



Sion



Valais: 1628 - 1798



1802 - 1814



LE VALAIS,  
CHRONIQUES ILLUSTRÉES  
de la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle

RENÉ ARBELLAY



1815









# LE VALAIS

CHRONIQUES ILLUSTRÉES  
de la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle





Vue du glacier du Rhône, prise au passage du Meyenwand. -Dessin par G. Lory fils; gravé par J. Hürliman, 1825.

A. Gattlen: L'estampe topographique du Valais 1548-1850, pl. II. III. VII. X.

Louesch. -Maxi de Meuron pinx.; Falkeisen sculp. 1829.







*Fiesch. -Maxi de Meuron pinx.; Falkeisen sculp. 1829.*

*Vue de Sion prise du côté du levant. -Dessiné d'après nature par Lory fils, 1816.*









# LE VALAIS

## CHRONIQUES ILLUSTRÉES

de la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle





L'éditeur et auteur Arbella René adresse sa profonde gratitude

au Département de l'Education, de la Culture et du Sport, Sion

au Conseil de la culture de l'Etat du Valais

à la délégation valaisanne de la Loterie Romande, Sion

à la Banque Raiffeisen de Sierre et Environs, Sierre

généreux donateurs de l'impression et diffusion de l'ouvrage:

**Le Valais, chroniques illustrées, de la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle**

Documentations iconographiques: Arbella Charly-Gilbert, Granges-Sierre.

Arbella René, Loye-Grône

Mise en pages: Arbella René, Zufferey Romaine, Saillen Xavier

Couverture: Conception Arbella Christine, 3979 Erdesson-Grône

Reliure: Schumacher S.A. Schmitten (FR)

Photolithos et impression: Imprimerie Centrale, Waser et Zufferey S.A., Technopôle, 3960 Sierre

Diffusion: Arbella René, 3979 Loye-Grône (CH)

Editeur: Arbella René, 3979 Loye-Grône (CH), 2005



RENÉ ARBELLAY

LE VALAIS  
CHRONIQUES ILLUSTRÉES  
de la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle

Préface de Claude Roch  
Chef du Département de l'éducation,  
de la culture et du sport









## Préface



Claude Roch  
président du Gouvernement  
valaisan 2005-2006

«L'histoire est un grand présent et pas seulement un passé». Alain

Par cet imposant travail de recherche, de synthèses, d'illustrations, René Arbella nous entraîne vers la construction historique de notre canton du Valais.

Ce parcours chronologique confirme le propos du philosophe Alain; ancré dans son histoire le Valaisan veut forcer positivement son destin; le souvenir de la dureté de vie de ses ancêtres, des luttes intestines, renforcent la volonté de réussir et sa fierté naturelle de défendre envers et contre tout ce merveilleux territoire.

Au moment où les citoyennes et citoyens du Vieux Pays s'interrogent sur l'avenir politique du pays, prônant pour certains l'ouverture vers les pays européens, bloquant pour d'autres le processus sous prétexte de neutralité, il est bon de se rappeler quelques instants de notre histoire.

D'abord l'influence des peuples étrangers sur les habitants de la Vallée du Rhône est considérable; pensons par exemple aux cités d'Agaune et d'Octodure ou à l'importance des cols du Simplon et du St-Bernard.

Ensuite n'oublions pas qu'au XIXe, la population valaisanne était pauvre et devait s'expatrier pour survivre: l'Association des Valaisans d'Argentine en est un des symboles.

La réflexion actuelle nous conduira à la fois vers une ouverture contrôlée à nos voisins mais aussi vers la générosité d'accueil des plus démunis.

Dans un tout autre registre, ce document nous rappelle que dans le passé la toute puissance de l'épiscopat et des Seigneurs a favorisé un certain nombre de conflits et révolutions. Ils ont notamment donné naissance au système républicain et à la séparation des pouvoirs avec pour mérite la clarification des responsabilités: celle du pouvoir temporel à la politique et celle du pouvoir spirituel aux églises.

L'ouvrage nous introduit à l'évolution de l'instruction publique permettant le passage de la démocratie élitiste à un système où chacun a accès à la meilleure formation.

Ces rappels chronologiques de l'histoire valaisanne confortent mes convictions que la vision souhaitée par notre jeunesse ne peut s'isoler du présent qui lui-même est solidement enraciné sur le vécu de nos ancêtres et de nos traditions.

Dès lors, je rends hommage à René Arbella de son intense activité de recherche qui permet aujourd'hui l'édition de cet ouvrage en le remerciant de mettre à disposition des Valaisannes et Valaisans un soutien historique qui nourrira notre sentiment de fierté et notre vision d'un Valais résolument moderne.

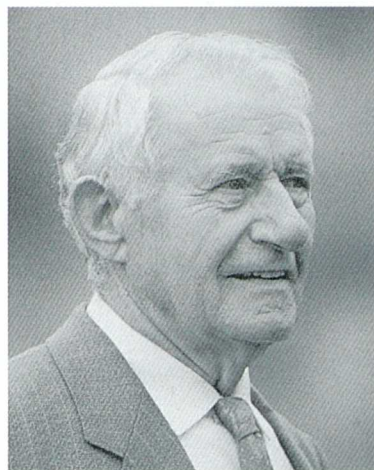
Claude Roch  
Chef du Département de l'éducation,  
de la culture et du sport



## Avant-propos

**Le Valais, chroniques illustrées, de la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle**, modestement, désire intéresser le lecteur en l'invitant à suivre le chemin parcouru par les hommes qui ont laissé, dans le canton des vestiges de tous ordres, de leur présence, de leurs occupations, de leurs vicissitudes, de leurs oeuvres, de leurs écrits...

**Le Valais, chroniques illustrées**, se réfère aux découvertes archéologiques, aux recherches historiques de professionnels expérimentés, d'auteurs passionnés à dévoiler le passé de leur commune, de leur vallée, de leur région, de leur établissement religieux, de leur canton germanophone et francophone. Il s'appuie sur les faits, les événements décrits dans leurs ouvrages, parfois illustrés, dans les journaux et revues valaisannes, en consultation aux archives et bibliothèques cantonales. Les auteurs et les ouvrages consultés sont répertoriés dans la Bibliographie en fin du volume à laquelle sont renvoyées les références de la chronologie.



Les phénomènes, les événements, les faits et les décisions importantes, rapportés dans un ordre chronologique peuvent favoriser une meilleure appréciation et une compréhension plus pertinente de leurs influences sur l'évolution des communautés et des générations qui se sont succédé.

Les faits relatés de 1969 à 2001, non accompagnés de notes de références, s'appuient sur la chronologie de «Au jour le jour» publiée annuellement dans les *Annales valaisannes*.

**Le Valais, chroniques illustrées**, est constellé de «Clins d'œil» dans l'intention d'enrichir la chronologie, en alternant des textes historique, narratif, descriptif, anecdotique, relatifs à une époque précise, à une coutume, à une tradition, à un phénomène de la nature, à un personnage célèbre,... Ces textes complètent un fait, éclairent une décision, reflètent une situation, apportent un commentaire ou des considérations d'auteurs contemporains, aux chroniques citées. Ils peuvent conforter la réalité des faits évoqués, et apporter un meilleur éclairage sur la situation politique, économique et sociale du moment. Ils rompent la monotonie et le rythme incessant de la succession des événements.

**Le Valais, chroniques illustrées, de la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle** est agréable à consulter.

Un **Index** alphabétique des personnes, des faits, des lieux et des illustrations, permet de les repérer dans l'ouvrage aux dates qui les suivent ou aux pages illustrées correspondantes. Il facilitera les recherches et rendra plus aisé le suivi de l'activité d'une personnalité, d'un Conseil, d'une société..., la fréquence d'un événement, d'une manifestation..., la fréquence des incendies, des inondations, des avalanches..., l'extension d'une industrie..., la durée et les péripéties d'un conflit..., les découvertes archéologiques... la succession des régimes politiques...

De nombreux documents photographiques, des plans et des cartes, des textes relatifs aux diverses époques, soutiennent les faits chronologiques et témoignent de la véracité du contexte historique. Collectionnées depuis plus de cinquante ans, un large éventail de photos, de gravures, illustrent l'ouvrage et aspirent à rendre sa consultation captivante, instructive et récréative.

Les chiffres, placés en exposant d'un mot ou à la fin d'une phrase, sous entendent des notes, reportées à la fin de chaque chapitre. Elles font référence aux documents des archives cantonales, aux auteurs, aux ouvrages, aux revues, aux journaux, consultés pour certifier les sources, les dates qui ont servi à rédiger et illustrer l'ouvrage. Certaines notes apportent un commentaire, un complément d'information, un éclaircissement qui ne peuvent être stipulés dans le texte sans le surcharger.

Les références bibliographiques conduiront le lecteur, en quête de plus amples connaissances, aux ouvrages décrivant l'événement dans un contexte plus circonstancié.

**Le Valais, chroniques illustrées, de la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle**, désire procurer aux générations présentes et futures, l'*Histoire du Valais en un seul volume* avec laquelle elles pourront dialoguer et se familiariser avec ses textes chronologiques et son abondante illustration.

On la lira maintenant, bien sûr, mais aussi plus tard, car elle restera fidèle aux lecteurs attentionnés.

S'ils y trouvent, en feuilletant ses pages, du plaisir, l'auteur s'estime heureux de leur avoir suscité des occasions de mieux connaître le laborieux épanouissement de la République et Canton du Valais et de conscientiser leur attachement à la patrie valaisanne.

René Arbella



# Hommage aux conservateurs\*, du XXe siècle, de la mémoire collective du Valais

## Archivistes et bibliothécaires cantonaux

1. Dr Léo Meyer, abbé (1870-1942), Tourtemagne, professeur au Collège de Brigue, archiviste et bibliothécaire cantonal de 1905 à 1941.
2. Dr André Donnet, (1913-1989), professeur à l'Université de Lausanne, archiviste et bibliothécaire cantonal de 1941-1968. Fondateur de «Vallesia». Nombreux mémoires historiques sur le Valais.

## Bibliothécaires

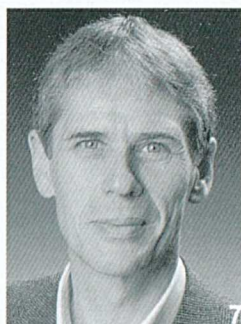
3. Anton Gattlen, de Bürchen à Sion, instituteur, adjoint bibliothécaire dès 1947, bibliothécaire cantonal de 1968 à 1987. Auteur de «L'estampe topographique du Valais de 1548 à 1899» et de plusieurs ouvrages. -Ph.: O. Ruppen.
4. Jacques Cordonier, 1955, de Montana à Sion, instituteur, diplômé de l'Ecole nationale des bibliothécaires de Lyon et des Hautes études en sciences sociales de Paris, responsable de l'Ecole de bibliothécaires de Genève. Dès 1988, bibliothécaire cantonal de la Bibliothèque du Valais devenue, en 2000, Médiathèque Valais, implantée à Sion, Brigue, Martigny et Saint-Maurice.

## Archivistes

5. Grégoire Ghika, Sion, Dr en droit, adjoint archiviste dès 1947, archiviste cantonal de 1968 à 1983. Fécondes recherches historiques et nombreuses publications. -Ph.: O. Ruppen.
6. Dr Bernhard Truffer, 1938, Uvrier, maturité du Collège de Stans, enseignant à l'Université de Fribourg, grade universitaire en histoire, archiviste scientifique aux archives de l'Etat du Valais en 1969, archiviste cantonal de 1984 à 2000. Publications des «Cahiers Vallesia» dès 1988.
7. Ammann Hans-Robert, Sion, licencié en philosophie, nombreuses recherches historiques, archiviste cantonal depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2000.
8. Jean Henry Papilloud, 1948, de Conthey à Martigny, licencié en histoire, cofondateur et secrétaire du Groupe valaisan de sciences humaines. Archiviste à l'Etat du Valais et responsable successivement du Centre valaisan du film et de la photographie (CEVAF) en 1987, du Centre valaisan de l'image et du son (CEVIS), Martigny, en 1997, puis de la Médiathèque Valais-Image et Son, Martigny; dès 2000, président de la Société d'Histoire du Valais Romand (SHVR).
9. Jean-Marc Biner, Bramois, archiviste de l'iconographie aux archives cantonales. Talentueux photographe et historien érudit de l'art religieux. Chef de l'Office cantonal de la Protection des Biens culturels. -Ph.: O. Ruppen.

*«L'archiviste a pour tâches principales de conserver les sources écrites de l'histoire, de rendre les archives utilisables pour tous, d'aider le consultant dans ses recherches, le guider aussi et de mettre en valeur les documents. L'énoncé est court ! l'application infinie!». Jean-Marc Biner*

\* Voir Oeuvres publiées sous Bibliographie









## Chapitre premier

### Le Valais avant son histoire

Valais. Etat des glaciers il y a quelques 14'000 ans.  
Alors que la vallée du Rhône est déjà libérée, un important culot de glace stagne dans le bassin lémanique et des glaciers fluctuent dans les vallées latérales.  
Marcel Burri: Vs avant l'histoire p. 47.





## Le Valais avant son histoire

### Paléolithique

Le Paléolithique ou Age de la pierre taillée, désigne l'ensemble des périodes préhistoriques au cours desquelles l'homme vit de la chasse, de la pêche et de la cueillette depuis ses lointaines origines (3 millions d'années environ) jusqu'à la fin de l'époque glaciaire vers 10'000 avant J.-C.<sup>1</sup>.

Av. J.-C.

-28'000

A Tanay sur Vouvry, l'abri de Sur-les-Creux utilisé par les chasseurs du Paléolithique alpin, est découvert en 1987. Les fouilles entreprises en 1999, par Philippe Curdy, pour le Musée cantonal d'archéologie et le Musée cantonal d'histoire ont mis au jour les vestiges les plus anciens, connus, d'une occupation humaine en Valais, 28'000 ans av. J.-C. La forme des outils a permis d'établir, pour la première fois en Valais, que des chasseurs néandertaliens avaient sillonné notre canton à cette époque<sup>2</sup>.

-20'000

La vallée du Rhône est recouverte par les glaces. A la glaciation quaternaire le glacier du Rhône devait atteindre, à Villeneuve, une épaisseur de près de 1000 mètres<sup>3</sup>.

La vallée du  
Rhône de Loèche à  
Gletsch à  
l'époque glaciaire.  
(ill. Histoire  
Suisse, Zenher.



-13'500

-13'000

Le glacier du Rhône, qui s'étendait jusque dans la région lyonnaise, fond et se retire jusqu'au Léman. Des vestiges archéologiques datant du paléolithique, sont découverts à la grotte du Scex du Châtellard près de Villeneuve, que des chasseurs occupent vers 13'000 ans av. J.-C.<sup>4</sup>.

-12'000

La cuvette lémanique est encore partiellement couverte d'un culot de glace actif. La vallée du Rhône est libre et, dans les vallées latérales, les glaciers fluctuent et édifient des arcs morainiques<sup>5</sup>.

-11'500

Sur les moraines rhodaniennes, apparaissent des végétations alpines. Toundra arctique: abrisseaux nains, lichens, plantes alpines, petites fleurs, les dryas. Leur apparition est choisie pour déterminer la période du Dryas. A la fin du Dryas, le glacier du Rhône se retire très rapidement du Valais laissant les glaciers des vallées latérales descendre jusqu'en plaine<sup>6</sup>.

-11'000

Fluctuation des glaciers des vallées latérales débouchant dans la vallée du Rhône, libre de glace. Formation des moraines externes valaisannes, apparition du bouleau, du pin sylvestre. La végétation s'installe en altitude dans la région du Simplon<sup>7</sup>.

-10'400

Les eaux du lac Léman s'étendraient jusqu'à Saint-Maurice<sup>8</sup>.

-10'000

Fin du paléolithique; des communautés de chasseurs-cueilleurs colonisent les Alpes. En Valais leurs traces restent à découvrir<sup>9</sup>.

Dryade à huit pétales, au-dessus de 1200 m d'altitude dans les Alpes, on la trouve jusqu'aux rivages de l'océan arctique et vit pendant 100 ans.

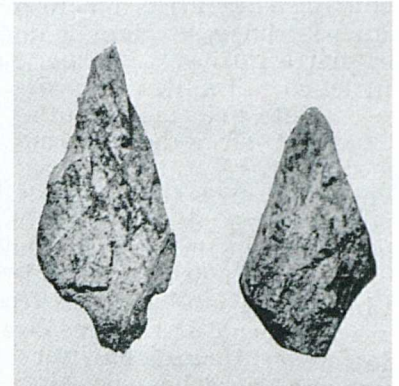




## Mésolithique

Au Mésolithique, période de 10'000 à 5'500 av. J.-C., les groupes humains, tout en conservant leur mode vie de chasseurs et de pêcheurs, adoptent une technique spéciale de la taille de la pierre (silex) permettant d'obtenir de minuscules lamelles, en forme de triangle, utilisées comme pointes de flèches ou dents d'harpons.

Octobre 1923.  
Endroit marqué +  
caverne de  
Poteux à Saillon,  
longueur 100 m.  
Ph. N. Walter, Sion.



Flèches en quartzite découvertes dans la galerie du Poteux à Saillon (100 m. de long), époque paléolithique et mésolithique. 1923 oct. par le Chanoine Jules Gross.

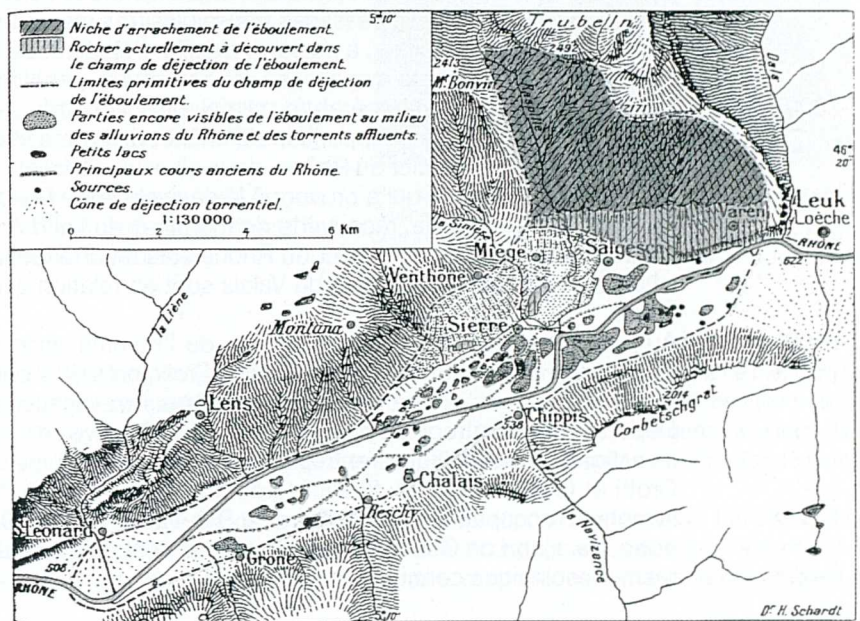
Cette période est marquée dans les Alpes par la disparition de la faune froide (renne, mammoth) et l'apparition d'une faune liée à la forêt (cerf, chevreuil, sanglier).

L'économie est essentiellement tournée vers l'exploitation forestière et la pêche.

-10'000

Le glacier du Rhône fond, perd de son épaisseur et prive la base du coteau de son appui de glace. Les couches géologiques de la rive droite, parallèles à la pente, s'éboulent du Varneralp et s'effondrent sur le glacier à Finges. Cet éboulement se tasse, forme des collines, que le glacier, en s'écoulant, les transporte et les étale vers l'aval sur 12 km jusqu'à Grône (Crête du Prire)<sup>10</sup>.

- Apparition du pin sylvestre dans la plaine de la vallée à l'exception des zones marécageuses<sup>11</sup>.



Carte de l'éboulement préhistorique de Sierré.



Varneralp et sa paroi lisse et désertique encore visible depuis l'éboulement des couches géologiques sur le glacier de Finges vers -10'000.



-9000/-8200 Moraines extérieures valaisannes, baisse de la température, recul des forêts, dépôts éoliens et loessiques. Ce retour de froid passager fait avancer le glacier d'Anniviers dans la plaine du Rhône qui vient déposer ses moraines comme une coiffe sur les collines de Sierre et former en amont le lac de retenue de Finges<sup>12</sup>.



Les collines de Sierre.



Clin d'œil

à 8000 ans av. J.-C.

Tandis que l'Europe occidentale est encore affectée par les séquelles des glaciers, l'Asie et le Proche-Orient entrent dans la «révolution néolithique»: agriculture, élevage, poterie. En Chine, Nü-Gua invente l'agriculture et le souverain Shen-Nong crée la première écriture<sup>13</sup>.

La Suisse est encore au mésolithique, et l'homme vit en prédateur de chasse, de pêche et de cueillette (économie de prédation).

-7900 Les chasseurs ne se cantonnent pas à la plaine. Des foyers et quelques éclats de cristal de roche datés de 7900 ans av. J.-C. ont été dégagés et récoltés au pied du Cervin, dans l'abri d'Alp Hermettji (Zermatt), à plus de 2500 m. d'altitude. Les 20 datations radiocarbone et le mobilier récolté définissent des occupations répétées entre 7900 et 1500 av. J.-C., soit entre le début du Mésolithique et l'Age du Bronze. L'abri, situé sur l'un des axes de passages transalpins, qui mènent du Val d'Aoste au Val d'Hérens par le col du Théodule et le col d'Hérens, a pu servir de gîte d'étape et de halte de chasse. La prospection archéologique et les fouilles ont été menées, en été seulement, par l'Université de Genève de 1985 à 1997<sup>14</sup>.

-7000/-6000 Réchauffement de la température, climat plus agréable, recul général des glaciers dans les limites actuelles. Pin sylvestre et apparition du chêne, de l'orme et du noisetier.

- Lors du retrait du glacier du Rhône, deux niveaux différents sont apparus. Le cône de l'Ilgraben a barré la vallée du Rhône, ce qui a provoqué le dénivelé entre Loèche et Chippis.

- La colline de Géronde, recouverte de moraines du Val d'Anniviers, permet de situer la date de l'éboulement entre la fusion du glacier du Rhône et la recurrence tardive du glacier d'Anniviers<sup>15</sup>.

- Les chasseurs mésolithiques du Valais sont en relation avec des peuplades du sud et de l'ouest des Alpes.

-6500 Au mésolithique, la première apparition de l'homme dans le Bas-Valais est attestée par les vestiges découverts à l'abri sous roche de Châble-Croix, près de Vionnaz. Cet abri, découvert en 1963 par le géologue H. Stauber, donne lieu à de premières investigations archéologiques, en 1973, menées par le Département d'Antropologie de l'Université de Genève en vue de confirmer sa datation mésolithique. Les investigations scientifiques entreprises, de 1980 à 1983, par Pierre Crotti et Gervaise Pignat, financées en partie par l'Etat du Valais, livrent une occupation préhistorique du Bas-Valais vers 6500 avant notre ère. L'abri de Châble-Croix demeure le seul point de peuplement mésolithique connu dans le canton<sup>16</sup>.



L'homme des cavernes d'après Jauslin.  
Pfulg G.: Histoire de la Suisse.



Collombey-Vionnaz, abri protégé par un toit métallique, sédiments récoltés avant d'être tamisés et triés. Fouilles Pierre Crotti et Gervaise Pignat, 1983. Valais avant l'histoire p. 170.



## Néolithique

Au néolithique, période admise de -5500/-2300 (âge de la pierre polie), l'homme change son mode de vie. De prédateur, il devient producteur. Il produit lui-même sa nourriture en élevant des moutons, des chèvres, des porcs, des boeufs qui vivent à l'état sauvage et en semant des céréales qui poussent à l'état naturel. L'éleveur-cultivateur se fixe un habitat. A cette période s'amorce le premier peuplement de la vallée du Rhône. La poterie, le polissage de la pierre et des objets en os apparaissent.

Durant le néolithique, les ancêtres des valaisans habitaient, semble-t-il, de préférence l'adret de la vallée du Rhône, mais se rendaient l'été en haute montagne pour garder leurs moutons et leurs chèvres. L'équipe d'archéologues PAVAC, (Prospection archéologique du Valais), a découvert, en 1985-1986, au pied du Cervin, sur les hauts plateaux du cirque de Zermatt, à 2560 mètres d'altitude, un abri sous roche à Alp Hermettji qui a révélé la présence estivale de bergers ou de chasseurs ayant vécu entre le VIII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Ce campement est le plus haut site préhistorique des Alpes<sup>17</sup>.



Sion, place de la Planta. Coupe dans le cône d'alluvions de la Sionne. Les niveaux archéologiques du néolithique ancien sont situés sur 5 m. d'alluvions à la hauteur du fouilleur. Fouilles Ricardo Carazzetti et Alain Gallay, 1980.

-5000

Climat chaud et humide, formation des sols forestiers et apparition des premières céréales. En Valais apparaissent les premiers agriculteurs et éleveurs à l'époque où le Plateau suisse était encore peuplé de chasseurs.

L'agriculture et l'élevage sont introduits en Valais par des populations néolithiques venues de l'Italie du nord. Les cols alpins, le Théodule, le Collon, l'Albrun,... ont joué un rôle certain dans la néolithisation du Valais<sup>18</sup>.

Le premier gisement daté du Néolithique ancien a été découvert en 1980, au centre de la ville de Sion, Place de la Planta, à près de 5 m. de profondeur.

Ces vestiges attestent l'élevage d'animaux domestiques, des chèvres, des moutons, des bovins et des porcs, et la consommation de repas à base de céréales<sup>19</sup>.



Clin d'œil

à la «révolution» néolithique

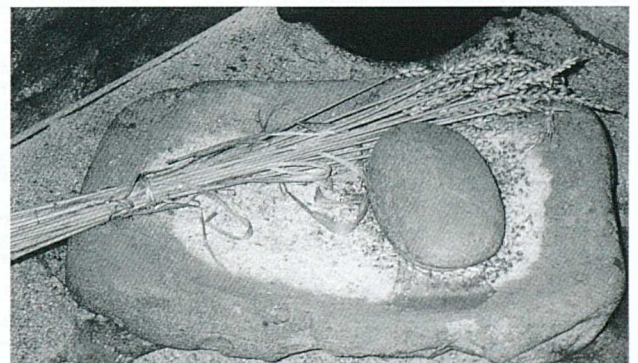
«Au Moyen-Orient, les hommes ont déjà découvert les premiers secrets de l'agriculture et de l'élevage. Le blé, l'orge et le millet qui poussaient à l'état naturel, on sait désormais les cultiver. La graine portée par le vent, on veut maintenant la semer pour mieux en maîtriser le mûrissement. Audace suprême, on devine alors qu'en grattant la terre, la moisson sera plus abondante... Ainsi s'ébauche une mutation majeure qui bouleverse durablement et profondément les modes de vie.

De chasseur-cueilleur, l'homme devient pasteur-agriculteur. Plus de grands espaces sans cesse traversés, de nomade il devient partiellement sédentaire et s'attache à sa terre nourricière. Pour gagner de nouvelles aires de culture, il attaque la forêt, armé de sa hache de pierre polie. Pour produire plus et mieux, les hommes se rassemblent, bâtissent des villages...

En imagination et en toute liberté, approchons l'un de ces villages élevés sur une colline, près d'une tourbière ou sur les rives d'un lac... Passé les palissades défensives, on distingue des maisons généralement serrées les unes contre les autres comme pour mieux se protéger. Plan rectangulaire et toitures à double pan, couvertes de bottes de roseaux, de chaume ou de grandes plaques d'écorces, murs de bois enduits d'argile, tenons, mortaises et entretoises peut-être...

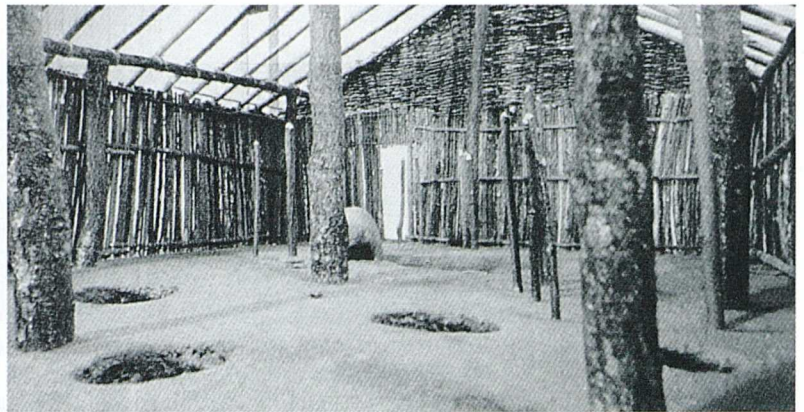
Ces maisons ressemblent à quelques très rustiques granges contemporaines. A l'intérieur près d'un foyer, installé sur chape de pierres et d'argile, une femme prépare avec du blé qu'elle a

Meule néolithique.





récolté et broyé, des galettes dures et rondes. La pâte, qui ne lèvera pas, déjà grésille sur la pierre chaude et emplit la maison de parfums alléchants. Une autre femme, parée de perles et de coquillages, file sur une quenouille, le lin et la laine qu'elle tissera bientôt. Dehors les enfants jouent avec les animaux, principalement des chèvres et des moutons. Plus loin des porcs grognent avec conviction, deux ou trois vaches ruminent avec une extrême circonspection...»<sup>20</sup>.



Hutte néolithique.

-5200/-4700 Lors des fouilles entreprises en 1994-1995, à 8 mètres sous l'église funéraire découverte sous le Scex à Sion, au pied du rocher de Valère, des horizons du Néolithique ancien ont été repérés et à 1 mètre plus haut environ des vestiges du Néolithique moyen au Bronze ancien<sup>21</sup>.

-5000 A Sion, Chemin des Collines, à proximité immédiate de l'alignement des menhirs découverts en 1964, une fouille profonde permet de repérer des vestiges d'un habitat temporaire du Néolithique ancien. On y a mis au jour, entre le 12 octobre et le 8 novembre 1989, des aires de combustion, des fosses en relation avec la fonte du plomb, des trous de poteaux, des lames de silex et de cristal, quelques objets travaillés en os et des tessons. Ce site, avec celui de Sion-Planta, fouillé en 1980, est un des plus anciens découverts en Valais (-5200/-4700)<sup>22</sup>.

- Le cône d'alluvions de la Sionne, les collines de Valère et de Tourbillon constituent un des lieux privilégiés de la préhistoire valaisanne. Cette région a été habitée de façon continue depuis le néolithique vers 5000 av. J.-C.<sup>23</sup>.

-4800 Des fouilles, faites en juillet 1994, font apparaître un second habitat occupé par les premiers agriculteurs. Ils se sont installés, vers 4800 avant J.C., sur la colline de Tourbillon et venaient de l'Italie du nord et non de la basse vallée du Rhône. Les vestiges mis au jour ne remontent pas au mésolithique mais permettent de mieux connaître et de confirmer les caractéristiques du néolithique ancien en Valais<sup>24</sup>.

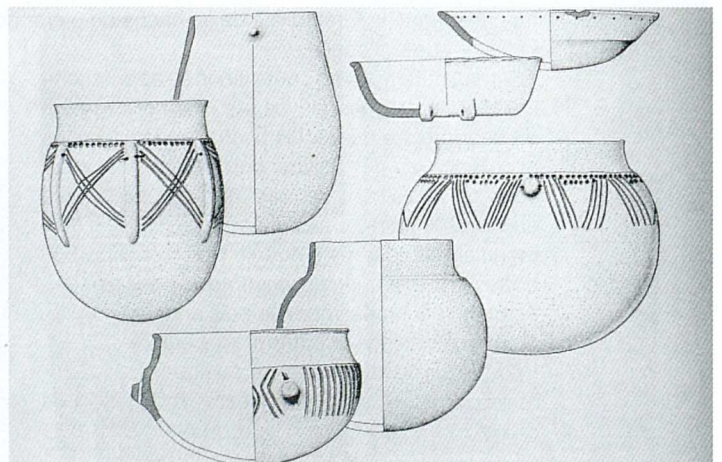
-4500/-4000 Les défrichements par le feu, l'utilisation du sol sur les côtes et les plateaux de basses altitudes (Savièse, la Soie,...) favorisent la densification du peuplement dans le Valais central. Découvertes de nécropoles de tombes de type Chamblandes (chambre sépulcrale faite de 4 dalles de pierre fermée par une dalle horizontale) et des menhirs (gravures rupestres) au chemin des Collines à Sion. Les plus anciennes sépultures dateraient de 4500 à 4000 av. J.-C., découvertes, sous l'église paléochrétienne à Sous-le-Scex, de 20 tombes néolithiques en ciste.

Des habitats s'échelonnent de Brigue au Chablais: sur la colline à Heidnischbühl près de Rarogne, Saint-Léonard sur le Grand Pré, Granges à Pentzet, Sion Petit-Chasseur et Sous-le-Scex, Vex, Sembrancher, Vollèges, Collombey-Balmaz,... Vingt et un sites, dont des nécropoles de cette période, sont recensés en Valais<sup>25</sup>. (carte p. 26).



Tombe en ciste.

Saint-Léonard sur-le-Grand-Pré: céramiques à carrelures souvent peintes en rouge et en ponctuations, découvertes 1957-1962. Néolithique.





Au quatrième millénaire, le dynamisme propre au Néolithique valaisan s'affirme dans la culture dite de «Saint-Léonard»<sup>26</sup>. Celle-ci se caractérise principalement par des céramiques aux décors originaux et couvre le territoire du Valais central et du Haut-Valais<sup>27</sup>.

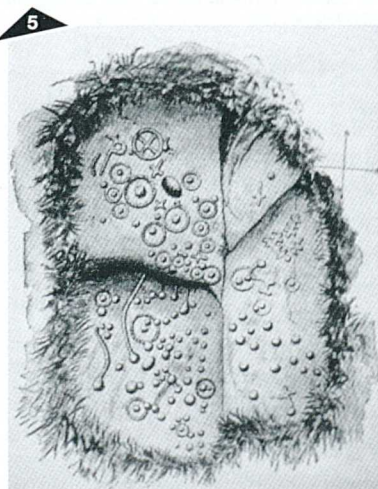
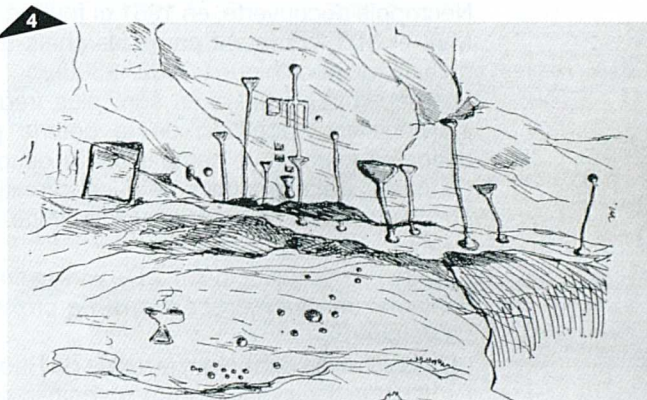
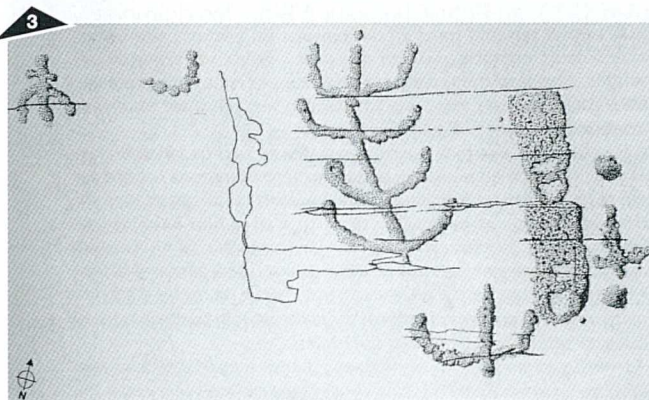
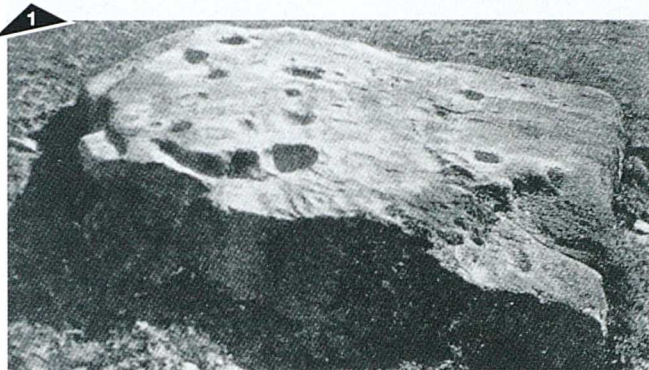
- Le groupe familial fabrique presque tout ce dont il a besoin: outils, céramiques avec décor, vêtements.



au Moyen-Orient en -3600.

En Egypte, les dynasties des pharaons règnent de 3600 à 700 av. J.-C. et utilisent des hiéroglyphes, tandis que les Sumériens<sup>28</sup> (Sumer autrefois entre le Tigre et l'Euphrate) inventent l'écriture cunéiforme. En Turquie, les Hittites de l'Anatolie utilisent déjà le fer et les chinois connaissent la métallurgie depuis le 7ème millénaire avant J.C.<sup>29</sup>.

## Sculptures rupestres



1 Levron. Une pierre à écuelles du Col du Lein découverte en 1896.

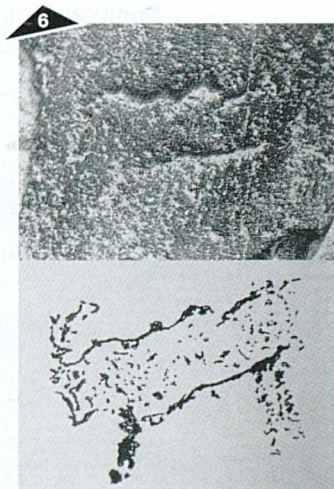
2 Chippis. Pierre à cupules à Tzararogne.

3 Saint-Léonard. Crêtes des Barmes: gravures rupestres de trois périodes distinctes. Dessin Dominique Baudais.

4 Salvan. Sculptures rupestres découvertes en 1889 par B. Leher à Rocher du Planet.

5 Evolène. Pierre à cupules découverte en 1913 à la Pierre-aux-Fées (B. Leher).

6 Salvan. Expressions rupestres VIIe et VIe millénaire av. J.-C. Période néolithique - gravure d'un bouquetin relevé par A. Blain.

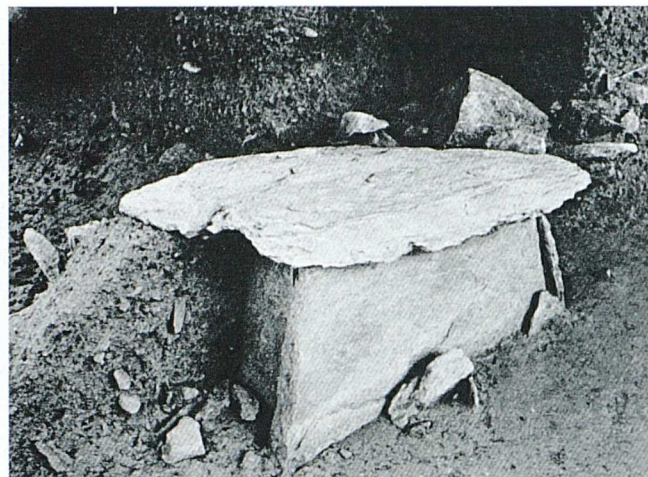




-3500

Civilisation de Cortaillod: habitations sur pilotis (Petit-Chasseur à Sion, à Saint-Léonard). Vestiges: outillage d'os et de bois de cerf, haches en pierre polie. Occupations: agriculture, élevage, pêche.

- Les fouilles archéologiques entreprises, en 1985, Sous-le-Scex à Sion au sud-ouest du rocher de Valère, par le Service des monuments historiques, lors des excavations pour la construction de trois immeubles locatifs, ont permis de découvrir «une église funéraire du haut moyen-âge. Immédiatement au pied du rocher, entre celui-ci et les murs de l'église, mais à un niveau plus profond, on a découvert des couches archéologiques et des tombes établissant que le site était occupé dès le néolithique moyen, environ 3500 av. J.-C.»<sup>30</sup>. (photo p. 43).



Ciste du 3e millénaire av. J.-C., squelette en position repliée, découverte au Petit-Chasseur - St Guérin à Sion en 1961.

- Les fouilles entreprises, lors de l'extension du cimetière en avril 1988, sur le flanc oriental de la colline de Burghügel à Rarogne, qui domine la plaine du Rhône et le bourg, ont montré que ce site avait été occupé dès le Néolithique moyen, environ 3900-3200 avant J.C.<sup>31</sup>.

-3300

Les Rhodaniens abandonnent les sépultures enterrées et dressent les premiers dolmens monumentaux. Les sépulcres renferment alors jusqu'à une centaine de corps. La nécropole mégalithique du Petit-Chasseur à Sion en est le témoin le plus célèbre<sup>32</sup>.

-3000/-2500

Relèvement de la température, retrait maximum des glaciers, développement en altitude du hêtre et de l'épicéa mais régression du sapin blanc.

- Erection de magnifiques stèles anthropomorphes (qui serviront en réemploi de dalles de sépulcre). Nécropole découverte, en 1961 et fouillée jusqu'en 1973, au Petit-Chasseur à Sion: les dolmens MI, MV, MVI, et MXI, comptent parmi les chefs-d'oeuvre de l'art de la fin du néolithique (-2800/-2300).

Les sépultures collectives sont plus fréquentes que les individuelles; apparition de la poterie plus richement décorées (céramique campaniforme découverte à Saint-Léonard, Petit-Chasseur à Sion). Vestiges d'habitats en basse et haute altitudes, à la limite supérieure des forêts<sup>33</sup>.

- Au 3ème millénaire avant J.C., vers la fin du néolithique, implantation d'un groupe humain à proximité de l'église de Vercorin<sup>34</sup>.

- Du Léman, en remontant la vallée du Rhône, l'homme du néolithique a laissé des traces certaines aux endroits suivants: Collombey-Barmaz, Collombey-Muraz, Monthey, Sembrancher, route du Saint-Bernard, Fully, Saillon, Cha-



Saint-Léonard, Sur-le-Grand-Pré: Hache polie découverte en 1962. 3700-3450 av. J.-C.



Sion, Petit-Chasseur, stèle funéraire, type archaïque dans les traditions de la civilisation Saône-Rhône, figurations de poignards. Dessin Yves Reymond, relevé de Sébastien Favre. Vs avant l'histoire p.83.



Sion, Petit-Chasseur, stèle funéraire révèle une ornementation géométrique très riche dans la tradition campaniforme. Dessin: Yves Reymond, relevé de Sébastien Favre. VS avant l'histoire p.83.

Sion, Petit-Chasseur, pointe de flèche à pédoncule en cristal de roche. Néolithique final (hauteur 29 mm). Fouilles Olivier Bockberger 1964. Musée cantonal d'archéologie.





moson, Savièse-Granois (Château de la Soie, Ormone, la Muraz), Sion (Sous le Scex, Petit-Chasseur, Planta-d'En-Haut, Avenue Ritz, Avenue du Midi, Rue de la Dixence, Colline de Valère, Montorge), Saint-Léonard (Grand Pré), Sierre, Vercorin, Rarogne (Berghügel), Saas-Balen, Zermatt, Glis, Brigue, Bitsch<sup>35</sup>. Le néolithique n'a pas disparu du jour au lendemain en Valais. En évoluant, elle a survécu aux deux âges suivants et plus<sup>36</sup>.

## Stations lacustres



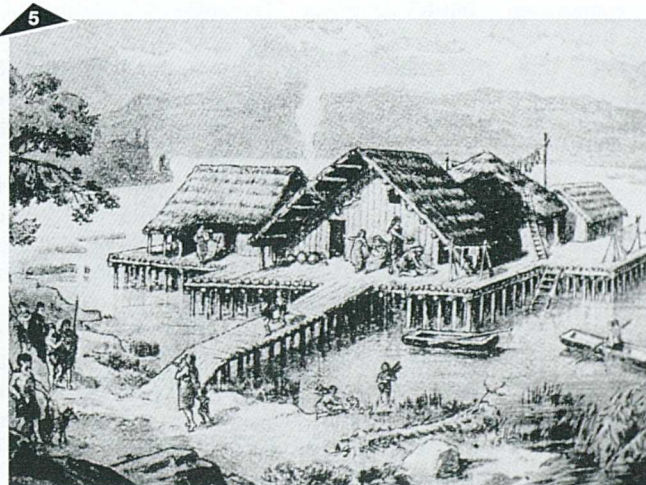
1 1921 mars, station lacustre d'Auviernier (NE), mise à découvert par la sécheresse qui dure depuis janvier. Ph. Vuille, Auviernier.

2 1921 mars, station lacustre des Corcelles près de Grandson, mise à sec par les basses eaux. Ph. Guilloud, Grandson.

3 Les huttes lacustres telles qu'elles étaient bâties selon les recherches archéologiques d'un siècle et demi.

4 Les lacustres tels qu'on les présente aujourd'hui sur des bases scientifiques établies en un siècle et demi de recherches archéologiques.

5 Reconstruction d'habitat lacustre sur pilotis.

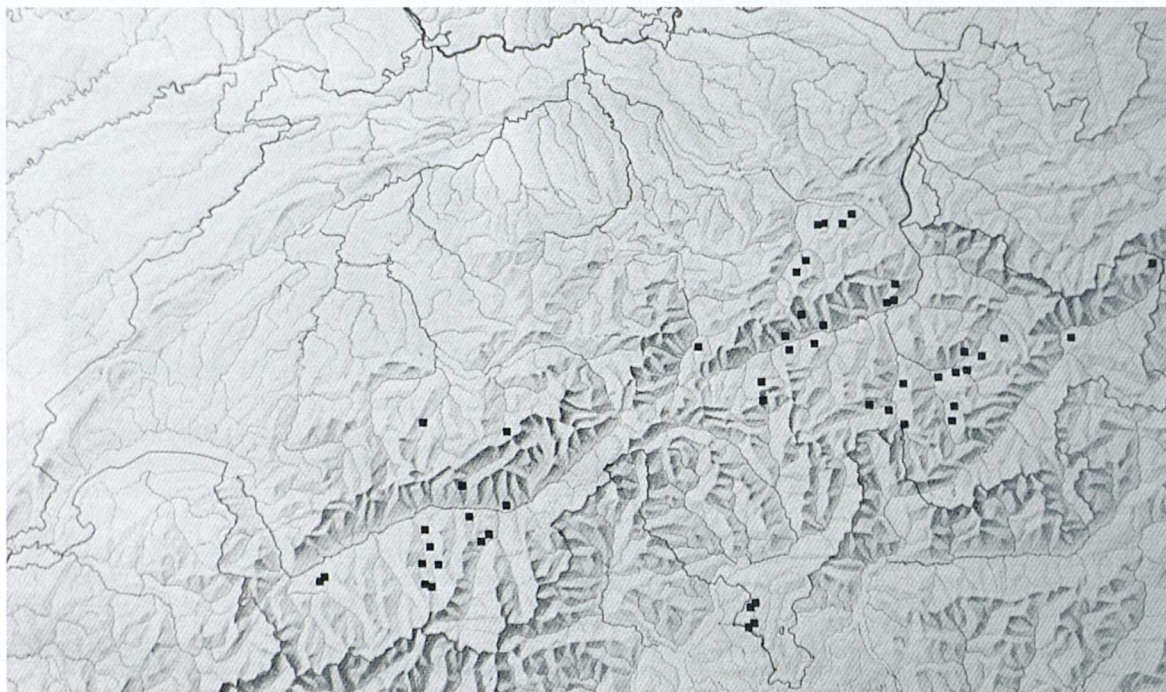




## Age du Bronze

Une nouvelle technique, l'usage du métal, fait entrer l'homme dans l'âge du bronze, 2300 à 800 av. J.-C. Ce métal plus malléable que la pierre polie lui permettra de confectionner de nouveaux outils qui lui serviront à défricher la forêt, à construire des maisons. Le cultivateur-éleveur devient encore artisan. Il recherche les gisements de cuivre que l'on utilise d'abord à l'état natif, puis après fusion. Il exploite les pâturages d'altitude. Il défriche de nouveaux terrains. Il utilise l'araire qui lui permet une plus grande extension du sol cultivable et lui assure une plus grande stabilité au peuplement des lieux qu'il habite. Cette intensification de l'occupation humaine se traduit en Valais par les nombreuses tombes découvertes sur les lieux d'établissement en basse altitude (Saint-Léonard, Saint-Triphon, Crettaz-Polet à Sembrancher) en moyenne altitude (Ayent-les Places, Zeneggen) et sur les routes des cols (Albrun).

■ Gisements de minéral de cuivre en Valais et dans le Val d'Anniviers.



L'Age du bronze a livré au Valais une riche documentation archéologique. Le cimetière sur la colline de Géronde, les tombes à Crête-Plane, Muraz, Glarey, Valère-Tourbillon, Maladaires-Sion, Savièse-la Soie, Ayent-le Château, Vex-le Château, etc., ont fourni plusieurs céramiques et objets de cette époque<sup>37</sup>.

- La découverte de vestiges de plusieurs villages de moyenne altitude semble indiquer que durant l'âge du bronze (2000 à 800 av. J.-C.) et jusqu'à la fin de l'âge du fer (800 à 30 av. J.-C.) les ancêtres des valaisans, préféraient installer leurs habitats sur des replats de collines en moyenne altitude et même plus haut.

-2300/-1250

Extension des défrichements et développement du hêtre du pin sylvestre. Les prospecteurs d'affleurements de cuivre valaisan, utilisé à l'état natif, fabriquent des poignards à lame triangulaire, parfois ornés, des épingles à tête martelée, des boucles d'oreilles, des anneaux à chevelure, des haches-spatules, des brassards de tôle, d'autres objets utilitaires et décoratifs. Le bronzier, maître du métal et du feu acquiert une place privilégiée. Parallèlement se développent la céramique et le tissage.

La vallée du Rhône et le bassin lémanique sont le berceau de la Civilisation du Rhône, développée par la population autochtone en osmose avec ces prospecteurs de civilisation dite «de la Céramique Campaniforme». Les objets fabriqués présentent des analogies avec ceux du val d'Aoste et de l'Italie du Nord.

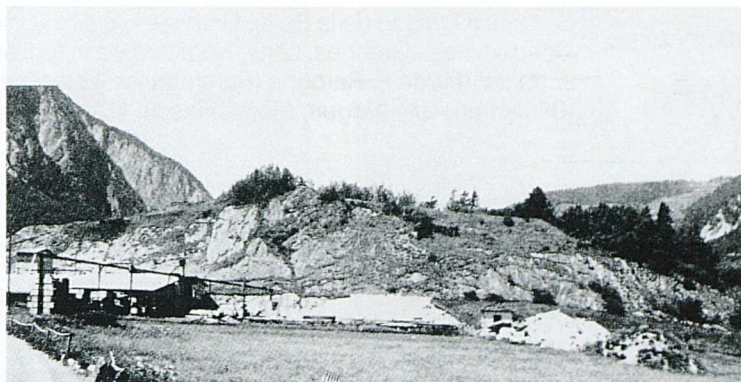
Saint-Léonard, Sur-le-Grand-Pré: Amphore à col évasé. Découverte 1962. 1000-1800 av. J.-C.





Découvertes: à Conthey, à Ayent, à Sierre, au Petit-Chasseur à Sion, à Crettaz-Polet près de Sembrancher, à Varen, à Zeneggen, etc. Ces documents archéologiques ne renseignent guère sur l'habitat et l'architecture de cette époque<sup>38</sup>.

- Premiers pasteurs-agriculteurs, et champs cultivés sur le plateau de Vercorin. Un des rares sites, avec Zeneggen, d'occupation permanente à cette altitude, attestée en Valais<sup>39</sup>.



Sembrancher, Crettaz-Polet, vue générale du site préhistorique au pied de la colline en 1974.



Clin d'œil

à l'an 2000 av. J.-C.

Les Crétois connaissent déjà l'écriture linéaire, les Chinois, le moulage du bronze et vers 1300 av. J.-C., les Phéniciens inventent un alphabet de 22 signes<sup>40</sup>.

-1800

L'inhumation collective est abandonnée dès le début de l'Age du Bronze. Dans un premier temps, on maintient le rite de l'ensevelissement en position repliée; ce n'est que vers 1800 av. J.-C. que les corps sont allongés sur le dos au moment de la mise en terre.

Alors qu'au Nord des Alpes, on recouvre plusieurs tombes d'un tumulus circulaire, le Valais maintient la tradition de l'inhumation simple. Tombes mises au jour dans les régions de Sion et de Sierre<sup>41</sup>.

-1250/-800

Extension des pâturages en altitude, forêts d'épicéa, terre noire, humifère. Développement de l'élevage des moutons et des boeufs. Le cheval est domestiqué.

On dénombre quelques habitats, ateliers et dépôts de fondeur de bronze. Un nouveau mode de sépulture apparaît: l'incinération cotoye l'inhumation. Avec l'incinération des morts, le rite funéraire se transforme. On dépose les cendres dans une urne que l'on met en terre, accompagnée de petits vases en offrande.

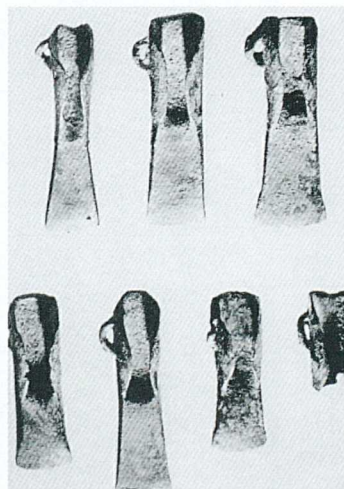
Les sites Néolithiques continuent d'être occupés<sup>42</sup>.

-1200

Des vestiges de l'âge du Bronze ont été trouvés dans de nombreux endroits en Valais. On ne citera que les stations où des trouvailles ont été découvertes à plusieurs reprises, dont certaines déjà reconnues néolithiques: Vouvry, Collombey-Barmaz, Collombey-Muraz, Monthey (Vieux), Massongex, Saint-Maurice, Martigny, Salvan, Vollèges, Liddes, Fully, Saxon, Saillon, Chamoson, Nendaz (Clèbes, Aproz), Vétroz, Conthey, Châteauneuf, Sion (Tourbillon, Valère, Sous-le Scex, rues du Vieux Collège et des Remparts, Petit-Chasseur, Corbassière),

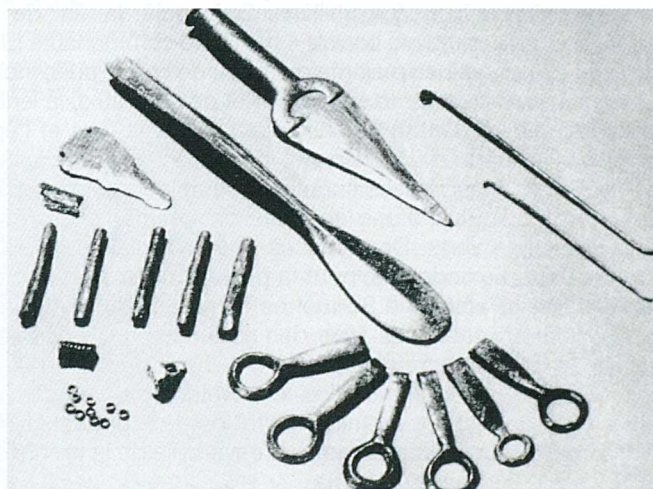


Trindhoj (Danemark). Tunique avec ceinture et cape en laine provenant d'une sépulture d'homme d'Age du Bronze. Le corps était inhumé dans un tronc d'arbre évidé déposé dans un terrain très humide qui a assuré la conservation du tissu. Musée national de Copenhague. D'après Brøsted, 1962, fig. sans no., p.66.



Sion, St-François - Couvent des Capucins. Dépôt de haches en bronze découvert avant 1897. Musée d'art et d'histoire, Genève.

Sion, Petit-Chasseur - Mobilier funéraire de la tombe 3; hache, spatule, poignard, épingles, pendeloques, tubes etc. en bronze. Fouilles Alain Gallay 1972. Musée cantonal d'archéologie.





Savièse (Château de la Soie), Grimisuat, Salins, Bramois, Ayent, Saint-Léonard (Grand Pré), Grône (Loye Condemines), Granges, Lens, Noës, Vercorin (Eglise), Sierre, Saint-Luc, Varone, Loèche-les-Bains, Loetschental (Ferden), Rarogne (Burghügel), St-Germann, Baltschieder, Viège, Zeneggen, Zermatt, Gamsen (Bildacker), Glis, Brigue, Mörel, Fiesch, Münster (près de la Galmihornhütte)<sup>43</sup>.

## Age du fer

La période de l'Age du fer, de 800 à 50 av. J.-C. est marquée par d'intenses défrichements et l'extension des pâturages en altitude. Les tombes explorées à Chamoson, Vernamiège, Vollèges, Loèche-les-Bains, Saint-Triphon, font connaître un mobilier funéraire en bronze et en fer, dont les premiers anneaux valaisans à tige en ruban, trouvés à côté d'éléments de provenance de l'Italie et du Plateau suisse. Le trafic alpin sud-nord se développe. En Valais, à l'Age du fer, l'inhumation est de rite funéraire. Inhumation sous tumulus de Saint-Nicolas<sup>44</sup>. Découvertes, aux Rapes d'Aven/Conthey et au Petit-Chasseur à Sion, des tombes de guerriers<sup>45</sup>.



Glis-Waldmatte. Reconstitution de la fusion des métaux au 1er âge du fer, env. 600 ans av. J.-C. (ph. R. Arbellay 1999).

-800/-450

Un premier âge du fer ou époque de Hallstatt est donné par un petit village près de Salzburg en Autriche où l'on a découvert de riches sépultures dans d'antiques mines de sel. Les vestiges du Hallstatt sont en Valais assez rares. Découverts fortuitement dans des sépultures mises au jour, à Sion en 1869, un poignard à antennes et des formes annulaires. A Sembrancher, une campagne de prospection à Crettaz-Polet, de 1970 à 1985, découvre de la céramique, des épingles à col et des anneaux<sup>46</sup>.

-Vle s.

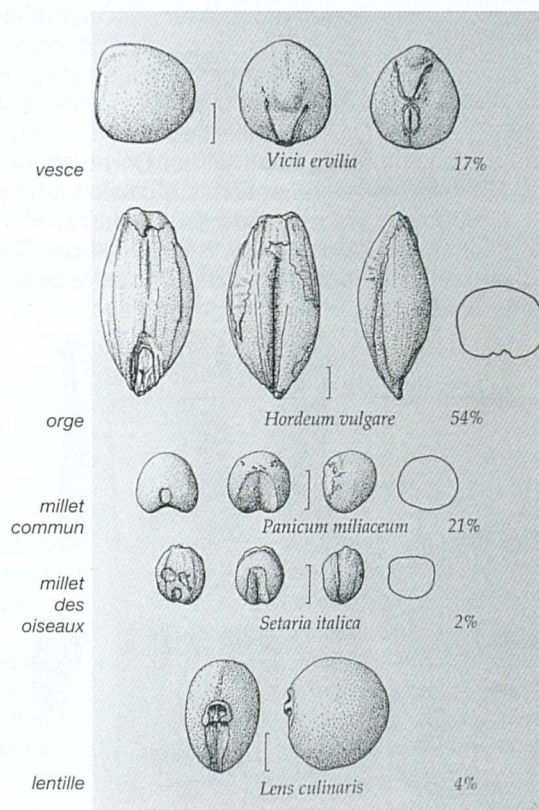
Selon des géographes grecs, la région des sources du Rhône au lac Léman serait habitée par des peuplades ligures.

-600 vers

Découverte, en 1987, de l'établissement d'une communauté rurale de l'Age du fer, période Hallstatt, à Waldmatte, Gamsen, sur le tracé de la future autoroute N9, à la suite d'une prospection archéologique<sup>47</sup>. La surface de cet habitat, occupée pendant plus d'un millénaire, jusqu'à la fin de l'époque romaine, couvre 4 ha. Cette communauté rurale cultivait en majorité du millet, de l'orge, puis, moins représentés, le sésame (millet des oiseaux), la lentille et, en quantité insignifiante, le pois, la fève et l'épeautre<sup>48</sup>, qu'elle conservait dans des constructions en bois surélevées sur pilotis, semblables aux raccards<sup>49</sup>. Plus d'une centaine de bâtiments ont été découverts. Des édifices quadrangulaires de dimensions modestes, pour la plupart d'une seule pièce d'environ 30 à 35 mètres carrés, sont construits sur des terrasses avec des matériaux traditionnels: le bois, la terre et la pierre<sup>50</sup>.

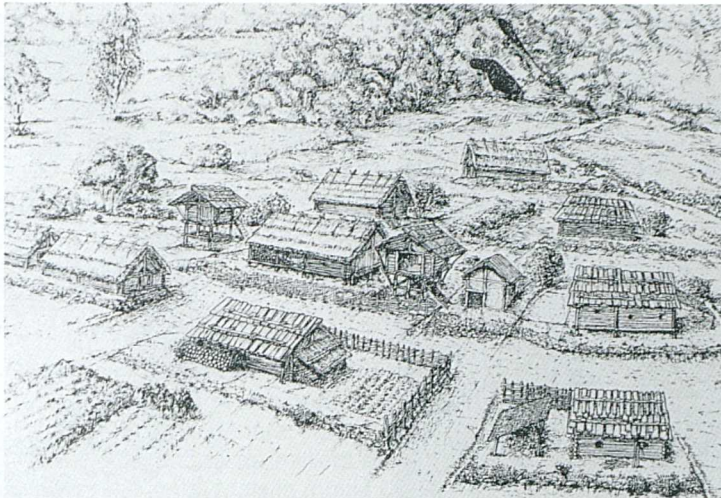
L'agglomération de Waldmatte-Gamsen est à ce jour le premier habitat dont on peut analyser l'organisation, et ce sur l'ensemble de la préhistoire valaisanne<sup>51</sup>.

Les premières graines cultivées à Waldmatte-Gamsen.





Glis-Waldmatte.  
Reconstitution du  
village du 1er âge  
du fer, fin 7e et  
début 6e s. av. J.-C.  
Dessin F. Bühler  
(Archéologie suisse  
16-1993).



-VIe L'habitat de l'Âge du fer se concentre aux abords de la plaine du Rhône, dans les parties basses des vallées latérales, le long des voies de passage. Dès le VIe siècle av. J.-C., certaines vallées, comme le Löt-schental et la vallée de Loèche, quasi désertes aux époques antérieures, sont colonisées.

-450 Un second âge du fer ou époque de la Tène (-450/-15) est donné par un lieu-dit à l'embouchure de la Thielle (NE) où l'on a mis au jour, au milieu du XIXe siècle, d'abondantes trouvailles d'armes, outils, éléments de parures en fer.

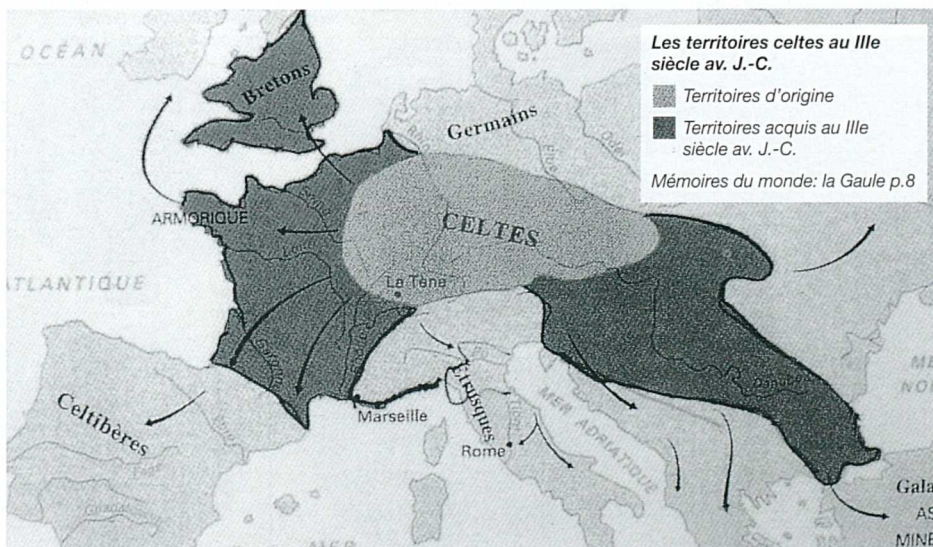
En Valais, les vestiges de cet âge sont plus abondants. Des anneaux typiquement valaisans à tige en ruban, ornés de cercles estampés, des anneaux à godrons, en bronze et argent, sont découverts à Rit-zingen en 1970, à Loèche-les-Bains, à Saint-Léonard, à Loye, à Vernamiège, etc., en 1905, des pen-deloques et des fibules à sangsue à Zeneggen (Heidenegg), à Ayent, à Conthey, des épées à Kippel, une nécropole à Schmidigenhäusern, val de Binn, etc.. La vallée de Binn, reliée au sud des Alpes par le col aisément franchissable de l'Albrun, atteste des occupations humaines dès le Néolithique et une coloni-sation de la région au début de l'Âge du Fer, vers 450 av. J.-C.<sup>52</sup>.

## Période celtique



Clin d'œil à la civilisation celtique ou gauloise

Le mot celte est apparu au Ve siècle avant J.C. dans les textes grecs et latins. Plus tard les Celtes qui vont jusqu'en Grèce sont appelés Galates par les historiens grecs. C'est sensiblement à la même époque que les historiens latins nomment les mêmes Celtes «Galli», Gaulois. La Gaule était en fait le nom donné par les Romains, sans doute à par-



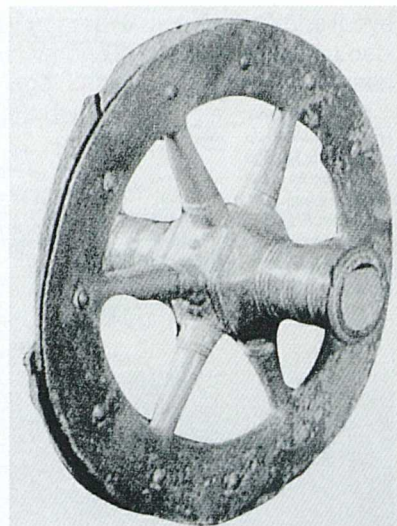
tir du IIIe siècle avant J.C. à divers territoires occupés par les Celtes. Ils distinguaient la Gaule Cisalpine en Italie du nord et la Gaule Trans-alpine, située au-delà des Alpes par rapport à eux, qui comprenait la Gaule proprement dite, c'est-à-dire la France actuelle, mais aussi la Belgique, la Suisse et les régions de la rive gauche du Rhin. La Gaule était considérée comme le territoire celtique le plus étendu et l'un des mieux organisés de l'Anti-quité. L'ensemble de ses peuples, même s'ils se battaient souvent entre eux et ne s'étaient jamais unifiés en un seul Etat, possé-daient des objets quotidiens, un art et des coutumes funéraires très semblables<sup>53</sup>.



Les celtes découvrent le compas vers le Ve s. av. J.-C. *Mémoire du monde: La Gaule* p. 14-15.



Roue de char gaulois (4 roues). *Mémoire du monde: La Gaule* p.31.



-400

Arrivée des Celtes, dans les Alpes valaisannes. Ils occupent les régions habitées et se répandent sur les hauteurs des vallées latérales en assimilant les populations ligures présentes dont une tribu, les Léménien, a donné nom au lac Léman. Ils se constituent en une cité fédérant 4 tribus: les Ubères, Sédunes, Véragres et Nantuates. D'autres tribus celtiques s'installent au sud des Alpes.

Les Nantuates donnent le nom au Valais et aux valaisans, «nantu» signifiant «vallée» dans leur langue. Au règne de Claude, les romains traduisent: «Forum Claudii Vallensium» et l'empereur réunit les 4 tribus de la fédération rhodanienne en «Cité du Valais» de droit latin. C'est la première forme organisée d'un Valais unifié<sup>54</sup>.

- Les Celtes, vers le Vème siècle av. J.-C., découvrent le compas. Grâce à cet instrument les ornements les plus divers sont ornés de cercles, d'arcs qui se superposent jusqu'à former des motifs étoilés fort complexes<sup>55</sup>.

- Premières installations permanentes d'habitants dans la vallée de Binn, dans l'Obergoms, dans le Löt-schental, dans l'Entremont: vallées qui conduisent vers des cols importants. Le trafic transalpin, en expansion, ouvre aux indigènes des activités de portage, d'accompagnement de convois et améliore leur bien-être matériel<sup>56</sup>.

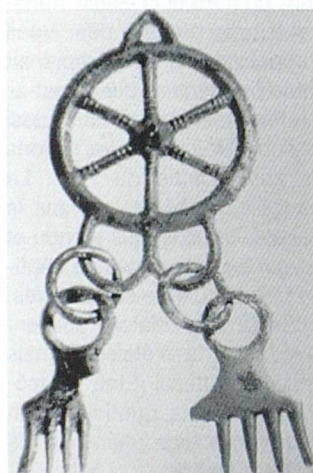
-400

Les Helvètes, venus du nord s'installent sur le Plateau suisse.

-400/-150

Des mobiliers funéraires du second Age du fer ou de la Tène sont mis au jour par des tombes à Vernamiège, à Loèche-les-Bains, à Vollèges, au Levron, à Saint-Triphon, à Binn, à Venthône, à Ayent, à Sion (Sous-le-Scex), sous les fondations de l'église médiévale. Parmi les objets de fabrication valaisanne on découvre les anneaux en bronze à tige à ruban décoré de cercles estampés, des anneaux à godrons en argent (Sierre) et en bronze (Loye) et des fibules (Bramois, Erbioz), etc.

Sierre-Muraz – Pendentif en forme de croix inscrite dans un cercle 1150-800 av. J.-C. Origine celtique.



Anneaux valaisans de section aplatie - Zeneggen 450-280 av. J.-C.



Fibules en bronze (Loye)  
Anneaux à godrons (Loye)



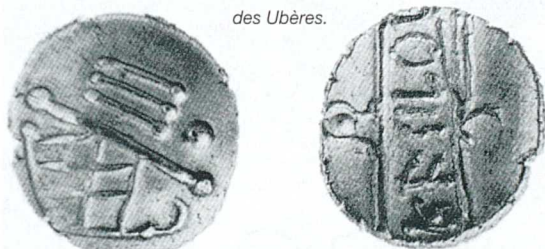


- 280/-150 Production, surtout dans le Valais central (atelier de Riddes!), d'anneaux massifs de jambes, d'anneaux à godrons en bronze, en argent, des torques, des bracelets, des fibules<sup>57</sup>.
- 236/-222 Les Celtes de la plaine du Pô, aidés des Celtes des Alpes et du Rhône, menacent Rome. Leur première expédition a lieu en 236 av. J.-C. et se termine par un échec près de Rimini. Une seconde expédition, conduite par leurs rois Concolitan et le Germain Anroest, apparut sur le Pô en 225 av. J.-C. Vainqueurs contre les Romains à Clusium, ils sont vaincus à Télamon, sur la côte toscane. Lors d'une troisième et d'une quatrième expédition, en 222 av. J.-C., malgré l'aide des Gésates, ils sont vaincus à Clasteggio par le consul romain Claudius Marcellus qui tua leur chef Viridomar et 10'000 de leurs guerriers. Ceux qui échappèrent à la mort s'enfuirent au-delà des monts. On admet que certains d'entre eux purent regagner la vallée du Rhône<sup>58</sup>.
- 218 Hannibal, célèbre général carthaginois, franchit le col du Mont-Joux en 17 jours, accompagné de milliers de cavaliers, de fantassins et d'une centaine d'éléphants. Mais la moitié des hommes et des animaux périrent de froid au cours de cette traversée<sup>59</sup>. Il battit tout de même le consul romain Sempronius au Tessin et à Trébie.
- 200/-150 La première monnaie d'or, frappée par les Ubères, et la première monnaie d'argent frappée par les Vérages, apparaissent et circulent dans le Valais. La monnaie frappée par les Vérages est basée sur la drachme padane, en cours dans la Gaule cisalpine<sup>60</sup>.
- Ile s. Le col du Grand Saint-Bernard est dominé par les Vérages, peuple occupant l'Entremont et le Chablais. Le versant sud est peuplé par les Salasses. Ces peuples prélèvent sous forme de monnaies, des péages aux voyageurs traversant le col<sup>61</sup>.
- Ile Une bourgade (Tarnaiiae) se développe en plaine, à l'emplacement du village de Massongex. Placée sur la voie du Grand Saint-Bernard, elle devient le noeud de communication important sur les voies débouchant, sur le Plateau suisse par la rive nord du Léman et sur les Allobroges (Genève) par la rive sud<sup>62</sup>.
- 196 Une route utilisable pour les bêtes de somme traverse le Simplon. Son origine est peut-être même antérieure<sup>63</sup>.
- 150 env. Polybe, historien grec, (mort en 117 av. J.-C.) auteur de l'Histoire générale de son temps, qui voyagea en Gaule, cite les Ardyens, peuple qui faisait brouter leurs troupeaux dans les montagnes du Nord, sur la rive gauche du Rhône, vers les sources. Environ deux siècles plus tard, Festus<sup>64</sup>, procureur romain en Judée, mort en 62, donne les noms de quatre autres peuplades habitant la vallée de la source du Rhône en aval: les Tylangi, des Clahilci, les Daliterni et les Léméniens<sup>65</sup>.
- 150/-15 Le col du Mont-Joux est très fréquenté, les contacts avec le sud et les pays du nord se multiplient. Nombreuses monnaies de ces pays sont offertes au sanctuaire du dieu Poeninus<sup>66</sup>.



Soldat celtique, fantassin, habillé d'un manteau et d'une braie en laine, portant un glaive et un bouclier circulaire en bois revêtu de peau. Mémoires du monde: La Gaule p. 33.

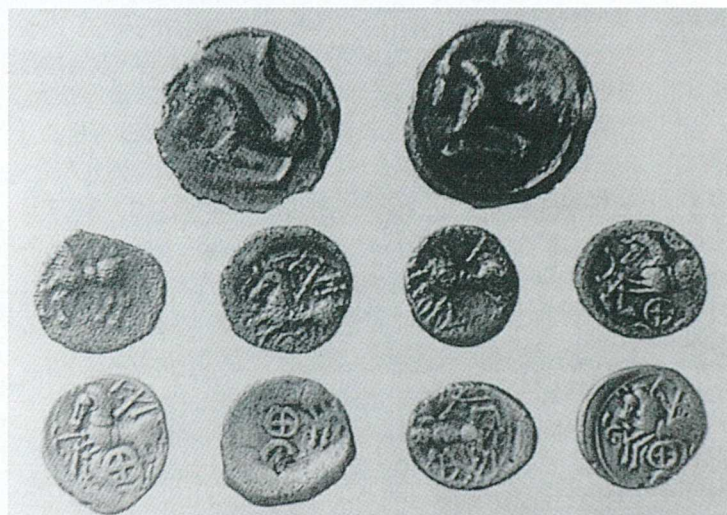
Monnaie d'or  
des Ubères.



Monnaie d'argent  
des Vérages.



Revers des monnaies celtiques -150/-15 av. J.-C. découvertes en 1973 à Châtillon-sur-Glâne.

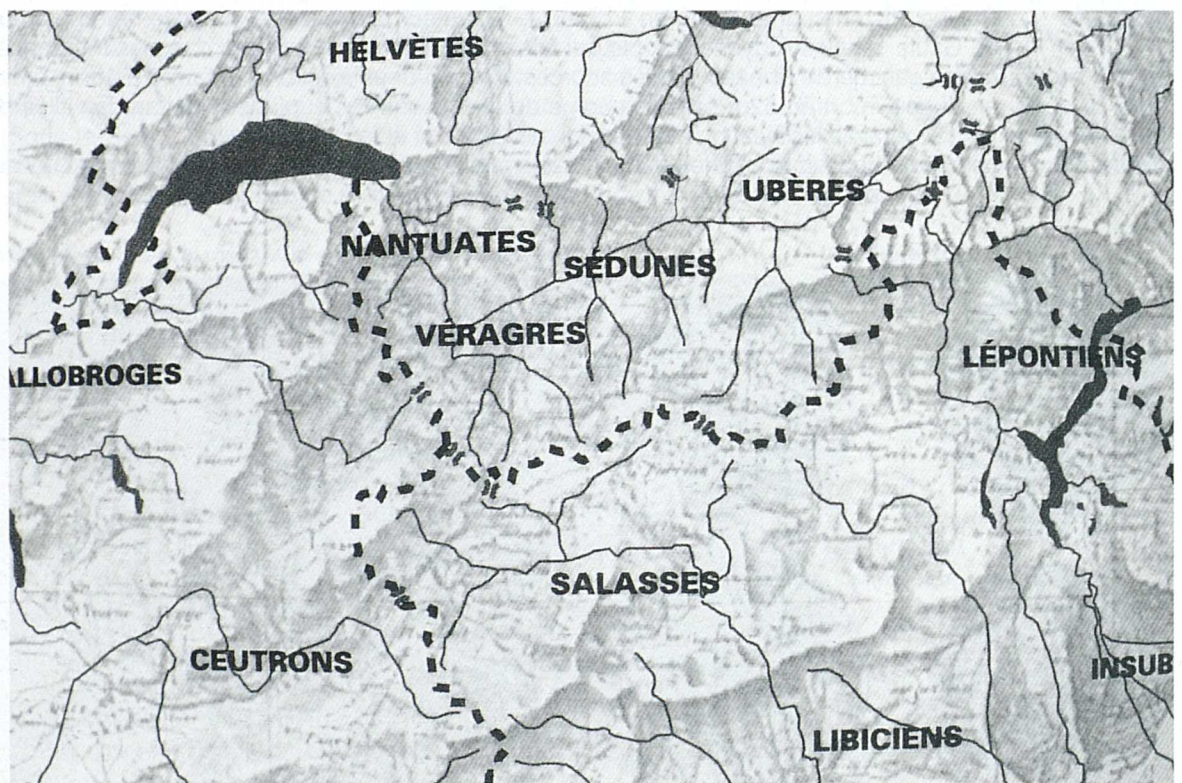




- 113 vers Les Cimbres descendent du Nord. Les Teutons (Allemands) et d'autres peuples, entr'autres les Tigurins et les Ambrons, se joignent à eux, envahissent la Gaule et battent les romains à Aix<sup>67</sup>.
- 109 vers Les Helvètes (une tribu Celte) franchissent le Rhin venant de l'est en repoussant les Sequanes plus à l'ouest et s'établissent entre le Rhin et les Alpes<sup>68</sup>.
- 107 vers Une seconde armée romaine commandée par Julius Casus est battue à Villeneuve par les Tigurins où elle perd la fleur de ses généraux. Les vainqueurs la désarment et la font passer sous le joug<sup>69</sup>.
- 1er siècle Le transit par le Grand Saint-Bernard, au milieu du 1er siècle av. J.-C., est attesté par les bracelets du type valaisan découverts dans la vallée d'Aoste. (M.R. Sauter)  
On en a trouvé aussi non loin du lac Majeur, ce qui prouve que le passage du Simplon était pratiqué déjà à l'époque la plus lointaine<sup>70</sup>.
- 1er siècle Quatre tribus celtiques occupent le Valais. Leurs noms sont attestés par les auteurs antiques: les Nantuates dans le Chablais, les Vérages dans la région de Martigny, les Séduviens dans le Valais central et les Ubères dans le Haut-Valais. Il est difficile de préciser quand ces communautés se sont installées en Valais, mais on a découvert une monnaie frappée par les Vérages de la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C.<sup>71</sup>.
- 58 Les Helvètes sous Divicon, battus à Bibracte par l'armée de Jules César, doivent retourner dans les villages qu'ils avaient incendiés avant leur départ pour la Gaule. Ils occupent un territoire compris entre le Rhin, le Jura, le Rhône et le Léman. Les romains continuent la conquête de la Gaule<sup>72</sup>.



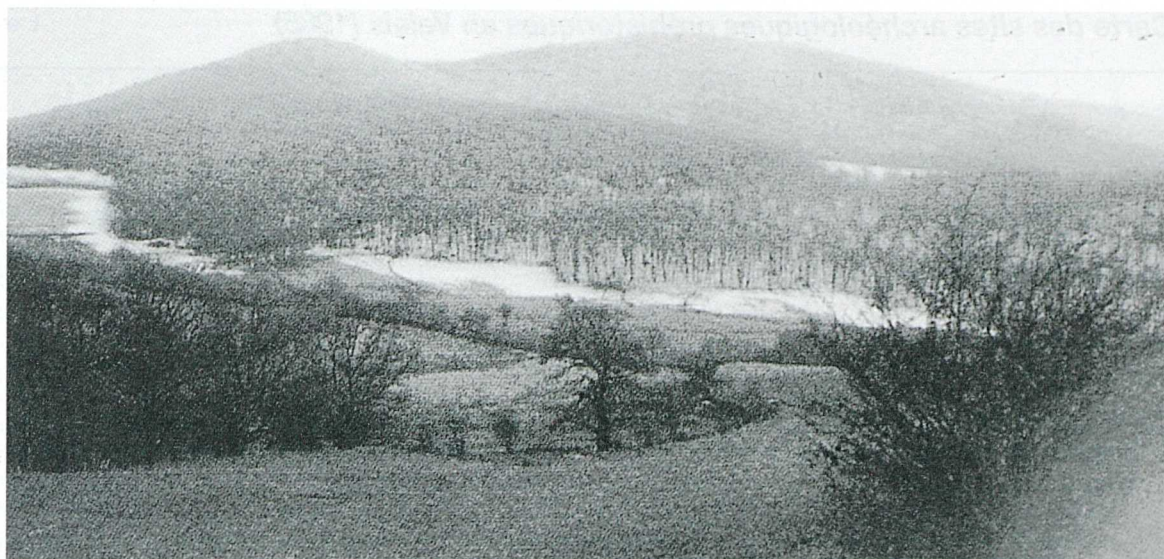
Ex-voto celtiques, 1er s. av. J.-C. Ils pouvaient aussi être en pierre ou en bronze. *Mémoire du monde: La Gaule* p. 29.



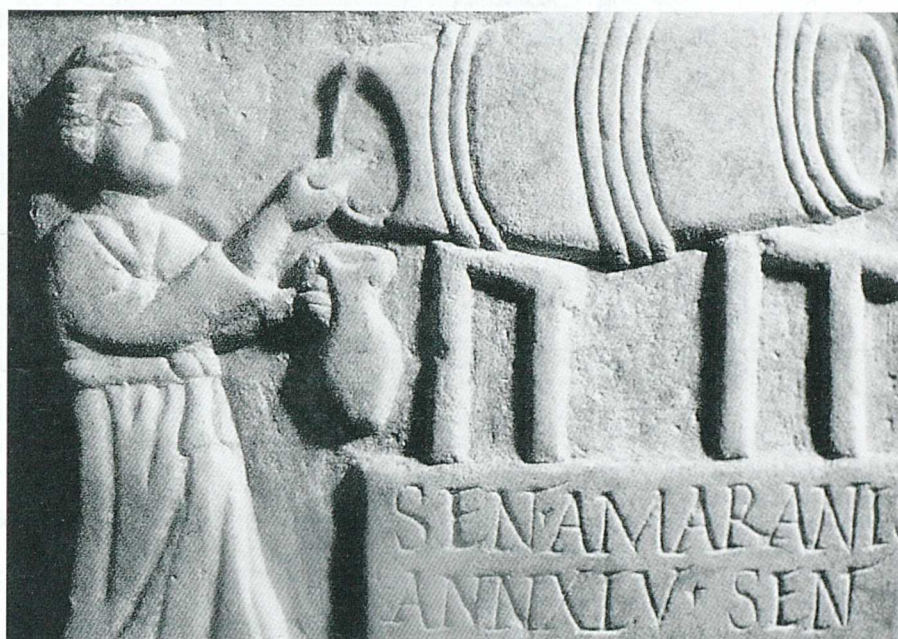
Les peuples des Alpes du Valais et leurs voisins au 1er s. av. J.-C. Dessin ARIA, J. de Meuron. Vs à l'époque romaine p. 32.



Bibracte, Mont Beuvray (Morvan). Site archéologique celtique. Bataille Helvètes et Romains. Mémoire du monde: La Gaule, p. 49.



Urne funéraire (cinéraire) celtique en terre cuite. Les urnes contenant les cendres d'un mort étaient groupées en nécropoles. Mémoire du monde: La Gaule, p. 26.



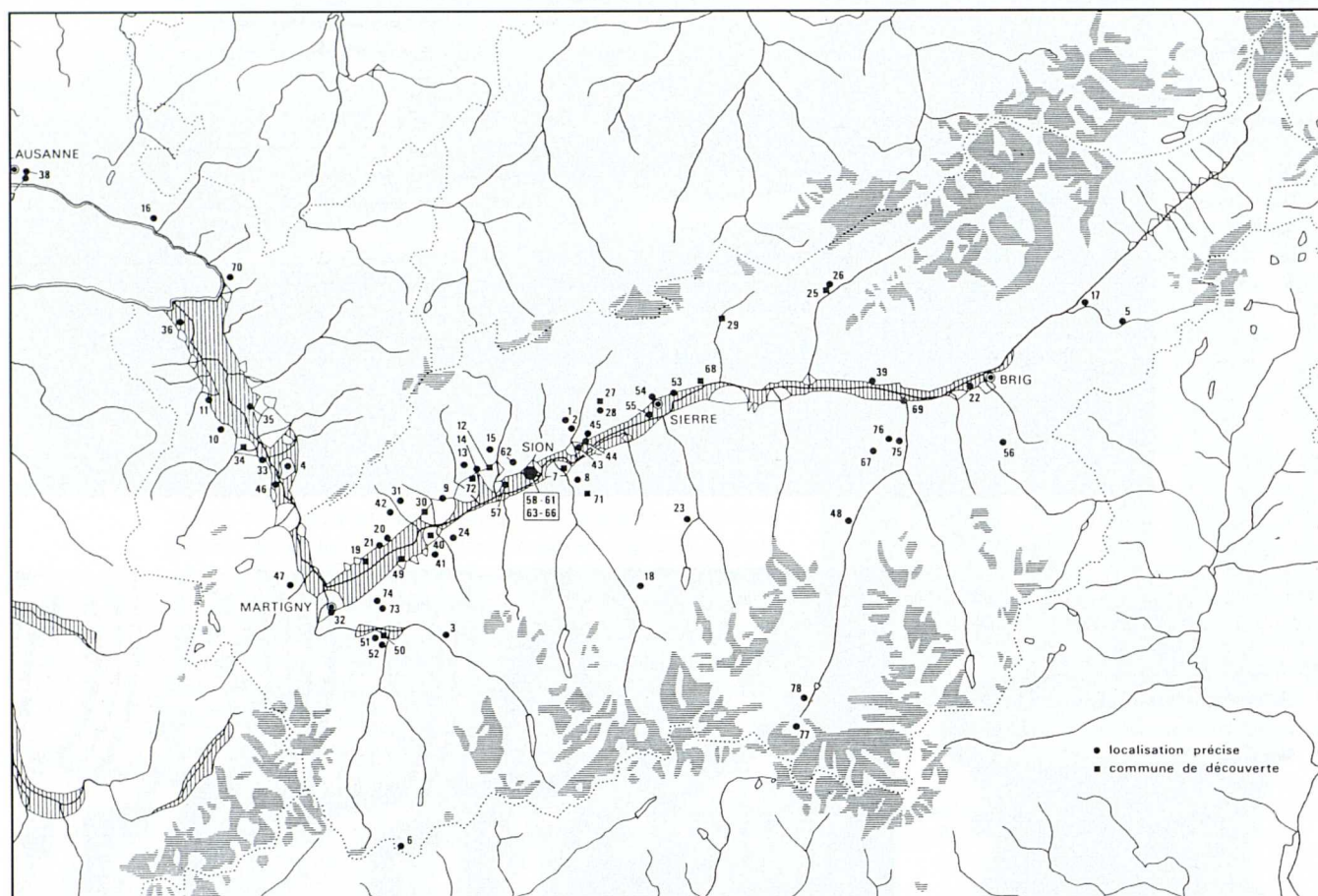
Le tonneau, une invention celtique adoptée par les romains.

## Considérations

A la veille de la domination romaine, la vallée du Rhône se caractérise par une relative homogénéité culturelle, dans la tradition celtique, mais également par des particularismes microrégionaux proprement alpins. Les éléments archéologiques à disposition laissent apparaître de vagues frontières qui, sous certains aspects, correspondent à ce que nous transmettent les premiers écrits antiques sur l'existence des « quatre peuples du Valais ». Les contacts étroits que ces communautés entretiennent, par-delà les cols, avec leurs voisins du Sud, ne sont que la permanence de liens traditionnels qui s'observent depuis la Préhistoire. Fait étonnant, les peuples du Valais semblent avoir plus d'affinité avec les communautés du Tessin et du Piémont oriental (les Léponthes) et celles du val d'Aoste (les Salasses) qu'avec leurs voisins du Nord, la puissante nation des Helvètes.



## Carte des sites archéologiques préhistoriques en Valais (1985)



(sans l.d.: sans lieu-dit)

Eliane Rohrer-Wermus: Le Valais avant l'histoire p.355-356.

- |   |  |  |
|---|--|--|
| 1. Ayent, les Places                              | 27. Lens, sans l.d.                                | 53. Sierre, Bernunes                   |
| 2. Ayent, Zampon Noale                            | 28. Lens, La Bouilletaz                            | 54. Sierre, Muraz                      |
| 3. Bagnes, Villette, les Dzardis                  | 29. Leukerbad, sans l.d.                           | 55. Sierre, Piney                      |
| 4. Bex VD, lac de Luissel                         | 30. Leytron, sans l.d.                             | 56. Simplon, Hopschensee               |
| 5. Binn, Schmiedigenhäusern                       | 31. Leytron, Ovronnaz                              | 57. Sion, Châteauneuf                  |
| 6. Bourg-Saint-Pierre, col du Grand Saint-Bernard | 32. Martigny                                       | 58. Sion, chemin des collines          |
| 7. Bramois, sans l.d.                             | 33. Massongex, sans l.d.                           | 59. Sion, rue de Conthey               |
| 8. Bramois, Erbioz                                | 34. Monthey, sans l.d.                             | 60. Sion, avenue de la Gare            |
| 9. Chamoson, les Lumères                          | 35. Ollon VD, Saint-Triphon, Le Lessus             | 61. Sion, rue de Lausanne              |
| 10. Collombey-Muraz, Barmaz                       | 36. Port Valais, sans l.d.                         | 62. Sion, lac de Montorge              |
| 11. Colombey-Muraz, abri de Vionnaz               | 37. Pully VD, Chamblandes                          | 63. Sion, Petit-Chasseur               |
| 12. Conthey, sans l.d.                            | 38. Pully VD, Pierra Portay                        | 64. Sion, Planta                       |
| 13. Conthey, Rapes d'Aven                         | 39. Raron, Heidnischbühl                           | 65. Sion, Sous-le-Scex                 |
| 14. Conthey Roulin                                | 40. Riddes, sans l.d.                              | 66. Sion, Saint-Guérin                 |
| 15. Conthey, Sensine                              | 41. Riddes, les Bellochays-Villy, Mayens de Riddes | 67. Törbel, Bönigsee                   |
| 16. Corseaux VD                                   | 42. Saillon, Mayens de Tchou, la Combaz            | 68. Varen, sans l.d.                   |
| 17. Ernen, Binnarchern                            | 43. Saint-Léonard, Les Bâtiments                   | 69. Viège, sans l.d.                   |
| 18. Evolène, Cotter                               | 44. Saint-Léonard, Crête des Barmes                | 70. Villeneuve VD, le Scé du Châtelard |
| 19. Fully, sans l.d.                              | 45. Saint-Léonard, Sur-le-Grand Pré                | 71. Vernamiège, sans l.d.              |
| 20. Fully, Beudon                                 | 46. Saint-Maurice, bourg et abbaye                 | 72. Vetroz, sans l.d.                  |
| 21. Fully, Mazembroz                              | 47. Salvan, rochers du Planet                      | 73. Vollèges, Le Levron                |
| 22. Glis, Heh Hischi                              | 48. Sankt Niklaus, sans l.d.                       | 74. Vollèges, Pas du Lin               |
| 23. Grimentz, sans l.d.                           | 49. Saxon, sans l.d.                               | 75. Zeneggen, Heidenegg                |
| 24. Isérables, Mayens de Crêtaux                  | 50. Sembrancher, sans l.d.                         | 76. Zeneggen, Kasteltschuggen          |
| 25. Kippel, sans l.d.                             | 51. Sembrancher, Crettaz-Polet                     | 77. Zermatt, Theodulpas                |
| 26. Kippel, Betzlerfriedhof                       | 52. Sembrancher, Les Fourches                      | 78. Zermatt, Hubelwängen               |



## Notes chapitre 1

- <sup>1</sup> Le Valais avant l'Histoire, 1986 p.345
- <sup>2</sup> Vallesia 43, 1988 p. LXII. - Découverte par le groupe PAVAC: Prospection archéologique du Valais et du Chablais. - Archéologie Suisse 10. 1987.1. pp. 2 à 12. - Le Nouvelliste no. 241, 17.10.96 p.9 - Viblè F.: Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1999, dans Vallesia, 55, 2000 p.635. - Curdy Ph.: Le vallon de Tanay, des Néandertaliens dans le Chablais valaisan, dans Premiers hommes dans les Alpes, pp.127-129, Sion 2002. - Nouvelliste du 3 juillet 1993 p.3
- <sup>3</sup> Nussbaum Fr.: Le Globe 1932 p.9. - Le Valais avant l'Histoire pp.46.348
- <sup>4</sup> Le Valais avant l'Histoire pp. 64-65. - Curdy Ph.: Assises lointaines, dans Histoire du Valais tome I, p.21, Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>5</sup> Burri M.: Relations entre le bassin lémanique et le Valais dans Le Valais avant l'histoire, 1986 p.45
- <sup>6</sup> Le Valais avant l'Histoire pp. 64 à 66
- <sup>7</sup> Le Valais avant l'Histoire pp. 31,47, 49, 64
- <sup>8</sup> Le Valais avant l'Histoire p.345
- <sup>9</sup> Curdy Ph.: Assises lointaines, dans Histoire du Valais, tome I p. 23, Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>10</sup> Burri M.: La géologie du quaternaire aux environs de Sierre dans Bulletin de la Murithienne 1955, fasc. 72
- <sup>11</sup> Le Valais avant l'Histoire p.64
- <sup>12</sup> Burri M.: La géologie du quaternaire aux environs de Sierre dans le Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, 66 no. 289, 1955. - Bulletin de la Murithienne, 1955. fasc. 72, pp. 7 et suiv.
- <sup>13</sup> Boudet J.: Chronologie universelle
- <sup>14</sup> Curdy Ph.: Assises lointaines, dans Histoire du Valais, tome I, p.24; Annales valaisannes 2000-2001. - Leuzinger Urs: Zermatt, Alp Hermettji, une halte de chasse au pied du Cervin, dans Premiers hommes dans les Alpes pp.171-173, Sion 2002
- <sup>15</sup> Burri M.: La géologie du quaternaire aux environs de Sierre dans Bulletin de la Murithienne 1955, fasc.72 pp.1 à 11
- <sup>16</sup> Le Valais avant l'Histoire pp. 64, 65. - Crotti P. et G. Pignat : Abri mésolithique de Collombey-Vionnaz dans Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 66, 1983 pp.8-16. - Curdy Ph.: Assises lointaines, dans Histoire du Valais, tome I pp.23-24; Annales valaisannes 2000-2001. - Pignat Gervaise: L'abri de Châble-Croix, un camp de chasse et de pêche en plaine du Rhône, dans Premiers hommes dans les Alpes pp.165-169, Sion 2002
- <sup>17</sup> PAVAC, Prospection archéologique du Valais: Une approche du peuplement préhistorique dans Archéologie suisse 10. 1987-1 pp. 7 et suiv.. - Le Nouvelliste no.241, 17.10.1996 p.9
- <sup>18</sup> Le Valais avant l'Histoire pp.74.75. 246.248
- <sup>19</sup> Curdy Ph.: Assises lointaines, dans Histoire du Valais, tome I p.32, Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>20</sup> Travers J. et Curdy Ph.: Valais à l'aube de l'humanité, 1999 pp.12-19
- <sup>21</sup> Antonini A.: L'église funéraire et mausolées du Haut Moyen-Age de Sion, Sous-le-Scex pp.165 et suiv.
- <sup>22</sup> Wiblè F.: Chronique 1989 dans Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie p. 187. - Le Valais avant l'Histoire p.248
- <sup>23</sup> Le Valais avant l'Histoire p.256
- <sup>24</sup> Le Valais avant l'Histoire p.248 - Müller K.: Le site de Sion-Tourbillon dans Archéologie Suisse 1995. 3 pp.102-108 - Curdy Ph.: Assises lointaines, dans Histoire du Valais tome I p.32, Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>25</sup> Le Valais avant l'Histoire pp.30, 52, 53, 69, 74, 76, 251, 252, 294, 296, 341
- <sup>26</sup> Appellation proposée, en 1966, par le professeur R.M. Sauter, privat docent de l'Université de Genève
- <sup>27</sup> Curdy Ph.: Assises lointaines, dans Histoire du Valais, tome I, p. 36; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>28</sup> Civilisation très brillante, peut-être la plus ancienne
- <sup>29</sup> Boudet J.: Chronologie universelle
- <sup>30</sup> Lehner H. Jörg: Résultats des fouilles archéologiques de 1985 dans Nostrum Sedunum 36, 1985. Trad. B. Dubuis
- <sup>31</sup> Wiblè F.: Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988 dans Vallesia 44, 1999 p.369
- <sup>32</sup> Curdy Ph.: Assises lointaines, dans Histoire du Valais, tome I pp.41, 46-47; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>33</sup> Le Valais avant l'Histoire pp. 76-82, pp.232 et suiv.
- <sup>34</sup> Buehler F., Baudais G. et Dayer C.: Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1993 dans Vallesia 49, 1993, p.278
- <sup>35</sup> Wiblè F.: Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais dans Vallesia de 1987 à 1994
- <sup>36</sup> Meyer L.: La préhistoire du Valais, 1936, pp.8-13
- <sup>37</sup> Le Valais avant l'Histoire pp.350, 352. - PAVAC: Découvertes récentes de l'âge du bronze dans Annuaire suisse de la préhistoire et de l'archéologie 1990 pp. et suiv.
- <sup>38</sup> Le Valais avant l'Histoire pp.95, 96 - Curdy Ph.: Assises lointaines dans Histoire du Valais, tome I pp.56-59, Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>39</sup> Buehler F. - Baudais G. - Dayer C.: Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1993, dans Vallesia 49, 1993 p.278
- <sup>40</sup> Boudet J.: Chronologie universelle 1983
- <sup>41</sup> Curdy Ph.: Lointaines assises, dans Histoire du Valais, tome I p.59; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>42</sup> Le Valais avant l'Histoire p.98
- <sup>43</sup> Meyer Léo: La préhistoire du Valais, 1936 pp.8-13 - Wiblè F.: Les découvertes archéologiques en Valais dans Vallesia de 1987 à 1994
- <sup>44</sup> Le Valais avant l'histoire pp.4, 113
- <sup>45</sup> Le Valais avant l'Histoire p.118
- <sup>46</sup> Peyer S.: L'Age du fer en Valais dans Les Alpes à l'Age du fer, Narbonne pp. 333-347 - Le Valais avant l'Histoire pp. 208-215
- <sup>47</sup> Financée par la Route nationale et l'Etat du Valais
- <sup>48</sup> Seul le seigle n'y est pas attesté
- <sup>49</sup> Vallesia 1992: pp.307 et suiv. - Archéologie suisse no.16, 1993-4, p.145 - Rachoud-Schneider A.M.: Des restes de végétaux dans les habitats, dans Vallis Poenina, 1998 p.90
- <sup>50</sup> Paccolat O.: Habiter en Valais, dans Vallis Poenina, 1998 p.72
- <sup>51</sup> Curdy Ph.: Lointaines assises, dans Histoire du Valais, tome I p.66; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>52</sup> Paccolat O.: La vallée de Binn et le col de l'Albrun, dans Vallis Poenina, 1998 pp.209-211, p.122
- <sup>53</sup> Mémoire du Monde: La Gaule p.8
- <sup>54</sup> Maître H.: Le millénaire de l'Etat national valaisan, dans Nouvelliste du 28 décembre 1998 p.19
- <sup>55</sup> Mémoire du Monde: La Gaule p.14
- <sup>56</sup> Le Valais avant l'Histoire pp. 114, 310. - Curdy Ph.: Lointaines assises, dans Histoire du Valais, tome I p.69; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>57</sup> Le Valais avant l'Histoire p.118
- <sup>58</sup> Meyer L.: La Préhistoire du Valais 1936, p.17
- <sup>59</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.148
- <sup>60</sup> Geiser A.: Grand Saint-Bernard, les monnaies antiques p.5 - Wiblè F.: Quatre siècles d'histoire, dans Vallis Poenina, 1998 p.58
- <sup>61</sup> Geiser A.: Grand Saint-Bernard, les monnaies antiques p.5
- <sup>62</sup> Curdy Ph.: Lointaines assises, dans Histoire du Valais, tome I p.71; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>63</sup> Daviso M.C.: La route du Valais au XIVe siècle dans Revue suisse d'histoire, 1951 p.546
- <sup>64</sup> C'est Festus, qui en présence d'Hérode Agrippa II et de Bérénice, entendit la cause de Saint-Paul et qui l'envoya à Rome. (Larousse universel 1922)
- <sup>65</sup> Boccard: Histoire du Valais p.7 - Larousse universel 1922 - Meyer L.: La Préhistoire du Valais p.17
- <sup>66</sup> Le Valais avant l'Histoire p. 124
- <sup>67</sup> Furrer S.: Histoire du Valais, trad. de Bons p.6
- <sup>68</sup> Van Berchem Denis: les Routes et l'Histoire
- <sup>69</sup> Furrer S.: Histoire du Valais p.6 - Boccard: Histoire du Valais p.9
- <sup>70</sup> Pfulg G.: Histoire du Valais 1960 p.32
- <sup>71</sup> Curdy Ph.: Lointaines assises, dans Histoire du Valais, tome I pp.71-72; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>72</sup> Paunier D.: L'héritage antique dans Les pays romands au Moyen-âge, p.15 note 7

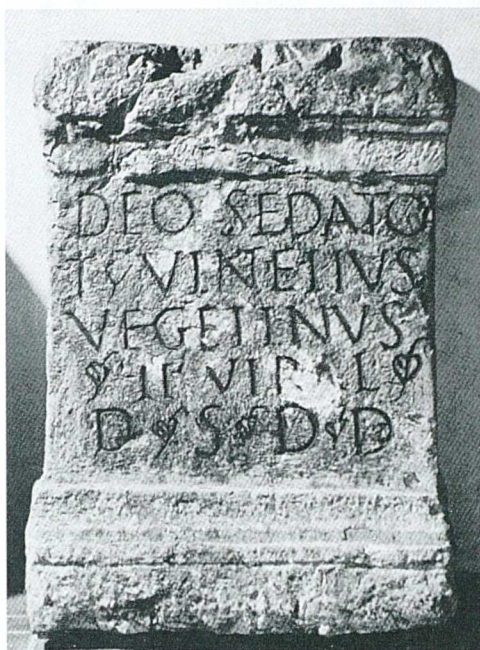




La découverte des grands bronzes en 1883 (Raphaël Ritz, 1884).



### ***Influence des peuples étrangers sur les habitants de la vallée du Rhône jusqu'au Moyen-Age***



#### ***Influence romaine***

St-Maurice. Dédicace au «Dieu Sedatus» par Titus Vinelius Vegetinus, ancien duumvir, trouvée en 1896 dans un mur de la bibliothèque de l'Abbaye.



#### ***Influence Burgonde***

St-Sigismund, roi de Burgondie et son fils.  
-Tableau de Léotard Bed.



#### ***Influence franque et carolingienne***

Charlemagne ou Charles Ier le Grand, empereur d'Occident, 800-814.



#### ***Influence bourguignonne***

Sceau de Rodolphe III, dernier souverain de la Bourgogne 969-1032.



## Influence des peuples étrangers sur les habitants de la vallée du Rhône jusqu'au Moyen-Age

L'Empire romain de 57 av. J.-C. - 450 apr. J.-C.

-57 / -56

Bataille d'Octodure, durant l'hiver. Jules César envoie une légion et une cavalerie, sous le commandement de Galba, pour prendre le contrôle du col du Grand Saint-Bernard. Les romains après avoir résisté aux assauts des Vêragres et des Sédunes abandonnent le camp d'Octodurus, sont mis en déroute et se réfugient chez les Allobroges, vers Genève<sup>1</sup>.

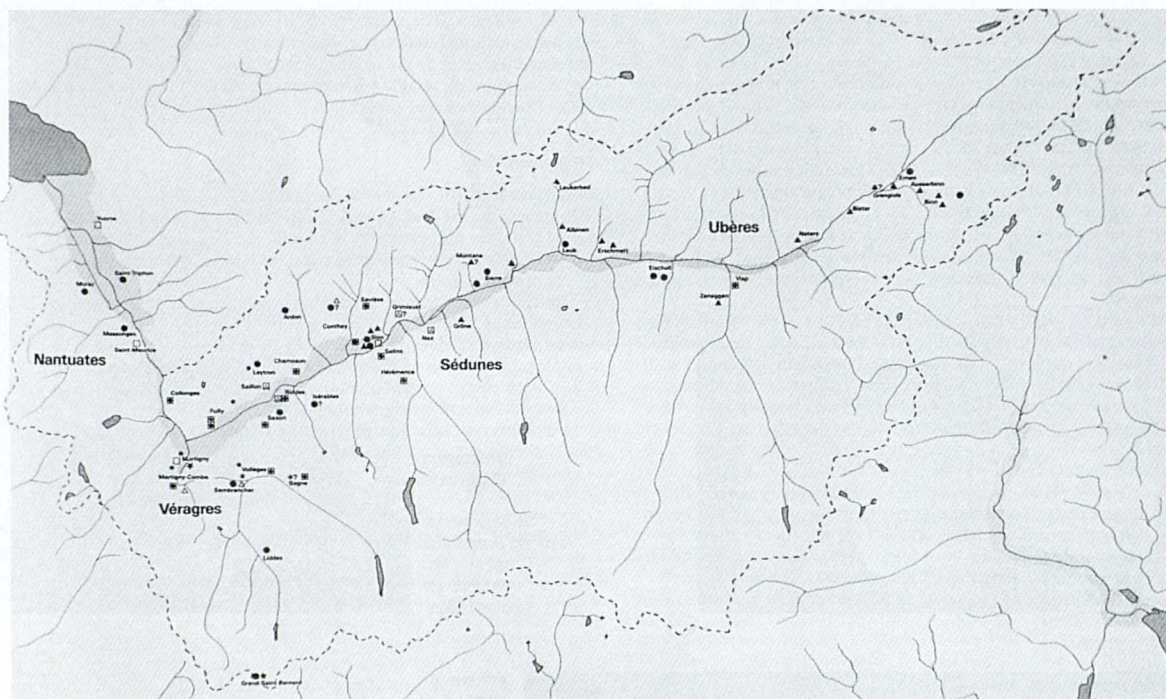
- La région de Sion, occupée par les Séduni, est très peuplée, car on trouve, à la périphérie de la ville, des tombes, des objets allant du néolithique au romain, mais principalement de la période de la Tène<sup>2</sup>.



Clin d'œil

à Jules César qui nous apprend que la vallée du Rhône était habitée par les Nantuates, les Vêragres et les Séduniens. Par contre c'est Pline qui place les Vibères ou Ubères des sources du Rhône en aval et rattache cette peuplade aux Lépointiens. Ceux-ci occupaient vraisemblablement l'ancien domaine des Tylangi<sup>3</sup>.

Les quatre cités  
avant l'occupation  
romaine.



Les Nantuates occupent le Chablais et une partie du Bas-Valais. Tarnaiaie (Massongex), leur agglomération principale, avec son culte à Taranis, dieu celtique du tonnerre, est le premier centre religieux du Valais. Les Vêragres, dans la région d'Octodurus (Martigny) et l'Entremont, frappent, vers 150 av. J.-C., des drachmes, monnaies en argent, jusque vers 15 av. J.-C.. Les Sédunes (séduniens) s'établissent dans la région de Sion. Les Ubères, dans le Haut-Valais, frappent aussi monnaie, dès 200 av. J.-C. : les statères en or, avec des inscriptions dont le sens reste inconnu. A l'arrivée des romains, les territoires occupés par ces tribus, formaient 4 cités distinctes, mais on sait peu de chose sur leur organisation politique<sup>4</sup>. La mise en place de l'administration romaine, qui modifia radicalement l'organisation politique, économique et culturelle du Bas-Valais, ne semble pas avoir bouleversé la vie quotidienne des habitants des vallées, des petites agglomérations de la plaine du Rhône et du Haut-Valais<sup>5</sup>.

Les romains développent l'agriculture et introduisent la culture des arbres fruitiers, du noyer, du pêcher et de la vigne. Des végétaux, tels le chanvre et le lin, sont importés du Sud et de l'Orient. Le sol cultivé prend un essor nouveau et diversifié<sup>6</sup>.



Clin d'œil

aux peuples amateurs du vin.

La plupart des auteurs antiques ont mis en exergue la propension des Gaulois à consommer du vin. Ces derniers n'en produisant pas, ils le paient au prix fort, certains n'hésitant pas à échanger une amphore contre un esclave - selon les dires de Diodore de Sicile<sup>7</sup>.





Amphore romaine servant à transporter le vin, utilisée par les gallo-romains.



Sembrancher, vase à trottola, Age du Fer. Aurait pu contenir du vin, selon une inscription d'Ornavasso.

En Valais cette consommation est déduite de la présence de services à boire en céramique, d'excellente facture, importés de la plaine du Pô. De plus, des vases «a trottola», des flacons en terre cuite, en forme de toupie, produits en Cisalpine, apparaissent fréquemment dans la vallée du Rhône, mais pratiquement jamais au Nord des Alpes. Par contre, on dénombre en Valais très peu d'amphores à la fin du Second Age du Fer. Le breuvage, acheminé par les cols, a pu être transporté dans des outres ou des tonneaux de bois, mieux adaptés à ce type de convoyage que des récipients en terre cuite, lourds et encombrants.

On est en droit de penser que le vin d'Italie a dû être assez apprécié des Valaisans d'alors. Quant à une hypothétique production de vin local, elle ne paraît pas certifiée avant l'intégration du territoire à l'Empire romain. La découverte récente de pépins de raisins datés du VIe siècle avant J.-C. dans l'habitat celtique de Gamsen-Waldmatte près de Glis-Brigue, laisse pourtant la question ouverte<sup>8</sup>.

-40/-20

L'archéologue Jean-Christophe Moret, du bureau Tera de Sion, mandaté par l'archéologue cantonal, découvre à Sion, au quartier des Collines, un squelette de femme ayant vécu entre 40 et 20 avant Jésus-Christ, à la période transition entre la fin de l'époque gauloise et le début de l'époque romaine. Le mobilier funéraire: une paire d'anneaux à la cheville droite, un bracelet de bronze au poignet droit, un petit anneau à la main gauche, deux vases en terre cuite<sup>9</sup>.

-50 vers

Un temple indigène est édifié à Octodure par les Celtes. Il est respecté par les romains qui l'entourent d'un vaste enclos sacré, de 84 sur 135 m., appelé téménos. Ce temple reste un lieu de culte au dieu Mercure, durant plusieurs siècles jusqu'aux années 400. C'est le plus ancien monument jamais découvert à Martigny<sup>10</sup>.

- Un autre temple de type gallo-romain, édifié en dehors de Forum Claudii Vallensium, livre aux fouilles près de 3'000 monnaies romaines et celtiques, du Ier siècle av. J.-C. à la fin du IVe siècle de notre ère. On note aussi la présence d'objets antérieurs au temple, en particulier des bronzes figurés et des monnaies gauloises<sup>11</sup>.

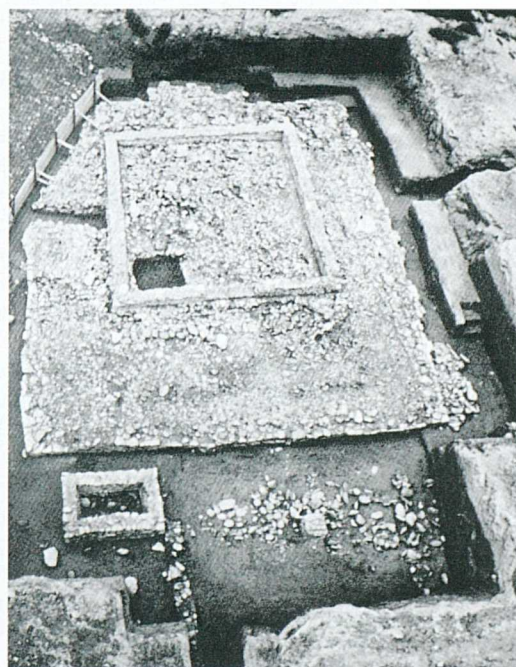
-48

Jules César fait de Tarnaiæ une citadelle dont la garnison surveillait les provinces voisines et les accès à la route du Mont-Joux<sup>12</sup>. Tarnaiæ dériverait de Taranis, le dieu gaulois maître du ciel et de la guerre, assimilé au dieu Jupiter des romains. A Tarnaiæ ou Massongex on découvre, en 1931, sous l'actuel Café Central, une vasque en pierre et un autel portant chacun une dédicace au dieu Jupiter. On suppose qu'un sanctuaire lui était décerné. En 1953, Louis Blondel découvre sur la place de l'église un édifice romain de caractère thermal avec une salle ornée de mosaïque<sup>13</sup>.

Taranis, en bronze. Dieu du tonnerre des Celtes ou Gaulois – assimilé au Jupiter romain ou au Zeus grec. -La Gaule, Mémoires du monde, édition du Rocher p.25.



Martigny, temple indigène, à la fin des fouilles de 1976. -F. Wiblè, Vs avant l'histoire p.198.





-27 / +14 ?

Un petit temple, dédié à Jupiter-Poeninus, est édifié par les romains au col du Mont-Joux. Deux bâtiments d'hébergement accueillent prêtres et voyageurs-commerçants qui fréquentent ce temple jusque vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

-25/-15

Les romains soumettent les Salasses de la vallée d'Aoste, fondent Aoste (Augusta Praetoria) et conquièrent les Alpes occidentales<sup>15</sup>.

-16/-15

Conquête des Alpes et de la Rhétie par les romains, sous l'empereur Auguste, et annexion du Valais qui fera partie de la province de Rhétie/Vindelicie, gouvernée à partir d'Augsbourg<sup>16</sup>.

- Les 4 tribus constituent au début de la domination romaine une

Confédération ayant pour chef-lieu Tarnaie (Massongex), sous le nom de Civitates IIII Vallis Poeninae (Valais du Rhône). Les délégués des 4 peuples se réunissent dans le sanctuaire Jupiter Optimus Maximus, (dédié en réalité au dieu gaulois du ciel, Taranis), pour honorer les membres de la famille impériale<sup>17</sup>.

-15 à + 47

Les romains rétablissent un poste de douane à Acaunus (Saint-Maurice) et prélèvent une taxe de 2.5%, appelée Quarantième des Gaules, sur toutes marchandises qui franchissent la cluse, provenant du Mont-Joux et du Valais. Ils ne font que perpétuer un ancien usage des péages, source de prospérité des Nantuates<sup>18</sup>.

-12

L'empereur Auguste fait élargir la route du Mont-Joux, utilisée par les Celtes et les Gaulois.

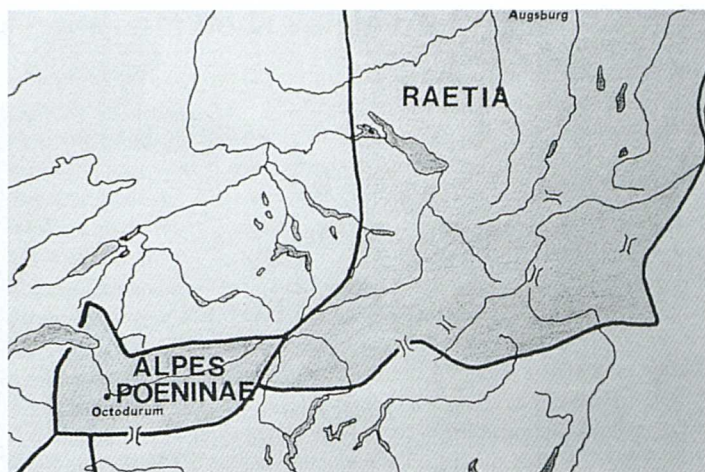
-12 à + 41

A Loye, Condemines, découverte en automne 1948 d'une inhumation en pleine terre, sans dalle ni bois. Mobilier funéraire: 3 monnaies de bronze aux effigies des empereurs romains Auguste (mort en 12 av. J.-C.), Tibère (14-37 apr. J.-C.) et Claude (41-54), une fibule à queue de paon, une fibule gauloise, un anneau valaisan, deux petits bracelets ouverts en bronze, un outil de fer très oxydé à l'allure d'une serpe, etc...

Les monnaies, dont la plus récente est de 41 apr. J.-C., permettent de situer l'ensemble dans le premier siècle de notre ère. Cette découverte de la période judéo-claudienne contribue à la meilleure connaissance archéologique de cette période à l'altitude de 900 mètres<sup>19</sup>.

-10

L'empereur romain Auguste assujettit les Nantuates et leur capitale Tarnaie (Massongex). Mais le joug romain dut être si mesuré que les Nantuates élevèrent, un monument à la gloire d'Auguste. Tarnaie fut une ville importante à la bifurcation de trois routes. Celle d'Aventicum empruntait pour franchir le Rhône un pont romain dont les vestiges étaient encore visibles au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>.



Au début de l'Empire romain, le Valais, Alpes Poeninae, est associé à la même province que les Rhètes et les Vindelicis. Entre 16 et 15 av. J.-C.



La plus ancienne borne milliaire suisse (47 apr. J.-C.). Elle se trouve dans l'église de Saint-Saphorin sur la route Avenches-Vevey-Martigny. Elle portait le nom de l'Empereur Claude.



L'Empereur Auguste (27 av. J.-C. à 14 apr. J.-C.). Statue en marbre trouvée à Velletri (I). -Musée du Louvre à Paris.





-8/-6 Les inscriptions gravées en l'honneur de l'empereur Auguste témoignent d'une romanisation rapide des notables du pays et de leur loyalisme. Pour asseoir leur autorité, les romains leur procurent de multiples avantages qui les intègrent socialement à l'Empire<sup>21</sup>.

- Sion, qualifiée de civitas, possède sur son territoire des duumviri, un pontifex et des préfets. Elle élevait des monuments civils et religieux et des sanctuaires dédiés à des cultes d'influence orientale importés par des garnisons militaires, supposées résidant à Sion<sup>22</sup>.



Clin d'œil

La romanisation a-t-elle affecté le Haut-Valais ?

«Le Haut-Valais se distingue des autres régions de la vallée Poenine (du Rhône). Les Ubères, qui l'occupent en majeure partie, demeurent fidèles à leurs anciennes traditions et habitudes, que ce soit dans le mode de sépulture ou dans leurs sources d'approvisionnement. Les contacts qu'ils entretenaient avec leurs voisins de l'autre côté des Alpes sont maintenus. Il convient de noter que selon Pline l'Ancien, écrivain latin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, ils étaient comme ces derniers des Lépointiens. Ces relations s'expliquent donc aussi par des considérations historiques...

Par contre ce peuple ne semble pas entretenir d'étroites relations économiques avec les trois autres Cités Valaisannes. Cette particularité se maintiendra, dans une moindre mesure, jusqu'au II<sup>ème</sup> siècle...

L'absence d'inscription latine dans cette région n'est peut-être pas due au seul hasard. Nous sommes en droit de penser, qu'à l'époque judéo-claudienne les Ubères ne subissent que peu l'influence des régions extérieures au domaine alpin et demeurent à l'écart des grands courants commerciaux<sup>23</sup>.

Les constructions, les structures en terre et en bois sont remplacées que très progressivement par la maçonnerie. La connaissance du mortier entraîne une transformation dans l'art de construire et de l'aspect du paysage habité. La langue parlée par les haut-valaisans est, pour les humanistes, la langue des anciens peuples celtiques qui habitaient le Valais et la Rhétie avant l'arrivée des romains<sup>24</sup>.

An 1  
Après J.-C.  
An 7

Naissance du Christ, début de l'ère chrétienne.

L'empereur Auguste réunit à l'Empire les 44 peuples alpestres vaincus, dont les Vibériens, les Nantuates, les Séduniens et les Vérages. C'est ce qu'atteste l'inscription conservée par Pline, qui se lisait sur l'architrave de l'arc de triomphe, élevé en l'an 7 av. J.-C., qui fait encore l'ornement de la Turbie, près de Nice, à la gloire du vainqueur à l'époque de la naissance du Christ<sup>25</sup>.



Clin d'œil

aux monuments dédiés aux romains par les quatre cités de la Vallée Poenine.

Inscriptions lapidaires honorifiques romaines de l'an 8 av. J.-C. à l'an 37 apr. J.-C., dédiées aux romains:

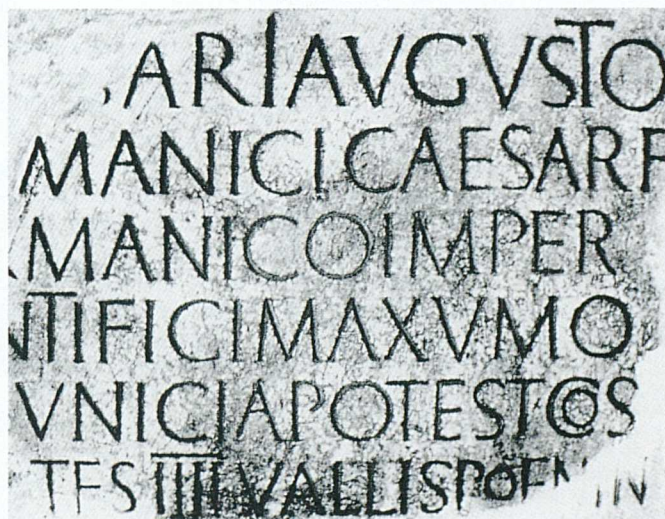
8 av. J.-C. -Premières inscriptions lapidaires rendant hommage à l'empereur Auguste par les Nantuates et les Vérages. Inscriptions les plus anciennes de Suisse que l'on ait pu dater.

2 et 4 apr. J.-C. -Inscriptions lapidaires rendant hommage posthume à Lucius César et à Caius César, deux petits-fils de l'empereur Auguste, dédiées, par les Nantuates et les Vérages, à Saint-Maurice et à Martigny.

23 apr. J.-C. -Les quatre cités (Nantuates, Vérages, Sédunes et Ubères) érigent en commun, à Saint-Maurice, un monument en l'honneur de Drusus César. Dans l'inscription de ce monument ces peuples sont appelés civitates (cités, bourgeoisies)<sup>26</sup>.

37 apr. J.-C. -Les quatre cités de la Vallée Poenine érigent un monument en l'honneur de l'empereur Caligula<sup>27</sup>.

*St-Maurice. Inscription dédiée à l'empereur Caligula par les IV cités de la vallée Poenine en 37 apr. J.-C., découverte en 1896 dans les fouilles de Martolet, Abbaye St-Maurice. -Valais avant l'histoire p.142.*



23-25

Les Romains font d'Agaune la capitale des celtes Nantuates, établis dans le Bas-Valais dès environ 400 ans avant J.-C., un poste impérial avancé<sup>28</sup>.

41-47

La route du Grand Saint-Bernard (Mont-Joux), simple sentier au temps de Strabon, chemin muletier sous Auguste, est rendu carrossable sous le règne de l'empereur Claude<sup>29</sup>. Cette route, large de 8 à 16 pieds, portait de mille en mille des colonnes en pierre de forme cylindrique, sur lesquelles étaient inscrites



Plaque votive  
provenant du  
Grand St-Bernard,  
datant du 1er s.  
apr. J.-C., remercie  
Jupiter-Pœninus  
d'avoir veillé sur  
le voyage de  
Lucius Passius  
Nomianus fils  
de Lucius,  
capitaine de la  
sixième légion  
romaine. -Musée  
national de  
l'histoire.



les dignités de l'empereur régnant et les distances des localités importantes. Une colonne milliaire, trouvée à Saint-Saphorin, conservée dans l'église de ce lieu, et la colonne dressée à Bourg-Saint-Pierre, rappellent cet aménagement<sup>30</sup>.

- Sous l'empereur Claude les anciens droits que profitent, sur ce passage, les habitants de la vallée Poennine, droits d'escorte, de portage, et de péage sont supprimés. Un seul poste douanier est maintenu à Acaunum (Saint-Maurice) où est perçue une taxe dite du 40ème des Gaules, la «quadragesiana galliarum» de 2,5% de toutes les marchandises qui franchissent la cluse<sup>31</sup>.

41-54

L'empereur Claude procède à une réorganisation administrative et détache la Vallis Poeninae (Vallée Poennine = le Valais du Rhône) de la Rhétie-Vindélicie et l'incorpore à la province des Alpes Poenines, dont font partie la Tarentaise, Vénégres, Séduanes et Ubères en une seule Cité valaisanne (Civitas Vallensium). Le chef-lieu, Tarnaiæ, est déplacé à la nouvelle cité Forum Claudii Vallensium, fondée près d'Octodure<sup>32</sup>.

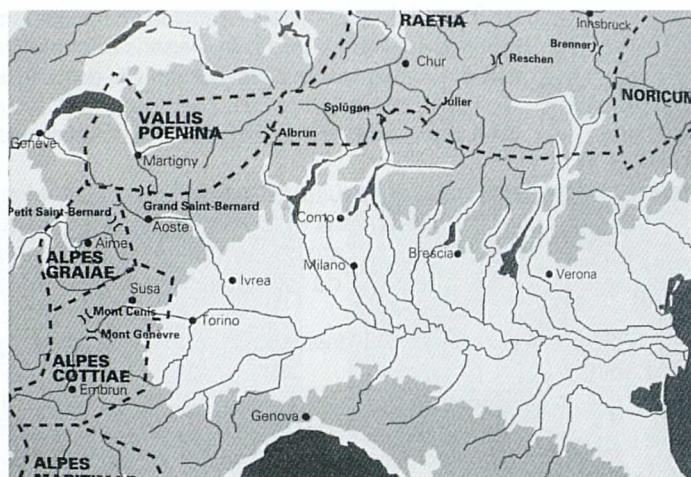
47

Fondation par l'empereur Claude d'une nouvelle ville, voisine d'Octodure, qui portera son nom: Forum Claudii Augusti (Marché de Claude Auguste). La nouvelle agglomération est construite sur d'anciens champs cultivés selon un schéma orthogonal d'une vingtaine d'îlots quadrangulaires, les insulae, encadrés par des rues. Par la suite cette agglomération prend le nom de Forum Claudii Vallensium (Marché de Claude dans le pays Valaisan). Octodure (Martigny), une ville d'étape, de marchés, devient la capitale du Valais<sup>33</sup>.

Forum Claudii Vallensium présente toutes les caractéristiques des villes provinciales romaines. Son urbanisme est marqué par un plan en damier formé d'une quinzaine d'îlots (insulae) séparés par des rues. L'insula centrale est entièrement occupée par la place publique (forum)<sup>34</sup>.

L'empereur Claude qui a rendu carrossable la route du Mont-Joux, l'étatise. Il accorde le droit de cité latin aux habitants du Valais et élève Octodure au rang de marché impérial<sup>35</sup>.

L'historien romain Tacite renseigne qu'une colonne romaine de 3 légions et leurs troupes auxiliaires, soit environ 30'000 hommes, aux ordres du légat Caecina, franchit le col du Grand Saint-Bernard pour rallier l'empereur Vitellus et envahir l'Italie d'Othon<sup>36</sup>.



Les provinces romaines des Alpes sous le Haut-Empire, Ier et IIe siècle. -Dessin ARIA, L. de Meuron.

Martigny/Forum Claudii Vallensium. Jour de marché au forum à l'époque romaine. -Extrait de H. Lehmann. Die gute alte Zeit pp. 2-3.

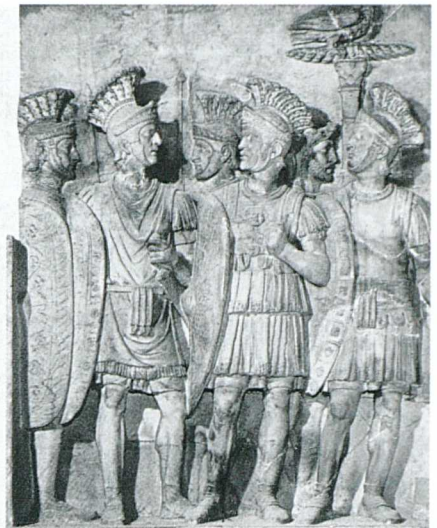


69 mars





Voie romaine  
construite  
dans la roche  
au Grand  
St-Bernard,  
versant sud.  
Statue de  
St-Bernard.



Soldats  
de la légion  
romaine.

70 Au printemps des légions romaines passent le col du Grand Saint-Bernard en sens inverse pour lutter contre une insurrection gauloise<sup>37</sup>.

1er siècle Arrivées en Valais, par voie rhodanienne, de nombreuses céramiques provenant de la Gaule et du bassin méditerranéen. Elles concurrencent celles fabriquées en Valais et celles provenant de l'Italie par le col du Grand Saint-Bernard<sup>38</sup>.

1er siècle Trois stèles funéraires découvertes à Sion, dont celle de Veratius, montrent qu'une élite romaine était établie dans cette cité<sup>39</sup>.

1er siècle «Les quatre cités celtiques, succombant à l'asphyxie, disparurent et avec elles s'effacèrent les cadres de la plus vieille société valaisanne que nous puissions distinguer»<sup>40</sup>.

1er au IVe Le sanctuaire indigène de Leytron, qui a fonctionné du 1er au IVe siècle, recevait des fidèles des dons (plus de 400 monnaies, une trentaine de fibules, etc.) déposés dans un tronc d'offrande dont la base en pierre a été retrouvée le 21 juin 1994.

Ce sanctuaire était dédié à Mithra, dieu de la véracité, de la bonne foi, de la lumière divine. Originaire de la Perse, ce culte s'était étendu dans tout l'empire romain<sup>41</sup>.

1er au Ve Lors de l'agrandissement du cimetière d'Ardon on découvre, en 1894, deux autels votifs en calcaire; l'un consacré à Jupiter, l'autre à Mercure. Ces monuments témoignent de la présence proche, rattaché à une villa gallo-romaine, d'un sanctuaire païen. Le dédicant à Jupiter appartenait à une famille de notables d'origine valaisanne dont les membres seront à Martigny les dévots de Mithra.

Ardon a livré de nombreux vestiges d'époque romaine du 1er au Ve siècles. Les découvertes fortuites de 1959, de 1960, de 1970 ont mis au jour entre autres des urnes cinéraires, chapelle funéraire, villa rustica et hypocauste<sup>42</sup>.

1er au Ve s. Les découvertes des vestiges de l'époque romaine dans la ville de Sion sont importantes mais très disparates. Les lieux dont les trouvailles sont répertoriées à Platta (sépultures), à la Sitterie et au Petit-Chasseur (établissements romains), Saint-Théodule (thermes publics découverts en 1960 et 1964), à l'ancienne Placette (résidence de notables, nécropole), à la rue de Lausanne (mobiliers funéraires), à Sous-le-Scex (église funéraire, thermes, villa surbana, céramiques, monnaies, etc.)<sup>43</sup>.



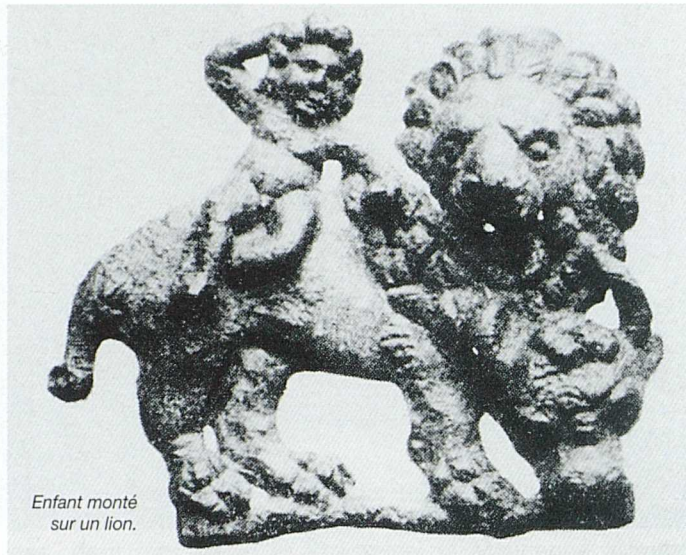
Mithraeum. Autel  
dédié à Mithra par  
un important  
personnage de la  
Cité du Valais à  
Martigny, Forum  
Claudii Vallensum.  
-Archéologie  
suisse 16.1993.



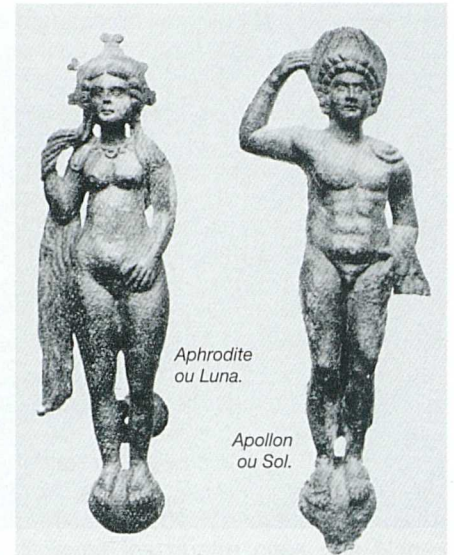
Martigny, urne  
funéraire de la fin  
de la Tène au début  
de l'époque romaine  
contenant des os  
incinérés (humains).  
-Musée de l'Hospice  
du Grand St-Bernard.



Ier au Ve siècle.  
Appliques en  
bronze, découvertes  
en 1873 vers  
Anchettes,  
Venthône.  
Epoque romaine.  
-Musée de Sion.



Enfant monté  
sur un lion.



Aphrodite  
ou Luna.

Apollon  
ou Sol.

Ier au Ve s.

La région sierroise est riche en vestiges de l'époque romaine. La répartition de ceux-ci donne l'impression d'une agglomération éclatée sans un véritable centre politico-administratif, mais un ensemble de bourgades: Muraz, Villa, Glarey, Gérode, et de villae regroupées près de la colline de Gérode. Les découvertes de vestiges de l'époque romaine se localisent à Muraz sur les Grands Prés (villae), à Villa/Saint-Ginier (bâtiment avec hypocauste, chapelle construite sur ancienne villa), à Glarey (sépultures avec riche mobilier funéraire, bracelets, monnaies, etc.), à Gérode (sépultures, stèles et villae de personnages de haut rang, etc.). Les témoignages épigraphiques sont rassemblés à la colline de Gérode<sup>44</sup>.



Tête d'un taureau sacré, époque romaine. Trouvée à Martigny en 1883. -Musée de Valère, Sion.

Ier ou IIe s.

Tête de taureau tricorne, grandeur nature, est découverte le 23 novembre 1883 dans la basilique du Forum à Martigny. Le taureau tricorne est une divinité zoomorphe gauloise que l'on adorait dans la Gaule du nord et de l'est et sur le Plateau suisse<sup>45</sup>.

IIe s. début

Construction de l'amphithéâtre de Martigny. Cet édifice rappelle l'importance économique et politique dont jouissait Octodure sous les empereurs romains<sup>46</sup>.

141

La présence romaine est attestée à Saint-Léonard par la découverte, en 1956, au lieu dit Grand Pré, d'une monnaie romaine datant de Faustina décédée en 141. On voit par là que la région a été habitée et que le chemin romain empruntait déjà le tracé de ce qui sera le chemin royal du Moyen-Age<sup>47</sup>.

vers 150

Le Vallais est séparé de la Rhétie et constitue, avec la Tarentaise, une province.

196

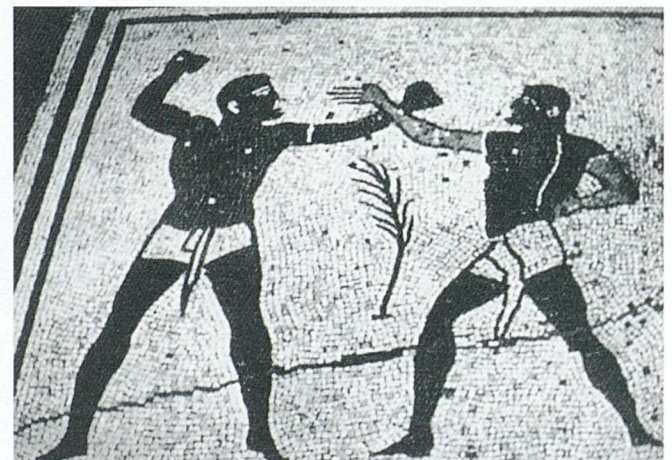
L'empereur romain Septime Sévère construit la route au col du Simplon pour le passage de l'armée.

Les échanges entre la vallée du Rhône et l'Italie s'amplifient et survivront à la chute de l'Empire romain<sup>48</sup>.

IIe s.

A Tarnaiiae (Massongex), l'archéologue genevois Louis Blondel met au jour, en 1953-1954 une partie des thermes romains, et protège une grande pièce, d'environ 53 mètres carrés, au sol pavé d'une mosaïque, en noir et blanc, représentant deux pugilistes. Cette mosaïque, qui remonte au IIe siècle après J.-C., conservée in situ, mérite une place particulière parmi les mosaïques romaines découvertes en Suisse. Elle est la seule que l'on connaisse en Valais<sup>49</sup>.

Mosaïque romaine à Massongex du IIe siècle. -13 étoiles, juin 1972 p. 45.





Ile s.

Des carrières de pierre ollaire de couleur verte à gris-bleu sont exploitées dans le Vispéral, depuis le Ile siècle, pour fabriquer des marmites, des gobelets, des fusaïoles, des lampes, des pots et autres récipients. Elles sont signalées à Visperterminen, à Zeneggen. En 1995, lors d'une construction de canalisation, on dégage, à Furi, hameau au-dessus de Zermatt, à 2560 m. d'altitude, les vestiges de cabane de l'âge du fer et d'un atelier de production de pierre ollaire, dont un pot en cours de tournage, daté de façon certaine de l'époque romaine.

Les ustensiles tournés à Furi étaient exportés en Italie par le col du Théodule et dans la vallée du Rhône<sup>50</sup>.



Zermatt – Furi. Dépotoir d'un atelier de taille de pierre ollaire. -Collection I. Biner, Zermatt.

Ile s.

Au printemps 1851, on découvre, dans le village de Vionnaz, les vestiges d'une villa gallo-romaine. Devant l'intérêt de la découverte, l'Etat du Valais charge le chanoine Bocard, curé de Saint-Maurice de la conduite des fouilles dont on a conservé un croquis partiel de la demeure. Des fouilles, reprises en 1882 et 1900, à proximité de celles de 1851, mettent au jour une superbe clé en bronze et fer représentant une panthère dévorant une tête d'antilope et un imposant autel en calcaire du Ile siècle, consacré à «Jupiter Optimus Maximus» par un certain «Titus Vinellius Amandus». Cet homme, peut-être le propriétaire de la villa, appartenait à une famille d'origine valaisanne importante dont un membre a exercé une magistrature locale<sup>51</sup>.

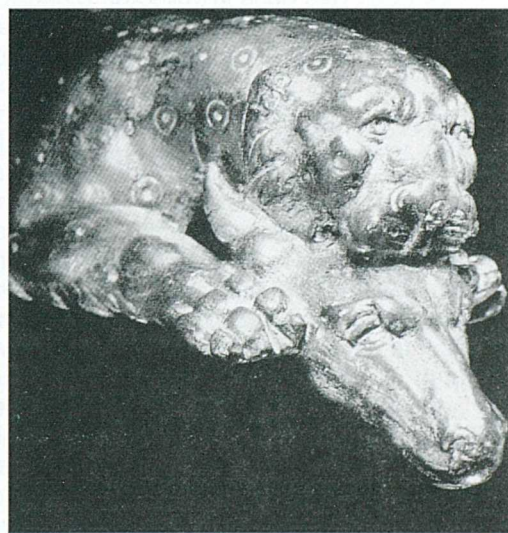
Ile s. fin

L'afflux dans la vallée du Rhône de produits provenant de la péninsule ibérique, de la mer Egée, d'Asie mineure, de Lyon soulignent l'émergence d'une nouvelle voie commerciale de premier ordre: le Rhône. Attestée depuis la fin du Ile siècle, la batellerie sur le Léman, mais aussi le Rhône, navigable de manière ininterrompue depuis son embouchure jusqu'à Seyssel, se développe vraisemblablement de Genève jusqu'à Massongex (Tarnaia), en aval de la cluse de Saint-Maurice, verrou infranchissable à la navigation. Le Bas-Valais et le Valais central s'intègrent au commerce croissant de denrées et d'objets importés par voie rhodanienne<sup>52</sup>.

Cône de Vionnaz en direction du nord. L'emplacement de la villa gallo-romaine se trouve dans le secteur de l'église. -F. Wiblè, VS avant l'histoire p. 62.



Vionnaz, villa gallo-romaine, clé à manche au forme d'avant-train de panthère tenant entre ses pattes une tête d'antilope? – Fer et bronze (long. 18 cm) fouilles 1851. VS à l'époque romaine pp. 151 et 225. -Musée cantonal d'archéologie Sion.





Carte de la  
vallée du Rhône  
d'Octodure au lac  
Léman, période  
gallo-romaine.  
Auteur inconnu.



212

Les hommes libres de l'Empire deviennent citoyens romains<sup>53</sup>.

IIe-IIIe s.

A Waldmatte-Gamsen, à l'entrée de Glis, on met au jour, en 1988, une petite nécropole à incinération, composée d'une vingtaine de tombes. Parmi les offrandes, on note la présence de paires de fibules à ressort du type Misoix, d'autres à charnières, richement émaillées<sup>54</sup>.

IIe-IIIe s.

Les nombreuses découvertes archéologiques faites dans la vallée de Binn prouvent qu'à l'époque romaine le col de l'Albrun avait pris un ascendant considérable sur les autres passages haut-valaisans. A Ausserbin, à Imfeld, à Binn, à Schmidigenhäusern, de nombreuses sépultures attirent une grande attention en raison de la richesse des offrandes funéraires découvertes: monnaie, bagues, ciseaux, casserole en bronze, chaussures cloutées, céramiques, fibules à ressort en bronze en forme d'arbalète, de 25 cm, la plus grande que l'on connaisse à ce jour, etc.<sup>55</sup>.

IIIe s.

Sion, vers 15 av. J.-C, était une bourgade, capitale des Séduniens. Au IIIe siècle elle prend le nom de «Civitas» et s'appelle Sedunum. On a trouvé dans la cité et sur le territoire environnant de nombreux vestiges et des sépultures de l'époque romaine<sup>56</sup>.  
- L'utilisation du parchemin connaît une diffusion toujours plus étendue. Obtenu à partir de peaux animales, moutons, chèvres, veaux, il peut être plié,

Vue aérienne de la vallée de Binn

■ Tombes de l'Age du Fer et de l'époque romaine  
▲ Trouvailles isolées  
◆ Extractions de fer  
Gerd Graesser - VS avant l'histoire p. 303.





IIIe s.

permet l'écriture sur les deux faces et se conserve longtemps. Ces avantages mettent progressivement le papyrus hors circuit. Tous les textes intéressants de l'antiquité sont alors transcrits, des rouleaux de papyrus sur le parchemin, qui, mis en forme, donne naissance au livre: le Codex<sup>57</sup>.

Découverte, le 31 juillet 1993, au sud du Forum Claudii Vallensium (Martigny) capitale du Valais romain, d'un mithraeum, sanctuaire dédié au culte de Mithra. Le culte, très austère rendu à cette divinité orientale, est issu d'un mélange des religions perse et syrienne, importées par les romains du Moyen-Orient. Réservé à une certaine élite, les femmes n'étaient pas admises. Le temple de 22 m.45 sur 8 m.95 daterait du IIIe siècle.

Les fouilles ont livré un abondant matériel archéologique: gobelets dédiés à Mithra, bronzes figurés, becs de lampe en bronze, très nombreux éclats de cristal de roche. Des autels, dont un consacré à Mithra et un autre au Dieu Soleil Invincible Mithra. La découverte sur le site de plus de 2'000 monnaies du Bas-Empire révèle que cette divinité était honorée à Martigny jusque vers la fin du IVe siècle. Le mithraeum est ensuite détruit par les chrétiens<sup>58</sup>.



Fouilles romaines au Forum Claudii, commencées en 1883 par Joseph Morand, pour l'Etat du Valais. Ph. 1908.

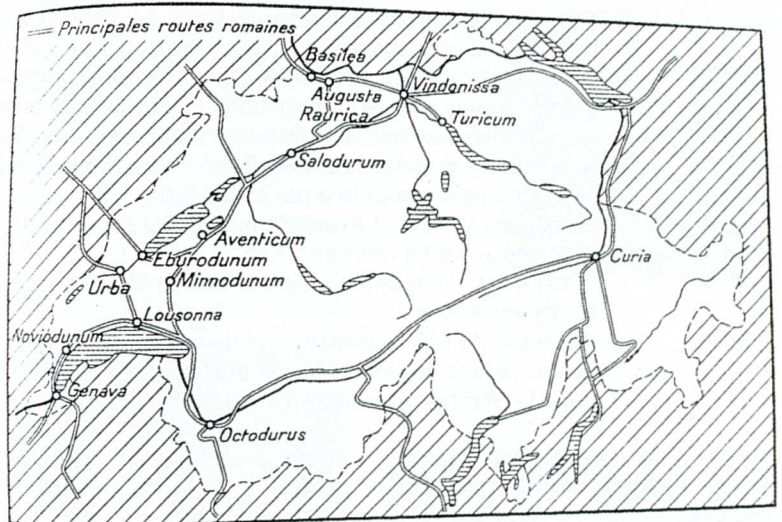
253

Valérien, empereur romain de 252 à 260, ordonne, à Martigny, la construction d'un nymphée (fontaine publique) et d'un aqueduc. Une inscription latine commémore cette décision<sup>59</sup>.

- On peut admettre que Valérien encore légat, lors d'une halte à Martigny avant de passer le Grand Saint-Bernard, manifeste une bonne volonté et qu'il s'est hâté de la confirmer une fois devenu empereur<sup>60</sup>.

260 vers

Les troupes romaines traversent à plusieurs reprises le col du Grand Saint-Bernard pour combattre les incursions des Alamans qui ravagent le plateau suisse et menacent de détruire Aventicum<sup>61</sup>.



Les Romains utilisaient surtout deux routes: celle du Splügen, par le lac de Côme, Coire, le Rhin, le lac de Constance et Bâle; celle du Grand Saint-Bernard, par Aoste, Martigny, la vallée du Rhône, Vevey, Soleure et Bâle.

275-277

Les Alamans envahissent le Plateau suisse, pillent Aventicum, s'emparent de Lausanne et sont repoussés au défilé de Saint-Maurice. Le Valais ainsi protégé de leurs incursions peut abriter des familles riches et importantes de Tarnaïae en partie détruite. L'administration romaine à Tarnaïae est regroupée à Acaunum (Agaune)<sup>62</sup>.

276-282 vers

Les soldats de l'empereur Aurélius Probus importent en Valais de la vigne, des arbres fruitiers et des semences des pays chauds et initient les indigènes à la culture des champs, du chanvre, du lin, du seigle<sup>63</sup>.

IIIe fin-IVe s.

Les fouilles entreprises sous l'église paroissiale de Martigny, dès 1990 par Hans-Jorg Lehner et François Wiblè, archéologue cantonal, confirment l'existence d'une cathédrale paléochrétienne et prouvent qu'Octodure abritait, du IVe au VIe siècle, les évêques du diocèse valaisan. Sous cette église avait été installée une petite chapelle construite, au début du IVe siècle, dans un secteur d'un bâtiment romain. Les analyses faites, par Guido Faccani et Hans Rudolf Meier, des vestiges découverts permettent d'affirmer l'existence d'une communauté chrétienne bien avant l'épiscopat de Théodore, probablement déjà depuis le début du IVe siècle, voire la fin du IIIe siècle<sup>64</sup>.



IVe s.

A Plan-Conthey, à l'ouest de l'ancienne église, des ouvriers-vignerons découvrent, en décembre 1900, un établissement romain, large de plus de 18 mètres, composé de plusieurs pièces. En suivant le mur qui le délimitait, les ouvriers dégagent un mausolée. La chambre funéraire comprenait deux cuves maçonnées avec du mortier dans lesquelles se trouvaient des cercueils en plomb. Les restes d'une tunique masculine en soie richement décorée de garnitures en laine, les restes de voile autour du squelette, laissent supposer que les propriétaires de ce bâtiment étaient des gens aisés qui pouvaient se permettre le luxe de se faire enterrer dans des sarcophages en plomb. La riche vaisselle en verre, produite en Asie mineure, et les deux monnaies de Constance II, retrouvées dans la villa rustica (grand domaine agricole) permettent de le dater du IVe siècle<sup>65</sup>.

302 22 sept.

Martyre de la Légion Thébaine, forte de 600 hommes, à Agaune, sous les ordres de Maximien. Venant d'Augusta Praetoria (Aoste), envoyés par l'empereur d'Orient au secours de Maximien, les légionnaires, tous chrétiens, apprennent qu'ils devront sacrifier aux divinités païennes et qu'ils auront à combattre des chrétiens. Le primicier Maurice et ses soldats refusent, ce qui provoque la violente colère de Maximien. Une décimation est ordonnée, puis une seconde jusqu'à extermination de la légion<sup>66</sup>.

- Lors du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, Agaune comptait peu de partisans du Christ. Ce martyre est ainsi à l'origine de la conversion au christianisme du Valais, d'une partie de la Suisse romande, du nord de la Savoie et de l'Italie<sup>67</sup>.

308-312

Sous le règne de Constantin le Grand, le col du Grand Saint-Bernard fait l'objet de grands travaux de reconstruction et de nouveaux aménagements que témoignent les nombreuses bornes milliaires retrouvées entre Bourg-Saint-Pierre et les rives du lac Léman. Celle de Bourg-Saint-Pierre marque le 24e mille, soit environ 35 km. 500, distance comptée à partir de Martigny<sup>68</sup>.

311 30 avr.

Le christianisme est toléré dans l'Empire romain par l'Edit de Galère, édit promulgué peu avant sa mort en 312<sup>69</sup>.

312-313

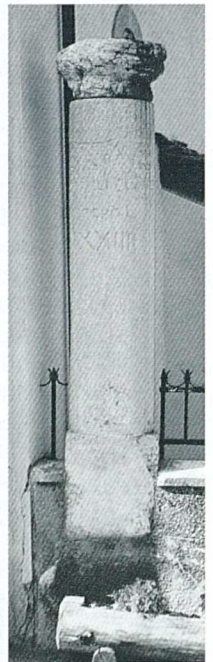
L'empereur Constantin le Grand se fait chrétien et par l'Edit de Milan, il établit la liberté religieuse<sup>70</sup>.

349

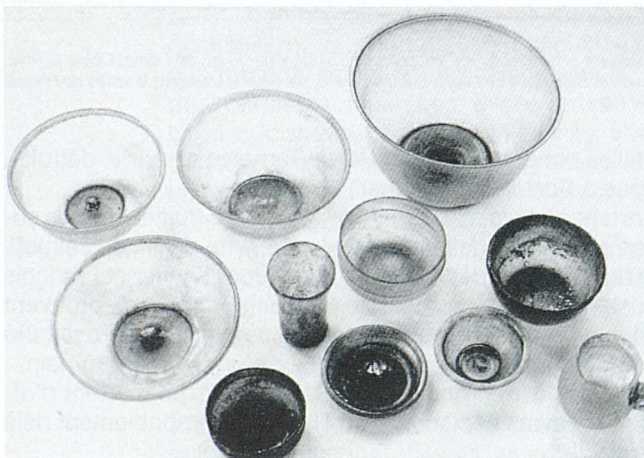
L'évêque de Milan, Protas, qui devait subvenir aux besoins des fidèles de la vallée du Rhône, (le Valais faisait alors partie de son diocèse), y désigne un évêque dans la personne de Saint Théodore<sup>71</sup>.



Martyre de Saint-Maurice. Scène de décapitation et épitaphe sur le candide reliquaire du Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice, vers 1150. -Ludwig Carlen: Kultur des Wallis im Mittelalter.



Plan Conthey, récipients en verre du IVe siècle trouvés en 1901 dans le caveau funéraire du mausolée. -Musée national suisse Zürich.



Bracelets celtiques en verre coloré translucide. Tombes de la région de Berne. -Musée historique Berne. Mémoire du monde: La Gaule p. 59.



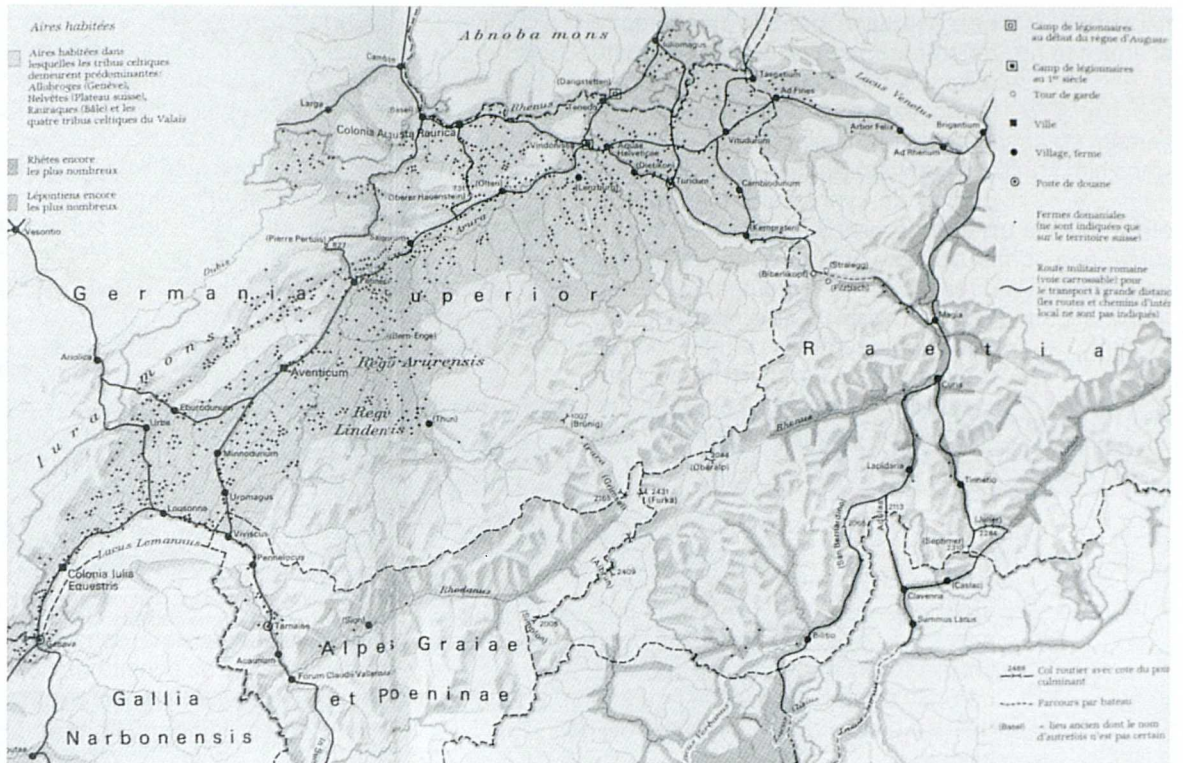
Colonne milliaire romaine sur la route du Grand-Saint-Bernard à Bourg-Saint-Pierre.



Cette carte de la Suisse à l'époque romaine permet de localiser les principales aires habitées ainsi que les routes les plus importantes sous l'empereur Adrien (117-138).

La longueur totale du réseau routier de l'empire atteignait 120'000 km.

Il est frappant de constater qu'il n'existe pas encore de liaison par le col alpin le plus central: le Gothard.



349-390

Saint-Théodule ou Théodore, premier évêque connu du Valais, sacré en 349, établit sa résidence à Octodure, où son évêché se serait constitué vers 379-380<sup>72</sup>. Il assiste au Concile d'Aquilée en 381 et à celui de Milan en 390. Il fonde le monastère d'Againe. Il exhume les ossements de saint Maurice et de ses compagnons martyrs Thébéens entre 360 et 370 et construit une première église funéraire (basilica) pour les abriter dont la toiture à un seul pan s'appuyait au rocher au lieu dit Martelet. Il décède après un épiscopat de quarante deux ans vers l'an 391. Sa fête se célèbre le 16 août<sup>73</sup>.



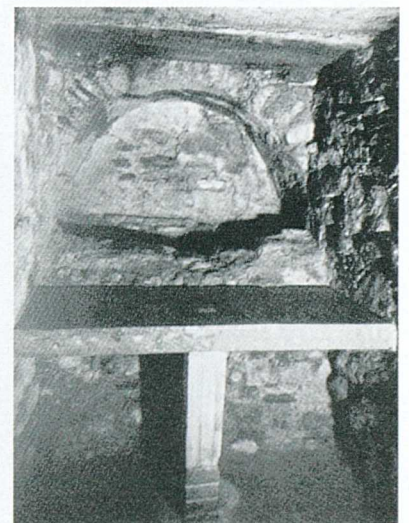
Le Martelet, lieu où ont été enterrés les restes de la Légion thébaine et construites les anciennes basiliques et la cour romaine.

Champ de fouilles entreprises en 1913 par le chanoine Bourban à la base du clocher, du côté des anciennes basiliques.

Le prieur Bourban de l'Abbaye de St-Maurice (1854-1930).



Tombeaux des martyrs de la Légion thébaine et de saint Maurice, découverts par le prieur Bourban en 1896 et par Louis Blondel en 1944.





Le sanctuaire connaît une grande renommée, car situé sur la route reliant Genève à l'Italie. On construit un hospice pour les pèlerins. Parmi les premiers pèlerins, on distingue des prélats illustres comme Saint Eucher de Lyon, Saint Martin, évêque de Tours, Saint Romain, et surtout Saint Avit, évêque de Vienne (France).

Le culte rendu aux martyrs prend un développement rapide et considérable et sera à l'origine du rayonnement de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, haut lieu de la chrétienté en Europe occidentale<sup>74</sup>.

Pontius Asclepiodotus, gouverneur de la province des Alpes Poenines, fait restaurer un bâtiment public important et graver un monogramme chrétien à Sion. Ce serait la première et la plus ancienne inscription chrétienne découverte en Suisse<sup>75</sup>.

Le premier sanctuaire chrétien, à Sion, s'élevait dans le quartier de la cité, entre les collines de Valère et de Tourbillon<sup>76</sup>.

Il y avait déjà une communauté chrétienne en Valais dès la fin du troisième et le commencement du quatrième siècle, mais c'est surtout après le massacre de la légion thébéenne que la doctrine du Christ fit de rapides progrès.

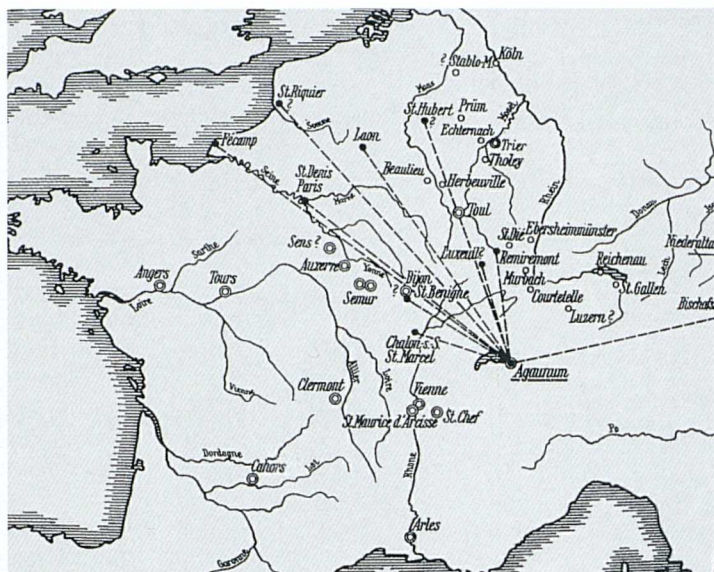
Sous la domination romaine, Valère était la résidence des préteurs. Titus Camparius, préfet du prétoire de Maximien, y mourut et sa mère, la patricienne Valeriana, y fit dresser un mausolée en mémoire de cette fin prématurée. Une inscription conservée dans le vestibule de l'Hôtel de Ville de Sion nous apprend que ce haut fonctionnaire de l'empire était arrivé à l'âge de quarante trois ans, qu'il avait été consul de Rome, où tous les honneurs adhérents à ce titre lui avaient été rendus<sup>77</sup>.

Le christianisme est devenu la religion officielle du Valais<sup>78</sup>.

Le seul Théodore ou Théodule, qui soit attesté de manière irréfutable comme premier évêque du diocèse de Sion, est celui qui signa, en 381, les décrets du Concile d'Aquilée. Sa signature occupe l'une des premières places après celles des métropolitains. D'où l'on déduit qu'il était l'un des plus anciens de l'assemblée. Il décède vers l'an 391<sup>79</sup>.



La croix du Plan de Jupiter, le seul reste du temple romain de Jupiter.  
Ph. Krenn.



Influence de Saint-Maurice dans les royaumes burgonde et mérovingien.

- influence de la «louange perpétuelle» dans d'autres monastères
- ⊙ églises dédiées à Saint-Maurice de 515 à 754



Le monogramme du Christ, avec l'alpha et l'oméga, gravé à Sion, en 377, par le préteur Asclépiodote.

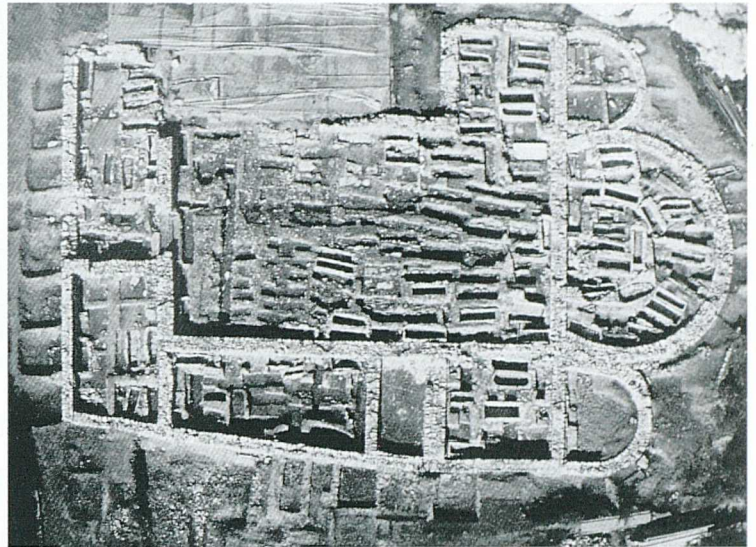
380 27 fév.  
381

En 381, la création de l'Evêché à Octodure suppose une importante communauté chrétienne, mais ne signifie pas que toute la vallée avait embrassé la nouvelle foi. La première cathédrale du Valais est édifée à Martigny, à la fin du IVe siècle à 150 mètres au nord du Forum en dehors de la ville romaine, sous l'église paroissiale actuelle. La cité épiscopale succède à la ville romaine abandonnée et le territoire offert à l'activité de l'évêque est celui qui relève du Forum: la vallée Poenine<sup>80</sup>.

- C'est vers cette période que les anciens temples païens furent démolis ou remplacés par des églises. Selon Saint-Augustin, c'est l'empereur Théodose qui aurait ordonné la destruction des statues de Jupiter sur les sommets des Alpes<sup>81</sup>.

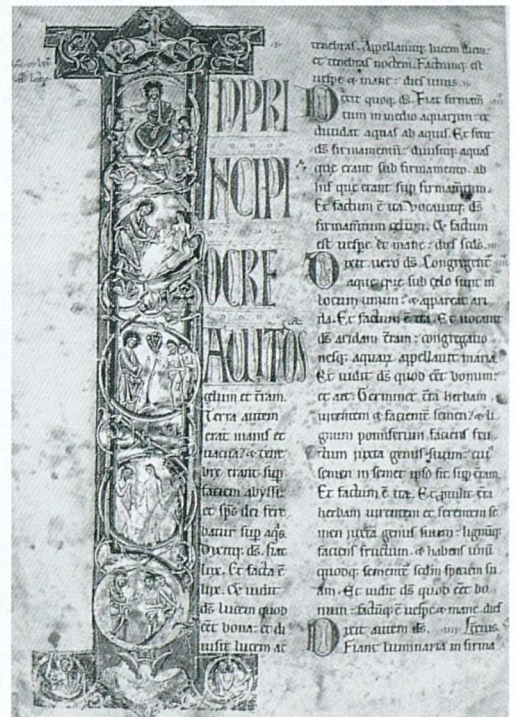


- 390 vers Lors de ses conquêtes, l'empereur Auguste avait réuni le Valais à l'Italie. Le diocèse du Valais dépendait ainsi de l'évêché de Milan. Réuni à la Gaule vers 390, il est alors uni à la métropole de Lyon et forme la septième province Viennoise.
- Ive s. fin Tarnade (Saint-Maurice) est progressivement appelée Agaune.
- Ive s. fin Une monnaie de Gratien (367-383), découverte au col du Nufenen, des offrandes funéraires de mêmes types constatées des deux côtés du col indiquent que le Haut-Valais entretenait de tout temps des communications avec le Tessin<sup>82</sup>.
- Ive s. fin Les trois centres de culte, Sion, Octodure et Agaune sont des foyers de rayonnement du christianisme dans le diocèse. Sion, quelques siècles plus tôt, a constitué le centre de ralliement de la tribu des Sédu-nes, comme Octodure celui des Vêragres et Agaune avec les Nantuates. Les trois sont bien placés pour des actions missionnaires. Les allées et venues des gens des campagnes entre de tels centres facilitent l'expansion de la foi chrétienne dans tous les territoires environnants<sup>83</sup>.
- Ive s. fin A Sion, la première église funéraire est construite Sous-le-Scex à une certaine distance des habitations. Sa présence paraît attester l'existence d'une autre église, propre aux offices de la communauté locale, située dans la zone habitée dont le lieu ne peut encore être précisé<sup>84</sup>.
- Ive s. fin L'influence croissante de la religion chrétienne se fait sentir également au niveau des sépultures. L'incinération tombe en désuétude et les morts sont ensevelis dans des caveaux funéraires et autour de ceux-ci, dans des cimetières couverts, dans des églises funéraires en périphérie des localités (Ardon, Saint-Maurice, Sous-le-Scex à Sion)<sup>85</sup>.
- 390 - 405 Saint Jérôme (331-420) traduit la Bible en latin. L'ancien testament est traduit de l'hébreu et le nouveau testament est traduit du grec. La Bible traduite par saint Jérôme, appelée Vulgate, est la seule qui soit reconnue officiellement par l'Eglise romaine<sup>86</sup>.
- 401 Le retrait des romains de la frontière du Rhin, marque pratiquement la fin de la domination romaine sur le territoire de la Suisse actuelle<sup>87</sup>.



Eglise funéraire, Sous-le-Scex - Sion en 1988 après la cinquième campagne de fouille.

Sion, vulgate XIIe s. -Bibliothèque du Chapitre.



Clin d'œil

aux effets de la civilisation romaine sur l'habitat

«Les effets de la civilisation romaine se font sentir principalement à proximité du grand axe routier du Grand Saint-Bernard et apparemment dans les régions favorables au développement des résidences secondaires, entre Martigny et Loèche. L'habitat du Bas-Valais est donc caractérisé par la construction d'agglomérations comme Martigny, capitale de la Vallée Poenine, Massongex et Sion, de même que par la présence de villae, unités d'habitations familiales des classes supérieures. En revanche, le Haut-Valais dans son ensemble, tout comme les vallées latérales, semblent être restés quelque peu en marge de ce processus d'acculturation. Ici l'habitat reste plutôt traditionnel, comprenant des agglomérations modestes et des hameaux».

Le mortier de chaux apparaît en Valais à cette époque. Il est employé dans la maçonnerie des murs, pour les chapes des sols et pour l'enduit des parois. Ce liant permet désormais



des audaces architecturales jusqu'alors impossibles. La terre cuite, autre élément de construction, est utilisée pour l'édification des thermes, des aménagements en relation avec la combustion, pour la confection des éléments de toiture (tuiles romaines) et de canalisations. Rivets, clous ou attaches sont en fer; les plaques d'étanchéité des toitures et de certaines conduites sont en plomb. La mise en oeuvre de ces matériaux et de ces techniques révolutionnent le mode de construire en Valais<sup>88</sup>.

Ve s.

Une grande église funéraire, flanquée de trois absides et d'annexes, est mise au jour à Sion, Sous-le-Scex au pied sud-ouest du rocher de Valère; elle est entourée d'une nécropole paléochrétienne, en continuation d'une tradition antique. On y a découvert, de 1985 à 1992, 550 inhumations de l'époque comprise entre le Ve et le VIIIe siècle. L'église est définitivement abandonnée vers la fin du premier millénaire<sup>89</sup>.

- A 100 m. à l'est de cette église, contre le rocher de Valère, sont mises au jour, entre 1985 et 1987, deux memoriae et quelque 60 tombes, des foyers et des fosses en relation avec la fonte du plomb. Les vestiges découverts remontent au Ve siècle<sup>90</sup>.

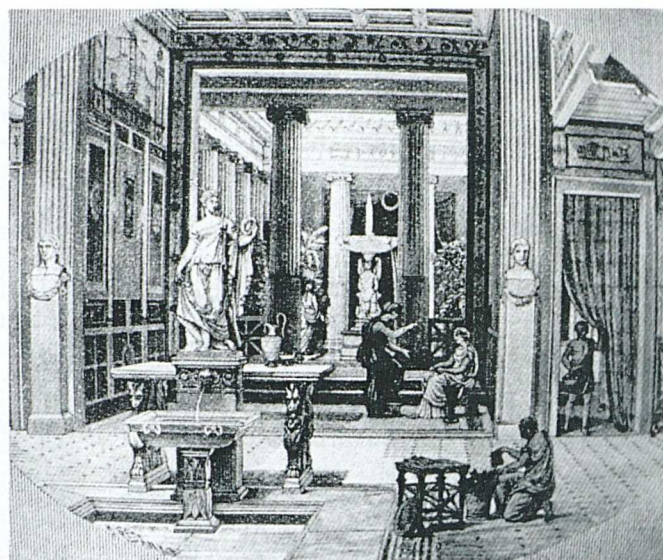
- A Saint-Maurice une église plus grande est construite sur l'emplacement de la chapelle édifée par Saint Théodule.

- Gérone (Sierre), dont l'église existe depuis le milieu du Ve siècle, est un centre de diffusion de la foi chrétienne<sup>91</sup>.

- Composition de la «Passion anonyme» de saint Maurice, tendant à prouver l'historicité du martyr de la Légion Thébaine<sup>92</sup>.

- A Bramois fondation d'une petite chapelle<sup>93</sup>. Dans les campagnes, les vestiges découverts d'édifices ou de simples édicules funéraires marquent l'implantation, au Ve siècle, du christianisme et témoignent des besoins religieux des communautés tant à l'égard des vivants que des morts<sup>94</sup>.

- A Viège, du côté de Schönbühl, on a découvert des témoins de l'époque romaine, en particulier la statuette de Sucellus, déposée au Musée de Genève<sup>95</sup>.

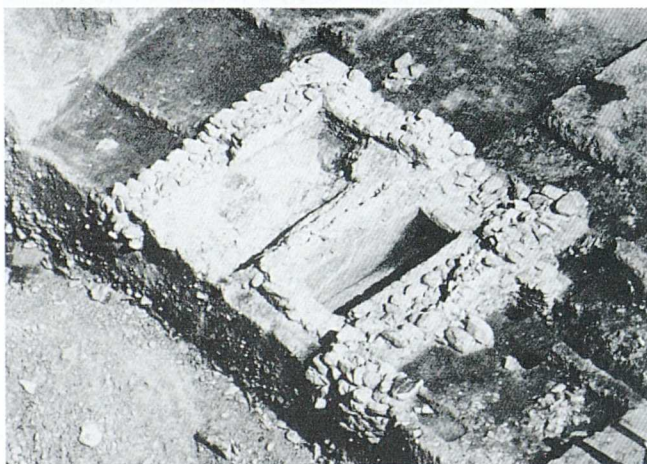


Intérieur d'une maison romaine. Reconstitution de J. Bühlmann.



Sucellus de Viège, époque gallo-romaine (I-IIe siècle), bronze découvert avant 1875. Divinité gauloise bienfaitrice, honorée surtout dans la vallée du Rhône et en pays rhénan. Elle protège les artisans, cultivateurs, forestiers, etc.

Sous-le-Scex, Sion. La grande memoriae de l'ouest, seconde moitié du IVe siècle et première moitié du Ve siècle, se situait au centre d'une nécropole.



Sous-le-Scex, Sion. La petite memoriae.



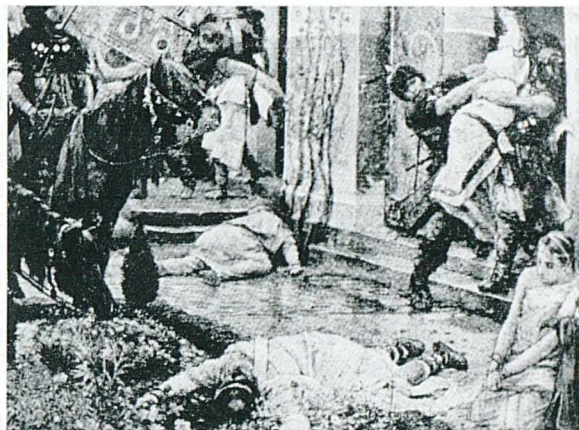


L'empire romain  
à son apogée.



### Les Burgondes 400 à 534

- 406-410 Les Burgondes franchissent le Rhin, avec d'autres tribus. Les Vandales, les Huns, les Alains, les Suèves, envahissent la Gaule et se répandent dans l'Empire romain. Le roi des Visigoths, Alaric Ier, prend Rome le 24 août 410<sup>96</sup>.
- 411 Les Burgondes apparaissent dans la vallée du Rhône et l'annexent au royaume fondé dans la Gaule<sup>97</sup>.
- 443-457 Les Burgondes, installés par le général romain Aétius, fondent le royaume de Burgondie qui s'étendra sur le Plateau suisse (la Romandie), la Savoie et le Bas-Valais. Ils se mêlent à la population locale et se christianisent. Genève est incorporé au premier royaume de Bourgogne.
- Vers 448 Saint Eucher, archevêque de Lyon, rédige la Passion des martyrs d'Agaune (Passio Acaunensium Martyrum) et retrace le martyre de la Légion Thébaine. Il adresse ses écrits à Salvius ou Sylvius, évêque d'Octodure vers 448<sup>98</sup>.
- 450-500 vers Edification de l'église de Géronde dédiée à Saint-Martin. Elle est le premier édifice sacré servant d'église à une communauté locale en Valais<sup>99</sup>.
- 454 L'assassinat du général Aétius marque la fin de la domination romaine en Gaule<sup>100</sup>.
- 470 vers L'évêque Protas, évêque d'Octodure, en présence de Saint Grat, évêque d'Aoste, de Domitien de Genève, relève le corps de saint Innocent mis à découvert par les eaux du Rhône, près d'Agaune, territoire de sa juridiction épiscopale<sup>101</sup>.  
- Translation des reliques de saint Innocent à Saint-Maurice<sup>102</sup>.
- 470 vers L'évêque Saint Mamert instaure les Rogations de manière définitive, dans son diocèse de Vienne en Dauphiné. Les trois jours qui précèdent l'Ascension devinrent dès lors des jours de jeûne et de prière. Le Valais célébra très tôt les Rogations, car il se rattachait alors à l'archevêché de Vienne (Dauphiné). A l'époque où les Barbares déferlaient sur l'Europe, Saint Mamert estimait nécessaire d'invoquer publiquement le Seigneur contre tous les fléaux: la guerre, la peste, la grêle, la sécheresse. Il s'agissait d'obtenir du Ciel un temps favorable à la santé, à la fertilité de la terre, mais surtout la paix et le pardon des péchés, source de tout mal<sup>103</sup>.



Huns pillant une villa. -Tableau de R. Rochegrosse.



Casque burgonde  
retrouvé à  
l'embouchure du  
Rhône, près de  
Port-Valais,  
seconde moitié du  
VI<sup>e</sup> siècle. -Musée  
nat. suisse Zürich.



Chemin primitif du Simplon au-dessus des gorges de la Saltine.

476

Chute de l'Empire romain. Romulus Augustulus, destitué par l'Ostrogoth Odoacre, est le dernier empereur romain d'Occident. Cependant les échanges entre la vallée du Rhône survivent à la chute de l'Empire. Les habitants romanisés continuent à pratiquer leur langue, leur religion, leurs activités et habitent leurs terres qu'ils devront parfois partager avec les nouveaux maîtres du pays, les Burgondes.

- La domination romaine, de quelques siècles, laisse en héritage la christianisation du Valais et la langue latine parlée par une majorité de sa population<sup>104</sup>.

480-516

Gondebaud est roi des Burgondes<sup>105</sup>.

481-501

Clovis est roi des Francs<sup>106</sup>.

484

Les Burgondes, en route pour l'Italie, franchissent le Simplon<sup>107</sup>.

496

Baptême de Clovis, roi des Francs.

500 vers

La communauté religieuse de Saint-Maurice d'Agaune et son hospice ont comme supérieur saint Séverin. Le roi des Burgondes Gondebaud promulgue la loi Gombette, rédigée en latin, à laquelle le Valais est subordonné. Elle assure l'unité et l'égalité entre les hommes libres de souche burgonde et gallo-romaine. Elle protège les colporteurs, les marchands et leurs marchandises, mais maintient l'esclavage. Cette loi reste en vigueur jusque vers le courant du IX<sup>e</sup> siècle<sup>108</sup>.

502

512-514

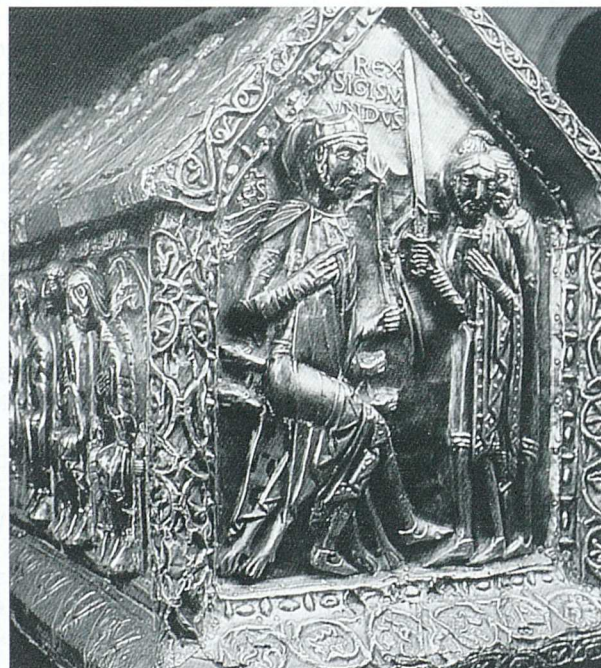
Une première communauté de moines s'installe dans la plaine de Vérollez, près de Saint-Maurice<sup>109</sup>.

515 30 avr.

Fondation, soit rétablissement, du couvent de Saint-Maurice d'Agaune par Saint-Sigismond, fils aîné de Gondebaud, roi de Bourgogne. Il donne à ce couvent d'importants territoires, terres, édifices, habitants, etc, dans le Pays de Vaud, à Genève, à Lyon, à Vienne (France), à Besançon, à Aoste et en Valais: à Vouvry, Illiez, Choex, Vérossaz, les terres d'Otanelle (Ver-nayaz et toute la vallée de Salvan), Outre-Rhône (Collonges et Dorénaz), Bagnes, les domaines de Conthey, de Bramois-Vex, de Sierre (la curtis gallo-romaine de Villa aux Bernunes c'est-à-dire, Miège, Venthône, Randogne, Cordonnaz, Chippis, Chalais, Vercorin et Anniviers), Loèche et Naters. Toutes ces terres ont été données au monastère avec leurs dépendances, maisons, édifices, esclaves, hommes libres, serfs, laïques, habitants, vignes, champs, prés, forêts, eaux, cours d'eau, digues et dîmes<sup>110</sup>.

De religion arienne, 20 ans après sa conversion au catholicisme, il fonda ce monastère pour convertir ses sujets. Il bénéficia, dans la réalisation de cet oeuvre, des conseils de Maxime, évêque de Genève et de l'expérience de Saint-Avit, évêque de Vienne (France)<sup>111</sup>.

Chasse de St-Sigismond, fondateur de l'Abbaye de St-Maurice en 515 (Trésor de St-Maurice).





- 515 22 sept. Le monastère de Saint-Maurice d'Agaune, élevé au grade d'abbaye, est inauguré officiellement. Saint-Avit, évêque de Vienne, en Dauphiné, prononce l'homélie de circonstance, conservée sur un papyrus du VI<sup>e</sup> siècle. Saint-Ambroise organise le monastère avec la liturgie ininterrompue et divise les religieux en cinq chœurs. Les moines remplacent le clergé qui desservait primitivement la basilique des martyrs. Celle-ci, reconstruite plus grande et plus belle que la précédente est inaugurée le 22 septembre 517<sup>112</sup>.  
- Vers la même époque est construit un grand baptistère, découvert par Louis Blondel, qui dépend vraisemblablement d'un autre sanctuaire, une église publique d'Agaune<sup>113</sup>.



Clin d'œil

à Saint Sigismond fondateur de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune<sup>114</sup>.

516. Fils de Gondebaud, il est roi de Bourgogne de 516 à 524

522. Sigismond donne l'ordre de tuer son fils aîné Sigéric<sup>115</sup>. Il le fit étrangler par deux esclaves, sur les accusations mensongères de Constance, sa seconde épouse. Il va se repentir et faire pénitence à Saint-Maurice.

523. Sigismond, poursuivi par le roi franc Clodomir fils de Clovis, se réfugie à Vérossaz. Il est livré par sa garde aux Francs alors qu'il entrait au monastère. Il est emmené prisonnier à Orléans.

523 ou 524. Clodomir le fait jeter dans un puits avec sa femme et ses deux fils, Gistald et Gondebald, près d'Orléans.

535 ou 536. Les corps de saint Sigismond et des membres de sa famille sont ramenés à Saint-Maurice et ensevelis dans l'église de Saint-Jean et Saint-Sigismond, fondée par le roi<sup>116</sup>.

- Saint-Sigismond est invoqué pour la guérison des tremblements et des fièvres quartes.

- Vérossaz construit en son honneur, en 1465, une chapelle, puis une église en 1838 qui deviendra paroissiale en 1847<sup>117</sup>.

VI<sup>e</sup> s. Au commencement du VI<sup>e</sup> siècle le pagus Vallensis comprenait toute la vallée du Rhône, depuis la source de ce fleuve au Léman. Dans l'acte de fondation de l'abbaye de Saint-Maurice, en 515, sont signalées les localités de Loèche à Vouvry. La même étendue figure toujours en 839 dans le partage des Etats de Louis le Pieux entre ses fils<sup>118</sup>.

517 Constance, évêque à Octodure, convoqué par Saint-Avit, assiste, en 517, au Concile d'Epaone, près de Vienne dans le Dauphiné, France, et au Concile d'Orange en 529<sup>119</sup>.

520-530 Martigny est dévasté par le roi des Ostrogoths et à plusieurs reprises par des hordes de passage<sup>120</sup>.

### Le Valais sous les Francs 534-770.

534 Le royaume de Bourgogne est annexé par les Francs mérovingiens sous l'égide du roi Théodebert (Teu-debert) 1<sup>er</sup>, dont l'autorité est reconnue par le Valais<sup>121</sup>.

- Ainsi le Valais, changeant de dynastie, passe sous celle des Francs après avoir été pendant 121 ans sous celle des Bourgonde.

VI<sup>e</sup> s. A la première moitié de ce siècle, une petite chapelle (privée?) est construite à Bramois<sup>122</sup>.

Des oratoires funéraires, reconnus à Muraz, à Saillon, à Ardon, à Sierre sont installés dans ou à proximité immédiate d'édifices romains<sup>123</sup>.

VI<sup>e</sup> s. Le christianisme est attesté dans le Haut-Valais: à Loèche, à Viège, à Glis. La première église publique se trouve soit à Viège, soit à Glis<sup>124</sup>. Des explorations en sous-sol trancheraient le doute.

541 Rufus, évêque d'Octodure, assiste aux deux Conciles d'Orléans en 541 et 549 et d'Auvergne vers 549<sup>125</sup>.

543 Saint Maure, moine au couvent de Mont-Cassin (Italie) fondé par Saint-Benoit en 529, passe le Grand Saint-Bernard et Saint-Maurice pour se rendre en Gaule<sup>126</sup>.

561 Le diocèse de Sion fait partie du Pagus Ultrajordanus, créé par Gontran, roi des Francs (561-593). Ce duché militaire comprenait les diocèses du Bellay, de Genève, de Lausanne et de Sion.

- Le roi Gontran aurait reconstruit la Basilique de Saint-Maurice vers la fin de son règne<sup>127</sup>. Il contraignit l'abbaye à céder Sierre à l'évêque et Gontran investit encore ce dernier du bourg de Loèche<sup>128</sup>.

563 L'éboulement gigantesque et terrifiant du mont Tauretunum détruit Epaone et un castrum, barre la vallée, crée un immense lac par le reflux du Rhône et cause la mort d'un très grand nombre de personnes, parmi lesquelles 30 moines surpris par un deuxième éboulement<sup>129</sup>.

565 Agricola est évêque d'Octodure. Sous l'empire d'un esprit de colère les moines d'Agaune (sous l'abbatiat de l'abbé Placidus (557-568) tentèrent de le tuer, de nuit dans sa demeure<sup>130</sup>.

Il est probable que les privilèges d'immunité conférés à l'abbaye par les rois francs et parfois confirmés par le Saint-Siège, ont considérablement altéré les relations entre l'évêché et le monastère. L'évêque Agricola aurait eu une seconde résidence à Agaune<sup>131</sup>.

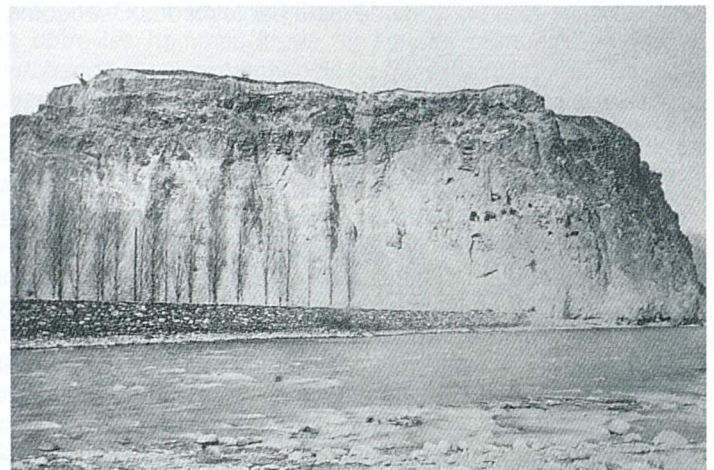
566 L'hiver fut si rude que pendant plus de cinq mois, on ne put voir la terre à cause de l'épaisseur de la neige. Cette rigueur fit mourir beaucoup de bêtes<sup>132</sup>.



- 569 Les Lombards, maîtres de l'Italie, traversent les Alpes par le Simplon et ravagent une grande partie de la vallée du Rhône<sup>133</sup>.  
- C'est probablement alors que fut détruit le monastère d'Agaune.  
- Ces incursions ne provoquent pas d'importants transferts de population<sup>134</sup>.
- 571 Une affreuse maladie tue des foules innombrables dans les mêmes régions. C'est la maladie des tumeurs dont le nom est pustule ou maladie de Colles<sup>135</sup>.  
Venue de la Basse-Egypte en Europe, elle sévit pendant une cinquantaine d'années et n'épargne pas le Valais. Elle se caractérise par des poussées de bubons et de tumeurs charbonneuses (peste noire)<sup>136</sup>.
- 574 Les Lombards entrent une seconde fois dans le Valais et s'emparent des Cluses. Ils logent longtemps dans le monastère d'Agaune. Ils engagent ensuite le combat à Bex avec l'armée franque commandée par le patrice Theudéfrie, où ils sont détruits presque jusqu'au dernier. En fuite, ils repassent les Alpes. Quelques bandes attardées ou assiégées se seraient réfugiées dans des vallées latérales du Valais<sup>137</sup>.  
- Ils laissent la petite vérole (peste), qui fit beaucoup de victimes.
- 574-585 En dehors de Martigny et de sa cathédrale, une paroisse avec église existe, avec certitude, à Sion, à Géronde, à Glis, et à Saint-Maurice. Les sanctuaires de Saillon, d'Ardon, Plan-Conthey, Bramois, Saint Ginier-Sierre et Loèche-ville existent déjà. Les sites choisis pour bâtir les premiers édifices sacrés du Valais sont tous en relation avec un lieu déjà habité à l'époque romaine<sup>138</sup>.
- 580 octobre Le Rhône déborde tant dans le diocèse du Valais qu'il empêche de sauver d'abondantes moissons<sup>139</sup>.  
- L'inondation de la Dranse, sur la fin du VI<sup>e</sup> siècle, semble avoir enseveli l'Octodure des romains et être une cause du transfert de l'évêché de Martigny à Sion, après une résidence de 230 ans et du repli des habitants dans une petite agglomération peu éloignée des ruines, à laquelle demeure attaché le vieux nom d'Octodure<sup>140</sup>.
- 581 Le monastère d'Agaune possède son école. Un notable des environs de Grenoble conduit à Agaune son fils Amé, futur saint. Les Actes des Bollandistes rapportent que saint Amé, décédé en 627, avait pris place parmi les étudiants de l'école d'Agaune et lui décernent cette louange: «Il est le premier parmi les meilleurs»<sup>141</sup>.
- 585 23 oct. Le transfert du siège épiscopal d'Octodure à Sion est certifié au Concile de Macon. L'évêque Héliodore porte le titre d'évêque de Sion. Son diocèse fait partie de la Province des Alpes Graies dont Tarentaise est la métropole. Le 23 octobre 585, un délégué au concile de Macon signe les actes en qualité de représentant d'Héliodore évêque de Sion. Il s'installe à Sion et prend possession de l'église paroissiale déjà existante dédiée à Saint-Pierre qui devient ainsi la première cathédrale sédunoise<sup>142</sup>.  
- Les onze premiers évêques valaisans portent le titre d'évêque d'Octodure dont le dernier à y résider, encore en 565, est Agricola<sup>143</sup>.  
- Sion, établie sur un site aisément défendable, plus centrale à l'échelle de la vallée devint la capitale avant la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>144</sup>.



Tribunal du comté chez les Francs. -Gravure J.R. Waschmuth, Leipzig.



Colline de Géronde, côté Rhône au sud, sur laquelle s'est édifiée la première église paroissiale de la région sierroise.

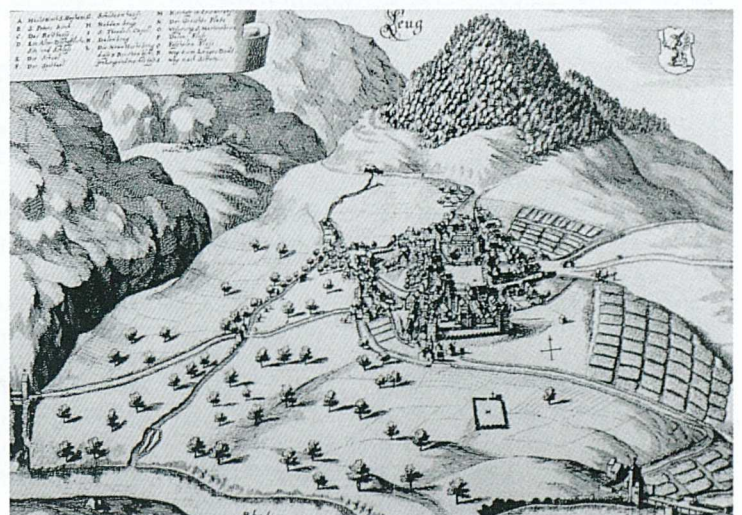


585 vers	Cinq églises sont attestées dans le diocèse de Sion. Quatre sont à l'évidence des créations de l'évêque: Martigny, Sion, Agaune avant la fin du IV <sup>e</sup> siècle et Géronde dans la seconde moitié du Ve siècle. La cinquième, Glis vers 500/600, est le plus vraisemblablement une fondation privée de même que les trois oratoires de Saillon, Ardon et Bramois <sup>145</sup> .
591-593	Le roi Gontran rebâtit le cloître de Saint-Maurice, brûlé par les Lombards. Sous le même roi, on bâtit à Sion le premier château épiscopal <sup>146</sup> .
Vle s. fin	Marius d'Avenches rédige une chronique des années 455 à 581 dans laquelle il mentionne des faits relatifs à l'histoire du Valais <sup>147</sup> .
Ville s. début	Saint-Amat, religieux de l'abbaye d'Agaune, bâtit «l'hermitage de Notre-Dame-du Scex», au milieu de la paroi de rocher, à 600 pieds au-dessus de la plaine du Rhône <sup>148</sup> .
Ville s.	Des sanctuaires privés apparaissent dans les domaines ruraux. Des propriétaires fortunés, parfois d'anciennes villae romaines, se font construire d'abord des oratoires funéraires, qui par des agrandissements successifs peuvent atteindre le niveau d'une chapelle ou d'une église, équipée pour la célébration eucharistique: Ardon, Saillon, Bramois(?). La construction, la dotation de ces sanctuaires privés incombent au propriétaire. En revanche, la consécration, l'autorité sur les desservants ecclésiastiques et la surveillance de leur dotation sont du ressort épiscopal <sup>149</sup> .
612-614	Leudemond est évêque de Sion. Il ourdit, vers 613, avec Aletheus, dignitaire de Bourgogne, un complot contre le roi Clotaire II, et une rébellion contre le duc de Transjurane Herpo. Leudemond désirait protéger son diocèse et craignait une indépendance plus complète de l'abbaye de Saint-Maurice qui jouissait déjà de nombreux privilèges royaux. Il paraît au concile de Paris en 614 <sup>150</sup> .
616-629	Le roi Clotaire II accorde à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des privilèges royaux, dont la création d'un atelier monétaire dans l'abbaye qui a produit de nombreuses pièces mérovingiennes <sup>151</sup> . Des pièces mérovingiennes sont également frappées à Sion et à Visoy, chef-lieu du val d'Anniviers <sup>152</sup> .
620	Glis possède déjà une chapelle et en 1230, une église consacrée à l'Assomption de la Vierge qui fut le lieu de pèlerinage le plus fréquenté du Haut-Valais pendant le Moyen-Age <sup>153</sup> .
639-654 vers	Prostasius II est évêque de Sion. Il participe au concile de Châlon-sur-Saône vers 650 <sup>154</sup> .
654-657 vers	Le pape Eugène Ier confirme la position d'indépendance de l'abbé de Saint-Maurice vis-à-vis de l'évêque de Sion, obtenue par les privilèges royaux accordés en 616-629 <sup>155</sup> .
672-690	Saint Amé est évêque de Sion. Il sera impliqué dans une conspiration contre Thierry III, roi de Neustrie et de Bourgogne en 670. En 672, il est exilé par le roi franc Théodoric. Il meurt en 690 et ses reliques ont été déposées, en 870, dans l'église qui lui fut dédiée à Douai, France. A partir du XIII <sup>e</sup> siècle, on célébrait sa fête en Valais, le 13 septembre, par une liturgie propre au diocèse de Sion <sup>156</sup> .
VII-VIIIe	Loèche est le centre d'une paroisse qui dépendait de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. En 1138, devenue possession de l'évêque, elle fut remise au Chapitre qui en conserva les droits jusqu'en 1920. Dès lors le droit de collation appartient à l'évêque de Sion <sup>157</sup> .



Ville s. Sous l'église d'Ardon, une crypte aménagée en 1996, conserve les vestiges des édifices préchrétiens construits en ce site depuis deux millénaires. -Eglises de pierre, églises de lumière 1997.

Loèche. -Gravure de Matthaus Mérian, 1642.





VII-VIIIe

A Saint-Maurice est fondé un Hospice dans le but de soulager et d'assister les pèlerins qui se rendent aux tombeaux des martyrs thébéens.

Au XIe siècle, indépendamment du pèlerinage aux tombeaux des martyrs thébéens, le pèlerinage de la Chapelle du Scex prit une grande extension. Les ressources de l'Hospice ne suffisant plus, l'Abbaye de Saint-Maurice lui fit bénéficier des largesses de la Maison de Savoie.

Au XIIe siècle, l'augmentation constante des pèlerins se rendant à Rome, à Jérusalem ou Saint-Jacques de Compostelle, l'Abbaye décide de fonder deux autres hospices: à Plan-Conthey et à Villeneuve<sup>158</sup>.

VII-VIIIe

Découverte, à Nax, par Roger Constantin, en 1957, sur sa propriété, une plaque de ceinture en bronze, gravée de la scène très schématisée de Daniel entre les deux lions, entourée d'une inscription latine dégénérée. L'interprétation difficile et partielle peut dire: «(Toi) qui délivras Daniel, qui délivr...?, du Lion...?». Cette plaque «burgonde», remontant au haut moyen-âge est d'un intérêt exceptionnel pour l'étude de cette époque en Valais<sup>159</sup>.

Plaques de boucle de ceintures burgondes trouvées à Nax et à Daillens VD.



- A Massongex, le curé Clivaz découvre dans le cimetière une tombe mérovingienne, encore étanche sous une couche de 1.45 m. de terre. Dans les vestiges, l'inhumé de 1.71 m. de haut, portait une boucle de ceinture burgonde<sup>160</sup>.

Des plaques-boucles, certaines damasquinées, et des armes sont mis au jour dans les tombes de Feschel, de Viège, de Loèche, de Lens, d'Ayent et dans les nécropoles de Sion, de Conthey-Premplaz, de Massongex et de Vouvry. Ils sont les témoins probables de la présence des membres de l'administration franque, mis en terre vêtus de leur tunique d'apparat et munis des armes propres à leur fonction<sup>161</sup>.

VIIIe

Des bénédictins fondent à Bourg-Saint-Pierre le premier hospice et un monastère dédié à Saint-Pierre. Un bourg s'édifie près du couvent et prend le nom de Burgus Sancti Petri Montis Jovis en 1206<sup>162</sup>.

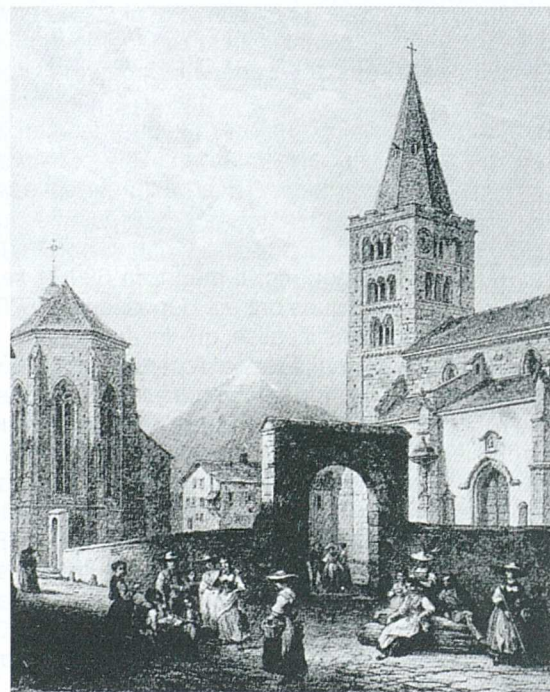
VIIIe s.

Le Valais rend un culte à Saint-Théodule, dans la crypte carolingienne de l'église Saint-Théodule à Sion<sup>163</sup>.

Les sanctuaires chrétiens de Vionnaz, Collombey, Massongex, Aigle, Sembrancher, Riddes, Fully, Leytron et Plan-Conthey, Saint-Germain (Rarogne) seraient, selon les études archéologiques, de constructions antérieures à l'époque carolingienne<sup>164</sup>. Vers le milieu de ce siècle apparaissent les nouvelles paroisses d'Ardon et de Saint-Ginier à Villa/Sierre<sup>165</sup>.

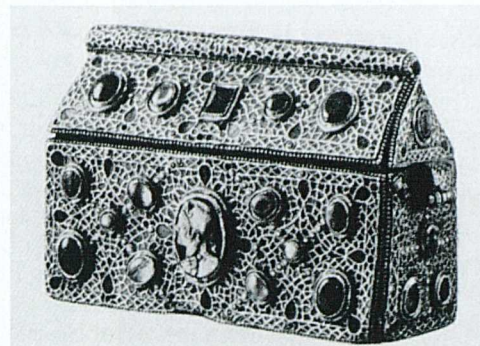
- Durant le règne de Charlemagne les prêtres séculiers vivaient en constitution monastique et se répandaient dans les villes et les campagnes pour exercer leur ministère, selon la règle tracée par Saint-Chrodegang, évêque de Metz (742-766). Dans le comté du Valais, le clergé régulier d'Agaune et séculier du diocèse de Sion vivaient autour de leur supérieur spirituel respectif<sup>166</sup>.

Sion. A la porte du cimetière de la cathédrale et de l'église de Saint-Théodule. -Litho de J.-C. Deroz, coll. Bourgeoisie de Sion.





- Ville s. Les pièces d'orfèvrerie, la célèbre chasse-reliquaire en or émaillé dite de Teudéric, sertie de pierres précieuses par les orfèvres Undiho et Ello, conservés au trésor de l'abbaye de Saint-Maurice, laissent penser que l'abbaye disposait, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, d'un atelier d'orfèvrerie et d'enluminure<sup>167</sup>.
- 730-746 Incursions des hordes de Sarrasins qui pillent et incendient des églises.
- 744-746 Les Francs soumettent les Alamans<sup>168</sup>.
- 751 Pépin, fils de Charles Martel, (qui écrasa les arabes à Poitiers en 732), et père de Charlemagne, est placé sur trône des Francs. Il est le premier roi de la dynastie carolingienne<sup>169</sup>.
- 753 déc. Le pape Etienne II (752 à 757) traverse le Mont Joux, fait halte à Saint-Maurice, pour se rendre en France<sup>170</sup> et demander l'appui du roi Pépin le Bref contre les Lombards qui menaçaient Rome. La démarche d'Etienne II fut concluante puisque en 754, Pépin posait les fondements des Etats pontificaux<sup>171</sup>.



Saint-Maurice. Chasse-reliquaire de Teudéric, orfèvrerie cloisonnée mérovingienne. -Trésor Abbaye.

### Le Valais sous Charlemagne et ses successeurs carolingiens, 768-888

- 768 Charlemagne et Carlomane succèdent à leur père le roi Pépin le Bref. Devenu seul roi à la mort de Carlomane, en 751, Charlemagne obtient la soumission des Aquitains, des Lombards, des Bavares et des Saxons<sup>172</sup>.
- 765 08 oct. A cette date est rédigé, par la chancellerie de l'abbaye de Saint-Maurice, le plus ancien document écrit conservé en Valais. Il s'agit d'une copie d'une donation qu'un particulier fait à l'abbaye. Le plus ancien document original provient également de Saint-Maurice: une concession de terre datée du 25 mars 878<sup>173</sup>. - Les sociétés du haut Moyen-âge, à l'assise plus rurale que urbaine privilégient la mémoire. Ce n'est qu'entre 1000 et 1300 qu'elles vivent une véritable révolution de l'écrit. Franchises, testaments, compo-tes, etc., ces textes écrits font de plus en plus foi au détriment du témoignage oral. Vers 1200, l'écrit est encore un aide-mémoire, vers 1300, il sera une preuve.
- 765-780 Episcopat de Villicaire, archevêque de Vienne-en-Dauphine, France. Il est chassé de son diocèse par une invasion de Sarrasins. Après un bref séjour à Rome, il demande asile au couvent de Saint-Maurice, en 739. Devenu abbé de Saint-Maurice, il accueille en 753 le pape Etienne

Couronnement de Charlemagne. -Miniature de Jean Fouquet, XVe siècle.

Charlemagne (742-814). Statuette en bronze, du IX<sup>e</sup> siècle. -Paris, musée Carnavalet.



Il, désireux de rencontrer Pépin roi des Francs. Nommé évêque de Sion en 776, il participe au concile d'Attigni-sur-Aisne. Charlemagne lui accorde la Commanderie de l'Abbaye de Saint-Maurice. En 771, à la mort de Carloman, Villicaire se rend auprès de Charlemagne<sup>174</sup>.

- La tombe de Villicaire a été mise au jour à Saint-Maurice par le prieur Bourban, lors de ses fouilles de 1895. Elle porte son épitaphe.





773-774 Charlemagne, avec un corps d'armée, franchit le Grand Saint-Bernard pour venir en aide au pape Adrien I. Il combat les Lombards et se fait couronner roi des Lombards à Milan en 774. La tradition raconte que Charlemagne fit halte à Vouvry avant de franchir les Alpes<sup>175</sup>.

779 13 mars L'évêque de Sion et abbé de Saint-Maurice, Althée décède à Milan sur le chemin de retour de Rome où il avait accompagné Charlemagne. Althée, un parent de Charlemagne, avait été son premier chambellan et président des Conseils du palais. Devenu moine au monastère de l'Isle-Barbe, près de Lyon, l'empereur le fait sortir du couvent pour le nommer évêque de Sion et abbé d'Agaune, et dote le monastère d'importantes donations<sup>176</sup>.

La bourse-reliquaire d'Althée est exposée au trésor de la cathédrale à Sion. Le nom de son commanditaire, évêque de Sion de 780 à 799, est mentionnée par une inscription<sup>177</sup>.

780 Le pape Adrien I, à la demande de Charlemagne, émancipe l'abbaye de Saint-Maurice, ses biens, ses droits, ses libertés, de la juridiction de l'évêque de Sion et de tout autre<sup>178</sup>.

780-vers 869 Les successeurs de Villicaire, au siège épiscopal de Sion, sont aussi abbés de Saint-Maurice: évêque Althée<sup>179</sup>, contemporain du pape Adrien I (772-795) et de Charlemagne (742-814); l'évêque Abdalong (début du IXe siècle) et Aimé (825-858?)<sup>180</sup>.

784 vers Le pape Adrien I recommande à Charlemagne de «ne pas laisser envahir les maisons hospitalières établies sur les passages des Alpes»<sup>181</sup>.

789 Charlemagne dans ses capitulaires impose aux prêtres l'obligation d'instruire les enfants dans la religion, et de leur apprendre à lire, à écrire et à chanter. Il prescrit l'établissement d'une école gratuite auprès de chaque cathédrale et dans chaque monastère. Le monastère d'Agaune l'avait ouverte au VIe siècle<sup>182</sup>.

- Le Concile de Mayence, en 813, confirme cette obligation.

VIIIe -Xe s. Des traces de défrichement sont découvertes près de Vercorin, à la Meya, vers 1400 m. d'altitude<sup>183</sup>.

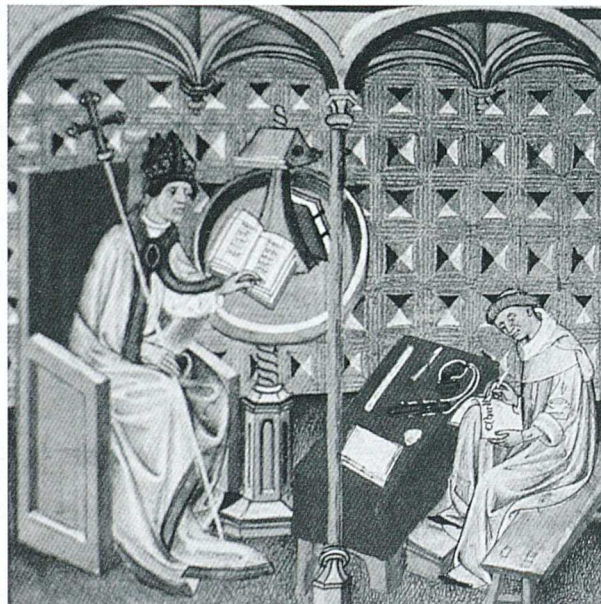
IXe s. Les meilleurs connaisseurs de la topographie ancienne de Sion, situent le centre administratif et économique de l'agglomération romaine près de la Sionne, sur la rive droite, dans le secteur de Saint-Théodule, avec une occupation sur les pentes de Valère. Cette bourgade pourrait avoir porté le nom de «Drusomagus», toponyme qui signifie vraisemblablement «Marché de Drusus» du nom de la famille impériale du début de l'Empire romain. Ce n'est pas avant le IXe siècle, en tout cas, que Sion prendra le nom de Sedunum<sup>184</sup>.

IXe s. Des populations germanophobes s'installent dans la haute vallée du Rhône. Les nouveaux arrivés viennent de deux régions distinctes de l'Oberland bernois, les uns par le Grimsel s'implantent dans le val de Conches et les autres par la Gemmi ou le Loetschenpass, dans le val de Loetschen. Ces migrations sont à l'origine de la bipartition linguistique et culturelle du Valais<sup>185</sup>.



Reliquaire d'Althée, évêque de Sion (772-795). -Trésor de l'évêché de Sion.

Charlemagne et son scribe Alcuin. -Manuscrit du 14e siècle, bibliothèque de Toulouse.







Charlemagne coiffé de la couronne impériale.  
-A. Dürer.



Couronne de Charlemagne déposée au musée de Vienne.



Aiguière de Charlemagne, 800. Trésor Abbaye de Saint-Maurice.

- 800 Charlemagne, roi des Francs mérovingiens est proclamé Empereur d'Occident à Rome par le pape Léon III (795-816). Pour consolider son pouvoir, il dote richement les monastères dont l'Abbaye de Saint-Maurice merveilleusement placé aux débouchés des cols alpins. L'Eglise de Sion bénéficie aussi de ses bienfaits. Il rétablit les routes donnant accès à l'Italie, négligées depuis les romains; il construit des ponts dont celui de Bourg-Saint-Pierre<sup>186</sup>.
- 804 nov. Le pape Léon III traverse le Bas-Valais pour fêter Noël avec Charlemagne, fils de Pépin le Bref, à Saint-Maurice<sup>187</sup>.
- 814 28 janv. Mort de Charlemagne; le Valais célèbre sa fête le 18 janvier. Son fils, Louis le Pieux, devient empereur d'Occident (814-840)<sup>188</sup>.
- 817 Louis le Pieux ou le Débonnaire donne à son fils bâtard Arnolphe l'abbaye de Saint-Maurice. Devenu abbé commendataire, il dissipe les biens en 6 ans. Le nombre des moines était tombé de 500 à 32. Le roi Louis, en 824, rétablit l'ancien état des choses, en dédommageant l'abbaye par des dons de vastes propriétés et impose, aux 30 chanoines vivant en communauté, la règle qu'il avait fait promulguer au concile d'Aix-la-Chapelle en 816. Abdalong est abbé<sup>189</sup>.
- 824-827 vers Le statut monacal de l'abbaye de Saint-Maurice depuis sa fondation se réforme, sous Charlemagne et son fils Louis-le-Pieux, en abbaye de chanoines séculiers observant la règle de saint Chrodegan. Le Chapitre des chanoines est placé sous la direction d'un abbé. Abdalong, devenu évêque de Sion, est chargé de veiller sur les intérêts de la communauté<sup>190</sup>.
- IXe s. Un monastère-hospice, consacré à Saint-Pierre, s'élève à Bourg-Saint-Pierre, au premier quart du IXe siècle, au pied septentrional du col de Mont-Joux. Il devrait son origine à l'intérêt nouveau porté par les Carolingiens à cette route transalpine<sup>191</sup>.
- IXe s. Le plus ancien manuscrit sédunois, conservé à la bibliothèque du Chapitre de Sion, est copié vers le milieu du IXe siècle. Il s'agit d'une collection canonique, relative à la réforme ecclésiastique de l'époque carolingienne, appelée «Dacheriana». La Bibliothèque du Chapitre cathédral de Sion, avec ses 120 livres manuscrits, environ 100 incunables, représente la plus importante collection médiévale de la suisse romande<sup>192</sup>.

Saint-Maurice. -Dessin de Paul Boesch.





IXe-Xe s. Fondation de la chapelle de Saint Léger à Nendaz. Ce petit sanctuaire, très simple, fut agrandi, puis transformé au XIe siècle, vers 1300, au XVe siècle, vers 1700, en 1885<sup>193</sup>.

IXe-Xe s. Une petite chapelle et un ermitage sont construits à Notre-Dame du Scex, au-dessus de Saint-Maurice, sur l'étroit palier où le premier ermite du Valais, le moine saint Amé, avait vécu vers 611-614<sup>194</sup>.

839 juin L'empire de Charlemagne est partagé en trois royaumes. Le comté du Valais (comitatus Vallissorum) est attribué à Lothaire, petit-fils de Charlemagne, par le partage consenti à Worms. Cette possession est confirmée, le 13 août 843, au traité de Verdun par lequel le Valais et la Suisse romande sont incorporés à la Lotharingie<sup>195</sup>.



aux conséquences des dissensions des rois Francs.

Les dissensions des rois francs mérovingiens favorisent l'expansion de la noblesse et la multiplication des seigneuries. Dans leur désarroi, les rois se voient obligés de céder aux revendications des seigneurs. Les détenteurs de fiefs profitent de l'occasion pour se faire octroyer en toute propriété des terres dont ils n'étaient que des tenanciers. C'est ainsi que se multiplient les seigneuries et le pouvoir royal s'affaiblit face à la puissance grandissante de la noblesse<sup>196</sup>.

La féodalité: un nouveau système social.

Au milieu du IXe siècle, l'Europe occidentale connaît une période de troubles et d'instabilité politique: l'empire carolingien se morcelle, de nouvelles vagues d'invasisseurs apparaissent: les Sarrasins, les Normands, les Hongrois, etc.. Un nouveau système social, la féodalité, dont la naissance a été favorisée par les dissensions des rois mérovingiens, s'installe et renforce son pouvoir.

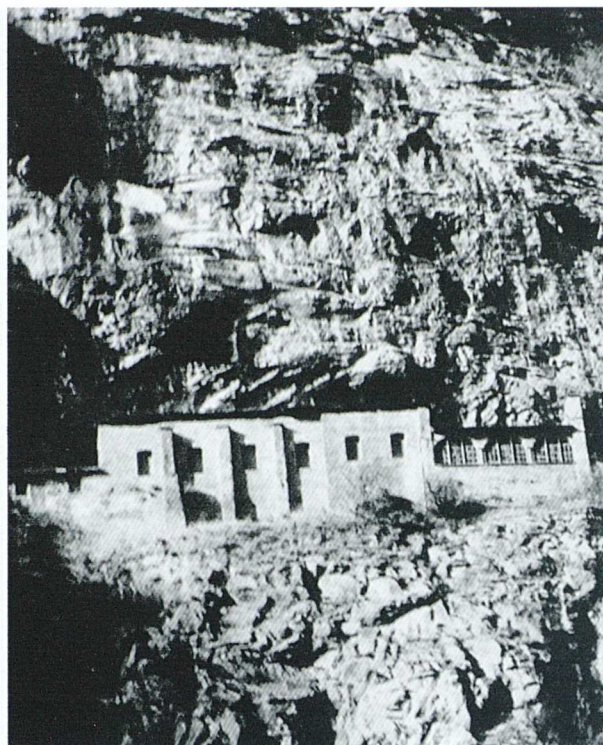
Aux derniers carolingiens succède une évolution féodale favorisée par l'étendue territoriale de l'empire et par la diversité des nations qui le composent. L'empereur délègue de plus en plus son pouvoir à de puissants vassaux, rois, ducs. Ceux-ci en font de même et mandatent ou inféodent, comtes, seigneurs locaux, etc.

Les paysans inféodés, même libres, tombent peu à peu dans la dépendance de la moyenne et petite noblesse. Quelques dynasties, les Savoie, les de Granges, les de la Tour, les de Rarogne, etc. acquièrent puissance et prestige. Partis des débuts modestes, de vassaux ou d'officiers, vidomnes, majors ou châtelains épiscopaux, les représentants de ces dynasties se firent une place de plus en plus grande en exerçant leur influence politique, grâce à l'accroissement constant de leurs domaines et de leur fortune.

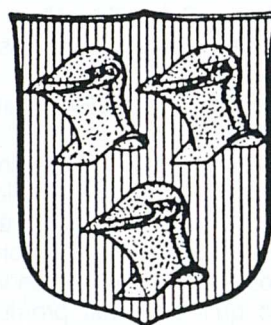
Dans l'organisation féodale la propriété foncière conférait toujours à celui qui la détenait un pouvoir économique et des droits politiques.

842 Les deux princes, Charles le Chauve, roi de France et Louis, roi de Germanie, tous deux fils de Louis le Débonnaire, conviennent de partager fraternellement l'héritage paternel. Ils prêtent serment à Strasbourg devant les troupes réunies. Pour être compris par elles, Charles le Chauve le prononce en tudesque, tandis que Louis le Germanique le prononce en roman. Les serments de Strasbourg constituent les documents les plus anciens de la langue française et de la langue allemande<sup>197</sup>.

855 La Lotharingie, dont le comté du Valais, échoit à Lothaire II second fils de Lothaire; le bailliage de Saint-Maurice devient l'apanage de son beau-frère, le duc Hucbert. Ce dernier renvoie les moines de l'abbaye



Ermitage et chapelle de Notre-Dame du Scex à Saint-Maurice. -Treize étoiles, décembre 1972.



Armes des seigneurs comtes de Granges.



Armes des seigneurs de Rarogne.



et la «remplit de filles, de chiens et d'animaux de toutes sortes». Lothaire, pour se débarrasser d'Hucbert fait appel à Conrad, comte d'Auxerre et lui donne la commende de l'abbaye<sup>198</sup>.

859 Le Valais passe sous le règne de Louis II, roi d'Italie, frère de Lothaire II<sup>199</sup>.

869 Charles le Chauve donne l'Abbaye de Saint-Maurice à Boson, futur roi de Provence<sup>200</sup>.

875 Charles-le-Chauve passe au monastère de Saint-Maurice et par le Grand Saint-Bernard pour se rendre à Rome se faire couronner empereur d'Occident (875-877)<sup>201</sup>.

877 Sous la féodalité, la tendance des détenteurs de bénéfices, de comtés et des fonctions subalternes de les transmettre à leurs enfants, devint une coutume. De coutume l'hérédité devint enfin une loi portée par l'empereur Charles-le-Chauve dans le capitulaire de Kiersi<sup>202</sup>.



à la propriété foncière féodale.

L'ordre social, des rois Francs à la Féodalité, repose sur la nature de la propriété foncière.

Dès la première dynastie des Mérovingiens, VI<sup>e</sup> siècle, la terre donnée en jouissance par le souverain, aux personnalités marquantes de l'Eglise ou de l'Etat, s'appelle bénéfice ou alleu.

L'empereur Charlemagne et ses successeurs confient des domaines pour la vie, à titre de rente viagère, soit de donner en commende, à des parents ou des partisans fidèles pour les récompenser des services rendus. A la mort des bénéficiaires, princes-évêques, princes-abbés ou comtes, les terres retournent au domaine de la couronne, qui en dispose de nouveau à sa guise.

Les rois, successeurs du grand empereur, ne réussissent plus à maintenir leur autorité dans les vastes provinces de leurs Etats. Aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, les principaux seigneurs laïcs, parfois l'épée au poing, cherchent à se rendre indépendants.

Dans ce contexte Rodolphe, comte du Valais et abbé commendataire du monastère d'Agaune, en 888 à Saint-Maurice, se fait proclamer roi par des comtes, des évêques du voisinage et fonde la dynastie des Rodolphiens du deuxième royaume de Bourgogne.

Pour être reconnus et être tolérés dans leurs Etats, les souverains accordent à leurs nobles vassaux que leurs terres, tenues en fiefs, passent de père en fils par voie d'hérédité<sup>203</sup>.

- Ces cessions de terres faites aux vassaux, appelées bénéfices sous les Mérovingiens (VI<sup>e</sup>), commendes sous les Carolingiens (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup>), deviennent héréditaires ou féodales (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>).

877-899 Episcopat de l'évêque Walther I Dietrich. Il soutient Rodolphe I<sup>er</sup>, roi de Bourgogne, contre Arnolphe, empereur d'Allemagne et devient son chancelier. Il reçoit en reconnaissance, le château de la Soie et le comté du Valais. Il signe les actes du Concile de Ravenne, en novembre 877. Le nécrologe de l'église de Sion date son décès au 16 mars 899<sup>204</sup>.

882 Rodolphe de Strälingen reçoit de son père Conrad d'Auxerre, comte de Paris, le titre de comte du Valais<sup>205</sup>. Il deviendra roi du deuxième royaume de Bourgogne en 888.



Charles-le-Chauve, fils de Louis-le-Pieux, empereur d'Occident (875-877).

Un pan de mur du Château de la Soie. -Ph. Pasche, Sion, 1912.





## Le Valais sous le deuxième royaume de Bourgogne, 888-1032

- 888 Rodolphe 1er, fils de Conrad de Souabe, comte de la région entre le Jura et les Alpes, abbé commendataire de Saint-Maurice, fonde le second royaume de Bourgogne (Bourgogne transjurane). Il est élu roi, à Saint-Maurice, par les féodaux de la Romandie pour maintenir une unité politique stable à l'intérieur de l'empire carolingien en décomposition. Le comté du Valais fait partie de ce royaume dont Payerne en est la capitale. L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune devient l'un des sièges de la chancellerie comtale avec droit de notariat et création des notaires<sup>206</sup>. Walther I, évêque de Sion, familier du comte Rodolphe avait favorisé son élévation à l'empire. Ainsi le Valais fut enlevé aux Francs, après avoir fait partie de leurs provinces pendant 354 ans (534-888).
- 894 Le roi Arnouf de Germanie (850-899) attaque Rodolphe 1er, roi de Bourgogne, et ravage la contrée du Jura au Mont-Joux. Il mène une expédition militaire de l'Italie jusqu'à Saint-Maurice, par le Grand Saint-Bernard, pour contenir les ambitions de Rodolphe 1er<sup>207</sup>.
- 895-998 Les noms des évêques qui ont eu l'administration du diocèse, après l'épiscopat de Walther I (877-899) et avant celui de Hugues (998-1018) ne sont pas tous connus et la durée de leur charge n'est pas exactement déterminée. Se seraient succédés: Asmundus, mentionné en 932; Vulfinus, bienfaiteur de l'église de Notre Dame de Sion; Mainfroid (Manfredus), vers 940; Amizo, chanoine de Saint-Maurice, de 983-985<sup>208</sup>.
- 900 vers Mention des premiers marronniers (guides) qui aidaient les voyageurs à franchir le col du Grand-Saint-Bernard. Ces guides assuraient aussi le service de la route contre rénumération<sup>209</sup>.
- 924 L'évêque de Tours, Robert, désirant franchir le Mont-Joux, est massacré avec sa suite à Bourg-Saint-Pierre, par les Lombards<sup>210</sup>.
- 937 Rodolphe II, mari de la reine Berthe, décède. Il est inhumé à Saint-Maurice d'Agaune. Conrad le succède et règne de 937 à 993.
- 939 Les Sarrasins Maures, qui arrivent d'Afrique entrent par le sud de la Gaule, occupent les passages des Alpes, le Simplon, le Grand Saint-Bernard et l'Entremont. Ils incendient le monastère-hospice de Bourg-Saint-Pierre, Octodure et le monastère de Saint-Maurice d'Agaune<sup>211</sup>.
- 940 Saint-Ulric, évêque d'Augsbourg, visite le monastère de Saint-Maurice au moment où cette ville venait d'être incendiée et pillée par les Sarrasins<sup>212</sup>.
- 943 Hugues, roi d'Italie, charge les Sarrasins de la garde des Alpes centrales<sup>213</sup>.
- 952-954 Le roi Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, combat les Sarrasins et les Hongrois. La défaite de ces barbares affermit la paix dans les Etats de Conrad. Elle ne fut point troublée pendant les 40 ans que son règne dura encore<sup>214</sup>.
- 962 2 fév. Othon 1er, (912-973) fils d'Henri I, est couronné empereur d'Allemagne, par le pape à Rome. Il est le fondateur du Saint Empire romain germanique qui dura jusqu'en 1806. En 955, il avait défait les Hongrois dans les plaines de Lech en Bavière et arrêta l'invasion magyare. Sous son règne on aurait construit la cathédrale Sainte Marie de Sion<sup>215</sup>.
- 972 juil. Des hordes de pillards Sarrasins détruisent l'hospice, le monastère et l'église de Bourg-Saint-Pierre, construits au VIIIe siècle, rendant le passage du col du Grand Saint-Bernard périlleux et aventureux, puis ils occupent Saint-Maurice<sup>216</sup>.



Saint-Maurice. -Gravure de Matthäus Merian, 1642.

Pont dit de Charlemagne sur le Valsorey à Bourg-Saint-Pierre.





972 juil/août Saint-Mayeul, abbé de Cluny, est fait prisonnier par des hordes sarrasines au pont d'Ursaria (Orsières), en revenant d'Italie. Il avait été appelé par l'empereur Othon Ier, fondateur du Saint-Empire romain germanique, accompagné de son épouse, pour travailler à la réforme des monastères. Il n'a été libéré qu'après le versement de la forte rançon de 1000 florins d'argent et de 11 onces d'or<sup>217</sup>.

- La même année, des forteresses sarrasines en Provence sont prises, ce qui met fin à une longue période d'insécurité dans la région entre le Rhône, les Alpes et la Méditerranée<sup>218</sup>.

975 vers Saint-Bernard de Menthon, archidiacre d'Aoste, fonde une maison de refuge, pour les voyageurs et pèlerins, à 500 mètres de l'ancienne mansio romaine et du temple de Jupiter qui y était annexé. Dédiée initialement à Saint-Nicolas de Myra, elle sera appelée, en 1149, l'hospice de Saint-Bernard, tout comme la montagne elle-même, en mémoire de l'illustre prélat fondateur<sup>219</sup>.

985 Première mention d'une organisation répartissant des terres récemment ouvertes à la culture (novalia). L'évêque de Sion Amizo et un certain Anselme, moine-chancelier de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, veillent à la répartition de ces terres entre les colons autour du village de Nenda, remise contre une redevance de 12 deniers. Le roi de Bourgogne y avait consenti des terres<sup>220</sup>.

985 19 mars Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Maurice, fait en faveur de l'hôpital de cette ville une inféodation à Haute-Nenda<sup>221</sup>. Un manse (une ferme) est accordé en usufruit à vie, avec le consentement de l'évêque de Sion et chanoine d'Agaune, Amizo, à Ermbert et à son fils Azo, contre un cens de 12 deniers à verser à la Saint-Maurice à l'hôpital de Saint-Maurice. A leur mort, ces terres retournent à l'hôpital. Cette inféodation est enregistrée à l'abbaye de Saint-Maurice qui possède une chancellerie analogue à celle du Chapitre de Sion<sup>222</sup>.

- L'Abbaye de Saint-Maurice gardera des possessions à Nendaz jusqu'en 1848.

985 Le comté du Valais (comitatus Valensis) après le démembrement de l'ancien empire de Charlemagne, fait partie du second royaume de Bourgogne<sup>223</sup>.

988-1019 Hugues, évêque de Genève, et frère de Rodolphe III, célèbre la reconstruction de l'abbatiale de Bourg-Saint-Pierre, incendiée par les Sarrasins, en 940<sup>224</sup>.

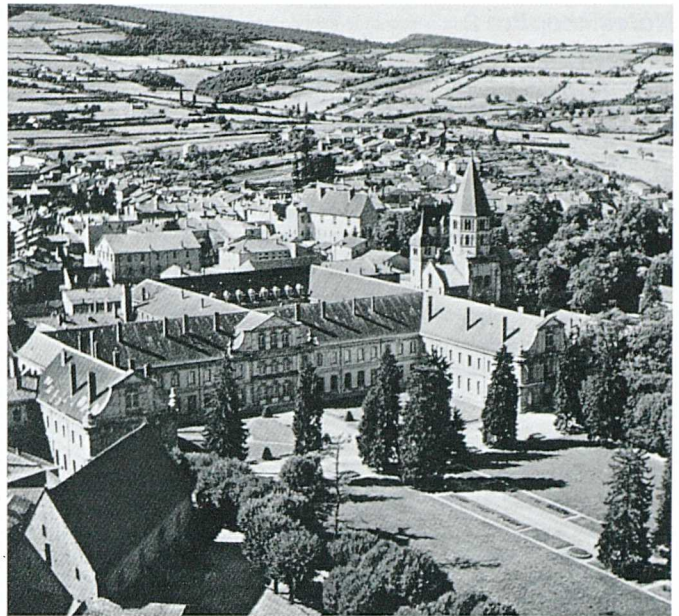
Xe s. fin Muraz, Saillon, Ardon, Villa/Sierre et Glis possèdent avant l'an 1000 des églises aptes à recevoir une population<sup>225</sup>. Le nombre de paroisses s'accroît fortement.

990 L'archevêque de Cantorbéry, Sigéric, en rentrant de Rome, où il a été chercher le «pallium», fait halte à Aoste, à Bourg-Saint-Pierre, à Orsières, à Saint-Maurice, à Vevey, à Lausanne, à Orbe et à Pontarlier<sup>226</sup>. Le voyage de Rome à Londres durait environ 2 mois<sup>227</sup>.

993 Couronnement de Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne à Lausanne, après la mort de son père Conrad dit le Pacifique<sup>228</sup>.

998-1018 Episcopat de Hugues, évêque du diocèse de Sion. Il souscrit au concile de Rome en 998 et reçoit le comté du Valais en 999 de Rodolphe III de Bourgogne. Il voit brûler la cathédrale de Valère en 1010 et assiste comme témoin, en 1017 à la restitution, par Rodolphe III de Bourgogne, des biens à l'abbaye d'Agaune. Il décède le 14 octobre 1018.

Soucieux de la formation des jeunes clercs, il obtient du savant bénédictin Notker le Lippu, responsable des études des jeunes moines de l'Abbaye de Saint-Gall, des renseignements sur les ouvrages sacrés et profanes qu'il peut lui procurer. Il propose à l'évêque Hugues, s'il désire recevoir quelques exemplaires, de lui envoyer des feuilles de parchemins et le salaire des copistes<sup>229</sup>.



Abbaye de Cluny.

Sceau de Rodolphe III, dernier souverain de la Bourgogne (969-1032).





## Notes chapitre 2

- <sup>1</sup> Le Valais avant l'Histoire p.120. - Tarpin M.: César et la Bataille d'Octodure dans Annales Valaisannes 1987 pp.241-249
- <sup>2</sup> Blondel L.: Les origines de Sion, dans Vallesia 1953 p. 23
- <sup>3</sup> Plinie: Nat.3, 135 - Meyer L.: La Préhistoire du Valais, 1936 p.18
- <sup>4</sup> Le Valais avant l'Histoire pp.120, 122,124,192
- <sup>5</sup> Wiblé F.: Historique des recherches, dans Vallis Poenina, 1998 pp.23-25
- <sup>6</sup> Rachoud-Schneider A.M.: Climat et végétation, dans Vallis Poenina, 1998 p.25
- <sup>7</sup> Diodore de Sicile, historien grec du siècle d'Auguste, né à Agyrion, auteur d'une très précieuse Bibliothèque historique, sorte d'histoire universelle.
- <sup>8</sup> Wiblé F.: Assises lointaines, dans Vallis Poenina, 1998 p.73
- <sup>9</sup> Wiblé F.: Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais dans Vallesia 54, 1999, pp.345-350
- <sup>10</sup> Le Valais avant l'Histoire pp. 120, 196 - Wiblé F.: Le téménos de Martigny pp. 57 et suiv.
- <sup>11</sup> Wiblé F.: Dieux et sanctuaires du Valais romand, dans Vallis Poenina, 1998 p.100
- <sup>12</sup> Furrer S.: L'histoire du Valais, trad. de Bons p.14
- <sup>13</sup> Wiblé F.: Vs avant l'Histoire p.192
- <sup>14</sup> Le Valais avant l'Histoire p.216
- <sup>15</sup> Le Valais avant l'Histoire p. 140. -Tarpin M.: Les Romains et les Alpes, dans Vallis Poenina, 1998 p.18
- <sup>16</sup> Le Valais avant l'Histoire pp.39,141
- <sup>17</sup> Wiblé F.: Quelques réflexions sur la «romanisation» du Mont-Joux dans «Ceux qui meurent et ceux qui restent» 1989 p.191 et Epoque romaine dans Histoire du Valais, tome I p.86; Annales valaisannes 2000-2001. - Van Berchem Denis: Les routes de l'Histoire. Les Celtes et le Valais p.74
- <sup>18</sup> Le Valais avant l'Histoire p.194
- <sup>19</sup> Sauter M.R.: Analyse, découverte Loye 1948, dossier R. Arbella
- <sup>20</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.154
- <sup>21</sup> Wiblé F.: Epoque romaine, dans Histoire du Valais, tome I p.87; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>22</sup> Blondel L.: Les origines de Sion, dans Vallesia 1953 p.24
- <sup>23</sup> Wiblé F.: Le Valais avant l'histoire p.152
- <sup>24</sup> Santschi C.: Stumpf et l'historiographie valaisanne dans Vallesia 24, 1969, p.165
- <sup>25</sup> Boccard F.: Histoire du Valais p. 12 - Meyer L.: La Préhistoire du Valais 1936, p.18
- <sup>26</sup> Meyer L.: Noms, armoiries, sceaux, 1936 p.7
- <sup>27</sup> Le Valais avant l'Histoire pp.12, 141, 143, 195.
- <sup>28</sup> Treize Etoiles, décembre 1972
- <sup>29</sup> Theurillat: L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 1954 p. 96 note 9
- <sup>30</sup> Collart P.: Borne milliaire de Monthey et routes romaines dans le Bas-Valais dans Vallesia XV, 1960, p.233
- <sup>31</sup> Exposition époque romaine, Fondation Léonard Gianadda, Martigny
- <sup>32</sup> Van Berchem Denis: Les routes de l'Histoire pp. 108-201
- <sup>33</sup> Wiblé F.: Epoque romaine, dans Histoire du Valais, tome I, pp.95-103; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>34</sup> Paccolat O.: Habiter en Valais, dans Vallis Poenina, 1998 p.68
- <sup>35</sup> Wiblé F.: Le Valais au bas-empire romain p.247
- <sup>36</sup> Van Berchem Denis : Les routes de l'Histoire 1982 p.17 - Geiser A.: Grand Saint-Bernard, les monnaies antiques p.7
- <sup>37</sup> Wiblé F.: Testimonia, dans Vallis Poenina, 1998 p.140
- <sup>38</sup> Le Valais avant l'Histoire p.152
- <sup>39</sup> Wiblé F.: Vallesia No.42 pp.341,362 et Epoque romaine, dans Histoire du Valais tome I, p.91; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>40</sup> Van Berchem Denis.: Les routes de l'Histoire pp.76,77
- <sup>41</sup> Wiblé F.: Chroniques des découvertes archéologiques en 1994, dans Vallesia 50, 1995 pp.361 et suiv.
- <sup>42</sup> Wiblé F.: Villa gallo-romaine d'Ardon, dans Vallis Poenina, 1998 pp. 181-183
- <sup>43</sup> Wiblé F.: Sion, dans Vallis Poenina, 1998 pp.186-190
- <sup>44</sup> Paccolat O.: Sierre et sa région, dans Vallis Poenina, 1998 pp.192-193
- <sup>45</sup> Wiblé F.: Le Valais avant l'Histoire p.335
- <sup>46</sup> Wiblé F.-Lugon A.: L'amphithéâtre de Martigny p.8
- <sup>47</sup> Quaglia L.: Le mont de Lens p.11
- <sup>48</sup> Tamini et Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.404
- <sup>49</sup> Thirion J.: La mosaïque romaine des thermes de Massongex dans Vallesia 1956, pp. 1-15 - Wiblé F.: Historique des recherches, dans Vallis Poenina, 1998 p. 13

Abbaye de Saint-Gall.



- <sup>50</sup> Paccolat O.: Les vallées de Viège et les hauts de Zermatt, dans Vallis Poenina, 1998 pp. 201 -203
- <sup>51</sup> Wiblé F.: La villa gallo-romaine de Vionnaz, dans Vallis Poenina, 1998 p.152
- <sup>52</sup> Haldimann M.A.: Un baromètre révélateur de la société: le commerce, dans Vallis Poenina, 1998 p.95
- <sup>53</sup> Wiblé F.: Quatre siècles d'histoire, dans Vallis Poenina, 1998 p.48
- <sup>54</sup> Paccolat O.: Le monde des morts, dans Vallis Poenina, 1998 p.122
- <sup>55</sup> Paccolat O.: La vallée de Binn et le col de l'Albrun, dans Vallis Poenina, 1998 pp.210-211
- <sup>56</sup> Sauter M.-R.: Préhistoire du Valais, des origines aux Mérovingiens dans Vallesia 5, 1950 p.144
- <sup>57</sup> Leisibach J.: Livres séduisants du Moyen-Age, dans Sedunum Nostrum no.10 p.11
- <sup>58</sup> Wiblé F.: Dieux et sanctuaires du Valais romain, dans Vallis Poenina, 1998 pp.105, 112-113 et Epoque romaine dans Histoire du Valais, tome I, 2002 pp.109-110
- <sup>59</sup> Wiblé F.: Epoque romaine, dans Histoire du Valais tome I, p.90; Annales valaisannes 2000-2001
- <sup>60</sup> Van Berchem Denis : L'inscription du nymphée de Martigny dans Annales valaisannes 1982 pp.177 et suiv. - Geiser A.: Grand Saint-Bernard, les monnaies antiques p.7
- <sup>61</sup> Geiser A.: Grand Saint-Bernard, les monnaies antiques p.7. - Wiblé F.: Quatre siècles d'histoire, dans Vallis Poenina, 1998 p. 48
- <sup>62</sup> Wiblé F.: Le Valais au bas-empire romain pp. 54, 249 - Van Berchem D.: Les routes de l'histoire p.233
- <sup>63</sup> Furrer S.: Histoire du Valais, trad. de Bons p.13
- <sup>64</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin dans Vallesia 1992, 47 pp.14 et suiv. - Wiblé F.: Dieux et sanctuaires du Valais romain, dans Vallis Poenina, 1998 p.106. - Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans Histoire du Valais, tome I pp.163-164, Sion 2002
- <sup>65</sup> Wiblé F.: Le mausolée de Plan-Conthey, dans Vallis Poenina, 1998 pp. 185-186
- <sup>66</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.155. - Michelet H.: Saint-Maurice et la légion thébaine dans Almanach du Valais 1991, p.92
- <sup>67</sup> Gremaud Tome I doc. 1 - Tamini-Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.14 - Almanach du Vieux savoyard no.51, 1996 p.67
- <sup>68</sup> Wiblé F.: Quatre siècles d'histoire, dans Vallis Poenina 1998 pp.45, 48
- <sup>69</sup> Wiblé F.: Quatre siècles d'histoire, dans Vallis Poenina, 1998 p.48
- <sup>70</sup> Le Petit Larousse 1998 p. 1257
- <sup>71</sup> Boccard F.: Histoire du Valais p.17. - Monod J.: Grand guide du Valais p.48
- <sup>72</sup> Lathion L.: Essai sur Théodore d'Octodure dans Annales Valaisannes 1956 pp.514 et suiv.
- <sup>73</sup> Gremaud Tome I Doc 5 - de Rivaz: Eclaircissements sur le martyre de la Légion Thébéenne p.38 et suiv. - Tamini-Delèze: Vallesia christiana p.47. - Santschi C.: Les premiers évêques du Valais et leur siège épiscopal, Vallesia XXVI p.1
- <sup>74</sup> Wiblé F.: Dieux et sanctuaires du Valais romain, dans Vallis Poenina, 1998 p.108
- <sup>75</sup> Van Berchem D.: Le Martyre de la légion thébaine p. 38 - Wiblé F.: Lieux sacrés de Martigny, dans Vallis Poenina, 1998 p.108



- <sup>76</sup> Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.22 - Anne-J. de Rivaz précise: «Dès la fin du III<sup>e</sup> siècle il y avait une église à Sion qui fut détruite par Maximien du département duquel le Vallais faisait alors partie et que Gratien la fit rebâtir sous le consulat de M..., ce qui revient à l'an 377 de notre ère vulgaire». voir Fonds de Rivaz Paul, document P117 fol.3
- <sup>77</sup> Courthion L.: Notre Dame de Valère dans *La Patrie suisse*, 1895 pp.90 et suiv. - Message du Conseil d'Etat au Grand Conseil sur l'entretien de Valère du 25 mai 1891 pp. 4-5
- <sup>78</sup> Wiblè F.: Quatre siècles d'histoire, dans *Vallis Poenina*, 1998 pp.49, 106
- <sup>79</sup> Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Brantschen p. 98. - Michelet H.: Saint-Maurice et la légion thébaine dans *Almanach du Valais* 1991, p.95
- <sup>80</sup> Wiblè F.: Dieux et sanctuaires du Valais romain, dans *Vallis Poenina*, 1998 p.106 - Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I p.169, Sion 2002
- <sup>81</sup> Geiser A.: Grand Saint-Bernard, les monnaies antiques p.7
- <sup>82</sup> Wiblè F.: Cols et communications, dans *Vallis Poenina*, 1998 p.79
- <sup>83</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.170, Sion 2002
- <sup>84</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I p.167, Sion 2002
- <sup>85</sup> Paccolat O.: Le monde des morts, dans *Vallis Poenina*, 1998 p.123
- <sup>86</sup> Larousse universel 1922 Tome I p.1237, Tome II p.1254
- <sup>87</sup> Wyss A.: La poste en Suisse p.316
- <sup>88</sup> Paccolat O.: Habiter en Valais, dans *Vallis Poenina*, 1998 p.67
- <sup>89</sup> Wiblè F.: Quatre siècles d'histoire, dans *Vallis Poenina* 1998 p.47
- <sup>90</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: Les cadres de la vie chrétienne locale jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle p.4. - Wiblè F.: Chronique 1989, dans *Annuaire de la Société suisse de la préhistoire et de l'archéologie*, 1990 p. 236. - Antonini A.: L'église funéraire et les mausolées du Haut-Moyen-Age de Sion, *Sous-le-Scex* pp.161-178
- <sup>91</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.170, Sion 2002
- <sup>92</sup> Chevalley E.: Les premiers évêques du Valais pp.113 à 117.
- <sup>93</sup> Dubuis F.O.: Les anciennes églises Saint-Laurent de Bramois dans *Annales valaisannes* 1984 pp.109-126
- <sup>94</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin, 2<sup>e</sup> partie p.17
- <sup>95</sup> Blondel L.: Le bourg de Viège dans *Vallesia* 12, 1957 p.314 -
- <sup>96</sup> Boudet J.: Chronologie universelle
- <sup>97</sup> Raemy A.: Dictionnaire géographique, historique et commercial du canton du Valais p.18
- <sup>98</sup> Santschi C.: Les premiers évêques du Valais. - Chevalley E.: La Passion anonyme de Saint-Maurice d'Agaune
- <sup>99</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: Les cadres de la vie chrétienne locale jusqu'à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, pp. 5, 24
- <sup>100</sup> Wiblè F.: Quatre siècles d'histoire, dans *Vallis Poenina* 1998 p.47
- <sup>101</sup> Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p. 47. - Gremaud: Tome I p.6
- <sup>102</sup> Besson M.: Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion ... jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle pp. 37-41. - Helvetia Sacra I/3 p.65
- <sup>103</sup> Huot F.: L'ordinaire de Sion pp.315 et suiv. - Ghika G.: Variations du thème sur les Rogations séduisantes dans *Annales valaisannes* 52, 1977 p.193
- <sup>104</sup> Boudet J.: Chronologie universelle 1983. - Wiblè F.: Quatre siècles d'histoire, dans *Vallis Poenina* 1998 p.47-50
- <sup>105</sup> Fellmann R.: La Suisse gallo-romaine: cinq siècles 1992 p.435
- <sup>106</sup> Idem note ci-dessus
- <sup>107</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.78
- <sup>108</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.135, Sion 2002
- <sup>109</sup> Masai F.: La «Vita patrum iurensium» et les débuts du monachisme à St-Maurice d'Agaune 1971 pp. 55.56.62.68
- <sup>110</sup> Gremaud: Tome I Doc 7 - Theurillat J.M. 1954, p. 63 - Boccard: *Histoire du Valais* p.21 - Michelet H.: La plus ancienne mention de Nendaz dans *Annales valaisannes* 1983 p.106. - Tamini J.E.: *Essai d'histoire du district de Conthey*, 1935, p.8
- <sup>111</sup> Theurillat J.M.: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune des origines... de 515 à 830 p.101
- <sup>112</sup> Michelet H.: Saint-Maurice et la légion thébaine dans *Almanach du Valais* 1991, p.97. - Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, pp.170-171
- <sup>113</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.171, Sion 2002
- <sup>114</sup> Theurillat J.M.: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale, 515-830 environ pp.71-109
- <sup>115</sup> Favrod J.: La chronique de Marius d'Avenches 455-581 p.71
- <sup>116</sup> Favrod J.: La chronique de Marius d'Avenches 455-581 p.71
- <sup>117</sup> Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Agustin, p.14
- <sup>118</sup> Gremaud: Tome V p. XVII
- <sup>119</sup> Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.1. - Furrer S.: *Histoire du Valais* p.31. - L'historien Pierre Brantschen, chanoine de Sion et curé de Loèche, signale l'évêque Constance déjà en 497 !
- <sup>120</sup> Furrer S.: *Histoire du Valais* p.26
- <sup>121</sup> Fellmann R.: La Suisse gallo-romaine, cinq siècles d'histoire p.435
- <sup>122</sup> Dubuis F.O.: Les anciennes églises St-Laurent de Bramois... pp.114 à 120
- <sup>123</sup> Haldimann M.A.: Vers le Haut Moyen-Age, dans *Vallis Poenina*, 1998 p.129
- <sup>124</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.170, Sion 2002
- <sup>125</sup> Gremaud: Introduction p.CIX. - Santschi C.: Les premiers évêques du Valais et leur siège épiscopal dans *Vallesia* 36 1981 pp.1-26
- <sup>126</sup> Gremaud : Tome II/11
- <sup>127</sup> Martin P.E.: Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne 534-715 p.122 et suiv.
- <sup>128</sup> Boccard: *Histoire du Vallais* p.355
- <sup>129</sup> Favrod J.: La chronique de Marius d'Avenches p.79. - Theurillat J.M.: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune p.107. - A Goldau, en 1806, le glissement de la montagne a provoqué la mort de 457 personnes. - *Mémoires et documents de la Suisse romande*, tome XIII p.45
- <sup>130</sup> Santschi C.: Les premiers évêques du Valais et leur siège épiscopal p.3. - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p. 47. - Mgr Besson p.42 - *Helvetia Sacra*, section IV vol.I 1997 p.298
- <sup>131</sup> Theurillat J.M.: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune. - Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p. 19
- <sup>132</sup> Favrod J.: La chronique de Marius d'Avenches 455-481 p.81
- <sup>133</sup> Monod J.: *Grand guide du Valais* p.21 - Favrod J.: La Chronique de Marius d'Avenches dans *Cahiers lausannois d'histoire médiévale* 4. - Gremaud: tome I doc.14
- <sup>134</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.132, Sion 2002
- <sup>135</sup> Favrod J.: La chronique de Marius d'Avenches 455-481 p.83
- <sup>136</sup> Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475.1569 p.132
- <sup>137</sup> Furrer S.: *Histoire du Valais*, trad. de Bons p.28. - Michelet H.: Saint-Maurice et la légion thébaine dans *Almanach du Valais* 1991, p.99. - Favrod J.: La chronique de Marius d'Avenches 455-481 p.85
- <sup>138</sup> Dubuis F. O. et Lugon Antoine: Les cadres de la vie chrétienne locale jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle pp. 6, 25, 28. - Wiblè F.: Quatre siècles d'histoire, dans *Vallis Poenina*, 1998 p.47
- <sup>139</sup> Gremaud: Tome I Doc. 15 - Favrod J.: La chronique de Marius d'Avenches 455-585 p.85
- <sup>140</sup> Boccard: *Histoire du Vallais* p.357. - Raemy A.: Dictionnaire géographique, historique et commercial du canton du Valais, 1891 p.18 - Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, p.131 Sion 2002
- <sup>141</sup> Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.123
- <sup>142</sup> Furrer S.: *Histoire du Valais* pp.29 et suiv. - Dubuis O.F. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin p. 29. - Blondel L.: Les origines de Sion, dans *Vallesia* 1953 p.35
- <sup>143</sup> Les Pays Romands au Moyen-âge p.570
- <sup>144</sup> Wiblè F.: Quatre siècles d'histoire, dans *Vallis Poenina* 1998 p.46
- <sup>145</sup> Dubuis F.O. -Lugon A.: Les Pays Romands au Moyen-âge p.237
- <sup>146</sup> Furrer S.: *Histoire du Valais* p.30. - Gingins-La-Sarraz F.: L'éboulement du Tau-redunum en 563 p.19
- <sup>147</sup> Favrod J.: La Chronique de Marius d'Avenches 1991 dans *Cahiers lausannois de l'histoire médiévale* 4
- <sup>148</sup> Mabillon: Ann. Ben. tome I p.303
- <sup>149</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, pp.172-174, Sion 2002



- 150 Gremaud: Tome I Doc. 17 - Martin P.E.: Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne 534-715. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion par Brantschen p.97
- 151 Theurillat J.M.: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune des origines...515-830 environ p.111
- 152 Escher A.: Schweizerische Münz und Geldgeschichte, 1881. p.21
- 153 Gisiger A.: Armoiries des communes p.74
- 154 Gremaud: Introduction p.CX
- 155 Theurillat J.M.: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune des origines...p.112
- 156 Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Brantschen p.99. - Les Ermites du Valais p. 34. - Huot F.: L'ordinaire de Sion p. 221 et suiv.
- 157 Gisiger A.: Armoiries des communes p.102
- 158 Journal de statistique Suisse, 1908 Band I pp.89-90
- 159 Sauter R.: Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens dans Vallesia XV, 1960 pp.262,263
- 160 Blondel L. et Sauter R.M.: Une sépulture mérovingienne à Massongex dans Annales valaisannes 1946 pp.80,81
- 161 Haldimann M.A.: Vers le Haut Moyen-Age, dans Vallis Poenina, 1998 p.130
- 162 Gisiger A.: Armoiries des communes p.148
- 163 Dubuis F.O.: Saint Théodule patron du diocèse de Sion pp.127,128
- 164 Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin, 2ème partie, pp.26,27
- 165 Dubuis F.O. et Lugon A.: Les cadres de la vie chrétienne locale au XIIIe siècle p.25
- 166 Zufferey E.: Le passé d'Anniviers p.59
- 167 Hermanès T.-A. et Castelnuovo E.: Les Pays Romands au Moyen-âge p.523
- 168 Wyss A.: La poste en Suisse p.316
- 169 Andematten B. et alii: Histoire générale. Le Moyen Age, Les temps modernes, 1994 pp.45-48
- 170 Gremaud Tome I Doc 22. - Theurillat J.M.: Abbaye de St-Maurice 515 à 830 environ dans Vallesia 1954 p.115
- 171 Dupont-Lachenal: Annales valaisannes 1973 p.77
- 172 Chaume M.: Les origines du duché de Bourgogne: géographie historique fasc. 2 1937 p.699
- 173 Morerod J.D.: La documentation écrite dans Les Pays Romands au Moyen-âge p.405
- 174 Gremaud Tome I Doc 27. - Furrer S.: Histoire du Valais pp.34 et suiv. - Theurillat: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune... pp 114-118.- Michelet H.: Le changement de pouvoir en Valais de l'évêque au bailli dans Almanach du Valais, 1995 p.87
- 175 Gisiger A.: Armoiries des communes p.165
- 176 Michelet H.: Le changement de pouvoir en Valais de l'évêque au bailli, dans Almanach du Valais, 1995 p.87
- 177 Thurre D.: Le reliquaire - Les Pays Romands au Moyen-âge p.523
- 178 Furrer S.: Histoire du Valais p.54
- 179 Le trésor de l'évêché possède un reliquaire d'inspiration orientale que l'évêque Althée avait commandé en l'honneur de la Vierge vers l'an 800.
- 180 Theurillat J.M.: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune... pp. 118 et suiv. - Gremaud: Introduction p. CX - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de P. Brantschen, Vallesia 1967, pp.97,98
- 181 Gremaud: Tome I Doc 31. - Boccard: Histoire du Vallais p.32
- 182 Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.123
- 183 Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans Histoire du Valais, tome I p.138, Sion 2002
- 184 Wiblè F.: Sion, Drousomagus, dans Vallis Poenina, 1998 pp.189-190
- 185 Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans Histoire du Valais tome I p.133, Sion 2002 - Dubuis P.: Horloges et horlogers dans le Valais du XVe siècle p.111
- 186 Furrer S.: Histoire du Valais p.36
- 187 Gremaud: Tome I Doc.32. - Dupont-Lachenal: Annales valaisannes 1973 p.77
- 188 Andematten B. et alii: Histoire générale. Le Moyen Age. Les Temps modernes 1994 p.46
- 189 Furrer S.: Histoire du Valais p.54. - Michelet H.: Saint-Maurice et la légion thébaine dans Almanach du Valais 1991, p.99
- 190 Theurillat J.M.: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune pp.120, 121 - Boccard: Histoire du Vallais p.33. - Chrodegan, évêque de Metz, rédigea entre 751 et 755 une règle pour les chanoines qui prononcent des vœux religieux, sont ordonnés prêtres et vivent en communauté, sous une règle unique.
- 191 Gremaud: Tome I Doc.33 - Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans Histoire du Valais, tome I p.176, Sion 2002
- 192 Jörgen A. et Leisibach J.: Livres sédunois du Moyen-Age dans Sedunum Nostrium no.10 pp. 27, 41
- 193 Dubuis F.O.: Saint Léger de Nendaz dans Annales Valaisannes 1984 p.138 et suiv.
- 194 Santschi C.: Les ermites du Valais dans Vallesia 43, 1988 pp.1-10. - Dubuis F.O. et Lugon A.: Les cadres de la vie chrétienne locale jusqu'à la fin du XIIIe siècle dans Vallesia 48, 1993 p.6
- 195 Gremaud: Tome I Doc.40
- 196 Furrer S.: Histoire du Valais p.32
- 197 Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.131
- 198 Michelet H.: Saint-Maurice et la légion thébaine dans Almanach du Valais 1991, p.99. - Gremaud: Tome I Doc.44
- 199 Gremaud: Tome I Doc.46
- 200 Chaume P.: Les origines du duché de Bourgogne I 1935 p.263
- 201 Gremaud: Tome I Doc. 52
- 202 Zufferey E.: Le passé du Val d'Anniviers p.67
- 203 Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 pp. 213-214
- 204 Tamini-Delèze: Nouvel essai de Vallesia christiana p.49. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Brantschen, 1576, dans Vallesia 22 1967 p.106
- 205 Furrer S.: Histoire du Valais p.57
- 206 Gremaud: Tome I Doc 55, 58. - Partsch G. et Theurillat J.M.: Minutarium Majus de la Chancellerie de l'abbaye de St-Maurice p.8. - Michelet H.: Saint-Maurice et la légion thébaine dans Almanach du Valais 1991, p.99
- 207 Gremaud: Tome I Doc.56 - Chaume M.: Les origines du duché de Bourgogne: histoire politique, 1935 (II) pp.377-380
- 208 Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin pp. 34, 35. - Gremaud: Introduction p. CX. - Ghika G.: Sur le culte de la Vierge Marie en Valais dans Annales valaisannes 1949-51 p.420
- 209 Quaglia L.: La maison du Grand-Saint-Bernard, des origines aux temps actuels, Sion 1985 p.59
- 210 Monod J.: Grand guide du Valais p.148
- 211 Gremaud Tome I Doc 60. - Sarrasins: nom donné par les occidentaux aux musulmans d'Afrique et d'Europe au moyen-âge. A la bataille à Poitiers, en 732, Charles Martel arrêta l'invasion et sauva la civilisation occidentale. - Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-âge: Orsières, l'Entremont et les régions voisines 1250-1500 (2 vol.) 1990 p.145
- 212 Gremaud: Tome I Doc 61
- 213 Gremaud: Tome I Doc 63
- 214 Boccard: Histoire du Vallais p.38
- 215 Furrer S.: Histoire du Valais p.64
- 216 Gisiger A.: Armoiries des communes pp.148,150
- 217 Gremaud Tome I Doc 64. - Furrer S.: Histoire du Valais p.68. - Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-Age: Orsières, Entremont... 1250-1500, p.145
- 218 Conne O.: La contrée de Sierre p.205
- 219 Gremaud: Tome I Doc 65. - Furrer S.: Histoire du Valais pp.78,79. - Gisiger A.: Armoiries des communes p.149
- 220 Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-Age p.145. - Gremaud: Tome I Doc.67
- 221 Nendaz dépendait de la «villa gallo-romaine» de Conthey
- 222 Boccard: Histoire du Vallais p.359. - Mangisch M.: Organisation du notariat en Valais sous le régime épiscopal, 999-1798 p.142. - Michelet H.: La plus ancienne mention de Nendaz dans Annales Valaisannes 1983 pp.107-111
- 223 Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age p.19
- 224 Gremaud: Tome I Doc 68
- 225 Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-Age..., 1250-1500 p.145
- 226 Le nom de St-Maurice, associé à celui d'Agaune, tend à le supplanter dès la fin du Xe siècle
- 227 Chapuisat J.P.: Les deux faces anglaises du Grand-Saint-Bernard au Moyen-âge dans Vallesia 26 1971 pp.5-14
- 228 Boccard: Histoire du Vallais p.38
- 229 Tamini-Delèze: Vallesia christiana pp.49,50. - Gremaud: Chartes sédunoises pp.457-459. - Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin..., dans Vallesia 47, 1992 pp.37,38. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Brantschen 1576, dans Vallesia 22 1967 pp.87-134



### Le Valais épiscopal de 999 à 1477

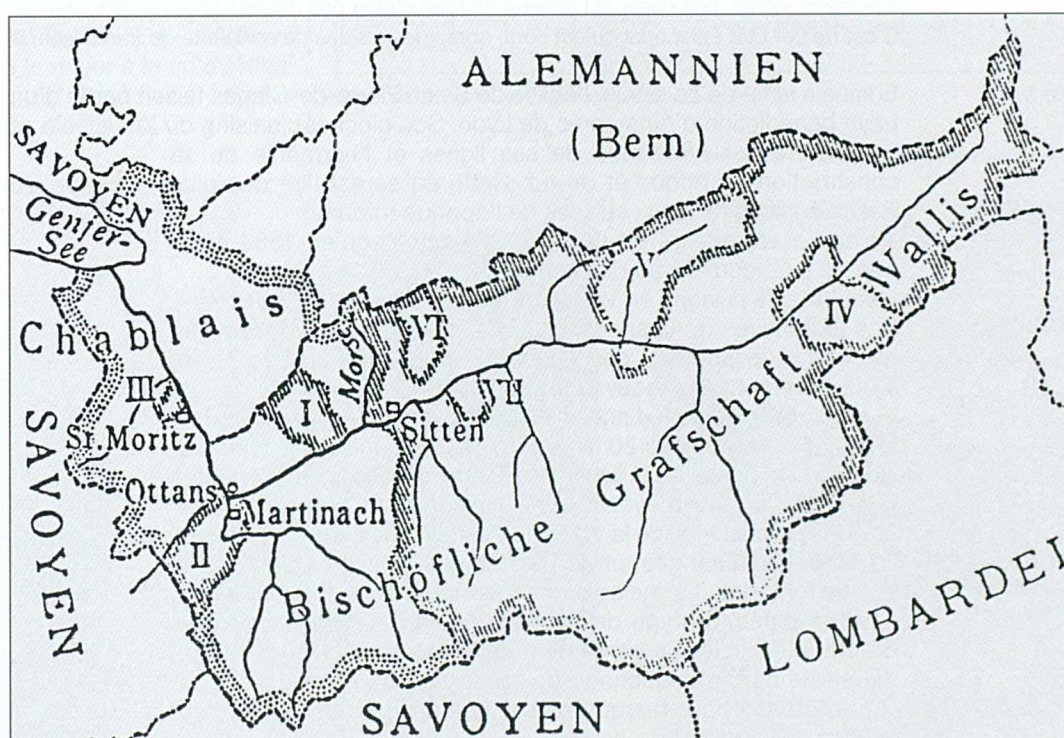
#### Le Valais au XIe siècle

Le Valais épiscopal s'étend  
de la Furka à Ottans.

- I. Ardon – Chamoson,
- II. Martigny et
- III. Massongex, propriétés  
de l'évêque de Sion.
- IV. Môrel et
- V. Lötschen, propriétés  
de la Savoie
- VI. Seigneurie d'Ayent
- VII. Châtellenie de Granges

D'Ottans au lac Léman,  
propriété de la Savoie.

(Eggs: Histoire du Valais, p. 26.)





## Le Valais épiscopal de 999 à 1477

### Le Valais épiscopal face à la Maison de Savoie

999 16 déc. à Cudrefin, district d'Avenches VD, Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, donne<sup>1</sup> le comté du Valais (comitatus Valensis) à Hugues, évêque de Sion et à ses successeurs pour le récompenser de ses services féodaux. Il le cède dans sa totalité avec tous les droits et revenus (droits régaliens) qui lui sont attachés. Cette donation est inaliénable. Le comté s'étend de la Furka jusqu'à la croix d'Ottans, dressée sur la rive droite du Trient (Vernayaz). L'évêque inféode l'administration de la capitale, Sion, à quatre officiers: le vidomne, le major, le sautier et le métral<sup>2</sup>.



à la donation du Valais à l'évêque de Sion en 999

L'Eglise de Sion jouissait depuis longtemps avant la donation de Rodolphe III, d'une immunité plus ou moins complète sur ses propres domaines, mais la propriété du pouvoir public dans toute l'étendue du «comté valaisan», c'est-à-dire le principal fondement de son pouvoir temporel, a pour origine la donation de 999<sup>3</sup>.

Cette donation marque une étape déterminante de l'histoire du Valais. Les évêques, jusque-là, n'exerçaient qu'une juridiction spirituelle, des sources du Rhône au lac Léman.

Le prince-évêque cumule, dès lors, les fonctions de chef politique et les charges spirituelles du Valais. Il réunit, de ce fait, dans ses mains la plus haute autorité civile et religieuse du pays. Dès cette date, il devient un vassal du roi de Bourgogne et ce jusqu'en 1032.

Le comte-évêque possède, comme chef temporel, le Valais de Sion à la Furka, le territoire entre la Lozence et la Lizerne (Ardon-Chamoson), Martigny, le château de Chillon (inféodé aux comtes de Savoie), le droit de chancellerie, la route publique et tous les droits régaliens conservés de l'ancien comté valaisan.

Les comtes de Savoie possèdent, le comté du Chablais, du Trient au lac Léman, l'abbatiai laïque du monastère de Saint-Maurice d'Agaune et ses terres dans le val de Bagnes, à Conthey, Nendaz, Loèche, Naters, et des alleus considérables à Orsières, Saillon, Ayent, Suen, Granges, Grengiols, Moerel.

D'autres seigneurs encore prétendent exercer leurs droits en Valais: les comtes de Granges, les de la Tour, les de Rarogne, etc., qui possèdent, en alleus et en fiefs, des territoires importants enchevêtrés dans le comté du Valais. Ils avaient transformé ceux-ci en seigneuries quasi-indépendantes dans lesquelles ils détenaient à peu près seuls la puissance publique<sup>4</sup>.

- Le mouvement d'indépendance contre la noblesse, la lutte contre la Savoie, la constitution de l'Etat des VII dizains n'auraient jamais pris corps si l'évêque de Sion n'était pas devenu comte et chef temporel du Valais.

C'est de cet Etat épiscopal qu'est sorti, après des siècles de conquête de franchises, la République du Valais.

Xe s. Edifiée à la fin de ce siècle, l'église de Saint-Pierre-de-Clages faisait partie d'un prieuré relevant de l'abbaye bénédictine d'Ainay près de Lyon. Son clocher clunisien du XIIe siècle est unique en Suisse et se caractérise par l'élégance de ses lignes et l'harmonie de sa construction de brique et de tuf. Cette église est l'un des plus beaux édifices religieux suisses de l'époque romane<sup>5</sup>.

- L'église est prieuré de l'Abbaye d'Ainay jusqu'en 1580 où le prieuré fut incorporé au diocèse de Sion<sup>6</sup>.

Xe s. La culture de la vigne en Valais est signalée par plusieurs écrits. - Des feudataires de Granges, de Lens, de Grône tiennent en fief, de l'Eglise de Granges, des vignes cultivées à Oix ou Oes (Noès) à qui ils versent des redevances en setiers de vin<sup>7</sup>.

- La première mention d'anciens cépages, l'humagny, le neyrum et le régy (Rèze), date du 20 janvier 1313, dans une transaction par laquelle les donzels Guillaume et Pierre de Granges vendent à Eimeric de Torrenté d'Ayer un demi muid de moût, obtenu, au pressoir de François Albi, de la vigne de Plantey (Pichiou) sur Granges<sup>8</sup>.

Xe s. Le Missel de Granges est le plus ancien missel complet de la Suisse romande. La mélodie chantée par le chœur est notée en neumes pures, du type de l'antique école de abbaye de Saint-Gall du IXe siècle. Ce genre de notation se modifie au début du XIe siècle par l'introduction des lignes de portée, inventées par Guy d'Arezzo pour marquer avec plus de précision la hauteur relative des sons<sup>9</sup>.

Saint-Pierre-de-Clages, église du prieuré bénédictin, chœur, abside du Xe siècle et clocher du début du XIIe siècle.





Xe s.

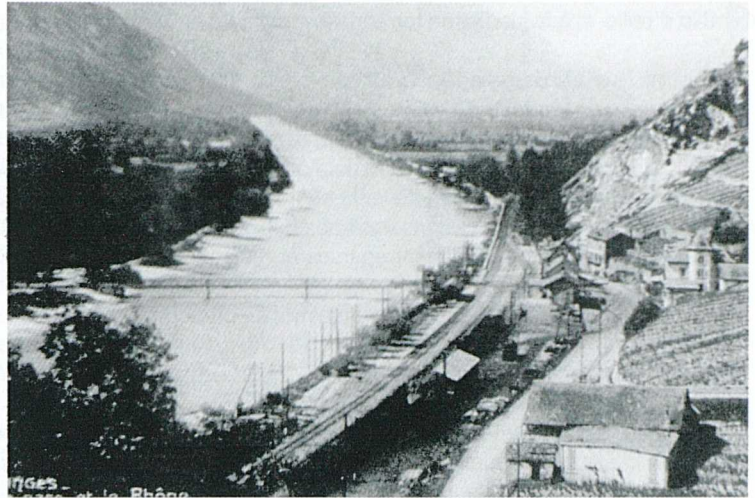
Première mention des comtes de Granges qui régnaient sur la châtellenie de ce nom, comprenant le territoire des communes de Granges, Grône, Grand-Lens (Chermignon, Icogne, Lens, Montana), Saint-Léonard et le val d'Anniviers. Ils pourraient être les successeurs d'anciens comtes du Valais qui, après que le comté fut donné, en 999, à l'évêque de Sion par Rodolphe III de Bourgogne, auraient conservé leur office comtal sur Granges et la région environnante. Le premier comte connu est Ulrich, probablement oncle de Humbert aux Blanchemains, souche de la Maison de Savoie et grand oncle d'Aymon I, évêque de Sion de 1041 à 1056. La puissante famille de Granges possédait de nombreux biens en franc alleu, et relevait immédiatement du suzerain<sup>10</sup>.

1000 vers

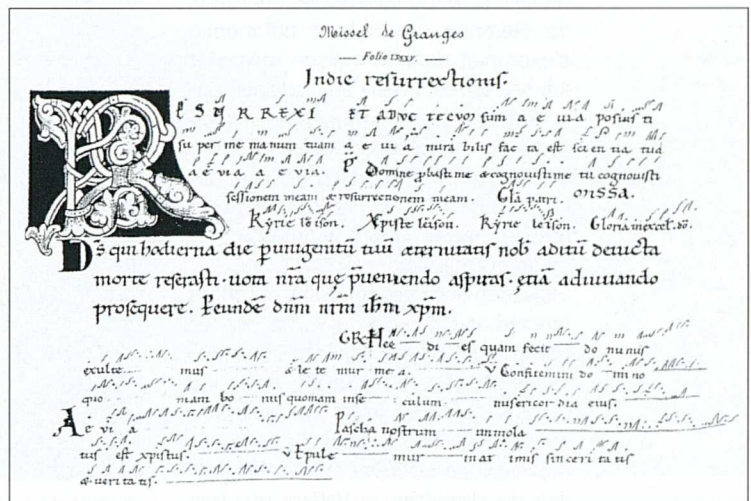
Les Germaines font pacifiquement leur apparition dans le Valais en colonisant les hautes vallées de Conches et de Loetschen<sup>11</sup>.

XIe s. dès

Sierre formait un fief de l'évêque de Sion qui en confia l'administration à un vidomne et un major. A l'origine, une famille valaisanne possédait cette majorie et en prit bientôt le nom. Son premier représentant, Girard de Siro est signalé en 1131. Un châtelain remplace le major à la fin du XIIIe siècle<sup>12</sup>.



Vigne de Plantey (Pichiou) sur Granges; vignoble au bas de la photo à droite.

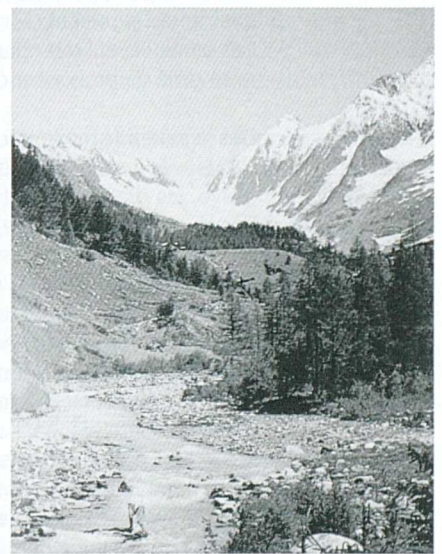


Missel de Granges. Oraisons musicales écrites en neumes.

Vallée de Conches supérieure.



Loetschental, la Lonza à Kühmatt-Fafleralp. - Ph.: Fritz Bachmann







à la juridiction territoriale sous la féodalité

Le régime féodal attachait les droits de la souveraineté à la possession du sol, ce qui partagea, à cette époque, le territoire du Valais en de nombreuses juridictions seigneuriales laïques et religieuses.

L'historien Furrer<sup>13</sup> comptait plus de trente seigneurs particuliers qui avaient érigé troncs et potences sur leurs terres et qui administraient l'omnimode justice à leurs vassaux et à leurs serfs. Ils le faisaient soit directement soit par l'intermédiaire de leurs châtelains, vidomnes, majors, métraux ou sautiers.

Les possessions des nobles du pays qui reconnaissaient la suzeraineté de l'évêque de Sion ou du comte de Savoie, étaient infiniment éparses et mêlées. Sauf quelques exceptions, le même village, la même vallée dépendaient de plusieurs seigneurs qui s'en partageaient terres et juridiction.

Les seigneurs fonciers avaient obtenu la juridiction sur leur domaine déjà au temps des Mérovingiens (481-751), vraisemblablement par suite de l'influence romaine, avec immunité judiciaire. Cette immunité créait en leur faveur une condition juridique privilégiée. Le seigneur, de même que ses gens et son territoire étaient exclus de l'administration ordinaire de l'Etat.

Dès le VI<sup>e</sup> siècle, les églises et les couvents obtiennent des concessions d'immunités qu'accordaient assez facilement leurs souverains. A la fin de l'époque franque (vers 900) chaque fonds religieux, avec ses sujets jouissaient de l'immunité. En Valais, toutes les importantes maisons religieuses avaient obtenu ce privilège, non seulement l'Eglise de Sion, mais aussi l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, l'Hospice du Saint-Bernard, le couvent des bénédictins de Saint-Pierre-de-Clages, la cathédrale de Valère, le monastère des chartreux de Gêronde, etc<sup>14</sup>. Leur autonomie s'exprimait dans la maison même et sur ses terres, et elle se traduisait par le droit d'asile, par l'omnimode justice et l'application du droit de glaive.

L'hospice du Saint-Bernard bénéficiait donc de l'immunité sur ses nombreuses terres et possédait une juridiction propre sur ses gens<sup>15</sup>.

En liaison avec ses droits de propriété foncière le Chapitre de Valère possédait la juridiction temporelle dans plusieurs localités du Valais. Il déléguait le plus souvent l'exercice de cette juridiction à des chanoines. Un chanoine portait le titre et remplissait l'office du châtelain de Valère; d'autres étaient vidomnes de Vex, d'Hérens, de Mage, de Nax, d'Anchettes et de Cordona, de Painsec, de Granges, de Lens, de Loèche, etc. Dans la plupart de ces lieux, le Chapitre plaçait un officier subalterne, major ou métral, administrateur bien plus que juge, chargé surtout de la perception des revenus<sup>16</sup>. On lui reconnaît le droit de recevoir les clames, d'imposer des bans, de confisquer après jugement du mobilier, des ustensiles, etc.<sup>17</sup>.

Les criminels qui relevaient de la juridiction des chanoines étaient enfermés dans les prisons de Valère. Le Chapitre avait droit de prononcer contre eux la peine capitale et de faire exécuter la sentence par ses propres gens<sup>18</sup>.

Dès la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, dans l'Eglise de Sion, l'avouerie épiscopale disparaît pour faire place au vidomnat. L'avoué est remplacé par le vidomne, officier laïque qui exerce au nom de l'évêque le droit de justice, le droit de glaive, les droits inhérents à la grande propriété. Le tribunal ordinaire du vidomne est le plaid général, réuni 2 fois par an, en mai et octobre, au centre de la seigneurie ecclésiastique.

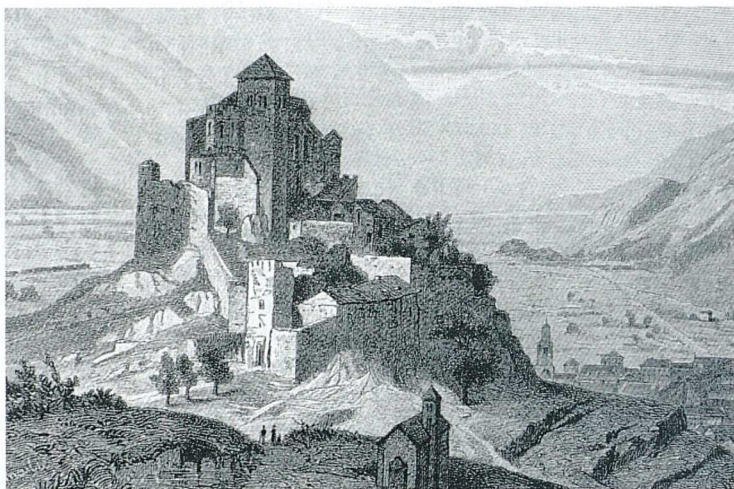
Les obligations attachées au vidomnat relevaient de la

- défense, les armes à la main, des droits et la terre de l'évêché.
- poursuite des malfaiteurs, police et droit coutumier.
- connaissance des causes criminelles, civiles ou pécuniaires.
- présidence du plaid général en tant qu'assemblée législative de la seigneurie.

L'évêque avait placé, à la tête de chacun des domaines de l'église, un major, chargé de percevoir ses revenus et d'assurer l'intendance. Il avait place, à côté du vidomne, parmi les conseillers de l'évêque dans les questions administratives et parfois aussi à celles qui touchaient au gouvernement général du pays<sup>19</sup>.

Dans nombre de lieux on lui défère les causes faciles et simples de justice et celles plus graves dont il avait soin de punir les crimes et les délits. Sa compétence judiciaire devint progressivement la même que celle du vidomne.

L'office du vidomne et celui du major étaient des fiefs héréditaires<sup>20</sup>.



Valère et vue sur l'ouest de la vallée du Rhône. -Litho gravée sur bois av. 1870 par Lemaître.



- 1002 L'archevêque Burchard, abbé de Saint-Maurice inféode la terre comprise entre la Morge et la Lizerne (Conthey), territoire reçu en 515 du roi Sigismond<sup>21</sup>.
- 1003 Le Valais fait partie des Etats des empereurs d'Allemagne. Conrad le Salique reconnaît son indépendance qu'avaient garantie les rois Bourguignons<sup>22</sup>.  
- Ainsi au sommet de l'ordre social se trouve l'empereur d'Allemagne, puis dépendant directement de ce dernier: le comte de Savoie, le prince-évêque de Sion comte du Valais, les comtes de Granges, les sires d'Ayent, les de la Tour, les de Rarogne; les seigneurs inférieurs et enfin les serfs et les hommes libres<sup>23</sup>.
- 1003 Des textes de 1003 et 1008 prouvent l'existence de l'agglomération de Saint-Maurice, proche du monastère<sup>24</sup>.
- 1009 Pour commémorer son passage au Grand Saint-Bernard et bénéficier de la maison hospitalière, l'évêque de Genève Hughes II fait bâtir une église à Bourg-Saint-Pierre et la dédie à l'apôtre Pierre. Des moines bénédictins sont chargés de l'hospitalisation et du culte divin<sup>25</sup>.  
- Cette église subsistera jusqu'au XVIIIe siècle. Lui succède en 1739 une église consacrée par l'évêque Jean-Joseph Blatter<sup>26</sup>.
- 1010 Incendie de l'église préromane VIIIe-IXe siècle sur l'emplacement de la cathédrale de Sion, sous l'épiscopat de Hugues<sup>27</sup>. Elle est attestée par les débris de sculpture carolingienne réutilisée comme spolia et par un fragment de mur. La construction de la cathédrale romane du XIe siècle aurait suivi cet incendie. Les travaux archéologiques de 1985 et de 1988 ont dégagé la crypte romane de celle-ci et permettent d'en connaître les dimensions<sup>28</sup>.
- 1011 Rodolphe III, roi de Bourgogne, donne à son épouse Ermengarde le «Monastère de Saint-Pierre de Mont-Joux», à Bourg-Saint-Pierre<sup>29</sup>.
- 1016 Rodolphe III institue son gendre Henri II, empereur d'Allemagne, héritier de son royaume<sup>30</sup>.
- 1017 Rodolphe III restitue, une partie des biens dilapidés par les abbés commendataires laïques, à l'abbaye d'Agaune, Naters, Loèche, Vouvry et Val d'Illiez, que le fisc lui avait enlevé en terres, vassaux et droits dans le comté du Valais et de la Tête-du-Lac<sup>31</sup>. Sierre, possession primitive de l'abbaye, n'est pas rendue par Rodolphe III<sup>32</sup>.
- 1018-1034? Episcopat d'Eberhard, fils de Rodolphe III, roi de Bourgogne et frère du roi Conrad. Il aurait exercé sa charge au début du XIe siècle selon l'inscription funéraire découverte, en 1896, à Saint-Maurice<sup>33</sup>.
- 1018 Rodolphe III fait don de son royaume à Henri IV, empereur d'Allemagne. Après la défaite des seigneurs bourguignons révoltés, l'empereur place comme préfet Bérolde de Saxe, de la Maison de Savoie<sup>34</sup>.
- 1024 Mort de Henri IV. Conrad II (le Salique), neveu de Rodolphe III, succède à son père. Rodolphe, qui survécut à Henri IV, envoie en 1025, à Conrad le Salique, empereur, la lance et l'anneau de saint Maurice, symbole de l'investiture du Royaume de Bourgogne<sup>35</sup>.
- 1025 dès Collombey et Vionnaz appartenaient au prieuré de Lutry (Vaud) relevant de l'abbaye lyonnaise de Savigny, mais dès 1263 l'abbaye de Saint-Maurice en obtint la juridiction. Collombey devint alors un vidomnat de la châtellenie de Monthey<sup>36</sup>.



Bourg-Saint-Pierre et son monastère. Eglise construite en 1009 par l'évêque Hughes II de Genève.



Clin d'œil

à la Trêve de Dieu

Les seigneurs de France et de Bourgogne vidaient facilement leurs querelles par les armes. Le droit du plus fort régnait en maître. Le brigandage n'avait pas à cette époque le caractère odieux que nous lui attribuons. Les faits d'armes étaient seuls honorables, quelqu'en eût été le mobile. L'empereur et les princes cherchaient les moyens de mettre un frein à cette manie de guerroyer, mais à chaque tentative, ils se heurtaient à la noblesse qui ne voulait pas être entravée dans la jouissance de leurs privilèges.

L'Eglise fit ce qui eût été impossible à l'autorité civile et sut exercer une influence extrêmement bienfaisante en instituant la Trêve de Dieu. En 1027, Hugo, évêque de Lausanne, réunit les archevêques d'Arles, de Vienne en Dauphiné et de Besançon sur une colline des environs de sa ville épiscopale. Ces prélats proclamèrent la Trêve de Dieu, d'après laquelle aucun chrétien ne pouvait prendre les armes contre un autre depuis mercredi, au coucher du soleil, jusqu'au



lundi, une heure avant son lever; en outre, dès l'Avent jusqu'à l'octave de l'Épiphanie et enfin de la Septuagésime jusqu'à l'octave de Pâques. En 1038, l'empereur Conrad le Salique confirme la Trêve de Dieu et l'introduit dans son empire. En 1041, le concile de Nicée promulgue une loi religieuse sur la Trêve de Dieu qui défendait tout acte de violence ou d'hostilité entre seigneurs chrétiens durant les périodes établies ci-devant<sup>37</sup>.

1027

Rodolphe III de Bourgogne, qui avait donné, en 1011, à son épouse Ermen-garde l'hospice de Bourg-Saint-Pierre, s'engage à assurer la sécurité du pas-sage du Mont-Joux rendu périlleux par des pillards sarrasins<sup>38</sup>.

1028

L'empereur Conrad II passe le Grand Saint-Bernard avec son oncle Rodolphe III et le roi Canut d'Angleterre et du Danemark, pour se rendre à Rome où il sera couronné empereur. En cette circonstance le roi Canut s'entend avec le roi Rodolphe III et obtient, contre une redevance globale, la facilité pour ses sujets de passer les cols, de Jougne au Mont-Joux, et les cluses sans acquitter de péage. Cette transaction reçoit le consentement de l'empereur Conrad II<sup>39</sup>.



Grand-Saint-Bernard. L'ancienne route romaine, taillée dans le roc au sud du col a sur-vécu à l'Empire. -Ph.: Bernhard Moosbrugger ZH.



Clin d'œil

aux successeurs de Rodolphe III, roi de Bourgogne

Rodolphe III, roi de Bourgogne transjurane, meurt en 1032 sans enfant. Il avait prévu comme successeur son neveu Henri, duc de Bavière, élu roi de Germanie<sup>40</sup> (Rex Romanorum), en 1022 et empereur sous le nom de Henri II, à partir de 1014. Mais le neveu mourut avant l'oncle, en 1024, et les droits de succession furent revendiqués la même année, les armes à la main, par le parent et successeur d'Henri, le roi Conrad II et empereur de Germanie dès 1027. Celui-ci est couronné, roi de Bourgogne, le 2 février 1033, dans l'abbatiale de Payerne<sup>41</sup>. Il transmet, 5 ans plus tard, à Soleure, la dignité monar-chique bourguignone à son fils, le futur empereur de Germanie, Henri III. Conrad II dit le Salique mourut en 1039.

### Le Valais sous l'Empire germanique, 1032

1032 5 sept

Après la mort de Rodolphe III à Lau-sanne, le royaume de Bourgogne passe au Saint-Empire romain germanique. Dès lors le comté du Valais bénéficiera de l'immédiateté impériale de Conrad II le Salique.

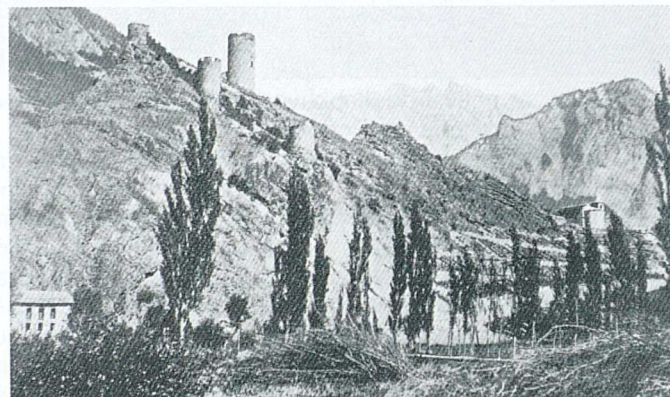
- L'évêque de Sion devient de ce fait vassal ou feudataire de l'empereur d'Al-lemanie et jouira de cette immédiateté impériale jusqu'en 1057<sup>42</sup>.

1032

L'abbaye de St-Maurice d'Agaune est tenue en commende par les princes de Savoie<sup>43</sup>.

1033 vers

Saillon est un alleu du comte Ulrich de Lenzbourg le Riche, qui le donne à son neveu l'évêque de Sion, Aymon de Maurienne-Savoie. Ce prélat cède à son tour, par testament en 1052, ce territoire à son église Sainte-Marie à Sion (à la cathédrale)<sup>44</sup>.



Le château de Saillon, un des plus anciens et des plus illustres du Valais. -Ph.: Pasche.

### La Maison de Savoie, 1034-1293.



Clin d'œil

à la donation, vers 1034, de Conrad II le Salique à Humbert-aux-Blanches-Mains, souche de la Maison de Savoie.

La donation du Royaume de Bourgogne transjuranne à l'empire d'Allemagne favorisa la Maison de Savoie. Bérolf ou Gérolf, premier comte de cette famille, fondateur de la dynastie savoyarde, était déjà vice-roi d'Arles. Son fils, Humbert-aux-Blanches-Mains, (vers 970 - av.1050) comte de Maurienne, fut fidèle à l'empereur Conrad II le Salique



qu'il accompagna à Rome en 1027. Il soutint ce monarque dans la guerre contre Eudes, comte de Champagne. Pour le récompenser de sa fidélité, l'empereur lui fit don, vers 1034, de la Basse-Bourgogne, du Bas-Valais et du Chablais. Il le fit proclamer comte de Savoie et le plaça sur le trône des vice-rois d'Arles. Le comte Humbert fonde ainsi la Maison de Savoie et ses possessions dans les Alpes<sup>45</sup>.

La puissance de la Maison de Savoie s'étendit ainsi sur une partie du Valais épiscopal où elle possèdera de nombreuses et considérables seigneuries inféodées. Elle détient dès lors le comté de Mörel, inféodé aux de Granges; la châtelainie de Bas-Châtillon (Niedergesteln) et le val de Loetschen, inféodés aux de la Tour; la châtelainie de Granges et le val d'Anniviers inféodés aux comtes de Granges puis aux Tavelli; le val d'Hérens (rive gauche) inféodé aux de la Tour puis aux de Rarogne, etc.

Ainsi le territoire sous la juridiction du comté du Valais par l'évêque, pas plus que celui du comte de Savoie, ne formait un tout compact; il était morcelé dans le Valais épiscopal comme dans le Bas-Valais savoyard.

Les nombreuses possessions savoyardes permirent l'établissement dans le Valais d'un grand nombre de familles nobles, originaires de la Savoie (Savoie, Villette, Chevron, Tavelli, etc.); du val d'Aoste (de Châtillon, de Challant, de Montjovet, de Quart, de Valpelline, etc.) et du Dauphiné (de Morestel, la Tour du Pin, Boson, etc.). Certaines occuperont des postes importants: évêques, chanoines jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Pendant la domination de la Savoie sur le Valais, les évêques du diocèse de Sion et les membres du Chapitre, furent souvent d'origine savoyarde et valdotaine<sup>46</sup>. Déjà en 1037, le siège épiscopal est occupé par Aymon, fils du comte Humbert-aux-Blanches-Mains. Il était abbé-commendataire de l'abbaye de Saint-Maurice et administrateur du Chablais. Il fit de riches donations à l'évêché de Sion: la communauté de Saillon, les seigneuries de Sierre, Orsières, Ayent, Arbaz, Suen, Vissoie, Grengiols, avec les serfs pour cultiver les terres.

Les souverains du Valais savoisien, furent durant le XI<sup>e</sup> siècle: Humbert I de 1035 à 1047, Amédée I de 1047 à 1050, Odon de 1050 à 1055, Amédée II de 1055 à 1095, Humbert II de 1095 à 1103.

- 1034 25 oct. L'évêque de Sion, Aymon I de Savoie, consacre l'église paroissiale de Nax dédiée à Saint Maurice et préside à sa dotation. Cette église figure, avec celles de Granges et de Grône, sur le rôle des possessions et revenus du Chapitre de l'église cathédrale de la fin du XI<sup>e</sup> au début du XII<sup>e</sup> siècle. Elles sont parmi les plus anciennes du diocèse<sup>47</sup>.
- 1037 28 mai L'empereur Conrad II sanctionne, par la Constitution du 28 mai 1037, l'hérédité des petits fiefs de sorte que le fief passe du père au fils et du frère au frère. Cette mesure ouvrit la voie à la transmission par héritage des grands fiefs<sup>48</sup>.
- 1037-1054 Episcopat d'Aymon I de Savoie, abbé de Saint-Maurice et évêque de Sion. Humbert-aux-Blanches-Mains, comte de Maurienne, suzerain de la partie chablaisienne du Valais, place ainsi son fils Aymon sur le trône épiscopal de Sion<sup>49</sup>. Le Valais est de ce fait placé sous la domination virtuelle de la Savoie qui tentera de renforcer sa présence jusqu'en 1475.
- Par testament, en 1052, Aymon de Savoie laisse à l'église cathédrale, Sainte-Marie de Sion, des domaines venus de son oncle maternel, Ulrich (le Riche) de Lenzbourg, à Orsières, Saillon<sup>50</sup>, Ayent, Suen, Sierre, Vissoie (Val d'Anniviers) Grengiols, avec les serfs pour travailler les terres<sup>51</sup>.
- 1043 23 déc. L'évêque de Sion, Aymon de Savoie, constitue son Chapitre. L'existence des chanoines auprès de la cathédrale de Sion est mentionnée, pour la première fois, le 23 décembre 1043<sup>52</sup>.
- 1045 Rodolphe, chanoine de Sion, est curé de Nendaz. La paroisse date de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle et rassemble tous les villages de la communauté, plus Veysonnaz. Son église, édifiée sur une ancienne chapelle, daterait de la fin du Xe siècle<sup>53</sup>.
- XI<sup>e</sup> milieu Le territoire, de la croix d'Ottans jusqu'au Léman, se sépare du comté du Valais pour former le comté ou pagus du Chablais qui devient l'apanage de la Maison de Savoie. Il y a désormais deux comtés dans la vallée du Rhône: le Valais et le Chablais<sup>54</sup>.
- XI<sup>e</sup> milieu Première liste connue des possessions et revenus du Chapitre cathédral de Sion. Terres de natures prairie, champ, vigne, île, forêt, inculte, inféodés sur le territoire de 58 localités de Fully à Termen, auxquelles s'ajoutent des terres à Ouchy, Vevey, Montreux, Morcles, Gruyère, Cudrefin et en Tarentaise<sup>55</sup>.
- XI<sup>e</sup> L'abbaye de Cluny instaure, au XI<sup>e</sup> siècle, la commémoration de tous les morts, le 2 novembre et spécialise ses moines dans la prière pour le salut des âmes.

Cluny, vue sur l'Abbaye et les haras.





1050 vers Saint Bernard d'Aoste fonde l'église-hospice de Saint Nicolas au sommet du col du Mont Joux qui semble être une filiale du monastère de Saint-Pierre établi à Bourg. Une telle oeuvre s'impose pour couper la longue étape de cette bourgade à Saint-Rhémy (Val d'Aoste)<sup>56</sup>.

1050 22 sept. Le pape saint Léon IX, traverse le Mont-Joux. Il est reçu par l'évêque Aymon de Savoie, à l'abbaye d'Agaune où il célèbre la fête de Saint-Maurice, le 22 septembre<sup>57</sup>.  
- Alsacien d'origine, il tient des conciles à Rome, à Pavie, à Reims et à Mayence pour défendre l'indépendance de l'Eglise, face aux ambitions des princes et pour combattre la cleromancie<sup>58</sup>.



Hospice du Grand-Saint-Bernard vu du côté du Val d'Aoste. -Gravé par Le Veau, dessiné par Besson.



Clin d'œil

à la dîme ecclésiastique

La dîme était une sorte d'impôt équivalent à un dixième des produits de la terre et du bétail (dîme des naissants). Elle est d'origine ecclésiastique, déjà en usage chez le peuple hébreux. L'église chrétienne l'adopta, d'abord en la laissant à la générosité spontanée des fidèles, puis, dès le Ve et VIe siècles, en la rendant obligatoire. Cette rente étant importante, elle excita la convoitise des seigneurs laïcs qui, par fraude, par violence ou par contrats s'arrogeaient la totalité ou des parts de cette rente. Intégralement perçue par l'église au début, elle vint à être divisée en plusieurs lots que l'église et les seigneurs se partagèrent proportionnellement aux droits acquis.

- Pendant fort longtemps, le curé de paroisse n'avait pas de bénéfice distinct de celui de l'église à qui les fidèles léguaient des dons. Il vivait de l'autel. Le principal revenu provenait des dîmes. Ce tribut, payé d'abord par Abraham à Melchisedech, trouva place dans la loi de Moïse (Lév. 27, 30-33). Les premiers chrétiens le recommandèrent et l'offrirent volontairement. Le concile de Macon l'institua en 585 et Charlemagne lui donna, en 794, force loi dans le for civil. Le Concile de Trente, en 1545-1553, en renouvela l'obligation sous menace de peines ecclésiastiques. Mais cet impôt religieux finit par se racheter et se faire remplacer entièrement par les bénéfices-cures.

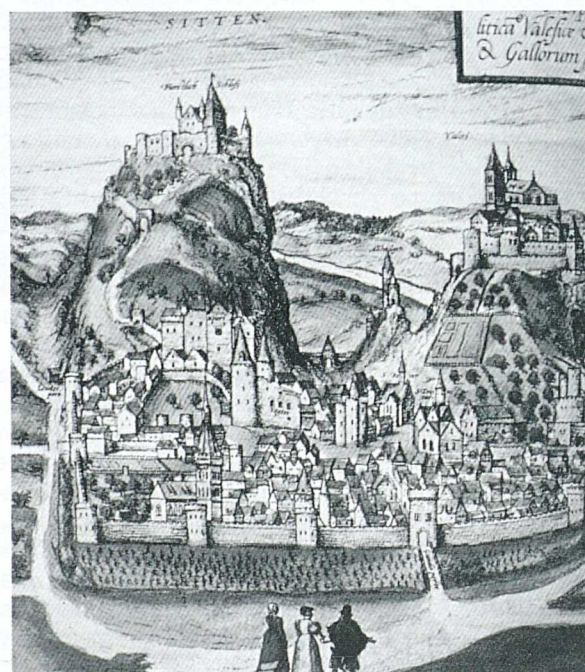
1052 Vissoie devient définitivement une possession de l'évêque de Sion après avoir été une possession des comtes de Granges, du comte Ulrich, de l'évêque Aymon de Maurienne-Savoie et du Chapitre<sup>59</sup>.

1052 La région d'Orsières appartenait à la puissante Maison de Granges. Le comte Ulrich la légua à son neveu, évêque de Sion, Aymon de Savoie qui à son tour la donna, en 1052 au Chapitre. Orsières forma alors un vidomnat ecclésiastique inféodé aux sires d'Allinges dont une branche prit le nom d'Orsières<sup>60</sup>.

1052 La ville de Sion se confinait entre les collines de Valère et de Tourbillon pour s'arrêter à une ceinture de murailles au-dessous de la Majorie. Au cours du XIe siècle, un quartier nouveau se développe devant l'enceinte de la ville haute, dans le vallon situé entre les arêtes prolongeant vers l'ouest les collines de Valère et de Tourbillon<sup>61</sup>.

1052 L'évêque Aymon de Savoie, héritier de son oncle Ulrich, comte de Lenzbourg, lègue par testament les fiefs d'Arbaz, de Suen (Erens), la seigneurie d'Ayent, d'Orsières et l'alleu du castel de Saillon au Chapitre de la cathédrale de Valère<sup>62</sup>.

Sion, ses deux collines surmontées des châteaux-forts de Valère et de Tourbillon. -Gravure de Franz Hogenberg 1575.



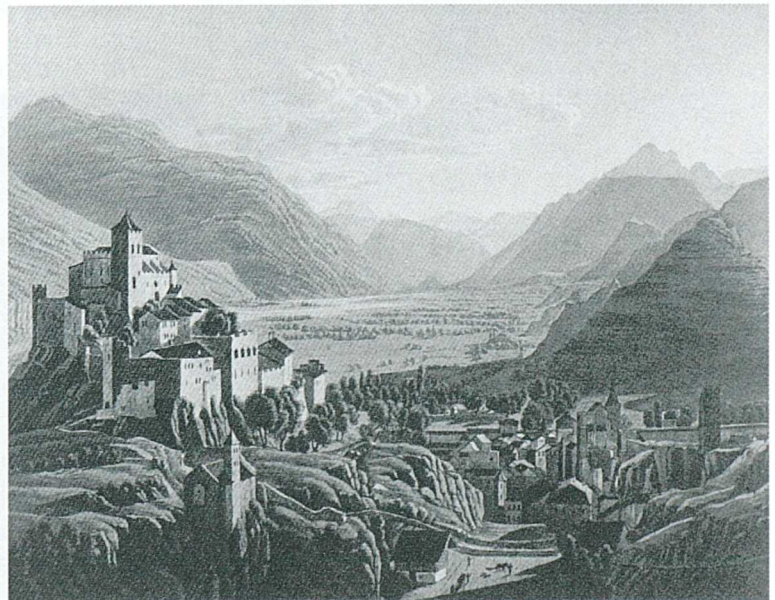


- 1052 12 juin L'évêque de Sion, Aymon de Savoie suggère, dans son testament, la constitution d'une mense capitulaire pour gérer les donations de territoires dans le comté du Valais. Il lègue aux chanoines de Sion les biens qu'il possède en alleu à Saillon, à Sierre et à Vissoie, hérités de son oncle Ulric comte de Lenzbourg<sup>63</sup>.  
- Les chanoines vivaient en communauté avec leur évêque dans des immeubles près de l'église de Valère<sup>64</sup>.
- 1054-1082 Episcopat d'Ermanfroid évêque de Sion. Chanoine de l'abbaye de Saint-Maurice, il est l'un des hommes les plus distingués de son temps. Excommunié comme partisan de l'empereur Henri IV par le pape Grégoire VII, il agit avec tant de sagesse qu'il reste en haute estime des papes Victor II, Nicolas II et Alexandre II. Il représente le Saint-Siège auprès des rois de France et d'Angleterre, aux conciles de Lisieux en 1055, à Châlons en 1063 et 1072, à Winchester en 1072. Il assiste au sacre de Philippe, roi de France et à celui de Guillaume, roi d'Angleterre. Il préside le concile de Vindsor en 1070 et sera chancelier de Bourgogne pour l'empereur Henri IV. Son dévouement à cet empereur qui, en 1076, pendant les querelles des Investitures fit prononcer par 25 évêques la déposition du pape Grégoire VII, ne l'empêche pas de jouir de l'estime de celui-ci. Il passe, avec Mathieu Schiner, pour l'évêque le plus célèbre du Valais<sup>65</sup>.

### Le Valais épiscopal perd l'immédiateté impériale

- 1057 L'évêque de Sion cesse de dépendre directement de l'empereur et passe sous la dépendance de Rodolphe de Rheinfelden à qui l'empereur Frédéric avait conféré le rectorat de Bourgogne<sup>66</sup>.  
- Cette dignité, avec l'avouerie<sup>67</sup> de l'évêché de Sion, passe ensuite, en 1157, à Bechtold de Zaehringen et par alliance à Humbert III comte de Savoie. Cette investiture contribuera à augmenter l'influence de la Savoie sur le Valais épiscopal<sup>68</sup>.
- 1077 janv. Henri IV, empereur romain germanique, excommunié par le pape Grégoire VII, menacé d'être déposé, se rend à Canossa pour faire soumission au Souverain-Pontife, les 25-27 janvier 1077. Ce voyage périlleux, au cœur de l'hiver par un froid rigoureux, de Vevey à Canossa, dura 10 jours, du 10 au 20 janvier 1077<sup>69</sup>.  
- Il aurait donné le Vieux Chablais et l'abbaye de Saint-Maurice aux de Savoie qui lui avaient permis de passer le col du Saint-Bernard.
- 1077 Le domaine temporel de l'évêque de Sion s'agrandit des biens que Rodolphe de Rheinfelden, en qualité d'abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Maurice, possédait dans le Haut-Valais dans les terres royales de Naters et de Loèche.  
L'empereur Henri IV récompense le dévouement de l'évêque Ermanfroi, en donnant ces deux territoires à l'Eglise de Sion, à titre de fief de la couronne<sup>70</sup>.
- 1079 30 déc. L'empereur Henri IV, à la demande de la reine Berthe, donne les paroisses de Loèche et Naters, possessions que l'abbaye de Saint-Maurice avait reçues de Sigismond puis de Rodolphe III, à l'évêque de Sion Ermanfroid<sup>71</sup>. Il en résulta un conflit de cinquante ans avec la Savoie, protectrice de l'abbaye, qui se termina sous l'évêque Guérin en 1138, en faveur du siège de Sion<sup>72</sup>.
- 1083-1092? Episcopat de Gausbert, entre 1083 et 1092, dates incertaines. Le nom de l'évêque de Sion Gausbert figure dans l'acte de fondation du prieuré de Corcelles, dans le comté de Neuchâtel<sup>73</sup>.
- Xle s. Construction de la cathédrale romane, Notre-Dame de Sion, sur le site d'une église carolingienne (VIIIe-IXe siècle)<sup>74</sup>. C'est au Xle siècle que l'on commence la construction d'une grande église sur la colline de Valère. Sous le vocable de Sainte-Catherine, on l'appelle, au Moyen-Age, «église de Valère» ou «église d'en-haut». Elle sert dès le début d'église du Chapitre près de laquelle résident les chanoines. Le lieu de résidence des chanoines avant leur installation à Valère demeure inconnu<sup>75</sup>.

Eglise de Valère, vue sur l'aval de la plaine du Rhône. -Dessiné par Suter, gravé par Hurlimann, 1825.





Xle s. L'abbaye de Saint-Maurice frappe des monnaies, droit accordé par Clothaire II, dans un atelier qui existe depuis 616-629. Il fonctionnera jusque vers le XIVe siècle. Les comtes de Savoie frappaient monnaie à Saint-Maurice. Les livres et les sols mauricois n'avaient cours dans le Valais épiscopal, qu'avec l'autorisation de l'évêque ou de son Chapitre<sup>76</sup>.  
- Les évêques de Genève et de Lausanne commencent à frapper monnaie<sup>77</sup>.

Xle s. A cette époque, Aymon de Savoie, comte du Valais, évêque de Sion, mort en 1054, et le comte Ulric de Granges, seigneur de Granges, sont seuls à porter le titre de comte en Valais.

Xle s. Le Val d'Anniviers est un fief des comtes de Granges auxquels succèdent l'évêque et le Chapitre puis à nouveau, dès 1193, la mense épiscopale<sup>78</sup>.

Xle s. La seigneurie d'Ayent était un fief du comte de Granges et du comte d'Ulrich, un descendant probable des sires de Nyon. A la fin du XIIe siècle, deux autres familles se partageaient cette seigneurie: les sires de Bex, auxquels succédèrent les de la Tour et les sires d'Ayent. En 1294, le seigneur Rodolphe d'Ayent remit sa part de fief à l'évêque Boniface de Challant<sup>79</sup>.

Xle s. Saint-Bernard d'Aoste fonde l'hospice-église de Saint-Nicolas au col du Mont-Joux<sup>80</sup>.

- L'église de Géronde est reconstruite<sup>81</sup>.

- La première église de Nendaz date du XIe ou peut-être du Xe siècle, la seconde de 1625 et l'actuelle de 1880. Seul le clocher est rebâti en 1912<sup>82</sup>.

Xle s. La première église de Vex, lieu de culte pour Vex et les Agettes, dédiée à Saint Sylve, est construite éloignée du village. Elle est délaissée en 1687 au profit d'une chapelle au coeur de l'agglomération<sup>83</sup>.

Xle s. Partage des biens de l'«ecclesia sedunensis» entre la mense épiscopale et la mense capitulaire. Ce partage a pu faire suite à la suggestion, du 12 juin 1052, de l'évêque Aymon de constituer une mense capitulaire pour gérer les donations de territoires dans le comté du Valais.

Le Chapitre reçut, à ce partage, la collation des églises d'Ardon, Sion, Savièse, Vex, Bramois, Mase, Saint-Martin, Granges, Grône, Nax, Chalais, Vercorin, Vissoie, Saint-Maurice-de-Lagues, Rarogne, Viège, Naters et Ernen<sup>84</sup>.

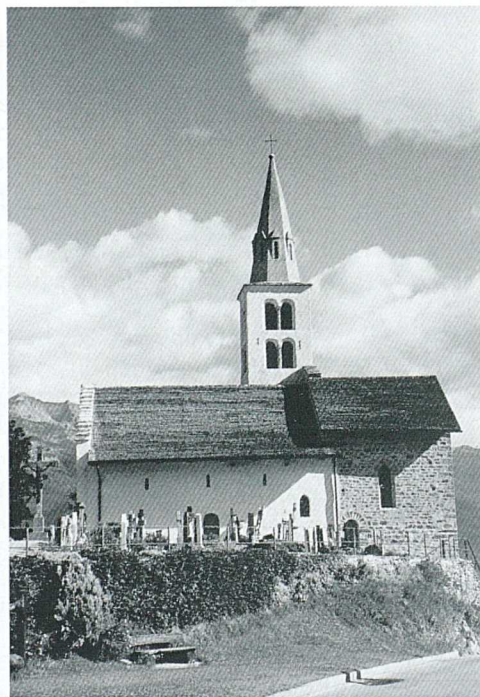
Xle s. Edification du premier édifice chrétien à Vercorin. Cette église avec clôture séparant la nef et le choeur avec abside circulaire, a été édifiée à l'époque romane, entre le XIe et le XIIe siècle, mais antérieurement à 1172, année obtenue par la datation dendochronologique de la charpente<sup>85</sup>.



Buste reliquaire de Saint Bernard vers 1200.- Hospice du Grand-Saint-Bernard. -Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter.

Eglise de Saint-Sylve à Vex. Ancienne église paroissiale du XIIe-XIIIe siècle. -Ph.: R. Arbellay.

Eglise de Vercorin du XIe siècle.





1100 vers

Conthey est qualifié d'op-pidium<sup>86</sup>. Le château est cité pour la première fois en 1255, dans la sentence arbitrale accordant à Pierre de Savoie les châteaux de Chillon, de Conthey et de Saillon et tout ce qui dépend du comté de Savoie dans le Chablais et le Valais<sup>87</sup> et le châtelain, le 17 mars 1273<sup>88</sup>.

1103

Les comtes de Savoie, bienfaiteurs de l'hospice du Mont-Joux (Grand Saint-Bernard) le prennent sous leur protection. Le comte Amédée III (1103-1149) est particulièrement généreux envers cet hospice en lui donnant de grandes étendues de terres en Valais et dans le Val d'Aoste, de telle manière que le couvent possède dans divers diocèses 88 bénéfices, dont celui de la paroisse du Grand-Lens vers 1177. Le pape Alexandre III confirme ces possessions en 1177. L'empereur Henri VI, en 1180, et le comte Thomas de Savoie, en 1189, prennent le couvent sous leur protection<sup>89</sup>.



Clocher de l'église de Lens 1535-1536, gothique tardif.



Eglise de Saint-Romain à Ayent.

1107

Stéphane, chantre, le quatrième dignitaire du Chapitre de Sion, est attesté en 1107. Il dirige le service du chœur<sup>90</sup>.

- A partir de 1205, le chantre exerce le droit de chancellerie précédemment attribué au sacristain.

1107 12 fév.

L'église d'Ayent, dédiée à Saint-Romain, est confirmée à l'abbaye bénédictine d'Ainay à Lyon, dans la bulle du pape Pascal II (1099-1118). Il s'agit de la première implantation bénédictine en Valais qui englobait aussi Grimisuat et Arbaz<sup>91</sup>.

1107-1116

- Le premier prieur connu, en 1288, est Gérold. Episcopat de Villencus. Il assiste, avec l'archidiacre Etienne, au Concile de Tournus en 1115<sup>92</sup>. Il obtient en 1116 d'Amédée III, comte de Maurienne-Savoie et abbé commendataire de Saint-Maurice, le retour à la mense épiscopale des paroisses de Loèche et de Naters<sup>93</sup>.

1108

Les chanoines de Saint-Augustin, sortis de Saint-Maurice d'Agaune, se fixent à Abondance et forment d'abord un prieuré de ce nom, élevé bientôt au rang d'abbaye<sup>94</sup>.

1110

Henri V passe le Mont-Joux avec son armée pour aller à Rome dans l'intention de se faire couronner empereur<sup>95</sup>.

1112

Le comte Amédée III de Savoie cède son titre d'abbé d'Agaune à son frère Rainaud en se réservant la souveraineté temporel du domaine de l'abbaye qui s'étendait du Grand Saint-Bernard à la Veveyse<sup>96</sup>.

XIIe s. début

L'ancien équipement ecclésial de Sion est complété par la construction de l'église de Valère<sup>97</sup>.

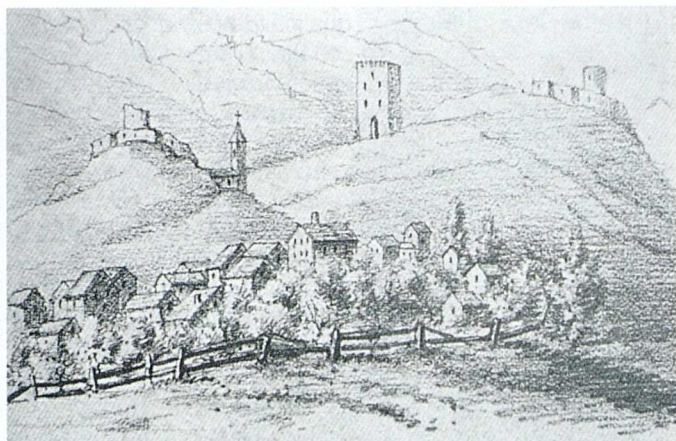
Clocher roman, XIIe siècle, de l'église de Naters.





1116-1138

Episcopat de Boson I de Granges, évêque de Sion, 1116-1138. Il prend part aux Croisades vers 1130. Il décède, dans son diocèse, à son arrivée de Jérusalem, selon le nécrologe de la cathédrale de Valère, le 30 janvier<sup>98</sup>. Ce prélat, de la souche des nobles de Granges, était apparenté à la famille de Maurienne-Savoie, dont est issu le comte Amédée III de Savoie. Il aurait reçu, d'Amédée III de Savoie, pour la mense épiscopale, la paroisse de Sierre et pour son Chapitre, les paroisses d'Anniviers, Bramois, Vex-Hérémence et abandonné à la Savoie le vidomnat d'Orsières, Saillon, Riddes, Fully<sup>99</sup>.



Granges. Les châteaux des seigneurs de Granges (1132).

1123

Le serment prêté à l'empereur par le no-

taire impérial le rend apte à exercer ses fonctions notariales dans tout l'empire, et l'oblige à respecter les clauses humanitaires de la gratuité des services en faveur des hospices, des veuves et des orphelins<sup>100</sup>.

1125

Amédée III prend sous sa protection la maison hospitalière du Grand Saint-Bernard et lui confirme son droit d'échûte sur tous les objets qui se perdraient en montagne. L'église, dédiée à Saint-Nicolas au Grand Saint-Bernard, est mentionnée pour la première fois dans les textes<sup>101</sup>.

1128

Rainaud, le frère du comte Amédée III, prévôt commendataire de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, mène une vie licencieuse. Le monastère devient un lieu de débauche. Les biens de l'abbaye sont dilapidés<sup>102</sup>.

1128-1147

Les chanoines séculiers de l'abbaye de Saint-Maurice adoptent la règle canoniale de Saint-Augustin et deviennent des chanoines réguliers par les soins de Saint-Hugues, évêque de Grenoble qui réussit à obtenir d'Amédée III de Savoie la renonciation à ses droits sur l'abbaye<sup>103</sup>.

1130 vers

Des seigneurs, feudataires de la Savoie s'établissent à Saillon et prennent le nom de l'endroit. Pierre de Saillon apparaît le premier comme témoin dans l'acte de restitution de Loèche et de Naters à l'évêque de Sion, Saint-Guérin, par le comte Amédée III de Savoie vers 1140, puis en 1143 témoin à la cession de la dignité d'abbé aux chanoines de Saint-Maurice par le même comte<sup>104</sup>.

1130 vers

L'abbé commendataire, le comte Amédée de Maurienne-Savoie, cède les droits de propriété que possédait l'abbaye de Saint-Maurice à Sierre à l'évêque de Sion, Boson I de Granges. Ainsi Sierre devint une Châtellenie épiscopale, inféodée à un vidomne, assisté d'un major<sup>105</sup>.

Bourg de Saxon et son château. -Litho gravée sur bois av.1870 (CIL).

1131 17 déc.

Buchard ou Bourcard est le premier doyen connu du Chapitre de Sion, sous l'épiscopat de Boson I. Il laisse ses biens d'Erens (Saint-Martin-Evolène), en 1131, à la cathédrale de Sion<sup>106</sup>.

1136

L'historien C. Furrer, signale l'existence du château de Saxonia (Saxon)<sup>107</sup>.



Clin d'œil

à Granges, à ses seigneurs et à ses évêques.

Ce lieu peu apparent, était autrefois célèbre comme siège de trois seigneuries: les de Granges, les de la Tour et les Tavelli. Il y avait par conséquent trois châteaux, sur la même colline, jouissant des privilèges d'une libre et riche bourgade.

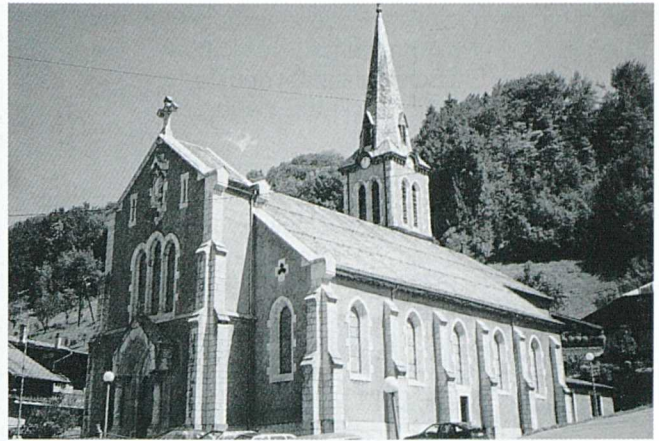
Les trois familles seigneuriales donnèrent des évêques au Valais: Boson I de Granges, en 1116-1138, Louis (de Granges?) 1150-1160, Boson II de Granges de 1237 à 1243, Aymon de la Tour-Gesteln (Châtillon) de 1324 à 1338, Guichard Tavelli de 1342 à 1375. Vers l'an 1388, ce fut de nouveau un Tavelli, Girard ou Girold, élu évêque par les V dizains du Haut-Valais, mais qui ne fut pas accepté par le pape Urbain VI parce que ce chanoine avait des sympathies pour l'antipape Clément VII<sup>108</sup>.







Chasse de Saint-Guérin déposée dans l'église de Saint-Jean-d'Aulps.



Eglise de Saint-Jean-d'Aulps.

- 1138-1150 Guérin ou Garin, premier abbé cistercien de l'abbaye de Notre-Dame des Alpes d'Aulps (Hte-Savoie), devient évêque de Sion. Il entre en possession définitive, en 1139, des paroisses de Naters et de Loèche que rétrocède Amédée III de Savoie et rend l'église d'Aigle à l'Abbaye d'Agaune. Il décède à l'âge de 85 ans. Son corps repose à l'abbaye d'Aulps, en Savoie, où depuis sept siècles des pèlerinages sont organisés pour vénérer sa sainteté. Saint-Bernard disait de ce prélat: «Il a eu, en peu de temps, fait de grandes choses et désiré en faire de plus grandes encore. Son court épiscopat a autant contribué à l'édification que l'aurait fait une longue carrière». Il figure au calendrier diocésain le 30 août<sup>109</sup>.
- 1138 Les sires d'Allinges, qui s'étaient saisi de la seigneurie du val de Salvan, sont contraints de la rendre à l'abbaye de Saint-Maurice sous la pression de l'archevêque de Tarentaise, et des évêques de Sion, d'Aoste et de Maurienne<sup>110</sup>.
- 1139 En possession des princes de Savoie, Loèche et Naters sont donnés à l'évêque Guérin par Amédée III, en déliant les habitants du serment de fidélité qu'ils lui avaient prêté. Il leur ordonne de reconnaître le prélat et ses successeurs comme leurs seigneurs légitimes.  
- L'évêque institue à Loèche un vidomnat, donné en fief à la famille de Rarogne. Un major rend la justice au nom de l'évêque<sup>111</sup>.
- 1143 vers Les comtes de Savoie profitent de leur charge d'abbé-commendataire de l'abbaye de Saint-Maurice pour s'approprier de Conthey qui avait été donné à l'abbaye, en 515, par Sigismond, roi des Burgondes. Considérablement fortifié, en raison de sa position stratégique face au territoire épiscopal, le bourg était flanqué de deux châteaux. Au levant, celui des comtes de Savoie construit par Pierre II, et au couchant celui des vidomnes de la Tour, leurs vassaux<sup>112</sup>.
- 1143 Le comte Amédée III supprime la commende qui régissait l'abbaye de Saint-Maurice et accorde, aux chanoines seuls, le droit de se donner un supérieur, mais se réserve les droits seigneuriaux dans les possessions du monastère. Raineau, frère d'Amédée, fut le dernier laïque qu'eut l'Abbaye de Saint-Maurice en commende<sup>113</sup>.
- 1146 La bulle du pape Eugène III mentionne, sous la dépendance de l'Abbaye de Saint-Maurice, la paroisse de Plan-Conthey et l'église affiliée de Vétroz<sup>114</sup>.
- 1146 La famille Opelingen, possessionnée dans le bassin de l'Aar, s'établit à Rarogne. Elle devient, dès le XIIIe siècle, vidomne du lieu, une possession des évêques de Sion. Elle en prit le nom et donna au pays des évêques, des baillis qui jouèrent, jusqu'au XVe siècle, un rôle considérable dans la conduite du comté du Valais<sup>115</sup>.

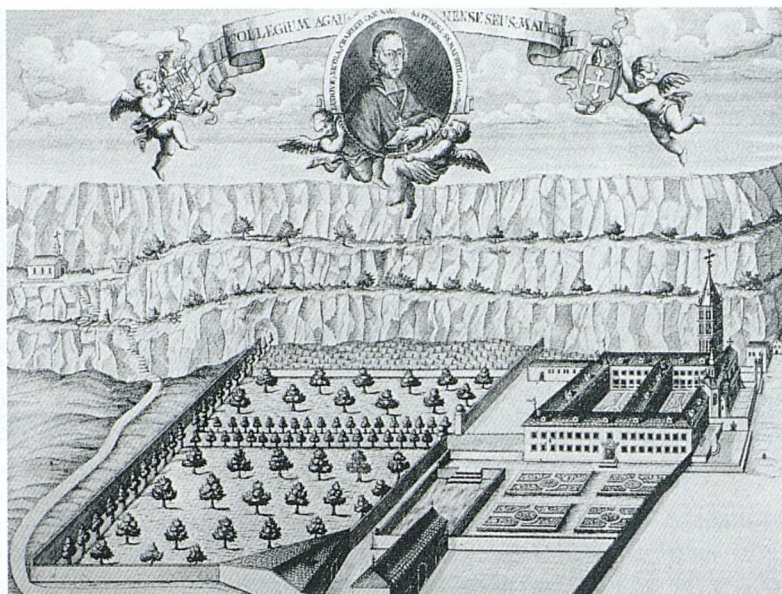
Conthey, porte de Saint-Séverin, du château des comtes de Savoie. Tour construite en 1257-1258 par Pierre II de Savoie, selon plans établis par Pierre de Meinier. Château détruit en 1475 par les VII Dizains après la bataille de la Planta.





1147 22 mars Le pape Eugène III confirme l'indépendance de l'abbaye de Saint-Maurice, dont la libre élection de l'abbé par les chanoines<sup>116</sup>.

1148 25 mai Le pape Eugène III, moine cistercien et disciple de Saint-Bernard de Clairvaux, sur le chemin de retour de France pour Rome, consacre personnellement l'église abbatiale de Saint-Maurice, le 25 mai 1148. Durant son court séjour à l'abbaye, il envoie plusieurs bulles et il accorde des exemptions de dîme à l'hospice du Mont-Joux (Grand Saint-Bernard)<sup>117</sup>. - Ce serait la première intervention pontificale en faveur de cet hospice où Eugène III s'est arrêté pour se rendre à Saint-Maurice et pour rentrer à Rome.



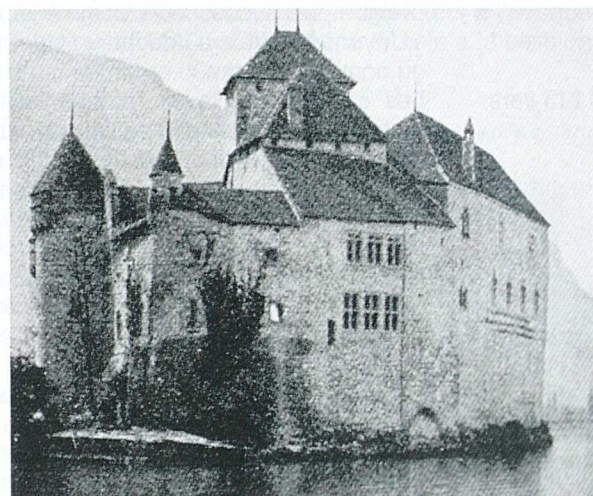
Couvent de Saint-Maurice d'Agaune, fondé le 30 avril 515 par Saint-Sigismond, roi de Bourgogne. - Eau forte de Baeck 1730.

1150 C'est aux Pères Bénédictins du Prieuré de Granges qu'est due la fondation de la paroisse de Lens. Leur séjour est de courte durée. En 1177, ils cèdent leur prieuré et leurs dépendances à la Maison du Saint-Bernard de Mont-Joux. Paroisse confirmée par le pape Alexandre III et par ses successeurs Innocent III, Grégoire IX et ratifiée par l'évêque de Sion et son Chapitre en 1199<sup>118</sup>.

1150 L'église de Riddes est tenue par les Bénédictins de Saint-Pierre-des-Clages, dépendant de l'Abbaye d'Ainay près de Lyon<sup>119</sup>.

1150 La plus ancienne charte, faisant mention du château de Chillon, est la donation faite par le comte Humbert III de Savoie, à l'abbaye du Haut-Crêt du val de Tinière (près de Ville-neuve)<sup>120</sup>.

1150 Le comte Amédée III de Savoie avait emprunté de fortes sommes à l'abbé de Saint-Maurice pour participer à la deuxième croisade (1147-1148) aux cours de laquelle il périt. Afin d'acquitter cette dette, son fils, le comte Humbert III, cède en 1150 la seigneurie de Bagnes et Vol-lèges à l'abbaye, tout en conservant une certaine souveraineté et le droit de chevauchée<sup>121</sup>. - La vallée de Bagnes relève désormais des abbés de Saint-Maurice qui en confient l'administration à un vidomne siégeant à Châbles et à un métral<sup>122</sup>.



Château de Chillon, XIIe-XIIIe siècle. Ancienne résidence des comtes de Savoie, achevée par Pierre II, le Petit Charlemagne.

1150 A la tête du Chapitre de Sion sont nommés deux doyens: Pierre pour le Haut-Valais et Hugues pour le Bas-Valais<sup>123</sup>.

- Vers 1150, construction d'une cathédrale inférieure au Glarier à Sion; la cathédrale supérieure, celle de Valère vers 1100<sup>124</sup>.

1150-1162 Episcopat de Louis, comte de Granges (ou de la famille de Grandson?)<sup>125</sup>. En 1150, il signe, comme témoin, un arrangement entre l'Abbaye d'Agaune et le comte de Savoie. Impliqué dans la cession des paroisses de l'Entremont, il attribue, en 1160, l'église de Loèche au Chapitre pour le dédommager. Il décède le 12 mai 1162<sup>126</sup>.

1150-1154 Louis, évêque de Sion, donne à l'église de Saint-Martin d'Ainay et à Poncius, prieur de Saint-Pierre-de-Clages, l'église de Saint-Maurice d'Aigle. Il fait cette donation, en 1150, à la demande et avec l'approbation des deux doyens Pierre et Hugues, de tous les chanoines de Sion, des vidomnes et de nombreux autres nobles personnages. La liste des témoins de cette donation, mentionne pour la première fois les deux doyens du Chapitre de Sion, Petrus decanus et Hugo decanus<sup>127</sup>.



1150-1158

L'évêque de Sion, Louis (de Granges?), durant son épiscopat de 1150-1158, cède à Amédée III, comte de Savoie, Saillon et son castel, que l'évêque Aymon de Savoie avait légué au Chapitre, en 1052. Le comte Amédée l'inféode à une famille qui prit le nom de seigneur de Saillon<sup>128</sup>.

1151

L'empereur Frédéric, surnommé Barberousse, remet le Valais au pouvoir des Zaehringen. Fort mécontents du joug qu'on voulait leur imposer, les valaisans se soulèvent et résistent énergiquement aux troupes de l'Empire sur les cols du Rawil, de la Gemmi, de la Furka, du Grimsel et surtout à Ulrichen en 1211<sup>129</sup>.

1152 26 fév.

La bulle du pape d'Eugène III mentionne pour la première fois le prieuré des bénédictins de Saint-Pierre-de-Clages dépendant de l'abbaye d'Ainay à Lyon. L'église, de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, est un spécimen intéressant de l'art carolingien<sup>130</sup>. Les bénédictins possédaient aussi les églises de Saint-Gingolph (F), Aigle, Saxon, Riddes, Saint-Romain (Avent) et le prieuré de Saint-Jacques à Granges<sup>131</sup>.

1153

Saint-Gingolph dépendait à l'origine de l'abbaye bénédictine d'Ainay, près de Lyon, et devint au XIII<sup>e</sup> siècle une seigneurie de l'abbaye d'Abondance, gouvernée d'abord par un métral puis par un châtelain<sup>132</sup>.

1154

Nicolas Saenumdaron, abbé de Munkathverá, moine bénédictin islandais, en route pour Rome, de 1151 à 1154, par le Grand Saint-Bernard, est le premier voyageur à donner de manière explicite les étapes de la route de Bâle-Saint-Maurice avec étape à Vevey. Il précise l'importance de ce noeud routier, attesté en 826, utilisé par les pèlerins et les voyageurs allant à Rome<sup>133</sup>.

1156-1160

L'empereur Frédéric I dit Barberousse, succède à Conrad III en 1152. Par son mariage avec Béatrice de Savoie, il fait cession, en 1156, à Berthold IV de Zähringen de l'avouerie impériale des diocèses de Genève, de Lausanne et de Sion, avec le droit d'investir les régales et lui confie le passage des Alpes. Mal accepté par le Valais, Berthold, avec un corps de troupes, soumet la vallée tout entière en 1160<sup>134</sup>.

- Ceci se passa du temps de Louis (de Granges? ou de Grandson?), évêque de Sion, partisan de l'empereur Frédéric Ier Barberousse.

1158

Guillaume I de la Tour est vidomne d'Ollon et de Vouvry, originaire de la Tour de Pin (Savoie). En 1179, inféodé à l'évêque Conon, il sera major de Sion<sup>135</sup>.

1159

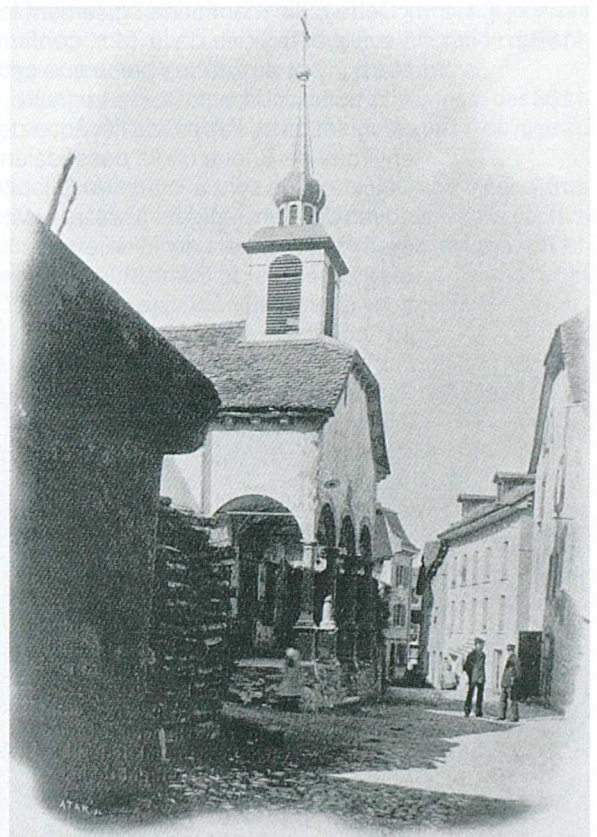
L'évêque de Sion, Louis et le Chapitre reconnaissent l'antipape Victor IV, élu par le parti impérial en 1159 en opposition avec Alexandre III.

Mais le 18 mars 1163, Victor IV étant décédé, en 1162, son successeur, l'évêque Amédée de la Tour se reconcilie avec le pape Alexandre III<sup>136</sup>.



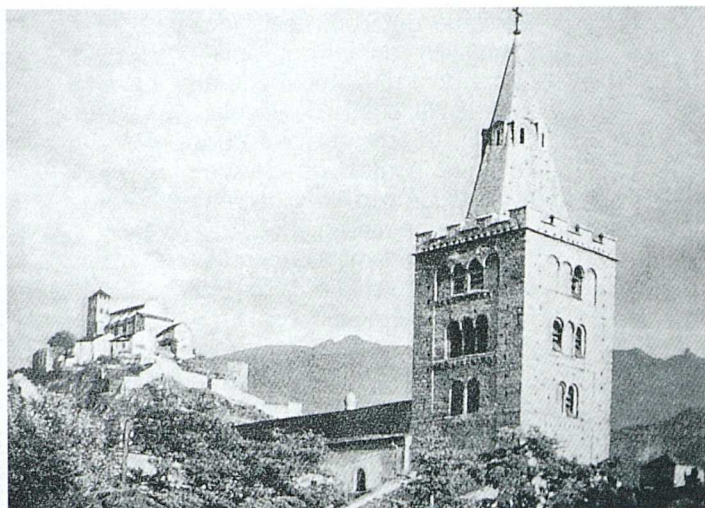
Eglise romane de l'ancien prieuré bénédictin de Saint-Pierre-de-Clages, Xe siècle.

La chapelle de Saint-Gingolph Suisse.





- 1162 Premiers documents mentionnant l'existence à Sion de deux églises: à Valère et aux Glariers sur la rive droite de la Sionne. Elles acquièrent le titre de cathédrales en 1262<sup>137</sup>.
- 1163 Le nom de Martigny, qui remplace celui d'Octodure, Octodurus, Octodurum, est attesté dans des documents désignant d'abord la famille qui tenait en fief, de l'évêque de Sion, le vidomnat de ce lieu, puis les petits villages et bourgs situés sur les hauteurs dominant la Dranse, sur lesquels elle exerçait la juridiction<sup>138</sup>.
- 1163-1168 Episcopat d'Amédée de la Tour d'Aoste, doyen du Chapitre, puis évêque de Sion. Il transfère, entre 1160 et 1170, la majorité de Sion, qui comprenait des terres entre le pont de Riddes et le pont de Sierre, à son frère Guillaume de la Tour, major de Sion, qui devient ainsi un puissant seigneur. Il échange, vers 1163, avec l'abbaye d'Agaune l'église de Saint-Léger à Nendaz<sup>139</sup> contre celle de Saint-Sigismond à Saint-Maurice et confirme, en 1163, à son Chapitre la possession de celle de Loèche<sup>140</sup>.
- 1163 Le pape Alexandre III se plaint au Chapitre de Sion, de ce que leur évêque, Amédée de la Tour, avait aliéné certains biens de son Eglise, entre autres la cession de Saillon<sup>141</sup> au comte de Savoie. Il intima l'ordre aux évêques de Sion, de jurer en présence du clergé et du peuple, lors de leur avènement, de ne rien aliéner désormais<sup>142</sup>.
- 1164 18 mars A Sion, hors les murs de l'enceinte méridionale, sur la route allant de la porte du Rhône au fleuve, le Chapitre possédait l'hôpital de Saint-Jean l'Evangéliste, fondé en 1163. La bulle du pape Alexandre III (1159-1181) recommande, à l'évêque Amédée de la Tour (1162-1168), de confier à un prébendier le soin des pauvres, et d'employer les revenus d'un canonicat pour entretenir un recteur à cet hôpital<sup>143</sup>. - Cette bulle mentionne également la paroisse de Martigny relevant de l'évêque de Sion<sup>144</sup>.
- 1168 L'évêque Amédée de la Tour, confirme à l'hospice du Grand Saint-Bernard la possession de l'église de Martigny et des autres biens que cette maison avait dans son évêché<sup>145</sup>.
- 1168 A la suite de la bataille de Legnano, les Blandrate, seigneurs de Biandra sur les bords de la Sesia, se réfugient, avec l'appui de l'évêque de Sion, Amédée de la Tour (1163-1168), dans le Haut-Valais dans les environs de Brigue où ils possédaient des biens<sup>146</sup>.
- 1168 dès Deux doyens sont à la tête du Chapitre de Sion, Galilé et Bartholomé, respectivement doyen de Valère et doyen de Sion, résidant à Valère ainsi que deux autres dignitaires du Chapitre, le sacristain et le chantre<sup>147</sup>.
- 1170 vers Première mention de la ville et bourgeoisie de Saint-Maurice. Jusque-là son histoire se confond avec celle de l'abbaye<sup>148</sup>.
- 1170 vers Les chevaliers de Châtillon (Niedergesteln) s'allient avec les sires de la Tour, d'origine dauphinoise. Châtillon<sup>149</sup> était une seigneurie bénéficiant de l'immédiateté impériale. Les familles de la Tour-Châtillon deviennent, au XIIIe siècle, les plus influentes du Valais et étendent leur autorité sur des possessions considérables dans l'Oberland bernois, à Fribourg, en Savoie, au Chablais et sur de nombreuses seigneuries et vidomnats dans tout le Valais<sup>150</sup>.



Clocher de la cathédrale de Sion. A l'arrière plan, la Collégiale de Valère XIIe siècle. -Pfulg G.: Histoire de la Suisse 1960.

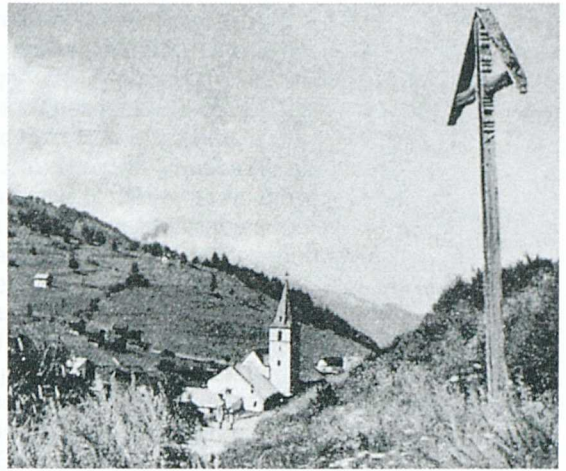
Ruines des châteaux de la Tour-Châtillon à Niedergesteln. -Dessiné par Barbier, gravé par Mme Jourdin.





1172 vers

Le premier sanctuaire de Vercorin, plus ancien que le clocher, a été édifié pendant l'époque romane entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle. Les découvertes obtenues par les fouilles faites de 1989 à 1994, en sous-sol de l'église, ont apporté la preuve de la colonisation et de l'implantation d'un habitat permanent à Vercorin dès le début de l'Age du bronze, habitat attesté pendant près d'un millénaire à l'emplacement de l'église. Elles attestent une première colonisation du sol du plateau de Vercorin (alt.1322) déjà à cette époque par des défrichements et les premières mises en culture. En Valais on ne connaît, pour l'Age du bronze, qu'un seul établissement préhistorique à cette altitude: le site de Zeneggen (alt. 1371) vers 1300 av. J.C.<sup>151</sup>.



Eglise de Vercorin, chœur de l'époque romane.



Clin d'œil

à la justice et à la police féodales

Elles étaient exercées par le vidame, le major et le métral<sup>152</sup>. Tous ces nobles officiers rendaient hommage aux comtes ou aux seigneurs lors de leur entrée en fonction.

Les vidames, lieutenants et hommes-liges du seigneur exerçaient généralement l'omnimode juridiction en mai et en octobre. Ils percevaient une partie des bans, clames et échutes; à chaque plaid, ils recevaient une part de chaque sol payé au seigneur. Ils faisaient la visite des chemins, limitaient les possessions et recevaient pour chaque limite trois sols. Ils scellaient et vérifiaient les poids et les mesures. A Sion, le vidame avait la police des marchés, le droit d'amender ceux qui entravaient la libre circulation des rues, les boulangers frauduleux, les pêcheurs qui exposaient du poisson en vente, sans l'avoir présenté à l'évêque ou au vidame; ceux qui couraient les rues la nuit sans lumière ou y poussaient des cris après qu'on avait sonné la retraite. Il retirait trois oboles sur chaque balle de marchandise passant dans la ville, même sur celles dont avait payé la taxe de péage à l'évêque.

Le major partageait la juridiction avec le vidame. La majorie était tenue en fief des évêques ou des comtes. Elle devait la cavalcade et un tribut annuel et exerçait la basse juridiction. Les causes, dont la valeur ne dépassait pas trois livres mauricoises, ressortaient de son tribunal. Le major reconnaissait aussi le salaire des ouvriers. Il jouissait des meubles des hommes décédés sans héritiers naturels ou légitimes, du droit d'épave, de la confiscation des animaux pris sur les possessions d'autrui. Dans quelques seigneuries, le major était remplacé par le métral.

Le métral était aussi chargé de la basse et moyenne juridiction, du recouvrement des deniers du prince, des mandats dans la gérance des domaines. Chargé de la police, il conduisait le coupable à la barre du seigneur, du juge ou du procureur fiscal, qui instruisait et jugeait la cause<sup>153</sup>.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle apparaît un autre officier de police: le sautier. On lui attribue les responsabilités exercées auparavant par le métral. En plus de sa fonction de percepteur pour la mense épiscopale, il est chargé de la capture et de la détention des brigands, de l'assistance à l'exécution des condamnés à la peine capitale et autres oeuvres de haute justice. Il reçoit les petites clames et possède en propre des droits de juridiction minimale. Il transmet et notifie au major, au châtelain ou à l'évêque les causes plus importantes qui outrepassent sa compétence<sup>154</sup>.

1176 5 janv.

L'empereur Frédéric I<sup>er</sup> prend sous sa protection l'hospice du Mont-Joux; le pape Alexandre III fera de même l'année suivante, le 18 juin 1177<sup>155</sup>.

Orsières. -Ph.: Jullien GE.

1176-1177

Maxime Reymond, dans la Revue historique vaudoise de novembre 1936, place Guillaume de Blonay, chanoine-doyen de Lausanne, élu évêque de Sion, non reconnu par Rome, en lutte contre l'empereur Frédéric Barbe-rousse<sup>156</sup>.



1177

La bulle du pape Alexandre III cite les paroisses de Bourg-Saint-Pierre, Liddes, Orsières, Sembrancher, Martigny, Lens, Aigle, Roche, Noville et Corb (près de Noville) dépendantes de la Maison de Saint-Bernard de Mont Joux<sup>157</sup>.



- L'hospice du Grand Saint-Bernard, sous la protection des papes, prend de l'extension par les nombreuses inféodations et donations d'Amédée III de Savoie. Il compte jusqu'à 80 bénéfices répandus en divers diocèses du Valais, Vaud, Fribourg, du Piémont, de France, de Savoie, d'Helvétie, etc.<sup>158</sup>.

- Sembrancher apparaît comme centre paroissial et se trouve sous contrôle savoyard<sup>159</sup>.

1177

Les deniers mauricois apparaissent dans les textes. Les premiers frappés à l'atelier des monnaies de Saint-Maurice semblent remonter au XI<sup>e</sup> siècle. Aymon comte de Savoie, 1329-1343, est le premier à apposer son nom sur les deniers.

- Les deniers mauricois restent, en accord avec l'évêque ou le Chapitre de Sion, en circulation dans le Valais épiscopal jusqu'au XVe siècle (1481)<sup>160</sup>.

1177-1179

Guillaume de la Tour-Châtillon est le premier seigneur connu de cette famille, en qualité de major de Sion, sous la suzeraineté de l'évêque dont il portait la bannière. En 1179, Guillaume sera désigné vidomne épiscopal, chargé d'exercer les droits régaliens pour l'évêque dont la justice temporelle.

- Les nobles de la Tour tenaient des fiefs de l'évêque de Sion et du comte de Savoie et étaient vassaux de l'un et de l'autre. Leur puissance se heurta à celle de l'évêque qui dégénéra en longues guerres<sup>161</sup>.

1177

Dès le XII<sup>e</sup> siècle Lens a son église paroissiale, filiale de l'église de Granges relevant du Chapitre de Sion. Primitivement desservie par des bénédictins du prieuré de Granges, le Chapitre fait donation à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard avant 1177. La paroisse comportait aussi les quartiers d'Icogne, de Chermignon et de Montana<sup>162</sup>.

1178

Vollèges est cité pour la première fois sous l'appellation de Villegio. Seigneurie relevant du vidomnat de Bagnes, Vollèges reste un fief de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune jusqu'en 1798 pour former une commune, avec les hameaux du Levron, de Chemin, Cries, Etiez et Vens, du district d'Entremont<sup>163</sup>.

1178-79

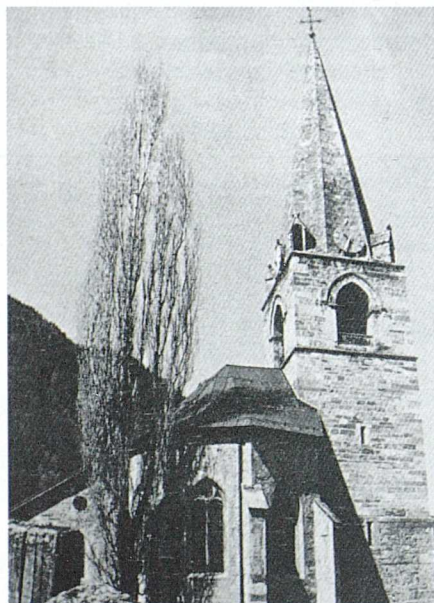
La bulle du pape Alexandre III mentionne, rattachées à l'Abbaye de Saint-Maurice, les paroisses de Massongex, Ollon, Autan, Choex, Conthey-Vétroz, Bagnes et Vollèges<sup>164</sup>.

L'hospice de Saint-Jacques à Saint-Maurice apparaît dans cette bulle<sup>165</sup>.

- L'Abbaye conserve la paroisse de Choex jusqu'à la Révolution helvétique de 1798. En 1811, le territoire de Choex est uni à celui de Monthey, mais continue d'être le siège d'une petite paroisse<sup>166</sup>.



Chapelle de Chermignon d'en-bas, du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, construite par la famille Nanchen, cédée à la communauté en 1804. Détruite en 1970.



Eglise du Châble, Bagnes.



Eglise de Choex près de Monthey.



## Conflits entre les comtes de la Savoie et le Valais épiscopal, 1179-1293



Clin d'œil

aux causes des rapports conflictuels entre l'évêque de Sion et les comtes de Savoie.

Le premier document relatif aux rapports litigieux de l'évêque de Sion avec les comtes de Savoie au sujet de leurs possessions respectives en Valais ne remonte qu'à l'année 1179. C'est une convention entre l'évêque Conon et le comte Humbert III<sup>167</sup>. Il en ressort que des difficultés avaient déjà existés antérieurement, surtout à l'époque de Pierre de Savoie (le petit Charlemagne). La grande cause de ces différends étaient principalement dans le fait que les possessions de deux parties étaient enchevêtrées les unes dans les autres, l'évêque en ayant dans la partie inférieure du Valais (seigneuries d'Ardon-Chamoson, Saillon, Orsières, Martigny, château de Chillon, etc.), comme le comte dans la partie supérieure (fief de Mörel, de Loetschen, de Granges, etc.). Pierre de Savoie crut trouver un remède à cet état de choses en imposant, en 1260, à l'évêque Henri de Rarogne un traité par lequel la Morge de Conthey était prise comme limite entre les deux parties, qui renonçaient à ce qu'elles possédaient, l'évêque en aval de cette rivière, et Pierre en amont<sup>168</sup>. Mais ce dernier s'était fait la part du lion; aussi, après la mort de Pierre de Savoie, l'évêque Henri de Rarogne réclama l'annulation du traité, annulation que le comte Philippe de Savoie consentit en 1268<sup>169</sup>.

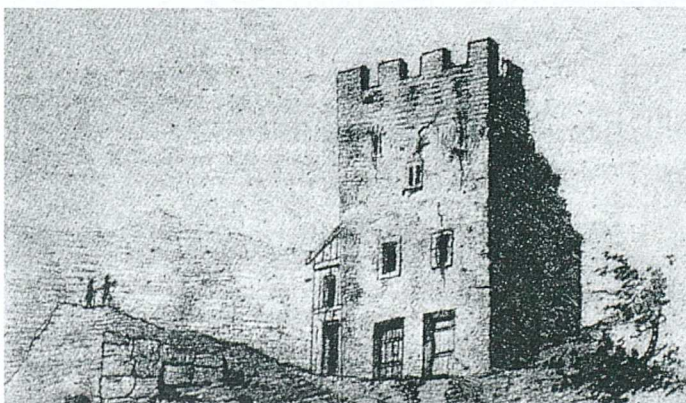
Cependant les hostilités ne tardèrent pas à se renouveler et ensanglantèrent le Valais à plusieurs reprises. Plus d'une fois la capitale de l'évêché tomba entre les mains de la Savoie et à la fin le comte Amédée VII parvint à se faire céder définitivement, en 1384, Martigny, Ardon, Chamoson et toutes les autres propriétés de l'évêque en-dessous de la Morge de Conthey. Cette rivière devint alors la limite réelle entre le Valais épiscopal et le Valais savoyard jusqu'aux guerres de Bourgogne, pendant lesquelles l'évêque, Walter Supersaxo, et les patriotes profitèrent pour faire, en 1475, la conquête non seulement de la partie du Valais démembrée de l'ancien comté de ce nom, mais encore jusqu'à la porte du Chablais. Le Bas-Valais savoyard devint un bailliage dépendant des VII dizains du Haut-Valais de 1476 à 1798<sup>170</sup>.

- 1179-1181    Episcopat de Conon. Il assiste en mars 1179 au IIIe Concile de Latran. Il résiste aux empiètements du comte de Savoie, Humbert III, qui s'engage, en 1179, à rendre les terres épiscopales que son père avait occupées. L'évêque Conon soumet le major de Sion, Guillaume de la Tour, à respecter les droits de l'évêché. Un traité, conclu en 1181, les reconcilie<sup>171</sup>.
- 1179        Le traité de paix entre Humbert III<sup>172</sup>, comte de Savoie et Conon, évêque de Sion, est le premier document relatif aux rapports de l'évêque de Sion avec le comte de Savoie. Il prévoyait de régler pacifiquement d'éventuels conflits au sujet de leurs possessions et de leurs droits respectifs en Valais et de se prêter mutuellement hommage. Participent à ce traité, les principaux seigneurs tant du Valais savoyard que du Valais épiscopal et des bourgeois de Sion<sup>173</sup>.  
- Le peuple n'y prend encore aucune part, mais les «citoyens de Sion» obtiennent leur première charte de franchises mentionnées dans le traité de paix entre l'évêque Conon et Guillaume de la Tour<sup>174</sup>.
- 1179        Les premiers seigneurs de Granges portaient le titre de Comte. Sont connus sous ce titre, le comte Ulric de Granges, vivant au XIe siècle, son descendant Othon. Louis comte de Granges, baron du comte de

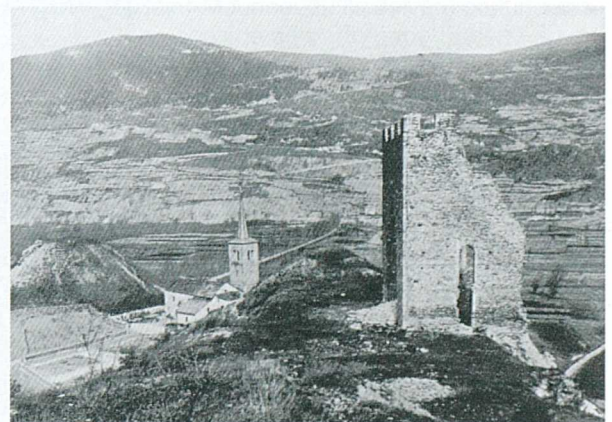


Borne de Châteauneuf-Sion, non loin de la Morge, de 1741. Cette borne marque la limite entre le dizain de Sion et la châtellenie de Conthey. C'est la limite depuis 1326 entre le Valais savoyard et le Valais épiscopal. - Ph.: J.M.Biner.

La tour commune des seigneurs de Granges. - Dessin de Raphaël Ritz, Musée national de Zürich.



La tour commune photographiée en 1904 par Pasche, Sion.

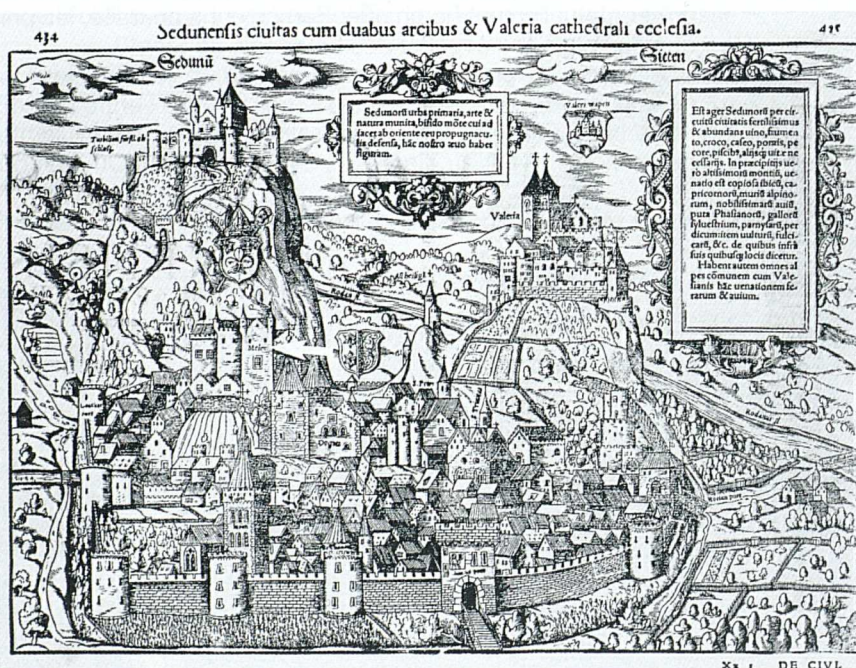




- 1179 Première mention d'un major de Sierre. Sous le nom de Guillaume, il prend part au traité entre le comte Humbert III de Savoie et Conon, évêque de Sion<sup>176</sup>.
- 1180 vers Répartition des droits entre l'évêque de Sion et les chanoines du Chapitre. L'évêque inféode son droit de chancellerie au Chapitre. Ce dernier la confie d'abord au sacristain puis au chantré jusqu'en 1285<sup>177</sup>.
- 1180 29 avr: L'empereur Henri VI prend, sous sa protection au nom de son père, tous les biens de l'Hospice du Grand Saint-Bernard<sup>178</sup>.
- 1181 Le terme de «citoyen» est utilisé pour la première fois pour désigner les communiens de Sion, lors de l'accord intervenu sur les droits de la ville et bourgeoisie de Sion et la juridiction de l'évêché. Les bourgeois consentent, entre autres, que la haute et basse juridiction de la cité appartiennent à l'évêque et en cas de nécessité il pourrait disposer de la milice. Les bourgeois peuvent agréer des étrangers lors même que l'évêque ne le voulait pas<sup>179</sup>.
- 1182 Berthold IV duc de Zaehringen qui avait obtenu la lieutenance du Royaume de Bourgogne de l'empereur Frédéric Barberousse veut soumettre, à son autorité, le Valais qui avait refusé de recevoir l'investiture de la main d'un seigneur particulier. Avec une armée, il envahit la vallée et se fait battre à Münster. Deux ans plus tard, en 1184, il surprend les rebelles près de Sion et de Sierre. Vaincus les valaisans sont forcés de prêter serment de fidélité au Grand Sable noir, sous Sierre<sup>180</sup>.
- 1184-1196 Episcopat de Guillaume d'Ecublens, abbé d'Agaune, puis évêque de Sion. En 1193, il échange, avec son Chapitre, les paroisses de Bex, de Grimisuat et de Nendaz contre tout ce que possède le Chapitre au val d'Anniviers<sup>181</sup>.
- 1187 vers Les nobles de Granges, sous l'impulsion des frères-hospitaliers de Saint-Jean, fondent un hospice au château de la Bâtie à Granges et à Vissoie, dans le but de soigner les pauvres, les malades et de secourir les pèlerins qui se rendent à Rome ou en Terre Sainte<sup>182</sup>.
- 1188 Le sacristain est le troisième grand dignitaire du Chapitre après le doyen de Sion. Le premier sacristain, du nom de Villermus, apparaît en 1188, cité comme témoin. Il est chargé de l'entretien des deux églises cathédrales, de Sion et de Valère. Il exerce, jusqu'en 1205, aussi la charge de chancelier, donnée en fief par l'évêque au Chapitre<sup>183</sup>.
- 1189 Le Chapitre de Sion appose son premier sceau au bas des actes et des traités, à la droite du sceau épiscopal. Il montre dès lors l'emblème actuel: l'église fortifiée de Valère campée sur son rocher. Le Chapitre jouait, dès l'origine et pendant longtemps, un rôle fondamental dans la conduite du comté, en nommant et conseillant les évêques. Il était propriétaire de fiefs considérables et seigneur de l'église-forteresse de Valère. Le Chapitre était un membre de l'Etat<sup>184</sup>.

1192  
Sion dessiné par  
Hans Kalbermatten  
vers 1550.  
→ La Majorie

Sceau  
du Chapitre  
de Sion.





- 1189 Frédéric 1er Barberousse, empereur d'Allemagne, franchit le col du Saint-Bernard lors de la troisième croisade en Orient où il périt par noyade<sup>185</sup>.
- 1189 07 mai A Bâle, l'empereur Henri VI déclare à l'évêque Guillaume I d'Ecublens, qu'à l'avenir les évêques de Sion seront investis des régales directement (immédiateté impériale) par l'empereur et il prend sous sa protection les biens de l'église du diocèse<sup>186</sup>.
- L'investiture des régales sera rétrocédée aux comtes de Savoie en 1224, qui avaient conservé la suprématie territoriale sur le Bas-Valais, le Chablais et l'Avouerie de Saint-Maurice<sup>187</sup>.
- 1190-1191 Des paysans d'Orsières s'unissent pour s'opposer au comte de Savoie au sujet des forêts de Ferret données par Thomas 1er de Savoie à l'hospice du Mont-Joux. C'est la première manifestation connue d'opposition commune, en Valais, de paysans contre leur seigneur<sup>188</sup>.
- 1192 Guillaume de la Tour, major et vidomne de la Majorie, devenu âgé, donne au Chapitre 40 sols de revenu annuel pour dédommager l'église de Sion des torts et méfaits qu'il s'était rendu coupable dans ses luttes contre l'évêque Conon. Donation faite à Guillaume d'Ecublens, successeur de Conon au siège épiscopal<sup>189</sup>.
- 1193 Le Chapitre échange le Val d'Anniviers, avec l'évêque de Sion Guillaume d'Ecublens, contre les cures de Nendaz, Grimsuat, Bex et les dîmes de part et d'autre du Rhône. Le prélat se fait représenter à Vissoy par le vidomne Guillaume bientôt appelé sire d'Anniviers<sup>190</sup>.



Val d'Anniviers, vu de Montana.



Eglise de Grimsuat. Peinture murale de 1626 représentant Saint-Garin, évêque de Sion et Saint Pancrace, patron de Grimsuat. -Texte: Pierre Grin, célébration 1585, curé de Grimsuat 1592.

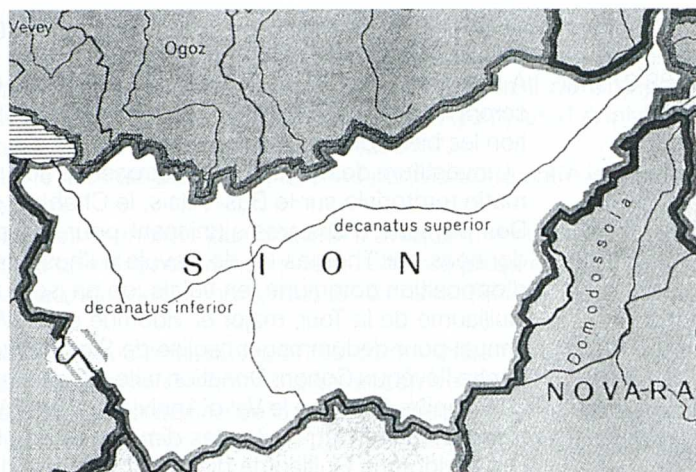
- 1193 L'église de Grimsuat citée lors de sa cession au Chapitre de Sion est agrandie et restaurée à maintes reprises. En 1918 de superbes fresques de 1626 sont dégagées. Elles représentent Saint Pancrace le patron de la paroisse, le Jugement dernier, le baptême et la crucifixion du Christ, Sainte Anne portant l'Enfant Jésus et l'évêque Saint Garin<sup>191</sup>.
- 1195 Willenchus de Venthône offre à la cathédrale de Sion une splendide Bible enluminée en trois volumes. Ce véritable chef-d'oeuvre de style international, réalisé peut-être à Sion ou à Saint-Maurice, est conservé à la bibliothèque du Chapitre de Sion<sup>192</sup>.
- 1196 Le pape Célestin III, par une bulle, rappelle aux chanoines de Saint-Maurice, qu'ils doivent continuer de célébrer chaque année la dédicace de leur église le 25 mai, en considération du pape Eugène III, qui l'avait consacrée le 25 mai 1148. Célestin, en tant que jeune clerc, avait assisté le souverain pontife à cette cérémonie<sup>193</sup>.
- 1196-1203 Episcopat de Nantelme d'Ecublens, frère de Guillaume l'évêque précédent, prévôt de Lausanne. En 1198, d'entente avec l'évêque de Genève, il informe l'abbaye de Saint-Maurice et la Savoie sur leurs droits dans la vallée de Bagnes. En 1202, il conclut une convention entre les comtes de Gruyère et le Chapitre de Sion<sup>194</sup>.
- 1197 Guido, seigneur de Montpellier, fonde la congrégation du Saint-Esprit, pour venir en aide aux miséreux si nombreux aux époques d'épidémies, et pour prendre soin des malades, des indigents, des orphelins et des vieillards. Dans le diocèse de Sion, avec le concours des laïques, des confréries du Saint-Esprit se répandent rapidement dans les paroisses de la plaine et de la montagne. Les chartes les mentionnent déjà en Anniviers<sup>195</sup> en 1240-1241 et à Sion<sup>196</sup> en 1249. Elles sont le berceau des communes.
- 1199 L'évêque de Sion, Nantelm d'Ecublens, confirme à la prévôté de Montjoux (Grand Saint-Bernard) la possession des églises de Martigny, Sembrancher, Orsières, Liddes et Lens<sup>197</sup>.





Savièsses  
à la sortie  
de l'église de  
Saint-Germain.

Les deux  
décanats  
du diocèse  
de Sion au  
XIIe siècle.



1200

La chapelle du XIe siècle de St-Germain à Savièsses est agrandie et reconnue église paroissiale. Incendiée par les savoyards en 1475, elle est partiellement reconstruite en gothique en 1523. En 1880, deux chapelles sont ouvertes dans le transept, dessinant une croix latine. L'église est agrandie en 1933<sup>198</sup>.

XIIe s.

Saillon, qui connut des chrétiens déjà au VIe siècle, se sépare de la paroisse de Leytron et devient paroisse. Une chapelle est construite dans l'enceinte du village<sup>199</sup>.

XIIe s.

Le réseau paroissial du diocèse de Sion s'est accru progressivement dès le Vème siècle pour atteindre un accroissement maximal entre le Xème et le XIIème siècle, tant en plaine, que sur les coteaux et les vallées latérales. L'extension des bourgades anciennes de Saint-Maurice, Bourg-Saint-Pierre, Sion et le développement des villages de Monthey, Martigny, Sembrancher, Orsières, Saillon, Conthey, Granges, Siere, Loèche et Viège<sup>200</sup>.

Pour améliorer le service pastoral et rendre possible le bon contrôle par l'évêque, pasteur principal du diocèse, les paroisses sont réparties en deux décanats, l'un en amont de Sion et l'autre en aval, sous la direction respective des doyens capitulaires de Sion et de Valère<sup>201</sup>.

XIIe s.

A Sion, construction des hôpitaux de Sain-Jean, hors les murs, et de Notre-Dame, près de la porte de Conthey<sup>202</sup>.

XIIe s.

Au XIIe siècle on trouvait encore les traces de nombreuses seigneuries allodiales dans le Valais ainsi celles de Saxon, d'Ayent, de Granges, de Rarogne, de Châtillon et d'autres de moindre importance. Le comte-évêque, successeur de l'ancien fonctionnaire carolingien ne conservait la plénitude de ses droits que dans ses propres domaines et sur les petits propriétaires libres. Dès l'origine, l'Eglise de Sion a été, par donation, par achat et par legs, le principal propriétaire foncier du comté valaisan. Les évêques réunissaient ainsi sur la majeure partie du comté les droits issus de la propriété et ceux provenant du pouvoir public. Ils réussirent ainsi à reconstruire une véritable souveraineté territoriale au profit de l'Eglise de Sion<sup>203</sup>.

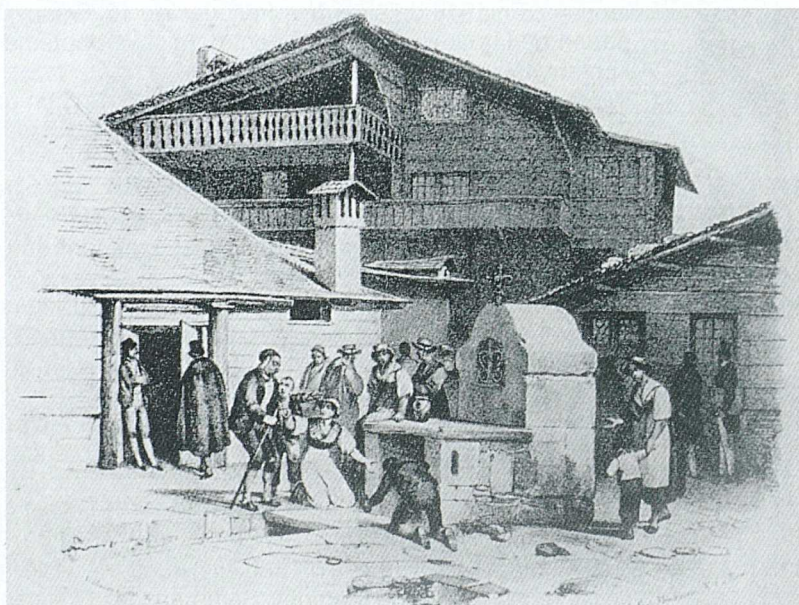
XIIe s.

Les célèbres eaux thermales de Loèche sont découvertes par des chasseurs et des bergers<sup>204</sup>.

XIIe s.

Le bourg de Saillon devient une châtellenie savoyarde comprenant le vidomnat de Leytron, la métairie de Riddes et la salerie de Branson-Fully. Les comtes de Savoie font de ce bourg médiéval caractéristique, une place forte et commerciale de premier plan<sup>205</sup>.

Loèche-les-Bains. La source de Saint-Laurent. - Litho de V. Adam, 1828.



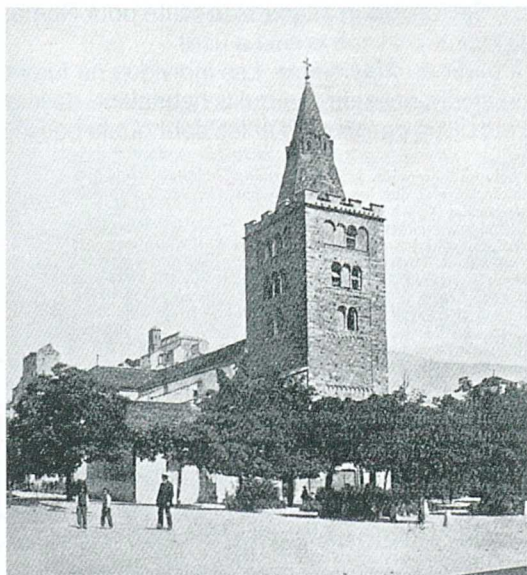


- XIIe s. Le trafic commercial entre l'Italie et le Nord des Alpes renaît, influencé par l'amélioration des techniques de culture, une organisation plus stricte des exploitations sous les seigneurs féodaux et l'augmentation de la population, favorisent de nouveaux systèmes d'échanges. Bien placé sur le passage du Mont-Joux (Grand Saint-Bernard) et du Simplon, dès le milieu ou la seconde moitié du XIIe siècle, le Valais développe une économie de transit qui profite aux campagnes et aux villes<sup>206</sup>.
- XIIe s. Les communes de la vallée de Saas (Saas Grund, Almagel, Fee) obtiennent en combattant leur indépendance et leur autonomie<sup>207</sup>.
- XIIe s. fin La famille des comtes de Granges possédait le patronat sur les églises de Mörel et de Grengiols. C'est le seul patronat laïque connu dans l'histoire du diocèse de Sion<sup>208</sup>.
- XIIe s. fin Entre 1189 à 1203, un rôle des terres et des revenus fait l'inventaire des possessions du Chapitre de Sion à: Naters, Viège, Bas-Châtillon, Rarogne, Sierre, Noës, Anniviers, Granges, Sion, Savièze, Drône, Comère, Grimsuat, Ayent, Bramois, Vex, Nendaz, Vétroz, Plan-Conthey, Erde, Aven, Saint-Séverin, Conthey, Saxon, Martigny, Saillon, Chamoison, Ardon<sup>209</sup>.
- XIIe-XIIIe s. Le clocher de la cathédrale de Sion a été construit à la fin du XIIe et le début du XIIIe siècle. Son appareil en pierre de taille et ses fenêtres, dont le nombre croît avec celui des étages supérieurs, soulignent l'influence des constructeurs lombards.
- Les quartiers de la ville se développent autour de la cathédrale, au long des chemins qui se croisent au pied des collines; une enceinte protège l'ensemble<sup>210</sup>.
- XIIe-XIIIe s. Primitivement fief de l'abbaye de Saint-Maurice, Nendaz apparaît morcelé en diverses seigneuries.
- Les comtes de Savoie possèdent les majories de Brignon et de Clèbes et les métairies de Nendaz et de Fey;
  - L'abbaye de Saint-Maurice, prélève la dîme attachée aux biens de l'église de Saint-Léger et possède des droits féodaux sur les alpages de Tortin et de Cleuson;
  - Le vénérable Chapitre de Sion, par achat et par legs (évêque Boson de Granges et doyen Seguin de Granges, etc.) possède d'importantes propriétés féodales à Brignon, Vernet, Verrey (Heis), Baar, Aproz, etc.
  - Le vidomnat de Conthey-Nendaz, tenu jusqu'en 1270 par les de Conthey, passe aux de La Tour-Châtillon<sup>211</sup>.



Eglise de Grengiols. - Ph.: Kern ZH

Le clocher de la cathédrale de Sion. - Ph.: Jullien GE.



Nendaz et ses divers hameaux





XIIe-XIIIe s. Emergence de onze petites citées en Valais: Monthey, Saint-Maurice, Martigny, Sembrancher, Orsières, Bourg-Saint-Pierre, Saillon, Conthey, Sion, Loèche et Viège qui jouaient dans leur petite région, un rôle administratif et commercial. D'autres localités, Saxon, Ayent, Granges, Sierre, Vissoie, Niedergesteln, Naters, de féodales devinrent des bourgs essentiellement ruraux<sup>212</sup>.

Toute une série de transformations et de reconstructions d'édifices sacrés ont lieu. Le réseau paroissial est pratiquement achevé<sup>213</sup>.

XIIe-XIIIe s. Les châteaux, entre autres ceux de Châtillon (Niedergesteln), d'Anniviers, de Granges, d'Ayent, de Saillon, de Saxon avaient des écoles pour l'instruction des fils de familles nobles et de celles de leurs métraux<sup>214</sup>.

XIIIe début La seigneurie de Saint-Gingolph, qui dépendait de l'abbaye de Saint-Martin d'Ainay à Lyon, selon la bulle de 1153 du pape Eugène III, est en possession de l'Abbaye d'Abondance, administrée par l'abbé-seigneur Guillaume de Viuz (1187-1208)<sup>215</sup>.

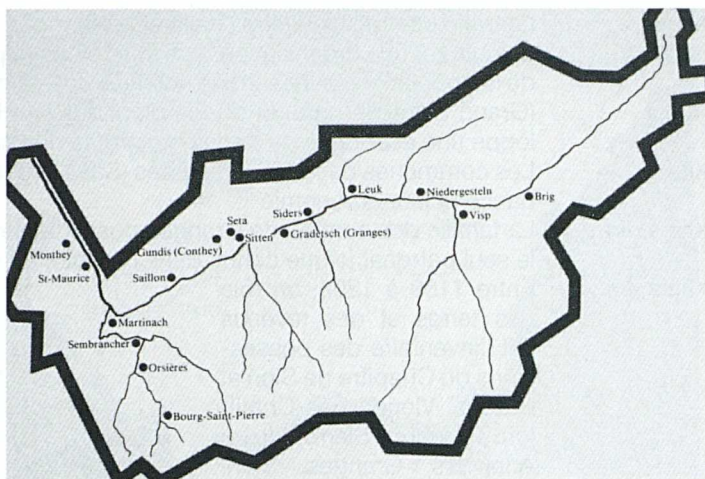
XIIIe siècle La première mention du château du Roc à Naters remonte au début du XIIIe siècle. C'était la résidence des majors de Naters dépendant de l'évêque de Sion<sup>216</sup>.

Les titulaires de cette charge appartenaient à la famille d'origine italienne Manegoldi, dite aussi Auf der Flüh de Saxo ou Supersaxo qui possédait cette tour en 1219. Les Manegoldi l'avaient achetée du major d'Ernen en 1215.

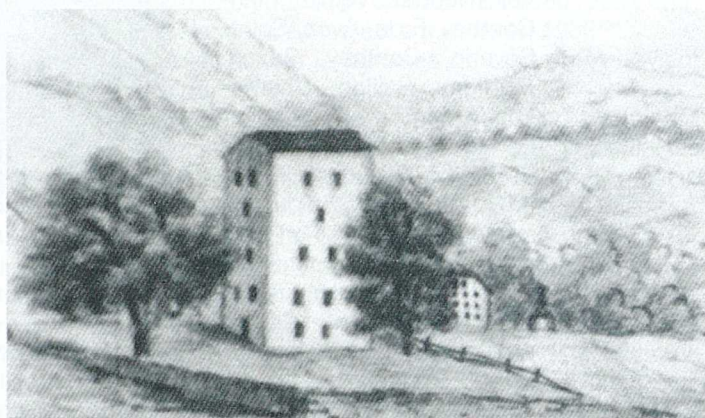
A la fin du XIIIe siècle les majors Supersaxo prennent part avec les de la Tour à la guerre contre l'évêque Boniface de Challant. Réfugiés dans le château en 1219, ils tombent aux mains des troupes de l'évêque qui par la suite dépouille les majors de leur fief<sup>217</sup>.

XIIIe Un hospice, sous le patronage de Saint-Jacques héberge, à Saillon, les voyageurs en route pour Rome, Jérusalem, ou Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne<sup>218</sup>.

XIIIe siècle Le prénom d'une personne est accompagné du nom qu'à partir du XIIIe siècle. Les individus ne furent d'abord désignés que par leur nom de baptême, auquel on ajouta celui du lieu qu'ils habitaient, de leur métier, de leurs particularités physiques, de leurs défauts, etc.. Ces qualificatifs et les sobriquets passèrent des parents aux enfants pour former les noms de famille.



Carte des villes et localités du Valais au Moyen-Âge. - Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter.



Château du Roc à Naters.



Clin d'œil

aux quelques prérogatives du Chapitre de Sion du XIIe au XIVe siècles.

Dès le XIIe siècle les chanoines ne vivaient plus en communauté.

- La plupart des biens du Chapitre étaient répartis entre les prébendes assignées à chacun des chanoines. L'administration des biens restés indivis, la perception des revenus, était confiée à un métral, chargé de pourvoir aux dépenses qui incombait au Chapitre et de faire aux chanoines les distributions périodiques auxquelles ils avaient droit. Le Chapitre, comme propriétaire foncier, possédait la juridiction temporelle dans un certain nombre de localités: Bramois, Vex, Nax, Mage, Hérens, Granges, Grône, Lens, Pinsec, Anchette, Cordona, Loèche, Naters, etc. qu'il faisait administrer par quelques-uns de ses membres avec le titre de vidomne.

- Les criminels laïques qui relevaient de sa juridiction étaient enfermés dans les prisons de Valère sur qui le Chapitre avait le droit de prononcer la peine capitale et faire exécuter la sentence par ses propres gens. La prérogative à laquelle le Chapitre attachait le plus de prix, dans ce domaine, était l'immunité dont jouissait le château de Valère. Non seulement le Chapitre était juge de tous les délits commis dans son enceinte par des laïques, mais cette





Eglise  
et château  
de Valère.

enceinte était un asile: tout laïque ou clerc qui réussissait, en s'en fuyant, à franchir la porte du château, ne pouvait pas être poursuivi. Cette immunité, qui remonte aux époques romaine et franque, donnait lieu à de graves abus et occasionnait de fréquents conflits entre l'évêque et le Chapitre.

- Le Chapitre, composé de 25 membres, avait à sa tête quatre dignitaires: les doyens de Valère et de Sion, le sacristain et le chantre. Les deux doyens avaient autorité non seulement sur les chanoines mais encore sur les prêtres des deux doyennés du diocèse. La préséance appartenait au doyen de Valère dont dépendait le doyenné des romands. Le doyen de Sion ou des allemands obtient plus tard cette préséance lorsque l'élément allemand sera dominant par la conquête du Bas-Valais par l'évêque Walter Supersaxo.

- Outre les chanoines, un grand nombre de prêtres, sous le nom de petit clergé, altariens, chapelains, recteurs, étaient attachés au service de Valère et de Sion. En 1364, on en comptait 10 à l'église de Valère et 15 à la cathédrale de Sion. Au XIV<sup>e</sup> siècle, il y avait au moins 50 prêtres au service de Valère et de Sion.

- Jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> et pendant la plus grande partie du XIII<sup>e</sup> siècle les membres du Chapitre appartenaient, à de rares exceptions, au diocèse de Sion et originaires de la terre épiscopale, mais au XIV<sup>e</sup> siècle le nombre d'étrangers augmente sans cesse pour l'emporter sur celui des chanoines valaisans. En 1336, des 25 membres, 15 au moins étaient étrangers au diocèse et originaires des diocèses voisins à celui de Sion: Lausanne, Genève, Aoste, Novare, etc, en vertu des bulles d'expectative accordées par le Saint-Siège à des chanoines de ces diocèses au détriment du clergé local. Il en résulta que le Chapitre perdit le contact avec le pays et devint toujours moins capable de comprendre les aspirations du peuple.

- Le Chapitre jouissait d'une grande autonomie. Son organisation, les devoirs et les droits de ses membres, étaient réglés par plusieurs statuts fondamentaux, rédigés sous la direction de l'archevêque de Tarentaise et de l'évêque de Sion, mais que le Chapitre se chargeait d'apporter des compléments et des modifications<sup>219</sup>.

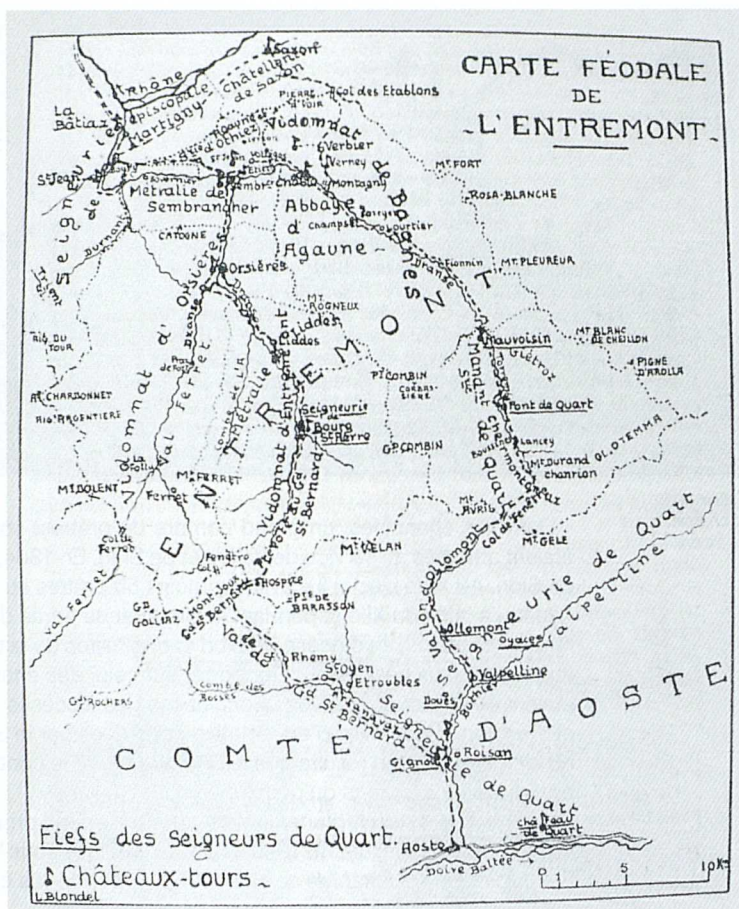
- 1203-1205 Episcopat, de courte durée, de Guillaume, de la famille noble de Saillon. Doyen du Chapitre puis évêque, il laisse à la mense épiscopale la dîme de Riddes<sup>220</sup>.
- 1206-1237 Episcopat de l'évêque Landri de Mont, prévôt de Lausanne, neveu de l'évêque Conon. Par son zèle et son esprit d'organisation, il réforme le diocèse. Il participe au concile de Latran IV en 1215. La même année, il fait un accord avec l'abbaye de Saint-Maurice au sujet des paroisses d'Aigle, Ollon, Bagnes, Vol-lèges, Vétroz et Plan-Conthey qui relevaient de sa juridiction. Il tient deux synodes, en 1219 et en 1233, à Sion où sont promulguées des ordonnances en rapport avec les besoins de l'Eglise et du clergé<sup>221</sup>.
- 1206 vers Marguerite de Morestel épouse Aymon I de la Tour. Leur fils Chabert prend le nom de famille de sa mère et transmet le nom de «de Morestel» à ses descendants. Coseigneur de Granges et souche des de la Tour-Morestel qui prospèrent à Granges, à Grône et à Bagnes. Ils résident principalement dans leur château à Grône dès 1245/1250 jusqu'en 1366<sup>222</sup>.

Château de Morestel à Grône, face nord (ci-dessous) et face sud (ci-contre).  
-R. Ritz, musée cantonal d'art et d'histoire, Sion.





- 1209 Guillaume de la Tour acquiert les terres de Tourtemagne de ses parents Henri et Pierre, en présence de l'évêque Landri de Mont<sup>223</sup>.
- 1210 23 mars Le seigneur Aymon de la Tour, coseigneur de Granges, vidomme de Bagnes, fils de Guillaume, major épiscopal, est en conflit avec l'évêque de Sion, Landri de Mont. Par la charte de 1210, une partie des fiefs, confisqués par le Chapitre en réparation des dommages qu'il avait causés, sont rendus<sup>224</sup>.
- 1210 02 août L'empereur Frédéric II cède les vidomnats d'Orsières et de Saxon à noble Guy d'Allinges et à ses descendants, pour une obole d'or à titre de réception, avec déférence, lors de son passage du Montjoux et hommage noble à lui rendre perpétuellement. En 1226 le 22 août, Thomas, comte de Savoie, confirme et amplifie même les droits de noble Guy d'Allinges à Orsières, à Saint-Brancher, à Bourg-Saint-Pierre et à Saxon<sup>225</sup>.
- 1211 Aymon de la Tour fait un don en faveur de la sacristie de l'abbaye Saint-Maurice pour le remède de l'âme de sa première épouse<sup>226</sup>.



Carte féodale de l'Entremont.

### Aurore de l'indépendance, 1211.

- 1211 Les troupes de l'évêque de Sion et des communautés du Haut-Valais infligent une cuisante défaite, près d'Ulrichen, au duc Berchtold V de Zaehringen qui avait reçu le pays de la main de l'empereur Frédéric Barberousse. Descendu du Grimsel, il voulait les punir de leur attachement à l'évêque de Sion et au comte Thomas de Savoie<sup>227</sup>.
- Une croix commémorative, placée sur les lieux de la victoire, porte une inscription en allemand qui rappelle simplement le souvenir.



Clin d'œil

à la victoire d'Ulrichen en 1211.

Après cette victoire, les communautés tentent de s'affranchir des droits féodaux par achat et par conquête.

Le peuple commence à prendre part aux affaires publiques. En 1217, la commune de Sion obtient ses premières franchises de l'évêque Landri de Mont, suivie par Naters, Loèche, Viège. Le 20 juillet 1239, Sembrancher obtient d'Amédée IV de Savoie les plus anciennes franchises connues dans le Valais savoyard l'autorisant à organiser une foire annuelle et un marché hebdomadaire. Le 13 mai 1271, à Saint-Germain sur Rarogne, les marchands du pays traitent et font une convention avec l'évêque de Sion; le 4

Biel, vallée de Conches. Vers 1169, siège et résidence des seigneurs de Blandrate. -Imesch L.:Das Oberwallis im Bild III.





mars 1277, les habitants de Biel, dans la vallée de Conches, possèdent des terres purement allodiales, exemptes de redevances; le 3 octobre 1300, le comte Jocelin de Blandrate se dépouille des pâturages qu'il avait en fief, en faveur des serfs de Saas (dizain de Viège). Les marchands du pays traitent et font des conventions avec l'évêque. Ce fût-là le germe des libertés, coutumes et privilèges dont jouissaient particulièrement les diverses communautés du Haut-Valais. L'empereur Charles IV, en 1355, confirma ces jouissances en faveur des paroisses de Loèche, Rarogne, Viège, Naters, Moerel, etc.<sup>228</sup>.

- 1212 Une charte révèle l'existence de deux cathédrales à Sion: l'une supérieure, à Valère, dépendant du Chapitre et l'autre inférieure, celle de l'évêque, sur l'emplacement de la cathédrale actuelle au «Glarier»<sup>229</sup>.
- 1215 L'évêque Landri de Mont achète pour 5900 sols, ce que les nobles de Corbières, alliés aux de Granges, possédaient de Martigny en amont et dans la châtellenie de Granges<sup>230</sup>.
- 1215 En vertu des décrets canoniques du Concile de Latran, sous le pape Innocent III, l'élection de l'évêque de Sion devait être assurée par le Chapitre cathédral. Néanmoins, les comtes de Savoie, qui possédaient de grands fiefs dans le comté du Valais et l'investiture des droits régaliens de l'évêque, influencèrent pendant deux siècles ce choix<sup>231</sup>.
- 1216 avant L'abbaye de Saint Michel de la Cluse (Piémont) fonde un prieuré bénédictin à Port-Valais où devait exister une église romane du XIIe siècle<sup>232</sup>.
- 1217 La commune de Sion, citée dès 1179, obtient ses premières franchises<sup>233</sup> (Chartes communales) de l'évêque Landri du Mont, suivie par Naters, Loèche, Viège, etc.. Dans l'acte déclaratif des droits des habitants de Sion, l'évêque s'engage «d'entretenir la grande route, qui appartient au siège épiscopal, depuis la croix d'Ottans jusqu'à la frontière italienne; de pourvoir à sa sûreté et d'agir chaque fois que des marchands y seront arrêtés ou y souffriront quelque dommage». Les commerçants de la place de Sion s'assuraient par cet acte une certaine indépendance à l'égard des féodaux et même de l'évêque<sup>234</sup>.
- 1217 vers Au début du XIIIe siècle on peut définir le territoire sur lequel les évêques exercent les pouvoirs découlant de la donation de Rodolphe III en 999. Il s'étend de la source du Rhône jusqu'à la croix dressée au bord de la route de la vallée, entre Martigny et le Trient, «la croix d'Ottans». Ce pouvoir consiste en différentes prérogatives régaliennes: la justice, le service militaire, la chancellerie et les routes<sup>235</sup>.



Viège. La tour Major ou Lochmatterturm, XIIe siècle.



Clin d'œil

à l'influence de la Maison de Savoie sur l'évêché de Sion.

Au XIIIe siècle, la politique des comtes de Savoie vise à élargir leur influence sur le Valais épiscopal en organisant, en achetant ou en échangeant des domaines seigneuriaux. Ils acquièrent progressivement la supériorité féodale dans le Valais occidental tant pour contrôler les cols alpins que pour empêcher que la principauté épiscopale tombe sous influence milanaise. Le Valais savoyard est administré par le châtelain du château de Chillon<sup>236</sup>.

La Savoie exerçait toujours la plus forte influence sur l'élection des évêques du diocèse de Sion; aussi, furent-ils tous à partir du début du XIIe siècle jusqu'en fin du XIVe siècle, choisis parmi ses sujets ou ses vassaux, les grandes familles originaires des provinces soumises à cette maison royale. La Diète ne se réunissait que pour recevoir les souverains spirituels et temporels nouvellement élus et pour obtenir d'eux la reconnaissance des libertés acquises.

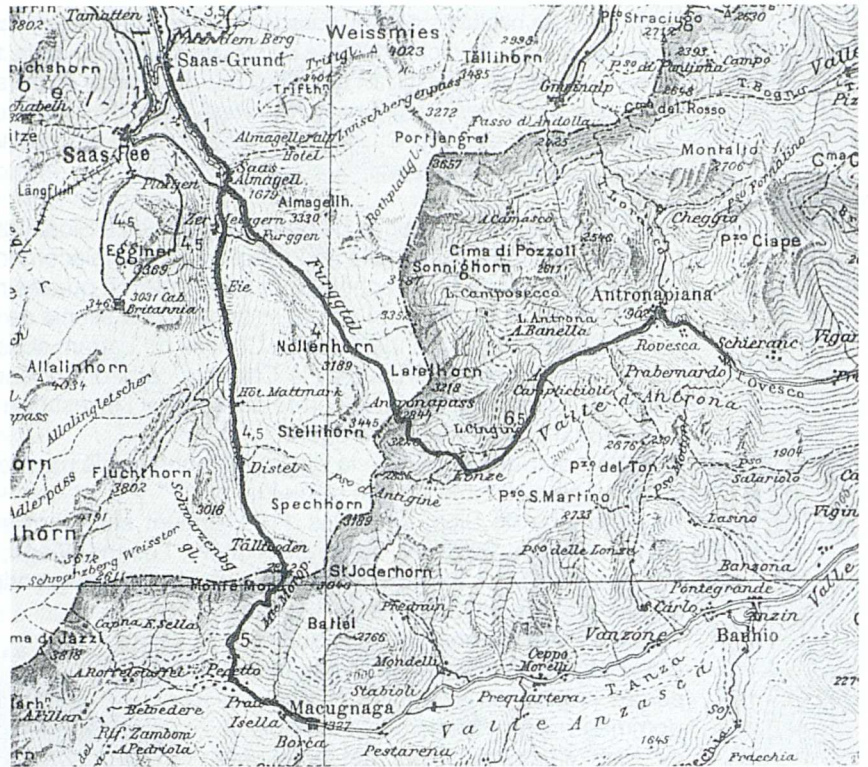
- La réception avait lieu à la Planta. L'évêque prêtait serment, sur les Evangiles et sur les reliques de Valère, de respecter les libertés du pays et en particulier celles de la ville de Sion. Il confirmait ensuite les immunités du Chapitre qui de son côté, ainsi que les députés, juraient fidélité à l'évêque et l'introduisaient ensuite dans la cathédrale.

- C'est ainsi que la puissance temporelle de l'évêque de Sion était limitée par la Savoie, par la Diète (la noblesse du pays), par les patriotes, par la ville de Sion et par le Chapitre<sup>237</sup>.

L'évêque de Sion paraît surtout bien faible face à la maison de Savoie. Si l'évêché réussit à maintenir une relative indépendance vis-à-vis de la Savoie, et à la renforcer peu à peu, c'est à l'action des communautés, des dizains du Valais supérieur qu'il le doit. Les dizains seront les véritables artisans de l'Etat territorial indépendant dont l'évêque est la tête. Ils feront leur pays avec ou, plus souvent, contre leur évêque<sup>238</sup>.



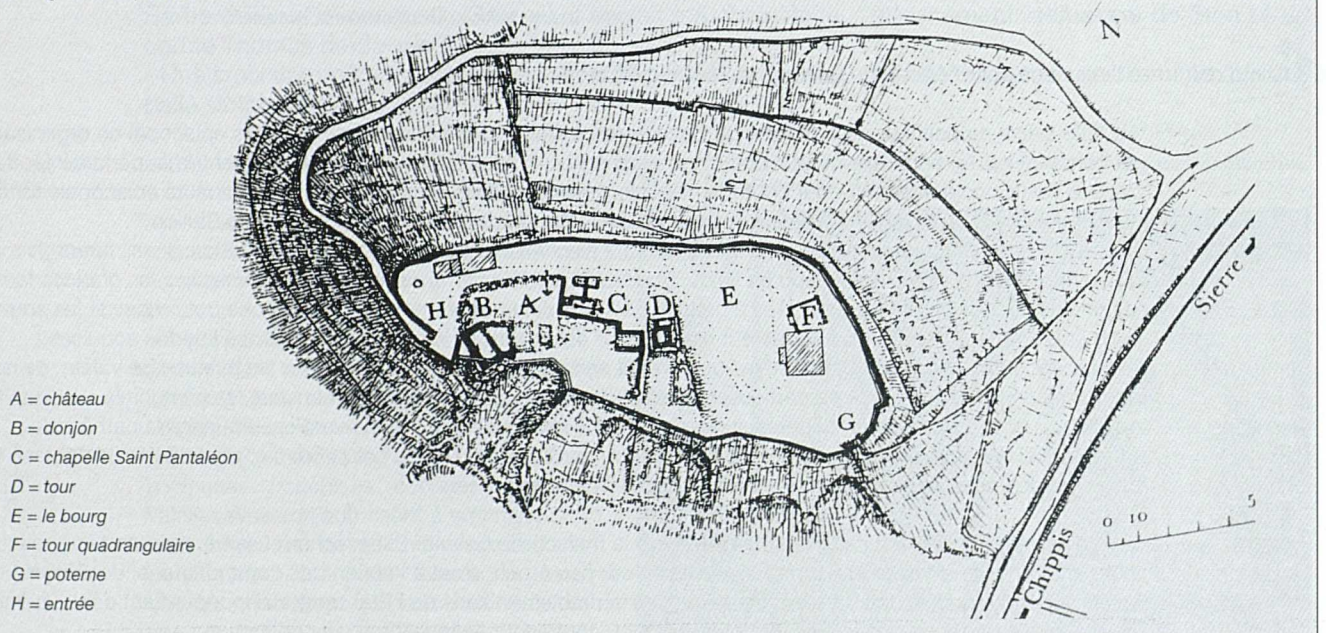
- 1217 vers Les communes se groupent en dizains, sortes de petites républiques en recherche d'autonomie<sup>239</sup>.
- 1217 vers Des marchandises sont régulièrement transitées par le Simplon provenant de la Lombardie et dirigées vers la France (foires de Champagne) et vice-versa. Les marchands jouissent déjà d'un sauf-conduit. Les marchandises transitent aussi du val de Saas par le col d'Antrona à Viladossola et vice versa<sup>240</sup>.
- 1218 Pierre II de la Tour vend, au Chapitre de Sion, tout ce qu'il possède à la seigneurie d'Anchette (Venthône) pour 60 livres<sup>241</sup>.
- 1218 L'évêque Landri de Mont délègue un chanoine du Chapitre pour sommer Jacques de la Porte de Saint Ours de lui prêter hommage en spécifiant les fiefs qu'il tenait de l'église de Sion dans le val d'Aoste<sup>242</sup>.
- 1219 vers L'évêque Landri de Mont promulgue les premiers Statuts synodaux connus du diocèse de Sion. Il convoque un Conseil de l'Eglise en 1233<sup>243</sup>.
- 1219 vers L'évêque Landri construit à Sierre, hors des terres relevant des de la Tour, la forteresse du Vieux-Sierre où fonctionnaient les officiers épiscopaux, le major, le vidomme et plus tard le châtelain<sup>244</sup>.



Cols d'Antrona et de Monte-Moro.

### Plan du Vieux-Sierre et le bourg.

Plan général d'après L. Blondel







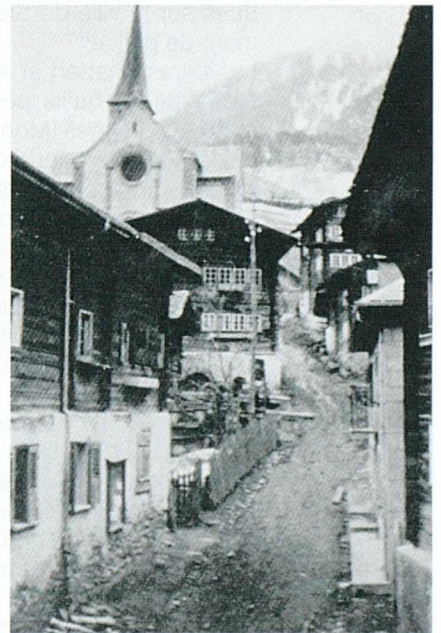
Ruines  
du château  
de la Soie.  
-Armoiries  
des  
communes  
valaisannes.

Manoir de  
Vaas-Lens  
construit par  
les seigneurs  
de Granges  
en 1221.  
- Ph.: Pasche,  
Sion.

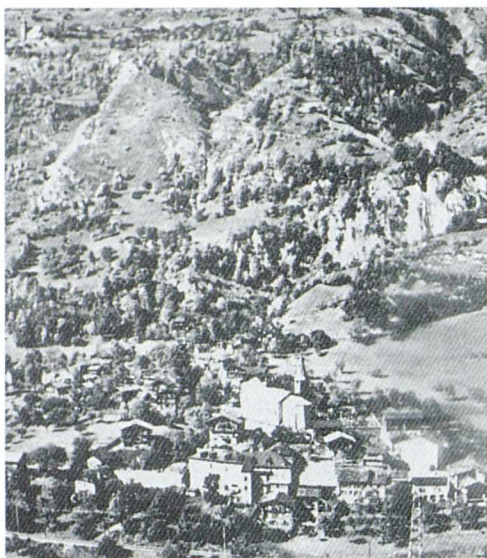


- 1219 Les Manegoldi, bientôt appelés «Auf der Flüe» ou Saxo achètent la majorie de Naters, fief de l'évêque, inféodé aux majors d'Ernen<sup>245</sup>.
- 1219 Pierre de la Tour, successeur de Guillaume de la Tour à la Majorie, usurpe en 1211 des biens et des droits épiscopaux et capitulaires. L'évêque Landri s'y oppose. Il en résulte une nouvelle guerre des seigneurs de la Tour contre l'évêché. Un traité, conclu en 1219, en présence des représentants de la noblesse et du Chapitre, met fin aux différends<sup>246</sup>.
- 1219 Construction du château de la Soie par l'évêque Landri de Mont, sur une esplanade escarpée des rives de la Morge, qui séparait les deux Etats, savoyard et épiscopal. Le comte Thomas I de Savoie, hostile à cette construction, engage des querelles qui se terminent par le traité de 1224, où l'on se promet réciproquement bonne justice sur les territoires respectifs. Ce château deviendra à partir du XIV<sup>e</sup> siècle la résidence préférée des évêques. Un bourg s'était constitué près de celui-ci<sup>247</sup>.
- 1219 janv. Arrangement arbitral entre Landri de Mont, évêque de Sion, et les frères Pierre, Guillaume et Rodolphe de la Tour au sujet des biens inféodés à Sierre et en Anniviers<sup>248</sup>.
- 1221 A Vaas sur Lens, les seigneurs de Granges construisent un manoir; aujourd'hui classé monument historique<sup>249</sup>.
- 1221 La chapelle de la Tour de Sion est donnée par Aymon de la Tour à la maison de Mont-Joux<sup>250</sup>.
- 1221 Le château de la Majorie est cité pour la première fois<sup>251</sup>.
- 1222 Le chanoine Seguin de Granges, doyen de Valère, confère les églises de Grengiols et de Mörel, appartenant à la famille comtale de Granges, à Guillaume, chapelain de Mörel. Assistent à cette attribution Boson de Granges et Jacques de Granges, chanoines de Sion. C'est le seul patronage laïque connu dans le diocèse de Sion qui remonte probablement au début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>252</sup>.
- 1222 Le vidomne de la châtellenie de Saillon exerce la justice en mai et en octobre et habite à Leytron. Exercent successivement cette charge les nobles de Mar (1222- 1337), les de Châtillon d'Aoste (1237-1357) et les de Monthiolo de la branche cadette de 1357 à 1786<sup>253</sup>.
- 1222-1232 Les seigneurs de Saillon cèdent, en plusieurs étapes, leurs droits au comte Thomas I<sup>er</sup> de Savoie<sup>254</sup>.
- 1223 L'évêque Landri en guerre contre la Savoie
- 1224 Aymon I de la Tour fait don de la dîme d'Hérens au couvent du Grand Saint-Bernard<sup>255</sup>.
- 1224 L'évêque Landri de Mont signe une convention avec le comte de Savoie, Thomas I, après avoir consulté le Chapitre, les bourgeois de Sion et des citoyens. Cette convention fixe, à la Morge de Conthey, la limite entre le Valais épiscopal et le Valais savoisien. Le comte de Savoie reprend l'investiture des régales et l'évêque lui rend hommage et le plaît de 75 livres mauriçoises<sup>256</sup>.

Grengiols et son église. Rue du village point de passage des commerçants qui empruntaient le col de Binn.







Moerel.



Château de Chillon XIIe-XIIIe siècle.

- 1224 Le comte Thomas de Savoie donne en fief le comté de Moerel à Landri de Mont, évêque de Sion, qui à son tour remet au comte le fief du château de Chillon. Ils se prêtent mutuellement hommage en même temps et par un seul et même acte.
- Ces hommages réciproques se renouvelleront en 1233, 1268, 1293, 1308, 1327, et 1425<sup>257</sup>.
- 1224 Veysonnaz (Vesona) est cité pour la première fois dans la transaction entre le comte Thomas de Savoie et l'évêque Landri de Mont. Dès 1264, il constitue une baronnie de l'évêque de Sion, qui la donne en fief aux de la Tour.
- L'évêque de Sion conservera cette baronnie jusqu'en 1798. Elle formera alors la commune de Veysonnaz, rattachée au district d'Hérémence jusqu'en 1802; puis au district de Sion<sup>258</sup>.
- 1225 26 oct. Sous l'administration de Nantelme, abbé d'Agaune (1223-1258), le corps de Saint Maurice est sorti de son tombeau pour être placé dans une chasse en cuivre, en présence de l'archevêque de Vienne (France).
- Cette «relévation ou révélation» donne une nouvelle impulsion à la dévotion populaire à Saint Maurice et à ses compagnons Exupère, Candide et Victor<sup>259</sup>.
- 1225 Vissoie et le val d'Anniviers sont inféodés, par l'évêque Landri de Mont, à Guillaume, vidomne de la vallée, qui prit le nom d'Anniviers. Ce fief devient héréditaire en 1311<sup>260</sup>.
- 1226 Acte ou convention entre l'évêque Landri de Mont et les nobles de la Tour sur leurs prérogatives réciproques sur la ville de Sion, dans l'application du règlement de police<sup>261</sup>.
- 1226 Les frères Chabert et Aymon de la Tour-Morestel donnent tout ce qu'ils possèdent dans le château et le Mont de Granges (Mont de Lens) et le district de Granges à l'évêque Landri de Mont, qui le leur rend en fief avec hommage-lige à ses successeurs<sup>262</sup>.
- 1227 Aymon de Savoie reçoit en apanage le Chablais, qui s'étend du Léman à la croix d'Ottan (Vernayaz), sur lequel les comtes de Savoie avaient établi leur souveraineté depuis le XIe siècle. Au décès d'Aymon, à Choëx, en 1237, son frère Amédée IV lui succède et obtient de l'empereur Frédéric II d'ériger le Chablais en duché<sup>263</sup>.
- 1228 Le titre de notaire est porté pour la première fois par Hugues, chanoine de Saint-Maurice. Le premier notaire public Valaisan est le valdôtain maître Pierre de Thora, attesté à Sion en 1266<sup>264</sup>.
- 1228 Les comtes de Granges avaient le patronage des églises de Grengiols et de Moerel depuis le XIe siècle. En 1228, Boson de Granges, chanoine et doyen de Valère, donne ce droit au Chapitre de Sion, ainsi que des biens à Bramois, à Sierre et à Loèche<sup>265</sup>.

Val d'Anniviers et Vissoie aux premières neiges.





1228 Un document d'archive rattache Saxon au vidomnat d'Entremont. Rodolphe d'Allinges en serait le titulaire et dépendrait de l'Abbaye d'Agaune; celle-ci possédant d'importantes propriétés dans l'Entremont<sup>266</sup>.

1229 Guillaume seigneur d'Ayent donne à l'évêque Landri de Mont, ses terres allodiales, la grande tour et le château d'Ayent pour les reprendre en fief. Il obtient du prélat la protection et sa promesse de s'opposer à la construction du fort que se proposait le puissant seigneur Pierre de la Tour.

Les de la Tour parviennent tout de même à bâtir une maison forte (à la Place) et deviennent seuls seigneurs d'Ayent jusqu'à la guerre de 1375, où les châteaux de cette famille disparaissent avec elle<sup>267</sup>.

1229 L'église de Saint-Théodule à Sion est mentionnée pour la première fois<sup>268</sup>.

1231 Les seigneurs Pierre et Jacques de Saillon échangent, avec le comte Thomas Ier de Savoie, leur château à Saillon contre la tour d'Aigle avec le fief qui en dépendait. Le comte se réserve l'hommage des chevaliers et le bourg d'Aigle<sup>269</sup>.

- La châtellenie de Saillon, dès 1229, se composait de ce bourg et des villages de Leytron, Riddes et Fully<sup>270</sup>.

1231 Mention de l'église de Vissoie. Placée sous la protection de Sainte-Euphémie, elle fut dotée très tôt des droits paroissiaux du fait qu'elle desservait des agglomérations éloignées du val d'Anniviers.

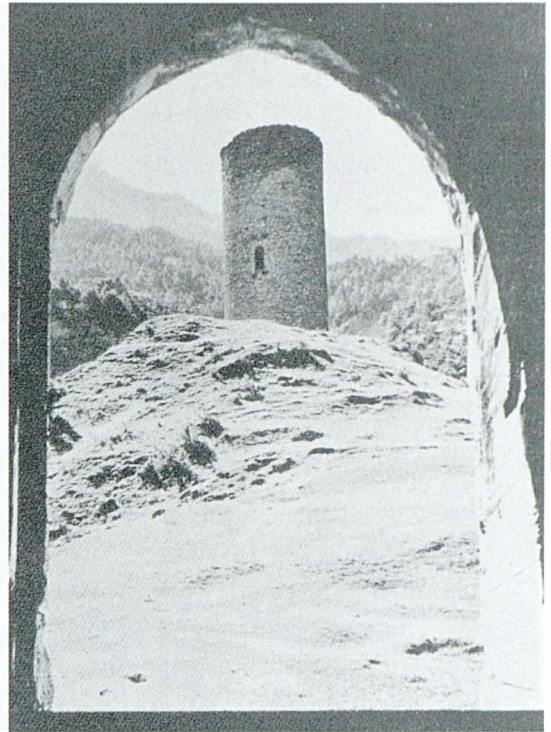
- Grimentz a une chapelle en 1245, dédiée à Saint-Théodule et Saint-Luc, une chapelle, dédiée à Saint-Théodore en 1312<sup>271</sup>.

1232 Construction du château de la Bâtiâz-Martigny par l'évêque Landri de Mont<sup>272</sup>.

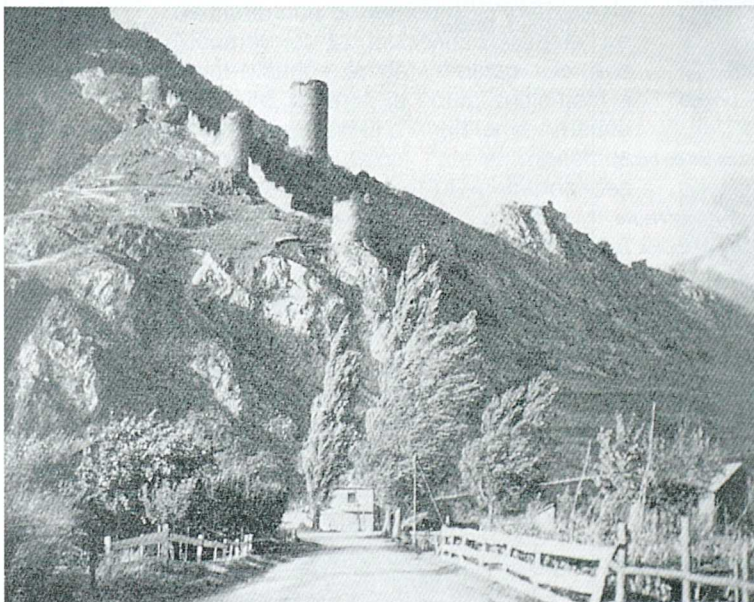
1233 18 mai Aymon de Chablais, comte de Savoie, construit, sur territoire épiscopal, le château de Montorge. Querelles avec l'évêque Landri de Mont. Au terme d'un accord, du 18 mai 1233, la propriété du territoire de Montorge est reconnue à l'évêché de Sion, et le comte Aymon consent à ce que le château soit détruit<sup>273</sup>.

1233 Le comte de Savoie, Thomas Ier, installe un châtelain savoyard pour administrer l'ancienne seigneurie de Saillon et les domaines de Conthey<sup>274</sup>.

- De 1233 à 1318 des châtelains épiscopaux apparaissent dans les châteaux de Martigny, de la Soie, de Montorge, de Granges, de Sierre, d'Ayent, etc. A Martigny, Amédée de Rarogne, le frère de l'évêque Henri, était le châtelain du château de la Bâtiâz<sup>275</sup>.



Château de Saxon. -Les châteaux valaisans.



Ruines du château de Saillon. Ancienne forteresse savoyarde, rivale de Sion.



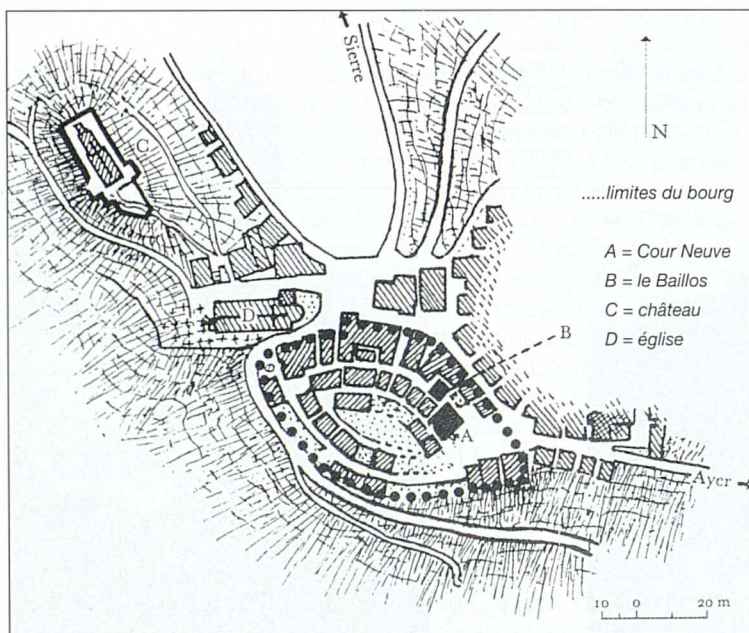
Château de la Bâtiâz, Martigny. -Ph.: Pasche, Sion.



- 1235 L'hospice au sommet du passage du Simplon et l'hospice de Salquenen, tenus par la Commanderie des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Chevalier de Malte), sont mentionnés pour la première fois. Tous les deux dépendent de la Commanderie de Conflans en Savoie. Les fréquentes donations dont ces deux hospices sont l'objet témoignent de l'importance qu'attachaient les valaisans à la route du Simplon. Un chemin muletier franchit le col<sup>276</sup>.
- 1235 L'évêque Landri de Mont inféode le bourg de Vissoie et la tour, appelée la Cour-Neuve, à Guillaume d'Anniviers. Le prélat garde pour son usage une tour en bois, le Ballios, qui «devait dépasser en hauteur toutes les constructions du bourg»<sup>277</sup>.
- 1237 10 avr. Décès de l'évêque de Sion, Landri de Mont. Boson de Granges monte sur le trône épiscopal en novembre 1237<sup>278</sup>. Il paraît être le dernier de la lignée des comtes de Granges, parce qu'il lègue ses biens à ses neveux d'Ayent et à Guillaume d'Anniviers<sup>279</sup>.
- 1237-1243 Le règne épiscopal de Boson II de Granges fut un temps de prospérité et de tranquillité<sup>280</sup>. Il descendait des comtes de Granges, la plus ancienne famille que nous connaissons après les comtes de Lenzbourg<sup>281</sup> qui, à cette époque, étaient les seigneurs les plus puissants de Suisse. Il fut chanoine en 1208, chantre en 1221 et doyen de Valère en 1222. Boson II vécut en bonne harmonie avec les comtes de Savoie. Il cède au Chapitre le patronage des églises de Moerel et de Grengiols en 1228. Il donne, en 1241, à la mense épiscopale tout ce qu'il possédait dans le bourg de Granges et au dehors<sup>282</sup>.  
- Les armes de ce prélat sont gravés sur un vitrail de l'ancienne église de Vercorin.
- 1238 23 oct. Mention d'un prêtre à Saint-Maurice-de-Lagues. Sa présence prouverait l'existence à cette date de la paroisse de Lagues<sup>283</sup>.
- 1239 La coutume de sonner l'Angelus, le matin, à midi et le soir se répand, en Valais, dans les églises dotées d'une cloche.
- 1239 Un cloître est attesté en 1239 au nord de la cathédrale de Sion<sup>284</sup>.

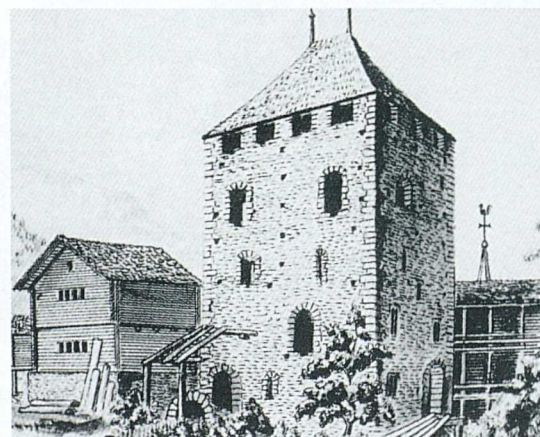


Hôpital de Saint-Jacques au Simplon, fondé par les Chevaliers de Saint-Jean au XIII<sup>e</sup> siècle, agrandi en 1666 par Gaspard-Jodoc Stockalper de la Tour.



Vissoie, plan général du bourg, d'après L. Blondel.

Vissoie.  
La Cour Neuve et le Baillos, créés par Guillaume d'Anniviers, sur le fief de l'évêque Landri de Mont, en 1235.  
-E. Wick. Bibliothèque de l'Université de Bâle.





1237-1243  
Granges.  
Centre féodal  
de la châtellenie  
composée de  
Lens, Icogne,  
Chermignon,  
Montana, Granges,  
Grône et  
Saint-Léonard.  
Vue aérienne 1975,  
C. Arbella.



1239 20 juil.

Amédée IV de Savoie accorde à Sembrancher les plus anciennes franchises connues dans le Valais savoyard en concédant l'organisation d'une foire annuelle et d'un marché toutes les semaines. Le comte Amédée V les confirmera en 1270-71. Les franchises seront renouvelées par le comte Amédée V le 12 novembre 1322 en adaptant le calendrier des foires favorisant l'élevage du bétail<sup>285</sup>.

1239 16 oct.

Le comte Amédée IV de Savoie accorde à sa soeur Marguerite, veuve comtesse de Hartmann de Kybourg, le château de Monthey et la jouissance viagère de Saint-Maurice et de Vérossaz. Six ans plus tard, il remit, le bourg seulement à son neveu Henri III d'Angleterre. Amédée se réserva toutefois l'atelier monétaire qui, du XIIe siècle à 1474, frappa des livres mauriçoises<sup>286</sup>.



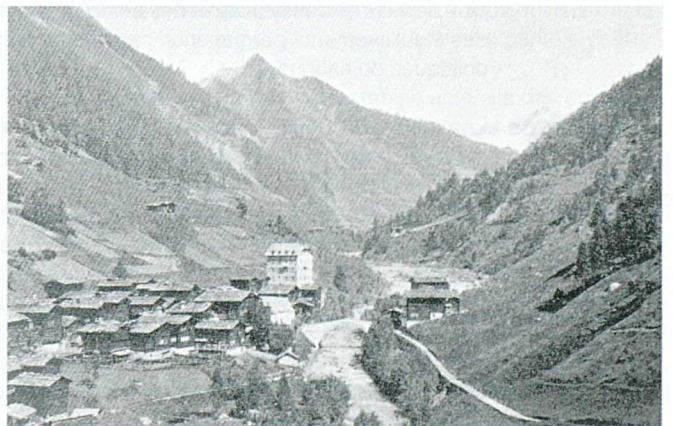
Sembrancher. - Ph.: Kern Lausanne.

1241

L'évêque Boson II de Granges donne à l'Eglise de Sion tous les biens qu'il possède en héritage au-dessus de la Massa, dans les paroisses de Moerel, Ernen et Conches (Münster) et en-dessous du château de Granges<sup>287</sup>.

1243

L'évêque Boson II de Granges inféode la vallée de Binn à Peter von Mühlebach qui porta le titre de maire jusqu'en 1272. Cette année-là, son fils Richard outrage et agresse l'évêque Rodolphe de Valpeline. Celui-ci le bannit du pays et confisque la seigneurie et tous ses biens<sup>288</sup>.



Binn et Binnatal. - Ph.: J. Jullien GE.



- 1243 22 juil. Mort de Boson II de Granges, évêque de Sion (1237-1243), dernier ressortissant des de Granges. Le 22 juillet, son héritage est attribué les 2/3 à ses neveux d'Ayent, fils de sa soeur Berthe et le 1/3 à Guillaume d'Anniviers, son neveu par alliance<sup>289</sup>.
- 1243 Jean, comte de Bourgogne, donne à perpétuité, à l'abbaye de Saint-Maurice, 20 charges de sel, payables annuellement sur les salines de Salins-les-Bains (départ. du Jura). Réduites de 27 à 18 quintaux, elles furent payées jusqu'en 1791<sup>290</sup>.

### Pierre de Savoie - Ses guerres en Valais, 1243-1274

- 1243-1271 Episcopat de Henri I de Rarogne. Avant d'être nommé évêque, il fut d'abord camérier, puis chancelier, ensuite doyen du Chapitre de Sion. En 1256, par ses soins Visperterminen devient paroisse; en 1264, il sépare Isérables de la paroisse de Leytron pour réunir ce village à la paroisse de Saint-Laurent de Riddes. Durant son épiscopat eut lieu la dernière croisade (1226-1270), organisée par Saint-Louis, à laquelle participèrent bon nombre de valaisans dont Aymon de la Tour et Boson, major de Monthey. - Henri de Rarogne fut non seulement le premier des 5 de Rarogne qui montèrent sur le trône épiscopal en l'espace de deux siècles, mais encore le premier évêque de la partie allemande du pays<sup>291</sup>.
- 1244 juillet L'évêque Henri de Rarogne cède Ouchy et des terres sur la Riviera vaudoise au Chapitre cathédral de Lausanne<sup>292</sup>.
- 1244 vers Quelques années avant 1244, des Walser colonisent la haute vallée de Bosco-Gurin, où ils louent des pâturages dans la région par contrat daté de 1244. En 1253, ils inaugurent une église, mais la fondation de Bosco-Gurin est antérieure. Les chalets, les raccards, les oratoires sont, à s'y méprendre, d'architecture typiquement haut-valaisanne<sup>293</sup>.



Ecu des sires de Rarogne: d'azur à l'aigle d'or. - Musée de Valère.



Clin d'œil

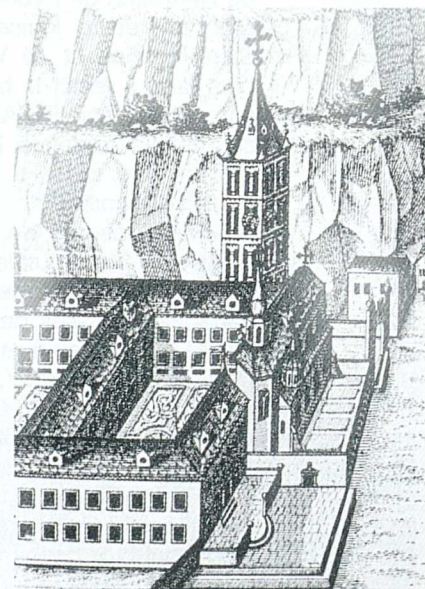
aux Walser émigrés à Macugnaga.

Le 8 juin 1250, Godefroi III, comte de Blandrate ou Biandrate, seigneur du val Sesia, lors de son mariage avec Aldise de Castello fille de Pierre, devint héritier du val Anzasca de par son beau-père. Et, de par sa belle mère, fille de Jocelin, seigneur de Viège, il devint héritier du Val de Saltine, de Viège, de Brigue, de Naters et de Conches. Dans l'acte de cession de ces vallées, le comte de Blandrate s'était réservé le droit de transplanter une partie de ses habitants dans la vallée de Viège en qualité de colons. Elle eut lieu, en effet, pour le val de Saas qui communique à celle d'Anzasca par le col de Montemoro. En revanche le comte Godefroi transféra, dans la contrée qu'il lui avait été cédée par son beau-père, des habitants haut-valaisans qui y fondèrent des colonies de Macugnaga, dans le val d'Anzasca et de Rima, dans le val de Sesia. La langue primitive de ces émigrants allemands (valser) est toujours parlée dans ces localités.

Le but de ces déplacements d'habitants, était, comme le comte l'exprime lui-même dans l'acte, de mettre fin aux querelles sans cesse renaissantes entre ses vassaux piémontais et valaisans, au sujet des pâturages alpestres dont ils disputaient la possession. Le mélange de ces peuplades devait amener peu à peu la fusion de leurs intérêts. C'est l'un des faits des plus curieux du régime féodal qui forçait les populations surabondantes des lieux fertiles à se porter dans les lieux plus déserts et plus sauvages des contrées montagnardes, à y former des établissements permanents, sans tenir compte des délimitations politiques ou nationales<sup>294</sup>.

- 1245 20 sept. Le comte Amédée IV confirme solennellement à l'abbaye de Saint-Maurice son droit de chancellerie et de sceau pour le Chablais, le Valais savoyard et l'Entremont. Elle respectait les Statuts savoisiens relatifs au notariat. La chancellerie de l'abbaye était confrontée à la concurrence des notaires publics à qui il était interdit de stipuler dans le Valais savoisien. Saint-Maurice devint le siège de la chancellerie des Rodolphiens en 888 à la fondation du 2ème royaume de Bourgogne<sup>295</sup>. Deux registres de la chancellerie de l'abbaye renferment des actes stipulés jusqu'en 1330<sup>296</sup>.

L'Abbaye de Saint-Maurice avait droit de chancellerie depuis la fondation du 2ème Royaume de Bourgogne en 888.





1245-1250 Construction du château de Morestel à Grône, par Pierre de Morestel<sup>297</sup>.

1246 17 mai L'évêque de Sion, Henri de Rarogne, vend pour 82 marcs d'argent les terres et les droits qu'il possède au mont Vully à Pierre de Savoie<sup>298</sup>.

1247 Le vidomnat de Massongex dépend de la mense épiscopale, contrairement aux localités de la plaine du Rhône de la région qui dépendent de l'Abbaye de Saint-Maurice. Il passera sous la domination des comtes de Savoie en 1384, lorsqu'après la prise de Sion par Amédée VII, le comte rouge, l'évêque



Château de Morestel à Grône. -Ph.: Schmid.

1249 On voit apparaître à Granges, dans le château de la Bâtie situé sur la colline au couchant de l'église, une maison hospitalière des chevaliers de Saint-Jean. Ce château, construit par François Albi de Granges, est tenu à cette date par le noble Henri Albi de Granges<sup>300</sup>.

1249 29 août Première mention d'une Confrérie du Saint-Esprit<sup>301</sup> à Sion stipulée dans une vente<sup>302</sup>. Celle d'Anniviers est la plus ancienne du Valais. Elle existait en 1240-1241, comme l'atteste le plus vieux parchemin dont l'un des témoins, le prêtre Jacques, vivait encore à cette date<sup>303</sup>.

- A ces deux Confréries, sortes de corporations rurales d'entraide, d'inspiration chrétienne sous le vocable du Saint-Esprit, sont fondées en 1285 à Vérossaz<sup>304</sup>, en 1298 à Vercorin, en 1299 à Granges<sup>305</sup>, vers 1306 à Grône<sup>306</sup>.

Les Confréries du Saint-Esprit sont fondées, dans le diocèse de Sion, surtout durant les XIIIe, XIVe et XVe siècles. Cinquante huit sont dénombrées par Müller P. Iso dans son ouvrage «Zu Entstehung der Pfarrein im Wallis» dont 41 dans le Valais romand et 17 dans le Haut-Valais. La première est fondée en Anniviers (Vissoie) en 1240-1241 et les deux dernières en 1549 à Erschmatt et à Ried-Brig. Cinq Confréries sont fondées au XIIe, 41 au XIVe, 10 au XVe et 2 seulement au XVIe siècles<sup>307</sup>.



Clin d'œil

à l'organisation de la Confrérie du Saint-Esprit.

La Confrérie rassemble les habitants d'une agglomération. Ses membres coïncident avec ceux qui résident sur le territoire paroissial. Elle est organisée. Chacun doit «faire la Confrérie» c'est-à-dire participer à la Confrérie. Elle a à sa tête deux procureurs, parfois aussi un prieur, qui sont, en même temps, souvent les procureurs de la communauté. Ils gèrent les affaires de la Confrérie, reçoivent les dons, mettent en fief ou albergent les terres, les immeubles légués, consentent des prêts, en nature ou en espèces, font célébrer des messes fondées. Ils participent aux processions de la Fête-Dieu, de la fête patronale, pour lesquelles, ils fournissent des torches à ceux qui leur ont fait des dons à cette intention. Elus pour une année, les procureurs doivent prêcher d'exemple de solidarité en hébergeant un pauvre le jour de la Pentecôte.

Sous leur responsabilité agit le métral qui officie une année. Il est nommé par l'assemblée annuelle des confrères, qui a lieu le jour de la Pentecôte. Cette charge est obligatoire, et si un membre refuse d'exercer cet office, il est amendé. Cette obligation, remarquable pour l'époque, allie la solidarité et la responsabilité par la prise en charge individuelle du bon fonctionnement de la Confrérie. En appelant et en obligeant chaque membre à agir, et à collaborer à sa bonne marche, la Confrérie développe un esprit démocratique qu'étouffe la soumission servile et craintive imposée par le régime féodal.

L'organisation de la Confrérie du Saint-Esprit ne manque pas de ressemblance avec la commune qui va éclore et qu'elle est déjà plus indépendante et autonome que ne le seront les communes rurales du Valais<sup>308</sup>. Elle constitue le meilleur, voire l'exceptionnel, terrain d'expérimentation pour les institutions des futures communes. Les expériences accumulées dans la gestion et dans le fonctionnement de la Confrérie et de son patrimoine foncier parfois considérable, vont habiliter et inspirer les hommes qui seront appelés à instituer et administrer les communautés rurales et urbaines.



1249-1251

Après l'excommunication de l'empereur Frédéric II (1215-1250) par le pape, les princes allemands élisent à sa place Guillaume de Hollande. Celui-ci donne, en 1249, à l'évêque de Sion, Henri de Rarogne, à charge de fidélité, plein pouvoir de s'emparer des terres et châteaux que les princes partisans de l'empereur possèdent dans le diocèse de Lausanne. Ce pouvoir est confirmé par le pape Innocent IV, ainsi que toutes conquêtes faites et à faire dans le Bas-Valais et le Pays de Vaud. L'évêque Henri et le préfet impérial Eberhard de Nidau, envoyé en Valais par le roi Guillaume, occupent le val d'Aoste et le Bas-Valais. Les troupes épiscopales en sont chassées, par le comte Amédée IV de Savoie et son frère Pierre, et refoulées jusqu'à la vallée de Conches. Les patriotes affectés par leur défaite doivent signer de dures conditions de paix en 1251<sup>309</sup>.



Château de Muzot, XIIIe siècle.

1249-1254

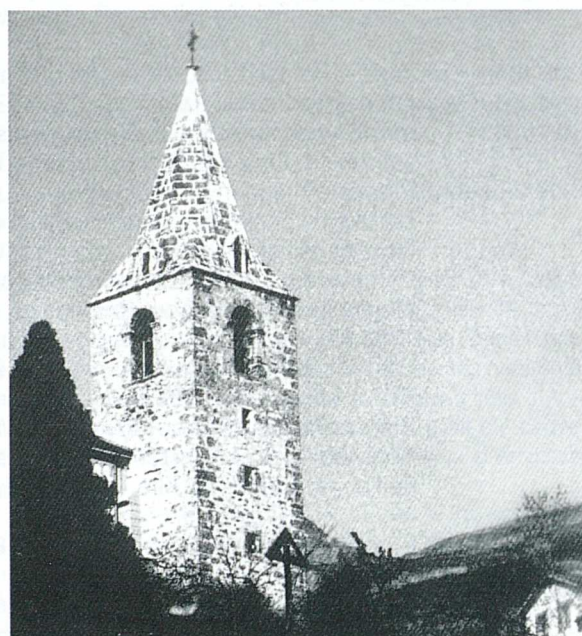
La noblesse valaisanne participe aux VIIe et VIIIe croisades en Terre Sainte. Aimon de la Tour, Boson, major de Monthey et bien d'autres seigneurs ceignent leur épée pour partager les périls et la gloire de Saint-Louis IX, roi de France<sup>310</sup>.

1249-1276

Les deux tiers des biens donnés à l'évêché, par l'évêque Boson II de Granges, sont remis en fiefs à son neveu Pierre, seigneur d'Ayent<sup>311</sup>.

1250 vers

Dans le dizain de Sierre, existaient les paroisses rurales de Géronde, de Villa, de Muzot, de Saint-Maurice-de-Laque, de Lens, de Saint-Léonard, de Granges (outre le prieuré bénédictin), de Grône, de Chalais, de Vercoren et de Vissoy<sup>312</sup>.



Clocher de l'église de Saint-Maurice de Laques à Mollens, XIIIe siècle.

1250 vers

Jean de Collombey vidomne de ce lieu, épouse Ambroisie d'Arbignon, issue d'une famille de ministériaux fortement possessionnée dans le Chablais et le Bas-Valais. La seigneurie de Collombey devint ainsi un fief des Arbignon qui y construisirent le château qui porte ce nom<sup>313</sup>.

1250 vers

La tour (ou Magna aula) de Venthône a été bâtie par le chevalier Pierre de Venthône, époux d'Antoinette fille de Guillaume, seigneur d'Anniviers. Perrete, soeur de Pierre, marie Guillaume de la Tour de Granges. Leur fille Christine hérite, en 1268, le château de son oncle Pierre et de sa tante Antoinette qui avaient renoncé aux avantages de leur situation pour entrer en religion: Pierre, à l'abbaye d'Hauterive et Antoinette, au couvent de la Maigrauge.

Arche peinte du Christ au tombeau vers 1330. Fribourg, église de la Maigrauge.





## Constructions Walser à Bosco-Gurin, Tessin



Bosco-Gurin (1506 m.) est le plus haut village Walser du Tessin qui parle l'allemand.



Bosco-Gurin, église, clocher surmonté d'un clocheton octogonal.



Maison familiale de Bosco-Gurin. Texte en Walser sur la façade «Le petit nid».

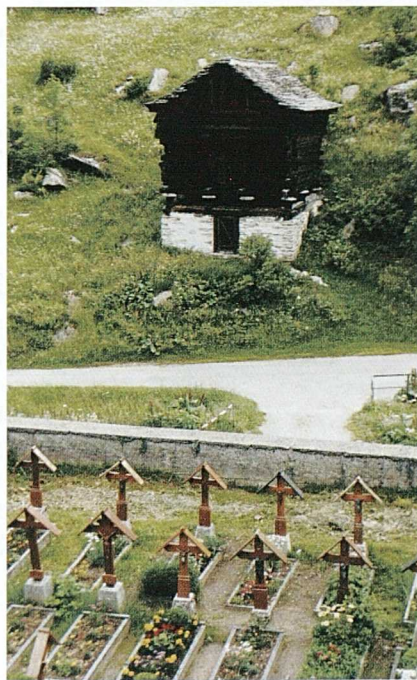


Bosco-Gurin. Musée Walser. Bassin lavoir en granit. Oratoire peint de motifs religieux.

Raccard à Bosco-Gurin. Quilles de raccard surmontées d'une pierre taillée.



Bosco-Gurin. Cave surmontée d'un raccard Walser. Cimetière de tradition haut-valaisanne (Conches).



Eglise de Bosco-Gurin. Autel principal, semblable à de nombreux autels haut-valaisans.





Le château de Venthône restera possession de Guillaume de la Tour de Granges jusqu'en 1292, date à laquelle Christine de la Tour, en son nom et au nom de son fils, le donne à Rodolphe de Venthône, avec les droits et les dépendances qui avaient appartenus au bâtisseur, le chevalier Pierre de Venthône<sup>314</sup>.

1250 vers

Les églises de Mörel, Loèche, Granges, Grône, Nax, Saint-Léonard, Grimisuat, Hérémence, Nendaz et Bex figurent sur la liste de cens et revenus de la généralité du Chapitre de Sion<sup>315</sup>.

1250 08 juin

Le seigneur Pierre de Castello cède au comte Godefroi de Blandrate, père du comte Josselin, major de Viège, certains hommes du Val Anzasca et du Val de Sésia avec faculté de les transplanter dans la vallée déserte de Saas-Viège<sup>316</sup>.

1250 vers

Amédée, frère de l'évêque Henri de Rarogne envoie, au baron de Thusis, Walther III de Watz, des chasseurs haut-valaisans pour la découverte de la vallée de Davos. Cette expédition est le point de départ de la colonisation des Walser dans les Grisons, puis dès 1298 dans les Vorarlberg<sup>317</sup>.



Château de Venthône. - Ph.: O. Ruppen.



Clin d'œil

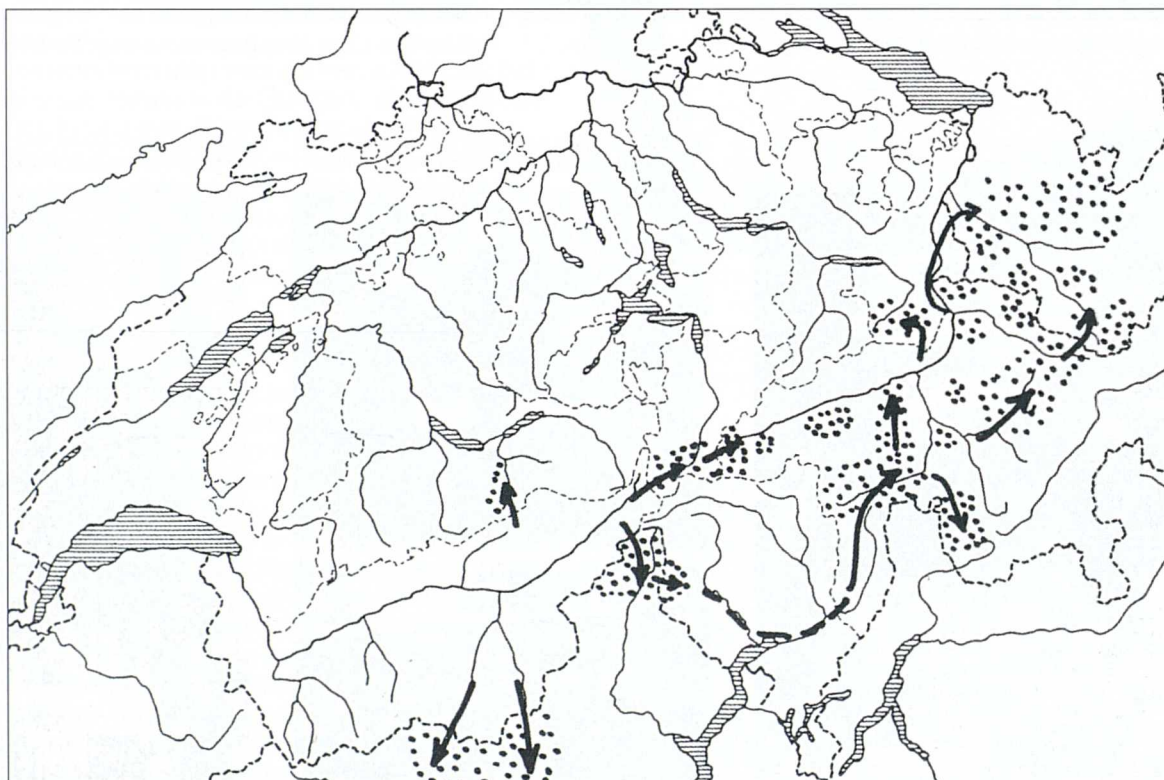
à l'origine des Walser dans les Grisons et le Vorarlberg.

Dans une ancienne chronique sur les barons de Watz, rapportée dans l'Album de la Suisse pittoresque de 1846, les renseignements donnés corroborent assez fidèlement aux investigations faites par les historiens.

«Les barons de Watz étaient, au XIIIe siècle, les seigneurs les plus puissants de la Rhétie. Leurs domaines s'étendaient sur une grande partie des Grisons: tout le Praetigau, Montfort, les vallées de Schanfik, de l'Albula, de Coire et beaucoup d'autres contrées étaient soumises à leur juridiction.

Walther de Watz, dont les vastes états ne renfermaient qu'une faible population, favorisait de tout son pouvoir le défrichement des terres et l'établissement de colons étrangers dans les sauvages vallées qui faisaient partie de ses domaines; ainsi la vallée de Schanfik n'était alors occupée que par quelques pâtres; celle de Davos restait absolument

Carte des déplacements des Walser dans les Alpes. -Bourgades et villes de Suisse.







Costumes  
des Walserinnen  
des Grisons.

inconnue, elle n'avait ni nom, ni habitant, car aucune créature humaine n'y avait encore pénétré; les bêtes sauvages seules la fréquentaient. Un torrent considérable qui sortait de ses sombres forêts et qui allait rejoindre l'Albula, fit présumer à Walther qu'une contrée assez vaste, restait à conquérir à la civilisation.

Walther était un chasseur intrépide et ses domaines lui fournissaient abondamment l'occasion de jouir de cet exercice. Il choisit douze chasseurs vigoureux du Haut-Valais, qui avaient été souvent les compagnons de ses courses périlleuses et dont il avait éprouvé le courage et l'intrépidité. Il les envoya à la découverte de la source du torrent mystérieux. Ces gens eurent mille difficultés à vaincre, tantôt arrêtés par des précipices, des pentes inaccessibles, des forêts impénétrables. Ils étaient à chaque instant obligés de retourner sur leurs pas et de faire de grands détours pour avancer; tantôt il fallait combattre

les bêtes féroces ou se frayer un chemin à la hache; mais enfin ils arrivèrent dans une vallée spacieuse, où le torrent, dont ils avaient suivi le cours, serpentait tranquillement.... La vallée de Davos était découverte.

Les courageux explorateurs allèrent rendre compte à leur seigneur du résultat de leurs recherches. Celui-ci se rendit lui-même sur les lieux, et enchanté de la beauté de cette solitude, il lui assigna pour premiers colons l'Ammann Wilhelm Beli et ses compagnons qui l'avaient trouvée les premiers; il la leur donna en fief pour l'habiter eux et leurs descendants, à perpétuité et par une charte de 1250, les déclara hommes libres ayant leurs droits de franchises, moyennant une redevance annuelle, consistant en produits du pays.

Les Valaisans qui s'établirent dans cette solitude, habitués à la rudesse de leur climat, commencèrent par défricher quelques coins de la vallée, où chacun d'eux s'établit selon sa fantaisie. Grâce à la protection des seigneurs de Watz et aux grandes immunités qu'ils accordèrent successivement à cette peuplade naissante, de nouveaux colons ne tardèrent pas à venir se fixer dans cet asile de liberté (vers 1298) et peu à peu le pays se peupla.

Les habitants de Davos portent encore actuellement le nom de Walser (valaisans); leur langage est toujours le dialecte allemand parlé dans le Haut-Valais.<sup>318</sup>

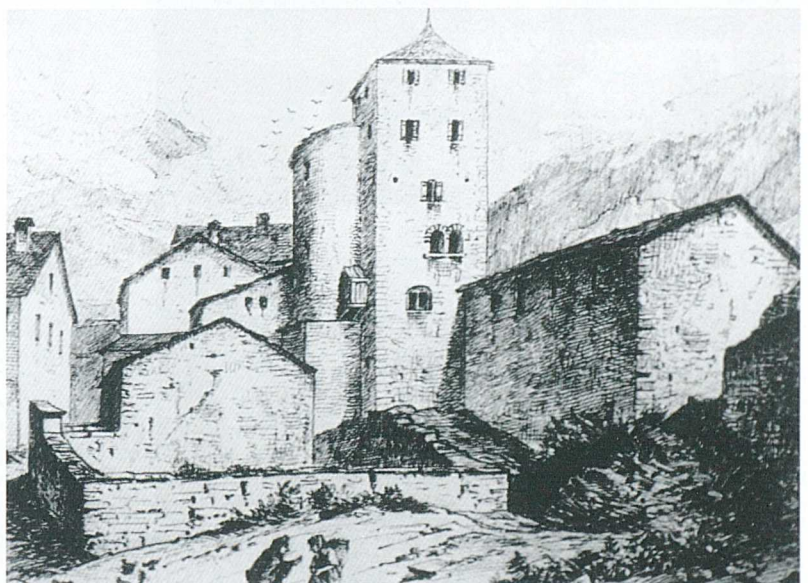
«En se déplaçant, les Walser ont tout transporté avec eux: leur habitat dispersé, leur activité uniquement pastorale, le style de leurs maisons, leurs coutumes, leur croyance, .... Ils ont perpétué aussi l'usage de leur dialecte que les suisses allémaniques ont vite baptisé «walserdeutsch»; de même les Walser portent généralement une longue barbe grise et fume des pipes tarabiscotées assez originales.

Peu connus hors des limites de leur domaine de colonisation les Walser apparaissent sans aucun doute comme une représentation exemplaire d'un peuple de la haute montagne. Ils sont l'image en même temps que la survivance d'une vieille tradition de la chaîne alpine et apportent une preuve supplémentaire de la solidité de la population alpine et de l'efficacité de son labeur»<sup>319</sup>.

*Simplon-village, la tour Major. Au XIII<sup>e</sup> siècle la région du Simplon, propriété de l'évêque de Sion, est remise en fief à la famille de Simplono. - Château du Valais*

1250

L'évêque Henri de Rarogne conclut un accord commercial, sur les droits de péages et le trafic des marchandises par le Simplon et la route royale, avec la société commerciale de Milan. Cet accord, renouvelé en 1271 et 1291, est à l'origine du développement de Ried-Brigue et de Simplon-Village. Un poste de péage, installé près de l'église, contrôlait les marchandises déchargées pour être inspectées et imposées. En échange de quoi les routes et les ponts sont entretenus, et l'évêque assure la protection des marchands<sup>320</sup>.





**Constructions Walser à Vals, Grisons. Style typique du Haut-Valais.**



La vallée de Vals (ph. R. Arbellay, 1987).



Vue partielle du cimetière entourant l'église de Vals.



Les pâturages de Vals que recherchaient les Walser (ph. R. Arbellay, 1987).



Au cimetière de Vals. Des noms de familles d'origine haut-valaisannes.



Eglise de Vals.



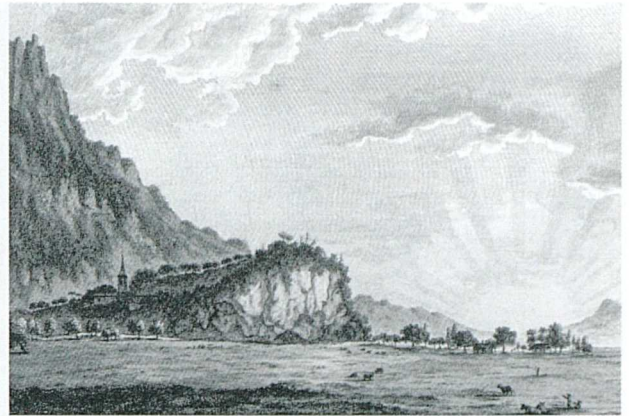
Place du village de Vals et ses chalets typiquement haut-valaisans.







Evolène. Les Dents: Blanche, de Veisevis et Perroc.



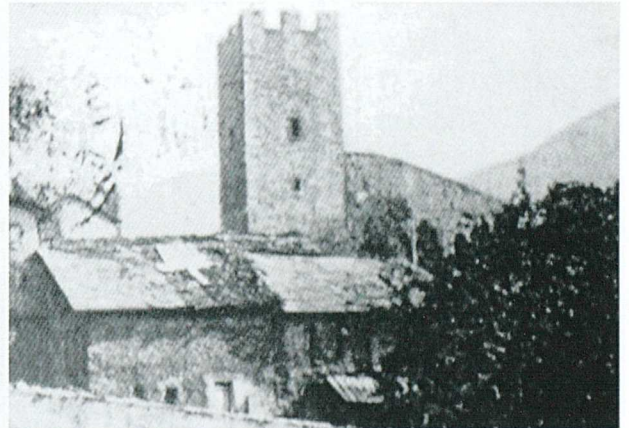
Port-Valais et la plaine formée par le sable du Rhône, avant son entrée dans le Lac de Genève. -Dessiné par Brandoin, dirigé par Née.

- 1250 La communauté d'Evolène est citée pour la première fois sous le nom d'Ewelina, signifiant «eau douce». Elle composait avec Saint-Martin, appelé à l'origine Erens, la grande communauté d'Hérens dont l'administration des biens était confiée en alternance aux procureurs d'Evolène et de Saint-Martin<sup>321</sup>.
- 1251 Les chevaliers de la Tour (de Peilz) de Vevey vendent au comte de Savoie, Pierre II, le prieuré de Port-Valais. Ce prieuré fondé par les comtes de Genève, relevait de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cluse qui se faisait représenter par un prieur. Il était également seigneur du fief, secondé par un métral. La haute justice était exercée par le châtelain du château de Chillon relevant des comtes de Savoie<sup>322</sup>.
- 1252 2 avril Guillaume de la Tour, donzel, neveu de Pierre de la Tour, vend à Pierre, le bouffon (personnage chargé d'amuser et de faire rire les seigneurs et leurs familles) une vigne pour le prix de 100 sols moins 5 sols<sup>323</sup>.
- 1252 17 juil. Henri de Rarogne conclut, à Loèche, une alliance défensive de 10 ans avec la jeune ville de Berne, pour se prémunir des intentions conquérantes des comtes de Savoie et se prêter mutuellement secours. C'est la première alliance connue entre le Valais et Berne.  
- Les passages du Sanetsch (Senenz) et de la Gemmi (Curmilz) sont mentionnés dans le traité d'alliance entre l'évêque Henri de Rarogne et la ville de Berne, alliance rompue en 1255<sup>324</sup>.
- 1254 L'illustre famille impériale des Hohenstaufen s'éteint dans la personne de Conrad IV. L'anti-roi Guillaume de Hollande décède en 1256. Aucun prince allemand ne voulut ceindre la couronne impériale. Une période d'Interrègne s'écoule de 1254 à 1273. L'absence de pouvoir central favorise le désordre et la multiplicité de seigneuries avec leurs résidences fortifiées. Pas de localité qui n'eut son seigneur et même plusieurs. Le Valais épiscopal, de la Morge à Obergesteln, comptait plus de 50 châteaux et manoirs fortifiés<sup>325</sup>.
- 1254 La Confrérie du Saint-Esprit fondée en Anniviers est reconnue explicitement par l'autorité diocésaine. Touchant à la fois aux domaines religieux, caritatif et économique, ces confréries, répandues un peu partout au XIIe siècle, comblent le vide laissé par la spoliation des dîmes, dans les tâches paroissiales d'aide aux pauvres. Ces confréries tiennent leur assemblée générale à la Pentecôte, élisent des prieurs et gèrent souvent un patrimoine important<sup>326</sup>.

La montagne de la Gemmi. Au premier plan, les hôtels de Loèche-les-Bains. -Litho dessinée par Besson, gravée par Michel.



Loèche, château de l'évêque, achevé en 1254, endommagé au XVe siècle pendant les guerres de Rarogne, reconstruit en 1457. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild II.





1255 16 fév. Pierre de Savoie reçoit, de son père Thomas Ier, les possessions savoyardes situées dans le diocèse de Sion. Il a pour objectif de saisir toutes les occasions pour les augmenter, au détriment des comtes-évêques de Sion et des seigneurs locaux<sup>327</sup>.

1256 Albert Charpentier tient en fief de l'évêque, Henri de Rarogne, la route de Sion à Saint-Léonard et l'entretien, la réfection de la route et ponts, contre péage, jusqu'au château de Granges, alors situé sur la rive droite du Rhône. Le péage est prélevé à Sion<sup>328</sup>.

- C'est la plus ancienne redevance de cette nature perçue par la mense épiscopale pour l'entretien de la route royale.

1255-1257 Découverte du plus ancien fragment de registre de la chancellerie de Sion<sup>329</sup>.

1257 Une communauté s'organise déjà sur le Mont-de-Lens, à l'origine Mont-de-Granges, et obtient de nommer son châtelain et son banneret. D'abord fief des seigneurs de Granges qui possédaient une belle résidence d'été à Vaas, construite en 1221. Lens est inféodé à plusieurs seigneurs féodaux dont les plus illustres sont les de la Tour, les Tavelli et les de Rarogne<sup>330</sup>.

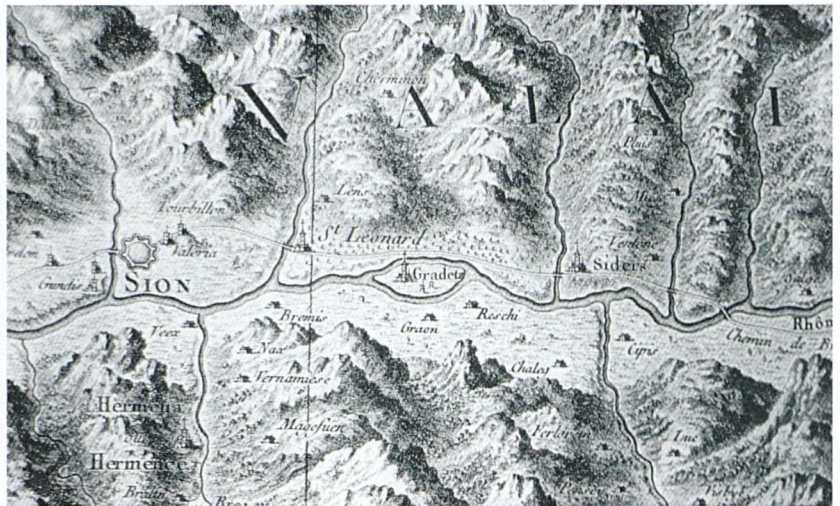
1258 Pierre III de Savoie, surnommé le Petit Charlemagne, construit la forteresse de Conthey et lui adjoint, en 1260, un donjon, à forme ronde, avec un fossé, des terrassements, le tout relié à l'ancien bourg. Travaux dirigés par Pierre Meynier<sup>331</sup>.

Pierre de Savoie construit également le château de Saxon<sup>332</sup>.

1259 Le nom de Mund, village du safran, découlerait du nom «mons» (Berg). En 1259, on attribue son origine du mot «Munda», du vieux germanique qui veut dire lieu de refuge. Au 13e siècle, une famille portait le nom de Munda.

- La paroisse est fondée en 1272 et son église est inaugurée en 1730<sup>333</sup>.

1259-1260 Pierre de Savoie construit le château de Brignon, destiné à défendre la vallée de la Printze contre les prétentions de l'évêque de Sion, Henri de Rarogne. Pierre de Saxon en fut le premier châtelain. Son utilité n'ayant pas été évidente, son entretien et sa garnison coûtant fort cher, le château est démantibulé, par Pierre de Savoie, sept ou huit ans après sa construction. Son armement est transféré au château de Sailon. Le château, démoli en partie et privé de ses armes, continue à servir de majorie et à abriter le major de l'endroit<sup>334</sup>.



Village de Granges ou Gradetz enfermé dans une île formée par le Rhône. Extrait de la carte générale de la Suisse par Clermont, géographe 1780.

Château de Vaas-Lens construit en 1221 par les comtes de Granges. Rénové en 1575 par Mathieu Luter. Sur la paroi: scène de chasse.

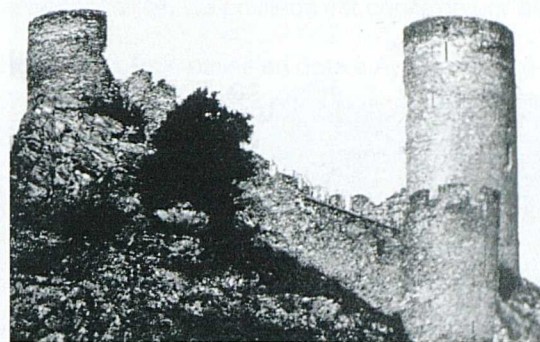


Mund, le village du safran, ancienne église et maison d'école. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild III.





1260 Pierre de Savoie fortifie le bourg de Saillon et construit un donjon, appelé tour Bayart, de 70 pieds de haut, 12 de large à la base et 12 de vide, par Pierre Meynier, architecte du château de Chillon, de Conthey et de la tour de la Bâtiaz<sup>335</sup>.



Saillon, la Tour Bayart, donjon construit en 1261-1262, pour Pierre II de Savoie, par Pierre Meinier.

- Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, à Saillon, un hospice, sous le patronage de Saint-Jacques, avait mission d'héberger les voyageurs en route pour Rome, Jérusalem, ou Saint-Jacques Compostelle, en Espagne<sup>336</sup>.

1260 5 sept Le comte Pierre II de Savoie se heurtait aux successeurs des Zaehringen, les sires de Kybourg, qu'appuyait l'évêque de Sion Henri de Rarogne. Ce soutien décide le comte d'envahir le Bas-Valais.

Au printemps 1260, Pierre II de Savoie, pénètre, avec ses troupes par le col de Morgins, dans la vallée du Rhône. Il s'empare du château épiscopal de la Bâtiaz à Martigny, construit au début du siècle, et occupe le Bas-Valais jusqu'à la Morge de Conthey. Le 5 septembre 1260, un traité est signé entre l'évêque, Henri de Rarogne, et Pierre de Savoie. Ce dernier, impose à l'évêque un échange de leurs possessions. Le duc renonce à ce qu'il possède en amont de la Morge de Conthey et l'évêque, ce qu'il possède en aval (Martigny, Ardon-Chamoson, Montorge et leurs châteaux). Ainsi la Morge devint la limite territoriale séparant le Valais épiscopal du Valais savoyard<sup>337</sup>.

- Cependant des combats opposeront les troupes des deux parties jusqu'en juin 1266.

1260 Deux familles se partageaient la seigneurie d'Ayent: les de la Tour qui succédaient aux sires de Bex et les seigneurs d'Ayent. Les de la Tour étaient vassaux de la Savoie tandis que les d'Ayent prêtaient hommage à l'évêque de Sion. Pour résoudre les conflits perpétuels provoqués par l'usage commun de l'ancienne forteresse, les seigneurs de la Tour projetèrent de construire, juste à côté, un second château. Il ne fut bâti qu'en 1260 avec l'appui de Pierre II de Savoie après de longues oppositions des seigneurs d'Ayent, appuyés par l'évêque de Sion.

- Ce château fut démantelé en 1375 par les patriotes fidèles à l'évêque après l'assassinat de l'évêque Guichard Tavelli, ourdi par Antoine de la Tour et ses partisans.

- La forteresse des sires d'Ayent fut ruinée en 1475, probablement par les patriotes des VII dizains lors de la conquête du Bas-Valais<sup>338</sup>.

1260 Une expédition, sous Pierre II de Savoie, dirigée par Pierre de la Tour d'Ayent, détruit le bourg de Viège et le château seigneurial de Hübschburg (Beaufort), résidence des comtes de Viège. Reconstitué vers 1313, le château sera définitivement ruiné en 1388<sup>339</sup>.

1260 vers Le droit romain se répand en Valais par les nombreux clercs étudiant à l'Université de Bologne. Ils influencent la rédaction des Statuts Vallaisans<sup>340</sup>.

1261 Pierre de Savoie construit le château de Brignon/Nendaz. Il fait de Brignon une châtellenie, avec Pierre de Saxon comme titulaire (1261-1266) Assiégé au début 1265, par les troupes de l'évêque Henri de Rarogne, il le libère et signe une paix avec les belligérants. Se rendant compte que le nombre de ses châteaux exigeaient de trop grosses dépenses d'entretien et de garnison, Pierre de Savoie, le démantèle en 1268, ainsi que ceux de Chavey à Chamoson et du Crest sur Ardon<sup>341</sup>.

Viège, église de Saint-Martin et la Lochmatterturm, tour des majors de Viège construite au XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle.



1261 Mage (Mase) est citée comme paroisse desservie par le curé Willermus, mais l'église peut être édifée au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle. La dédicace à Sainte-Marie-Madeleine date de 1483<sup>342</sup>.

1261 Les chanoines d'origine valdotaine représentent le tiers du Chapitre de Sion. Leur présence importante a favorisé les élections des évêques valdotains de Rodolphe de Valpelline (1271-1273), de Boniface de Challant (1290-1308) et d'Aymon de Châtillon (1308-1323)<sup>343</sup>.





Massongex, embouchure du Rhône au Léman et la plaine vaudoise.  
-Pleinciel Lausanne.



Saxon, la tour maîtresse vue du sud, 1280-1282.

- 1263 Avant août 1263, la région de Massongex au lac Léman est partagée entre 4 seigneuries ecclésiastiques<sup>344</sup>:  
- Abbaye de Savigny (Lyon), bénédictins: Troistorrents, Monthey, Collombey, Muraz et Vionnaz  
- Abbaye de Cluse (Piémont), bénédictins: Port-Valais  
- Abbaye d'Agaune (St-Maurice): chanoines réguliers de Saint-Augustin: Choex, Chièze, Illiez  
- Abbaye d'Abondance (Chablais), Chanoines réguliers: Saint-Gingolph.
- 1263 août L'Abbaye de Savigny, représenté par son prieur de Lutry, fait un échange avec l'Abbaye de Saint-Maurice. Celle-ci renonce, en faveur de Savigny et Lutry, à diverses possessions dans le canton de Vaud et obtient par contre l'église-mère de Collombey et ses filiales de Monthey et de Troistorrents<sup>345</sup>.
- 1263 09 sept. Rodolphe, comte de Genevois, reconnaît tenir en fief de Boniface de Savoie, le péage de Saint-Maurice, doté d'un dépôt de marchandises (domus des balles)<sup>346</sup>.
- 1263 12 oct Pierre de Savoie est investi du duché du Chablais par Richard, roi des Romains<sup>347</sup>.
- 1263 Le comte Pierre de Savoie, dit le petit Charlemagne, promulgue des statuts sur la procédure et l'exercice du notariat, auxquels la chancellerie de l'abbaye de Saint-Maurice et les notaires du Bas-Valais doivent se conformer<sup>348</sup>.
- 1263-1279 Pierre, comte de Savoie, achète, de Rodolphe d'Ayent, le mandement de Saxon et le château. Le comte Philippe Ier le dote d'un gros donjon circulaire dès 1279. Il fait de Saxon le centre d'une châtelainie qui englobe aussi l'Entremont jusqu'en 1359<sup>349</sup>.
- 1264-1266 En été 1264, l'évêque Henri de Rarogne s'empare du château savoyard de Montorge. Nouveaux combats entre l'évêque et Pierre de Savoie. Le 27 février 1265, ils s'engagent à respecter une trêve pour régler leurs différends jusqu'au 28 mars 1266. Le 10 juin 1266, Pierre de Savoie bat, près de Conthey, les troupes de l'évêque Henri de Rarogne<sup>350</sup>.
- 1264 L'évêque de Sion, Henri de Rarogne, sépare la paroisse d'Isérables de la paroisse-mère de Leytron et la joint à celle de Riddes. La distance et les fréquents débordements du Rhône et des cours d'eau ont motivé cette séparation<sup>351</sup>.
- 1264 L'église de Vercorin apparaît dans des documents. Dédicée à Saint-Boniface, sa fête a lieu le 14 mai<sup>352</sup>.
- 1265 vers Conthey accède au rang de châtelainie savoyarde<sup>353</sup>.

Les Etats de Savoie sous Pierre II dit le Petit Charlemagne.

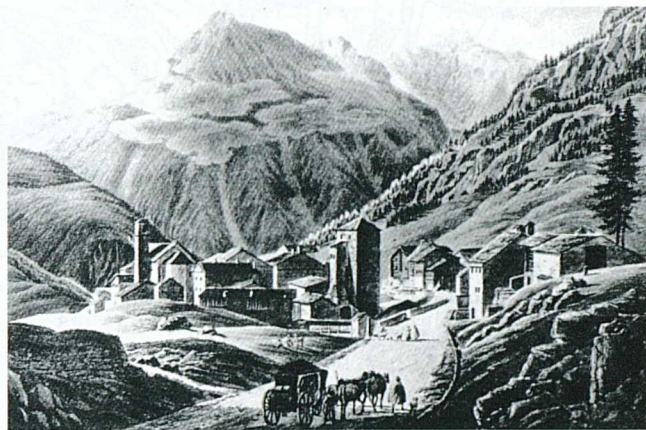




- 1265 9 juin Le pape Clément IV exempte l'hospice du Mont Joux de toutes tailles. Ce privilège est confirmé par de pape Urbain V en 1368<sup>354</sup>.
- 1265 Le château de la Majorie, à Sion, par Béatrice fille de Gérold de La Tour, passe en dote à Aymon de Grésier, coseigneur de Bex<sup>355</sup>.
- 1266 8 mai Premier testament connu, stipulé en Valais, celui du doyen de Valère, Aymon de Venthône. Rédigé à Valère par Pierre de Thora, notaire impérial d'Aoste, chanoine de Sion en 1277 et doyen de Sion, le 5 février 1283<sup>356</sup>.
- Le clerc Willermus serait le premier notaire valaisan. Il rédige, vers 1230, les actes sur des formulaires de la chancellerie de Sion. Il fait figure de chef de la chancellerie sous les ordres du chantre-chancelier. Il stipule de 1237 à 1256<sup>357</sup>.
- 1266 09 oct. Première mention d'un plaid général tenu à Conches deux fois par an sous la présidence du major de Viège. Sorte d'assemblée dans laquelle les questions de justice, de coutume sont discutées, rappelées, parfois modifiées<sup>358</sup>.
- Les plaids sont aussi organisés à Sion en 1269, à Sierre en 1270, à Etiez en 1280, à Naters en 1290, à Mase et Suen vers la fin du XIIIe siècle, Chamoson 1315, Hérémence 1330, Saint-Léonard 1337, Iséables 1341.
- Dans certaines seigneuries, ils subsisteront jusqu'à la fin du XIVe siècle<sup>359</sup>.
- C'est en partie grâce au plaid, qui limite quelque peu les pouvoirs arbitraires des seigneurs que les futures communes font leurs premiers pas, prennent conscience de leurs responsabilités avant de s'affirmer et d'être reconnues pleinement<sup>360</sup>.
- 1267 02 août L'évêque Henri de Rarogne conclut un traité de commerce avec les marchands milanais accordant le passage de leurs marchandises par le Simplon et la route royale traversant la vallée du Rhône pour commercer avec la Savoie moyennant des péages servant à l'entretien des routes et des ponts. L'évêque, en échange assure de sa protection.



Le Col du Simplon, versant sud.



Entrée de Simplon-village. -Gravure de Lory, 1802.

- Plusieurs traités témoignent qu'un important trafic se développe à travers le Simplon: traités signés dans la deuxième partie du XIIIe siècle: en juillet 1270, vers 1271-1273, le 14 janvier 1272, le 2 août 1284, le 15 mars 1291<sup>361</sup>. L'importance du trafic à cette époque a nécessité la construction de bâtiments (des souses) servant à l'entreposage des marchandises en transit et des écuries pour le relais des chevaux à Simplon-village, Brigue, Viège<sup>362</sup>, Souste, Sion, Riddes, Martigny<sup>363</sup>.

- 1268 14 nov. A la mort de Pierre II de Savoie, l'évêque Henri de Rarogne réclame l'annulation du traité de paix de 1260. Avec le consentement du jeune frère le comte Philippe de Savoie, l'évêque récupère, par le traité du 14 novembre, signé à Martigny, les possessions au-dessous de la Morge de Conthey. L'usage, depuis 1224, de tenir les conférences, pour se prêter mutuellement hommage et régler les différends, à la Morge, rivière sur la frontière des deux Etats, est maintenu<sup>364</sup>.

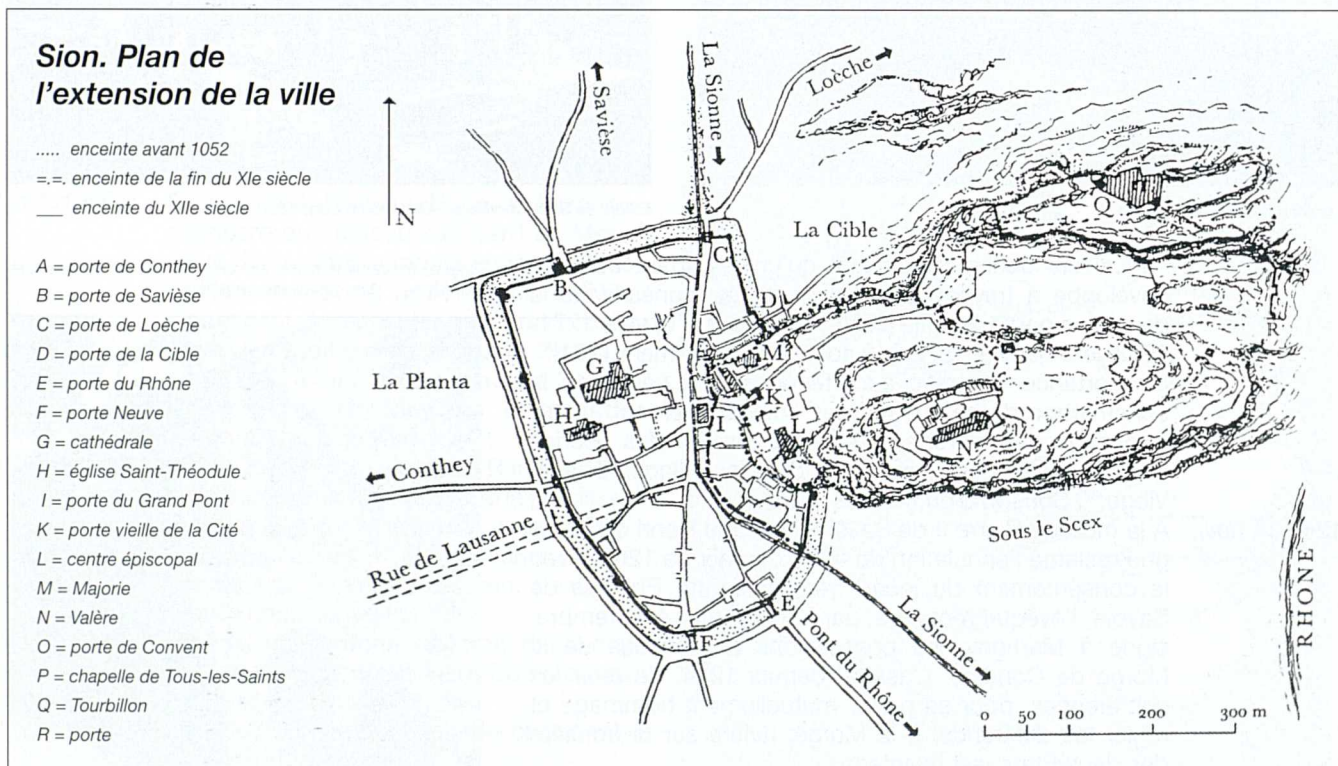
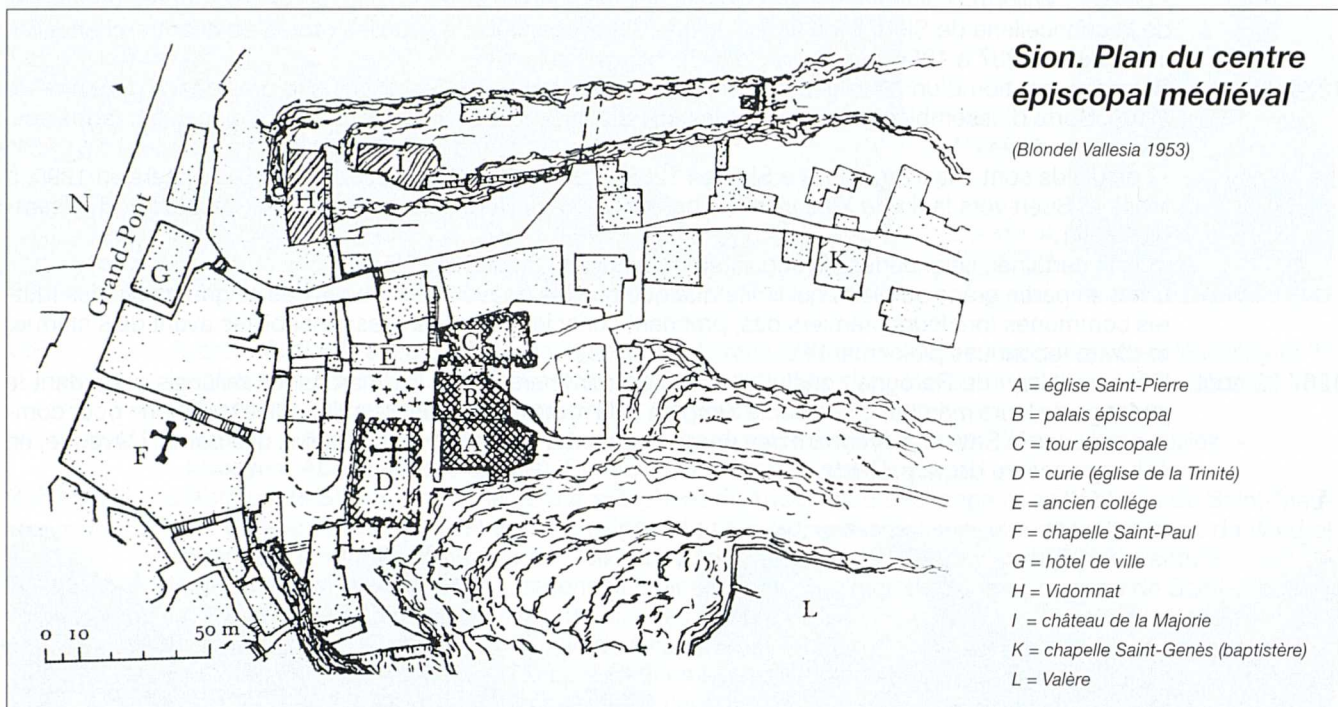
Brigue, fondement d'une ancienne souste du XIIIe siècle. - Imesch L.: Das Oberwallis im Bild III.





1268

Lors de l'invasion, en 1260, du Valais épiscopal par Pierre II de Savoie la limite des terres savoyardes est fixée à la Crête de Thyon au-dessus d'Hérémence. Mais en 1268, lorsque Philippe Ier de Savoie rendit les terres épiscopales, la frontière est repoussée à la Borgne, annexant Hérémence à la châtellenie savoyarde de Conthey, déjà composée de Conthey, Nendaz et de Vétroz. La châtellenie de Saillon reste savoyarde, alors que la seigneurie et les châteaux du Crest à Ardon et Chavet à Chamoson sont rendus à l'évêché<sup>365</sup>.







## à la formation des communes

Les actes de fondations n'existent nulle part. Elles découlent du rouage même de la féodalité. Quand les Celtes et d'autres peuples s'installèrent dans nos contrées, ils laissèrent en commun les terrains incultes, les eaux, les forêts, les pâturages dont on ne pouvait prendre que les herbes croissantes d'elles-mêmes et les joignant comme compléments aux domaines les plus proches. Cependant pour en profiter équitablement, pour éviter le gaspillage et permettre une meilleure exploitation, les habitants d'un lieu, hommes libres ou serfs, feudataires ou non, devaient s'unir et s'organiser. Une communauté, jouissant des biens communs, était ainsi créée. Elle établit des règles, soutenues par la tradition, pour qu'un individu ne jouisse pas au préjudice des autres. Elle ouvre des chemins, les entretient pour se rendre sur les divers lieux, construit un abri, amène les eaux sur les pâturages, exécute tous les travaux d'utilité collective. Elle choisit, parfois en accord avec le seigneur, un responsable, un chef ou un procureur, parfois deux, chargé de gérer l'ensemble des biens communs.



Alpage de Pralovin, Vernamiège. - Vernamiège 1900-2000.



Alpage du Tzan sur la commune de Nax, à l'heure de la traite.

Les consortages d'alpages ont une origine semblable. On aurait soumis difficilement à une culture privée les pâturages les plus élevés, au produit si éloigné, si mince, si aléatoire. On les a certainement considérés pendant longtemps comme des terrains incultes. La garde en commun du bétail, estivé en grands troupeaux, est une coutume qui se perd dans le temps, née de la nécessité de jouir des pâturages communs. Souvent le consortage d'alpage se confondait avec la communauté villageoise par une seule et même administration, par le même procureur. L'usage en commun des pacages et des forêts fait diminuer la différence entre hommes libres et serfs. Ils discutent et décident leurs affaires en commun et lorsque le seigneur féodal disparaît, ils se réunissent et nomment des hommes à qui ils font allégeance.

Les seigneurs féodaux, de qui dépendait le territoire, l'inféodaient, percevaient des redevances, la dîme en nature et parfois le vendaient au consortage. Le groupement local, gérant ses biens communs, sa fortune, est le point de départ du développement démocratique. Les hommes qui le composent et qui jouissent en commun, sont très tôt désignés communiens, ou encore les hommes du pays. Le mouvement communal est aussi favorisé par la paroisse qui est un trait d'union tout autant que la nature qui délimite son territoire. Elle est l'un des cadres dans lesquels les paysans se retrouvent pour parler des problèmes communs en dehors de l'influence directe de leurs seigneurs<sup>366</sup>. Rassemblant les paroissiens pour les offices dominicaux, pour fêter Pâques, la Toussaint, la dédicace de l'église, pour accomplir les funérailles, etc., la paroisse offre des circonstances favorables au développement des sentiments de puissance collective, de solidarité et d'appartenance de vie commune sur un même lieu.

Le mouvement communal se fit sentir en Valais dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Il séduisait les serfs qui n'avaient qu'un rôle effacé dans la société. Sous la poussée de ce mouvement, les fissures de l'ordre féodal devinrent de grosses lézardes et tout l'édifice s'écroula. Les institutions et les droits de la société féodale furent transformés ou absorbés par les communautés. Cette mutation a duré des siècles pour aboutir au dépouillement total de l'ancienne société féodale au profit des communautés<sup>367</sup>.



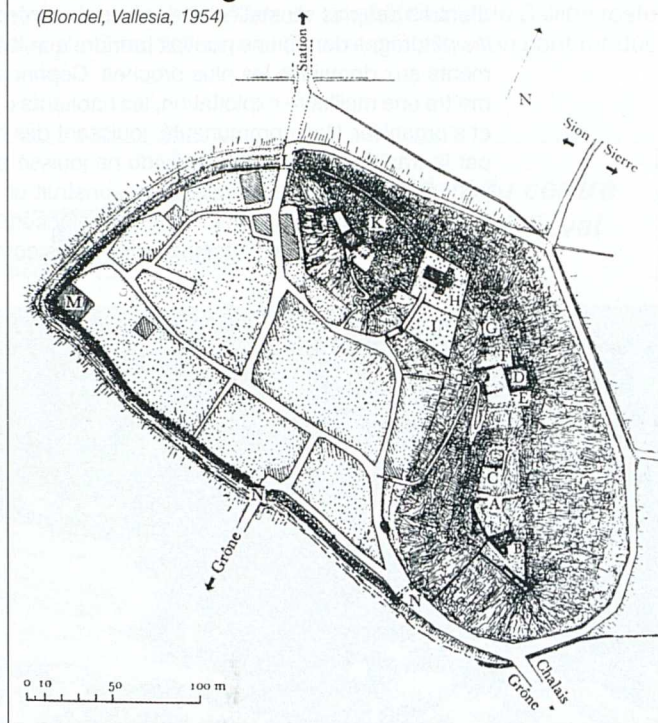
Les premières mentions de communautés rurales en Valais.

- 1228 Liddes et Orsières (Gremaud: Tome I. 607)
- 1251 Sembrancher (Dubuis P.: Economie alpine... p.101)
- 1257 Granges (Gremaud: Tome II, 641)
- 1268 Grimentz (Zufferey: Le passé du Val d'Anniviers p.182)
- 1291 Albinen (Ammann: Das Vizedominat von Leuk p.416)
- 1295 Loèche (Ammann: Das Vizedominat von Leuk p.416)
- 1299 Vercorin (Gremaud: Tome II, 1124)
- 1300 Bourg-Saint-Pierre (Dubuis P.: Economie alpine... p.101)
- 1300 Liddes (Dubuis P.: Economie alpine... p.101)
- 1302 Contrée de Sierre (Conne O.: La contrée de Sierre)
- 1304 Conthey, Savièse, Orsières (Gremaud: Tome III, 1208)
- 1305 Nax (Zufferey E.: Le passé d'Anniviers)
- 1312 Saint-Luc (Gremaud: Tome III. 1354)
- 1316 Leytron (Gremaud: Tome III. 1396)
- 1316 Bagnes (Dubuis P.: Economie alpine... p.101)
- 1333 Vollèges (Dubuis P.: Economie alpine... p.101)

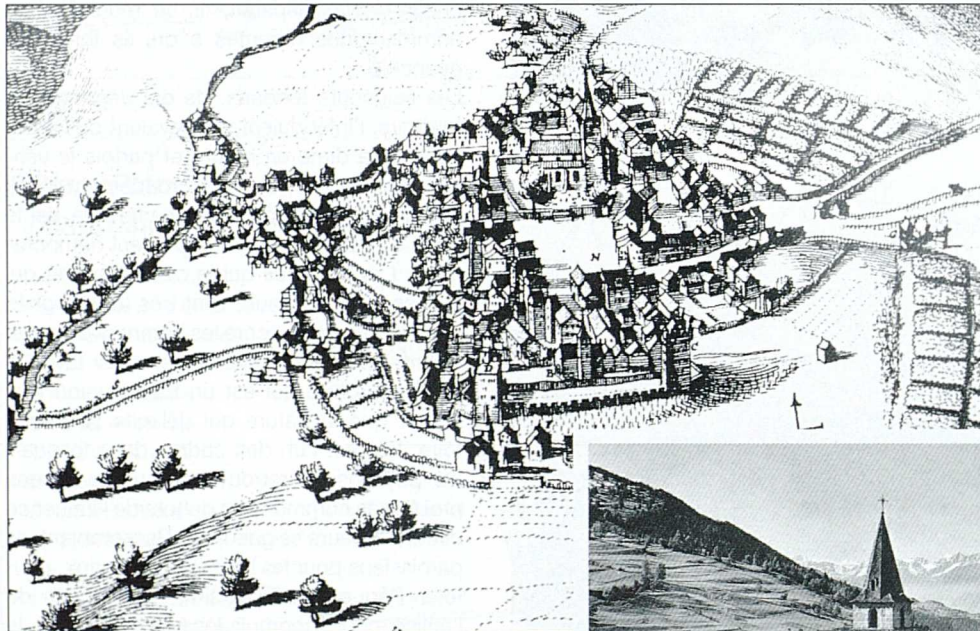
Les communautés rurales du Haut-Valais, soutenues tantôt par les agents des comtes de Savoie, tantôt par la noblesse locale, ont eu, face à des évêques faibles et à des structures d'encadrement rudimentaires, la tâche relativement aisée; elles ont su également se faire récompenser de l'aide qu'elles rendaient aux évêques contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Dans le Bas-Valais au contraire les «communitatis» ont su se faire discrètes et profiter de toutes les occasions de gagner quelques privilèges sans heurter le Prince de front<sup>368</sup>.

## Granges. Plan du bourg et des châteaux.

(Blondel, Vallesia, 1954)



- A = château de Granges
- B = tour d'Anniviers
- C = la poype (butte)
- D = tour commune
- E = maison forte de Monjovet
- F = maison forte de Morestel
- G = tour d'Ollon
- H = église Saint-Etienne
- I = cimetière
- K = Bâtie de Granges
- L = porte de la Barre
- M = maison forte Tavelli
- N = portes



Loèche. -Gravure de Mérian Mathaus 1642.



Vercorin.



1269 mai

Au plaid général de Sion, les Statuts arrêtés par l'évêque, le vidomne, le major, le sautier et par les citoyens de la ville, instituent 12 consuls chargés d'administrer les biens communs<sup>369</sup>.

1269

Les Statuts de Sion énumèrent les principales voies d'accès du commerce d'importation en Valais. Les marchandises entraient au pays par le Grand Saint-Bernard et par Ottans en remontant la vallée et par le Simplon et la Furka, en la descendant.

D'autres passages en montagne servaient à une importation active mais saisonnière: le Grimsel, le Nufenen, le Gries, l'Albrun, l'Antrona, le Monte-Moro, la Gemmi, le Sanetsch. Les valaisans envoyaient en Italie du bétail, du fromage, du cuir et recevaient en échanges du sel, du blé, du vin, etc<sup>370</sup>.

1269

Guillaume de la Tour achète, de deux nobles d'Evian, les terres de Tourtemagne, en présence de l'évêque Henri de Rarogne<sup>371</sup>.

1270 vers

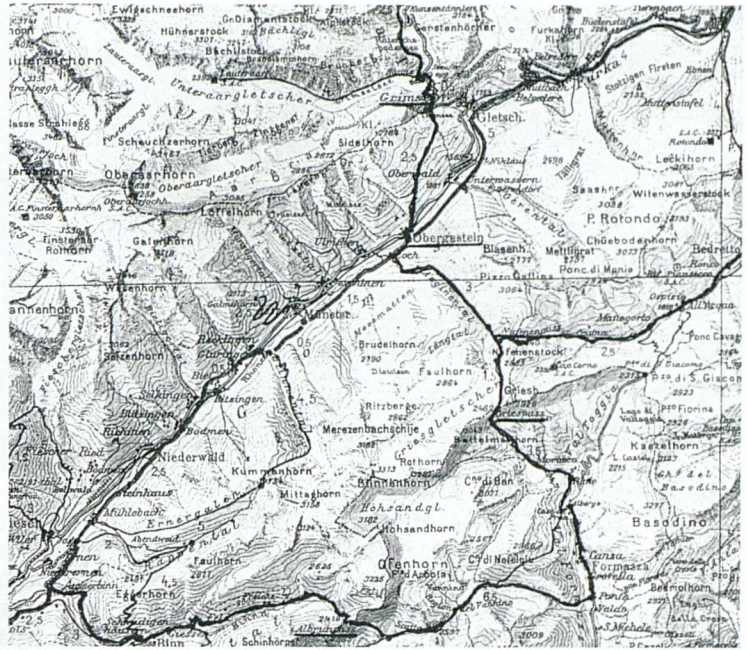
Saint-Maurice et Monthey sont des châtellenies savoyardes complètement organisées<sup>372</sup>.

1270-1271

La tour maîtresse circulaire<sup>373</sup> de la Bâtiâz est construite sous l'épiscopat d'Henri de Rarogne qui avait récupéré Martigny, de Pierre de Savoie, en 1268. Elle est la réplique au site savoyard de Saillon<sup>374</sup>.

1270

Première négociation, relative à la route qui traverse le Valais entre les marchands de Milan et l'évêque Henri de Rarogne, qui aboutit à une convention. Dans celle-ci les marchands accordent certains droits de péages à l'évêque qui en retour assure l'entretien et la sécurité des usagers. Cette convention est renouvelée en janvier 1272 avec l'évêque Rodolphe de Valpelline et en 1291 avec Boniface de Challant<sup>375</sup>.



Carte des cols de la vallée de Conches.



Donjon de la Bâtiâz, construit en 1270-1271 sous l'épiscopat de Henri de Rarogne.



Clin d'œil

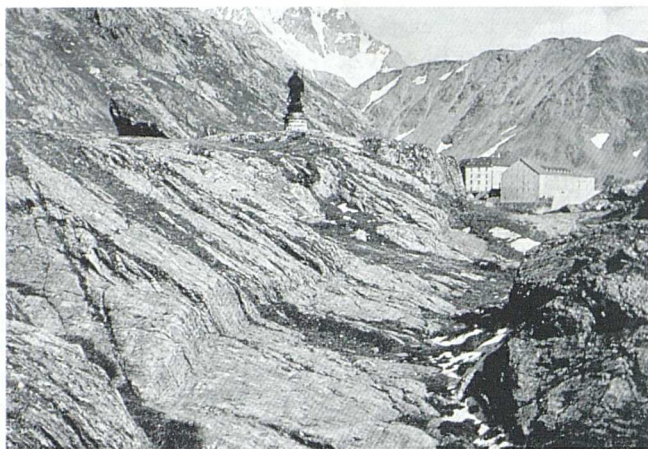
à un droit régalien de l'évêque: la route

Parmi les droits régaliens de l'évêque, l'un des plus importants et des plus productifs était celui qui plaçait entre ses mains les grandes routes dans toute l'étendue du comté donné à l'église de Sion en 999. L'évêque recevait du comte de Savoie l'investiture de ce droit, «sur la route publique, à partir de la croix d'Ottans jusqu'à l'extrémité supérieure du diocèse».

Les obligations, que la possession des routes imposait à l'évêque, étaient de deux natures: il devait pourvoir à leur entretien et assurer leur sécurité. Il protégeait les voyageurs, en particulier les marchands; il était juge de tous les délits commis sur les routes. Il devait poursuivre et punir les malfaiteurs, restituer les objets dérobés ou réparer les dommages causés aux personnes et aux biens.

Ces obligations avaient leur contre-partie dans les impôts que l'évêque percevait sur les routes. Telles étaient les redevances dues pour l'escorte ou pour la protection générale assurée aux voyageurs. Elles étaient levées en plusieurs localités pour l'entretien des routes et des ponts, pour le dépôt des marchandises dans les soustes, pour la pesée et la répartition des ballots aux voituriers (rouliers) ou muletiers qui les transportaient d'une station à l'autre. Le fisc épiscopal ne retirait qu'une partie de ces redevances, car celles-ci étaient inféodées à des seigneurs ou à des entrepreneurs chargés d'entretenir une section de la route ou un pont, de construire et d'exploiter une souste. Ces transports étaient réglés par des prescriptions précises que l'évêque et les communes devaient faire observer.





Voie romaine à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. -Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter I.



Glacier du Rhône et les lacets de la route de la Furka.

Les Statuts de Sion, rédigés en 1269, parlent de marchandises importées en Valais par le Grand Saint-Bernard, par Ottans en remontant la vallée, par le Simplon et la Furka, en descendant la vallée. De nombreux autres passages de montagne mettaient en communication le Haut-Valais avec des vallées du versant italien ou de l'Oberland bernois et servaient à un commerce local assez actif. Les valaisans envoyaient en Italie du bétail, des fromages et des cuirs. Ils recevaient en échange des denrées alimentaires qui leur manquaient, le sel, le blé, le vin ..., mais aussi des étoffes, de la soie.... Le Valais échappait ainsi à une dépendance économique exclusive des comtes de Savoie, maîtres du débouché de la vallée du Rhône.

De bonnes heures les évêques de Sion avaient pris conscience de l'importance de la possession de cette voie internationale pour eux et pour leurs sujets. Ils s'étaient appliqués à faciliter le passage des marchands italiens et le commerce de transit était devenu l'une des sources principales de la prospérité du pays. Les traités de 1270, 1272, 1291, 1347, réglaient le passage des marchandises à travers le Valais, les obligations et les droits réciproques de l'évêque et des marchands.

Au XII<sup>e</sup> siècle, l'importance commerciale du Simplon s'était beaucoup accrue. Les foires, en particulier de Champagne, de Lyon, de Genève et de Brie, en pleine prospérité, servaient de rendez-vous aux commerçants de l'Europe. Elles étaient particulièrement fréquentées par les riches marchands de Milan et de Pistoie, qui pour eux le Simplon offrait la route la plus directe. Ces marchands y apportaient les étoffes d'or et de soie, les futaines, les épices d'Orient, les chevaux de luxe avec leur harnais, les armes et les armures, la mercerie. Ils en rapportaient de France la laine, les draps, les fourrures, la cire, les cuirs, les métaux nécessaires à l'industrie milanaise, etc. Les marchands voyageaient successivement sous la sauvegarde de l'évêque de Sion, du comte de Savoie et du sire de Vaud.

La prospérité de la route épiscopale et de facto celle des péages du comté, dépendait essentiellement de l'état des relations commerciales entre la Lombardie et la France, mais aussi des conditions de sécurité et de la célérité que cette route offrait aux marchands<sup>376</sup>.

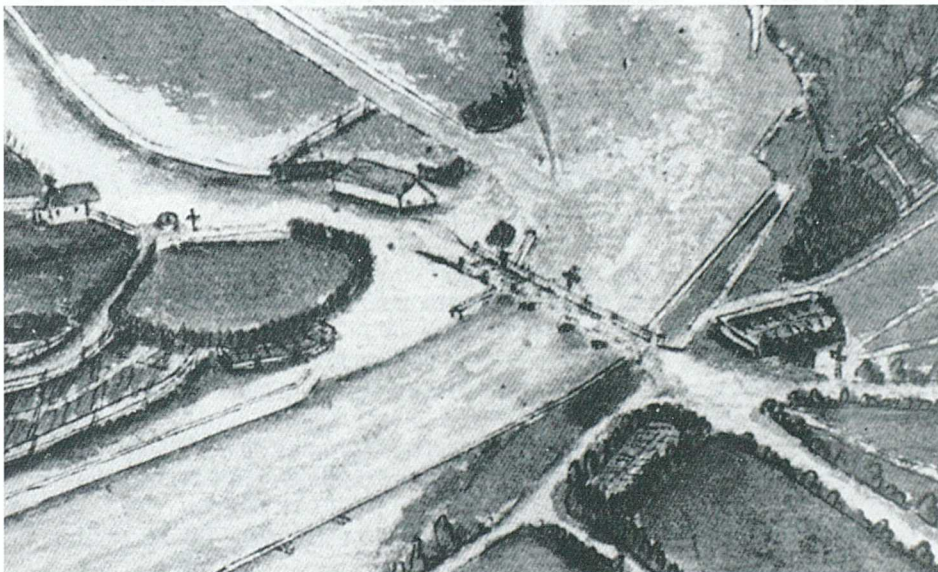


L'ancienne route du Simplon dans les éboulis de Rossboden. -Ph.: Boissonaz.

- 1270 Le comte Philippe de Savoie, déplace les foires, tenues à Saint-Pierre-de-Clages par les bénédictins, avec le consentement de ceux-ci, au bourg de Saillon. Fully, Leytron et Riddes ont l'obligation d'apporter leurs denrées au marché et aux foires de Saillon<sup>377</sup>.
- 1271 L'évêque Henri de Rarogne introduit un droit de péage sur la route royale, reliant Milan à Lyon, de la Croix d'Ottans au Simplon, sur les personnes, les marchandises et les animaux. Son successeur Rodolphe de Valpelline, le continua, non sans contestations et brutalités<sup>378</sup>.
- 1271-1273 Episcopat de Rodolphe de Valpelline (Aoste). Archevêque de Tarentaise, il est élu évêque de Sion en juin 1271. Il régleme la collation des paroisses dévolues au Chapitre. Il renouvelle, en 1272, les traités de commerce et de circulation, conclus avec les marchands de Milan et de Pistoie et signe, le 7 octobre 1271, avec Philippe de Savoie un accord par lequel ils se promettent assistance dans les diocèses de Genève, Lausanne, Aoste et Sion<sup>379</sup>.



- 1271 20 juin L'évêque Rodolphe de Valpelline nomme le chanoine Nanço, le premier official, chargé de juger les questions graves administratives et judiciaires dans les paroisses<sup>380</sup>.
- 1271 22 juil. Aymon d'Ayert reçoit en fief de l'évêque Rodolphe de Valpelline la souste aux péages de Loèche pour le prix de 50 livres, un servis de 10 sols, hommage-lige sous le plaïd de 40 sols et un cens annuel de 2 muids de seigle à payer au Chapitre. Il percevait 2 oboles par balle de marchandises et devait entretenir la souste et les balances à peser<sup>381</sup>.
- 1271 07 oct. L'évêque Rodolphe de Valpelline accorde, par traité au comte Philippe de Savoie, l'usage du passage du Nufenen<sup>382</sup>.
- 1271 11 nov. Rodolphe de Valpelline, évêque de Sion, donne en fief à Pierre Léoni de Granges, les péages de la châtellenie de Granges contre l'entretien des routes publiques jusqu'à la porte du château de Granges et des ponts (pont de Granges sur Grône) sauf en cas d'inondations graves. Ce droit de péage touchait les ballots de marchandises, les chevaux et les boeufs. Ainsi fallait-il payer pour chaque ballot un denier et le double pour un cheval. Ce fief lui est accordé contre 15 livres mauriciennes de redevances, 10 sols de service, à payer à la Nativité et 20 sols de plaît. Sont témoins: Magister Raymondus, official de l'évêque, Rodolphus, curé de Grona, chapelain épiscopal, Giraudus de Grinach (Grimentz), chevalier, Jacobus d'Anniviers, gentilhomme et Aymo de Lens<sup>383</sup>.
- 1271 déc. Le comte Philippe de Savoie accorde des franchises aux hommes de Saillon et le droit de tenir des foires et des marchés dans ce bourg que son frère et prédécesseur Pierre avait fortifié vers 1267-1270. - Ces franchises sont renouvelées en 1314 par Amédée V de Savoie<sup>384</sup>.
- 1271 Saint-Maurice possède une souste pour l'entreposage des marchandises en transit<sup>385</sup>.
- 1272 L'évêque de Sion, Rodolphe de Valpelline conclut la première convention avec les syndics de l'universitae des marchands de Milan et de Pistoie, réglant l'usage, les péages et l'entretien de la route à travers la vallée du Rhône<sup>386</sup>.
- 1272 Une léproserie ou maladrerie, avec chapelle, est citée pour la première fois à Sion. Elle se trouvait hors les murs, entre l'hôpital de Saint-Jean et le Rhône à Sainte-Marguerite. Elle était destinée à recevoir les lépreux et les gens atteints de maladies contagieuses. Cette léproserie devint le dépôt où, en attendant leur exécution, on gardait les condamnés à la potence. Celle-ci était dressée non loin de ce lieu<sup>387</sup>.
- 1273 Les électeurs de l'empire d'Allemagne nomme empereur le comte Rodolphe de Habsbourg d'Autriche. Le pape Grégoire X confirme son élection au concile de Lyon en 1274 et lui aménage une entrevue à Lausanne, le 16 octobre 1275<sup>388</sup>.
- 1273-1274 Vacance du siège épiscopal de Sion du 24 mai 1273 à novembre 1274. L'élection à l'épiscopat, en 1273, du doyen de Valère, Henri II de Rarogne, neveu de l'évêque Henri I, fut l'objet de contestations. Il décéda, le 14 octobre 1274, sans avoir été sacré. Il laissa au Chapitre le tiers de son héritage<sup>389</sup>.
- 1274-1287 Episcopat de Pierre d'Oron, le fils de Rodolphe Ier d'Oron, une des familles les plus distinguées du pays de Vaud. Cité depuis 1236, il était doyen de Vevey et chanoine de Lausanne<sup>390</sup>. Il impose un règlement au corps cathédral en 1275. Il inféode une part du péage à la Bourgeoisie de Sion. Il fortifie les châteaux de Valère, Montorge et Martigny en construisant le donjon de la Bâtiaz en 1281. Sous son épiscopat les V dizains concluent en 1282 la première alliance avec les Liges grisonnes<sup>391</sup>.



Sion, place de Ste-Marguerite, la chapelle, la potence et le pont sur le Rhône.  
-Dessin de Jean-Adrien de Torrenté vers 1760.



Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Allemagne, 1273-1291.

-Pierre tombale dans la cathédrale de Spire, Rhénanie.



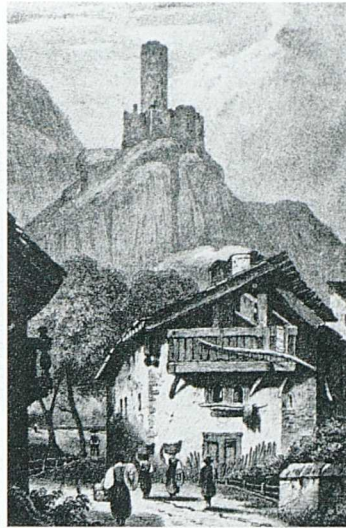
- 1274 L'évêque Pierre d'Oron, pour la première fois, nomme un Capitaine général du pays (de la Terre Vallaisanne), ou bailli épiscopal. Il instaure, à la place du vidomnat, la fonction de bailli qui allait de dizain en dizain tenir ses assises. La justice en première instance était rendue par les seigneurs, gardiens des châteaux, les châtelains, dont l'évêque se réservait la nomination. Le premier bailli connu est Rodolphe de la Roche. Il exerçait, entre 1274-1277, des fonctions administratives, judiciaires et militaires. Le bailli, un chevalier, nommé par l'évêque, était choisi dans la noblesse étrangère au Valais. Au XIV<sup>e</sup> siècle, on vit revêtus de ce titre: Jean d'Aubonne en 1436, Aymon d'Oron, de Bossonnens en 1348, Jacques de Myonaz en 1370, Aymon de Poypon en 1377, Rodolphe de Gruyère en 1386<sup>392</sup>.
- 1274 14 janv. Les procureurs de la commune de Milan concèdent à Humbert de Gavio, citoyen de Sion, la perception d'un viennois sur chaque balle de marchandises qui passent par le Valais à condition qu'il maintienne en bon état la route et les ponts en-dessous de Vétroz<sup>393</sup>.
- 1274 février Les dominicains de Lausanne prêchent et quêtent en Valais. Pour les prédications en allemand dans le Haut-Valais, ils font appel aux dominicains de Berne<sup>394</sup>.
- 1274 07 mai Le comte Philippe de Savoie frappe, à Saint-Maurice, la monnaie mauricoise. Elle avait aussi cours dans les terres de l'évêque de Sion lorsque celui-ci l'avait examinée et approuvée. Le siège épiscopal étant vacant, c'est le Chapitre qui donna l'approbation à la mise en circulation de ce nouveau coin<sup>395</sup>.
- 1274 13 juin Traité de commerce et de transit de marchandises entre l'évêque Henri de Rarogne et les marchands de Milan et de Pistoie, assurant la sécurité des voyageurs et réglant les péages devant servir à l'entretien des ponts et de la route du Simplon<sup>396</sup>.
- 1274 Une charte accorde à l'évêque de Sion, en qualité de prince temporel, le droit de frapper monnaie à son coin. Mais le premier évêque qui usa de ce droit fut Walther Supersaxo, évêque de 1457 à 1482, qui inaugura les kreutzers portant sur l'une des faces les armes épiscopales et sur l'autre la croix de Saint-Maurice, souvenir des deniers mauricois<sup>397</sup>.
- 1274 Des prêteurs d'argent lombards (Coarsini) sont établis à Sion et à Saint-Maurice<sup>398</sup>.
- 1275-1295 Le «Régistre du notaire impérial Martin de Sion», contenant 185 actes, est le plus ancien registre de notaire public conservé en Suisse. Martin, premier notaire public originaire de Sion, est d'abord curé de Saint-Martin en 1280, chapelain de l'évêque, chanoine en 1288 et curé de la ville de Sion. - Plusieurs registres de la chancellerie de Valère à Sion, de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, conservés aux archives cantonales, renferment environ 2300 actes (1298-1313) concernant Vercorin et Anniviers et aux archives du Chapitre environ 4000 actes concernant Ayent, Savièse, Grimsuat, Sion, Bramois, Vex, Naters, Viège<sup>399</sup>.
- 1275 octobre En revenant du second concile de Lyon et après avoir consacré la cathédrale de Notre-Dame de Lausanne, le 20 octobre, en présence d'une assistance nombreuse de fidèles, de prélats et de l'empereur de l'Allemagne Rodolphe III de Habsbourg, le pape Grégoire X traverse le Valais, fait des haltes à Sion, à Brigue. Il regagne Rome par le Simplon où il s'arrête à l'hospice tenu par les chevaliers de Malte de la maison de Salquenen<sup>400</sup>.
- 1275 La paroisse de Fully se sépare de celle de Saillon. L'année suivante une église est consacrée et dédiée à Saint-Symphorien<sup>401</sup>.
- 1275-1330 Le plus connu des troubadours du Valais est Otto de la Tour, issu de la famille de la Tour-Châtillon et Gertelen de Rarogne. Otto de la Tour chantait, ou s'accompagnait de la luth, les exploits de la chevalerie et les douceurs de l'amour. Il se rendit célèbre dans toute la Suisse et en Allemagne, où on l'appela «le Vallaisan»<sup>402</sup>.
- 1276 22 nov. La Compagnie des marchands de Milan et de Pistoie, représentée par Jean Leprandi et Henry Arcuri, obtient du comte de Savoie une réduction de taxes de péages perçues sur la laine et les draps sur la route de la Morge de Conthey jusqu'au Léman<sup>403</sup>.
- 1277 1 janv. L'évêque Pierre d'Oron, évêque de Sion, prend sous sa protection des hommes de Vercorin avec toutes les possessions, moyennant un muid annuel de seigle. Vercorin faisait partie de la Châtellenie de Sierre depuis vers 1130<sup>404</sup>.
- 1277 Première mention «des communes des terres du Vallais». Un procureur est désigné pour contracter un emprunt en leur nom.



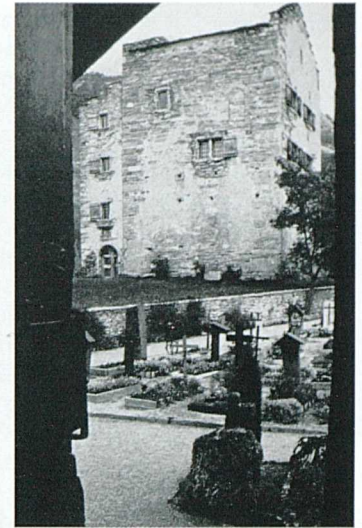
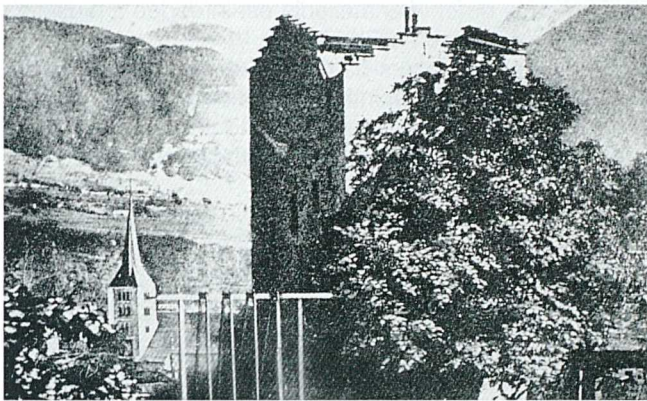
Rodolphe III de Habsbourg, monument à Ensisheim.



- L'apparition, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, des termes «Communes des terres du Vallais», puis de «Conseil général de la terre du Vallais» et enfin de «Diète», révèlent que les communautés dans le Valais épiscopal s'organisent peu à peu démocratiquement. Martigny, Chamoson-Ardon, Sion, Sierre Loèche, Rarogne, Viège, Naters, Mörel et Ernen-Münster prennent de plus en plus d'importance dans la politique du diocèse. Ces communes seront par la suite représentées officiellement au Conseil général puis à la Diète. L'évêque Pierre d'Oron nomme pour la première fois un bailli de la «Terre du Vallais»<sup>405</sup>.

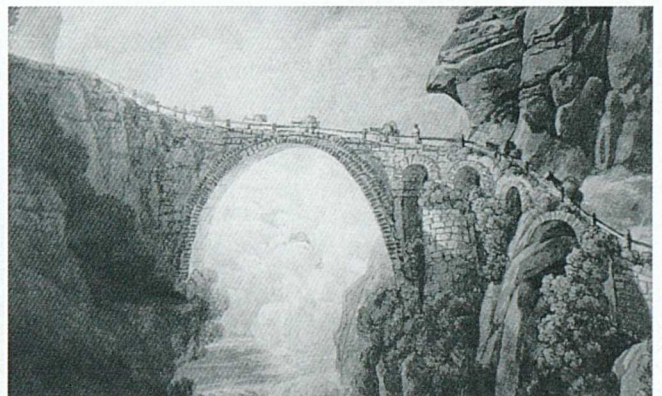


Martigny-Bâtiâz.

Rarogne, tour des vidomnes XII<sup>e</sup> siècle.Naters, tour du XIII<sup>e</sup> siècle, siège du vidomne de l'évêque.

Ernen, chef-lieu de Conches.

- 1278 Le comte Philippe de Savoie entreprend la construction d'une nouvelle forteresse à Saxon, dont subsiste encore le donjon. Son emplacement dominant permettait de communiquer par signaux optiques avec les tours de la Bâtiâz et de Saillon<sup>406</sup>.
- 1278 L'église de Bramois, dédiée à Saint-Laurent est citée. Sa collation appartenait au chanoine sacristain du Chapitre de Sion.  
- Une église plus ancienne aurait été édiflée, au VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle par l'Abbaye de Saint-Maurice, qui possédait une propriété donnée par saint Sigismond en 515. Ce fait permettrait de faire un rapprochement entre la fondation de cette église et la ville épiscopale<sup>407</sup>.
- 1278 01 janv. Pierre d'Oron, évêque de Sion, prend les hommes de Vercorin sous sa sauvegarde contre un muid de seigle, mesure de Sierre<sup>408</sup>.
- XIII<sup>e</sup> siècle Le col du Saint-Gothard prend une grande importance quand la ville de Lucerne fait jeter un pont sur la Reuss. Cette voie commerciale est entretenue par les communes du Haut-Valais, de Côme et de Milan. Mais les péages sur les marchandises en transit gênent bientôt les cantons d'Uri, d'Unterwald et de Lucerne, qui pour s'assurer la maîtrise du Saint-Gothard, s'unissent aux communes du Haut-Valais envahissent la vallée d'Ossola, la Léventine et plus tard le Tessin<sup>409</sup>.



Pont du Diable sur la Reuss construit vers 1200. -Aquarelle de Peter Birmann.



XIII<sup>e</sup> siècle Il existait à Sion une école publique gratuite. Elle est mentionnée dans les chartes, avec les noms de quelques recteurs. D'abord tenue par le Chapitre, elle revêt, vers 1400, un caractère national. Devenu un centre d'étude, elle réunissait les élèves qui avaient étudié dans d'autres localités de la vallée du Rhône. Tous les dizains contribuaient à son entretien<sup>410</sup>.

XIII<sup>e</sup> siècle Chalais (Jaler ou Schaler, Chalez en 1220) se sépare de la seigneurie épiscopale de Sierre pour former une châtellenie particulière de Sirro-Chalais. Inféodée par l'évêque de Sion à Boson de Bluvigoud, cette famille prit le nom de Chalesi. Boson, seigneur de Chalesi construisit la tour carrée qui se dressait, avec ses dépendances, sur la butte à l'entrée du village. Il mourut en 1298, et par testament, il laissa ses droits à son frère Uldrich, stipulant que la jouissance de ses domaines resterait à son épouse Amphélise Albi. Mais sa veuve, se remariant, dans l'église de Gérone, avec le chevalier Gauthier de Chamoson, remit la châtellenie à l'évêque de Sion, Boniface de Challant en 1303. Dès cette date, la châtellenie est inféodée à plusieurs seigneurs de Chaley, avant de devenir un vidomnat des seigneurs de Chevron<sup>411</sup>.

XIII<sup>e</sup> siècle A l'époque des croisades de Saint-Louis, roi de France, des chevaliers participent à ces campagnes au-delà des mers: Aymon de la Tour, seigneur de Bex; Boson, major de Monthey; Louis d'Arbignon, seigneur d'Illiez; Boson de Bluvignoud, seigneur de Chalais, Sigismond de Venthône, Sigismond de Sierre, etc. D'autres participent en léguant des valeurs en livres mauricoises ou en y envoyant des chevaliers en armes<sup>412</sup>.

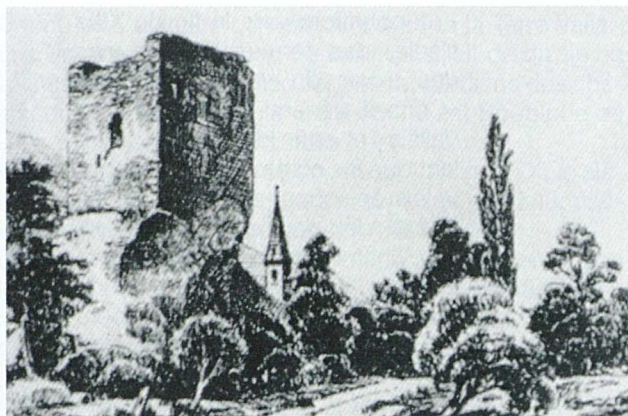
XIII<sup>e</sup> siècle Des églises filiales commencent à se détacher des églises-mères, pour se constituer en paroisses indépendantes. Dans l'état des bénéfices des ecclésiastiques de 1364 on comptait 64 paroisses et 66 dans celui de 1428<sup>413</sup>.

1279 Mention de l'église de Chalais dédiée à Saint-Gall. Cependant le XI<sup>e</sup> ou le XII<sup>e</sup> siècle est retenu comme période de fondation de l'église et paroisse de Chalais-Chippis. La collation a appartenu au Chapitre de Sion jusqu'en 1920, mais il n'est pas sûr qu'il soit le fondateur et collateur depuis sa fondation<sup>414</sup>.  
- Une chapelle est signalée à Chippis dès 1278<sup>415</sup>.

1279 11 mai Le testament de Pierre de Granges, chanoine de Sion, sous l'épiscopat de Pierre d'Oron, mentionne, pour la première fois le prieuré des bénédictins et l'église Saint-Jacques de Granges.

Ce testament, rédigé à Valère, mentionne aussi des legs en faveur du Chapitre, de l'église Saint-Théodule, de l'hôpital, de la léproserie à Sion, de l'hospice de Saint-Bernard de Mont-Joux<sup>416</sup>.

1280 La tour maîtresse de Saxon est construite par Gilles et Tassin de Saint-Georges pour Philippe de Savoie. Selon convention établie, les travaux de maçonnerie commencent à la fin de l'hiver 1280 pour se terminer à la mi-avril 1282. Les défenses périphériques sont renforcées, le château agrandi et protégé au moyen d'un fossé inondable par un batardeau<sup>417</sup>.

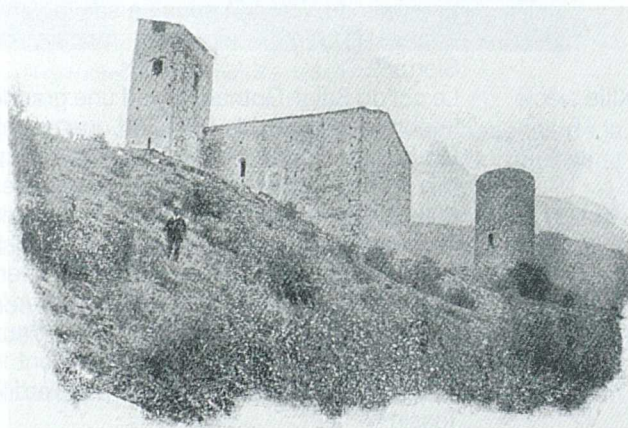


Tour de Chaley, construite avant 1298 par Boson de Bluvigoud, devenu Boson de Chaley. -Gattlen: Estampes topographiques du Valais.



Eglise de Chalais. Crêtes à droite Crettaz Tzina, à gauche Crettaz du Pont.

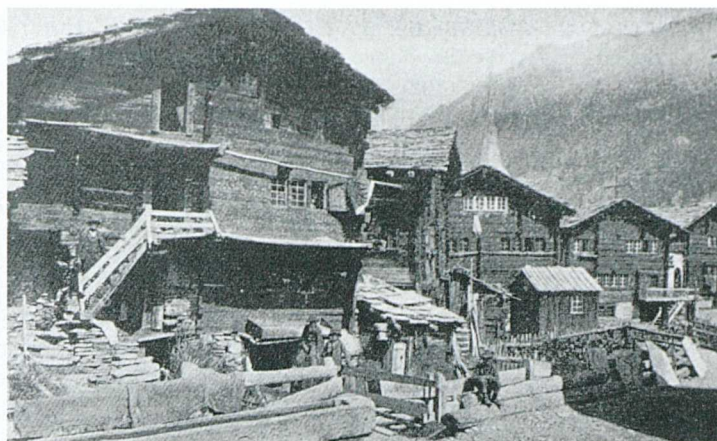
Saxon, tour maîtresse et ancienne chapelle.





1280 Un document mentionne l'existence d'une maladrerie à Monthey. Elle sera transformée en hôpital le siècle suivant<sup>418</sup>.

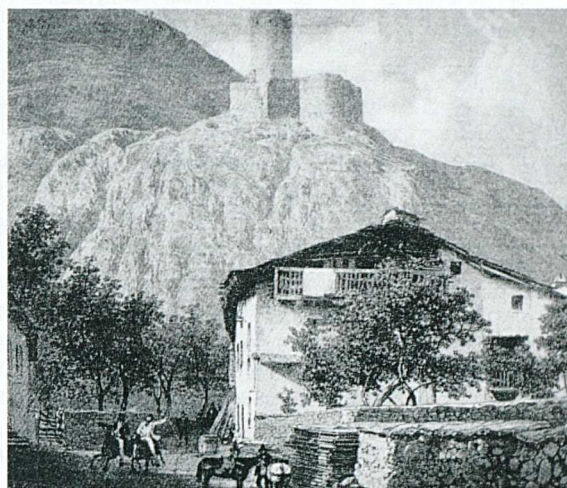
1280 L'ancien nom français Praborgne (Pratobornum, Wallis Prato borni) apparaît pour la première fois. Il se mua au XVe siècle en Zermatt, nom allemand qui s'imposa dès lors. Possession de l'évêque de Sion, Zermatt fut inféodé successivement aux comtes de Savoie, aux de Rarogne, aux de la Tour, aux Blandrate, aux Platea, aux Kalbermaten, aux Asperlin, jusqu'en 1538 où les communiens zermattois rachetèrent les droits féodaux<sup>419</sup>.



Zermatt, anciennement Praborne. -Ph.: J. Jullien GE.

1280 Des moulins dans l'Entremont sont actionnés par des roues hydrauliques verticales<sup>420</sup>.

1281 L'évêque Pierre d'Oron fortifie la tour de la Bâtiaz. Il construit le donjon semi-circulaire et exhausse les murs et fait de ce château une position forte de la défense de l'Eglise de Sion. Restauration confiée à son châtelain Rodolphe<sup>421</sup>.



La Bâtiaz. -Ph.: Treize étoiles, juillet 1969.

- La Bâtiaz demeure jusqu'au début du XVIe siècle, le centre féodal de Martigny: pour le compte de l'évêque jusqu'en 1384, puis pour la Savoie jusqu'en 1475. L'armée des VII dizains s'en empare alors<sup>422</sup>.

1281 Les comptes du péage de Saint-Maurice sont conservés depuis cette date. Ils révèlent un important trafic de la laine, qui s'est doublé de 1291 à 1293 durant la guerre qui éclata après la mort, le 15 juillet 1291, de Rodolphe de Habsbourg<sup>423</sup>.

1282 Première alliance des dizains avec les Liges grises<sup>424</sup>.

1282 L'évêque Pierre d'Oron signe un traité d'alliance offensive et défensive avec Frédéric comte de Montfort et évêque de Coire contre Rodolphe de Habsbourg qui guerroyait contre l'évêque de Coire et l'abbé de Saint-Gall.

Des soldats du Haut-Valais, envoyés à son secours auraient fait souche et seraient à l'origine des Walser émigrés dans le Prättigau (Grisons) et dans le Voralberg<sup>425</sup>.

1282 30 déc. A Chillon, Nicolas, archidiacre de Tarentaise, au nom de Guillaume de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, relève les chanoines de Sion, de l'excommunication que les dominicains avaient fait prononcer contre eux<sup>426</sup>.

1282 vers Après avoir acquis, par alliance, la majorité de Viège, les seigneurs de Blandrate, s'intitulent comtes de Viège. Remplirent la charge de major, Jocelin fils de Godefroi en 1282, Pierre fils de Jocelin et Thomas, chantre du chapitre de Sion<sup>427</sup>.

1284 02 août Les représentants du Valais et du Val d'Ossola se réunissent au village du Simplon pour élire d'un commun accord trois arbitres chargés de régler les conflits et litiges sur la base d'un traité préétabli<sup>428</sup>.

Simplon-village, le Gasthof, ancienne auberge construite en 1648. -Ph.: Boissonaz.





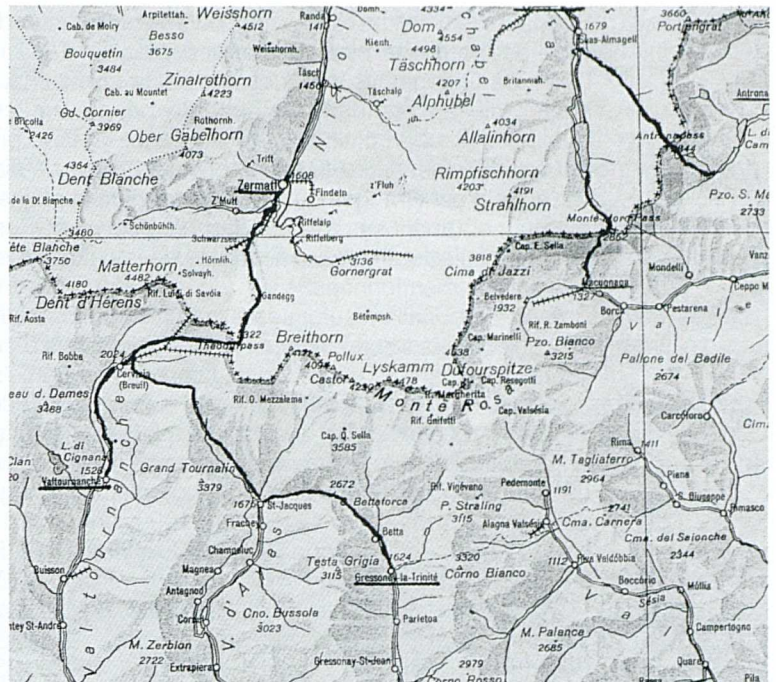
- 1284 Le chevalier Pierre d'Anniviers, dans sa dernière volonté, souhaite que son cœur soit enseveli en l'église de Vissoie et ses ossements enterrés par moitié chez les cisterciens d'Hauterive (FR) et chez les cisterciennes de la Maigrauge<sup>429</sup>.
- 1285 22 mai Le Chapitre dans son ensemble reprend le droit de chancellerie, jusqu'alors détenu par le sacristain, puis par le chantre. La chancellerie est désormais administrée par le chancelier, un chanoine du chapitre. Ce droit avait été cédé au Chapitre, vers 1180, par l'évêque Conon<sup>430</sup>.  
Le Valais épiscopal est réparti entre 13 et 16 districts de levation dont la plupart sont formés de 2 paroisses. Dans chacun d'eux un «levator cartum» compétent est placé par le chancelier pour six ans. Les districts de levation: Martigny, Chamoson-Vétroz, Conthey-Nendaz, Sion-St-Germain, Grimsuat-Vex-Héremence, Hérens-Mase, Nax-Bramois, Lens-Granges, Ayent-Savièse, Saint-Maurice de Laque-Géronde, Vercorin-Anniviers, Loèche, Rarogne, Viège-Naters, Mörel-Ernen, Conches<sup>431</sup>.
- 1286 9 fév Les Communes de la Terre du Vallais, se réunissent pour contracter un emprunt à la cour romaine, pour rétablir une situation laissée difficile de l'état épiscopal, par l'évêque Pierre d'Oron. Le noble, Pierre de la Tour, donzel, désigné procureur par les Communes de la Terre du Vallais, est chargé de contracter l'emprunt. C'est la première fois qu'on les voit apparaître dans un document, encore représentées par la noblesse<sup>432</sup>.
- 1286 11 juin Une bulle du pape Honorius IV fixe les droits et les privilèges de l'hospice du Grand Saint-Bernard, qui seront renouvelés par ses successeurs<sup>433</sup>.
- 1286 Fondation de la paroisse de Massongex. Elle connaîtra trois sanctuaires. Le dernier, dédié à Saint-Jean-Baptiste, est construit en 1822 par le curé Hyacinthe de Riedmatten<sup>434</sup>.
- 1286 Des orfèvres, prêteurs et échangeurs (Coarsini) de monnaie, d'or et d'argent, installent leurs casanes à Saint-Maurice. Avec ceux de Sion et de Vevey, ils figurent parmi les créanciers de la mense épiscopale sédunoise<sup>435</sup>.
- 1287 Le comte de Savoie fait administrer le Chablais et le Bas-Valais savoyard par des baillis, des juges et des châtelains. Ce bailliage était découpé en 8 châtellenies: Chillon, Aigle, Monthey, Saint-Maurice, Entremont, Saxon, Saillon et Conthey. Le premier bailli connu du Chablais est Guillaume de Septimo<sup>436</sup>.
- 1287 Jean de la Tour-Châtillon et ses frères Aymon et Albert vendent au comte de Savoie, Amédée V, leurs possessions situées dans les paroisses de Riddes et de Saxon<sup>437</sup>.
- 1287 fév. L'évêque Pierre d'Oron fait, quelques jours avant sa mort, le 18 février, une donation au Chapitre et il la motive en première ligne par la nécessité «de garder mieux que par le passé le château de Valère, le trésor le plus précieux de l'église»<sup>438</sup>.  
- Sur la colline entre Valère et Tourbillon, une chapelle dédiée à saint Genesii existe à cette date<sup>439</sup>.
- 1287-1289 Vacance au siège épiscopal de Sion, du 19 février 1287 au 15 décembre 1289, après la mort de l'évêque Pierre d'Oron. Cette vacance est due à un conflit d'élection. Une partie du Chapitre élit Aymon de Quart, prévôt de Lausanne, tandis que l'autre se prononce pour Jean de Loës, chanoine d'Orléans. Le conflit est porté devant le Saint-Siège, qui obtient le désistement d'Aymon de Quart, tandis que Jean de Loës mourait entre temps<sup>440</sup>.  
Pendant cette vacance, les nobles de la Tour-Châtillon, de Rarogne, de Viège, de Naters, de Moerel et quelques «gentilhommes» s'emparent de certains fiefs appartenant à l'Eglise de Sion, que l'évêque Boniface de Challant, élu en 1290, récupérera par l'épée<sup>441</sup>.
- 1288 05 août Guillaume de Mörel, en rébellion contre l'évêque Boniface de Challant, conclut, avec des nobles de Naters et du Valais, un traité contre l'empereur.  
A leur défaite, l'évêque aurait été amené à les dépouiller de leurs fiefs au profit des Blandrate, comtes de Viège<sup>442</sup>.
- 1288 Le seigneur Jacques d'Anniviers assigne 30 livres à l'effet d'envoyer deux arbalétriers, s'il ne peut accomplir lui-même son vœu de participer aux croisades en Terre Sainte<sup>443</sup>.
- 1289-1297 A la demande de Jean-Donat, baron de Watz et du comte Hugo de Werdenberg, le baron de Rarogne leur envoie des haut-valaisans des communes de Rarogne à Mörel, dans les Grisons et au Voralberg. Le comte Hugo de Werdenberg place ces gens laborieux sur ses vallées et sur les territoires que Rodolphe de Habsbourg, son cousin, possède au Tyrol, au Voralberg et au Rheinthal. Il accorde aux Oberwalliser, sur foi de leur fidélité, la propriété perpétuelle du territoire à coloniser à charge d'une redevance annuelle aux propriétaires fonciers, de 24 livres d'argent<sup>444</sup>.



Echangeurs d'argent et orfèvres au XIVe siècle.



Tandis que les haut-valaisans franchissent encore sur plusieurs points les Alpes et fondent, dans les hautes vallées (Anzasca, Valtournanche, Gressonay, etc) du versant méridional, des colonies agricoles, de race et de langue teutonique, de nombreux italiens, à leur tour, se fixent en Valais à Conches, à Naters, à Viège, au val de Saas, à Sion. Plusieurs familles nobles d'Ossola, les Castello, les Blandrate occupent des charges importantes dans l'administration épiscopale et tiennent le premier rang dans les vassaux de l'église<sup>445</sup>.



Les Haut-valaisans fondent des colonies agricoles dans les hautes vallées de Val Tournanche, de Gressonay et d'Anzasca.

### Lutte contre la noblesse du pays

- 1289-1308 Episcopat de Boniface de Challant du Val d'Aoste. Il consacre la nouvelle église de Saint-Maurice sous le vocable des Saints-Martyrs. Il reconnaît tenir en fief du comte Amédée V de Savoie les droits de souveraineté, la régalie, les routes, le droit de chancellerie et le comté de Mörel. Il construit à Brigue un hôpital pour les voyageurs. Il récupère, en 1294, par les armes les biens spoliés par la noblesse durant la vacance au siège épiscopal de 1287 à 1289. Il soutient une longue guerre contre les nobles du Haut-Valais, Pierre de la Tour de Niedergesteln et Pierre de Rarogne<sup>446</sup>.
- 1290 06 avr. Un traité de combourgeoisie de dix ans est conclu par Boniface de Challant, évêque de Sion, le Chapitre de Sion, Jocelyn comte de Viège et la communauté de Leytron, d'une part et la ville de Berne de l'autre, le quatrième jour après Pâques<sup>447</sup>.
- 1291 15 mars A Sion, l'évêque, Boniface de Challant renouvelle le traité de commerce, de 1272, avec la Compagnie des marchands de Milan, représentée par Quirino de Monteoliveto et Marco Lignatio, relatif au transit des marchandises par le Simplon et le Valais. En 14 articles, ce nouveau traité règle le mode et la sécurité des transports. Il est accompagné d'un ample tarif des droits de douane et de souste à percevoir sur chaque espèce de marchandise. Ce tarif reste en vigueur toute la durée de l'épiscopat de Boniface de Challant<sup>448</sup>. Pour la première fois, par cet acte public, le pays est représenté par des députés des communautés<sup>449</sup>. - Ce traité fut le point de départ d'une circulation très active par le Simplon.
- 1291 Berthold V de Zaehringen, bailli impérial, est battu par les patriotes dans la plaine en-dessous de Loèche<sup>450</sup>.
- 1291 01 juin Afin d'être complètement maître du passage du Simplon et mieux assurer le commerce entre Milan et la Savoie, l'évêque Boniface de Challant achète, du seigneur Marzon de Castello, du Novarrais, les droits seigneuriaux que celui-ci possède dans le val de Vedro, depuis le pont de Crevola à la montagne du Simplon jusqu'à Brigue. L'évêque cède ensuite ce territoire, à titre de fief, aux comtes de Blandrate<sup>451</sup>.
- 1291 16 août A Almagell, Jocelin et Jean, comtes de Blandrate et les hommes de Saas et de Saint-Nicolas d'une part, et les hommes de la vallée d'Anzasca et de Macugnaga de l'autre, signent un traité de paix<sup>452</sup>.

Saas Almagel, église construite en 1692. - Valais Naguère





1292 15 mars Boniface de Challant renouvelle, pour 20 ans, l'inféodation du droit péage de la route royale, accordée en 1271, à Pierre Léoni de Granges et la remet à toute la communauté de la châteltenie en étendant ce droit de péage sur les routes publiques, tant en plaine qu'en montagne pour le prix de 90 livres mauricoises, une livre de poivre et 5 sous de plaît. Dans cet acte, c'est Granges qui traite au nom de la plaine et de la montagne, tenant ses assises dans l'église ou sur les abords immédiats, les autres communautés de la châteltenie ne sont pas encore mentionnées<sup>453</sup>.

1292 01 avril Boniface de Challant autorise les notaires publics à instrumenter des contrats temporaires, pour des obligations d'une durée inférieure à 5 ans à l'exclusion des contrats perpétuels<sup>454</sup>.

1293 02 août L'évêque Boniface de Challant rend hommage au comte de Savoie, Amédée VI, au sujet des régales (justice suprême entre autres). C'est le premier hommage connu d'un évêque de Sion à un comte de Savoie. Le dernier hommage connu date du 18 septembre 1415. Vers 1293, un accord entre le comte Philippe et l'évêque Boniface fixe les limites des régales de ce dernier à l'Eau Froide, près de Villeneuve<sup>455</sup>.

- On y fait, pour la première fois, allusion à la «Caroline». Celle-ci sera évoquée aux dates suivantes: 1323, 1365, 1367, 1424, 1437, 1439, 1451, 1475, 1477, 1568, 1609, 1613, 1634<sup>456</sup>.

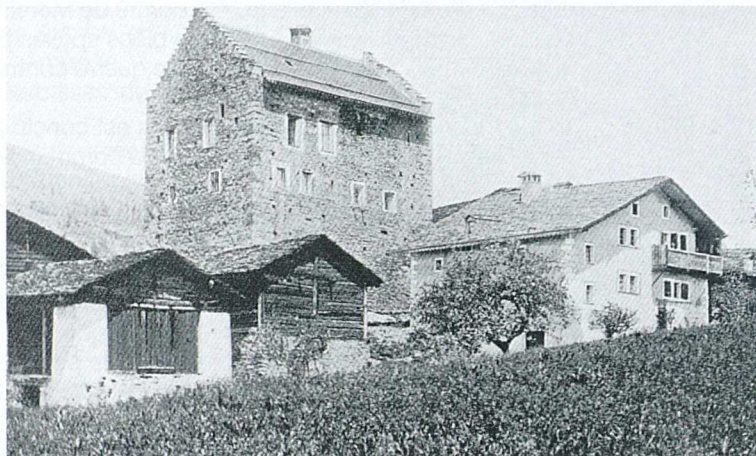
1293 07 août Au château de Chillon, le comte Amédée V de Savoie accorde une lettre de franchises à Vionnaz, dans laquelle sont exposés les droits du comte et du prieur de Lutry. Franchises confirmées encore en 1353, 1354, 1396, 1469<sup>457</sup>.

1294 Rodolphe d'Ayent cède l'ancien château qu'il possédait au village de Grimisuat à l'évêque de Sion, Boniface de Challant, mais se réserve la juridiction jusqu'en 1336. Grimisuat formait une terre des sires d'Ayent depuis le XII<sup>e</sup> siècle. L'évêque désigne un métral et inféode la métralie aux Crista puis aux Schnyder. La commune apparaît en 1418<sup>458</sup>.

1295 13 juin L'évêque Boniface de Challant remet en fief, aux citoyens de Sion, le droit de poids des marchandises, cession approuvée par le Chapitre<sup>459</sup>.



Eglise de Vionnaz, à d. clocher de l'église de 1597, à g. nouvelle église de 1910.



Château de Grimisuat. -Ph.: Pasche, Sion.



Clin d'œil

à la guerre de Boniface de Challant, évêque de Sion, contre les nobles du Haut-Valais.

L'évêque Boniface soutient une longue guerre contre Pierre de la Tour, seigneur de Bas-Châtillon (Niedergesteln) et les nobles du Haut-Valais, dont Thomas de Rarogne et son fils Peterlin qui dura de 1293 à 1299.

- En 1294, il bat, près de Loèche, Pierre de la Tour et ses nobles alliés, qui refusaient de payer les redevances et de se soumettre aux devoirs féodaux à son égard<sup>460</sup>.

- Le 5 juillet 1295, craignant la vengeance de la noblesse vaincue par ses fidèles, il obtient l'appui, des villes de Berne et de Soleure et des habitants du Hasli, contre 100 livres mauricoises pour intercepter tous les secours destinés à appuyer l'insurrection de Pierre de la Tour et de ses adhérents<sup>461</sup>.

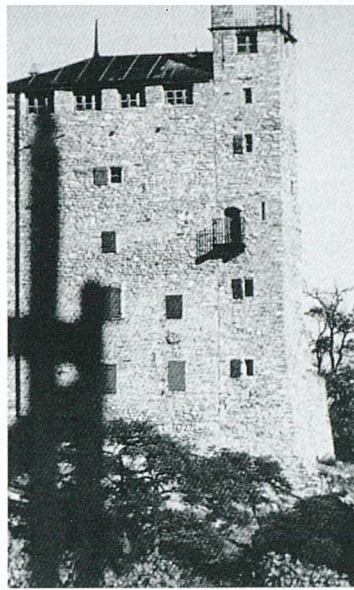
- Le 4 avril 1296, il s'allie avec le comte Josselin de Blandrate de Viège et la communauté de Loèche. Avec eux, il conclut un traité de combourgeoisie de dix ans avec la ville de Berne contre les seigneurs de Rarogne et les nobles de l'Oberland.

Après s'être assuré de la non-belligérance de ces alliés et soutenu par tous ses partisans, en fin avril, il inflige aux seigneurs coalisés du Haut-Valais, les sires de Rarogne, de Viège, de Naters, de Moerel, dirigés par Pierre de la Tour, une sévère défaite à la Leukermatten qui prit le nom de «Seufzermatten» ou Pré des soupirs<sup>462</sup>.



- Le 15 septembre 1299, Boniface de Challant obtient de Pierre de la Tour, un traité de paix qui lui est favorable. Le 2 octobre 1299, Pierre de la Tour rend hommage à l'évêque Boniface et au Chapitre pour tous les fiefs qu'il détenait d'eux.
- Boniface de Challant nomme un bailli pour être son lieutenant au temporel<sup>463</sup>.

- 1294 A Sion, un hôpital de Sainte-Marie, construit vers 1290 à la porte occidentale de Conthey, à Pratifori, dépend de l'évêché. En 1388, sous l'épiscopat de Humbert de Billens (1388-1392), il fusionne avec l'hôpital de Saint-Jean<sup>464</sup>.
- 1297 02 fév. La première mention d'une recluse est relevée dans le testament de Pierre de Montjovet, chanoine de Sion, dans lequel il lègue le tiers de ses biens au Chapitre et donne à son frère, Aymone de Grona, la dîme des biens dont il avait la tenure sur Grône<sup>465</sup>.
- 1297 26 avr. Pierre de Mostel, coseigneur de Granges et de Grône, reconnaît tenir de Boniface de Challant, et de sa mense épiscopale, à titre de fief, tout ce qu'il possédait dans la châtellenie de Granges, tant dans la plaine que sur les monts<sup>466</sup>.
- 1297 La Tour de Goubing à Sierre, citée pour la première fois, est la propriété d'Isabelle Albi, dame de la Bâtie de Granges, héritière de l'importante seigneurie de Granges. La tour passe par Perrette de la Bâtie à son mari Jean de Chevron, puis par alliance aux de Platea, enfin aux de Courten<sup>467</sup>.
- 1297 Un chemin muletier relie le Binntal aux vallées du sud par le col de l'Albrun<sup>468</sup>.
- 1297-1298 Le château de Tourbillon est bâti par l'évêque Boniface de Challant sur une colline dominant Sion sur l'emplacement d'un donjon d'origine romaine construit antérieurement. Tourbillon avait déjà des fortifications et des gardes entre 1245 et 1276 et devient un véritable château que sous l'évêque de Challant<sup>469</sup>. Son enceinte, munie de plusieurs tours, enfermait une cour assez vaste, à l'extrémité orientale de laquelle s'élevait un donjon carré, flanqué à gauche par la maison d'habitation, à droite la chapelle Saint-Georges où l'on peut encore admirer des fresques des années 1320-1340<sup>470</sup>.



Tour de Goubing, Sierre. -Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter.



Romantique partie du village de Binn. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild I.

La communauté de Vercorin. La croix de la Vuarde (Garde).



- Boniface en fait sa résidence d'été ainsi que ses successeurs Aimon II, Aimon III et Philippe de Chamberlhac.
  - En raison de sa situation stratégique cette place forte fut souvent convoitée et attaquée<sup>471</sup>.
- 1298 vers L'évêque Boniface de Challant désigne un châtelain épiscopal à Sierre en remplacement des majors dans la personne de Reynald de Martigny, tandis que le dernier major Théodule se fixe au Marais où il fonde la chapelle de Notre Dame en 1310<sup>472</sup>.
- 1299 1 juin La commune de Vercorin donne à Jean du Marais un chesal pour y construire un moulin et défend l'établissement d'un autre moulin. Premier document signalant une communauté à Vercorin<sup>473</sup>.



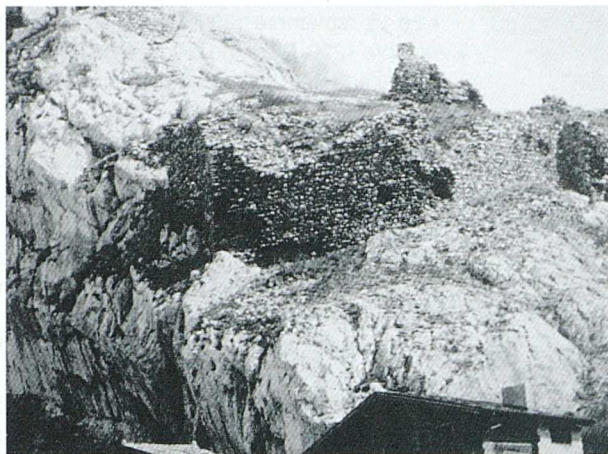
1299 Albert d'Autriche rétablit la paix entre l'évêque Boniface de Challant et Pierre de la Tour<sup>474</sup>.

1299 2 oct. Pierre IV de la Tour rend hommage au Chapitre de Sion, pour les fiefs qu'il détenait à Saxon, à Ollon (VD), à la Châtellenie de Granges. Il devait hommage en première ligne à l'évêque de Sion et après lui au comte de Savoie de qui il détenait en fief Ayent, Hérens et Conthey<sup>475</sup>. En outre il était propriétaire de Bas-Châtillon (Niedergesteln) et du Loetschental. Cette richesse territoriale faisait de lui le premier seigneur du pays.

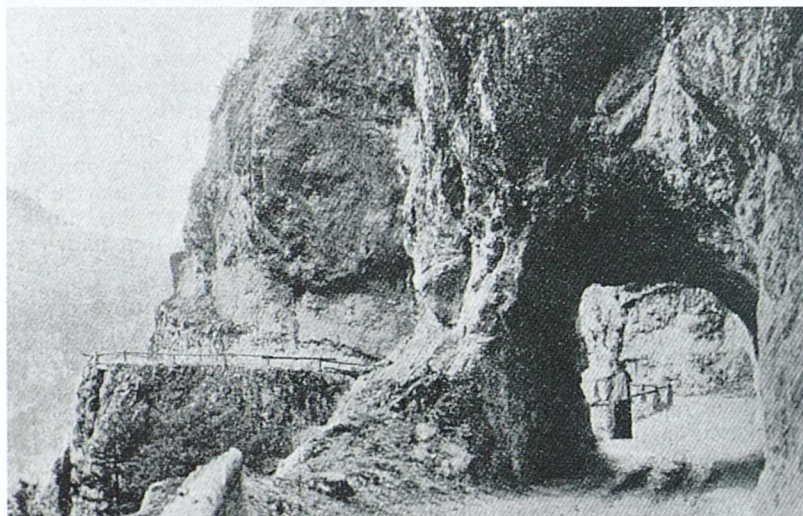
- Un métral administrait ses biens de la Châtellenie à Lens, à Granges et à Grône<sup>476</sup>.

1300 Le chevalier Anselme de Saxon, ennemi juré des évêques de Sion et chaud partisan des comtes de Savoie, tente, à la tête d'un groupe de conspirateurs de s'emparer du château de Tourbillon. Mais le complot est découvert. Il périt sur l'échafaud et on confisqua ses biens<sup>477</sup>.

XIIIe s. Le chemin principal qui relie le Val d'Anniviers à la plaine, passe, sur la rive gauche, de Pinsec par Vercorin pour aboutir à Chalais ou à Chippis. Sur la rive droite, un sentier très dangereux franchit les précipices sur des ponts en échafaudage, d'où le nom de « les Pontis », connu déjà au 13e siècle. Ce sentier relie le château de Beauregard à la vallée<sup>478</sup>.



Niedergesteln, vue d'ensemble des ruines du château de Pierre IV de la Tour.  
-Châteaux du Valais.



Les précipices des Pontis du Val d'Anniviers sont franchis par une route carrossable impressionnante.



Plan-Sierre, église paroissiale de Notre-Dame des Marais dès 1331, clocher du XIVe siècle.  
- Ph.: Ph. Chiffelle, 1950.

XIIIe fin Le Centre de Sierre se déplace progressivement des collines, vers Plan-de-Sierre qui se développe sous l'impulsion des nobles tels que les Albi, cohéritiers des comtes de Granges. Les Albi résidaient dans la tour de Goubing, haut édifice de pierre taillée solidement campé sur un rocher à l'est du nouveau bourg. Ils en seraient les bâtisseurs de la tour, citée en 1297<sup>479</sup>.

XIIIe fin et début XIVe siècle. Des prêteurs d'argent du Piémont et de la Lombardie installent leurs casanes en Valais. Les propriétaires de casanes valaisannes appartiennent tous à des familles astésanes (Asti) dont l'activité de prêteurs d'argent est connue et attestée. Ils sont présents aussi bien à Berne, à Fribourg en 1285 qu'à Sion en 1291, à Sembrancher en 1302, à Conthey en 1304, à Saillon en 1311, à Ardon-Chamoson, Leytron en 1312 et à Martigny en 1322.

- Les casanes de Saillon, en 1337, font partie de celles de Saint-Maurice, de Conthey et probablement de celles de Sion.

- En 1304, quatre prêteurs astésans associés résident et tiennent casanes à Conthey et simultanément à Saint-Maurice, à Saillon et à Sembrancher. Cette dernière cesse son activité, le 17 février 1364 par le renoncement de Palmeronus<sup>480</sup> Turqui d'exploiter toutes les casanes qu'il possède en Valais, mais continue son activité à Thonon.

- La casane d'Entremont est la seule encore citée à la fin du XIVe siècle<sup>481</sup>.





Clin d'œil

aux émigrations des Walser aux XIIIe et XIVe siècles.

A l'inverse de ce qui s'est produit pour de nombreuses autres migrations, les causes du déplacement des Walser, ne sont nullement imputables à une quelconque persécution, fût-elle politique ou religieuse. Bien au contraire, il convient de voir dans cette émigration une raison démographique et une raison géographique et économique.

Attestés par les archives, les Walser sont célèbres pour leurs familles très nombreuses. Au Moyen-Âge, il est fréquent qu'une famille walser compte une vingtaine d'enfants. Résultat évident, l'accroissement de la population est particulièrement rapide et très vite la vallée de Conches et d'autres vallées latérales haut-valaisannes sont devenues surpeuplées. Les Walser sont avant tout des éleveurs de bétail et non des agriculteurs au sens strict du terme. Pour perpétuer ce

genre d'économie ancestrale, ils se sont fixés dans les hautes vallées riches en alpages, souvent encore non habitées. Mais la superficie productive de telles régions, ainsi que le rendement que peut offrir la terre à haute altitude, n'assurent que des résultats précaires et ne sauraient contribuer à faire vivre une population nombreuse. Cette constatation s'est faite douloureusement sentir dès le haut Moyen-Âge dans la vallée de Conches. Très vite la place a manqué pour nourrir ces familles pléthoriques et il a fallu se résigner au départ<sup>482</sup>.

Les Walser émigrent en franchissant les cols et s'établissent dans les vallées méridionales qui convenaient à leur forme d'économie. Des colonies se fondent dans les fonds des hautes vallées de Gressoney, d'Anzasca, de Sesia, de Formazza, d'Antigorio, d'Ossola (I), de Bosco Gurin (TI)<sup>483</sup>.



Gressonay-la-Trinité, où l'on parle trois langues: le Walser, le français et l'italien.  
-Ph.: R. Arbellay.



Gressonay-Saint-Jean.



Bosco Gurin, le musée.

Les émigrations dans les vallées du Piémont eurent lieu aux XIIIe et XIVe siècles sous le régime féodal. Les seigneurs, qui étaient en possession de ces vallées, possédaient aussi de grands domaines allodiaux ou des offices importants dans le Haut-Valais (Conches). Les nobles de Castello tenaient en fief la seigneurie du Simplon depuis Divedro jusqu'à Brigue. Les possessions des comtes de Blandrate, héritiers de la seigneurie de Viège, s'étendaient des vallées de la Viège jusque dans la vallée de Conches. Les seigneurs d'Ornavasco avaient des possessions importantes dans le dizain de Brigue et à Moerel.

Usant du pouvoir que leur attribuait le régime féodal, ils transplantèrent une partie de leurs sujets dans leurs possessions italiennes. Ainsi se sont fondées les colonies des Walser:

- à Gressonay et Issima, dans le Val d'Aoste, sur les terres des seigneurs de la Porte de Saint-Ours,
- à Macugnana dans le val d'Anzasca, d'Alagna, de Rima et de Rimella, dans le val de Sesia, sur les domaines des comtes de Blandrate,
- à Gondo, à Pomat et à Bosco dans le val Formaza, sur les terres des seigneurs de Castello,
- à Ornavasco dans le val d'Ossola, sur les domaines des nobles d'Ornavasco.



Le but initial de ces déplacements était d'assurer la survie des populations trop nombreuses mais encore de mettre fin aux querelles sans cesse renaissantes entre les vassaux piémontais et valaisans qui se disputaient la possession des pâturages alpestres, par le mélange de ces peuplades on devait peu à peu amener la fusion de leurs intérêts. C'est ainsi que des agglomérations du val de Saas conservent des noms d'origine italienne (Finalet, Almagel, Randa, Saas...) et celles du val de Formazza, peuplées de haut valaisans, transplantés, vers le XIIIe siècle par les seigneurs de Castello, conservent des noms germaniques (Ander Matt, Wald, Unterstalden, auf der Frutt, Fruttwald, etc.)<sup>484</sup>.

- C'est l'un des faits les plus curieux du régime féodal qui forçait les populations surabondantes d'une région pour les transplanter dans des régions plus sauvages et montagneuses pour y former des habitats permanents sans tenir compte des délimitations politiques et nationales posées entre les divers états, ni de la volonté des personnes. Ce système oppressif ne put être appliqué que dans la période assez courte du servage absolu détenu par de puissants seigneurs féodaux.

Un titre, du 8 juin 1250, conservé aux archives de Valère, à Sion, nous renseigne que le seigneur Castello cède au comte Godefroi de Blandrate, père du comte Josselin, major de Viège, «certains hommes du val d'Anzasca avec faculté de les transplanter dans la vallée de Viège»<sup>485</sup>.

### Volonté d'émancipation des communautés, 1300-1400

XIVe s.

Au début du XIVe siècle les communes forment un corps distinct, opposé à la noblesse et participant aux affaires publiques. Certes, elles ont acquis une organisation juridique propre; mais elles ne figurent pas encore régulièrement à côté ou à la place de la noblesse, qui ne défend pas toujours leurs intérêts. C'est au cours de ce siècle que le mouvement communal fait des progrès décisifs. Un document de 1308 révèle l'existence d'un «Conseil général» de l'évêque<sup>486</sup>.



Clin d'œil

aux privilèges commerciaux conquis par les communautés

Au début du XIVe siècle les communautés rurales, dans leur volonté d'émancipation, obtiennent des privilèges de commerce, particulièrement dans le Valais savoyard.

- En 1270, le comte Philippe de Savoie, déplace les foires, tenues à Saint-Pierre-de-Clages par les bénédictins, avec le consentement de ceux-ci, au bourg de Saillon<sup>487</sup>.

- 1302, le comte de Savoie Amédée V accorde d'importantes franchises avec droits de marchés et de foires, à la châtellenie de Conthey en reconnaissance de la fidélité de ses habitants et du dévouement avec lequel ils défendent la frontière savoyarde la séparant du Valais épiscopal.

- 1314 10 août, Viège tient une foire annuelle, le jour de la Saint-Laurent<sup>488</sup>.

- 1317 5 août, le comte Amédée V renouvelle les anciennes libertés et franchises (25 citations) accordées aux bourgeois de la ville de Saint-Maurice<sup>489</sup>.

- 1324 26 janvier, le comte Edouard de Savoie autorise l'établissement d'un marché hebdomadaire à Conthey<sup>490</sup>.

- En 1328, les communautés de Liddes, d'Orsières, de Bagnes contestent contre le monopole de marché et de foire dont jouissent les chefs-lieux des châtellenies.

- 1338 3 juillet, l'évêque Philippe Chamberlach accorde les franchises à Loèche, et le 10 juillet à Martigny<sup>491</sup>.

Viège, église des Bourgeois ou des Trois Rois du XIIe siècle, la maison Burgener du XVIIe siècle et ses loggias.



Tour de la Bâtiaz, château épiscopal du XIIIe siècle. - Ph.: R. Arbella.





- 1338 4 juillet, première rédaction détaillée des franchises de Sion, charte, de 41 articles, concédée par le vicaire général, révisée et confirmée par l'évêque Philippe de Chamberlhac, le 12 mars 1339<sup>492</sup>.

-1352 11 mai, le comte de Savoie accorde des libertés aux bourgeois de Monthey dans une charte stipulée, en 36 articles, à Versoix<sup>493</sup>.

- 1356 23 février, les hommes des paroisses de Fully, Leytron et Riddes demandent à Amédée VI de Savoie de pouvoir vendre leurs produits où bon leur semble et non plus à la foire de Saillon.

- 1379 27 novembre, sur réclamations de la communauté d'Orsières, Amédée VI autorise un marché hebdomadaire et une foire annuelle.

- 1399 18 juillet, Amédée VIII confirme les franchises de Martigny et le droit de tenir deux foires annuelles<sup>494</sup>.

- 1431 le 16 février, Amédée VIII de Savoie confirme à Conthey le droit, accordé en 1324, de tenir un marché hebdomadaire et autorise encore deux foires annuelles<sup>495</sup>.



Monthey, le Crochetan, rempart avec chemin de ronde couvert qui enclôt la cour. -Châteaux du Valais.



Conthey, château des comtes de Savoie, construit en 1257-1258. -Châteaux du Valais.

XIIIe-XIVe

Vers la fin du XIIIe et début du XIVe siècle, des franchises accordées à Lens, lui permettent de former une commune sous la suzeraineté de l'évêque de Sion<sup>496</sup>.

XIIIe-XVe s.

La limite des deux langues passait au-dessus de la paroisse de Loèche, où l'on parlait encore roman (vieux français). Pendant la plus grande partie de cette période, l'élément roman l'emporte par la supériorité du nombre et par la force que lui donne une situation acquise: il domine dans l'église et dans le gouvernement. Les événements de la seconde moitié du XVe siècle prépareront la suprématie des communes allemandes<sup>497</sup>.

XIVe s.

Alors qu'un hospice existe sur le col du Grimsel, le trafic par le col du Simplon s'intensifie, témoigné par le nombre de contrats et de conventions qui suivent<sup>498</sup>:

1291 15 mars. L'évêque Boniface de Challant passe un nouvel accord avec les procureurs des marchands milanais sur la sureté du trafic à travers le diocèse de Sion et reconduit les tarifs de péage arrêtés en 1272-1273 sous l'épiscopat de Rodolphe de Valpelline<sup>499</sup>.

1310 13 janvier. La commune de Loèche passe une convention avec les charretiers de l'endroit sur les conditions et les horaires du transport des marchandises de Sion, de la souste d'Agarn au Simplon<sup>500</sup>.

1321 20 juillet. Les procureurs des marchands milanais passent un contrat avec l'évêque Aymon de Châtillon relatif à la sécurité du transit des marchandises et des convoyeurs<sup>501</sup>.

Loèche-ville au XIVe siècle.



Hospice du Col du Grimsel. -Ph.: Jullien GE.





1336 10 août. Le procureur des marchands de Milan, Barthélemy de Salario passe un contrat avec les frères Ulric et Nicolas de Ayert de Loèche pour la construction d'une nouvelle souste, assez grande pour entreposer et manoeuvrer 200 balles de laine<sup>502</sup>.

1339 23 avril. Ulrich de Ayert de Loèche reconnaît tenir de l'évêque le fief lui accordant le droit de percevoir une taxe sur chaque balle traversant la contrée de Loèche contre une redevance d'un denier par balle, à laquelle s'ajoute une obole pour l'augmentation du fief. La taxe prélevée à la souste de Loèche est ainsi augmentée de 50%<sup>503</sup>.

XIVe s.



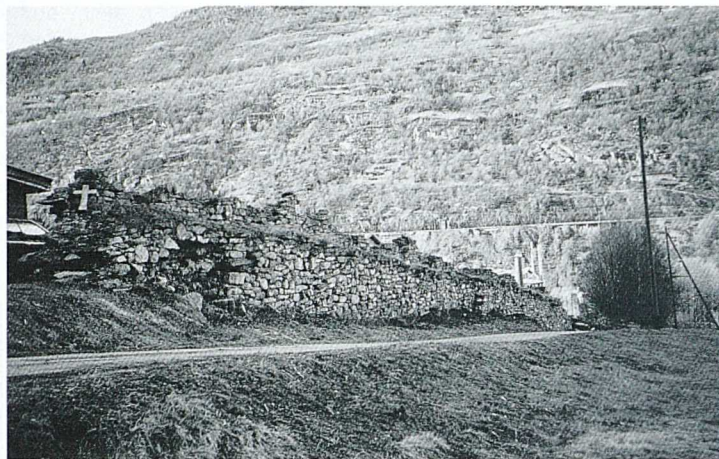
A Gamsen subsiste de ce siècle les ruines d'une forte muraille barrant la vallée du Rhône pour défendre Brigue et les hautes vallées contre les assaillants remontant la vallée du Rhône<sup>504</sup>.

à la muraille de Gamsen, fortification du XIVe siècle.

La muraille de Gamsen, appelée aussi Murus Vibericus<sup>505</sup>, a été édifée pour s'opposer à des envahisseurs remontant la vallée du Rhône vers le XIVe siècle, selon les recherches archéologiques. Destinée à barrer la vallée en cas d'hostilités, elle était pourvue de créneaux, d'un chemin de ronde et de bastions et mesurait environ de 4 à 5.70 mètres de hauteur et d'une largeur variable de 1.70 à 2 mètres. A l'origine elle a dû servir de digue, contre les débordements de la Gamsa, qu'on a transformée en défense contre les assaillants.

La politique constante des comtes de Savoie du XIIe au XIVe siècles a cherché de s'emparer du Simplon, non seulement dans un but militaire, mais aussi

économique, car cette route, conduisant en Lombardie, avait pour eux une grande importance. Mais c'est surtout durant l'épiscopat de Guichard Tavelli, qui soutenait la politique de la Savoie que la résistance des communes des V dizains du Haut-Valais s'est aggravée. A partir de 1342 les patriotes font de nombreuses incursions sur le territoire savoyard, ils envahissent le mandement de Conthey. En 1352, ils attaquent le château épiscopal de Tourbillon. Ces attaques provoquent plusieurs campagnes victorieuses des troupes de Savoie, qui obligent les communes à accepter des conditions humiliantes.



Muraille de Gamsen, au nord des usines d'explosifs, construite au XIVe siècle. -Ph.: R.Arbellay.

Ces événements historiques ont dû obliger les communes des II dizains supérieurs à utiliser rapidement l'emplacement où se trouvait cette ancienne digue pour la transformer en fortifications. Ces ouvrages construits en plusieurs étapes, sans unité d'architecture s'étendaient des gorges de la Gamsa au Rhône et atteignaient à l'origine 850 mètres environ. Il n'en subsiste que la moitié, livrée aux agents destructeurs. La partie inférieure, de la route cantonale au Rhône, a complètement disparu. Un des importants ouvrages militaires du Valais du XIVe siècle, témoin historique des luttes héroïques des patriotes pour acquérir l'indépendance des communes, aurait mérité mieux que la ruine et l'indifférence<sup>506</sup>.

- La première mention du mur de Gamsen en 1473, qualifie cet ouvrage de «mur de Briga».



Muraille de Gamsen, dessinée sur la carte du Valais par Sébastien Münster en 1545. -Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter I.

XIVe s.

Dès la fin du XIIIe et surtout au XIVe siècle, l'évêque de Sion au lieu d'inféoder à nouveau ses domaines aux vidomnes et aux majors dont les fiefs étaient devenus héréditaires, il les fit exercer en son nom par des châtelains qu'il nomme pour un temps déterminé, imitant en cela les comtes de Savoie.

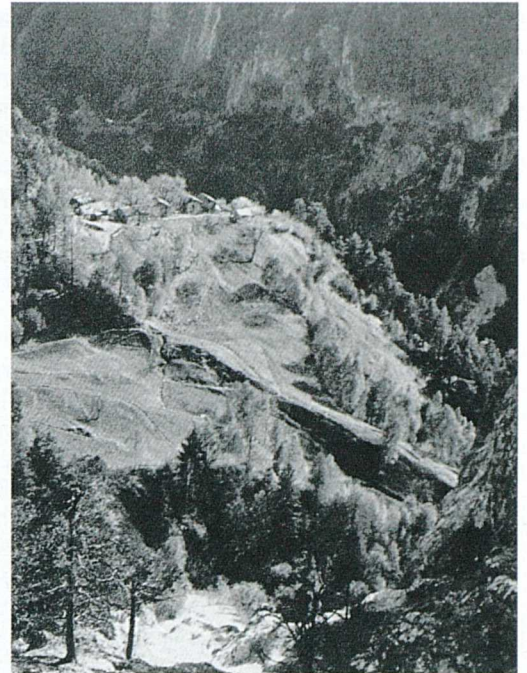
On voit ainsi apparaître les châtelains épiscopaux dans les châteaux de Martigny en 1233, de la Soie et de Montorge en 1288, puis à Granges dès 1298, à Sierre vers 1300, à Ayent dès 1318, et enfin à la place des anciens majors, l'évêque nomme des châtelains à Naters en 1303<sup>507</sup>, au Simplon en 1344, à Ernen en 1344, à Sion en 1373 et à Viège en 1379<sup>508</sup>.

XIVe

Les comtes de Savoie et l'abbé de Saint-Maurice font prospector le sol du val de Bagnes et de l'Entremont à la recherche de métaux précieux<sup>509</sup>. Une mine d'argent est exploitée dans la forêt de Peilloz au-dessus de Bruson<sup>510</sup>.



- XIVe Fondation de l'hôpital de Saint-Georges par un laïc, bourgeois de la ville de Sion, forgeron de son état: Christin de Husogny (Euseigne). Cet hôpital se trouvait au nord de la ville, hors les remparts, au-delà de la porte de Loèche, non loin de la route «qui mène à Granges»<sup>511</sup>.
- XIVe Dans le Valais occidental, travaux de défrichement pratiqués en marge des communaux et appropriation des pâturages communs de la part des paysans, voire des communautés elles-mêmes. Ces défrichements correspondent à un besoin accru de nouvelles terres subséquentes à une augmentation de la population<sup>512</sup>.
- XIVe Le Valais épiscopal connaît un mouvement migratoire important des valaisans germanophobes qui s'installent dans la partie romane de la principauté épiscopale particulièrement à Sierre et à Sion. La région à l'ouest de la Morge de Conthey n'est pas touchée par ce phénomène<sup>513</sup>.
- 1300 Le pape Boniface VIII instaure une année sainte, dite du «Jubilé», qui sera fêtée tous les cinquante ans. Les pèlerins sont nombreux à passer par le Grand Saint-Bernard pour se rendre à Rome assister aux cérémonies de ces jubilé<sup>514</sup>.
- 1300 30 avr. Malgré la soumission de Pierre IV de la Tour, promise à l'évêque Boniface de Challant, des conjurés tentent de livrer le château de Tourbillon à l'ennemi. Une vingtaine de coupables sont exécutés, dont le chevalier Anselme de Saxon, décapité à Sion sur le Grand Pont, et leurs propriétés confisquées au profit de l'évêché et de la ville de Sion<sup>515</sup>.
- 1301 Boniface de Challant fait un traité de paix avec Amédée V de Savoie, que ratifient, en Diète, les représentants de la terre épiscopale<sup>516</sup>.
- Les communes réunies en Diète commencent à jouer un rôle politique important.
- 1301-1306 Les bourgeois de Sembrancher assistent à l'installation de la «casane» des Lombards, petite banque ouverte par des Piémontais, répandue dans le comté de Savoie et le Valais savoyard. Les Lombards prêtent principalement de l'argent aux paysans pour l'achat de terrains ou de bêtes, en exigeant des taux usuraires de 15 à 20% au minimum<sup>517</sup>.
- 1302 Le comte de Savoie Amédée V accorde d'importantes franchises avec droits de marchés et de foires, à la châtellenie de Conthey en reconnaissance de la fidélité de ses habitants et du dévouement avec lequel ils défendent la frontière savoyarde la séparant du Valais épiscopal. Les comtes de Savoie éprouvent la nécessité de renforcer le bourg militairement mais tiennent aussi à faire de Conthey une agglomération prestigieuse apte à rivaliser la cité sédunoise<sup>518</sup>.
- Amédée VI accorde à Conthey une charte de privilèges en créant une classe favorisée dans la communauté: la bourgeoisie. A laquelle il assigne des forêts, des pâturages, des cours d'eau, des parcours pour les bestiaux, moyennant certaines redevances et prestations<sup>519</sup>.
- 1302 Les chanoines du Grand Saint-Bernard achète du noble Pierre de la Tour de Bas-Châtillon (Niedergesteln) une importante étendue de terre sur le cône d'Ecône aux confins des juridictions de Riddes et Saxon<sup>520</sup>.
- 1303 A part une expédition dans le Val d'Ossola sans doute pour protéger des intérêts commerciaux le Valais ne fut entraîné dans aucune guerre extérieure sous l'épiscopat de Guichard Tavelli<sup>521</sup>.
- 1304 22 fév. Une vente de céréales, de Jean de Romont aux lépreux, révèle l'existence d'une maladrerie à Saint-Maurice<sup>522</sup>.



Hameau du Val d'Anniviers.

La ferme d'Ecône.





1304 23 mars L'évêque Boniface de Challant qui avait fondé en 1291, à Brigue, l'hôpital de Saint-Antoine, le confie à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem de la Commanderie de Conflens en Savoie, pour soigner les marchands et voyageurs au départ du Simplon<sup>523</sup>.

1304

- Par cession de l'évêque Guillaume de Rarogne le Bon, cet hôpital devint propriété de la Bourgeoisie de Brigue en 1399<sup>524</sup>. La chapelle de Nax, consacrée en 1304, est construite sur les traces d'une chapelle mérovin-gienne. Une église dessert ensuite la paroisse jusqu'en 1693. L'église actuelle, consacrée le 12 juin 1695 par l'évêque Adrien V de Riedmatten, est agrandie en 1874. Sa voûte s'effondre, le dimanche 10 janvier 1909, sur les fidèles en prière, causant 34 victimes sans compter les blessés<sup>525</sup>. Mort de l'évêque Boniface de Challant<sup>526</sup>.

1308 18 juin

1308-1323

Episcopat de Aymon II de Châtillon (val d'Aoste). Fils de Godfrey, seigneur de Challant, il devient chanoine et doyen du Chapitre de Sion. Il est élu évêque, le 24 juillet 1308. Il fait don, de la cure et de la seigneurie du Val d'Illiez, au prieuré de Géronde qu'il fonde pour recevoir les Chartreux. Il réside au château de Tourbillon<sup>527</sup>.

1308

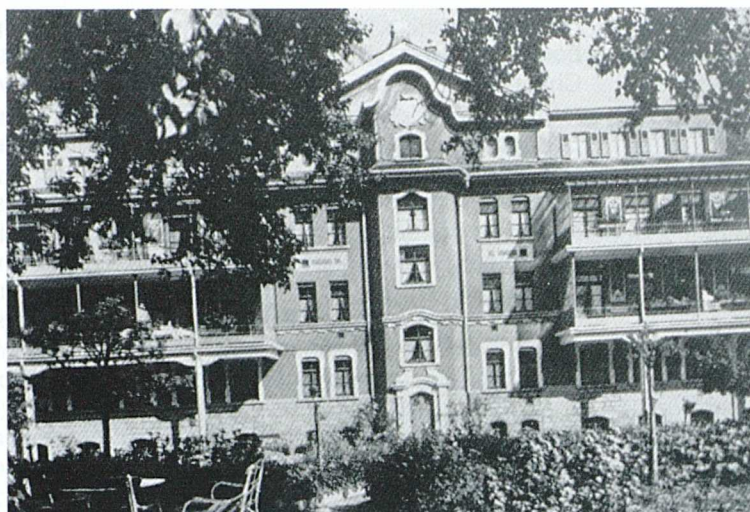
Le nom de «Conseil général» de l'évêque apparaît pour la première fois dans un document. Il groupe les mandataires des communes du Valais épiscopal conscientes de leur souveraineté, convoqués par l'évêque Aymon II de Châtillon pour délibérer sur la réforme du droit coutumier du pays. Cet organisme deviendra le Conseil général de la Patrie ou Landrat, puis la Diète en 1339, dans lequel les communes vont jouer un rôle toujours plus important<sup>528</sup>.

1308 16 déc.

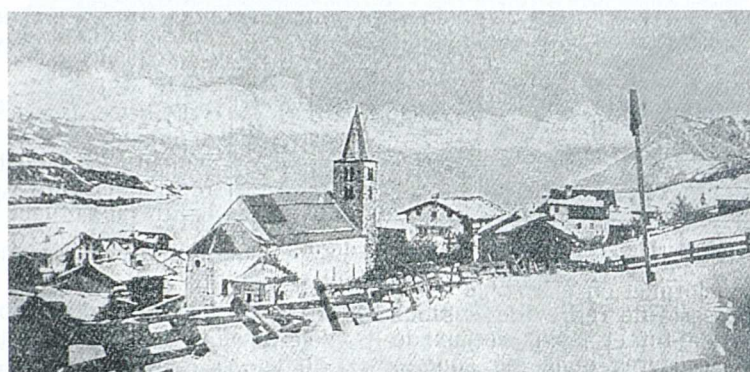
Le comte de Savoie Amédée V et le nouvel évêque Aymon II de Châtillon se prêtent hommage mutuel près de la Morge, endroit habituel de leur rendez-vous. L'évêque reconnaît tenir en fief la régale, la route qui va de la croix d'Ottans à la Furka, la chancellerie et la terre de Moerel; le comte reconnaît tenir, en fief de l'évêque, le château de Chillon<sup>529</sup>.

1308

- Aymon II, issu de familles vassales de la maison de Savoie avait accepté sans peine la supériorité du comte Amédée V. Pour désendetter l'évêché, l'évêque Aymon de Châtillon, cède définitivement, pour 120 livres, le vidomnat d'Anniviers, à dame Guigone née Châtillon, sa soeur, qui avait épousé le seigneur Jacques d'Anniviers. Ce vidomnat avait déjà été remis en fief par la mense épiscopale, en 1269, à Jacques, par Boniface de Challant. - Anniviers deviendra un fief héréditaire dès 1311<sup>530</sup>.



Hôpital de Brigue, construit en 1908 pour remplacer l'Antoniuspital. -Etat après agrandissement de 1920, Imesch L.: Das Oberwallis im Bild II.



Vue générale de Nax

Vissoie, la Tour Carrée de la Cour Neuve XIIIe siècle. -Ph.: Zinggeler, Berne.

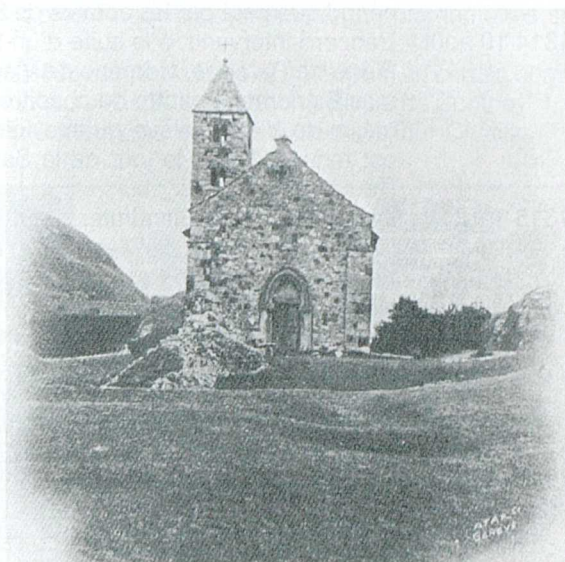




- 1309 Le passage des marchandises à travers le Valais nécessite des magasins ou des soustes. La première souste, citée en 1309, est affermée aux d'Ayert de Loèche et se trouvait à la Souste même. Elle fut remise à neuf et agrandie en 1336 d'après le traité conclu avec les marchands milanais<sup>531</sup>.
- 1309 La ville épiscopale de Sion possède une école capitulaire. Elle revêt peu à peu un caractère national et le Chapitre la confie à la Ville de Sion et à la Patrie valaisanne. Elle sera dès lors appelée: «Scolas sedunenses ac eciam totius patrie Vallesii». Elle initie les jeunes valaisans à la langue latine, à la grammaire et aux arts libéraux. Nombre d'ecclésiastiques et de juristes y trouvent la source de leurs premières études<sup>532</sup>.
- Une maison de ville ou domus communitatis est attestée à Sion au début du XIVe siècle<sup>533</sup>.
- 1310 La chapelle de Notre Dame des Marais, au Plan de Sierre, est édifée par le dernier titulaire de la majorie, le major Théodule, remplacé en 1298 par le châtelain Reynald de Martigny<sup>534</sup>.



Eglise de Notre-Dame des Marais et chapelle construite en 1310 par le major Théodule.  
-Raphaël Ritz 1856, Musée cantonal des Beaux Arts, Sion.



Chapelle de Tous-les-Saints, fondée en 1310 par le chanoine Thomas comte de Blandrate. -Ph.: Atar Genève.

- 1310 Le chanoine, chantre, Thomas, comte de Blandrate, fonde la chapelle de Tous les Saints édifée en contrebas au nord de la colline de Valère. A son décès, il donne, par testament, au Chapitre le droit de patronat<sup>535</sup>.
- 1311 Jean d'Anniviers, vidomne du val d'Anniviers fief héréditaire, installé au château de Granges, est le seigneur le plus puissant du Valais après les de la Tour auxquels sa femme Béatrice est apparentée. Ce seigneur, «nobilis vir», possède l'omnimode soit la complète juridiction dans les causes civiles et criminelles sur ses sujets et jouit du droit de chancellerie sur la vallée<sup>536</sup>.
- 1312 Un Statut capitulaire du couvent de l'Abbaye de Saint-Maurice crée les prébendes de l'abbé, du sacristain, du chantre, de l'aumônier, etc., à l'instar du Chapitre cathédral de Sion<sup>537</sup>.
- 1313 20 janv. Guillaume et Pierre de Granges, donzels, fils de Christine de Granges, vendent un demi muid de moût, de cens à Eimeric de Torrenté d'Ayer, Anniviers provenant de la vigne cultivée au lieu-dit Plantheys sur Granges<sup>538</sup>.
- L'Humagny, le Neyrum et le Regy (réze) sont les plus anciens cépages cités<sup>539</sup>.
- Le vin en Valais est attesté dès les premiers documents conservés dans les censiers du Chapitre cathédral de Sion du XIe siècle. Des dîmes sont perçues sur les récoltes de vendanges, sur le vin provenant des vignes cultivées sur les côteaux exposés au midi de Viège à Martigny.

Granges, torrent de Plantheys confinant les premières vignes cultivées dans la châtellenie de Granges. -Ph.: C. Arbellay.





1313 Le comte Amédée V fait prélever dans les châtellenies de Monthey, Saint-Maurice et Saxon-Entremont une aide financière pour couvrir les frais de son voyage à Rome pour participer au couronnement de l'empereur Henri VII. Une liste des contribuables, dressée à cette occasion, sera suivie d'une quarantaine tenues jusqu'en 1439<sup>540</sup>.

1314 19 mai Le comte Amédée V de Savoie renouvelle la charte des franchises et le droit de tenir foires accordés à Saillon. Cette charte est renouvelée périodiquement par les comtes de Savoie<sup>541</sup>.

1314 10 août L'accord intervenu, à la suite d'un litige, entre Pierre de Rarogne, vidomne de Viège, et Thomas Blandrate, chantre du chapitre de Sion et major de Viège, relève qu'une foire annuelle est tenue à Viège le jour de la Saint-Laurent (10 août)<sup>542</sup>.

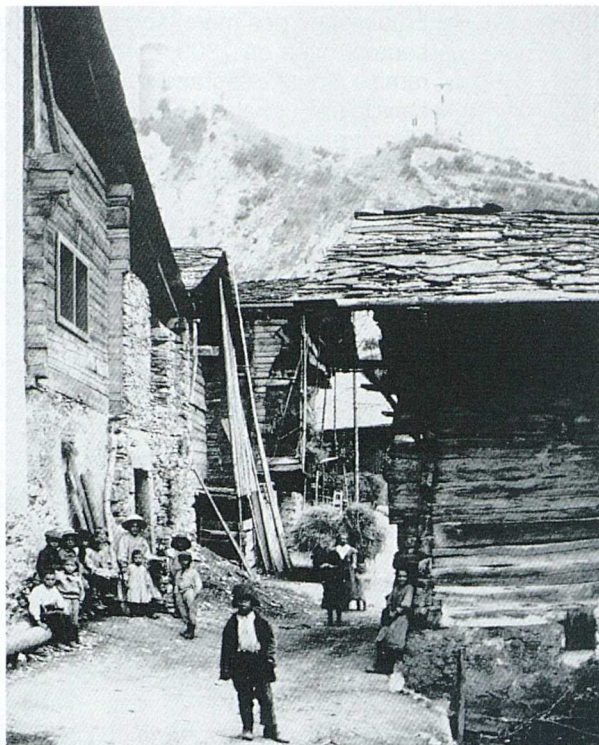
1315 Le major Thomas Blandrate, chantre du chapitre de Sion et major de Viège, vend les charges de la majorie à son neveu Antoine, comte de Naters. Au décès d'Antoine en 1331, elles furent retournées à Thomas. Au décès de ce dernier en 1337, la majorie revint à Isabelle fille d'Antoine, qui la transmet à son mari, le chevalier François de Compey, de Genève. A son tour Compey prend le titre de comte de Blandrate et conserve la majorie de Viège jusqu'en 1378<sup>543</sup>.

1315 Les hommes de Leytron, sans se séparer de la communauté de Saillon, forment une commune en se groupant autour du vidomne, du sautier et des procureurs pour gérer leur territoire et organiser les intérêts communs. La séparation définitive entre Leytron et Saillon n'aura lieu qu'en 1820<sup>544</sup>.

1316 Le forgeron, Christin Husogny, fonde à Sion, l'hôpital de Saint-Georges, martyr, situé vers la porte de Loèche dans le quartier de Saint-Georges. En 1388, il est réuni à celui de Saint-Jean, après avoir passé sous la dépendance de la Bourgeoisie de Sion<sup>545</sup>.

1317 05 août Le comte Amédée V de Savoie renouvelle les anciennes libertés et franchises (25 citations) des bourgeois de la ville de Saint-Maurice<sup>546</sup>.

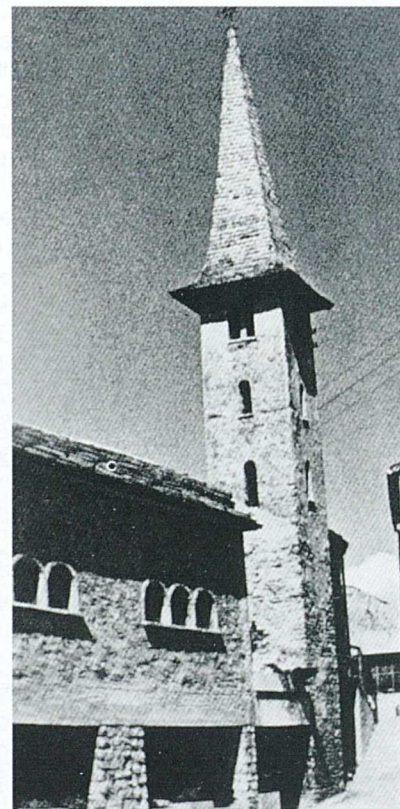
1318 Le passage de la Gemmi est connu dès le XIIIe siècle. Son versant sud est, selon un acte de 1318, sous la juridiction des seigneurs de la Tour-Châtillon. Un refuge (hospitalis) existe au col de ce passage<sup>547</sup>.



Ancien quartier du vieux Saxon. -Centre valaisan du film et de la photo Martigny.



Passage de la Gemmi. -Photoglob ZH.



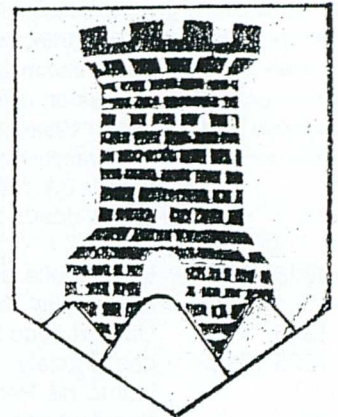
Eglise de Leytron, clocher du XVe siècle.



- 1318 août Appelée par les seigneurs du Haut-Valais, la noblesse bernoise franchit la Gemmi et envahit le Valais avec une armée. L'évêque Aymon II de Châtillon, prévenu, engage le combat et les détruit complètement sous Loèche, au lieu-dit «Pré des Larmes et des Soupirs»<sup>548</sup>.
- 1319 24 nov. A la demande du Chapitre de Sion, l'évêque Aymon de Châtillon, ordonne aux notaires (levatores) de faire enregistrer, tous les actes qu'ils rédigeront, à la chancellerie capitulaire<sup>549</sup>.
- 1320 vers Le comte de Savoie contrôle désormais complètement le péage de Saint-Maurice<sup>550</sup>.
- 1320 L'abbé Barthelémy et le Chapitre abbatial de Saint-Maurice accordent à Jean de Monthéolo, pour une durée de 20 ans, le droit de chercher dans leur fief de la vallée de Bagnes les mines d'or et d'argent, en se réservant la 12ème partie du métal précieux exploité<sup>551</sup>.
- 1320 Les communes se groupent en dizains. Ils s'unissent et s'organisent pour opposer un pouvoir laïc à celui de l'évêque. Ils créent par la suite le Conseil général de la Terre du Vallais, présidé par le chef du diocèse. Ce Conseil siège une fois par an, le deuxième mardi après Pâques; des séances supplémentaires se tiennent au gré des besoins<sup>552</sup>.
- 1320 31 mai Jean de la Tour, seigneur de Châtillon, reconnaît tenir en fief du comte de Savoie, Amédée V, un certain nombre d'hommes, de terres et de droits qu'il possédait jusqu'alors en alleu dans la châtellenie de Conthey<sup>553</sup>. Le vidomnat, détenu depuis le XIe siècle par la famille de Conthey, passe à la famille de la Tour-Châtillon<sup>554</sup>.
- 1321 20 juil. Les procureurs des marchands milanais passent un nouveau contrat avec l'évêque Aymon de Châtillon pour s'assurer la sécurité du transit par le Simplon<sup>555</sup>.
- 1322 12 nov. Le comte Amédée V de Savoie accorde de nouvelles franchises à Sembrancher. Elles régiront la vie des habitants du bourg et leurs relations avec le pouvoir jusqu'à la fin de la période savoyarde (1475-1476). Confirmées ensuite par les VII dizains du Haut-Valais, nouveau maître du pays, elles dureront jusqu'à la fin de l'Ancien Régime en 1798<sup>556</sup>.
- 1323 01 fév. Après un procès de 6 ans, un compromis arbitral, entre le Chapitre de Sion et le vidomne Jean d'Anniviers, règle le droit de chancellerie dans le val d'Anniviers. La chancellerie d'Anniviers continue d'appartenir à Jean d'Anniviers et à ses héritiers, moyennant une livraison annuelle de 4 muids<sup>557</sup> de froment, mesure de Sion. Cependant Jean doit reconnaître, en 1326, tenir cette chancellerie en fief de l'évêque<sup>558</sup>.
- 1323 L'évêque Aymon, pour justifier le droit de chancellerie invoque la légende de la donation de Charlemagne du Valais à St-Théodule, évêque de Sion (la Caroline)<sup>559</sup>.
- 1323 24 mars A la tête de la commune de Sion deux syndics sont nommés pour la première fois<sup>560</sup>.  
- Avec ses 2000 habitants, elle est la plus grande ville du diocèse.
- 1323-1338 Episcopat d'Aymon de la Tour. Chanoine du Chapitre à Sion et chapelain du pape, il est élu évêque en novembre 1323. Il refuse de recevoir de la Savoie l'investiture de son comté se référant au décret d'Henri VI déclarant l'immédiateté de l'évêché de Sion de l'Empire. Il intervient en faveur du Chapitre dans la querelle des communes à propos de la chancellerie. Il échange avec l'abbaye d'Abondance la cure d'Illiez contre le prieuré de Géronde en 1333. Il fonde et dote, sur cette colline, un couvent de chartreux, abandonné par les religieux, vers 1354, à cause des troubles et des guerres. A plusieurs reprises, il donne des Statuts à son Chapitre et des règlements à son clergé. Après avoir testé, il décède en avril 1338<sup>561</sup>.  
- Il est le premier évêque à relever, sur le sceau épiscopal, ses armes familiales.



Ecu des seigneurs d'Anniviers.



Ecu des seigneurs de la Tour-Châtillon.

Représentation imagée de la donation du Valais à l'évêque de Sion, Saint-Théodule, par Charlemagne.





- 1324 26 janv. Le comte Edouard de Savoie autorise l'établissement d'un marché hebdomadaire à Conthey<sup>562</sup>.  
- Les contheysans obtiendront, le 16 février 1431, du duc Amédée VII, un marché hebdomadaire et deux foires annuelles<sup>563</sup>.



au droit de tenir des foires

En l'absence presque totale de commerce local, les foires et les marchés hebdomadaires tiennent une place importante dans la vie de l'époque. Les commerçants trouvent au marché l'occasion d'écouler leurs marchandises, ce qui contribue à leur prospérité; les seigneurs ou l'Etat y trouvent aussi leur intérêt, car le droit de tenir marché est lié à des redevances spéciales, en leur faveur. Les foires permettent d'acquérir des marchandises et des objets manufacturés importés.

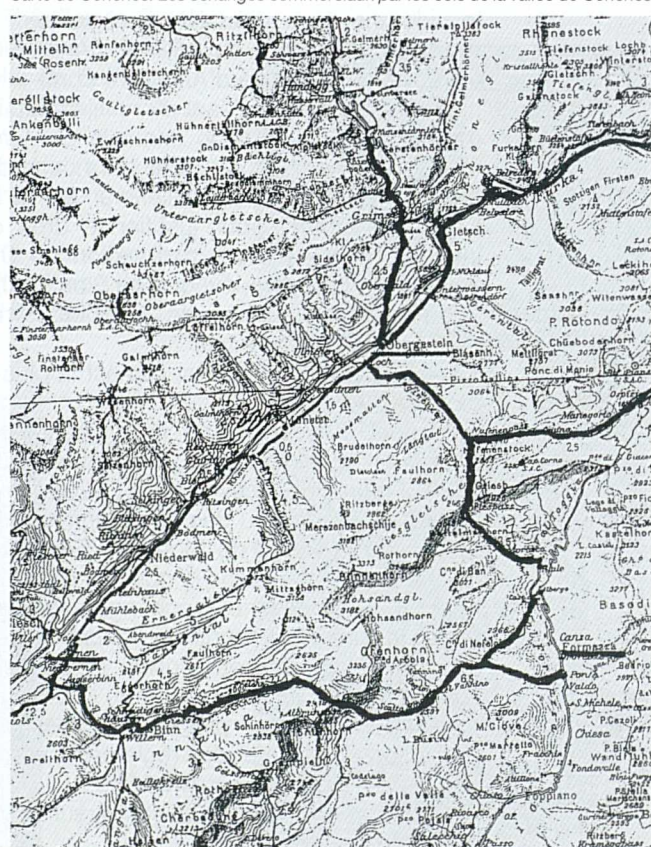
Le droit de tenir des foires et des marchés remontent très loin dans le temps. Ces prérogatives sont mentionnées dans l'octroi des franchises accordées par les seigneurs à leurs sujets, à des communautés, à des bourgeoisies et qui confirment souvent un usage préexistant. Ces franchises ont été acquises en 1262 à Sion; en 1302 à Conthey; en 1314 à Viège; en 1317 à Saint-Maurice; en 1324 à Saillon; en 1324 à Sembrancher qui obtenait une seconde foire; en 1338 à Loèche; en 1352 à Monthey, en 1392 à Martigny. Dans le Bas-Valais le droit de tenir foires et marchés est accordé aux bourgeoisies par les comtes de Savoie. L'Etat des VII dizains les reconnaîtra en 1476<sup>564</sup>.



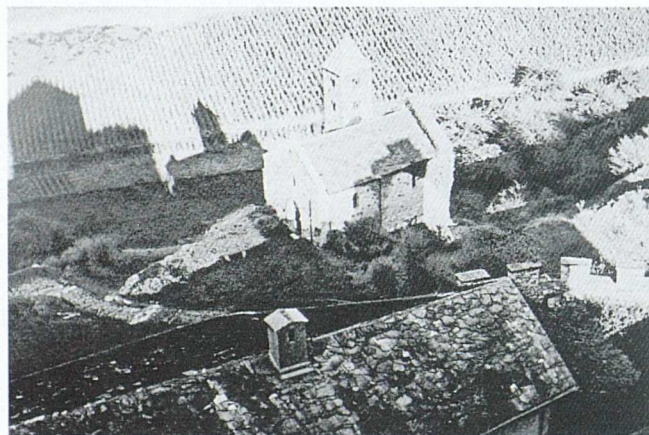
Sceau d'Edouard de Savoie, 1327, père d'Amédée VI. - Archives de Saint-Maurice.

- 1325 La chapelle de Tous-les-Saints, à Plan-Chan sous Valère, est construite, presque entièrement en syle roman, par Thomas comte de Blandrate, chanoine et chantre du Chapitre de Sion et major de Viège<sup>565</sup>.  
1325 Un port avec bac est érigé sur les méandres du Rhône, sous Vouvry. Il subsistera jusqu'en 1839<sup>566</sup>.  
1325 12 fév. Les donzels Jean de Muhlibach et Guillaume de Platea, par sentence arbitrale, décident que le transport des marchandises venant de France et de Lombardie et traversant la vallée de Conches serait réparti entre les quartiers par les soins du «partitor» de Münster<sup>567</sup>.  
- Les passages de la vallée de Conches avait une réelle importance pour le commerce local et international. Après avoir traversé la Furka ou le Grimsel, les marchands gagnaient l'Italie par le Gries et par l'Albrun, et les lombards, par voies

Carte de Conches. Les échanges commerciaux par les cols de la vallée de Conches.



Sion-Valère, chapelle romane de Tous-les-Saints, 1325, à l'ombre de l'église de Valère. - Tersol 220.





inverses, se rendaient dans les foires du Plateau suisse et de la France septentrionale. Une souste existait à Ernen pour les marchandises provenant du val de Formazza par l'Albrun et qui suivaient la Furka et une autre à Obergesteln entre les passages du Gries et du Grimsel<sup>568</sup>.

1325 18 avr.

Sous le règne du comte Edouard de Savoie, Jean Albi de Boteria, juge du Chablais et du Valais, ordonne au châtelain de Saillon de faire construire des ponts sur le Rhône, afin de faciliter l'accès de Saillon aux marchands; aux frais des communes de la châtellenie de Saillon, Fully, Leytron et Riddes<sup>569</sup>.

1325 06 juin

Pierre d'Anniviers, frère prédicateur du couvent de Lausanne, prêche dans l'église



Eglise d'Anniviers, Sainte Euphémie à Vissoie. -Ph.: P.Vionnet.

d'Anniviers, Sainte Euphémie à Vissoie, contre les prédications des hérétiques «Galeaz, Marc et Luchino de Médiolano de Milan», soit les Visconti, contre lesquels le pape Jean XXII avait lancé une croisade<sup>570</sup>.

1326 06 mars

Le seigneur Jean d'Anniviers, après six ans de procédure, conserve le droit de chancellerie sur tous les actes stipulés sur le territoire du Val d'Anniviers. Ce droit, exercé depuis plus de 70 ans par les vidommes d'Anniviers, mais revendiqué par le Chapitre, est confirmé, à lui et à ses héritiers, contre paiement de 5 muids de froment annuellement au métral du Chapitre et reconnaissance comme fief de l'évêque. Seuls les gens de la paroisse, et pour les possessions existantes dans la vallée, pourront recourir au seigneur pour la passation des contrats et recevoir le sceau<sup>571</sup>.

1327 mai

Le val d'Anniviers se divise en 4 quartiers (communautés) Vissohi, Luc, Ayer et Grimeynchi. Apparaît pour chacun d'eux un procureur. Cette division territoriale durera près de 5 siècles, jusqu'en 1798<sup>572</sup>.

1327 10 juil.

L'évêque Aymon de la Tour signe une alliance défensive et de mutuel secours avec le dauphin Guigne VIII du Viennois et son oncle Hugues sire de Faucigny dans le cas où le comte de Savoie attaquerait le Valais ou le Faucigny<sup>573</sup>.

1328

Les patriotes infligent une sanglante défaite aux sires de Wimmis, de Weissenburg et de Gruyère sur le Pré des Soupirs, à Loèche<sup>574</sup>.

1329

Des chartes, au Moyen-Age, signalent un hospice à la Bâtie à Granges, fondé en 1329<sup>575</sup>, par le noble François Albi de Granges.

1330

Un hospice est fondé à Sierre par dame Agnès, veuve de Théodule, dernier major de la cité. Son héritier le céda à Colombus, premier curé de Sainte-Catherine au quartier des Marais. Cet immeuble servit de cure jusque vers 1930<sup>576</sup>.

1330 17 janv.

Le comte de Savoie, pour répondre aux plaintes des habitants des châtellenies, prend des mesures administratives contre les prêteurs d'argent lombards de Saillon et de Saint-Maurice<sup>577</sup>.

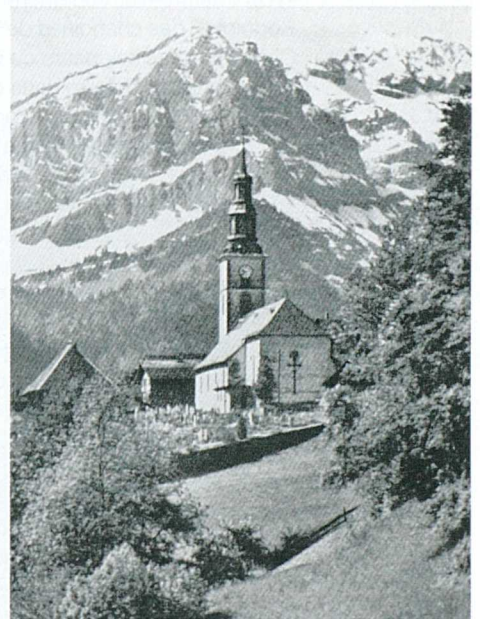
1331 19 janv.

L'évêque Aymon de la Tour, voulant introduire les Chartreux dans le diocèse de Sion, obtient la cession de Gérond de l'abbaye d'Abondance. Il lui donne en échange l'église d'Illiez (Illiez), en accord avec le chanoine Régul de Saint-August, d'Abondance. Les chanoines abondins font d'Illiez un petit prieuré qu'ils conserveront jusqu'en 1607.



Granges.  
Château  
des Tavelli.  
Ruines de  
l'hospice de  
la Bâtie  
(flèche).

Eglise d'Illiez,  
clocher de  
1434, exhaussé  
en 1685-1687.





L'évêque Aymon dote richement le couvent de Géronde, le 19 juin 1331, aidé en cela par ses neveux, seigneurs Pierre de la Tour, Jean d'Anniviers, de Châtillon et la Contrée de Sierre<sup>578</sup>.

- Les Chartreux, insécurisés par les guerres féodales, l'abandonneront en 1354, tout en conservant des droits sur la maison et en recommandant la fondation au seigneur Jean d'Anniviers. Ces religieux renonceront définitivement en 1421<sup>579</sup>.

1331

Le jeune Charles, marquis de Moravie, plus tard empereur Charles IV d'Allemagne, franchit le col du Simplon pour se rendre du Luxembourg à Parme, territoire de Novare où l'appelait le roi Jean de Bohême son père<sup>580</sup>.

1331

La Contrée de Sierre porte l'épithète de «noble» dès 1331, titre qui lui fut accordé par l'évêque Aymon de la Tour<sup>581</sup>.

1331 19 janv.

L'église paroissiale de Géronde est transférée à celle du Marais de Plan de Sierre, bâtie dans les limites de la paroisse de Géronde<sup>582</sup>.

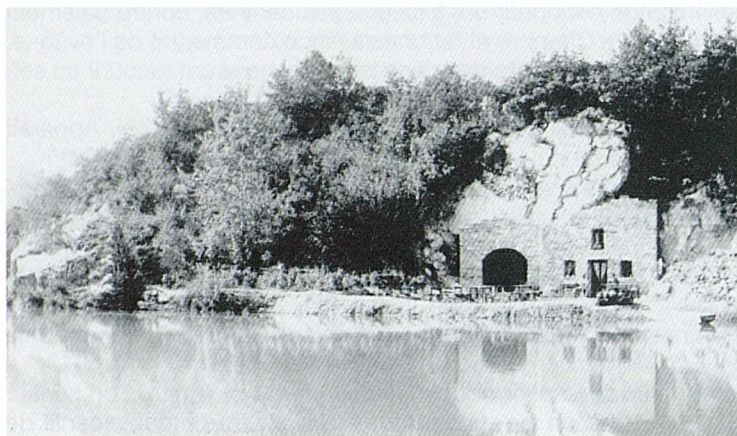


Clin d'œil

à l'histoire mouvementée de Géronde.

La colline de Géronde n'a cessé d'être occupée depuis l'époque gauloise et au moyen-âge, elle est devenue le centre de la paroisse de Sierre<sup>583</sup>.

-Ve s. Les plus anciens vestiges de la première église rurale remontent au Ve siècle. Elle est un des plus anciens lieux de culte chrétien connu en Valais. L'église subit des transformations au VIe, au VIIe et au XIe siècles.



Ermitage à la base de la colline de Géronde, transformé en café-restaurant. -Centre valaisan du film et de la photo, Martigny.



Colline de Géronde et son couvent.

-1233. Le premier document, écrit sur Géronde, a été rédigé dans l'église du lieu, dédié à Saint-Martin, par le prieur Rodolphe, des chanoines de Saint-Augustin dépendant de l'Abbaye d'Abondance, en Savoie. La famille de la Tour-Châtillon et les seigneurs de Challey (Chalais) en sont les protecteurs et les bienfaiteurs. Boson de Challey (acte de 1298) veut être enterré dans cette église comme ses prédécesseurs<sup>584</sup>.

André de Gualdo, évêque 1418-1437.



-1331. Géronde, prieuré et paroisse, est échangé par Aymon de la Tour, évêque de Sion, contre le prieuré-cure d'Illiez qu'il accorde à l'abbaye de Notre Dame d'Abondance, en Savoie. Le siège paroissial de Géronde est transféré dans une nouvelle église, dédiée à Saint-Théodule, édifiée au quartier des Marais à Sierre.

-1331 19 janvier. Fondation du monastère des Chartreux par Aymon de la Tour, évêque de Sion. Y comparaissent comme co-fondateurs avec l'évêque ses neveux, Perrod de la Tour, Jean d'Anniviers époux de Béatrice de la Tour qui dotent le monastère de biens considérables. Est cité comme témoin Godefroy de Nus, chevalier, héritier, par alliance avec les Albi, de la seigneurie de Granges<sup>585</sup>.

-1336. Agnès d'Autriche, reine de Hongrie, y fonde une place pour un religieux.

-1339. Les luttes politiques éclatent entre l'évêque Guichard Tavelli et Pierre de la Tour et ses fils. Le couvent, à la demande du prieur, est mis sous la sauvegarde du seigneur Jean d'Anniviers, opposé aux agissements des de la Tour.

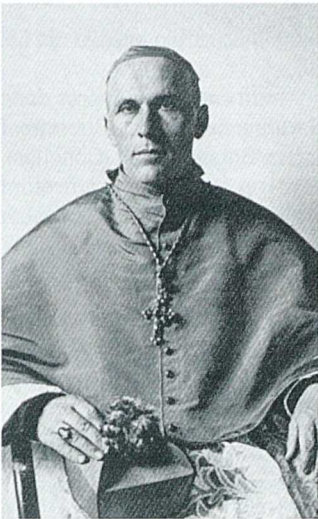
-1354. Les chartreux abandonnent le couvent qui est mis sous la protection du seigneur Jean d'Anniviers, son bienfaiteur. Ces religieux renoncent définitivement en 1421.

-1425 10 juillet. André de Gualdo, évêque de Sion, établit les Carmes sur la colline dévastée et abandonnée. Ils agrandissent l'église et le bâtiment conventuel vers 1500. N'étant pas strictement cloîtrés, ils exercent, pendant plus de deux siècles leurs activités bienfaisantes. En 1644, les Carmes quittent le Valais et le couvent retombe dans le domaine épiscopal.





Adrien IV de Riedmatten, évêque 1647-1672.



Victor Bieler, évêque 1919-1939.

-1645. Le couvent est repris par l'évêque Adrien IV de Riedmatten qui le cède, en

-1656 aux Jésuites pour créer un séminaire diocésain, mais ceux-ci renoncent, pour des raisons politiques, en 1665.

-1740-1745. L'évêque Jean-Joseph Blatter procède à des travaux de rénovation et l'érige, en

-1748, en séminaire diocésain. Géronde accueillera les séminaristes jusqu'en 1798. Ils seront regroupés à Valère dans les locaux que le Chapitre avait quittés.

-1799. La maison de Géronde, mise à sac par les troupes françaises et vaudoises, est dépouillée de tout son mobilier et boiserie.

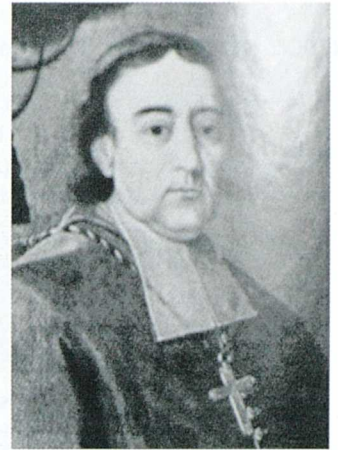
-1804. L'évêque Joseph-Antoine Blatter la prête aux Trappistes qui la désertent en 1806.

-1831. Cédée par l'évêque Maurice-Fabien Roten à nouveau aux Trappistes qui l'abandonnent en 1835. Aux Trappistes succèdent les Dominicains jusqu'en 1874.

-1893-1929. L'Etat, en accord avec l'évêque de Sion, décide la création d'un Institut pour enfants sourds-muets, confiés aux soeurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohl. En 1939, l'institut est transféré au Bouveret.

-1935. L'évêque Victor Bieler installe à Géronde des moniales Bernardines, envoyées par le monastère de Collombey, fondé au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Dès 1963, les locaux sont adaptés à la vie moniale.

Géronde mérite d'être considéré comme le haut-lieu du christianisme de la région sierroise<sup>586</sup>.



Jean-Joseph Arnold Blatter, évêque 1734-1752.



Monastère de Géronde. -Ph.: A. Calame 1872. Musée cantonal des Beaux-Arts, Sion.

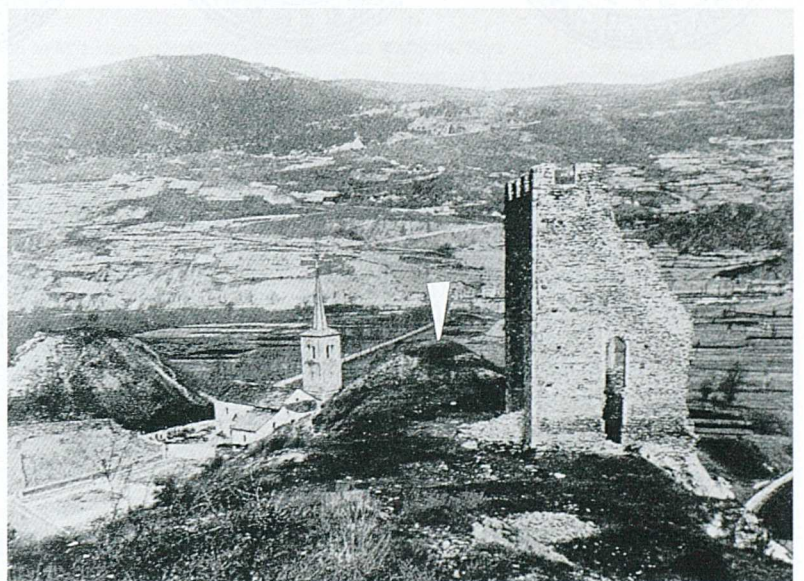
1333 janv.

L'évêque Aymon III de la Tour nomme, pour la première fois, deux vicaires généraux, le doyen Jacques et le grand sacristain Ebal; l'un pour le temporel l'autre pour le spirituel avec la faculté d'exercer solidairement<sup>587</sup>.

1334

Les de la Tour-Châtillon possédaient, à Granges, un château avec cour de justice. C'était le château le plus au nord dit Tour d'Ollon, parce qu'il passa ensuite, dès 1334, à la famille d'Ollon, originaire de Vaud, comme successeur de Pierre et de Jacques de la Tour. Cette famille semble bien avoir donné leur nom au petit village de vignerons au-dessous de Chermignon<sup>588</sup>.

La Tour commune des seigneurs de Granges et église des Bénédictins de Saint-Jacques. Ruines de la Tour d'Ollon (flèche). -Ph.: Fischer Frères, Vevey 1885.







aux origines des dizains.

Au Moyen-âge, les plaids, assemblées des feudataires, présidés par leur vidomne, fournissent au peuple l'occasion de s'unir dans le cadre de grandes communautés pour défendre leurs franchises.

Le mot dizain (zender) apparaît pour la première fois dans un acte rédigé à Sion, pour désigner celui de Sierre lors de la révision du traité de Salquenen, le 22 mai 1352.

Dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le Conseil général apparaît comme une institution régulière de l'état épiscopal, les principales communes furent admises à y envoyer des représentants. Ce droit de représentation est la prérogative de dix grandes communes, correspondant à des seigneuries épiscopales. Ce sont celles de Martigny, de Chamoson-Ardon, de Sion, de Sierre, de Louèche, de Rarogne, de Viège, de Naters, de Moerel et d'Ernen-Münster. Ces communes, appelées dizains en 1356, dans le traité de Confédération entre les communautés de la Raspile à la Furka, ont formé la base des dix dizains du Valais.

Les communes qui n'appartenaient pas au domaine de l'église, dépendaient de seigneurs laïques qui les représentaient de droit auprès de l'évêque et au Conseil général. Ces communes n'eurent d'abord aucune part directe à l'administration du pays. Telles étaient par exemple: la commune de Granges, étroitement dépendante de la seigneurie locale, inféodée à la famille Tavelli jusqu'en 1603; la commune d'Anniviers, où la famille des vidomnes avait réussi à former une seigneurie très indépendante et les communes de Bas-Châtillon et de Loetschen, formées de la seigneurie allodiale qui relevait des sires de la Tour.

De ce fait, les seigneuries laïques de Granges et d'Anniviers, n'ont pas donné naissance à un dizain et elles ont fini par être réunies à celui de Sierre.

Après la cession de Martigny et de Chamoson-Ardon, en 1384, à la Savoie, huit dizains sont encore énumérés dans le Valais épiscopal, puis VII dizains par la réunion du dizain de Moerel à celui de Rarogne occidental. Subsistent donc les VII dizains du Haut-Valais: Sion, Sierre, Loèche, Rarogne-Moerel, Viège, Naters-Brigue, Ernen (Conches). Ainsi à l'origine les dizains sont loin d'embrasser dans leur ensemble le Valais épiscopal en entier. Ils n'y arriveront que par degrés en groupant autour d'eux les communes au fur et à mesure de leur émancipation qui ne s'achèvera que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>589</sup>.

### Armoiries des VII dizains



Sion



Sierre



Loèche



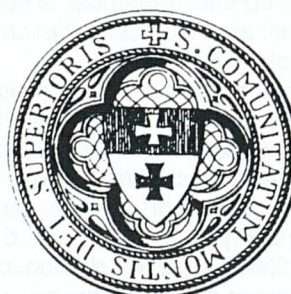
Rarogne



Viège



Brigue

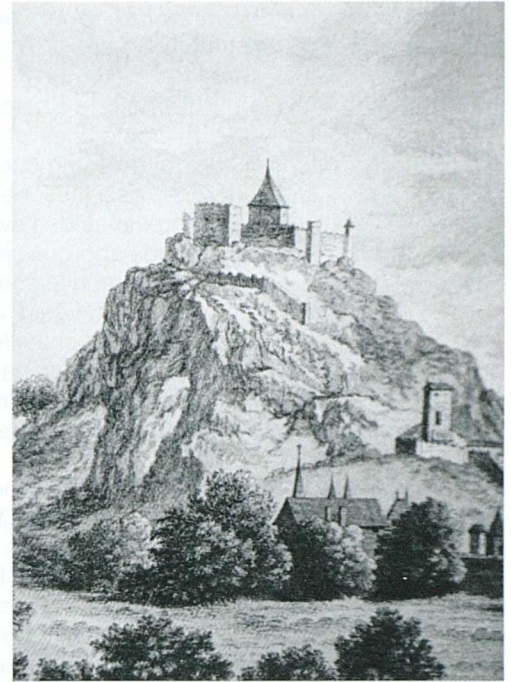


Conches

1335 21 mai Un conflit oppose, au sujet du droit de chancellerie du Chapitre, l'évêque de Sion, Aymon de la Tour, et les communes, dont Martigny et Viège, qui refusaient de respecter l'édit de 1331 restreignant les compétences des notaires<sup>590</sup>.



- 1335 22 juin Toutes les communes du Valais épiscopal, ayant à leur tête Pierre de la Tour et quelques autres seigneurs, au nom de leurs juridictionnaires, s'insurgent contre l'évêque Aymon de la Tour. Réunis en «Conseil général»<sup>591</sup> au château de Tourbillon, les députés de Martigny, Ardon-Chamoson, Sion, Granges, Sierre, Loèche, Rarogne, Viège, Naters-Brigue et Moerel demandent à l'évêque Aymon, alors à Tourbillon, de révoquer certains édits, relatifs aux notaires et à l'exercice de leurs fonctions sous la menace de ne plus faire stipuler de chartes par les employés de sa chancellerie. La prudente fermeté de l'évêque, Aymon de la Tour, permet de conserver intact les droits de sa chancellerie épiscopale, mais la résistance des communes aux prétentions des chanoines du Chapitre ne fut pas brisée<sup>592</sup>.
- 1336 Ulrich et Nicolas de Ayert de Loèche par convention avec les marchands milanais rebâtissent la souste de Loèche en pierre, assez vaste pour contenir 200 balles de laines. Cet acte est ratifié par l'évêque Aymon de la Tour<sup>593</sup>.
- 1336 14 juin Pour favoriser le développement des relations commerciales par le Simplon, le comte Aymon de Savoie accorde aux marchands milanais un sauf-conduit pour la route conduisant de la Morge de Conthey à Genève, en longeant la rive méridionale du lac ou par le lac. Ce privilège est à nouveau confirmé par Amédée VI, le 23 mai 1347<sup>594</sup>.
- 1336 Mariage de Jacques Tavelli avec Marguerite fille de Nantelm d'Ayent, héritière de son père et de son frère, mort sans enfant. Par ce mariage une grande partie des propriétés des d'Ayent passe aux Tavelli. La famille des nobles d'Ayent s'éteint ainsi, en 1336, faute de successeur mâle.
- 1337 11 janv. Le comte Amédée VI de Savoie, dans un projet de transaction renonce à tous droits de suzeraineté de la régle sur l'Eglise de Sion moyennant le paiement d'une indemnité de 3400 florins d'or de Florence. Ce projet ne fut jamais mis en exécution<sup>595</sup>.
- 1338-1342 Episcopat de Philippe de Chamberlhac de Gascogne. Nommé, évêque de Sion, le 22 mai 1338, par le pape Benoit XII. Il ajoute au sceau épiscopal le glaive à la crosse pour symboliser les pouvoirs spirituels et temporels. Il est transféré, en novembre 1342, à l'évêché de Nicosie à Chypre puis, le 21 juillet 1360, à celui de Bordeaux où il meurt l'année suivante<sup>596</sup>.
- 1338 04 juil. Première rédaction détaillée des franchises de Sion, charte, de 41 articles, concédée par le vicaire général, Elie de Sendrens, révisée et confirmée par l'évêque Philippe de Chamberlhac, le 12 mars 1339. - Il accorde les franchises à Loèche<sup>597</sup> le 3 juillet 1338, à Martigny, le 10 juillet 1338<sup>598</sup>.
- 1339 Sion et Granges sont déclarées villes libres impériales par Louis le Bavarois. Ces sortes de villes étaient au nombre de 51 dans l'empire allemand et ne relevaient que de l'empereur. Elles s'administraient par un bourgmestre et par un Conseil élu par l'ensemble des communiers<sup>599</sup>.

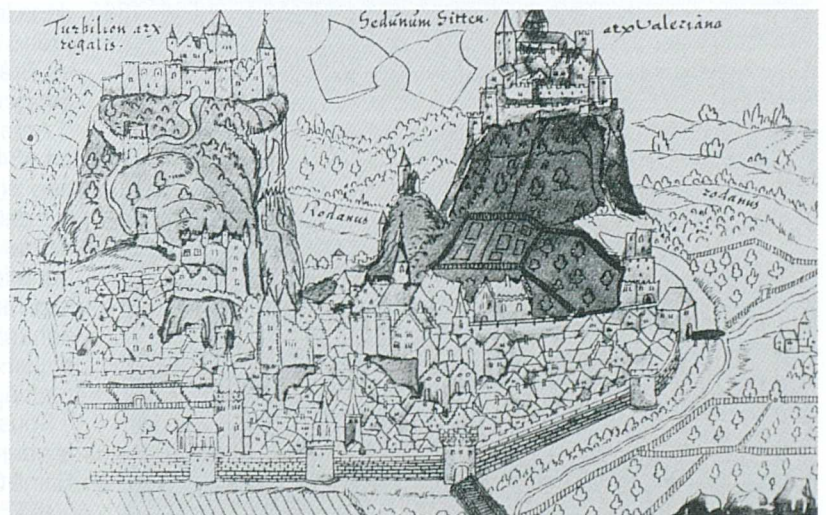


Château de Tourbillon. - Dessiné par Barbier de Lineavit, gravé par Née Direxit.



Ecusson des Tavelli.

Sion au XVI<sup>e</sup> siècle. -Dessin anonyme. Musée de la Majorie, Sion.





### **Les communes nomment leur châtelain et les dizains désignent leurs députés au «Conseil général de la terre du Vallais», 1339**

- 1339 12 mars L'évêque Philippe I de Chamberlhac confirme les libertés acquises par les citoyens qui ont droit de se constituer en communes et de nommer leur châtelain. Les affaires communales se traitent dans le Conseil général de commune.  
- Leurs députés désignés, par dizain, se réunissent, le 9 juillet, en «Conseil général de la terre du Vallais» ou Diète, en présence de l'évêque, siégeant à Sion<sup>600</sup>.
- 1339 13 mars L'évêque Philippe approuve les recluses d'Ernen respectant la règle de Saint Augustin. En 1340, le groupement religieux prend le nom de couvent du Mont-de-Grâce, et le 28 mai 1343, il est transféré à Fiesch. Le 31 janvier 1489, l'évêque Jost de Silenen le supprime<sup>601</sup>.
- 1339 16 mars La communauté de la châtellenie de Granges reconnaît tenir en fief de l'évêque Philippe I de Chamberlhac un droit de péage sur les chevaux et les marchandises qui transitent par la route publique et le pont du Rhône sur Grône contre leur entretien. Le péage se percevait à Präfalcon<sup>602</sup>.
- 1340 Le Chapitre édicte des peines contre les notaires, clercs ou laïcs, qui usurpent et violent le monopole de la chancellerie capitulaire<sup>603</sup>.
- 1341 30 déc. L'évêque Philippe de Chamberlhac prie les communes d'envoyer à Sion deux, trois, quatre hommes ou davantage ayant pouvoir de traiter en leur nom, de discuter, de préavisier et de confirmer les décisions prises<sup>604</sup>.  
- Cette invitation confirme l'importance qu'accorde l'évêque aux avis exprimés par les délégués des communes réunis en Diète, créée le 9 juillet 1339.
- 1342 juin Le litige relatif à l'investiture des régales, que prétend détenir Amédée VI sur le Valais épiscopal, provoque des hostilités entre les sujets de l'évêque et ceux du comte de Savoie. En juin, les valaisans envahissent subitement le mandement de Conthey, le mettent au pillage et cherchent à s'emparer du bourg. Appelés par le châtelain, le bailli du Chablais, Guillaume d'Entremont et ses vassaux accourent, délivrent le bourg et défont les valaisans dans une sanglante rencontre où environ 80 des leurs restèrent sur le champ. Des négociations, entamées pour rétablir la paix, aboutirent en septembre par la conclusion d'un traité dans lequel, on suppose que le comte de Savoie a renoncé à prétendre à l'investiture de toutes les régales de l'évêché<sup>605</sup>.
- 1342 25 sept. Le pape Clément VI, siégeant à Avignon, décharge l'évêque Philippe de Chamberlhac du soin de l'église de Sion et le transfère à l'archevêché de Nicosie, dans l'île de Chypre. Le même jour le pape lui donne un successeur à Sion dans la personne de Guichard Tavelli, chanoine de Genève<sup>606</sup>.

### **L'évêque Guichard Tavelli et les de la Tour 1342 - 1375**

1342-1375 Episcopat de Guichard Tavelli de Granges, de novembre 1342 au 8 août 1375. Fils du premier syndic de Genève, il occupe auprès d'Aimon comte Savoie un poste de conseiller-juriste et remplissait la fonction de chancelier. Il est élu évêque de Sion par le pape Clément VI sous l'influence de ce comte, à l'âge de 33 ans, le 25 septembre 1342.

La famille Tavelli, parente des de la Tour-Châtillon, se dit, dès 1352, Tavelli de Granges. Il est le premier évêque qui, en 1365, dans les actes officiels,

prend le titre de Comte et Préfet du Valais. Il est conseiller de tutelle d'Amédée VI de Savoie en 1343 puis, en 1360, son chancelier, chargé de missions diplomatiques. Il a des démêlés avec le Chapitre de la cathédrale, à cause des prétentions élevées de celui-ci sur le bénéfice de Valère, ancienne résidence avant la reconstruction de Tourbillon. Ses adversaires les plus acharnés sont les nobles et à leur tête les de la Tour et les patriotes des communes durant la première moitié de son règne.

- Sous son épiscopat sont fondées les paroisses de Niedergesteln en 1350, de Zermatt en 1360, de Saint-German 1361, de Saint-Maurice de Laques en 1363<sup>607</sup>.

Zermatt, ancienne et église et un quartier de maisons en bois. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild III.



Armes de Guichard Tavelli, prince évêque, comte et préfet du Valais.



1342 15 nov. Guichard Tavelli, promu évêque de Sion par le pape, paie à la cour apostolique romaine, pour être élevé à cette dignité, une taxe, le servitium commun, fixée pour chaque diocèse. Il dut s'acquitter, celle fixée au diocèse de Sion, de 2000 florins d'or<sup>608</sup>.

1343 A Saint-Gingolph, devant l'église, le curé du lieu remet pour tribut à l'évêque de Sion, Guichard Tavelli, en visite pastorale, «un calice d'argent plein de vin», comme l'avait fait ses prédécesseurs, pour «la partie de la paroisse située en deça du cours d'eau qui traverse la dite paroisse (Saint-Gingolph)».

Le curé de Saint-Gingolph remettra un calice d'argent aux évêques Edouard de Savoie en 1380 et Guillaume de Rarogne en 1445 et 1449<sup>609</sup>. L'évêque de Sion exigera le calice d'argent jusqu'en plein XVIIIe siècle<sup>610</sup>.

1343 06 juin L'évêque Guichard Tavelli, ne respectant pas l'immunité de Valère, confirme le testament du sacristain Ebal de Greysier et fait saisir les biens du défunt. Le Chapitre, ne pouvant admettre cette prétention, proteste contre la violation flagrante des droits de Valère, mais l'évêque n'en tint aucun compte. Après avoir vainement présenté une deuxième protestation le Chapitre recourut au Saint Siège qui n'eût pas plus de succès.

A la suite d'un deuxième conflit relatif à l'immunité de Valère, qui surgit en 1345, l'évêque Tavelli confia à trois chanoines l'examen des questions litigieuses entre lui et le Chapitre. Cette enquête confirma, en juillet 1346, les droits de justice du Chapitre et les privilèges de Valère.

A la suite de ces deux incidents et d'autres conflits de compétence, le pape Clément VI accorde au Chapitre, le 13 septembre 1346, les lettres conservatoires relatives à ses droits<sup>611</sup>.

1343 07 juil. Guillaume de Saint-Maurice, curé de Savièse, lègue au Chapitre sa bibliothèque de théologie, de droit et de philosophie<sup>612</sup>.

1343 07 déc. A l'exemple de Martigny, les paroisses de Mage et d'Erens (Saint-Martin) publient une défense empêchant la rédaction de toutes chartes par la chancellerie capitulaire. Sur la plainte du Chapitre, l'évêque Guichard Tavelli menace de l'excommunication les auteurs et les partisans de cette mesure dans son monitoire du 7 décembre 1343<sup>613</sup>.

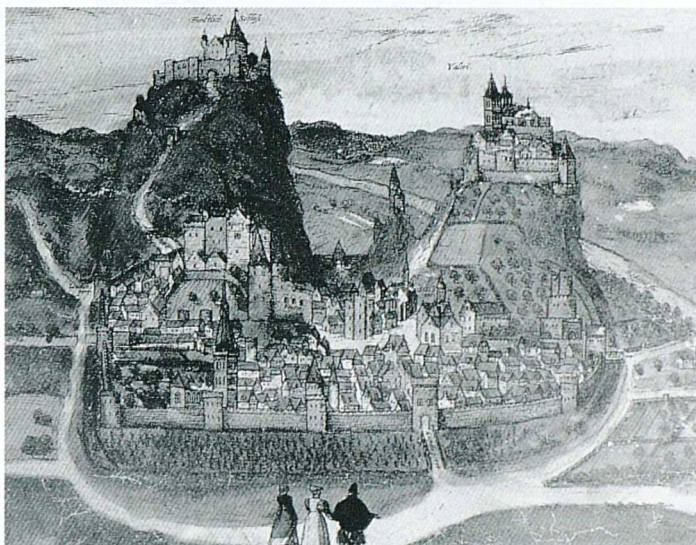
1343 vers Le Chapitre de Sion a la collation ou l'élection des bénéfices cures de Sion, Morges supérieure (Mörel), Maragneinaz, Saint-Léonard, Granges, Grône, Saint-Maurice de Laque\*, Anniviers (Vissoie\*), Chalais, Vex-Héremence, Erens (Saint-Martin\*-Evolène), Mage, Nax, Nendaz\*, Bex, Grimisuat, Conthey. Viège dépend du doyen de Valère et Savièse (Saint-Germain) du doyen de Sion. Naters, Ardon et Bra-mois dépendent du sacristain et Rarogne du chantré<sup>614</sup>. (\* photos p. 138).

1344 22 mai Aux querelles, entre la ville de Sion et l'évêque Guichard Tavelli sur les compétences<sup>615</sup> du tribunal épiscopal, de celles de la justice et de la police urbaine, s'ensuivit le pillage du château de Tourbillon par les insurgés citadins. Le conflit, réglé par arbitrage, se termine par un traité, conclu le 22 mai 1344, au château de la Soie.

A dater de ce traité la ville de Sion, capitale du Valais, exerce le droit de reviser ou de confirmer les jugements, même ceux émanant de la cour épiscopale. Ce droit sera encore reconnu, le 8 décembre 1466, par l'évêque Walter II Supersaxo<sup>616</sup>.



Chapelle de Saint-Gingolph suisse.



Sion et ses deux châteaux-forts. -Gravure de Franz Hogenberg 1572.





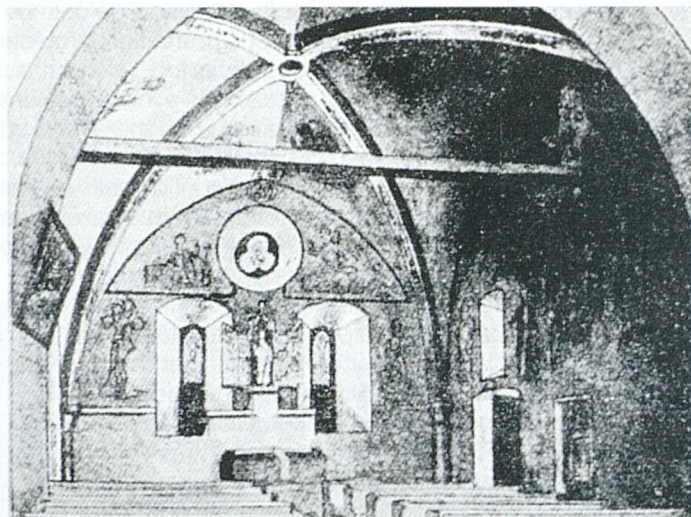
Saint-Maurice de Laque, église et cimetière. -Raphaël Ritz, 1856. Musée cantonal des Beaux-Arts, Sion.



Vissoie, église dédiée à Sainte Euphémie. -Rohboch 1866.



Saint-Martin, église.



Nendaz, intérieure de l'ancienne église. -Dessin de M.Wick.

- 1344 sept. Vers la fin du Moyen-Age, le Chapitre de Sion, par son chantre, s'occupe de formation scolaire en ville et nomme le recteur des écoles de grammaire. Les compétences du chantre s'étendent, au-delà de la ville épiscopale, aux nombreuses paroisses du diocèse. Le Chapitre confère, en septembre 1344, l'école de grammaire de Sion et de toute la patrie valaisanne à Pierre de Bex, curé de Saint-Maurice d'Agaune<sup>617</sup>. A Sion, Guillaume de Gex, clerc, est le premier maître, signalé en 1288.
- L'abbé de Saint-Maurice jouit du monopole de l'enseignement dans le Chablais soit du Grand Saint-Bernard à Villeneuve et la nomination des maîtres ayant une formation de clerc, notaire, vicaire, curé ou secrétaire. Les premiers maîtres, signalés dans les documents, seraient Guillaume de Chillon en 1252, et Pierre de Fossato, chanoine, en 1274<sup>618</sup>.
- 1344 L'évêque Guichard Tavelli rachète la majorie d'Ernen et il remplace le major héréditaire par un châtelain<sup>619</sup>.
- 1344 L'Ordre de Saint-Augustin, établi à Fiesch, dirige une école à Ernen de 1344 à 1489<sup>620</sup>.
- 1346 Les communes de Viège, Naters, Moerel, Ernen et Münster font, de leur propre autorité et sans s'en référer à l'évêque, une convention avec celle d'Urseren (Uri), représentée par son avoué Jean de Moos, pour assurer la punition des délits commis sur la route du Gothard et pour prévenir les conflits qui pourraient naître entre les deux vallées<sup>621</sup>.
- 1346 Palméron Turchi, dit Castello, banquier lombard, influent à Asti, Italie, et à Thonon, avait créé des succursales à Sion, à Sembrancher, et étendu ses opérations de prêts et de commerce sur le Valais. En 1346, il suivait la route du Simplon lorsqu'il fut attaqué par une bande conduite par le donzel Jean de Mund. Dépouillé des marchandises qu'il transportait, il fut retenu en captivité. Mis en liberté sur les démarches et les sacrifices de l'évêque Guichard Tavelli, Palméron en guise de représailles cessa, solidairement avec les marchands milanais, d'utiliser la route du Simplon pour leurs transports commerciaux.
- Cette interruption, de plusieurs années, rendit les péages épiscopaux improductifs et le commerce du comte de Savoie, Amédée VI, avec l'Italie en subissait le contre-coup<sup>622</sup>.

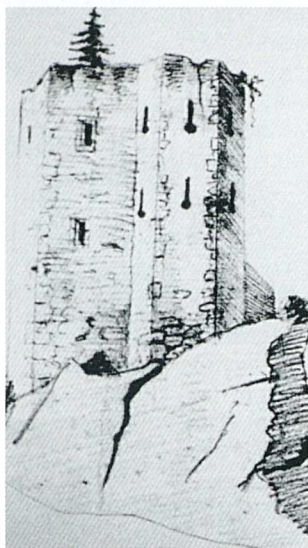




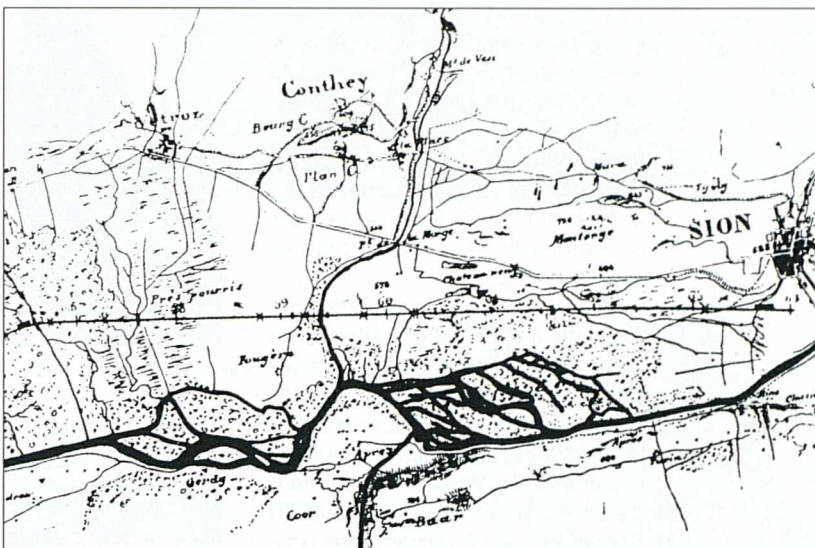
Clin d'œil

à l'état des routes en Valais au XIV<sup>e</sup> siècle.

La route venant de Villeneuve et du Pays de Vaud, remontait la vallée sur la droite du Rhône jusqu'à Saint-Maurice, où il y avait un pont à péage, puis sur la gauche du fleuve jusqu'à Riddes, où il y avait aussi un pont à péage, puis sur la rive droite les péages de Sion, de Präfalcon à Granges et enfin après le péage au pont de Sierre, elle continuait sur la rive gauche jusqu'à Brigue. Du lac au pied du Simplon, elle était praticable aux chariots et d'une largeur suffisante pour leurs croisements.



Sierre, la tour de péage du pont sur le Rhône, détruite  
-Dessin de R. Ritz.  
Musée national de Zürich.



Le Rhône n'avait pas de lit bien marqué dans la large plaine...  
Le Rhône entre Sion et Vétroz avant son endiguement.

- L'ancien pavé de la route romaine, en admettant qu'elle eût existé, devait alors avoir disparu presque partout, remplacé par un système de construction se rapprochant des systèmes modernes. Le chemin était surélevé par rapport au terrain voisin par une couche de pierraille, de fagots et de sable, renforcée par des pieux enfoncés dans le sol et par des poutres transversales; partout où il était au niveau du sol, des fossés assuraient l'écoulement des eaux; presque partout dans le voisinage des torrents, des ponts, des bastitae (des barrières), des digues de pieux, fagots, pierres et terre étaient aménagées pour le protéger du débordement.

- Le Rhône n'avait pas de lit bien marqué dans la large plaine et les soudains débordements de ses affluents détournaient souvent le fleuve de son cours. De Vouvy à Martigny, seul existait le pont de Saint-Maurice qui était en pierre, mais très ancien et déjà en fort mauvais état; les ponts par contre très nombreux sur les torrents descendant des vallées latérales, tous très impétueux et sujets à de terribles débordements. Qui a vu de ses propres yeux la soudaine furie des torrents dans une vallée alpestre, imaginera sans peine ce qui se cache sous les termes: rochers éboulés, chaussées par endroits enfoncées ou ensevelies sous de véritables moraines de blocs de rocher ou de gravier, ponts emportés, piliers rongés. Et pourtant le trafic ne pouvait pas s'interrompre; les marchands qui payaient péage voulaient passer rapidement; il fallait les indemniser pour des retards ou pourvoir à faire transporter les marchandises à dos d'hommes si les chariots ne pouvaient pas passer et il était à craindre qu'elles se mouillent.

Chaque saison, il fallait entreprendre une lutte opiniâtre pour ramener le torrent débordé dans son ancien lit, enlever le gravier qui encombrait la route, relever les chaussées abîmées, les détourner même sur des centaines de mètres plus près de la montagne pour plus de sûreté, rassembler et renforcer les bastitae, rebâtir les ponts en maçonnerie, avec de solides blocs de pierre, les soubassements et les piliers. Les gros blocs de rocher, qu'on ne pouvait déplacer, il fallait les faire sauter, et faute de tritol ou de dynamite, en les échauffant par le feu et en les refroidissant ensuite avec de l'eau.

On entreprenait les travaux d'emblée: des centaines d'hommes étaient embauchés; les uns allaient à la montagne couper des genévriers ou des broussailles, les autres avec des centaines de chariots amenaient des pieux, des poutres,

Des centaines d'hommes étaient embauchés pour réparer les méfaits des débordements et des inondations.





des pierres, du sable; maçons et charpentiers travaillaient aux ponts. Pendant l'hiver, car on passait les Alpes même en décembre ou en janvier, il fallait déblayer la route de la neige, briser les glaçons, ou enlever les gonfles que le vent accumulait. Il arrivait aussi que les étranges entreprises des montagnards causaient elles-mêmes des désastres. Résumé d'après Maria C. Daviso: Les routes du Valais au XIV<sup>e</sup> siècle.

1346 02 déc. L'évêque Guichard Tavelli réunit pour la première fois le clergé du diocèse en un synode dans l'église de Saint-Germain à Savièse pour modifier et compléter les Statuts synodaux. Ces statuts ordonnent aux juges, baillis, châtelains, vidomnes, majors, sautiers, métraux, délégués à rendre la justice de ne pas admettre les excommuniés à agir, prononcer et témoigner dans leurs cours et jugements<sup>623</sup>.

1347 janv. Le bailli du Chablais savoyard se déplace à Sion pour obtenir, de l'évêque et de ses sujets, la restitution des biens enlevés à Palméron et se concerter pour protéger les marchands et les voyageurs traversant le Valais. On convint de verser une indemnité de 4000 florins pour dédommager les pertes de Palméron et des mesures aptes à assurer la sécurité sur la route du Simplon. Cette convention sera ratifiée par les délégués des communes valaisannes le 9 février 1347 à Naters et du 3 au 9 avril 1348<sup>624</sup>.

Une convention sur le même objet est confirmée par le comte de Savoie Amédée VI, le 23 mai 1347<sup>625</sup>.

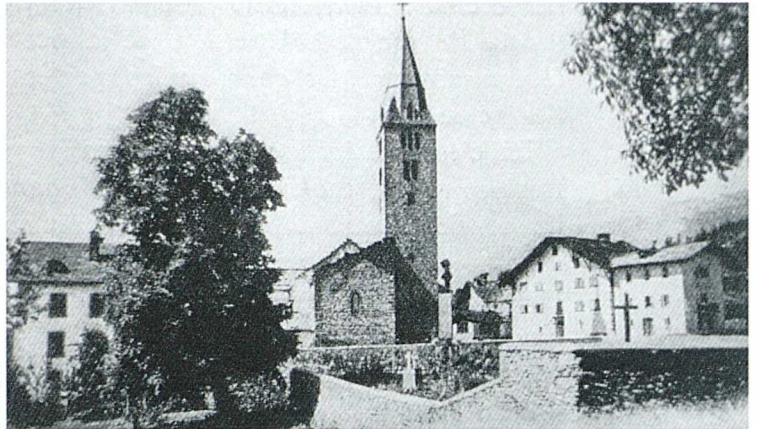
1347 09 fév. A l'appel de l'évêque, une assemblée nombreuse, composée de chanoines, de nobles et d'autres personnes de Loèche, Sierre, Anniviers, Vercorin, Granges, Ayent, Sion, Savièse, Chamoson, Martigny, c'est-à-dire le Valais épiscopal

de langue française, se réunit dans l'église paroissiale de Naters. Elle décrète la peine de mort et la confiscation des biens contre tous ceux qui participeraient à une attaque contre les marchands ou les voyageurs. Les mêmes peines frappent les témoins qui ne prennent pas la défense des voyageurs menacés. Les assistants jurent sur les saintes Ecritures d'observer ce Statut<sup>626</sup>.

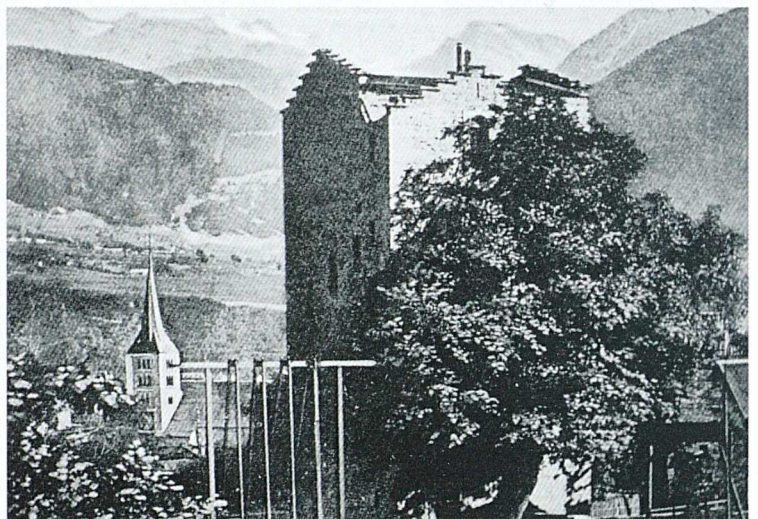
1347 22 mai Stéphanodorus de Sarqueno (Salquenen) est le premier peintre (pictor) mentionné dans les documents valaisans. Le 22 mai 1347, il est appelé comme témoin dans la maison de Pierre Abbé, sire de Granges avec Aymo d'Ollon et Mermet de Gruyère dans l'arbitrage entre Humbert de Chevron et Jeannette, épouse de Pierre Albi au sujet du vidomnat de Sion<sup>627</sup>.

1347 22 nov. Lors du synode de Sion, tenu à la cathédrale inférieure à Sion, l'évêque Guichard Tavelli confirme l'usage des formules brèves et simples utilisées par les notaires du Chapitre dans la rédaction de leurs actes. Dans ce document, Guichard prend le titre de «prince souverain et seigneur temporel dans la terre du Vallais, au nom de l'église de Sion»<sup>628</sup>.

1348 22 janv. Traité entre l'évêque de Sion, Guichard Tavelli, et le comte Amédée VI de Savoie, accompagné de ses deux tuteurs, pour restaurer le trafic par le Simplon et régler des conflits inévitables relevant des limites compliquées et mal établies entre les deux souverainetés. L'évêque s'était entouré des représentants des communes de Martigny, Chamoson, Sion, Mage, Granges, Loèche, Rarogne, Naters, Brigue et des nobles de la terre épiscopale.



Savièse. Eglise de Saint-Germain et Maison communale.



Naters. Tour du XIII<sup>e</sup> siècle, siège du vidomne de l'évêque. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild III.



L'évêque Guichard et le comte Amédée VI se font hommage réciproque.

- Pour obtenir la ratification de ce traité et le Statut de Naters relatif à la protection des marchands et des voyageurs, du 9 février 1347, l'évêque ne convoque pas le Conseil général mais, du 3 au 9 avril 1348, il parcourt le Valais de Sion à Fiesch. Il réunit les ressortissants ou les délégués des communes à Sion, Granges, Sierre, Loèche, Rarogne, Viège, Naters et à Fiesch et reçoit d'eux le serment solennel d'observer les conventions<sup>629</sup>.

1348

Le curé de Saint-Gingolph payait, selon un acte de 1348, un tribut singulier à l'évêque de Sion. Lors de sa visite pastorale il avait le droit de venir sur le pont de la Morge avec sa suite. Là se présentait le curé, revêtu du surplis et de l'étole, portant un calice en argent plein de vin qu'il offrait à son illustre visiteur. L'évêque dégustait le liquide, et pouvait, à son gré, garder le vase précieux. D'ordinaire, il le rendait moyennant une faible redevance. Cet hommage respectueux, qui s'est perpétué jusque vers 1760, rappellerait la cession de la rive droite de la Morge par l'évêque de Sion à l'évêque de Genève<sup>630</sup>.

1349

Grande épidémie de peste en Valais et en Europe, apportée d'Orient dans les ports de la Méditerranée. Par la vallée du Rhône et par la Savoie, le fléau atteint le Valais en 1349. Un grand nombre de localités du Chablais, de l'Entremont, du Valais central perdent du tiers à la moitié de la population adulte. On l'appela «extra-mors», à cause du grand nombre de victimes. Elle était aussi meurtrière dans les montagnes que dans la plaine car cette épidémie sévit avec une égale violence sous tous les climats et à toutes les altitudes<sup>631</sup>.

En 1349, elle sévit dans la paroisse de Saint-Maurice pendant 9 mois environ. Elle se déchaîne avec une particulière violence dès la fin janvier et atteint son paroxysme en avril pour regresser et disparaître à fin août. Elle tue environ le 40% des habitants de Saint-Maurice, de 25 à 30% de Vérossaz, 40 % de Sion. Pour la Valais épiscopal environ le tiers de la population est décimée<sup>632</sup>. - C'est peu avant cette époque que se construisirent des maladreries, éloignées des maisons ou hors les murs d'une ville où l'on confinait les malheureux atteints de maladies contagieuses. Le Valais en comptait 11: Monthey (1280), Saint-Maurice 2, La Balme, Martigny, Leytron, Saillon, Plan-Conthey, Sion 2 et Vissoie (1301). Les maladreries de Sion, hors les murs, sont les plus connues; l'une à Pratfori «juxta Rhodanum» citée dès 1272 et pourvue d'une chapelle et l'autre à Montorge au lieu-dit «la Maladière»<sup>633</sup>.

Un lépreux signale sa présence en agitant une crécerelle.



Fiesch. - Coll. Photoglob ZH.



Allégorie de la peste. Le squelette symbolise la peste qui n'épargne personne et qui frappe d'une manière imprévisible. - La Mort et le Paysan. Danse macabre de Johann Schröter.

Malade devant une léproserie. En raison du danger de contagion, les lépreux doivent rester entre eux.







à la propagation de la peste.

Le mode de propagation de la peste est assez complexe. Il faut en effet pour que le bacille se diffuse chez les humains par l'intervention de deux espèces d'animaux à la fois discrets et conquérants: le rat et la puce. Il semble que la peste soit d'abord une épizootie atteignant massivement les populations de rongeurs, de rats en particulier. Les bateaux qui ont amené la peste depuis le Proche-Orient ont débarqué des hommes porteurs de microbe, mais probablement surtout des rats infectés. Quoi qu'il en soit le sang du rat contient le bacille, et c'est là qu'intervient la puce. Elle vit en parasite sur le rongeur, en se nourrissant du sang qu'elle prélève en mordant, en profitant de sa chaleur et de ses déplacements. Dans le cadre de l'épidémie, la puce joue un double rôle: d'une part elle propage et entretient la peste dans la population ratière, en passant en quête de sang d'un animal à l'autre; d'autre part si l'idée lui vient de trahir le rat pour l'homme, c'est à celui-ci qu'elle transmet la maladie. Dans de rares cas hivernaux, le bacille voyage sans intermédiaire entre les humains. Il faut pour cela que les organes respiratoires soient infectés: la salive répandue par les éternueurs et les tousseurs assurent la diffusion<sup>634</sup>.

1351 15 janv. L'évêque Guichard Tavelli, qui cherchait à consolider sa position ébranlée par Pierre de la Tour et par l'hostilité des communes, procure à sa famille un établissement durable dans le Valais épiscopal. Il négocie le mariage de son neveu Jacque Tavelli fils de Barthélemy avec Jeannette d'Anniviers encore mineure et orpheline de Jacque d'Anniviers. Barthélemy avait consenti, à sire Jean d'Anniviers le grand père de Jeannette, des prêts pour 2500 florins. Le contrat de mariage a lieu au château de la Soie en présence de l'évêque, de son frère Girard, chanoine à Genève et des neveux Nicolas Tavelli et Robert Chambrier. Le sire Jean d'Anniviers assure aux futurs époux la part qui reviendrait à Jeannette, à sa mort. Jacque Tavelli devait alors entrer en possession d'une partie considérable des biens de ce seigneur soit en vertu de la créance de son père soit comme époux de Jeannette d'Anniviers. L'accroissement de puissance qui en résultait pour l'évêque Tavelli et sa famille ne pouvait qu'exciter le mécontentement de Pierre de la Tour<sup>635</sup>.

1351 vers Alliance entre les communes de Sion, de Sierre, de Loèche, de Rarogne et Pierre de la Tour en opposition à l'évêque Guichard Tavelli<sup>636</sup>.

1351 Martigny, tout en réservant les droits de l'évêque de Sion, se place sous la protection de l'administration savoyarde. La ville connaît une ère de prospérité que les comtes de Savoie favorisent par l'octroi de franchises et de privilèges. Bonne de Bourbon autorise deux foires annuelles en 1392 et Amédée VIII accorde de nouvelles franchises en 1399<sup>637</sup>.

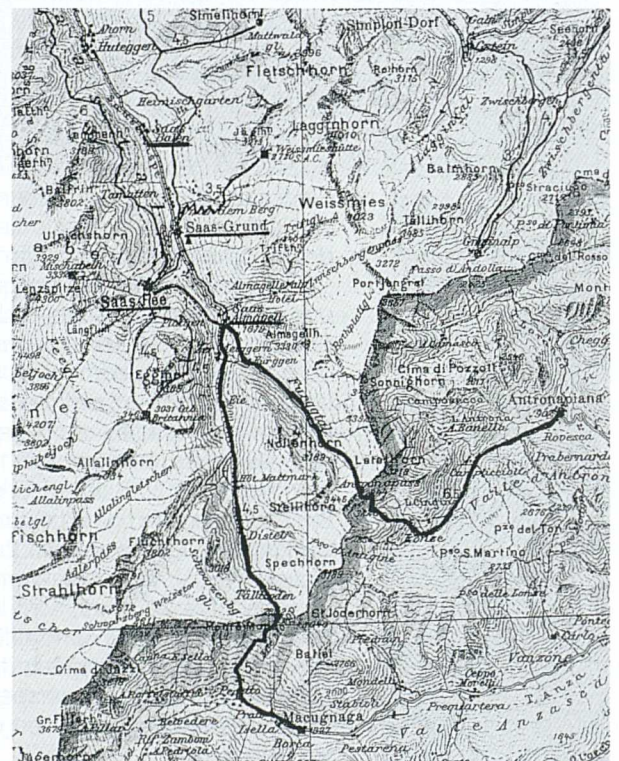
1351 01 mai Le pacte d'alliance entre les Waldstaetten et le canton de Zürich englobe la vallée de Conches qui avait déjà conclu un traité avec le val d'Urseren (Uri)<sup>638</sup>.

1351 26 oct. Les marchands de Milan font construire, par Jean de Platea (Am Hengart), une souste à Viège destinée aux marchandises livrées dans le val de Saas et qui franchissent les cols de Monte-Moro, pour le val d'Anzasca, et d'Antrona, pour le val de ce nom. Ces passages auraient appartenu aux Castello, puis aux Blandrâte et enfin à la commune de Saas<sup>639</sup>.



Savièse. Ruines du château de la Soie, construit en 1219 par l'évêque Landri de Mont. Un bourg s'était constitué en avant du château, dès le XIII<sup>e</sup> siècle. -Châteaux du Valais

Carte. Echanges des marchandises entre le val de Saas et les vals d'Anzasca et d'Antrona.





1351 27 nov. Le pape Clément VI nomme les évêques de Genève, de Lausanne et de Novarre protecteurs du Chapitre de Sion en litige avec l'évêque Guichard Tavelli<sup>640</sup>.

1351-1352 Amédée VI, le comte de Savoie, occupe Martigny, Ardon, Chamoson et Sion. Ses troupes pillent la ville et s'en prennent aussi à la cathédrale qu'elles dépouillent de ses «reliques, croix, calices, livres, ornements et autres objets du culte». Elles y boutent le feu, ainsi qu'aux édifices voisins<sup>641</sup>.

1352 Le comte de Savoie, Amédée VI, installe la famille Tavelli seigneur de Granges, coseigneur de Bex, de Vouvry, d'Ayent, de Vercorin et vidomne d'Aigle et lui permet d'élever une potence à Vouvry. Guichard Tavelli construit la potence au lieu-dit Proz. Une croix en bois, plantée au bord de la route, marque l'endroit où le gibet fut dressé et le but de procession des Rogations<sup>642</sup>.



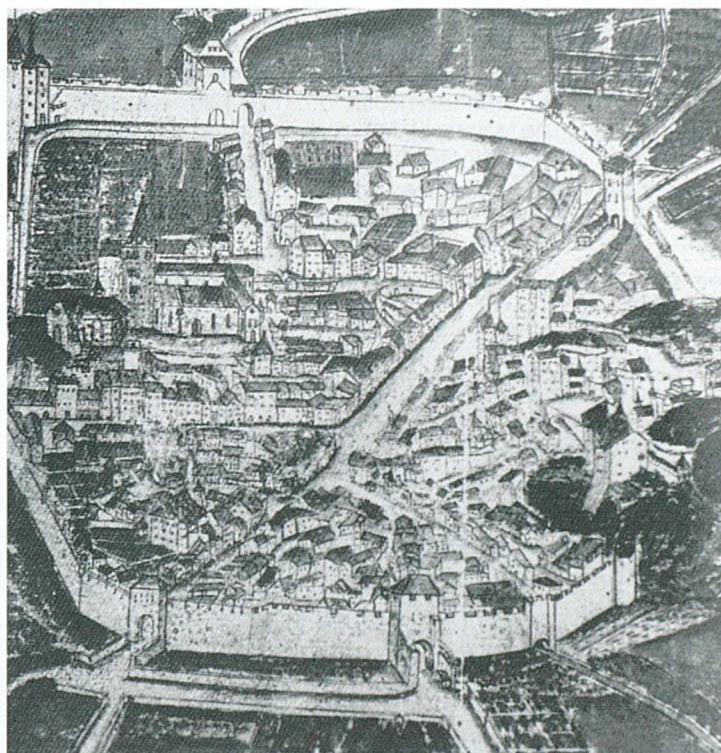
Vercorin.

1352 07 janv. A la demande de l'évêque Guichard Tavelli au pape Clément VI, une sentence d'excommunication est promulguée contre les nobles fauteurs de pillages, d'incendies et de faits de guerre. Cette sentence, désignant nominativement les coupables, fut fulminée dans toutes les églises du diocèse et dans celle de Valère, le jour de Saint-Grégoire. Parmi les nobles anathémisés on remarquait: Pierre de la Tour, Pierre et Jean de Rarogne, Pierre comte de Gruyère, F. de Compey major de Viège et un grand nombre d'autres. Elle n'eut d'effet que d'envenimer encore la haine des deux parties.

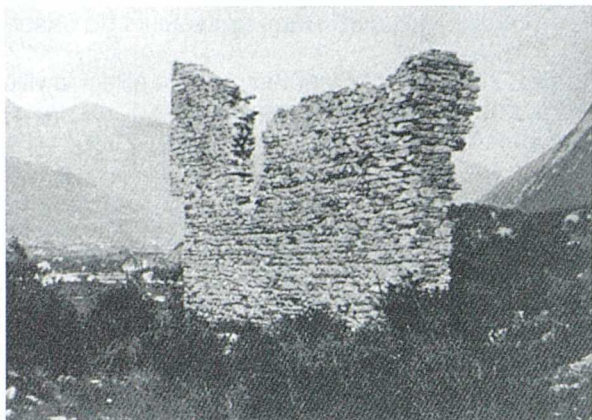
L'inefficacité de cette arme spirituelle contre de tels adversaires engage l'évêque Guichard Tavelli à solliciter la protection du comte Vert, Amédée VI de Savoie<sup>643</sup>.

1352 24 avril Par convention, signée dans son palais épiscopal de Sion, l'évêque Guichard nomme, en présence des principaux seigneurs savoyards, le comte Amédée VI, «bailli de la terre épiscopale» pour l'espace de 9 ans. Il justifie l'opportunité de cette mesure par la rébellion de ses sujets et les maux que la guerre civile avait déjà causés dans son Eglise. Il concède au comte le pouvoir temporel sur la ville de Sion, les châteaux épiscopaux, les châtellenies et les droits de justice que l'évêque possédait dans le comté. L'évêque se réserve en revanche les biens de la mense et leurs revenus et l'usage des châteaux pour lui-même et sa suite et pour les prisonniers qu'il voudrait incarcérer. Le comte promet de juger et de punir les rebelles, d'aider l'évêque à recouvrer ses droits et l'exercice de sa juridiction spirituelle, de prendre sous sa protection ses amis, en particulier les coseigneurs de Granges, le sire Jean d'Anniviers, Barthelémy Tavelli, Jacque Tavelli et son épouse Jeannette d'Anniviers<sup>644</sup>.

Sion et ses remparts, par Jean Adrien de Torrenté, dessin à la plume vers 1760.







Ruines du Vieux Sierre, complètement détruit pendant les guerres de Rarogne. -Ph.: Pasche, Sion.

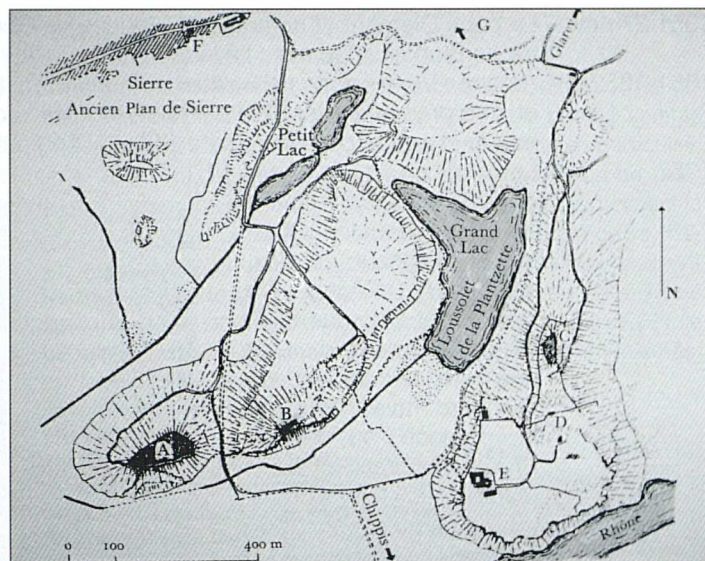
1352 25 avril En vertu des clauses de la convention de la veille, le comte de Savoie Amédée VI, nomme un vice-bailli du Valais dans la personne du comte Humbert de Corgenon, seigneur en Bresse. Révoltées contre cette nomination les communes haut-valaisannes, encouragées par les de la Tour et la noblesse, brûlent le château épiscopal du Vieux-Sierre, prennent Sion et menacent Tourbillon et Conthey<sup>645</sup>.

Le château épiscopal est reconstruit sur la colline de Géronde<sup>646</sup>.

1352 07 mai Le comte Amédée VI accorde des libertés aux habitants de Conthey, Vétroz et Plan-Conthey, pour les récompenser de leur attitude durant la guerre. Ces franchises consacrent la coutume valaisanne qui accorde au conjoint survivant, en l'absence d'enfant, le droit d'usufruit sur tous les biens du défunt<sup>647</sup>. - Le 11 mai, le comte accorde des libertés aux bourgeois de Monthey dans une charte stipulée, en 36 articles, à Versoix<sup>648</sup>.

1352 22 mai Le mot dizain apparaît pour la première fois sous le terme latin « decima de Sirro » pour désigner le dizain de Sierre, dans l'acte de révision du Traité de Salquenen le 22 mai 1352 et dans des documents de 1355, 1356, et 1370 sous les termes de « decima de Sirro » et « a Sirro superius »<sup>649</sup>.

1352 03 nov. Le comte Amédée VI bat les haut-valaisans à Sion, incendie la ville et obtient la capitulation des châteaux de Majorie et de Valère, ratifiée par les bourgeois citadins. Cette capitulation met la ville de Sion sous la complète dépendance du comte à qui chaque habitant, au-dessus de 14 ans, doit prêter serment. La cathédrale est incendiée et pillée; il n'en resta que les murs. Lors de cet incendie le château de Valère donna asile et abri à 200 personnes environ, considérées par le comte comme prisonniers pouvant servir d'otages<sup>650</sup>.



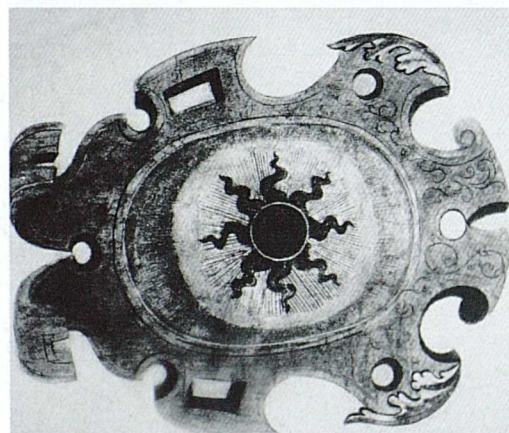
**Ancien Sierre.**  
**Plan de situation des châteaux disparus**

(Blondel, Vallesia 1953).

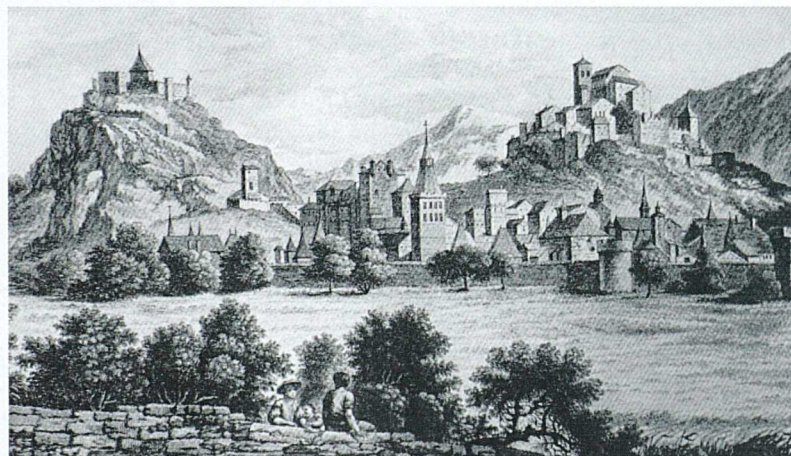
— anciens chemins  
=== nouveaux chemins

A = Vieux-Sierre  
B = Plantsette  
C = château de Géronde  
D = chapelle de Saint Félix  
E = église de Saint Martin et couvent de Géronde  
F = château des Vidomnes  
G = château de Goubing

Armoirie de Sierre, vers 1860. Peinture murale au château d'Anchettes sur Venthône.



Sion. -Dessiné par Barbier di lineavit, gravé par Née Direxit.





1352 06 nov Le comte de Savoie impose la paix à Salquenen et accable les communes rebelles de lourds tributs: fournir 300 hommes armés annuellement durant 6 semaines, payer 28'000 florins et livrer 60 otages en garantie jusqu'à soumission de toutes les communes du Valais épiscopal au-dessus de la Morge aux clauses du traité de paix<sup>651</sup>.

1352 A la victoire du comte Vert, Amédée VI, sur les troupes rebelles à l'évêque Guichard Tavelli, Granges et ses châteaux avaient vu flotter sur leurs vieux créneaux la bannière de Savoie<sup>652</sup>. Sous l'évêque Guichard Tavelli, la porte de Loèche des remparts de Sion est appelée porte de Granges<sup>653</sup>.

1352 Mase, autrefois appelé Mage, possession des sires de Bex et des de la Tour depuis le XIIe siècle, est cédé au Chapitre de Sion. Un chanoine capitulaire exerce, dès 1352, la charge de vidomne. Chaque année, il tenait au village un plaid de trois jours auquel assistaient obligatoirement tous les hommes. Le vidomne décide des statuts des pâturages et des forêts, règle les affaires courantes et rend la justice<sup>654</sup>.

1352 22 déc. Le Chapitre de Sion fait un appel au pape, Innocent VI, en protestant contre les agissements de l'évêque Guichard Tavelli à son égard, pour ses spoliations et dépeuplement des objets religieux de la cathédrale de Sion et le rend responsable de la ruine de la cité épiscopale<sup>655</sup>.

1353 07 fév. Le Chapitre remet un mémoire à l'évêque justifiant leur non célébration des offices dans la ville de Sion. Il allègue les vols et les pillages commis, en 1352, par les bourgeois de la ville, puis par les haut-valaisans et par les savoyards aux biens de l'église pour lesquels rien n'avait été fait pour restituer et réparer les torts causés<sup>656</sup>.

Les séduinois se font enterrer à l'église de Saint-Pierre, voire à Saint-Laurent de Bramois. C'est seulement en 1361 que le Chapitre entreprendra la réparation de la cathédrale<sup>657</sup>.

1353 11 mai Le Chapitre achète pour 300 florins d'or, tout ce que possède Pierre de la Tour-Châtillon à Mage<sup>658</sup>.

1353 18 mai Le vice-bailli Jean de Mont, qui avait remplacé Humbert de Corgeron, s'efforce de ramener les chanoines du Chapitre à des sentiments moins hostiles envers l'évêque et par convention, il garantit de protéger les chanoines, leurs biens et leurs droits<sup>659</sup>.

1354 mai Les communautés de Loèche, Rarogne, Viège, Naters et Moerel font appel à l'empereur Charles IV et lui expose les entreprises du comte de Savoie sur l'Eglise de Sion et sur le pouvoir temporel de l'évêque. L'empereur prend la défense des communes valaisannes et en septembre, il nomme Bourcard



Granges, ruines du château d'Anniviers, détruit en 1417. -Ph.: R.Arbellay 1994.



Mase, vue générale.

Prague. Pont (XIVe siècle) de Charles IV, empereur romain germanique.





Moench, de Bâle, «vicaire impérial du pays du Vallais». Ce vicaire prend la population sous sa protection jusqu'en octobre 1355 durant les luttes de l'évêque Guichard Tavelli, allié au comte de Savoie, contre les patriotes des dizains. Dans le diplôme impérial du 31 août 1354, l'évêque est traité de félon, le comte d'usurpateur, pour n'avoir point encore, ni l'un ni l'autre demandé à l'empereur l'investiture de leur comté. Les cinq communes de Loèche, Rarogne, Viège, Naters et Moerel se soumettent au vicaire impérial Moench et prêtent entre ses mains, hommage et serment d'obéissance à l'Empire sous réserve des droits légitimes de l'église de Sion<sup>660</sup>.

1354 09 sept. Charles IV rappelle Bourcard Moench auprès de lui et le remplace par Pierre d'Aarberg qui est nommé vicaire impérial en Valais. Dès le mois d'octobre, Aarberg occupe, avec ses hommes, les châteaux de Sierre et d'Ayent, puis celui de Granges, «de la volonté de toute la patrie du Vallais au-dessus de la Morge de Conthey » à l'exception de la ville de Sion et de la vallée de Conches<sup>661</sup>.

1355 10 janv. Aarberg marche sur Sion, pénètre dans la ville et assiège le château de Tourbillon, gardé par les garnisons savoyardes, qu'il faillit prendre lorsque des lettres de Charles IV, datées de Milan, le 10 janvier 1355, donnent l'ordre à son vicaire de conclure sur le champ une trêve avec le comte de Savoie, alléguant le grave préjudice que les hostilités causaient aux deux parties. Mais en fait le comte Amédée VI de Savoie, qui venait de rendre hommage et de reconnaître la suzeraineté de l'empereur Charles IV, s'était reconcilié avec lui<sup>662</sup>.

1355 15 avr. Durant la trêve conclue d'abord jusqu'au 1er mars et prolongée ensuite jusqu'à fin juin, des négociations se sont engagées entre le bailli du Chablais et le vicaire impérial et capitaine général, le comte d'Aarberg, sans régler la question valaisanne malgré les promesses de Charles IV. Le pape Inno-

cent VI invite celui-ci d'une manière pressante de rappeler le vicaire et les gens qui l'accompagnent et de restituer à l'évêque de Sion les biens et les droits de l'église. Charles IV, dès lors, ne s'occupe plus du vicariat en Valais, abandonne son vicaire, le comte d'Aarberg, et ne met plus d'obstacle aux entreprises du comte de Savoie sur l'Etat épiscopal<sup>663</sup>.

1355 06 juil. Le vicaire impérial, Pierre de Aarberg, résidant encore au château de Granges, reçoit une délégation de trois chanoines de Sion et confirme au Chapitre son droit de chancellerie dans le territoire de l'état épiscopal<sup>664</sup>.

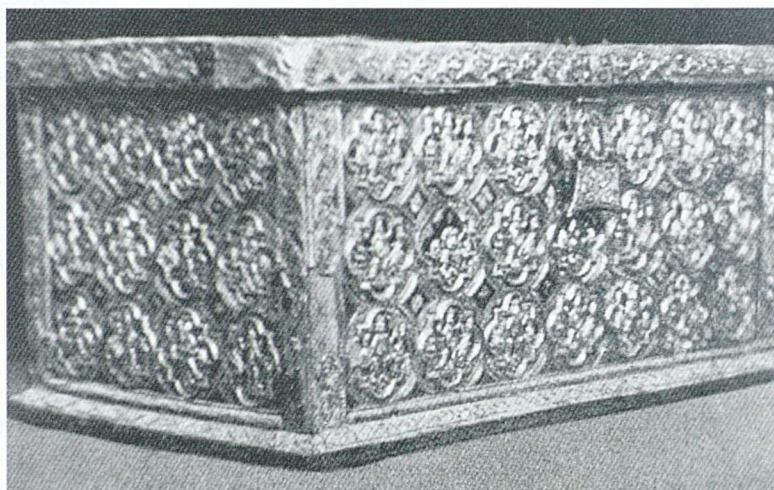
1355 août Le comte de Savoie, Amédée VI, qui veut en finir avec le vicariat du Valais, délègue le bailli du Chablais, François de la Sarraz, auprès de Pierre d'Aarberg pour négocier l'abandon de sa fonction et la livraison du château de Granges<sup>665</sup>.

1355 oct. Le vicaire impérial quitte le Valais et se retire dans les seigneuries d'Arconciel et d'Illens qui appartenaient à sa femme. Peu de temps après, il s'engage à remettre aux officiers savoyards le château de Granges, contre 400 cents florins d'or pour les munitions et les vivres qui s'y trouvaient<sup>666</sup>.

1355 10 oct. Au départ du vicaire impérial Pierre d'Aarberg, les communes de Loèche à la Furka négocient, à la Massa, un traité d'assistance mutuelle dans une Confédération des communes du Haut-Valais, annulant de fait les ligues formées par des particuliers à l'intérieur des communes. Ce traité, dit de la Massa, ratifié par toutes les communes du Haut-Valais jusqu'à Loèche, prévoit l'assistance mutuelle, la création, dans chaque dizain, d'un tribunal arbitral permanent dont les membres seraient élus par la communauté<sup>667</sup>.



Sion, ruines du château de Tourbillon. Vignes en versantes. -Ph.: A. van Muyden.



Reliquaire, du XIVe siècle, de l'empereur Charles IV. -Trésor de la cathédrale de Sion.



- Le traité de la Massa ne mentionne pas les relations avec les Waldstaetten. Cependant les intérêts commerciaux qui rapprochaient les communes de Naters, Moerel, Ernen et Münster aux Waldstaetten ne sont pas étrangers à leur insurrection contre l'évêque Guichard Tavelli et à la constitution d'une Fédération des communes. Leur rupture avec l'église de Sion facilite leur rapprochement politique avec les Confédérés. Un acte du 29 avril 1354 de vente de terres à Ulrichen en fournit la preuve. On y voit apparaître «noble et puissant homme, sire Jean d'At-



Vallée de Conches vue de Glurigen. -Pleinciel Lausanne, 1960.

tighausen, chevalier, landamann de la vallée d'Uri et recteur de la terre du Valais en amont de Viège». Propriétaire de biens dans la val de Conches et allié à une famille du pays, le landamann Attighausen était l'intermédiaire qualifié entre les haut-valaisans et les Confédérés. Il a pu apporter à ces communes une unité de gouvernement et jouer un rôle de chef qui leur manquait depuis leur révolte contre l'autorité épiscopale et leur refus de se soumettre aux vicaires impériaux et au comte de Savoie<sup>668</sup>.

1356 21 juil. L'empereur Charles IV concède à Amédée VI le droit de juger en dernier ressort, dans le pays dépendant du comté de Savoie les appels réservés jusque-là aux tribunaux des évêques, des archevêques et de l'Empire<sup>669</sup>.

1356 Charles IV s'étant reconcilié avec le comte de Savoie, les valaisans du Haut, convaincus qu'ils n'ont plus rien à attendre de l'empereur pour secouer le joug des savoyards, mettent le siège devant les châteaux de Granges et le château de Tourbillon. Le comte de Savoie accourt avec ses troupes, dégage les châteaux et impose la paix<sup>670</sup>.

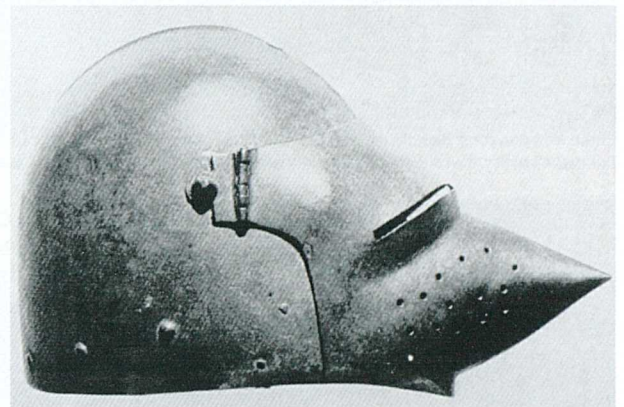
1358 Le comte de Savoie, Amédée VI, en reconnaissance des services rendus par la famille Tavelli lui accorde le droit d'établir des fourches patibulaires dans l'une des seigneuries de Genève à Sion. Ces nobles en érigent une à Vouvry dont ils sont vidomnes. Le comte leur donne encore des terres à Aigle et à Bex<sup>671</sup>.

1359 Sembrancher devient chef-lieu de la châtellenie d'Entremont et se sépare de celle de Saxon<sup>672</sup>.

1360 09 oct. Le comte Amédée VI accepte la paix établie par l'empereur Charles IV et retire son vicaire du Valais, et désiste de toutes les prétentions sur le territoire épiscopal. Une somme de 13'000 florins d'or est stipulée en sa faveur. En garantie réciproque, et pour empêcher de nouvelles collisions pendant le terme de 9 ans, le comte remet les châteaux de Conthey, de Saillon et de Saint-Brancher entre les mains du vice-bailli Jacque de Mouxy, et l'évêque remet ceux de Tourbillon et de Mont-Orge aux sires de Montjovet, à qui Amédée VI cède l'obligation souscrite de 13'000 florins en sa faveur par les 22 députés des communes valaisannes. Le comte Amédée VI renonce à toute ingérence en Valais

A ce traité de paix, souscrivent toutes les communes du Valais, à l'exception de Moerel, Münster, Ernen-Conches qui n'avaient pas reconnu l'autorité des vicaires impériaux<sup>673</sup>.

1360 09 oct. La convention conclue pour 9 ans, le 24 avril 1352, entre l'évêque Guichard Tavelli et le comte Amédée VI de Savoie arrivait à échéance. Le moment approchait où les pouvoirs concédés par l'évêque au comte devaient prendre fin. Les diverses tendances partageaient l'opinion que si l'évêque voulait rentrer en possession de ses droits, il fallait que le comte de Savoie se retire du Valais et reconnaisse l'indépendance de l'Etat épiscopal. C'est dans ces dispositions, partagées en partie par la cour de Savoie, que des négociations s'ouvrent, en été 1360, à Chambéry. Elles durèrent jusqu'au 9 octobre 1360 où un traité fut juré solennellement par les deux parties. Sur demande des Valaisans, le comte Amédée VI, le 11 mars 1361, au château d'Evian, ratifie à son tour le traité, par lequel il s'engage à renoncer à la dignité



Bassinnet, casque arrondi à visière mobile en usage durant le XIVe siècle. -Musée de Valère, Sion.



de bailli du Valais épiscopal, à rendre Tourbillon à l'évêque et à reconnaître l'indépendance de l'Etat épiscopal contre une indemnité de 13'000 florins. Les chanoines de Sion, Pierre et Boniface de Challant, coseigneurs de Montjovet, se chargent de recouvrer cette somme contre possession, durant 9 ans, des châteaux de Tourbillon et Montorge<sup>674</sup>.

1361 11 mars Sur la demande des communes du Valais épiscopal, à l'exception des communes de Mörel, Münster, Ernen-Conches, le comte Amédée VI ratifie, dans son château à Evian, le traité de paix conclu le 9 octobre 1360<sup>675</sup>.

### Le guet-apens d'Ernen, 1361

1361 16 oct. Poursuivant leur politique d'indépendance, Mörel, Münster, Ernen-Conches refusent de payer leur quote-part due au comte de Savoie, prévue par le traité de 1360, et sont de plus en brouille avec le Chapitre. L'évêque Guichard Tavelli se rend à Ernen, avec une suite nombreuse, recrutée dans les dizains inférieurs, dans l'intention de les convaincre.



Ernen, ses maisons patriciennes, son église richement décorée, ses places, ses petits passages prouvent qu'il a joué un rôle important dans l'histoire du Valais.



Münster, chef-lieu du district de Conches. Eglise au clocher du XIIe siècle. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild I.

Le soir de Saint-Gall, le 16 octobre, les compagnons<sup>676</sup> de l'évêque, dispersés dans les maisons du village, sont faits prisonniers par une bande armée venue de ces trois paroisses. L'évêque, lui-même blessé, est retenu captif à Ernen. Les personnes de sa suite ne tardent pas d'être libérées contre rançon, tandis que Guichard Tavelli demeure 11 semaines en captivité, dont 8 d'entre elles, les fers aux pieds. Après avoir accepté les conditions de ses géoliers, il est conduit à Münster, où le 4 janvier 1362<sup>677</sup>, il conclut, avec les communes de Münster, d'Ernen et de Moerel, une convention qui réalisait les vœux de ses sujets rebelles. Ces communautés de la vallée de Conches, qui luttent âprement pour de plus grandes libertés, obtiennent de l'évêque le renoncement aux arrérages des tailles, des redevances qui lui étaient dues, au renoncement de la quote-part de l'indemnité due au comte de Savoie à laquelle elles n'avaient pas consenti, la levée de l'excommunication et des peines dont elles avaient fait l'objet, la promesse de reconcilier les hommes des communes de Loèche, Sierre, Sion, Chamoson-Ardon et de Martigny qui avaient été victimes du guet-apens d'Ernen.

Délivré contre garantie assurée par le Chapitre le 6 janvier 1362 et la livraison de 3 otages choisis parmi les membres de sa famille, l'évêque est libéré le 11 janvier 1362<sup>678</sup>.

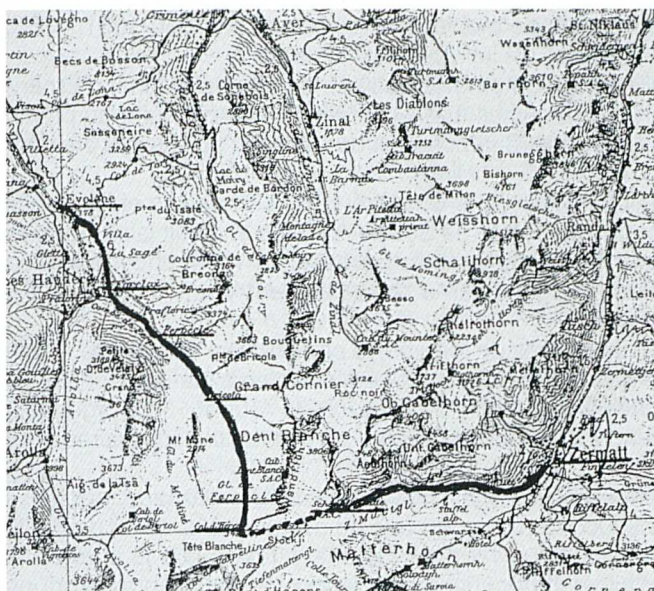


à l'autonomie de la commune épiscopale au XIVe siècle.

L'incident survenu, en 1361-1362, entre l'évêque Guichard Tavelli et les trois communes de Moerel, de Münster et d'Ernen, caractérise bien la rudesse et même la violence, mêlée d'astuce, et l'esprit d'indépendance des habitants de cette vallée alpestre. Il met en pleine lumière ce principe fondamental de la constitution de l'Etat épiscopal: l'autonomie de la commune politique. Dans le domaine administratif et législatif aussi bien que politique, aucune commune ne se considère comme liée par les décisions des autres communes, quand bien même ces décisions auraient été prises par la majorité des communes épiscopales; elle ne peut être contrainte d'exécuter une mesure qu'elle n'a pas elle-même adoptée. L'autorité de ce principe et son respect contribuaient à empêcher les communes d'intervenir dans les débats ou les différends entre l'évêque et la ou les paroisses rebelles, malgré les intérêts qu'elles y avaient; mais ce principe retardait considérablement leur émancipation démocratique par manque de solidarité entre toutes les communes du Valais épiscopal<sup>679</sup>.



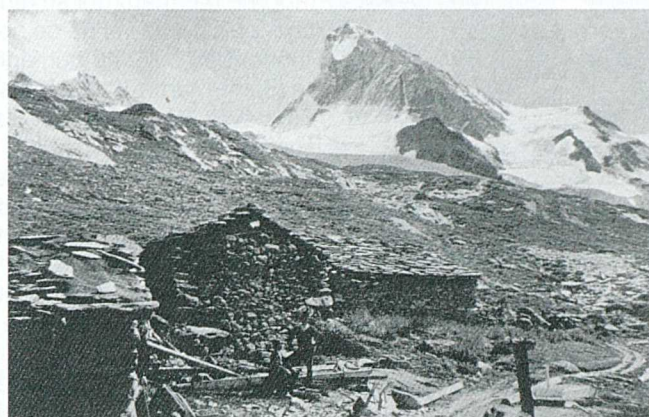
## 1364 - Lieux traversés par les pèlerins zermattois se rendant à Evolène



Itinéraire des pèlerins Zermattois se rendant à Evolène.



Cabane de Schoenbühl 2759 m. alt. et la Dent d'Hérens.



Chalet sur le col d'Hérens. Alpe de Bricola et la Dent Blanche. -Ph.: Artaud Genève.



Le vieux Zermatt.



Glacier de Ferpècle et le hameau de la Forclaz à l'entrée du vallon de Ferpècle.  
-Ph.: Schnegg Lausanne.



Prairies mamelonnées de Zermatt, Winkelmatt et le Cervin.  
-Ph.: Chs Paris.



La Combe de Ferpècle et les Dents de Veisivi et la plaine d'Evolène.  
-Ph.: Wissmer Genève.

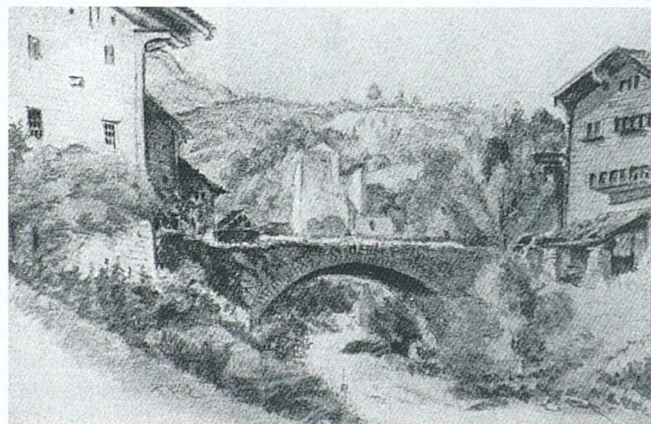


- XIVe s. La peste réapparaît de façon régulière durant la seconde moitié du XIVe siècle; en 1360-1361, 1368, 1373-1375, 1382-1384, 1392-1393<sup>680</sup>.
- 1362 janv. Convention entre Guichard Tavelli, évêque de Sion, et les hommes des communes de Moerel, d'Ernen-Conches qui l'avaient séquestré à Ernen durant 11 semaines. Les hommes, formant la suite du prélat, des communes de Sierre, de Grimisuat, de Sion, d'Ardon-Chamoson et de Martigny qui avaient été mal-traités, se rallient à l'arrangement conclu<sup>681</sup>.
- 1364 mai La longue période de guerre, entre l'évêque Guichard Tavelli, le Chapitre et les communes et l'incendie et le pillage de la ville de Sion (1352) par les troupes du comte de Savoie Amédée VI, avait laissé le pays dans un état de pauvreté et de désorganisation telle que le Chapitre adresse, en 1364, une requête au pape Urbain V de l'exempter de la dîme triennale imposée par le pape Innocent VI en 1355. Il en est exaucé le 1er octobre 1364<sup>682</sup>.  
La cathédrale et les demeures des chanoines étant privées de toitures, le pape Urbain V concède, par la bulle du 11 mai 1364, des indulgences à toutes personnes qui contribueraient à leurs restaurations et au remplacement des objets du culte qui avaient été pillés. Le comte de Savoie, le 4 juillet 1364, ordonne à son châtelain de Conthey-Saillon de laisser prendre dans sa châtellenie les bardeaux nécessaires pour couvrir l'église de Sion<sup>683</sup>.
- 1364 Les gens de Praborne (Zermatt) qui se rendaient en pèlerinage à Sion, trouvaient le passage, par le col d'Hérens, Evolène, puis par le val de ce nom, beaucoup plus court que de descendre la vallée de Saas, puis celle du Rhône. Les pèlerins demandent, en 1364, à l'évêque Guichard Tavelli que le curé de la paroisse d'Erens (Saint-Martin-Evolène) sache l'allemand pour entendre leur confession. Après la grippe de 1348-1349, qui avait décimé la population de la paroisse, les zermattois s'étaient déjà établis en nombre à Evolène<sup>684</sup>.
- 1364 Le premier pouillé détaille les taxes et dîmes, de la mense épiscopale et du Chapitre, imposées sur tous les bénéfices ecclésiastiques du diocèse de Sion. Dressé en vue de la perception de la décime pontificale, on dénombre 36 paroisses pour le doyenné inférieur et 28 paroisses pour le doyenné supérieur, délimités par la Sionne soit ensemble 64<sup>685</sup>.  
- Un deuxième pouillé est établi en 1428, le 12 février<sup>686</sup>.
- 1364-1370 Guerre civile entre les de la Tour et l'évêque Guichard Tavelli. Celui-ci obtient le soutien des communautés.
- 1365 12 mai Le comte Amédée VI de Savoie cherche à regagner les bonnes grâces de l'empereur Charles IV dans le but de recouvrer son autorité sur le Valais épiscopal. Il obtient, à Chambéry, des lettres-patentes par lesquelles ce prince lui confère à nouveau le vicariat impérial des diocèses de Lausanne, d'Aoste, de Genève et du diocèse de Sion. Cette concession sera révoquée le 13 septembre 1366, mais le comte n'en continuera pas moins d'en user<sup>687</sup>.
- 1365 20 juin L'empereur Charles IV confirme la donation (légendaire) par Charlemagne du comté du Valais à l'évêque de Sion. Il prend sous sa protection le Chapitre de Sion et ses biens et lui confirme le droit de chancellerie<sup>688</sup>.
- 1365 Pendant l'absence d'Antoine de la Tour qui accompagnait l'empereur Charles IV à Avignon pour y conférer avec le pape Urbain V, des bandes armées par ses ennemis, envahissent Arbaz/Ayent, Erens et Loye, emmènent des habitants, s'emparent de presque tout le bétail et dévastent les propriétés qu'Antoine y tenait en fief<sup>689</sup>.
- 1365 03 nov. Assassinat de la comtesse Isabelle, veuve du comte Antoine Blandrate et de son fils aîné, Antoine de Compeys, massacrés par les partisans de Guichard Tavelli, sur le pont du Rhône à Naters et jetés dans le fleuve. Meurtres perpétrés probablement sous l'instigation des patriotes valaisans pour se venger

Loye sur Grône.



Pont sur le Rhône à Naters, dessinateur inconnu





d'une trahison de Jean de la Tour auquel la comtesse était apparentée. Jean, après avoir accueilli les envoyés du Conseil général de Sion pour tenter de conclure la paix et de lever le siège du château de Granges, les avait gardés prisonniers, puis libérés contre rançon<sup>690</sup>.

- Par ce double assassinat, la famille des comtes de Blandrate, majors de Viège, s'est éteinte.

1366 20 avr. Le château de Granges, commandé par le châtelain Guillaume de Lyons dit Guidonis, appartenant à l'évêque Guichard Tavelli et à Jeannette d'Anniviers, est occupé par les frères Antoine et Jean de la Tour. L'évêque les fait assiéger et le Chapitre envoie à cet effet une bombarde, 4 balistes et 200 carreaux de son arsenal de Valère<sup>691</sup>.

- Première mention de l'usage d'armes à feu dans le Valais épiscopal.

1366 30 mai Le pape Urbain V, par son légat Nicole le Bron, conjointement avec des arbitres nommés par le comte Amédée VI prononce une sentence relative aux meurtres de la comtesse Isabelle de Blandrate et de son fils Antoine.

L'évêque Guichard Tavelli est tenu de faire juger et punir les meurtriers. Les restes mortels des deux victimes seront recueillis et transportés à Sion pour recevoir dans la cathédrale une sépulture conforme à leur rang. Les biens des Blandrate, que les partisans de l'évêque s'étaient emparés, seront restitués dans les 15 jours aux héritiers des victimes. Les Blandrate tenus en captivité seront immédiatement libérés.

L'exécution de cette sentence est confiée, par le comte de Savoie, à quelques principaux seigneurs de la patrie de Vaud<sup>692</sup>.

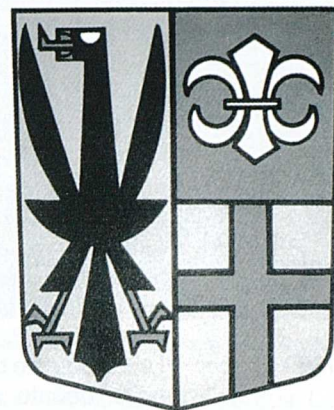
1366 31 mai Par sentence arbitrale, l'évêque de Sion, Guichard Tavelli et Jeannette d'Anniviers sont maintenus dans leurs droits sur le château de Granges contre les prétentions des sires Antoine et Jean de la Tour. Le 31 juillet, ces derniers reçoivent de Jacque Tavelli, époux de Jeannette, la somme de 355 florins pour les approvisionnements et armes déposés dans le château<sup>693</sup>.

1366 Antoinette de Sarre, après le décès de son époux Perrod de Morestel (le dernier de Morestel, seigneur de Granges, de Grône et de Bagnes) vend le vidomnat de Bagnes à l'Abbaye de Saint-Maurice<sup>694</sup>.

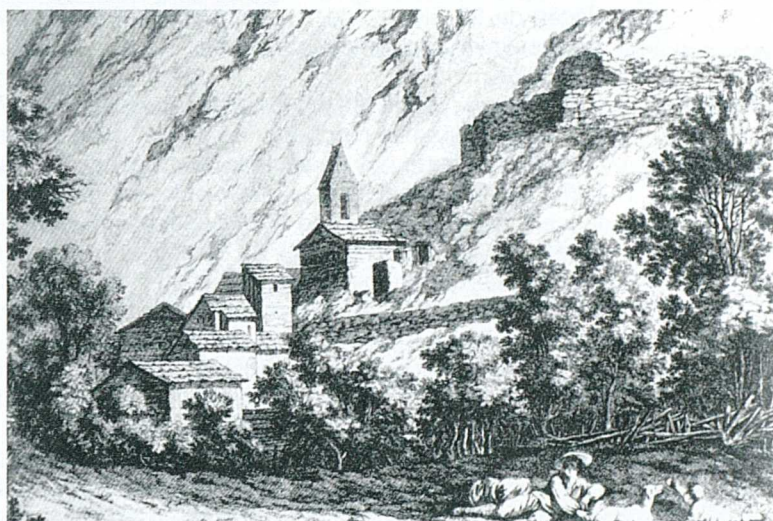
1367 Guichard Tavelli est le premier évêque à prendre le titre de préfet et comte du Valais; ses successeurs porteront ce titre jusqu'en 1798<sup>695</sup>.

1367 26 déc. Antoine de la Tour, en difficultés financières, poursuivi par ses créanciers, implore le secours du comte Amédée VI. Celui-ci met un prix à l'appui qu'il offre de donner en exigeant de lui l'hommage du château et des terres de Châtillon (Niedergesteln). Antoine n'étant plus en position de discuter reconnaît Châtillon en fief d'hommage franc, lige et noble du comte de Savoie et de ses successeurs. Il promet de combattre pour le comte et de le recevoir en tout temps à la seigneurie de Châtillon. Dès lors en assiégeant Châtillon, les valaisans s'attaquaient au comte de Savoie qui de ce fait acquerrait un motif d'intervention<sup>696</sup>.

1368 1 fév. A Evian, sous les auspices d'Amédée VI, qui se considère toujours vicaire impérial, l'évêque Guichard et les deux frères, Jean et Antoine de la Tour sont amenés à conclure un traité de paix. La paix à établir doit être jurée par l'évêque et les frères de la Tour et par 12 représentants de chacune des parties, désignés par la partie adverse. Le siège de Châtillon, tenu par les partisans de l'évêque, est levé et le château est laissé à la disposition et la libre circulation des sires de la Tour et de leurs sujets. Les deux partis s'engagent solennellement, sous garantie de tous leurs biens et sous peine d'une amende de 20'000 florins. En garantie de ces promesses l'évêque engage le château de Martigny avec ses terres et celles de Chamoison-Ardon. Les frères de la Tour engagent de leur côté leur château et leurs possessions à Conthey<sup>697</sup>.



Armoiries des de Morestel.  
-Armorial valaisan 1946.



Ruines de Bas-Châtillon (Niedergesteln). - Gravé par Jourdain, dessin de Barbier de Lainé, 1780.



1368 27 oct. Les frères de la Tour se plaignent au duc de Savoie de l'inexécution de la sentence, relative au château de Granges, prononcée en 1366 par le légat du pape Le Brahon. Le duc assigne les parties à comparaître à Rivoli. Jean et Antoine se présentent en personnes tandis que l'évêque se borne à envoyer un procureur. Amédée VI prononce une sentence, en déclarant agir comme arbitre et comme vicaire impérial, condamnant l'évêque à célébrer les funérailles de la comtesse Isabelle de Blandrate et de son fils Antoine, à punir les auteurs du crime, à restituer les biens confisqués à cette famille, à restituer aux de la Tour les biens occupés par l'évêque, en 1365, au val d'Erens, à Ayent et à Loye et les revenus de ceux-ci pendant trois ans, estimés à 200 florins d'or. De plus, les frères de la Tour réclamaient 300'000 florins en dédommagement du château et de 30 maisons de Bas-Châtillon, de 1012 maisons dans le Loetschental et à Conthey, incendiés par les partisans de l'évêque. Le comte condamne l'évêque Guichard à payer 20'000 florins, soit la quinzième partie de la somme réclamée, mais il doit ériger, à ses frais, un tombeau à la mémoire de la comtesse de Blandrate<sup>698</sup>.

1368 31 oct. Après arbitrage du Landaman de la ville de Lucerne un accord de paix est rétabli entre les «patriotes»<sup>699</sup> des communes du Haut-Valais et Uri, Urseren, Schwytz, Unterwald et Lucerne. Il règle des conflits consécutifs à des pillages et des meurtres ayant provoqué l'insécurité des routes commerciales entre le Haut-Valais et les Confédérés<sup>700</sup>.

1369 Une épidémie de la peste noire débute en Valais, en avril, avec paroxysme en juillet et se termine en fin septembre avec le décès du 20 à 80% de la population, selon les paroisses.



La vallée de Loetschen, Kippel et Loetschenlücke.

1369 03 avr. La sentence prononcée par le comte Amédée VI, le 27 octobre 1368, était restée lettre morte et l'évêque n'avait toujours pas rendu aux de la Tour ni les terres ni les revenus qu'il leur avait enlevés. Le sire de Châtillon ne tarde pas de se plaindre au comte et le supplie de venir en aide comme un suzerain doit le faire pour un vassal. Une nouvelle entrevue à Pignerol est aménagée entre le Amédée VI et l'évêque à laquelle assiste Antoine de la Tour. Guichard Tavelli récuse la sentence rendue par le comte à Rivoli, la juge défavorable aux intérêts de son église et la déclare inacceptable et nulle. Aucune solution n'ayant été trouvée, le comte réclame à l'évêque les sommes encore dues par les traités de 1356 et de 1361 et accorde un délai jusqu'au 8 mai pour accomplir tout ce que ces conventions successives avaient mis à sa charge<sup>701</sup>.

1370 vers Un droit coutumier général (Coustume de Valoys) regroupe les us et coutumes observés par les communautés et les dizains dans le but de progressivement les unifier<sup>702</sup>.

1370 et suiv. La foire de Sembrancher connaît une intense activité dans le commerce du bétail, surtout de l'élevage des bovins, grâce à l'affluence d'acheteurs venus des petites villes du Piémont<sup>703</sup>.

1370 avr. L'entrevue de Pignerol n'eut aucune suite et n'avait apporté une solution à aucune des questions qui divisaient la Savoie et le Valais. Décidé à aboutir le comte Amédée VI envoie deux commissaires chevaliers, Aimon de Challant et Jaques de Mouxy pour renouer des négociations, procéder aux délimitations de frontières prévues au traité de 1361 et réclamer énergiquement le paiement du solde des indemnités stipulées dans ce document. Pour satisfaire aux exigences des commissaires, la ville de Sion se porte garante de la somme encore due. Le comte de Savoie refuse de se contenter de cette garantie et réclame le paiement intégral et immédiat du solde de l'indemnité. Il menace de la guerre si les valaisans persistent dans leur résistance. L'évêque, afin de récupérer les sommes, dues par les communes récalcitrantes, dans le synode du 6 mai 1370, ordonne aux desservants de ces paroisses de menacer d'excommunication les paroissiens qui, 15 jours après la Saint-Jean-Baptiste, n'auraient pas acquitté leur dette. Cette injonction atteint son but, la guerre est évitée. Une conférence est fixée à Saint-Maurice pour trouver avec le comte de Savoie un terrain d'entente<sup>704</sup>.



1370 27 juin A Saint-Maurice s'y rendent le comte avec ses conseillers et l'évêque avec les représentants des dix dizains plus ceux d'Anniviers, de Saint-Nicolas et du Simplon et parviennent par une série d'actes à rétablir la paix. Le comte de Savoie reçoit une somme de 3000 florins d'or et le solde final, garanti par les communes, sera versé avant le 15 août suivant. Pour la même date, les litiges relatifs aux délimitations des deux Etats devaient être réglés et les travaux achevés sous la responsabilité de Hubert Marchand chanoine, doyen de Sion<sup>705</sup>.

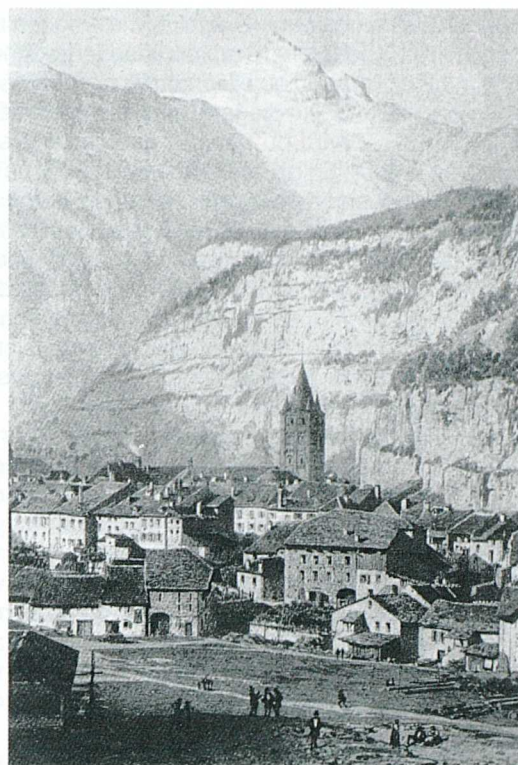
1370 29 juin La convention de paix de Saint-Maurice met encore un terme provisoire aux luttes qui opposaient Antoine de la Tour et l'évêque Guichard Tavelli et ses patriotes. Antoine avait assiégé le château épiscopal de Granges et l'évêque et les patriotes avaient incendié des maisons au Loetschental, à Conthey, à Châtillon, et tenté en vain de s'emparer du château<sup>706</sup>. La convention règle les relations féodales des frères de la Tour avec l'évêque Guichard. Avant la Toussaint, Jean doit reconnaître tenir de lui les terres de sa famille et lui rendre l'hommage-lige à l'église tandis qu'Antoine lui prête l'hommage simple et se réserve la fidélité qu'il doit à l'empereur et au comte de Savoie. En échange de ces reconnaissances l'évêque accorde aux de la Tour 1500 florins garantis par la caution du comte de Savoie. Les biens saisis par l'évêque à Granges, à Loy, à Ayent, à Bas-Châtillon, au Loetschen seront rendus aux de la Tour avec tous les revenus que les communes auraient perçus. La paix rétablie est jurée par l'évêque et par les frères de la Tour en leur nom et au nom de leurs partisans<sup>707</sup>. - Jacques Tavelli, que cette convention de paix l'oblige à rendre hommage à Antoine de la Tour, préfère, en accord avec son épouse Jeannette d'Anniviers, abandonner, le 19 juillet 1370, le fief que Nantelm d'Ayent, grand-père maternel de Jeannette, aurait pu tenir de la famille des sires de la Tour<sup>708</sup>.

1372 08 déc. Le pape Grégoire XI prie l'évêque Guichard Tavelli et les communes du Valais de l'aider dans la guerre qu'il soutient contre les Viscontis, seigneurs de Milan<sup>709</sup>.

1373 La juridiction du major de Sion s'étend du Pont de Riddes sur le Rhône jusqu'à Sierre<sup>710</sup>.

1373 15 janv. La Majorie de Sion est vendue, 500 florins d'or, avec tous ses droits dans la ville, par le noble Bertholet de Greysier, major de Sion et coseigneur de Bex, à l'évêque Guichard Tavelli qui la transforme et y établit son siège épiscopal. Elle sera complétée par une chapelle dédiée à Sain-Michel. Ce château, que les ancêtres d'Antoine de la Tour avaient possédé en fief, devient la résidence principale des évêques jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>711</sup>.

- Dans une de ses salles se tenait le Conseil général des députés des dizains jusqu'en 1788 où il fut détruit par l'incendie qui dévora la ville.



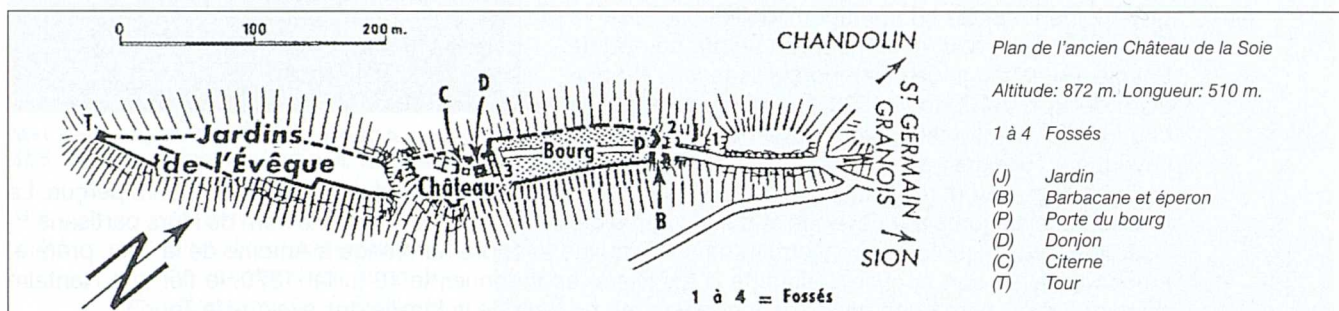
Saint-Maurice et l'Abbaye. -Lithographie d'Eugène Cicéri 1862.

Château de la Majorie successivement demeure des majors, des évêques, puis siège du gouvernement et de la Diète. -Ph.: Coquoz.





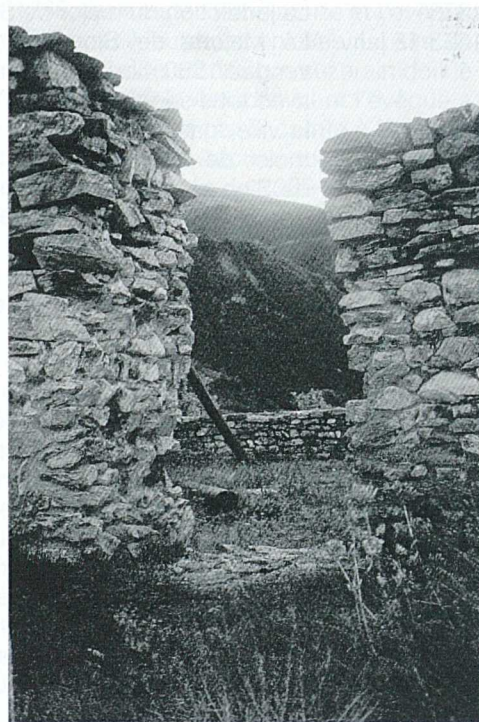
- 1372-1375 La pape Grégoire XI à Avignon adresse une bulle aux communes valaisannes de Moerel, Ernen, Conches, Naters, Simplon, Viège, Rarogne, Loèche, Sierre, Anniviers, Granges, Sion, Ardon, Chamoson et Martigny pour qu'elles soutiennent l'Ossola en rébellion contre les seigneurs Visconti de Milan en lutte contre le Saint-Siège et plusieurs seigneurs en Haute-Italie<sup>712</sup>. Plusieurs communes dont Sion, Sierre prennent le parti du pape et des chevaliers: Antoine de la Tour, Pierre de Chevron-Villette, etc, servent la cause de l'Eglise en Lombardie. L'évêque Guichard Tavelli, malgré les appels pressants et réitérés, et la menace d'excommunication du pape, mène une politique de neutralité dans ce conflit et veille à ne pas rompre ni avec Avignon ni avec Milan jusqu'à l'armistice général du 4 juin 1375 qui mit fin à la guerre contre les Visconti<sup>713</sup>.
- 1375 08 août Après avoir réalisé la paix avec le comte de Savoie et les communes, Guichard Tavelli n'avait pas mis beaucoup d'empressement à donner suite au traité de 1370, ni à payer à Antoine de la Tour les 1500 florins qu'il lui devait. Les partisans de l'évêque ne s'étaient pas montrés plus scrupuleux, ni désireux d'une franche reconciliation avec le sire de Châtillon. D'autre part dans la guerre de l'Eglise contre les Visconti, Antoine avait embrassé la cause du pape, tandis que l'évêque encourait les foudres du Saint-Siège par ses insoumissions répétées.
- Lorsque, la guerre terminée, Antoine rentre en Valais il retrouve, à côté des conventions non respectées tant par l'évêque que par les communes, les humiliations qu'il avait subies, sa haine contre l'évêque se réveille plus vive que jamais. Il se résout à se venger enfin. Accompagné d'une troupe qu'il avait recrutée parmi ses sujets à Conthey et au val de Loetschen que l'évêque avait envahi, il gravit, à l'aube du jour, la pente abrupte qui conduit à la colline de la Soie, et pénètre dans l'enceinte du château. Il surprend l'évêque récitant ses heures, avec son chapelain et le fait précipiter du haut des murailles. Guichard trouve la mort dans cette horrible chute. Le château est livré au pillage<sup>714</sup>.



Assassinat de l'évêque Guichard Tavelli.  
Anton Gattlen:  
L'estampe topographique du Valais.



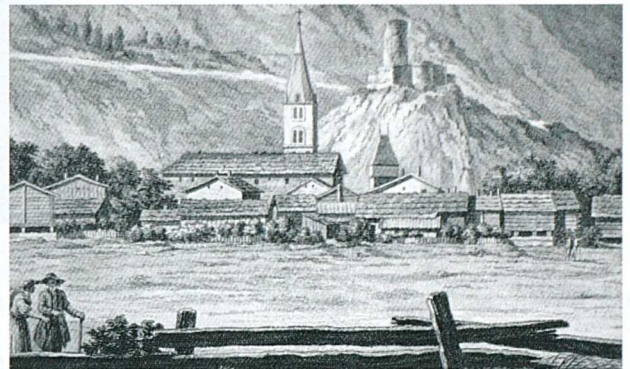
Ruine du château de Granges, porte d'entrée.



- 1375 18 août A la nouvelle de cet attentat, les communes de Sion, Sierre, Loèche, Brigue et Conches et les partisans de l'évêque, veulent le venger et chasser du pays cette famille qui avait à plusieurs reprises allumé la guerre civile. Antoine rassemble ses vassaux et les hommes du comte de Blandrate et du seigneur Hartmann. Une bataille a lieu près du pont de Saint-Léonard et se termine par la défaite du seigneur. Les patriotes détruisent les châteaux des de la Tour à Granges, à Ayent, à Conthey, à Châtillon (Niedergesteln) et occupent le Loetschental, les fiefs et propriétés d'Antoine de la Tour<sup>715</sup>.

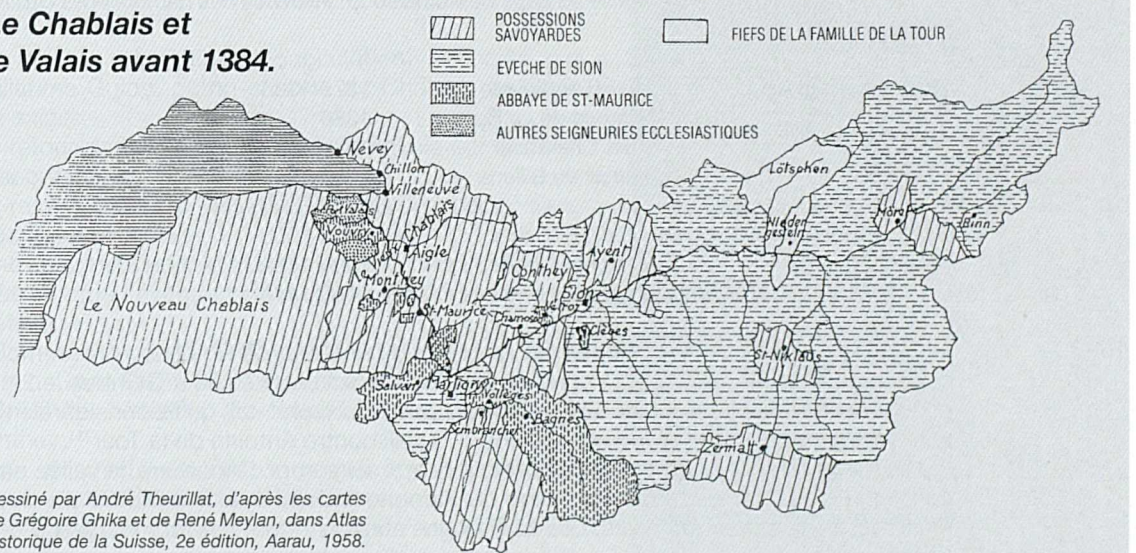


- 1375 25 août A la mort de l'évêque Guichard Tavelli, le pape Grégoire XI se réserve l'église de Sion, et, pour l'administrer au spirituel et au temporel, il nomme vicaire général Jean de Cabrespina, archidiacre de l'église de Valence<sup>716</sup>.
- 1375 26 nov. Le pape Grégoire XI à Avignon, transfère au diocèse de Sion l'évêque de Belley, Edouard de Savoie<sup>717</sup>.
- 1375 Après la défaite d'Antoine de la Tour, ses métralties de Basse-Nendaz et de Fey se réunissent en une seule. Le métral désigné s'établit à Basse-Nendaz<sup>718</sup>.
- 1375-1386 Episcopat d'Edouard de Savoie. Il succède à Guichard Tavelli le 6 janvier 1376. Après 10 ans au siège épiscopal de Sion, il est transféré à l'archevêché de Tarentaise en 1386. Il décède le 4 novembre 1395. Durant son épiscopat, il renforce la position des comtes de Savoie sur le Valais, en confiant les charges importantes et les lieux fortifiés à ses partisans au détriment des patriotes. Subissant l'influence du comte de Savoie, il est le premier évêque de Sion à suivre l'obédience du pape d'Avignon dans le schisme qui divisera l'église romaine de 1378 à 1417. Il doit s'exiler deux fois, en 1380 et 1384, sous les hostilités des V dizains du Haut-Valais<sup>719</sup>.
- 1376 20 mars L'évêque Edouard de Savoie confirme les chartes de franchises accordées à Loèche par l'évêque Philippe de Chamberlhac en 1338.
- Ces franchises seront ensuite confirmées, le 26 février 1419 par l'évêque André de Gulado<sup>720</sup>.
- 1376 Après sa défaite à Saint-Léonard, Antoine de la Tour vend, pour 50'000 florins d'or, les biens qu'il possède en Valais, le Loestchenthal, Nidergesteln, et de Raspille à la Morge de Conthey, au comte de Savoie Amédée VI. Il quitte le pays avec sa famille et se réfugie, auprès de sa fille, à Abergement, pays de Vaud (Savoie), où il possède de vastes territoires. Il emploie une partie de ces fonds à l'acquisition des seigneuries d'Illens et d'Arconciel sur les bords de la Sarine<sup>721</sup>.
- 1376 Thuringe, baron de Brandis, veut venger son beau-frère Antoine de la Tour. Il franchit le Rawil pour prendre Sion, mais il succombe sous les coups des patriotes à Arbaz, et ses vassaux battent en retraite<sup>722</sup>.
- 1376 9 juil. Le comte de Savoie Amédée VI rétrocède, les biens achetés d'Antoine de la Tour, à son cousin Edouard de Savoie, évêque de Sion, pour 46'000 florins, sauf ceux situés en-dessous de la Morge, en particulier le château du vidomnat de Conthey<sup>723</sup>.
- Le prélat met en garantie ses châteaux de Martigny, de la Soie et de Mont-Orge et installe un major à Loetschen et un châtelain à Châtillon.
- La majorie de Lötschen et la châtellenie de Nidergestel (Châtillon) deviennent un territoire revendiqué, comme droit de conquête, par les communes des cinq dizains du Haut-Valais. Les gens de Löstchen deviennent les sujets des V dizains qui, à tour de rôle, envoient un gouverneur chaque deux ans<sup>724</sup>.
- La succession des biens des de la Tour ne sera réglée que le 6 avril 1426 sous l'épiscopat d'André de Gualdo<sup>725</sup>.



Martigny-Bâtiar et la Tour. - Dessiné par le Barbier, gravé par Dequevauviller.

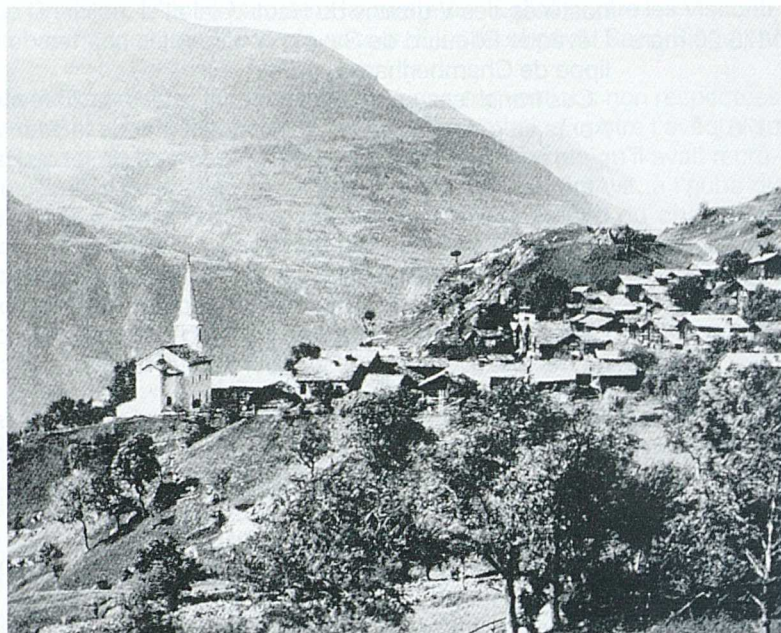
### Le Chablais et le Valais avant 1384.



Dessiné par André Theurillat, d'après les cartes de Grégoire Ghika et de René Meylan, dans Atlas historique de la Suisse, 2e édition, Aarau, 1958.



- 1376 31 juil. Orsières, qui relevait de la Savoie depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle, reçoit, du comte Amédée VI siégeant à Aoste, des lettres de franchises lui accordant notamment un marché hebdomadaire et une foire annuelle. Amédée VIII les confirme à nouveau en 1431<sup>726</sup>.  
- La même année 1431 le comte Amédée VIII accorde des franchises à Isérables qui seront renouvelées en 1624 par l'évêque Hildebrand Jost<sup>727</sup>.
- 1377 04 oct. L'évêque Edouard inféode la mine de fer de la vallée du Trient à Nantelme, coudomne de Martigny<sup>728</sup>.
- 1378 03 sept. A la suite d'une révolte des patriotes de Conches, Viège et Brigue, l'évêque Edouard de Savoie confirme aux communes au-dessus de la Massa leurs libertés et leurs franchises<sup>729</sup>.
- 1378 12 nov. L'abbé et la communauté d'Ainay à Lyon, demandent à l'évêque de Sion, Edouard de Savoie, d'unir les prieurés bénédictins d'Ayent et de Granges, qui dépendaient tous deux de la célèbre abbaye lyonnaise<sup>730</sup>.
- 1378 L'évêque Edouard de Savoie déclare les droits détenus, par les enfants d'Antoine Compey comte de Blandrate, sur la majorie de Viège, échus et tombés en commise. Il inféode ensuite la majorie à Pierre de Chevron-Villette, de famille savoisienne dont les descendants la conserveront jusque vers 1500. A ce moment ces droits sont vendus à la communauté viègeoise<sup>731</sup>.
- 1378 Le village d'Ausserberg est mentionné pour la première fois. La paroisse sera reconnue autonome en 1867<sup>732</sup>.
- 1379 01 mars L'évêque de Sion, Edouard de Savoie, avec le consentement de son Chapitre, unit les prieurés de Granges et d'Ayent (Saint-Romain). Ces deux prieurés seront vendus au Chapitre de Sion en 1620<sup>733</sup>.



Ausserberg, mentionné depuis 1378. -Nostalgische: Wallis, 13.



Clin d'œil

au Grand Schisme d'Occident 1378-1417

Le Grand Schisme d'Occident éclate à la mort du pape Grégoire XI, de siège à Avignon. La France et ses alliés suivent le pape d'Avignon tandis que l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie suivent celui de Rome.

Durant ce Schisme les évêques de Sion ont d'abord suivi l'obédience du pape d'Avignon avec le soutien des comtes de Savoie (1375-1392) puis celle du pape de Rome sous l'influence des patriotes des communes du Haut-Valais (1392-1418)<sup>734</sup>.

Obédience à Avignon	Edouard de Savoie	1375-1386
	Guillaume de La Baume	1386
	Robert Chambrier	1387
	Humbert de Billens	1388-1392
Obédience à Rome	Henri de Blanchis	1392-1393
	Guillaume IV le Bon	1394-1402
	Guillaume V le Jeune	1402-1418

- 1380 Les V dizains supérieurs obtiennent la reddition du château de Châtillon et le démolissent puis ils descendent sur Sion et expulsent l'évêque Edouard de Savoie. Réunis à Gampel, le 21 septembre, ils disposent des sujets et des biens des de la Tour, dont le Lötschental, qu'ils considéraient acquis par le sang versé durant la guerre de l'évêque Guichard Tavelli contre Antoine de la Tour<sup>735</sup>.
- 1381 Après six générations d'inféodation héréditaire aux seigneurs d'Anniviers, la vallée passe, par le mariage de Béatrice d'Anniviers, au baron Pierre de Rarogne, vidomne de Loèche qui par cette alliance, devient également vidomne d'Anniviers. Les de Rarogne administreront ce vidomnat jusqu'en 1467, à la mort de Petermann<sup>736</sup>.



1382 La famille de Chevron, investie de la vidamie de Viège en 1382 par l'évêque Edouard de Savoie, la revend à la Bourgeoisie de Viège au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>737</sup>.

1383 07 nov. A Granges, l'évêque de Sion, Edouard de Savoie et Jeanne d'Aniviers, veuve de Jacques Tavelli, donzel, agissant en son nom et au nom de ses enfants, stipulent un accord sur les péages dans la châtellenie de Granges<sup>738</sup>.

1383 A la mort du comte Amédée VI, de la peste, les communes de Conches à Sion se soulèvent à nouveau. Elles pillent et brûlent les châteaux de Bas-Châtillon, de Sierre, de Nendaz, d'Hérens (Saint-Martin-Evolène), de Conthey et de Saillon. Les délégués des communes prennent la direction du pays. L'évêque Edouard de Savoie quitte le Valais et se réfugie à la cour de Savoie à Ripaille<sup>739</sup>.

- Amédée VII, dit le comte rouge, succède au comté de Savoie.



Viège, l'église saint-Martin, l'église des Bourgeois et maison patricienne. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild III.

### **La Morge de Conthey délimite le Valais épiscopal et le Valais savoyard, 1384**

1384 avril Mécontents, le Chapitre, la noblesse et les dizains s'insurgent contre l'évêque. Edouard de Savoie doit s'enfuir à Chambéry.

Les V dizains du Haut-Valais, Conches, Brigue, Viège, Rarogne et Loèche, s'arrogent les territoires du Loetschental, de Niedergesteln, d'Eischoll, que possédait Antoine de la Tour, banni du pays pour avoir participé au meurtre de l'évêque Guichard Tavelli. Erigés en baillage commun, les V dizains les administrent par un châtelain, nommé pour deux ans à tour de rôle par chaque dizain, chargé de la justice et de relever la dîme<sup>740</sup>.

- Le Lötschental était à l'origine peuplé de communautés de langue romane et ne fut germanisé que sous la domination des V dizains dès 1384<sup>741</sup>.

1384 21 août Le comte rouge Amédée VII de Savoie, allié aux Bernois et aidé des jeunes seigneurs de la Haute-Bourgogne, de Vaud, du Dauphiné et du Piémont, auxquels se joint Antoine de la Tour, ravage le Valais et incendie Sion<sup>742</sup>.

1384 21 août Les vaincus signent une capitulation, négociée par Guillaume Guido, grand-chantre du Chapitre de Sion. Elle exige:

- le retour de l'évêque Edouard de Savoie sur le siège épiscopal;

- la remise à celui-ci des châteaux de Tourbillon, de la Majorie et de la Soie;

- une indemnité pour la destruction du château de Bas-Châtillon que l'évêque prétendait en être l'unique propriétaire;

- la remise au comte de Savoie, Martigny, Ardon, Chamoson, Saint-Pierre de Clages et toutes les autres propriétés de l'évêque au-dessous de la Morge de Conthey;

- une indemnité de frais de guerre et de dommages causés de 10'000 florins d'Allemagne

- La Morge de Conthey sert de limite entre le Valais épiscopal et le Valais savoyard sur la rive gauche<sup>743</sup>.

Le Loetschental, propriété d'Antoine de la Tour, devenu pays sujet des V dizains du Haut-Valais.





Sur la rive droite, la frontière monte d'Aproz vers la montagne de Thyon pour redescendre à la Borgne entre Vex et Hérémence. Ainsi la vallée d'Evolène, puis Saint-Martin, Mase, Vernamiège, Nax sur la rive droite de la Borgne et Vex sur la rive gauche appartiennent à l'évêque de Sion, tandis qu'Hérémence et le Val des Dix font partie du Valais savoyard<sup>744</sup>.

1384 30 août Le Chapitre souscrit à cette humiliante capitulation et reconnaît la Morge de Conthey comme limite entre le Valais savoyard et le Valais épiscopal. Le Valais savoyard, de la Morge de Conthey au Léman, est placé sous la souveraineté de la Savoie et rattaché au bailliage du Chablais. Celui-ci divisé, en sept châtel-lenies, est gouverné par un bailli résidant à Chillon<sup>745</sup>.

- Ce qui reste de la noblesse locale passe sous la mouvance directe du comte de Savoie. Le Chapitre ordonne aux habitants d'Ardon-Chamoson et Martigny de rendre au comte de Savoie, Amédée VII, les hommages et fidélité qu'ils devaient à l'évêque<sup>746</sup>.

- Le solde de la principauté épiscopale de Sion à la Furka s'organise autour des sept communautés les plus importantes pour constituer peu à peu l'Etat des VII dizains<sup>747</sup>.

1384 2 oct. Du château de Ripaille, l'évêque Edouard de Savoie s'engage à payer les 10'000 florins au comte Amédée VII, pour frais de guerre. Il donne en garantie les châteaux de Tourbillon, de la Majorie, de la Soie, de Naters, de Bas-Châtillon, de Viège et d'autres possessions de l'Eglise de Sion avec tous les revenus, censés, etc<sup>748</sup>.

1384 Le Valais savoyard, rattaché au baillage du Chablais, est divisé en sept châtel-lenies: Chillon, Saint-Maurice, Monthey, Sembrancher, Saxon, Saillon et Conthey<sup>749</sup>.

1384 Le château de Saillon est incendié par les patriotes et sera définitivement détruit en 1475 au cours de l'expédition des VII dizains qui ruinent les autres forteresses savoyardes du Bas-Valais<sup>750</sup>.

1384 Amédée VII occupe les seigneuries de Massongex, de Martigny, et d'Ardon-Chamoson, ayant appartenu à l'évêché de Sion.

- La seigneurie de Massongex ne retournera à l'évêché qu'après la conquête du Bas-Valais en 1475<sup>751</sup> et celle d'Ardon-Chamoson ne sera remise à l'évêché qu'en 1490 par les VII dizains<sup>752</sup>.

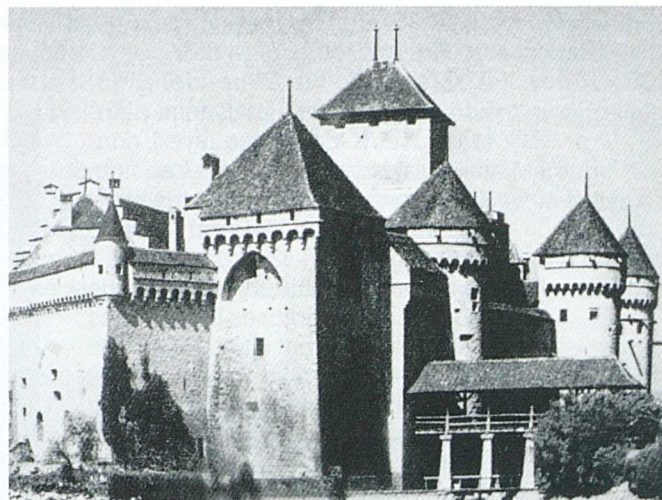
1384 L'hôpital de Monthey est fondé par le curé Guillaume de Mariny. Sa fortune est augmentée, en 1447, par un don de Pierre Paernat, confirmé, le 29 décembre, par l'évêque Guillaume VI de Rarogne en dotation de la chapelle.

- En 1869, l'administration projette la construction d'un autre hôpital<sup>753</sup>.

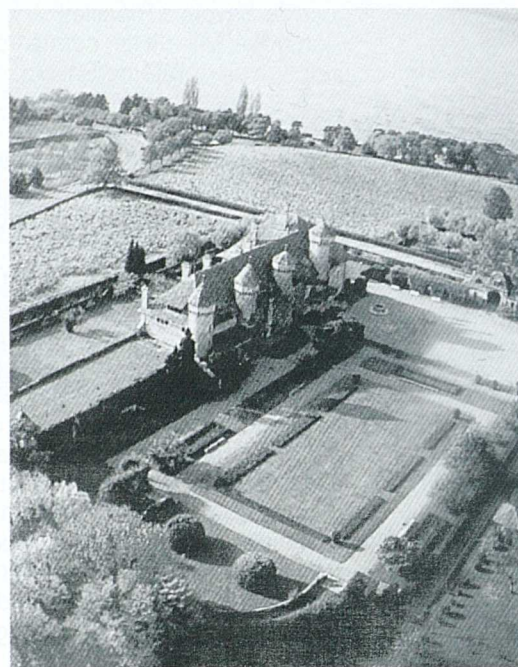
1385 09 oct. Rodolphe de Rarogne est nommé châtelain de Naters par l'évêque Edouard de Savoie. «Il est tenu d'avoir avec lui dix bons et courageux clients, qui l'aident à percevoir les droits et à exercer la juridiction du seigneur»<sup>754</sup>.

1386 19 mars L'évêque Edouard de Savoie, voyant que ses ouailles ne s'accordaient ni avec lui ni entre elles, renonce à l'évêché de Sion. Transféré à l'archevêché de Tarentaise, il est remplacé par Guillaume de la Beaume qui meurt vers la fin de la même année sans être venu en Valais<sup>755</sup>.

1386 Le terme de Landleute ou patriote en français apparaît pour la première fois dans un conflit entre le Haut-Valais et les cantons primitifs. Ce terme caractérise une élite d'hommes qui luttent contre le pouvoir temporel du prince-évêque. Avant de dominer au niveau du pays, elle s'implante solidement dans la communauté, puis dans le dizain<sup>756</sup>.



Château de Chillon (XIIe-XIIIe siècle), résidence du bailli du Valais savoyard.



Château de Ripaille près de Thonon, résidence des ducs de Savoie.





au schisme de 1386-1394 dans le diocèse de Sion.

Après le transfert, en mars 1386, de l'évêque Edouard de Savoie, à l'archevêché de Tarentaise, le Haut-Valais élit Girard Tavelli qui ne fut pas reconnu par le pape de Rome Urbain VI, pour le motif qu'il avait des sympathies pour l'anti-pape d'Avignon Clément VII. Le pape Urbain VI nomme Henri de Blanchis de Vellatte, mais les haut-valaisans n'en voulurent pas, à cause de son grand âge et de son incapacité de gouverner au temporel et élisent Guillaume de Rarogne IV dit le bon.

Le 6 janvier 1387, le Chapitre de Sion élit, à l'unanimité, Robert de Chambrier, chanoine de Genève et de Sion et neveu de l'évêque Guichard Tavelli, mais le pape Clément VII à Avignon, refuse de le confirmer et nomme lui-même, le 7 février 1388, Humbert de Billens que reconnaît le comte de Savoie pour le Bas-Valais mais que refusent les haut-valaisans. Humbert règne tout de même du 7 février 1388 au 24 novembre 1392.

Entre temps, Urbain VI, le pape de Rome, avait nommé, évêque de Sion, Henri de Blanchis de Vellatte qui se résigne, en juillet 1391, à remettre ses droits et charges.

Guillaume de Rarogne dit le Bon, élu en février 1392, ne fut reconnu d'abord que par les haut-valaisans et tint pour commencer le parti du pape d'Avignon Clément VII. Puis ayant passé à celui de Rome et après la résignation de Henri de Blanchis, Guillaume IV de Rarogne, est consacré, par Boniface IX, évêque du diocèse, le 23 janvier 1394. Guillaume le Bon fait son testament le 27 mai 1402 et mourut peu après<sup>757</sup>.

- Son neveu, Guillaume V de Rarogne dit le Jeune, âgé de 21 ans, le succèdera de 1402 à 1418.

1387 9 oct. Amédée VII de Savoie est en lutte depuis plusieurs années contre les communes et les patriotes conduits par Pierre de Rarogne. Le comte veut briser cette opposition et remonte la vallée du Rhône avec une forte armée. Mais il s'arrête à Salquenen et signe un traité de paix, le 9 octobre, avec Loèche et plusieurs communes<sup>758</sup>.



Loèche. -Gravure de Matthaus Mérian XVIIe siècle.

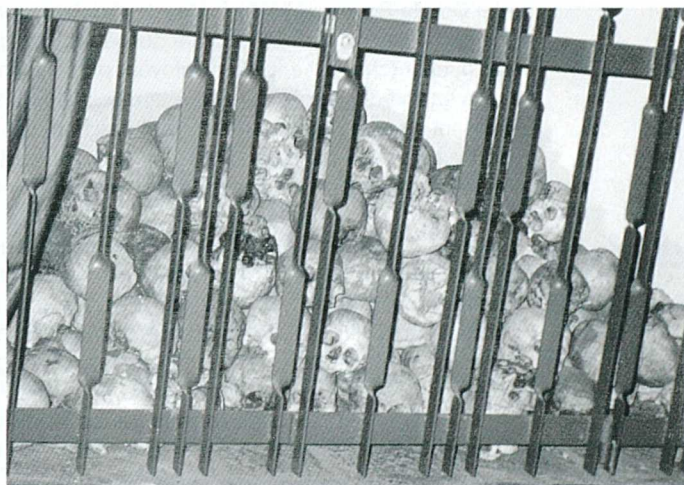


Salquenen. Au XIVe siècle l'Ordre de Saint Jean y avait construit un hôpital. La route pour le Haut-Valais traverse le village. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild I.

1388 15 janv. Lors de la partition du diocèse de Sion, Simon Murmann de Wyler est nommé «capitaine des Allemands», décanat supérieur<sup>759</sup>.

1388 20 oct. Le comte Amédée VII de Savoie nomme le comte Rodolphe de Gruyère, proche parent de l'évêque Humbert de Billens, bailli du Valais et le charge de soumettre les V dizains du Haut Valais à accepter le traité de 1384. Le comte de Gruyère, allié aux seigneurs d'Oron, de Montsalvan et d'Aubonne, occupe les châteaux de la Soie, de Montorge, de Tourbillon et de la Majorie. Il traverse le Haut-Valais et campe à Viège le 20 octobre 1388, où il doit affronter de nuit une résistance acharnée des patriotes, commandés par Pierre de

Glis, ossuaire de la chapelle Saint-Joseph près de l'église.





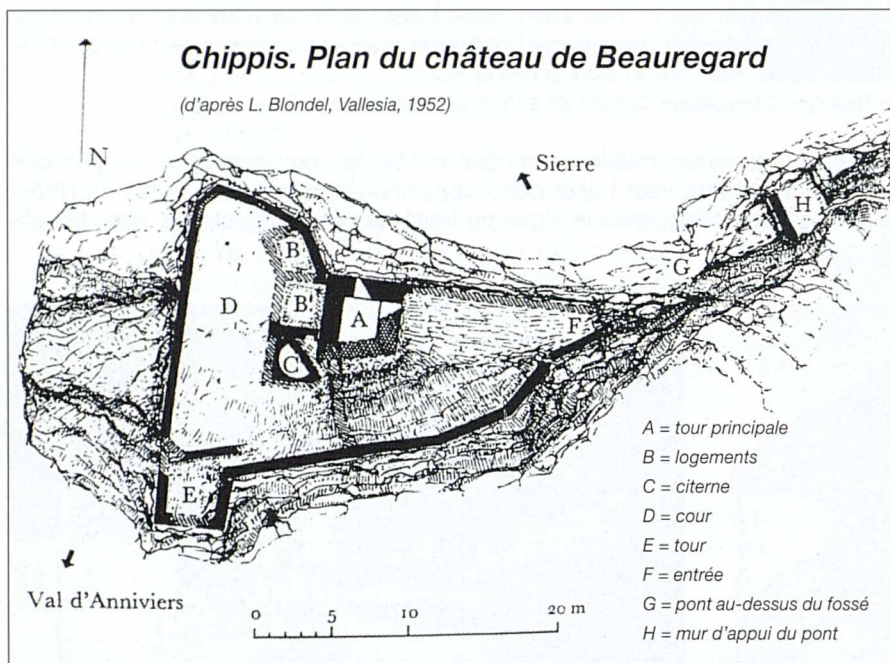
Rarogne, qui le mettent en déroute et l'obligent à se retrancher vers Sierre. Les patriotes avaient bouté le feu aux granges où dormaient 8000 savoyards. Les trophées de ce combat furent déposés à la chapelle de Glis, où l'on fêta longtemps le souvenir de cette victoire, sous le nom de «Mannenmitwoch», le mercredi précédent Noël.

Les vainqueurs assaillent encore le château de Hübschburg, alors résidence des Blandrate, comte de Viège<sup>760</sup>.

1388 oct.

Amédée VII, avec son armée, vient au secours du comte de Gruyère qui campe à Salquenen et persévère à obtenir la soumission des patriotes des V dizains à la capitulation de 1374. Amédée VII, le comte rouge, détruit le château de Beauregard et saccage le val d'Anniviers, propriétés du baron Pierre de Rarogne, et décapite ses deux fils Peterman et Heinzmann.

A la chute du baron, 4 dizains supérieurs se rendent. Les vainqueurs quittent le pays en emmenant des prisonniers de guerre que les dizains rachètent en payant 90 livres mauricoises, réunies par la vente des dîmes de sire Antoine de la Tour<sup>761</sup>.



Chippis. Ruine du château de Beauregard du XIIe siècle, dit l'Imprenable, à l'entrée du Val d'Anniviers. Détruit en 1388 par Amédée VII de Savoie et en 1415 lors de la guerre contre les de Rarogne.



Clin d'œil

au massacre d'un contingent anniviard par le comte Rouge.

Amédée VII, le Comte Rouge, massacre, en 1388, le contingent anniviard au service de la protection de Pierre, baron de Rarogne. Un chroniqueur contemporain, Perrinet Dupin, narre, en vieux français, la scène du massacre:

«Le Comte Rouge, irrité de la longue résistance prit es poing la grosse hache, et protégé par son armure, se mit à fausser, briser, pourfendre tout ce qui se trouvait devant lui, et rompant os, bras, hermez, salades et testes, si que sang, char (chair) et cervelles voloyent parmi le champ, fit des païsans si grand chapple qu'il paraissait infatigable dans sa soif de vengeance, exhortant ses gens d'armes à l'imiter».

Par tant de fureur, le Comte Rouge et ses hommes semèrent l'épouvante au milieu des pauvres montagnards. Ceux qui ne purent trouver leur salut dans la fuite, furent «chaces, détranchiez, tailles, occis, et le val mis à saquemant et exil si angoisseux» en terrifiant les autres valaisans<sup>762</sup>.

1388 23 déc.

Les haut-valaisans remportent une victoire sur les troupes de l'évêque Humbert de Billens à Viège. Quatre années de luttes s'ensuivent entre les patriotes et l'évêque<sup>763</sup>.

1389-1390

Première mention connue d'une horloge mécanique en Valais à Saint-Maurice<sup>764</sup>.

1389-1402

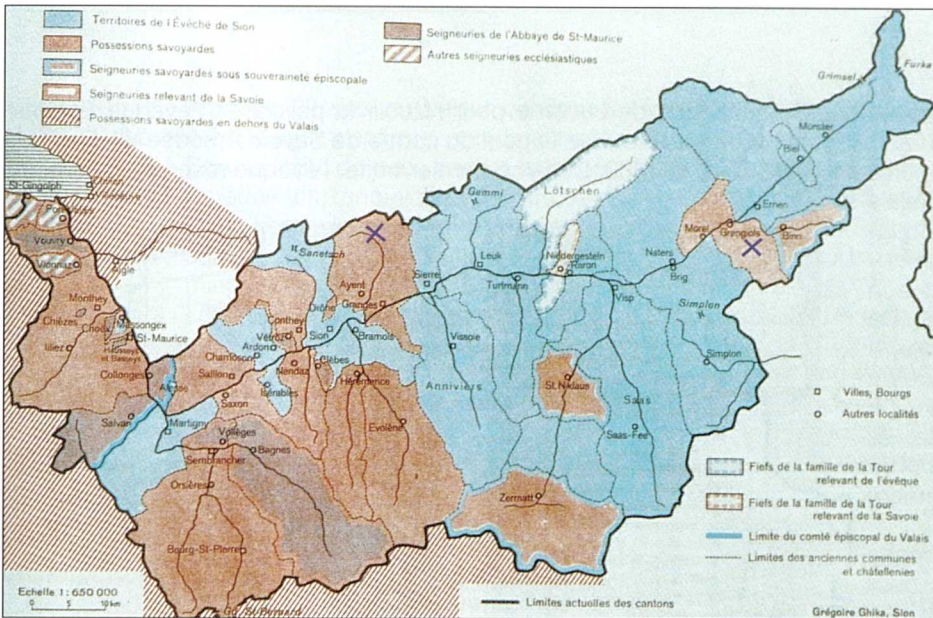
Episcopat de Guillaume IV de Rarogne, le Bon. Elu par le pape en 1389, il n'est reconnu que par les haut-valaisans. Ce n'est qu'en 1393, après la résignation de l'évêque Henri de Blanchis que son autorité est acceptée par Sion et le Bas-Valais. Il confie l'administration des biens de l'évêché à Guichard de Rarogne, capitaine des Allemands. Il fait son testament le 27 mai 1402 et meurt peu après<sup>765</sup>.

1390 dès

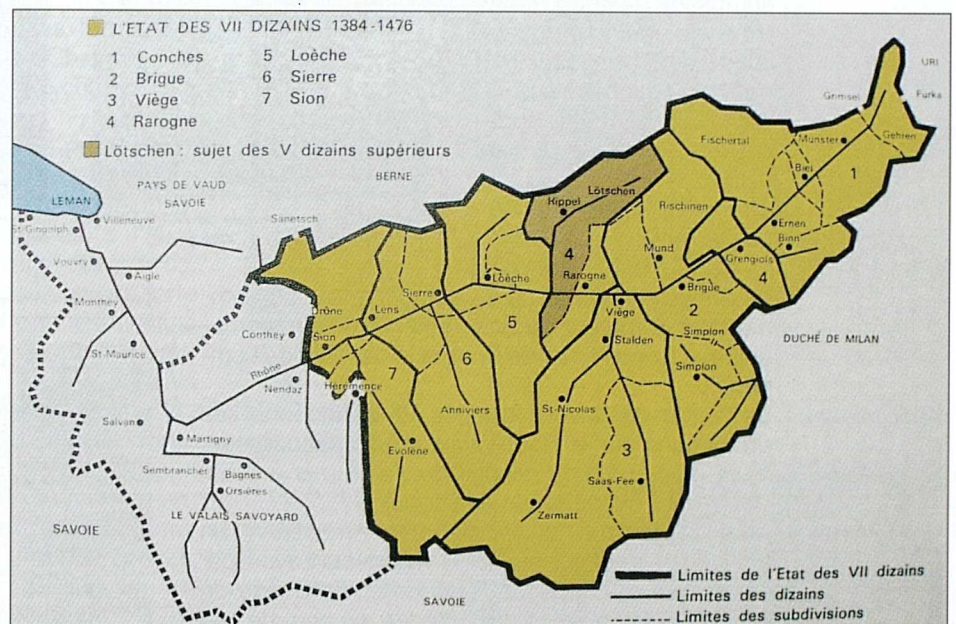
Les dizains arrachent à l'évêque de Sion des concessions: l'élection des châtelains, du grand-bailli, des bannerets, des capitaines généraux,...<sup>766</sup>.



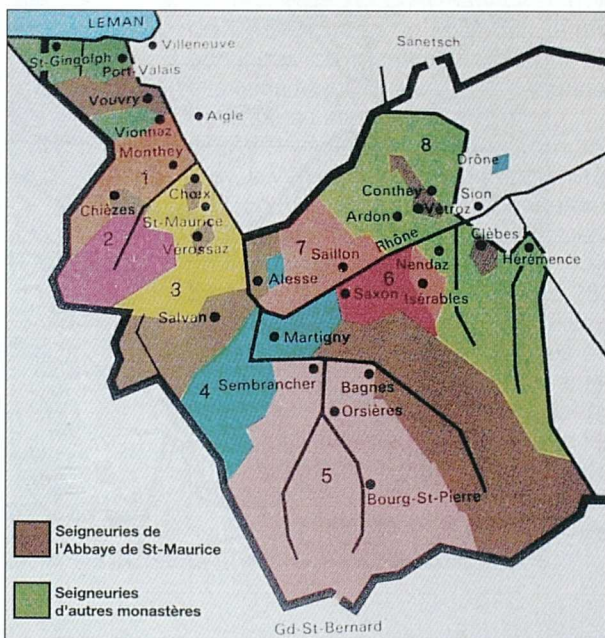
## Le Valais avant et après 1384



Le Valais avant 1384.



L'Etat des VII dizains, 1384-1476.



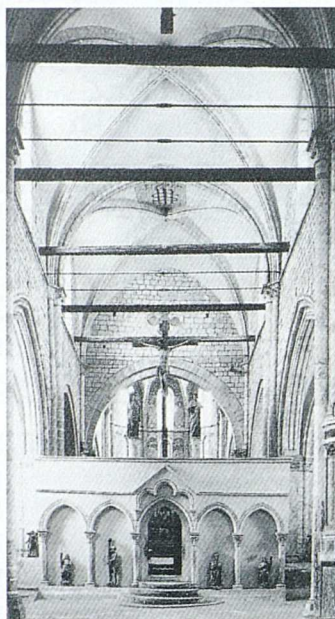
Le Valais savoyard, 1384-1476.

Les 8 châtellenies savoyardes:

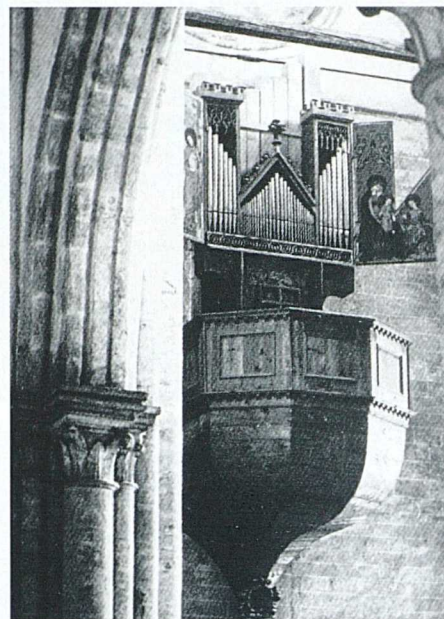
1. Monthey
2. Illiez
3. Saint-Maurice
4. Martigny
5. Sembrancher (Entremont)
6. Saxon
7. Saillon (avec Isérables)
8. Conthey (avec Nendaz, Hérémence et Drône)



- 1390 25 juin Les haut-valaisans recherchent la médiation de Lucerne pour rétablir la paix avec l'évêque Edouard de Savoie, déplacé à l'archevêché de Tarentaise avec l'appui du comte de Savoie Amédée VII. Des traités de paix seront conclus en 1392, 1399 et 1400. Dans ce dernier traité, l'évêque réserve au nom des communes du Haut-Valais leur alliance avec les quatre cantons forestiers<sup>767</sup>.
- 1390 Installation d'un orgue à la cathédrale de Valère. De construction médiévale, il est l'unique orgue qu'on puisse encore jouer à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Le triptyque est l'oeuvre du peintre Peter Maggenburg en 1435<sup>768</sup>.
- 1391 Les communes de Loèche à Conches agissent pour elles-mêmes et sans tenir compte de l'évêque, élisent Guichard de Rarogne, capitaine et lui délèguent tout pouvoir. Guichard de Rarogne, par la suite, apparaît aussi sous le titre de bailli<sup>769</sup>.
- 1391 Charles IV, fils de Jean de Luxembourg, empereur d'Allemagne, franchit le col du Simplon pour se faire couronner, roi des Lombards et Empereur du Saint Empire romain germanique, à Rome. Il fait de Prague la capitale de l'empire<sup>770</sup>.
- 1392 Le comte de Savoie Amédée VII abandonne ses prétentions sur le Haut-Valais et ses successeurs n'ont plus guère de raisons de s'acharner à prendre le contrôle du Valais épiscopal<sup>771</sup>.
- 1392 24 nov. Après la mort prématurée du comte Amédée VII, un traité de paix est signé entre le Valais et la Savoie par l'entremise de Pierre de Rarogne et de Bonne de Bourbon, veuve du comte Amédée, au nom de son fils Philippe encore mineur. Ce traité confirme celui de 1384 et sanctionne le partage formel du Bas-Valais savoyard et du Haut-Valais épiscopal et fixe la Morge de Conthey la frontière entre les deux possessions. Toutefois, il est réservé de part et d'autre, l'hommage dû par l'évêque au comte pour le fief du comté de Moerel et celui que le comte prêtait à l'évêque pour le château de Chillon<sup>772</sup>.
- 1394 Le 1<sup>er</sup> août, Jean de Belleys (Bellicio), moine d'Ainay, ressortissant du diocèse de Lyon, porte le titre de prieur de Granges et d'Ayent. L'abbaye d'Ainay l'a envoyé pour redresser l'état misérable de ces deux prieurés<sup>773</sup>.
- 1397 12 août Berne et la paroisse de Münster (Conches) élaborent une convention avec la commune de Pommat, dans le Val de Formazza, pour assurer le trafic commercial par les cols du Nufenen, du Gries et du Grimsel<sup>774</sup>.
- 1398 L'angelus a sonné en Valais à partir de 1398.  
- L'évêque Hildebrand Jost rendit, en 1626, cette pratique obligatoire dans tout le diocèse de Sion<sup>775</sup>.

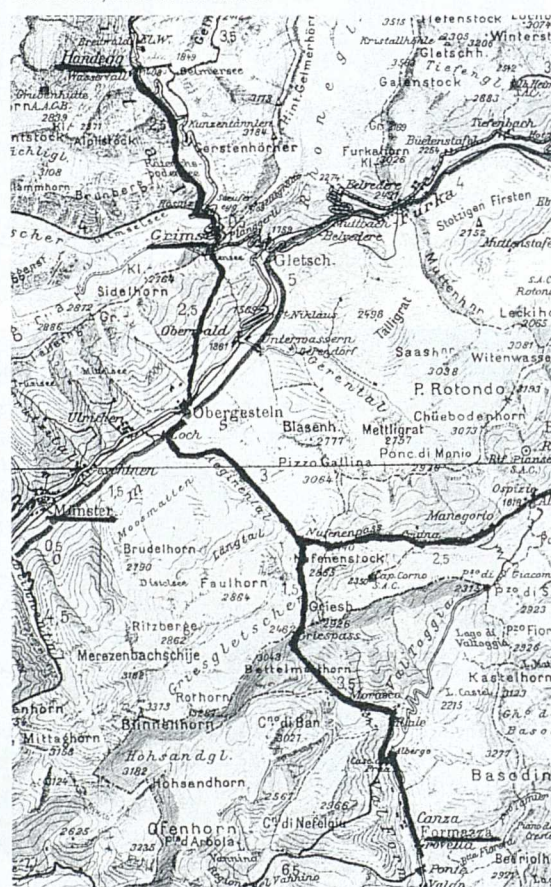


Intérieur de la cathédrale de Notre-Dame de Valère, avec jubé du XIII<sup>e</sup> siècle.



Orgue de l'église de Valère, 1390. Triptyque peint par Peter Maggenburg 1435.

Les cols du Grimsel, du Nufenen et du Gries, objets de la convention entre Berne, Münster et Pommat.





1399 18 juil. Amédée VIII, devenu majeur, confirme les franchises de Martigny et le droit de tenir deux foires annuelles<sup>776</sup>.  
 1399 11 déc. Amédée VIII, confirme, conjointement avec les nobles, les patriotes et l'évêque Guillaume de Rarogne le Bon, le traité de paix, conclu le 24 novembre 1392 entre la Savoie et le Valais épiscopal<sup>777</sup>.

1400 05 janv. Amédée VIII, renouvelle, à Naters, le traité de paix signé, le 24 novembre 1392, entre sa mère et les Valaisans. Les frais de guerre, incendie et pillage de la ville de Sion, dommages, pertes etc., atteignent la somme énorme de 700'000 ducats d'or, dont 50'000 pour les dévastations commises à Hérens, Vernamiège, Mage, Bramois, Grône, Loy, Sierre, Vercorin et Riaz<sup>778</sup>.

1400 24 mars Le comte Amédée VIII de Savoie avait conclu, en 1399, un traité à Naters avec l'évêque de Sion, Guillaume IV de Rarogne et les autres communautés du Haut-Valais. A Granges, au domicile de Jocadi Mathei, les communautés d'Anniviers, Vercorens, Loy, Vex, Magy (Mase), Hérens (Saint-Martin-Evolène), Nax, Bramois, Lens, Sirroz (Sierre) et de Granges confirment ce traité<sup>779</sup>.

XVe s. A la fin de ce siècle, le Valais savoyard atteint sa forme définitive. Le comte de Savoie délègue ses pouvoirs à des baillis, des châtelains, qu'il place à la tête des circonscriptions qui divisent le comté. Le Chablais comprend les châtelainies de Chillon, de Monthey et de Saint-Maurice. Le pays en amont jusqu'à la Morge de Conthey est confié aux châtelains de Martigny, d'Entremont, de Saxon, de Saillon et de Conthey. Toutes ces châtelainies forment la partie principale du Chablais savoyard qu'administre le châtelain de Chillon<sup>780</sup>.

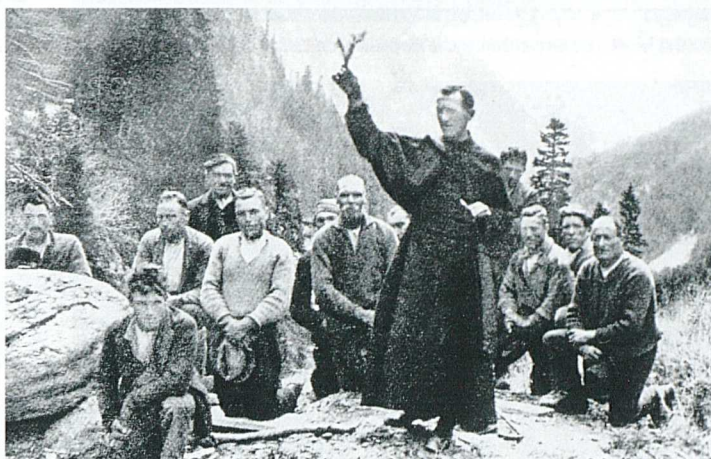
XVe s. Le système d'irrigation par les bis-  
 ses se développe fortement afin de permettre une meilleure exploitation des prairies nécessaires à l'augmentation de l'élevage des bovins. L'élevage occupe une position forte dans la vallée de Conches et dans des vallées latérales de la rive gauche du Rhône, tandis que le Valais central et occidental se voue à la céréaliculture et à l'élevage plus spéculatif des bovins et en parallèle une diminution de l'élevage ovin et caprin<sup>781</sup>.

XVe et XVIe La peste apparaît au XVe siècle en 1401-1402, 1428-1429. En 1465-1469 une épidémie sévit à Naters et Brigue qui perdent 2400 personnes; en 1475 dans les dizains de Viège et Brigue; en 1478 à Monthey; en 1479 dans le dizain de Sierre.

En 1492-1493 la peste sévit à nouveau en Valais. Par deux fois, le duc de Milan fait fermer la frontière; les échanges de marchandises sont bloqués. En 1493, elle est à Monthey et à Saint-Maurice; en 1497 à Troistorrents, à Collombey et à Vouvry.

Au XVIe siècle l'épidémie est, en 1501-1504, à Monthey, à Vérossaz et à Arbignon; en 1507 dans le dizain de Conches, 205 personnes meurent dans les villages d'Obergesteln, Ulrichen, Geschinen et Münster; en 1508 à Haute-Nendaz.

En 1530-1531, Monthey compte 250 morts et Saint-Maurice, 400; en 1536, Sion totalise 560 décès et doit fermer les tribunaux; en 1549, les dizains de Loèche, Rarogne et Viège doivent ajourner les assemblées de dizain; en 1564, la peste sévit dans le val d'Aoste et dans la Lombardie, le Valais ferme les cols et les marchés. En 1566, la perte de 1313 personnes dans la paroisse d'Ernen nécessite l'agrandissement du cimetière; en 1568, la peste se signale dans tous les dizains et le Bas-Valais<sup>782</sup>.



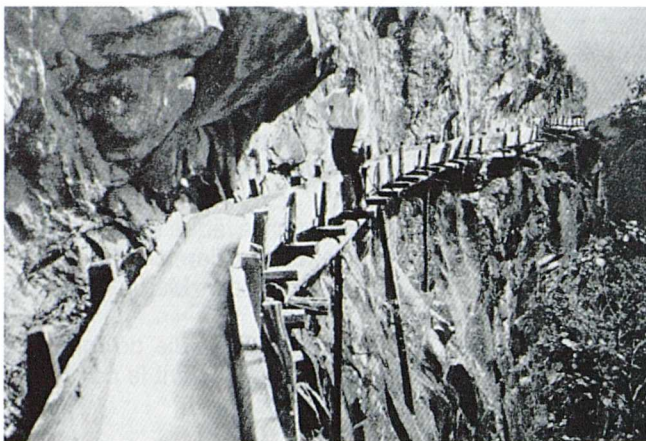
Bénédictio du bisse du Torrent Neuf, à Savièse, avant sa mise en service. -Ph. Chs Paris.

Rue du Moyen-Age pendant les épidémies de peste noire. -Tableau du peintre E. van Muyden.

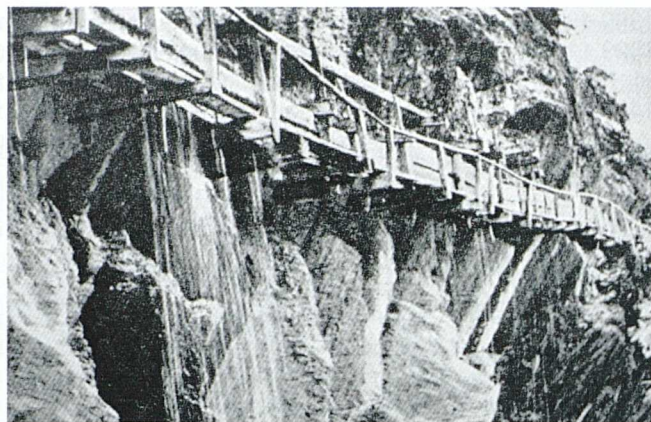




## Bisses du Valais



Bisse suspendu de Bietscherin arrose les prairies de Bietsch-Mörel. -Ph.: Chs Paris.



Bisse d'Ausserberg. Galerie en bois audacieuse, lieu-dit «Suon-Hileters». -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild I.



Bisse de Roh ou de Montana (XIV<sup>e</sup> siècle) surplombe sur 3 km. les profondeurs de la Lienne. -Ph.: Chs Paris.

Bisse de Montana, au-dessus d'un surplomb vertigineux, domine la vallée de la Lienne. -Ph.: Dubost, Montana.



Bisse de Saxon, le plus long du Valais, 32 km. de la Printze à Saxon. Construit de 1865 à 1876.



Bisse de Savièse vers 1430. La rénovation de la canalisation en bois au lieu-dit «les Branlires». -Ph.: Chs Paris.

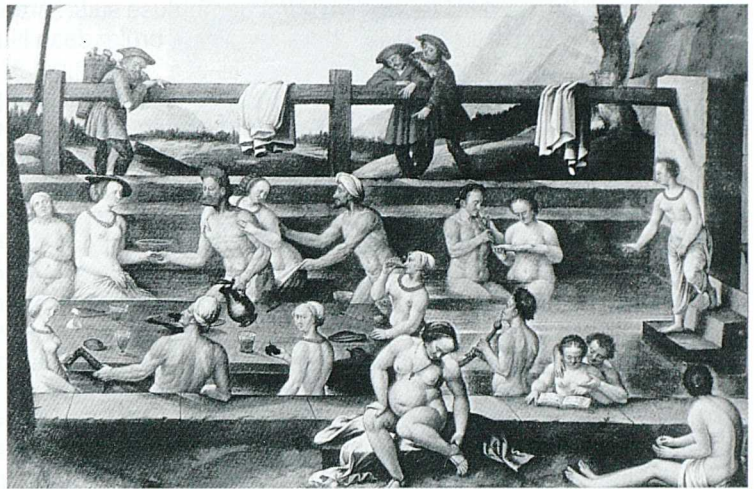


La levée du bisse du Torrent Neuf à Savièse. Retenue de la masse boueuse destinée à colmater les planches par 4 hommes distant de 30 mètres. Opération répétée sur plus de 7 km. -Ph.: Chs Paris vers 1945.





- 1402-1418 Episcopat de l'évêque Guillaume V de Rarogne dit le Jeune, fils de Guillaume, seigneur d'Anniviers. Nommé par le pape Boniface IX, le 12 juillet 1402 à l'âge de 21 ans, sous l'influence de son oncle, le puissant Guichard de Rarogne, baron, seigneur d'Anniviers et bailli du Valais. Il ne fut jamais sacré. Pendant la guerre des de Rarogne, Guillaume dut quitter le Valais et se réfugier à Berne, en 1417<sup>783</sup>.
- 1403 20 mai Accord entre les habitants du Val d'Anzasca et ceux du val de Saas pour l'entretien du chemin de Monte-Moro reliant les deux vallées<sup>784</sup>.
- 1403 06 juin Traité de combourgeoisie entre l'évêque, les patriotes et les cantons de Lucerne, Uri et Unterwald. Les liens entre le Valais épiscopal et les Waldstaetten deviennent plus étroits et se traduisent par des alliances commerciales<sup>785</sup>, militaires et politiques. Les VII dizains s'assurent ainsi, dans leur lutte contre la Savoie, de l'assistance des Confédérés et ceux-ci celle des dizains dans leurs entreprises contre la Léventine et le val d'Ossola. Par ce traité de combourgeoisie les VII dizains entrent dans l'orbite de la Confédération des dix cantons, puis, en 1513, des treize cantons<sup>786</sup>.
- 1403 14 juin Le clocher de la cathédrale de Sion est ravagé par le feu, le jour de la Fête-Dieu. L'incendie dure plusieurs jours et anéantit tous les étages du clocher et sa couverture. Le Chapitre rend responsable Pierre Fabri qui en avait la garde et s'en prend aussi au marguillier, Ulrich Durand, prêtre. Ce dernier s'engage, par contrat envers le Chapitre, à reconstruire à ses frais les sols des étages et les escaliers et d'achever les travaux pour juin 1405<sup>787</sup>.
- 1405 18 mars Guichard de Rarogne achète les bains d'eau chaude de Loèche pour 63 livres<sup>788</sup>.
- 1406 04 janv. A Viège, Pierre Bacheker de Binn, dizain de Conches, accusé de sortilège obtient, après un procès, une déclaration d'innocence. C'est le premier procès en relation avec la sorcellerie en Valais<sup>789</sup>.
- 1410 02 juil. Le comte Amédée VIII de Savoie conclut une alliance avec l'évêque Guillaume de Rarogne le Jeune, près de la Morge, qui est confirmée par les représentants des dizains et un grand nombre de patriotes. Les parties s'engagent à ne pas laisser des troupes bernoises ou fribourgeoises traverser leur territoire et, en cas de conflit, à ne pas laisser passer des vivres ou des marchandises vers les villes de Berne et de Fribourg<sup>790</sup>.
- 1411 15 mars Le pape Jean XXIII soustrait la prévôté du Grand Saint-Bernard à la juridiction de l'évêque de Sion. La mise en application de ce privilège d'exemption ne s'est pas faite sans difficultés<sup>791</sup>.
- 1411 Le duc de Milan vend le Val d'Ossola au comte Amédée VIII de Savoie. Ce dernier, au bénéfice l'alliance conclue avec l'évêque Guillaume de Rarogne, le 2 juillet 1410, espérait, par cet achat, remonter la vallée du Rhône sans trop de difficulté et maintenir son influence sur le Valais épiscopal.
- 1412 12 août Pierre Daillon, donzel, fonde un hôpital à Plan-Conthey. Créé pour soulager et transporter des pèlerins qui se rendent à Rome ou en Palestine, et des voyageurs pauvres, il est placé sous l'administration du recteur de la chapelle de Saint-Jacques, puis sous la direction et la surveillance de l'Abbaye de Saint-Maurice jusqu'en 1848<sup>792</sup>.
- Cet hôpital et celui de Saillon sont achetés en 1856 par le Département de l'Intérieur pour les réunir en un seul établissement à placer dans un lieu plus à la portée des voyageurs à secourir<sup>793</sup>.



Les plaisirs des bains à Loèche-les-Bains. -Peinture de Hans Bock l'ancien XVe siècle.



Hospice du Grand-Saint-Bernard sous peu de neige, vu du sud. -Photo février 1913.





Clin d'œil

au règlement de police de la ville de Sion ordonné, le 28 janvier 1414, par le grand bailli Guichard de Rarogne.

Les arrêtés qui suivent témoignent de l'hygiène de la ville et des usages de l'époque.

« Il est défendu de laver des vêtements ou des tripes dans l'eau destinée à la boisson des hommes et des animaux.

- Pour l'honneur de la ville et de la bourgeoisie, il ne sera plus permis à qui que ce soit, d'avoir des tas de fumier devant sa maison, et l'on nettoiera la grande rue au moins une fois par semaine.

- Il est défendu de faire trotter les chevaux dans la ville.

- Chacun a droit de vendre le sel, moyennant un droit d'entrée de 4 deniers le char.

- Au son de la cloche d'assemblée, chacun est tenu de se rendre au lieu de séance de la commune»<sup>794</sup>.

1414 28 janv. Des Statuts pour la ville de Sion sont adoptés par les syndics, conseillers et bourgeois assemblés, à l'appel de la cloche, devant le portail de l'église cathédrale. Ils renferment des dispositions de police interne et rurale, sanitaire, alimentaire et précisent quelques-uns des droits et des devoirs du Conseil communal, des habitants, des garde-champêtres, des fonctionnaires chargés de la surveillance et de l'entretien de la Sionne. Ces Statuts seront confirmés, avec quelques adjonctions, par les évêques, puis par les baillis jusqu'à la fin du XVIIIe siècle<sup>795</sup>.

1414 Le comte de Savoie, Amédée VIII, reçoit au château de Sembrancher l'empereur d'Allemagne, Sigismond de Luxembourg et sa nombreuse suite<sup>796</sup>, qui se rendaient au Concile de Constance. A ce Concile l'empereur se déshonore en faisant brûler Jean Huss, réformateur tchèque, malgré le sauf conduit qu'il lui avait donné<sup>797</sup>.

1414 28 oct. Concile de Constance. Durant ce concile, le 21 septembre, le pape Jean XXIII envoie une bulle à l'hospice du Grand Saint-Bernard dans laquelle il confirme qu'il prend sous sa protection l'hôpital de Mont-Joux et l'exempte de toute juridiction ordinaire selon sa bulle du 15 mars 1411<sup>798</sup>.

### Guerre de Rarogne, 1400-1437

1414 13 mars Guichard de Rarogne, capitaine général et Grand bailli du Valais, à la tête de 700 hommes soutient l'empereur Sigismond dans sa campagne contre Milan. Celui-ci l'investit de la souveraineté sur le Valais épiscopal à titre héréditaire. Souveraineté qui appartient aux évêques de Sion depuis 999<sup>799</sup>.

1415 10 juin Cette faveur accordée au Grand bailli provoque la haine du peuple. Elle dégénère en soulèvement général contre les de Rarogne et l'autorité épiscopale. Les patriotes des dizains, sauf Sion, se rassemblent devant le château de la Soie où séjournent l'évêque et Guichard de Rarogne et leur extorquent des concessions capitales: participation à la gestion du pays et ratification de la nomination du grand bailli par les dizains. Ils veulent surveiller la nomination des évêques et celle de ses officiers et donner plus d'importance au Conseil du pays<sup>800</sup>.

Guichard de Rarogne doit reconnaître dépendre de l'évêque et des dizains et non de l'empereur.

Le Grand bailli Guichard ne tarde pas à se venger en attirant les députés de la Diète dans un guet-apens, ce qui soulève une nouvelle fois le peuple contre l'évêque<sup>801</sup>.



Les patriotes en rébellion contre Guichard de Rarogne en 1414. -Chronique bernoise de Tschachtlan.



Clin d'œil

à la mazze

On voit, dans les dizains du Haut-Valais aux XVe et XVIe siècles, apparaître la mazze. Ce terme, dérivé de l'italien mazza (massue, masse), désigne une image taillée dans le bois, figurant un visage humain avec une longue barbe ondoiyante. La tête humaine devait représenter la misère en butte à l'oppression; la barbe ondoiyante était l'emblème des violences exercées par la tyrannie.

Dans le cas de mécontentement général, on expose cette figure sur un pont ou sur une place publique. Les insurgés se réunissent devant cette image pour se conjurer, par serment à l'image, contre les tenants du pouvoir. Celui qui veut entrer en conjuration plante un clou dans la mazze. Un maître de la mazze, accompagné d'autres révoltés, la porte de



village en village. Ces cortèges sont souvent animés de chansons rimées. Devenues suffisamment nombreuses, les bandes ainsi soulevées attaquent avec violence les maisons du potentat honni. Elles détruisent ses biens et le bannissent du pays avec ses proches. La première apparition de la mazze est souvent mise en corrélation avec les troubles de Rarogne (1414-1437). C'est à la fin du XVe siècle que la mazze devient le signe incontesté de la révolte. Une levée de mazze restée célèbre, en 1496, aboutit au bannissement de l'évêque Josse de Silenen. Elle a pour instigateur Georges Supersaxo. C'est encore lui qui, en 1510 et en 1517, dirige la levée de la mazze qui amène le bannissement de Mathieu Schiner. Une quatrième levée de mazze est dirigée contre Supersaxo lui-même; elle aboutit à son bannissement en 1529<sup>802</sup>.



La Mazze. -Huile de R. Ritz. Palais du Gouvernement à Sion.

1415 15 juin Un accommodement fut tenté entre les de Rarogne et les communes. Les conditions imposées par celles-ci, ne furent agréées ni par l'évêque ni par Guichard. Celui-ci n'ayant pas trouvé d'appui à Berne, il recourt au comte de Savoie, Amédée VIII, dont il implore la protection pour lui et pour l'évêque.

1415 juin

A Saint-Maurice, en compensation de sa protection, le comte, à qui l'empereur venait de lui décerner le titre de duc, renouvelle l'accord de 1410 et se fait remettre en gage les châteaux épiscopaux<sup>803</sup>.

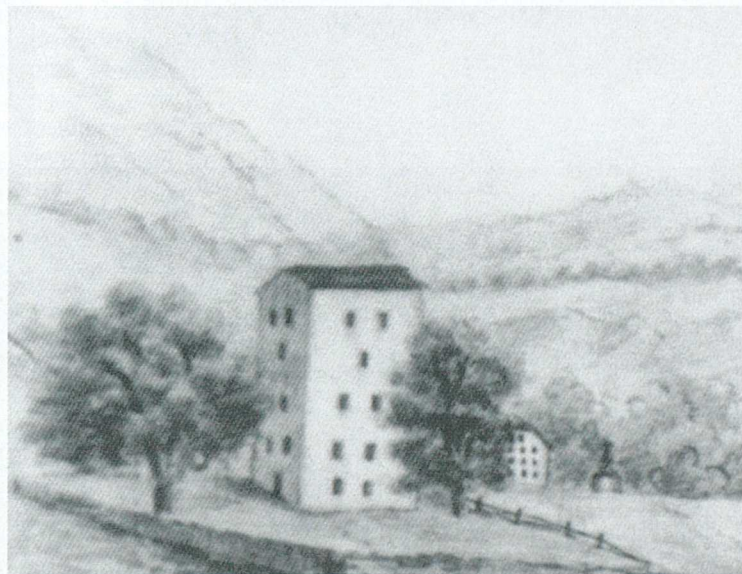
Amédée VIII duc de Savoie, apprenant que le val d'Ossola est occupé par les Waldstaetten, envoie des troupes accompagnées de Pierre Garretti son secrétaire. En traversant le Valais, elles stationnent au château de Granges, chez le noble Edouard Tavelli, pendant que leurs chefs se rendent auprès du major de Loèche, pour notifier leur destination. Le Conseil consulté, il leur est répondu qu'ils peuvent, en toute assurance et tranquillité se rendre dans le bourg. Cette garantie n'était cependant qu'un traquenard. Confiant dans cette promesse, les savoisiens arrivent le même jour.

Un avis avait été envoyé dans tous les dizains et bientôt surviennent secrètement des détachements de gens armés, qui entourent l'auberge où les soldats étrangers prenaient leur repas et les déclarent prisonniers. La résistance est impossible, on s'était emparé de leurs armes. Après avoir été retenus pendant 5 jours dans la tour de l'évêque à Loèche, ils furent transférés de la manière la plus ignominieuse, liés deux à deux, la plupart sans chaussures, sans habits, sans coiffures, au château du Roc à Naters, d'où ils ne sortirent qu'en payant 1'443 écus d'or, après 7 mois de détention<sup>804</sup>.

Château épiscopal à Loèche. -Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter I.



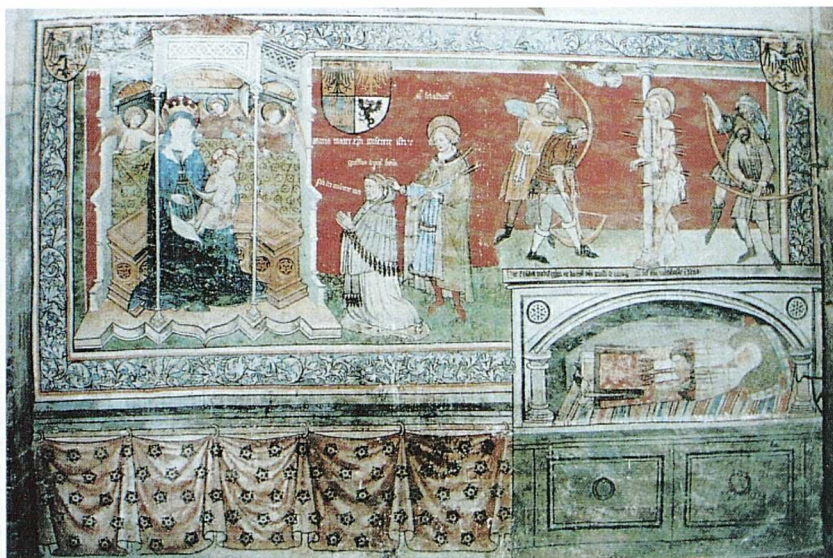
Naters, château du Roc.





## Pierre Maggenberg à l'église de Valère

Pierre Maggenberg.  
Fresques du tombeau  
du futur évêque  
Guillaume VI de Rarogne,  
exécutées alors qu'il  
était chanoine, vers 1435.  
Ph.: H Preisig, Sion.



Martyre de Saint-Sébastien  
peint par Peter Maggenberg  
1434-1437, sur la paroi  
de la Raron-Kapelle à droite  
de la fresque du tombeau.  
I. Carlen: Kultur des Wallis  
im Mittelalter I.



Les orgues de Valère.  
Les volets peints par  
Pierre Maggenberg sur le  
thème de l'Annonciation  
vers 1435. Ph.: Biner.

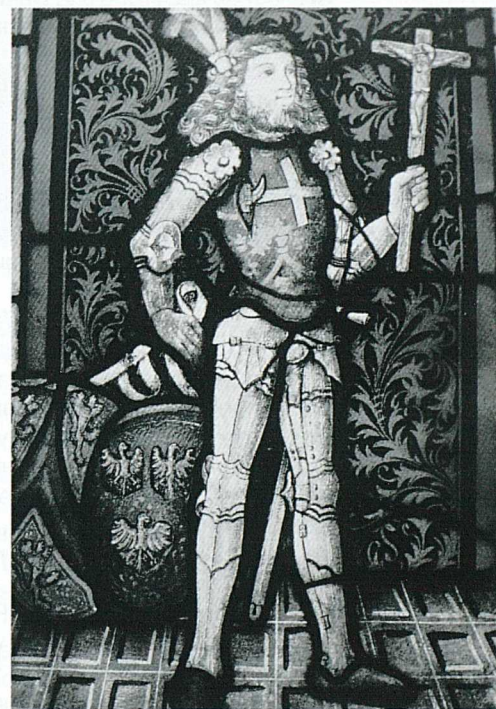


Tableau de l'Adoration  
des Mages.  
Tapisserie de 1420.  
Villes, villages et châteaux  
forts de l'époque féodale.  
Ph.: J.-Marc Biner.  
Vallesia 38-1993.



- 1415 20 juil. Accord entre les gens du val de Saas et ceux du val d'Antrona (I) pour l'entretien et la restauration de la route passant par le col de Montemoro, reliant les deux vallées<sup>805</sup>.
- 1415 18 sept. Au nom du duc Amédée VIII, le bailli du Chablais, Amédée de Challand, prend possession des châteaux de la Majorie, de Tourbillon et de Mont-Orge et y place des garnisons. L'abbé de Filly, Berthetus de Cherveriis, est désigné, par l'évêque Guillaume, vicaire général au temporel et au spirituel<sup>806</sup>.
- Le conflit, loin de se régler, grossit et faillit entraîner les cantons suisses dans une guerre civile.
- 1415 18 sept. L'usage adopté, entre le comte de Savoie et l'évêque de Sion, de se prêter mutuellement hommage pour les fiefs de toute nature qu'ils tenaient respectivement l'un de l'autre, prend fin en 1415 et est solennisé, à Saint-Maurice entre le duc<sup>807</sup> Amédée VIII et l'évêque Guillaume de Rarogne, dit le Jeune, au début des guerres civiles entre les patriotes et la puissante noblesse de Rarogne<sup>808</sup>.
- 1416 04 mai Les délégués des communes, réunis à la Planta jurent de déposer l'évêque et le bailli. Ils sont attaqués, malgré le sauf conduit de l'évêque et de Guichard, par Jean de Cervant<sup>809</sup>.
- 1416 05 mai A la suite du guet-apens à Planta, les communes décident à Salquenen de dépouiller la famille de Rarogne de tout pouvoir dans le pays. Les patriotes, à genoux, dénoncent l'obédience envers l'évêque et envers Guichard et jurent que ni l'évêque, ni son bailli, ni les descendants de Pierre de Rarogne ne recevront en Valais un emploi, une juridiction ou une domination quelconque<sup>810</sup>.
- 1416 10 mai Guichard s'adresse alors à Amédée VIII, devenu duc de Savoie, qui se trouvait à Saint-Maurice. L'évêque Guillaume le Jeune et le comte se prêtent mutuellement hommage et concluent un traité par lequel l'évêque met sous la garde du comte les châteaux et l'évêché de Sion contre la protection des biens de l'Eglise<sup>811</sup>.
- 1416 10 mai Irrités, par la trahison de Guichard de Rarogne qui restitue contre paiement les châteaux épiscopaux au Chapitre et non à l'évêque, les patriotes les pillent et les détruisent, à l'exception de celui de la Soie dans lequel se réfugient l'évêque Guillaume de Rarogne, la famille et les fidèles partisans de Guichard. Lui-même part quémander le secours de Berne, dont il est bourgeois et allié.
- 1416 14 oct. Le dizain de Conches, d'abord seul, conclut une alliance de combourgeoisie avec les cantons d'Uri, d'Unterwald et de Lucerne, en signe d'indépendance envers l'évêque. A cette alliance<sup>812</sup> se joindront, le 8 août 1417, les dizains de Naters et de Brigue, le 11 août, de Viège et le 12 octobre 1417, de Sion, de Granges et de Sierre<sup>813</sup>.
- Les dizains participent avec les Waldstaetten, en 1417, à la conquête des vallées d'Ossola relevant du duc de Savoie et du duc de Milan<sup>814</sup>.
- 1417 automne Un troupe savoyarde, commandée par Pierre Garetti, avait tenté de traverser le Valais, en juin 1415, pour secourir les vallées d'Ossola, relevant du comte de Savoie. Après un campement au pied du château de noble Edouard Tavelli à Granges, elle s'était dirigée sur Loèche où elle fut saisie par les patriotes et emmenée en captivité à Naters.
- Pour venger cette exaction, le duc de Savoie, Amédée VIII, envoie de nouvelles troupes. Celles-ci pillent la cathédrale et incendient une partie de Sion. Un contingent, sous la conduite de Hugonet de Meyrens, vice-châtelain de Conthey, envahit, en automne 1417, Hérens (Saint-Martin-Evolène), s'empare de Vernamiège, Mase, Bramois, Grône, Vercorin et incendie Suen, Loye et Borne, appartenant aux seigneurs Pierre de Chevron et Edouard Tavelli, vassaux de l'évêque de Sion. On tue beaucoup de monde, emmène du bétail et commet nombre d'atrocités inouïes<sup>815</sup>.
- 1417 Le château de Beauregard, forteresse située sur un rocher escarpé à l'entrée du val d'Anniviers appartenant à Guichard de Rarogne vidomne de cette vallée, est détruit de fond en comble par les patriotes, pour se venger de son alliance avec la Savoie<sup>816</sup>.
- Le château de Géronde est détruit peu avant celui de Beauregard vers 1416. Ses murailles disparurent rapidement<sup>817</sup>.
- 1417 Le Conseil général de la «Terre du Vallais», institué vers 1308, prend le nom de Diète et rassemble les délégués des VII dizains.
- 1417 Réclamations et réponses de l'évêque Guillaume V de Rarogne, du Chapitre de Sion et des patriotes du Valais au duc Amédée VIII de Savoie, sur les dévastations faites par ses troupes dans les communautés d'Hérens, de Bramois, Grône, Loye, Vercoren<sup>818</sup>.

Pierre II de Chevron, vidomne de Sierre de 1476 à 1489, à l'arrière plan l'écusson des Tavelli. Vitrail de l'église de Vercorin. -Musée national Suisse, Zürich.





1417 fin sept. Les patriotes détruisent les châteaux épiscopaux de Montorge et de Tourbillon et assiègent le château de la Soie, décidés d'exterminer les de Rarogne. Mais l'évêque Guillaume et sa suite, l'épouse de Guichard, dame Marguerite de Raehzuns de Toggenbourg et ses enfants avaient déjà quitté la Soie pour chercher refuge à Berne. La foule pilla le fort et le réduisit en cendres. Dès cette époque il n'est plus fait mention de ce château, il n'a plus été rebâti<sup>819</sup>.

1417 01 oct. L'évêque, Guillaume V, avant de gagner Constance, où siège le Concile, confie l'administration de son évêché au Chapitre de Sion pour les affaires spirituelles et à Rodolphe de Rarogne pour les affaires temporelles<sup>820</sup>.

1417 12 oct. Sierre signe en compagnie de Granges et de Sion un traité de combourgeoisie avec les cantons de Lucerne, d'Uri et d'Unterwald<sup>821</sup>.

1417 05 nov. Le délégué de la Savoie expose les griefs contre les communautés du Valais au sujet des violences faites par les valaisans aux hommes envoyés par le duc dans le Val d'Ossola, et aux gardes des châteaux épiscopaux confiés à ce dernier par l'évêque de Sion, Guillaume V de Rarogne<sup>822</sup>.

1417 27 nov. A Mage, les capitaines, Johannes Udrici de Viège, Anthonius Sarhot de Brigue, Willelmis Thenot de Rarogne représentant les trois dizains, de la Borgne à la Dala, du Haut Valais, nomment un châtelain pour les paroisses d'Hérens, de Mage, de Nax, de Vermaniège, de Loy et de Grône en la personne de Johannis Luchot de Rarogne.

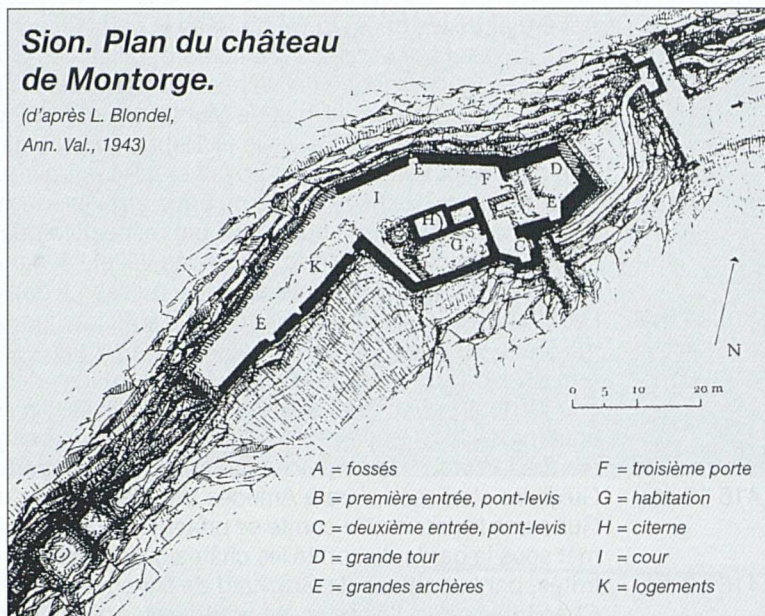
- Le 8 mai 1418, les procureurs de ces dizains donnent, à Jean Luscho, un verger à Sion en compensation de son salaire de châtelain d'Hérens, de Grône et de Loy<sup>823</sup>.

1417 dès Les communautés de Sierre et de la Noble Contrée se regroupent en une grande bourgeoisie. Elle profite des luttes patriotiques contre les sires de la Tour, en 1375, et de la guerre de Rarogne, en 1417, pour accroître considérablement leurs privilèges: nomination du châtelain, du grand banneret et du capitaine général. Cette bourgeoisie donne naissance à une nouvelle noblesse tels les de Courten, de Preux, de Chastonay, de Lovina, de Chevrans, etc. La primauté du bourg de Sierre fut longtemps contestée par les seigneurs de Granges, richement possessionnés à Saint-Léonard, à Granges, à Grône, sur le Mont-de-Lens et dans le val d'Anniviers, mais qui devront finalement se faire admettre au dizain de Sierre<sup>824</sup>.

- Les vidomnes s'installent à Plan de Sierre et construisent la maison forte ou château des vidomnes. Il fut légué, en 1577, à Barthelémy de Montheys, vidomne de Leytron, et passa ensuite à la famille de Courten<sup>825</sup>.

## Sion. Plan du château de Montorge.

(d'après L. Blondel, Ann. Val., 1943)



Sierre. Château des vidomnes, flanqué de 4 échaugettes, construit au XVe siècle par les de Chevron, vidomnes de Sierre. -Châteaux du Valais.





1417 Les V dizains du Haut-Valais concluent un traité de com-bourgeoisie et d'alliance avec les cantons de Lucerne, Uri et Unterwald<sup>826</sup>.

1418 23 avr. Les arbitres du duc de Savoie et ceux représentant l'évêque et les communautés, désignent deux médiateurs pour ins-tuire les différends entre la Savoie et le Valais et estimer les dommages occasionnés par la guerre déclenchée par Gui-chard de Rarogne, bailli et seigneur d'Anniviers<sup>827</sup>.

1418 avril L'évêque Guillaume le Jeune de Rarogne est cité par devant le concile de Constance qui le prive de son siège épiscopal. L'archevêque André de Gualdo est nommé par le Concile, administrateur du diocèse de Sion. Le pape Martin V con-firme cette nomination, le 11 août 1418<sup>828</sup>.

1418 07 oct. La ville de Sion est prise, sa cathédrale est pillée, les demeu-res du Chapitre sont incendiées, ainsi que des hameaux de Savièse, par les bernois et leur combourgeois Guichard de Rarogne accourus de l'Oberland. Après 3 jours de pillage, ils reprennent le chemin de leurs foyers<sup>829</sup>.

1418 Grimsuat apparaît comme une commune<sup>830</sup>.

1418-1437 André Gualdo, administrateur du diocèse de 1418 à 1431 puis évêque de Sion de 1431-1437.

André de Benciis de Gualdo<sup>831</sup>, archevêque de Kolocza (Hongrie), après l'avoir été de Spoleto et de Thèbes, nom-mé, le 6 juin 1418, adminis-trateur du diocèse de Sion, arrive à Sion le 7 septem-bre 1418. Il garde ce titre jusqu'en 1431, à la mort de l'évêque Guillaume de Ra-rogne, à l'étranger. Il trouve le pays et l'évêché dans un grand désordre, laissé par la guerre de Rarogne qui n'était pas encore termi-née. Il réussit à faire signer la paix avec la Savoie à Evian, en février 1420. Si-tôt après, il entreprend la restauration des châteaux incendiés. En 1424, il sur-monte le soulèvement du clergé de Conches qui tente de ramener au siège épiscopal Guillaume de Ra-rogne destitué. Il introduit les carmes à Géronde, en 1425. Il lève une dîme sur tous les bénéfices ecclésiastiques, en 1428, pour subvenir aux frais de guerre. Après le décès de Guillaume de Rarogne, le pape Eugène IV, lui confère, le 20 avril 1431, l'épiscopat de Sion. Il doit faire des concessions, en 1435, aux dizains en leur garantissant le droit de participer au gou-vernement du pays et à la nomination des magistrats. Chaque dizain obtient le droit d'élire son major ou son châtelain<sup>832</sup>.

1419 28 juin André de Gualdo et les délégués des communautés du Valais se rendent à Thonon auprès du duc de Savoie pour tenter une paix. L'archevêque de Tarentaise est reconnu comme arbitre par le duc de Savoie et les Communautés des VII dizains dans les causes qui les divisent depuis 1417<sup>833</sup>.

1419 sept. Des troupes oberlandaises franchissent le Rawil pour venir au secours des de Rarogne, mais leur tenta-tive tourne au désastre à la bataille de Prâ-Récolâ. En représailles, ils franchissent à nouveau le Rawil en décembre et boutent le feu aux quatre villages de Lens<sup>834</sup>.

1419 29 sept. Invasion de la vallée de Conches, incendie d'Obergesteln par une forte armée bernoise descendue du Grimsel, mais elle subit cette fois une défaite définitive à Ulrichen. Victoire des conchards où se sont faits remarquer par leur courage Thomas In-den-Binden et le chapelain de Münster Jacques Munichow<sup>835</sup>.



Sion. La cathédrale et sa tour du XIe siècle.



Gisant de l'évêque André de Gualdo à la cathédrale de Sion. -Ph.R.Arbellay.





Guichard de Rarogne marche sur le Valais en septembre 1419. -Chronique de Schilling.



Les Bernois marchent sur le Valais en octobre 1419. -Chronique de Schilling.

1419 oct. Une tentative bernoise d'invasion du Valais est repoussée dans la région de Grimsuats-Chandolin-Savièse<sup>836</sup>.

1420 17 janv. Guichard de Rarogne et sa femme Marguerite de Rhoezuns cèdent aux Bernois des biens situés en Valais<sup>837</sup>. Leurs descendants administreront encore le val d'Anniviers jusqu'en 1467, dont le fief sera repris par l'évêque Walter Supersaxo pour la mense épiscopale.

1420 25 janv. Traité de paix d'Evian. - Sentence arbitrale, rendue par l'archevêque Bertrand de Tarentaise et l'évêque de Lausanne de Challand, entre les Bernois et Guichard de Rarogne et ses adhérents d'un côté et le Chapitre de Sion et les patriotes de l'autre. Les VII dizains sont condamnés à restituer les seigneuries de Guichard de Rarogne et à payer les dommages causés à l'évêché pour la destruction des châteaux, les frais de guerre à Berne et les frais d'arbitrage, le tout s'élevant à 26'000 florins. Berne restitue les trésors de la cathédrale, pillés en 1418.



Vissoie et le Val d'Anniviers vus d'amont vers l'aval.

Ce traité, signé le 7 février 1420 à Evian, met fin à la guerre dite «de Rarogne»<sup>838</sup>. Les VII dizains sont condamnés à restituer les seigneuries de Guichard de Rarogne et à payer les dommages causés à l'évêché pour la destruction des châteaux, les frais de guerre à Berne et les frais d'arbitrage, le tout s'élevant à 26'000 florins. Berne restitue les trésors de la cathédrale, pillés en 1418.

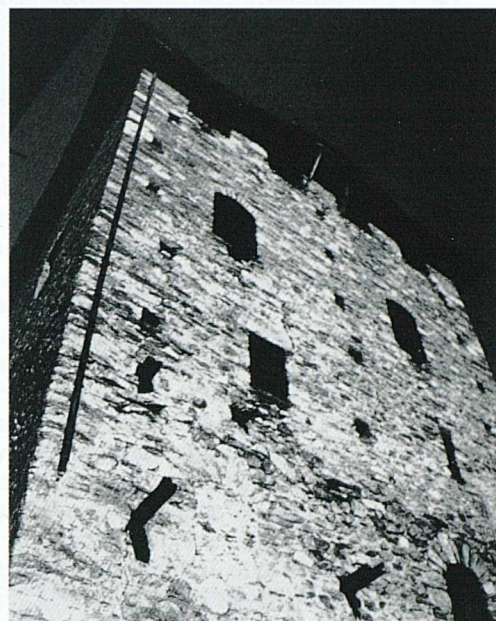
1421 08 janv. Ce traité, signé le 7 février 1420 à Evian, met fin à la guerre dite «de Rarogne»<sup>838</sup>. Guichard de Rarogne, qui n'a jamais cessé de porter le titre de seigneur d'Anniviers, reçoit de rechef, de l'administrateur de l'Eglise de Sion, André de Gualdo, le vidomnat de cette vallée et la fait administrer, vers 1423, par le châtelain Jeannod Massey. Mais Guichard, accablé de dettes, ne retrouve plus son prestige et ses successeurs perdent le droit de stipuler les actes conquis de haute lutte par le seigneur Jean d'Anniviers. Les notaires de la chancellerie de Valère reviennent dans la vallée. Guichard décède en fin 1424<sup>839</sup>.

1422 07 juin L'administrateur André de Gualdo nomme Jean de Platea bailli, un homme du pays agréé par le peuple, qui, avec 4 subordonnés, assurait l'ordre des marchés, la police et la sécurité<sup>840</sup>.

1422 26 août A Brigue, les VII dizains et le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, par un traité commercial fixent les droits de péage, l'établissement des soutes, la sécurité des voyageurs et garantissent les rapports de bon voisinage. Ce traité signé par le duc à Milan, le 28 septembre, stipulait la fermeture des passages des Alpes aux ennemis des deux Etats, le respect de la combourgeoisie des trois dizains supérieurs avec les Waldstaetten et l'approbation de l'évêque André de Gualdo<sup>841</sup>.



- 1423 30 nov. Sentence arbitrale entre les communautés du Valais d'une part, les Bernois et Guichard de Rarogne d'autre part. Cette sentence reçoit l'accord des parties<sup>842</sup>.
- 1424 24 oct. L'évêque administrateur A. de Gualdo lance contre l'évêque Guillaume de Rarogne, destitué par le Concile de Constance et contre ses adhérents, comme perturbateurs de la paix publique, une sentence d'excommunication, de dégradation et de peines non-seulement canoniques, mais encore corporels, s'ils venaient à tomber sous la puissance du bras séculier<sup>843</sup>.  
Il entre en conflit (1424-1425) avec Rodolphe de Asperling, beau-fils de Guichard de Rarogne, au sujet de la succession de la seigneurie d'Anniviers.
- 1425 02 mars Un acte authentique, stipulé par Clément Remigii, révèle l'existence de trois hôpitaux à Sion: l'hôpital Saint-Jean appartenant au Chapitre, l'hôpital de Notre-Dame propriété de l'évêché et celui de Saint-Georges (vers la Porte de Loèche), propriété de la Noble Bourgeoisie de Sion<sup>844</sup>.
- 1425 16 mars André de Gualdo, s'entend avec les patriotes des communes sur la forme de gouvernement. Il leur accorde la désignation de deux délégués et la participation aux choix des fonctionnaires<sup>845</sup>.
- 1425 10 juil. L'évêque André de Gualdo fait reconstruire le couvent de Géronde, abandonné par les Chartreux. Ceux-ci renoncent à leurs droits le 22 mai 1427. Il fonde ensuite, en 1425, le couvent des Carmes qui le desserviront jusque vers 1644<sup>846</sup>.  
En 1645, le couvent est repris par l'évêque Adrien IV de Riedmatten qui le cède, en 1656, aux Jésuites pour créer un séminaire diocésain, mais ceux-ci renoncent, pour des raisons politiques, en 1665.  
- Les stalles de Géronde, mises en place dans l'église, sous l'épiscopat de Gualdo, sont considérées comme une oeuvre d'art importante<sup>847</sup>.
- 1425 Au décès de Guichard de Rarogne, ses fils Hildebrand et Petermann portent simultanément le titre de coseigneur d'Anniviers et continuent de faire administrer la vallée par des châtelains, siégeant au château de Vissoie<sup>848</sup>.
- 1426 06 avr. Accord entre l'administrateur A. de Gualdo de l'Eglise de Sion et les V dizains du Haut-Valais au sujet des biens d'Antoine de la Tour. Les V dizains obtiennent les deux tiers de ce que possédaient les de la Tour en-dessus de la Morge et l'évêque perçoit le tiers des revenus que prélevaient les de la Tour dans les dizains de Sion et de Sierre. Après le décès de A. de Gualdo, tous ces biens devaient revenir propriétés de l'Eglise. C'est lors de cette transaction que les dizains apposèrent pour la première fois leur sceau avec celui de l'évêque<sup>849</sup>.  
Les V dizains du Haut-Valais nomment, pour deux ans et à tour de rôle, un châtelain pour la vallée de Lötschen et Niedergesteln devenus leurs pays sujets.



Vissoie, la Tour Carrée Xlle-XIVe siècle. -Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter.



Loetschentel. Sous les chalets de l'alpage de Hockenalp, les prairies sont exploitées en privés depuis le XIVe siècle. -Valais Naguère.



Clin d'œil

à la dégradation progressive du pouvoir épiscopal sur le Valais du XIIIe au XVIIIe siècle. Aperçu.

Dans les premiers traités de l'évêque de Sion avec les comtes de Savoie, le peuple ne paraît avoir aucune part aux affaires publiques; les nobles seuls y figurent. Ce ne fut que dès le XIIIe siècle qu'il commence à être consulté pour les négociations les plus importantes. Ainsi, dans la convention entre l'évêque Landri de Mont et le comte Thomas de Savoie, en 1224, on voit les bourgeois de Sion et des citoyens du reste du pays; Henri de Rarogne (1243-1271)



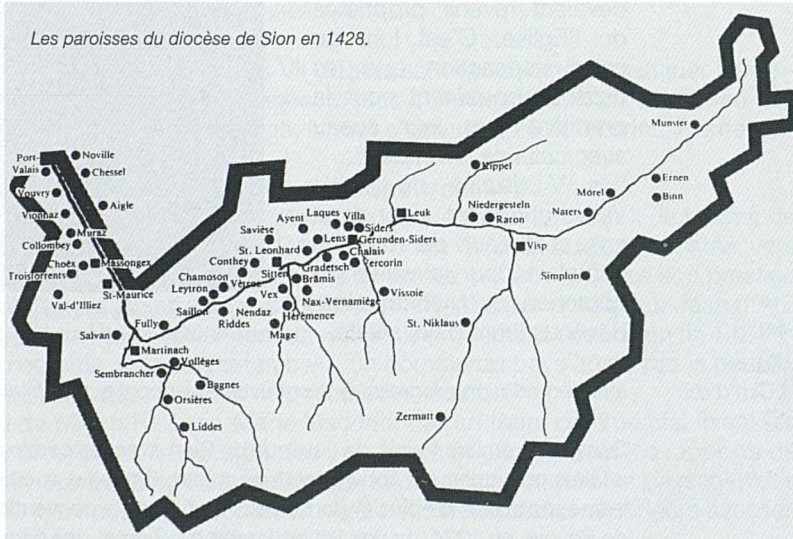
ne conclut la paix en 1260 avec Pierre de Savoie que du consentement des notables et des fidèles de son diocèse; mais la première fois qu'on voit le peuple, dans les actes publics du pays, représenté par les députés de ses communautés, c'est dans le traité de commerce que l'évêque Boniface de Challant conclut, en 1291, avec les syndics de la communauté de Milan. Dans tous ces actes l'évêque conserve la prééminence d'autorité et ne paraît que consulter les personnes dont il s'entoure; longtemps encore il sut contenir l'esprit d'exigence qui se manifestait, et son sceau seul apposait la sanction aux traités.

La guerre de Rarogne survint, en 1415; elle affaiblit les liens du pouvoir à un tel point, que la volonté du peuple devint volonté souveraine. Dans la nécessité de flatter les communautés, pour opposer un frein aux exigences d'une noblesse ambitieuse, de les immiscer plus ou moins dans les affaires publiques, pour les retenir dans le devoir, ces concessions, ces services rendus avaient enflé leurs prétentions et elles réclamèrent bientôt comme un droit ce qui d'abord ne leur était accordé que par grâce et faveur spéciale. La lutte contre les seigneurs de Rarogne de 1415 à 1420 affaiblit le pouvoir de l'évêque à un tel point que la volonté du peuple devint volonté souveraine.

Sous l'évêque André de Gualdo, le 6 avril 1426, dans la transaction relative au partage des biens des de la Tour, les dizains ou communautés apposèrent, pour la première fois, leur sceau avec celui de l'évêque. Dès lors la lutte fut, pour ainsi dire, incessante contre l'autorité épiscopale (1446, Articles de Naters); Henri Asperling calma, Walther Supersaxo comprima pour un temps l'esprit de parti, mais les succès que les agitateurs obtinrent contre deux évêques puissants, Jodoc de Silenen et le cardinal Schiner, vinrent augmenter l'anarchie. L'orage éclata avec plus de force sous l'évêque Hildebrand Jost (1613-1638). Ses successeurs luttèrent pour conserver les quelques prérogatives échappées au naufrage; ils luttèrent encore, lorsque la révolution française (1798) vint mettre un terme à toutes les prétentions et abattre d'un seul coup l'échafaudage gouvernemental établi sur les vieilles ruines de la féodalité épiscopale. Ce qu'une violence de quatre siècles avait acquis, la violence étrangère l'emporta dans un jour<sup>850</sup>.

- 1427 27 déc. Les seigneurs d'Anniviers Hildebrand et Petermann de Rarogne inféodent à Jean Zenesillum de Zermatt les biens de la femme Agnès Escor de Grimentz, brûlée pour sortilège<sup>851</sup>.
- 1428 L'année 1428 marque le début de l'intensification de la chasse aux sorciers. Elle part des vallées d'Hérens et d'Anniviers pour se répandre aussi bien dans le Valais épiscopal que dans le Valais savoyard et dure jusqu'en 1436. Plus de 100 personnes en Valais sont jugées et exécutées. Des procès relatifs aux sortilèges et hérésies ont lieu à Salvan, Troistorrents, Saint-Maurice, Ottanelle (Vernayaz), Montagnier (Bagnes), Ardon, Chamoson, Riddes, Conthey, Haute-Nendaz, Saillon, Vex, Sion, Savièse, Ayent, Grimsuat, Bramois, Mase, Granges, Lens, Chermignon, Sierre, Saint-Jean, Grimentz, Loèche, Loetschen, Unterbach, Saas, Zermatt, Grengiols, Binn et en d'autres lieux que les documents aux archives n'ont pas encore révélés<sup>852</sup>.
- 1428 10 janv. L'évêque André de Gualdo, administrateur de l'Eglise de Sion, restaure le monastère de Gérone, resté vide pendant 80 ans, et installe les Carmélites. Ils remplacent les Chartreux qui avaient renoncé définitivement en 1421. Le prélat fait appel aux Carmes et les charge de desservir les dizains de Sierre et de Loèche<sup>853</sup>.
- 1428 3 fév. Au Château de la Majorie l'administrateur de l'Eglise de Sion remet aux enfants, de Martin Berthodi, d'Hérens, les biens de ce dernier qui avaient été confisqués en vertu de sa condamnation pour crime de sorcellerie<sup>854</sup>.
- 1428 12 fév. Le pape Martin V prélève une taxe des annates et décimes des Bénéfices non privilégiés de toutes les paroisses du diocèse de Sion. Le diocèse compte, en 1428, 29 cures dans le décanat supérieur: Conches, Binn, Ernen, Mörel, Naters, Simplon, Gassen, Zermatt, Rarogne, Châtillon, Lötschen, Loèche, Saint-Maurice de Laque, Villa, Sierre, Gérone, Granges, Lens, Ayent, Saint-Léonard, Grimsuat, Anniviers, Vercorin, Chaley, Grône et Bramois; et 39 cures dans le décanat inférieur: Nax, Mase, Hérémenche, Vex, Sion, Saint-Germain, Conthey, Nendaz, Vétroz, Ardon, Clages, Leytron, Saillon, Riddes, Saxon, Fully, Martigny, Sembrancher, Vollèges, Bagnes, Orsières, Lides, Bourg-Saint-Pierre, Saint-Bernard, Saint-Maurice, Choex, Troistorrents, Illiez, Collombey, Muraz, Vionnaz, Vouvry, Port-Vallais, Chessel, Villeneuve, Ollon, Ormont, Aigle, Aboni, Bex, Belmont<sup>855</sup>.

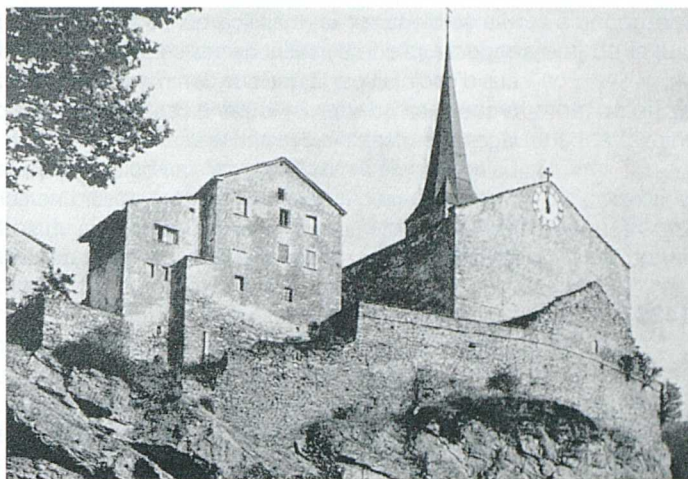
Les paroisses du diocèse de Sion en 1428.







Loèche-ville, vue d'amont sur le château du Vidomnat et sur le château épiscopal cité dès 1254. -Châteaux du Valais.



Rarogne, les murailles de l'ancien château détruit en 1417 ont servi à édifier l'église, construite par le cardinal Schiner.

- 1428 10 juil. En Diète à Brigue, les dizains veulent se prononcer sur l'introduction des Carmes à Géronde, dont certains religieux sont étrangers. Sous la présidence de Thomas Venetz, la Diète consent à les accepter aux conditions qu'il n'y ait pas plus de 13 religieux et que parmi eux, au moins un puisse prêcher en allemand et un autre en français et que plusieurs soient confesseurs<sup>856</sup>.
- 1428 07 août Le Conseil Général des patriotes valaisans, réuni à Louèche, porte des ordonnances contre les personnes accusées de pratiquer l'art de la sorcellerie, «afin que leurs maléfices ne restent point impunis»<sup>857</sup>. De tels statuts sont mis en place
- le 15 juin 1430, à Moerel où statue la communauté de Viège au sujet des sortilèges<sup>858</sup>.
  - le 13 février 1434, à Rarogne, où les majors statuent sur la procédure à suivre contre les personnes accusées de sortilèges<sup>859</sup>.
  - Le Valais savoyard voit une intense activité de l'inquisiteur dominicain Ulrich de Torrenté en 1428-1429<sup>860</sup>.



Clin d'œil

à la réglementation de la «chasse aux sorciers»

Abrégé de l'ordonnance relative à la sorcellerie, transmise en 1428 aux châtelains, majors, sautiers et autres officiers exerçant la justice dans les dizains:

Toutes personnes suspectes seront, sur la plainte ou le témoignage de trois ou quatre voisins, saisies et incarcérées par le châtelain ou les autres juges sous la juridiction desquels elles se trouvent, et leur procès s'ouvrira. Refusent-elles d'avouer, elles seront mises à la torture.

Pour pouvoir hériter les avoires du condamné, le mari ou la femme innocente jurera sur les saints Evangiles qu'il ignorait tout des agissements de son conjoint. Refuse-t-il de prêter ce serment, il ne sera pas admis au bénéfice de cette clause.

Les personnes dont la réputation n'est pas notoirement mauvaise ne peuvent être inquiétées sur la dénonciation d'un seul supplicié, mais leur conduite doit être l'objet d'une surveillance discrète, et selon le résultat de celle-ci, elles seront absoutes ou condamnées. Par contre si la dénonciation provient de deux ou plusieurs suppliciés, une enquête sera ouverte et ces personnes seront arrêtées, détenues et mises à la torture. Dans ce cas, elles ont droit à l'assistance de conseillers ou d'avocats et copie de l'enquête doit leur être communiquée. Enfin toutes personnes dénoncées par trois autres condamnés seront sans autres formalités saisies et mises à la torture. Le châtimement habituel de la sorcellerie était la peine du feu.



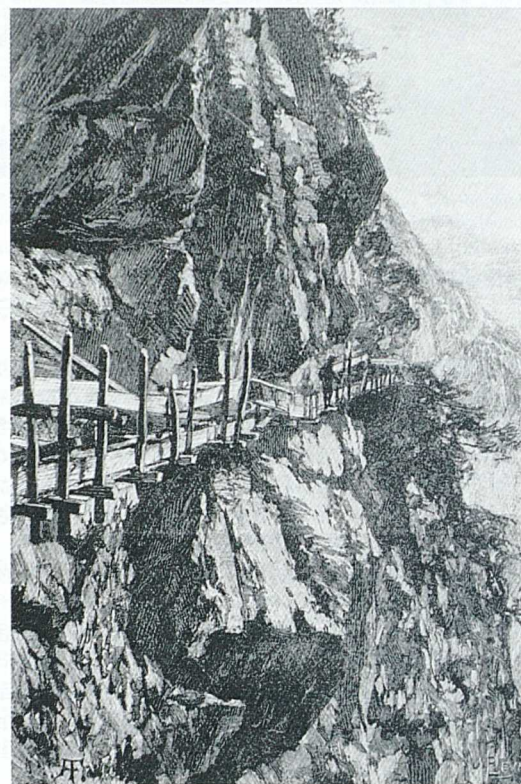
Ex-voto tessinois. Deux paysans profitent d'une pause pendant la moisson alors que de prétendues sorcières sont brûlées vives sur un bûcher. La croyance aux sorcières au Tessin est autant répandue qu'en Valais.



«Le sortilège est un maléfice qui se fait par des superstitions et enchantements, la punition ordinaire contre les imposteurs qui se mêlent de ces sortes de pratiques est le bannissement à perpétuité; mais lorsqu'ils sont convaincus d'avoir fait par là quelque dommage soit par la perte des bestiaux, soit par la maladie, ou d'avoir procuré la mort à quelques personnes, la peine capitale et même celle du feu, a lieu contre eux dans le cas où il y aurait du sacrilège ou profanation des choses saintes».

Le condamné à mort était remis au bourreau, qui le conduisait au lieu d'exécution, avec une croix de bois dans les mains liées sur la poitrine. Il l'attachait sur une échelle et le précipitait dans le bucher incandescent. Parfois, il lui fixait préalablement au cou ou à la poitrine un sachet de poudre. Les cendres étaient semées au vent. Le peuple, convié à ces spectacles qui devaient servir de leçon et d'exemple, ne manquait pas d'y accourir en foule<sup>861</sup>.

- 1428 03 nov. La Diète du Valais déclare que Pierre Jote, condamné à être brûlé pour cause de sortilège, étant reconnu homme-lige des seigneurs d'Anniviers, l'exécution de cette sentence appartient à ces seigneurs<sup>862</sup>.
- 1428 André de Gualdo lève une dîme sur tous les bénéfices ecclésiastiques pour subvenir aux frais de guerre contre les Hussites de Bohême<sup>863</sup>.
- 1430 06 juin Les communes de Savièse et de Sion adjugent, à Arnold Leukron de Rarogne, la construction du bisse de Savièse.  
Après cinq siècles au cours desquels il a assuré la vie des plateaux saviésans, le bisse est mis en eau pour la dernière fois, en 1938 après le percement du Prabé, commencé en 1932.  
- Le réseau des bisses se développe d'une manière impressionnante dans la première moitié du XVe siècle. Parallèlement, les conflits autour de l'eau deviennent plus nombreux<sup>864</sup>.
- 1430 15 juin Les habitants de Moerel portent des ordonnances pour se défendre contre les sorciers en conciliant les éléments de punition du mal, d'expiation et de repentir<sup>865</sup>.
- 1430 19 juin Les gens de Lötschen, anciens détenteurs des biens des de la Tour, parviennent à un accord sur les redevances dues aux V dizains du Haut-Valais. Cet aménagement est reconduit plusieurs fois<sup>866</sup>.
- 1431 16 fév. Le duc Amédée VIII de Savoie accorde à Conthey le droit de tenir un marché hebdomadaire et deux foires annuelles<sup>867</sup>.
- 1431 07 avr. La Diète de Gampel fait état de guerres, de dissensions accompagnées de meurtres, d'homicides, de procès de sortilèges, d'incendies et cherche à pacifier le pays. Elle juge des personnes qui ont troublé l'ordre public durant les années précédentes<sup>868</sup>.
- 1431 17 avr. A la mort de l'évêque Guillaume de Rarogne à Rome, André de Gualdo, par la bulle du pape Eugène IV, est institué évêque de Sion et peut en prendre le titre<sup>869</sup>.
- 1431 déc. Le major et notaire de Loèche, Rolet Lorétan est exécuté pour trahison de sa patrie et ses biens sont saisis au profit des communautés du Valais<sup>870</sup>.
- 1432 28 nov. Accord de paix conclut entre l'évêque de Sion, André de Gualdo, les patriotes et Edouard Tavelli, seigneur de Granges, et son fils Guillaume. Les Tavelli, dévoués à la maison de Savoie et accusés du meurtre du noble Antoine Fabri de Grône, sont dédommagés de la perte de leur château incendié pendant la guerre de Rarogne, et reconnus libres patriotes<sup>871</sup>.
- 1434 13 fév. Les hommes de la communauté de Rarogne, réunis sous la présidence de leurs majors Rodolphe et Jean Asper fixent, par ordonnances, la procédure à suivre contre les personnes suspectes de se livrer aux arts de la magie noire et pour réparer les dommages qu'elles pourraient occasionner aux personnes, à leurs biens et à leurs animaux<sup>872</sup>.
- 1435 Pierre Maggenberg, peintre fribourgeois, reçoit 12 florins d'Allemagne pour avoir peint les volets de l'orgue et sur le thème de l'Annonciation, la fresque du jubé de Valère, sur laquelle on peut voir les plus anciens portraits connus en Valais, ceux de Guillaume de Rarogne<sup>873</sup>, chanoine, doyen de Sion, et d'Anselme de Faussonay, doyen de Valère<sup>874</sup>.  
On doit encore à ce peintre les peintures murales du tombeau de l'évêque Guillaume VI de Rarogne, les peintures de l'abside, la scène de la Visitation de l'autel du même nom à l'église de Valère<sup>875</sup>.



Bisse de Savièse: les Brenlires. -Dessin de A. Franzoni, 1899.



1435 09 mars A Brigue, l'évêque André de Gualdo, le bailli Thomas Venetz et les députés des communes s'accordent, en application du statut judiciaire de 1435, sur les élections des officiers (châtelains, majors) de la justice et de leurs compétences.

Les appels contre une sentence respectent les instances supérieures suivantes: 1ère instance, de dizain au dizain voisin; 2ème instance, au bailli; 3ème instance, à l'évêque; 4ème instance, à tous les dizains qui prononcent une sentence sans appel. L'appel hors le pays est interdit<sup>876</sup>.

1435 16 mars L'évêque de Gualdo concède des statuts qui consacrent la participation des VII dizains au pouvoir et confirme leurs droits justiciers et administratifs. Chaque dizain, respectivement les communes, pourra nommer annuellement son châtelain ou son major que confirmera l'évêque. Les officiers ou fonctionnaires nommés par l'évêque devront être acceptés par les dizains<sup>877</sup>.



Clin d'œil

aux qualificatifs attribués aux VII dizains.

Les sept dizains, Conches, Brigue, Viège, Rarogne, Loèche, Sierre et Sion, avaient chacun leur qualificatif.

Celui de Sion «Sedunum Caput», la Tête ou chef-lieu du pays; c'était à Sion que se trouvait le siège épiscopal et que s'assemblait «Comitia patriae», la Diète du Valais, composée des députés des dizains qui géraient les affaires du pays. Le dizain de Sierre s'appelait «Sirrum amaenum», l'Agréable, doux pays vallonné, verger méridional et vigne murissante, dont le soleil emplit le champ héraldique comme il scelle la terre féconde<sup>878</sup>.

Loèche se nommait «Leucas fortis», citadelle haut dressée sur le Rhône et qui commande la vallée.

Rarogne était surnommée «Raronia prudens», communauté par sa sagesse et son habileté s'est rachetée de la domination des puissants.

Viège était qualifiée de «Vespia nobilis», la Noble, berceau de pierre des plus nobles familles de ce pays.

Brigue, la Riche. «Briga dives», assise parmi les prairies luxuriantes et dont le sol cache des mines d'or et d'argent. Conches sous le prénom de la Catholique «Gomesa catholica», ou encore «Monte Dei superius» en vertu de la tradition qui assure que c'est dans cette contrée, au lieu nommé Mont-de-Dieu, que le disciple des apôtres, Barnabas, prêcha le premier la doctrine du Christ en Valais, mais aussi par sa fidélité à l'Eglise romaine au temps des luttes confessionnelles<sup>879</sup>.

1436 Les gens de Saint-Gingolph persuadent leur seigneur, l'abbé d'Abondance, d'abolir le droit de mainmorte qui les empêche de disposer librement de leurs biens et qu'ils doivent quitter le lieu pour se marier. Ils concluent que Saint-Gingolph se dépeuple pour cette raison et que les revenus de leur seigneur sont en constante diminution. L'Abbé d'Abondance découvre dans ses archives qu'en 60 ans les feux (ménages) ont passé de 80 à 22 et renonce à la mainmorte mais contre espèces<sup>880</sup>.

1437 L'hospice du Mont-Joux est confié à des abbés commendataires. Par la nomination de François de Savoie, l'hospice se trouve inféodée à la famille de Savoie de 1459 à 1509<sup>881</sup>.

1437 André de Gualdo, évêque de Sion, expose aux patriotes des communes valaisannes les raisons en vertu desquelles les biens des de la Tour doivent appartenir au diocèse de Sion<sup>882</sup>. De Gualdo meurt le 17 avril 1437 et cette thèse est reprise par son successeur Guillaume VI de Rarogne<sup>883</sup>.

De Gualdo est enseveli dans la cathédrale de Sion, devant l'autel Saint-André qu'il avait fondé.

- A partir de Gualdo, aucun étranger n'a occupé le siège épiscopal de Sion.

1437 Les patriotes interviennent pour la première fois à la nomination de Guillaume VI de Rarogne, évêque de Sion, successeur d'André de Gualdo<sup>884</sup>.

1437-1451 Episcopat de Guillaume VI de Rarogne, seigneur de Villa sur Evolène. Chanoine, chantre puis doyen du Chapitre, il est élu unanimement, le 24 avril 1437, par le clergé et par le peuple et confirmé par le pape Eugène IV le 2 juin. Il n'apporte pas son soutien à l'anti-pape Félix V, qui n'est autre que le comte Amédée VIII de Savoie, élu par le Concile de Bâle en 1439. Durant son épiscopat, il s'applique à conforter la paix avec les pays voisins et à l'intérieur du diocèse. Il adopte, par contrainte, le 28 janvier 1446, les Articles de Naters qui accordent plus de souveraineté aux communes et détachent la justice de la juridiction épiscopale. Il consacre l'église de Chamoson, en 1441, celle de Fiesch, en 1444 et celle du Val d'Illiez, en 1445.

Il décède, le 14 janvier 1451, à Pallanza, en revenant de Rome, où il avait rendu compte au pape de son acceptation forcée des Articles de Naters<sup>885</sup>. Ramené à Sion par son cousin Henri d'Asperling, grand doyen de Valère, son corps est enseveli dans l'église de Valère, près de l'autel Saint-Sébastien où l'on voit encore son tombeau<sup>886</sup>.

- Il est le premier évêque à sortir de la tutelle de la Savoie pour passer sous celle des patriotes. Il est le dernier évêque de l'illustre famille de Rarogne.

Guillaume VI de Rarogne, évêque de 1437-1451.







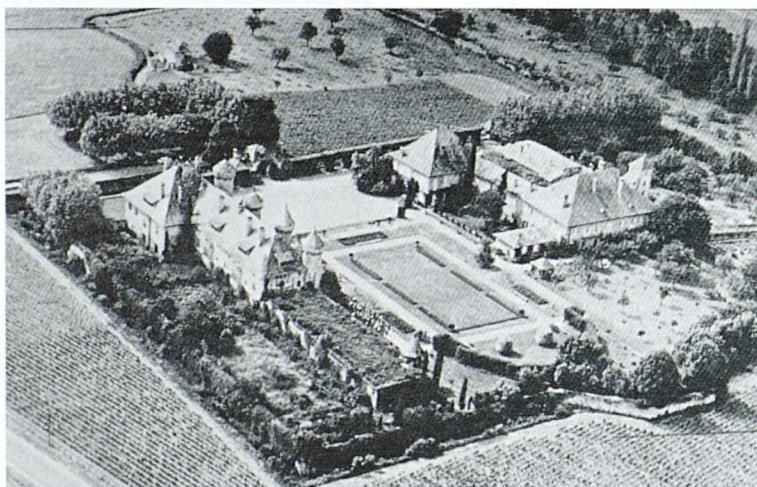
Clin d'œil

au fédéralisme des communautés des VII dizains

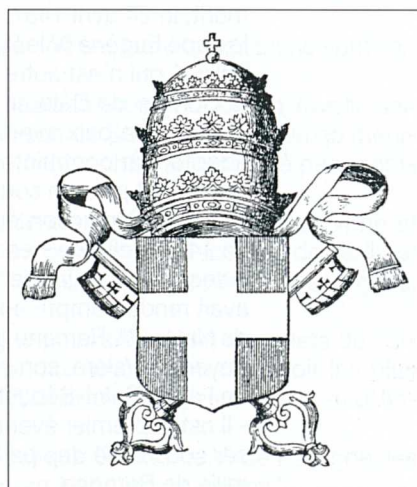
L'intervention des patriotes à l'élection de l'évêque Guillaume de Rarogne en 1437, démontre que les communautés représentent la véritable base politique du pays. Réunies en Conseil de dizain, elles désignent leurs représentants à la Diète convoquée par le prince-évêque, mais ceux-ci ne peuvent agir que sur mandat précis de leurs communautés. «En principe toutes les décisions prises à la Diète l'étaient «ad referendum»; elles n'entraient donc en vigueur qu'après ratification par les communes. De plus, l'unanimité était requise pour toutes les affaires importantes. La compétence des députés se limitait en théorie strictement à la transmission des ordres ou des instructions reçues de leurs communes<sup>887</sup>».

Ainsi, à l'image de la Confédération des treize cantons suisses, le Valais forme une sorte de confédération de sept dizains quasi indépendants, eux-mêmes formés de communautés se considérant comme autonomes. La lutte contre le prince-évêque contribue fortement à renforcer leurs liens, mais le pouvoir décisionnel des communes est tel qu'il s'avère difficile d'imposer des décisions à l'ensemble du pays<sup>888</sup>.

- 1437-1451 Guillaume VI de Rarogne, évêque de Sion, restaure les châteaux de la Majorie et de Tourbillon détruits en grande partie, en 1416, durant les guerres de Rarogne et la cathédrale incendiée, en 1418, par Guichard de Rarogne<sup>889</sup>.
- 1437 17 déc. L'évêque Guillaume VI de Rarogne accorde le droit de péage aux communes Lens, Granges et Grône, des routes publiques, tant en plaine qu'en montagne, de la châtellenie de Granges contre l'entretien de la route royale. Ce fief donne le droit de prélever sur chaque ballot de marchandise 2 deniers et sur chaque cheval 2 deniers comme c'est l'usage depuis 1292. Les redevances annuelles d'une livre de poivre, bon poids, de service et de 5 sols de plaît, sont à payer par Lens les 2/3 et par Granges et Grône l'autre tiers, pour le jour de la dédicace de l'Eglise de Sion<sup>890</sup>.
- 1438 La Congrégation du Grand Saint-Bernard réforme sa constitution visant à la restauration spirituelle de la prévôté et le renforcement de ses institutions. Ces réformes n'empêcheront cependant pas de tomber aux mains des comtes de Savoie et de passer sous le régime de la commende. Six prévôts commendataires dirigent les destinées de la communauté pendant un siècle et demi, jusqu'en 1586<sup>891</sup>.  
- Cette restauration restera en vigueur jusqu'en 1959.
- 1439 05 nov. Le duc Amédée VIII est élu pape par le Concile de Bâle sous le nom de Félix V, pour contrer le pape Eugène IV. Il siègeait au château de Ripaille près de Thonon. Antipape que ne reconnut pas l'évêque de Sion, Guillaume VI de Rarogne, en l'encontre de Jean de Grolée, prévôt du Grand Saint-Bernard et de Michel Bernardi, abbé de Saint-Maurice<sup>892</sup>.
- 1440 Une trêve est conclue entre les gens de Viège et de Brigue et ceux d'Ossola, de Martarello, de Dovedro et de Bugnanco pour essayer d'arrêter les pillages, les crimes, les incendies qu'ils se commettaient réciproquement<sup>893</sup>.
- 1440 20 oct. La Morge et la jouissance des alpages divisaient les communautés de Conthey et de Savièse qui souvent, par les armes et les voies de faits, réglaient leurs animosités. Les baillis des deux territoires s'employaient pour mettre un terme aux rixes et rapines, mais ne parvenaient pas à les pacifier. Deux avoyers de Berne et de Fribourg par sentence arbitrale du 20 octobre 1440 n'obtiennent pas de meilleurs résultats. Cette animosité implacable entre les deux frontières amena de fréquentes mésintelligences entre la Savoie et le Valais épiscopal. Cette mésintelligence qui remonte à la partition du Valais en 1384 sera une des causes qui aboutiront à la bataille de la Planta<sup>894</sup>.



Vue aérienne de Ripaille, à g. le château d'Amédée VIII, à d. la tour de Anne de Bourbon.



Les armes de Félix V, antipape de 1439 à 1449.



- 1440 Les moniales de l'Ordre de Saint-Augustin s'établissent au Mont-de-Grâce (Gnadenberg) près de Fiesch. Ce couvent eut une existence éphémère et fut supprimé le 31 janvier 1489 par l'évêque Jost de Silenen<sup>895</sup>.
- 1440 Pour réunir l'argent nécessaire à son sacre, Amédée VIII donne la châtellenie de Conthey et de Saillon en hypothèque aux villes de Berne et de Fribourg<sup>896</sup>.
- 1444-1445 L'évêque Guillaume VI de Rarogne visite les paroisses dont il a la collation. Les paroisses qui dépendent de la mense épiscopale sont: Binn, Simplon, Stalden, Chouson (Saint-Niklaus), Täsch, Musot-Villa, Sierre, Leytron, Saillon, Fully, Chessel, Muraz (Collombey), Massongex, Saint-Séverin (Conthey)<sup>897</sup>.
- 1444 31 juil. L'évêque Guillaume de Rarogne défend, au major de Loèche, Henselin Perrini, de poursuivre aucune cause de sortilège dans le dizain de Loèche avant de lui avoir communiqué les enquêtes établies sur le sujet. L'affaire résurgira le 11 juin 1447 par la supplication du dizain, adressée à l'évêque, de réserver à leur major la punition des hommes accusés de sortilèges. Mais l'évêque, le 31 juillet 1447, maintient sa défense «au major de procéder contre certains criminels avant de lui avoir communiqué la procédure instruite contre eux»<sup>898</sup>.
- 1445 14 oct. L'évêque Guillaume VI de Rarogne autorise Evolène et ses hameaux, qui se rendaient autrefois à leur église paroissiale à Saint-Martin, de construire à leur frais une église. Le 21 octobre 1446, l'évêque la consacre et la dédie à Saint-Jean-Baptiste<sup>899</sup>.
- 1446 28 janv. Les patriotes des VII dizains, réunis, au nombre de 2000, sous les murs du château épiscopal (château Supersaxo) à Naters, imposent les Statuts ou Articles de Naters (111 articles codifiant les droits coutumiers)<sup>900</sup> à Guillaume VI de Rarogne par lesquels l'évêque subit la perte de ses principaux droits de souveraineté sur le Valais, dont l'exercice de la justice temporelle. Ils proclament le Valais indépendant en matière politique<sup>901</sup>.
- Dès lors les patriotes, secrètement dirigés et animés par des familles influentes, jalouses des prérogatives de l'évêque, profitent de toutes les occasions, pendant deux siècles, pour réduire l'autorité épiscopale à celle d'un souverain constitutionnel qui règne sans gouverner<sup>902</sup>.
- 1446 31 août Guillaume VI de Rarogne, évêque de Sion et les patriotes concluent une alliance perpétuelle avec le duc Louis de Savoie et la ville de Berne. Ils se promettent mutuellement leur appui contre toute agression extérieure et s'engagent réciproquement à refuser le passage sur leurs terres aux troupes de leurs ennemis respectifs<sup>903</sup>.
- 1447 02 oct. L'évêque Guillaume de Rarogne consacre la chapelle, de style gothique primitif, du château de Tourbillon le jour de la Saint-Michel et la dédie à Saint-Georges, martyr<sup>904</sup>.
- 1448 28 août Une vente d'un chesal à la commune relève l'existence d'une maladrerie à Conthey<sup>905</sup>.
- 1448 14 sept. L'évêque Guillaume VI de Rarogne et les VII dizains du Valais, par sentence arbitrale, règlent les différends commerciaux avec les gens d'Ossola et avec ceux de la vallée d'Antigorio<sup>906</sup>.



Eglise d'Evolène. -Ph.: Schnegg, Renens 1917.

Intérieur du château et de la chapelle de Tourbillon en ruine. -Ph.: Jullien, Genève 1902.



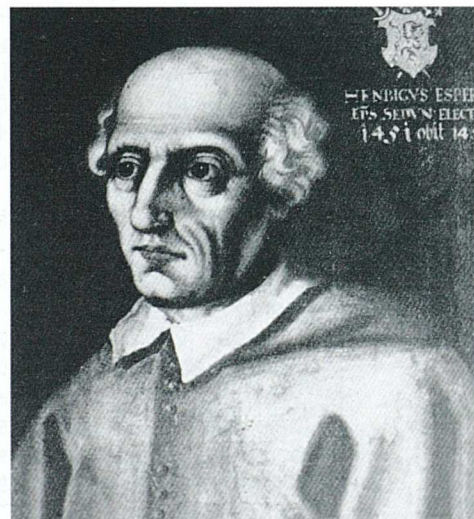


- 1449 11 mars Les consorts de Chippis, après s'être détachés, au début du XVe siècle, de la seigneurie épiscopale de Sierre se regroupent en une communauté, dans le but de mettre en commun les prés, champs, forêts, îles, eau, aqueducs et chemins, sur les deux rives de la Navizance, de s'entraider et de défendre en commun les intérêts publics. L'assemblée des comuniers établit un statut notarié et nomme des procureurs, choisis à tour de rôle pour 2 ans.  
Cette charte de fondation est levée par Jean de Marin, clerc d'Anniviers, au nom du vénérable Chapitre de Sion, sous l'épiscopat de Guillaume VI de Rarogne<sup>907</sup>.  
- Chippis continue de faire partie de la châtellenie de Sierre et se fait représenter à son assemblée par ses procureurs jusqu'en 1798<sup>908</sup>.
- 1449 L'antipape Félix V (Amédée VIII duc de Savoie) qui siège au château de Ripaille, abdique pour mettre fin au Schisme d'Occident et remet les trésors (crosse, mitre, encensoir, chandelier à la croix de Savoie) de sa chapelle papale à l'abbaye de Saint-Maurice. Il avait été reconnu par l'abbé de Saint-Maurice et le prieur du Grand-Saint-Bernard<sup>909</sup>.
- 1450 vers Jean Gensfleisch dit Gutenberg, né à Mayence (1397-1468) perfectionne la presse et le matériel de l'imprimeur en améliorant la typographie par le système des lettres mobiles. Cette invention permet à l'imprimerie de prendre un développement considérable.  
- La Bible de Mayence est le premier livre, édité en 1457, selon ce procédé et, 20 ans plus tard, il est déjà connu à Münster, Lucerne.
- 1450-1451 L'évêque de Sion, Guillaume VI est appelé à Rome pour justifier l'acceptation des Articles de Naters et les concessions énormes qu'il avait faites à son peuple. Il décède, à Pallanza au bord du lac Majeur, à son retour le 11 juin 1451<sup>910</sup>.
- XVe milieu La limite des langues se déplace de Loèche vers l'ouest jusqu'à Sion. L'allemand se répand sous l'influence de la migration des haut-valaisans vers le Valais central<sup>911</sup>.
- 1451-1457 Episcopat d'Henri IV d'Asperling de Rarogne, grand doyen. Elu à l'unanimité par le Chapitre et les délégués des dizains le 22 janvier 1451. Il accepte son élection qu'après révocation des Articles de Naters par la Diète qui obtempère à cette condition, redoutant la nomination par Rome d'un évêque étranger. Il siège en concurrence, près de 4 ans, avec Guillaume VII Huhn du diocèse de Verdun, cardinal créé par l'antipape Félix V, et nommé par Nicolas V, administrateur du diocèse de Sion, le 13 mars 1451. En 1454, Guillaume Huhn cède cependant son siège à Henri IV d'Asperling. Le pape confirme son élection seulement en 1454. En 1455, Henri IV renouvelle l'alliance et le traité de commerce avec le duc de Milan et conclut un pacte de paix avec les habitants du val d'Ossola.  
- Henri d'Asperling fait exécuter les admirables fresques sur la paroi et sur la voûte du choeur de l'église de Valère<sup>912</sup>.
- 1451 Jusqu'à l'élection de l'évêque Henri Asperling on ne trouve dans les archives du Valais aucune élection libre de l'évêque de Sion, faite soit par le Chapitre, soit par les communes du pays; ce choix dépendait absolument du pape. Le Conseil de la patrie (patria Vallesi) ne s'assemblait que pour connaître et vérifier les bulles papales, après quoi l'assemblée prêtait serment au nouvel évêque<sup>913</sup>.



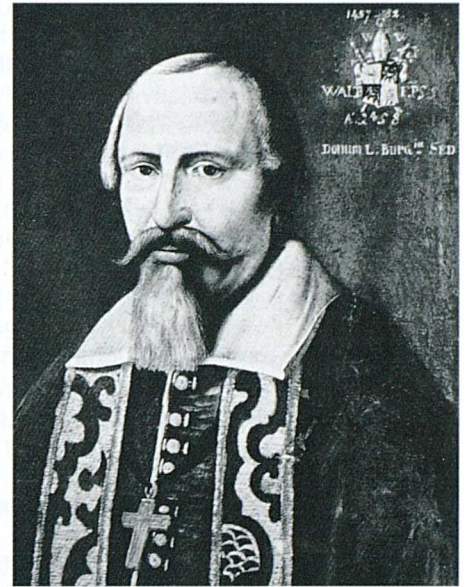
Chippis, à l'entrée du Val d'Anniviers.

Henri IV Asperling, évêque de 1454 à 1457. -Château Stockalper, Brigue.





- 1451 La cathédrale de Notre-Dame des Glariers, de style roman, étant devenu peu sûre malgré les travaux exécutés au XIV<sup>e</sup> siècle, est démolie en plusieurs étapes. Les travaux s'espacent de 1451 à 1499. A l'exclusion du clocher-porche du XII<sup>e</sup> siècle, au sommet remanié au XV<sup>e</sup> siècle, qui est conservé, l'ancien sanctuaire laisse place à un nouveau plus spacieux de style gothique dont les piliers composés montent d'un seul jet jusqu'aux croisées d'ogives<sup>914</sup>.
- 1451 07 fév. L'évêque Henri d'Asperling obtient, des 300 délégués du peuple, dans l'église de Valère, l'abrogation des articles de Naters<sup>915</sup>.
- 1452 Les Tavelli étaient qualifiés: seigneurs de Granges, co-seigneurs de Bex, Bourg-Varnier, Vouvry, Ayent, Vercorens et co-vidomnes d'Aigle<sup>916</sup>.
- 1454 31 août Alliance des valaisans avec le duc de Milan, François Sforza, et les villes de Venise et de Florence dans le but de prémunir la chrétienté contre une nouvelle invasion des Turcs. Ce traité, qui procure au Valais des avantages commerciaux, reçut l'approbation de l'évêque Henri Asperling le 9 janvier 1455<sup>917</sup>.
- 1456 05 mars L'évêque et les communautés du Valais règlent un différend commercial avec les gens de la vallée de Vedro par un traité de paix<sup>918</sup>.
- 1456 Les délégués des dizains reconnaissent à l'évêque Henri Asperling le titre de comte et acceptent que les ecclésiastiques ne soient pas soumis au pouvoir civil<sup>919</sup>.
- 1457 15 déc. L'évêque Henri Asperling décède à son retour de la cour romaine.
- 1457-1482 Episcopat de Walter Supersaxo (Auf des Flue). Chanoine en 1447 et curé d'Ernen, où il fonctionne souvent comme notaire, il est proclamé évêque et comte par le Chapitre, dans les deux langues, en présence de plus de mille députés des communes.
- Il rédige une codification des statuts du pays, fortement inspiré du droit romain. La victoire de ses troupes en 1475 sur la Planta et la conquête du Valais savoyard jusqu'à Saint-Maurice à la veille des guerres de Bourgogne lui valent l'estime des Etats voisins. Il renouvelle les alliances avec Milan, Venise et Florence en 1474. Il signe une alliance avec Berne en 1475 et renouvelle le traité de combourgeoisie avec Lucerne, Uri et Unterwald en 1478.
  - Pour marquer son indépendance, il frappe les premières monnaies épiscopales, en 1479-1480, des kreutzers portant le trèfle et ses armes. Il fait imprimer, en 1482, le premier bréviaire du diocèse et copier un très beau missel enrichi de 28 enluminures. Ses manuscrits liturgiques et ses lectures sont à la base de la célèbre Bibliothèque Supersaxo, propriété de l'Etat du Valais. Il décède le 7 juillet 1482 au château de Tourbillon. Ses enfants illégitimes Walter, Catherine et Georges se partagent sa fortune<sup>920</sup>.

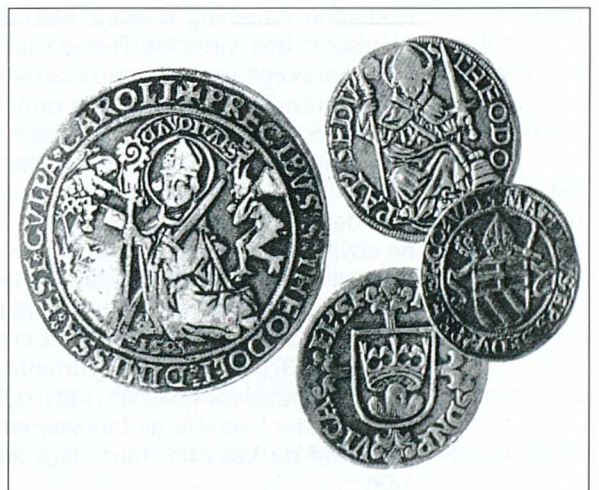


Walter Supersaxo (1402-1482), évêque de Sion de 1457 à 1482.

Château Supersaxo à Glis.

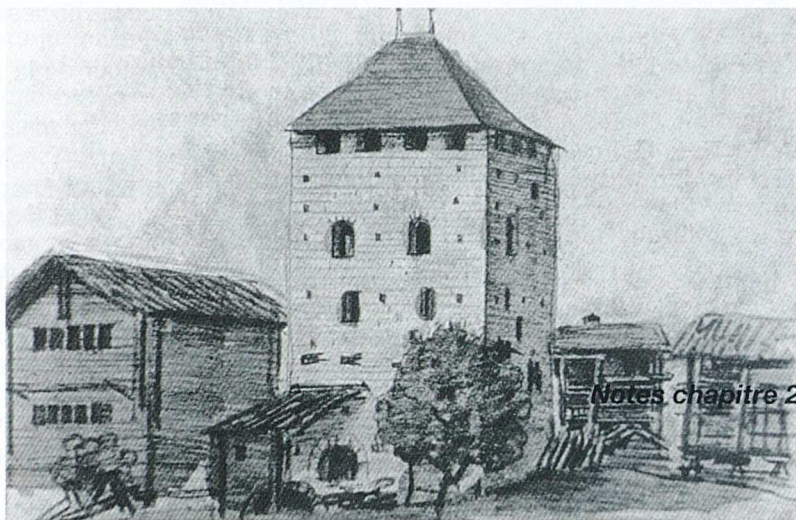


Monnaies épiscopales frappées en 1479-1480 par l'évêque Walter Supersaxo.





- 1460 02 août L'évêque Walther Supersaxo s'oppose à la vente de la seigneurie d'Anniviers à Rodolphe d'Asperling, successeur des de Rarogne, opposition qui génère un long procès.  
L'évêque Walther transige avec les seigneurs d'Anniviers et convient qu'Hildebrand de Rarogne reste en pleine possession des fiefs relevant de la mense épiscopale avec la haute juridiction sur la totalité des habitants de la vallée sous réserve de sa suzeraineté. Mais à sa mort, n'ayant pas d'enfant, tous les fiefs de la seigneurie en Anniviers retourneraient de plein droit à l'Eglise de Sion qui en disposerait à son gré. Le dernier seigneur d'Anniviers consent et prête hommage lige à l'évêque Walter Supersaxo en plein Chapitre le 2 août 1460<sup>921</sup>.  
Il affranchit les tenanciers de fiefs de la vallée de toutes prestations au prix de 2'900 florins, et établit Petermann, bâtard de Rarogne, châtelain à Vissoie<sup>922</sup>.
- 1460 06 sept. L'évêque Walter Supersaxo ne renouvelle pas l'alliance, conclue en 1417, par les communes du Haut-Valais avec Lucerne, Uri et Unterwald. Il va plus loin et il défend, sous peine d'excommunication, tout renouvellement d'alliance entre les dizains et les Waldstätten auquel il n'aurait point consenti. Il offre en même temps la voie du droit devant l'empereur, le pape ou tout autre juge compétent<sup>923</sup>.
- 1462 29 mars Première mention d'une horloge mécanique à Münster (Conches).  
- A Ernen elle est mentionnée le 5 janvier 1471<sup>924</sup>.
- 1465 La peste qui sévit dans le dizain de Brigue conduit à la mort 1000 âmes dont 300 pour la commune de Brigue<sup>925</sup>.  
Durant cette épidémie de peste de 1465 à 1469, Naters et Brigue perdent 2400 personnes.
- 1466 La communauté du Grand Saint-Bernard reçoit la charge de l'hospice au col du Petit Saint-Bernard<sup>926</sup>.
- 1467 Après la mort de Hildbrand, dernier des seigneurs de Rarogne résidant au château de Vissoie, l'évêque Walter Supersaxo reprend possession du fief du Val d'Anniviers, inféodé par la mense épiscopale, et confirme, à Vissoie, aux habitants de la vallée leurs franchises et leurs libertés. Dès lors la seigneurie d'Anniviers est aux mains des évêques et devient une châtellenie épiscopale, jusqu'en 1798, à laquelle participent les 4 quartiers d'Ayer, Vissoie, Grimetz et Luc<sup>927</sup>.  
Rodolphe Asperling n'ayant pas obtenu la médiation des villes de Berne, de Lucerne et de Fribourg pour défendre ses droits sur le val d'Anniviers, se met sous la protection de la Savoie. Celle-ci en donnant asile à Asperling s'attire l'antipathie de Walter Supersaxo<sup>928</sup>.
- 1467 Une deuxième vague de procès en sorcellerie sévit dans le diocèse: les procès du cordonnier Helsinus Heymen de Biel en 1466, de Françoise Bonvin de Chermignon en 1467, du tailleur Nicolaus Schröter de Ritzingen en 1467, de Pierre de Torrenté, notaire du val d'Anniviers brûlé en 1481 pour hérésie, de Peter Eschiller de Münster et de Jean Coppatel de Vercorin, tous deux brûlés en 1482<sup>929</sup>.



Tour de Vissoie. -Dessin R.Ritz, 1852.

Sorcières brûlées vives en public après un procès spectaculaire et tortures aux XVe et XVIe siècles. -Baden 1574.





- 1468 10 juin Les bourgeois de Martigny adressent une plainte au duc de Savoie à l'encontre des trop nombreux immigrés venus d'Ossola<sup>930</sup>.
- 1468 Le comte Petermann, Sire de Rarogne, dernier rejeton de la puissante famille de Rarogne, vend le comté du Toggenbourg, hérité de sa mère, au prince abbé Ulrich de Saint-Gall pour 14'500 florins du Rhin<sup>931</sup>.
- 1469 07 août Les hautes eaux du Rhône emportent tous les ponts sur le fleuve.
- 1471 17 oct. L'évêque Walter Supersaxo fonde dans la cathédrale de Sion, la chapelle Sainte-Barbe, dotée d'un remarquable autel gothique. La construction s'est achevée vers 1487<sup>932</sup>.
- 1473 16 fév. La duchesse Yolande, régente de la Savoie, pendant la minorité de son fils Philibert, ordonne aux châtelains de Saillon et de Conthey de contraindre les forains, dont la plupart sont haut-valaisans, de contribuer aux charges publiques. Les récalcitrants, traduits en justice, sont condamnés à l'incarcération et à la confiscation de biens. A ces mesures hostiles, l'évêque Walter Supersaxo consolide son amitié avec ses voisins<sup>933</sup>.
- 1474 vers Le scribe Claude Grobanet de Martigny, aux gages d'Antoine du Châtelard, seigneur d'Isérables, copie plusieurs textes. La Bibliothèque de Supersaxo, acquise par l'Etat du Valais en 1930, contient trois volumes transcrits de sa main. Le premier concerne le Voyage d'Outre Mer de Jean de Mandeville, vers 1474, le second contient les statuts saubaudiaes 1430 et le troisième rassemble des oeuvres d'Alain Chartier, le roman de Ponthus et la Belle Sidoine (fin du XIVe début du XVe), le Lay de Paix et le Bréviaire de la Noblesse, plus deux oeuvres anonymes: Songe de la pucelle et Six Ballades<sup>934</sup>.
- 1474 été L'évêque Walter Supersaxo se plaint de l'attitude de Yolande de Savoie qui amène des troupes en Valais, même au-delà de la Morge<sup>935</sup>.
- 1474 24 nov. L'évêque Walter Supersaxo fait alliance avec Milan et Florence et renouvelle avec les cantons de Lucerne, Unterwald et Uri l'alliance conclue, en 1417, par les dizains de Conches, Brigue et Viège<sup>936</sup>. Cette alliance, conclue à perpétuité, s'étend aux V dizains de Sion, Sierre, Viège Brigue et Conches et réserve l'adhésion de ceux de Loèche et de Rarogne qui étaient restés fidèles à leurs anciens seigneurs de Rarogne<sup>937</sup>.
- 1474 07 déc. Par décret, l'évêque Walter Supersaxo impose son clergé d'une contribution extraordinaire d'un vingtième du revenu des bénéfices ecclésiastiques en couverture de ses préparatifs de guerre pour récupérer le Bas-Valais, l'ancien patrimoine de Saint-Théodule, usurpé sur son Eglise par les comtes de Savoie, par les féodaux et les dizains<sup>938</sup>.



Clin d'œil

à l'invocation de la Caroline ou donation légendaire du Valais par Charlemagne à Saint Théodule, évêque de Sion.

Au XIe ou XIIe siècle, la vie de saint Théodule, évêque de Sion, est rédigée par le moine Ruodpert, qui mentionne pour la première fois la donation, par Charlemagne, du comté du Valais à l'évêque Théodule.

Le 15 janvier 1477, l'évêque Walter Supersaxo fit extraire d'un antique légendaire, conservé à l'église de Valère, le récit de ce moine. Il le fit extraire sous forme d'actes notariés afin de s'en servir comme d'un titre. Par ce vidimus, Walter Supersaxo voulait prouver l'ancienneté des droits de son Eglise en Valais, contre les prétentions du duc de Savoie et des patriotes des VII dizains.

La critique historique a démontré le caractère légendaire, entretenu depuis la fin du XIIe siècle, de la donation du comté du Valais par Charlemagne à l'évêque Théodule et prouvé que le fondement du pouvoir temporel de l'évêque sur le Valais a bien comme origine la donation de 999 de Rodolphe III, roi de Bourgogne<sup>939</sup>.

Cette donation légendaire, appelée la «Caroline», sera invoquée par les évêques chaque fois qu'ils voulaient prouver leurs droits temporels sur le Valais<sup>940</sup>, aux années référentes qui suivent:

-1293. Lors de l'accord fixant les limites des régales attribuées par Amédée V de Savoie à l'évêque Boniface de Challant. Ce dernier et le procureur des communes du Vallais, affirment que la régale «a été donnée par saint Charlemagne à saint Théodule en faveur de l'église de Sion»<sup>941</sup>.

-1323. Le Chapitre se fonde sur la donation de Charlemagne à Saint-Théodule pour le maintien de ses droits de chancellerie contre les prétentions du sire Jean d'Anniviers<sup>942</sup>.

-1365. 21 juin. Le Chapitre se fonde sur la même donation pour obtenir la confirmation de ses droits de chancellerie sur le comté par l'empereur Charles IV<sup>943</sup>.

-1367. Guichard Tavelli invoque la Caroline, dès 1367, contre la Savoie<sup>944</sup>.

-1437. 29 août. Les dizains promettent de respecter les droits comtaux de l'évêque Guillaume VI de Rarogne, tels qu'ils découlent de la donation faite par Charlemagne à Saint-Théodule<sup>945</sup>.

-1439. 28 avril. Lors de la légitimation d'un bâtard, l'évêque, Guillaume VI de Rarogne, fait allusion à son droit comtal donné par Charlemagne<sup>946</sup>.

-1443. 8 mars. Dans l'acte d'inféodation du droit de pêche dans la commune de Viège, l'évêque Guillaume fait allusion expresse à la donation de Charlemagne et à son droit comtal<sup>947</sup>.

-1451. 7 février. Lors de la révocation et de l'annulation des articles de Naters et de l'élection de l'évêque Guillaume de Rarogne<sup>948</sup>.



-1475-1477. Après la conquête du Bas-Valais, l'évêque Walter Supersaxo jugea utile et opportun de préparer la preuve de ses droits sur tout le comté. Il fait établir des copies de la vie de Saint-Théodule, de la légende de Charlemagne et de la donation de Rodolphe III en 999<sup>949</sup>.

-1521.21 février. L'empereur Charles-Quint atteste pour Mathieu Schiner la donation du comté valaisan à l'évêque de Sion par Charlemagne<sup>950</sup>.

-1569. 4 mars. Les VII dizains, pour conserver le mandement de Monthey font état de la Caroline<sup>951</sup>.

-1609. Adrien II de Riedmatten, à la Diète d'août produit des titres anciens sur la donation de Charlemagne à l'évêque Théodule. Les députés contestent les titres et menacent de ne plus le laisser paraître en Diète<sup>952</sup>.

-1613. février. Les patriotes, dans leur mémoire, affirment que la Caroline n'était qu'une légende anachronique, que les empereurs eux-mêmes n'avaient pas respectée<sup>953</sup>.

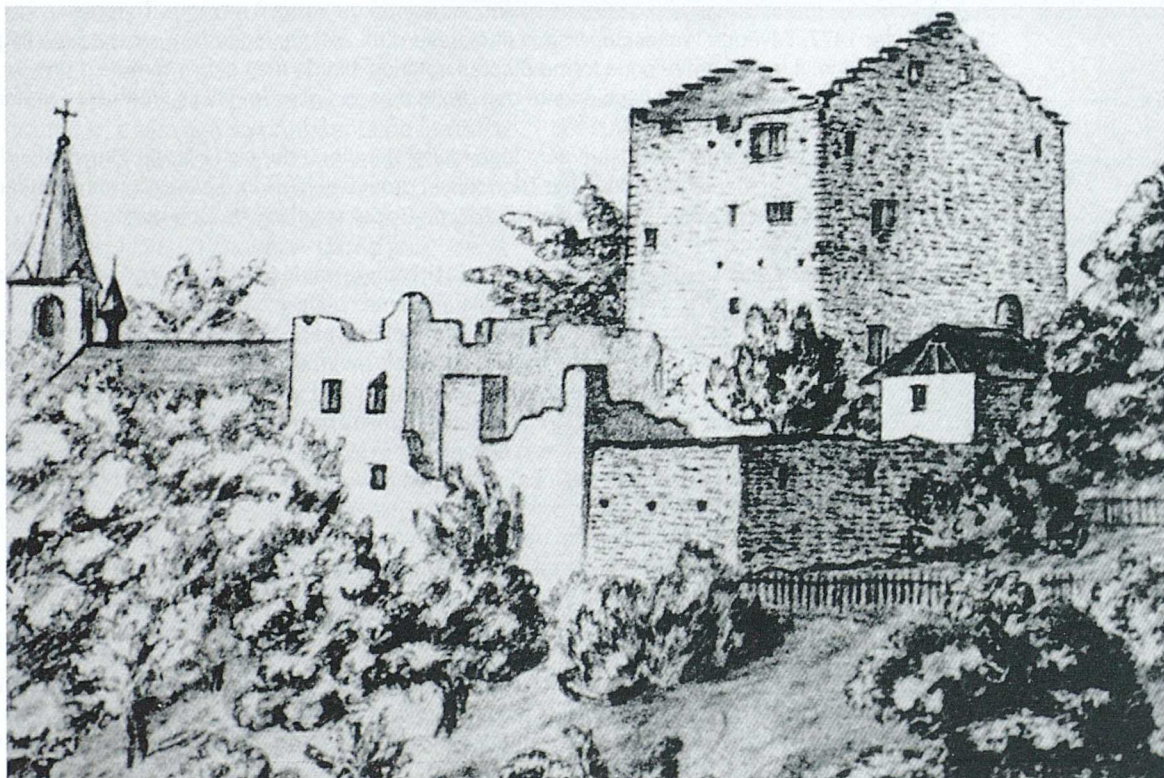
1613. 15 octobre. Après le décès de l'évêque d'Adrien II de Riedmatten, les démocrates des VII dizains profitent de la vacance du siège épiscopal pour s'emparer des titres carolins et pour contraindre ensuite le Chapitre à renoncer solennellement, dans la cathédrale de Sion, aux droits de souveraineté de l'Eglise et à reconnaître le Valais pour un pays libre et démocratique. L'évêque élu, Hildebrand Jost, souscrit aux articles, dit de Naters, de renonciation, consentis par les quatre dignitaires du Chapitre<sup>954</sup>.

1634. 9 janvier. L'évêque Hildebrand Jost renonce définitivement à ses droits temporels sur le Valais et reconnaît les VII dizains pour un peuple libre, de régime démocratique. Il ratifie les articles du 15 octobre 1613 et renonce, ainsi que le Chapitre, à la Caroline<sup>955</sup>.

1637. 22 décembre. Le Chapitre confirme la renonciation à la Caroline, sacrifiant ses privilèges temporels à ceux de la sauvegarde de la religion et de la paix<sup>956</sup>.

- Les évêques et le Chapitre malgré les renonciations de 1634 et 1637 invoquent encore la Caroline en 1643-1644, 1646<sup>957</sup>, 1735, 1752 et 1778 dans l'espoir de récupérer, du moins une partie, du pouvoir temporel sur le Valais<sup>958</sup>.

Venthône, le manoir: Maison seigneuriale du XVe siècle, édifiée par les Platea de Viège. -Dessin de E. Wick. -Bibliothèque de l'Université de Bâle.





## Notes chapitre 3

- <sup>1</sup> La donation est faite sur les prières de la reine Agiltrude, de Buchard, archevêque de Lyon et frère du roi et de Hugue, évêque de Genève, tous personnages dont l'intercession est fréquemment mentionnée dans les diplômes du temps (Van Berchem V.: *Anzeiger für Schweizerische Geschichte* 5.1891 p.243)
- <sup>2</sup> Gremaud Tome I Doc. 71 - Dubuis F.O. et Lugon A.: *Les premiers siècles d'un diocèse alpin...* pp.1-63 - Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.132
- <sup>3</sup> Van Berchem V.: *Anzeiger für Schweizerische Geschichte*, 5 1891 p.245
- <sup>4</sup> van Berchem V.: Jean de la Tour-Châtillon, un grand seigneur valaisan au XIVe siècle pp.3-7 - Coutaz G.: *La ville de St-Maurice d'Agaune avant la grande peste* p.234. - *Les pays romands* 1997 p.125
- <sup>5</sup> Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.136
- <sup>6</sup> *Eglises de pierre, églises de lumière*, 1997 Saint-Augustin p.40
- <sup>7</sup> Gremaud: *Nécrologe de Granges*
- <sup>8</sup> Gremaud: Tome III Doc.1356
- <sup>9</sup> Gremaud: *Nécrologe de Granges*. Introduction C.S. p.297 et Forel: *Notation musicale du missel de Granges* C.S. p.309-314, avec fac simulé de notation en neumes
- <sup>10</sup> Quaglia L.: *Le mont de Lens* p.17
- <sup>11</sup> Van Berchem Denis: *Les Routes et l'Histoire* p.77
- <sup>12</sup> Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.115
- <sup>13</sup> Furrer: *Histoire du Valais* 1873 p.294
- <sup>14</sup> Boccard: *Histoire du Valais* p.354
- <sup>15</sup> Gremaud Tome V Doc.2190
- <sup>16</sup> Gremaud Tome III Doc.1254
- <sup>17</sup> Gremaud Tome III Doc.1351
- <sup>18</sup> van Berchem: *Guichard Tavel*. - *Statuts de 1475*, art.12
- <sup>19</sup> van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais du XIVe siècle* pp.16, 18, 26
- <sup>20</sup> Graven J.: *Evolution du droit pénal valaisan* pp. 101-105
- <sup>21</sup> Boccard: *Histoire du Vallais* p.385 note 1 - Van Berchem V.: *Jean de la Tour Châtillon* p.54
- <sup>22</sup> Monod J.: *Grand guide du Valais* p.23
- <sup>23</sup> Tamini-Delèze: *Essai d'histoire du district de Conthey*, 1935, p.214
- <sup>24</sup> Schieffer T.: *Die Urkunden der burgundischen Rudolfinger* 1977 no.112 et 152
- <sup>25</sup> Monod J.: *Grand guide du Valais* p.140
- <sup>26</sup> *Eglises de pierre, églises de lumière*, 1997 Saint-Augustin, p.30
- <sup>27</sup> Selon les compilations au XVIIe de Jean-Jodoc de Quartéry, du chanoine de Sion puis abbé de Saint-Maurice
- <sup>28</sup> Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.50. - Furrer S.: *Histoire du Valais* pp.71 et suiv. - Lugon A.: *La cathédrale de Notre Dame de Sion* p.10. - Truffer B.: *La donation de 999 dans Vallesia* 54, 1999 p.14. - Dubuis et Lugon: *La cathédrale Notre-Dame de Sion dans Vallesia* 44, 1989 pp.80-83
- <sup>29</sup> Gremaud: Tome I Doc. 72
- <sup>30</sup> Ghika G.: *Indépendance du Valais à l'égard du Saint-Empire dans Annales Valaisannes* 6 p.390
- <sup>31</sup> Furrer S.: *Histoire du Valais* p.72. - Boccard: *Histoire du Vallais* p.39
- <sup>32</sup> Berchem van V.: *Etudes sur le Vallais du XIVe siècle* p.11
- <sup>33</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: *Les premiers siècles d'un diocèse alpin* pp. 34, 35. - Gremaud: *Introduction* p.CXI. Tome I p.55. - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.50
- <sup>34</sup> Furrer S.: *Histoire du Valais* p.74. - Boccard: *Histoire du Vallais* p.39
- <sup>35</sup> Boccard: *Histoire du Vallais* pp.39 et suiv.
- <sup>36</sup> Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.159
- <sup>37</sup> Le Goff: *La civilisation de l'Occident médiéval* 1972 (p.502)
- <sup>38</sup> Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.148
- <sup>39</sup> Chapuisat J.P.: *Les deux faces anglaises du Grand Saint-Bernard au Moyen-Age dans Vallesia* 26, 1971 p.8
- <sup>40</sup> Le titre de roi des romains est porté par les rois de Germanie, depuis le rattachement de celle-ci à la Lotharingie. Or l'héritage de Lothaire donnait droit au titre impérial. Elu par les nobles de l'Empire, le roi ne devient «roi d'Italie» qu'après son couronnement à Milan pour recevoir la couronne de fer des Lombards. Il ne portait le titre d'«Empereur du Saint-Empire romain germanique» que s'il avait été couronné à Rome par le pape.
- <sup>41</sup> Truffer B.: *La donation de 999: introduction dans Vallesia* 54 1999 pp.1-30
- <sup>42</sup> Gremaud: Tome I Doc.81. - Dubuis P.: *Dans les Alpes au Moyen-Age*. Douze coups d'oeil sur le Valais 1997 p.19 -
- <sup>43</sup> *Almanach du vieux savoyard* no.51, 1966 p.68
- <sup>44</sup> Desfayes J.: *Notes sur Leytron dans Annales valaisannes* tome 2, 1031-1935 p.150
- <sup>45</sup> Santschi C.: *Le catalogue des évêques de Sion de P. Brantschen* p.100. - Zuferey E.: *Le passé d'Anniviers* p.73. - *Helvetia Sacra*, section IV vol.I 1997 p.293
- <sup>46</sup> Stelling-Michaud: *Les relations entre le Val d'Aoste et le Valais avant 1350* pp.488 à 491
- <sup>47</sup> *Archives de Vernamiège* Pg21. - Dubuis F.O. et Lugon A.: *Les premiers siècles d'un diocèse alpin dans Vallesia* L. 1995 pp. 97, 159 et 160. Ces deux archives datent ce rôle des possessions du Chapitre entre 1034 et 1131. - Gremaud: Tome XVIII Doc.8
- <sup>48</sup> Furrer S.: *Histoire du Valais* p.81
- <sup>49</sup> *Helvetia Sacra*. Section IV vol.I, 1997 p.293
- <sup>50</sup> L'évêque Aymon avait donné, à son Eglise, Saillon avec le château, des champs, des vignes et les serfs pour les cultiver (Boccard). Saillon comprenait Fully, Saillon, Leytron et Riddes avec Isérables.
- <sup>51</sup> Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.50 - Gremaud: Tome I p.65. - Boccard: *Histoire du Valais* p.44
- <sup>52</sup> Vanotti F.: *Le Chapitre cathédral de Sion 1043-1399* p.16 - Lugon A. - Dubuis F.O.: *Basse Antiquité et féodalité*, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.182, Sion 2002
- <sup>53</sup> Tamini-Delèze: *Essai d'histoire du district de Conthey*, 1935 p.223. - Dubuis F.O.-Lugon: *De la mission au réseau paroissial*, 2002, p. 227
- <sup>54</sup> Lugon-Dubuis F.O.: *Basse Antiquité et féodalité*, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.202, Sion 2002
- <sup>55</sup> Gremaud: C.S Doc.8
- <sup>56</sup> Quaglia L.: *Les services du passage du Saint-Bernard établis à Bourg-St-Pierre dans Annales valaisannes* 48, 1973 pp.44 et suiv. - Dubuis P.: *Dans les Alpes au Moyen-Age...* 1997 p.225
- <sup>57</sup> Gremaud: Tome I Doc. 89,91. - Ghika G.: *Culte de la Vierge Marie en Valais*, *Annales valaisannes* 1949-1951 p.422
- <sup>58</sup> Dupont-Lachenal L.: *Des papes en Valais dans Annales valaisannes* 58, 1973 p.78. - Cleromancie: moyen de prédire l'avenir par le tirage au sort
- <sup>59</sup> Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.118
- <sup>60</sup> Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.150
- <sup>61</sup> Lugon-Dubuis F.O.: *Basse Antiquité et féodalité*, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.153, Sion 2002
- <sup>62</sup> Gisiger A.: *Armoiries des communes* pp.125,145. - Gaspoz A.: *Monographie d'Evolène*, p.55 - Dubuis P.: *Une économie alpine à la fin du Moyen-Age...* 1250-1500 (I)1990 p.146. - Lugon-Dubuis F.O.: *Basse Antiquité et féodalité*, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.204, Sion 2002
- <sup>63</sup> Conne O.: *La Contrée de Sierre* 1991 p.24. - Meyer L.: *Saint-Luc. Val d'Anniviers* p.27. - Tamini: *Saillon dans Annales valaisannes* tome 2. 1931-1935 p.393
- <sup>64</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: *Les premiers siècles d'un diocèse alpin* p.146. - Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.38 - C.S.: Doc.4
- <sup>65</sup> Gremaud: Tome I Doc.104. - Furrer S.: *Histoire du Valais* pp. 993 et suiv. - Santschi C.: *Catalogue des évêques de Sion*. - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* pp.50, 51.
- <sup>66</sup> Vannoti F.: *Le chapitre cathédral de Sion (1043-1399)* p.12
- <sup>67</sup> A partir de 1054, l'avoué est remplacé par le vidomne, officier laïque (Graven J.: p.101)
- <sup>68</sup> Gremaud: Tome I Doc.138
- <sup>69</sup> Rippart L.: *L'anneau de St-Maurice* pp. 64, 65. - Furrer S.: *Histoire du Valais* p.94
- <sup>70</sup> Gingins (de) F.: *Le rectorat de Bourgogne dans Mémoires et documents*, vol.I de la Société d'histoire de la Suisse romande p.86
- <sup>71</sup> Gremaud: C.S. Doc.7.9.12 et Tome I Doc.128. - Boccard: *Histoire du Vallais* p.46. - Lugon-Dubuis F.O.: *Basse Antiquité et féodalité*, dans *Histoire du Valais*, tome I, pp.179-181, Sion 2002
- <sup>72</sup> Santschi C.: *Le catalogue des évêques de Sion de P. Brantschen* p. 99. - Furrer S.: *Histoire du Valais* p.107.
- <sup>73</sup> Gremaud: Tome I p.74
- <sup>74</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: *La cathédrale de Notre-Dame de Sion* pp.80, 81
- <sup>75</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: *Les premiers siècles d'un diocèse alpin* pp.36, 37. - *Vallesia* 47, 1992 p.36



- 76 Martin C.: L'atelier monétaire de Saint-Maurice d'Agaune dans *Vallesia* 51, 1996 p.239
- 77 Colin M.: L'atelier monétaire de St-Maurice d'Agaune p.381, 383
- 78 Gisiger A.: Armoiries des communes p.109
- 79 Gisiger A.: Armoiries des communes p.119
- 80 Quaglia L.: La maison du Grand Saint-Bernard des origines aux temps actuels p. XXXIII
- 81 Dubuis F.O.: L'église de Gêronde pp.355, 356
- 82 Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 p. 224
- 83 Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin p.61
- 84 Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin, II p.52 et I p. 146
- 85 Antonini A.: Chalais, ancienne église de Saint-Boniface dans *Vallesia* 48 1993 pp.478 et suiv
- 86 Gremaud Tome XVIII p.350
- 87 Gremaud Tome I Doc.573
- 88 Van Berchem V.: Jean de la Tour Châtillon p.54 et pièce justificative no.1 pp.63.65
- 89 Quaglia L.: La maison du Grand Saint-Bernard... p. 82 et suiv. - Furrer S.: Histoire du Valais p.99
- 90 Vanotti F.: Le Chapitre cathédral de Sion, 1969 p.22
- 91 Huot F.: Helvetia Sacra «Ayent» p.357 et suiv. - Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin p.56
- 92 Gremaud: Introduction, évêques de Sion. p. CXI.; Tome I p.75. - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.51 - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion par Brantschen dans *Vallesia* 22 1967 p.100. - Lugon.Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.181, Sion 2002.
- 93 Blondel L.: Le bourg de Loèche dans *Vallesia*, 1956 p.31.- Vanotti F.: Le chapitre cathédral de Sion p.37
- 94 Chaperon A.: Monographie de Saint-Gingolph, 1913 p.263
- 95 Gremaud: Tome I Doc.116 - Quaglia L.: La maison du Grand Saint-Bernard des origines aux temps actuels 1955 p.53
- 96 Gingsins (de) F.: Le rectorat de Bourgogne p. 88
- 97 Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I p.182, Sion 2002
- 98 Tamini-Delèze: Nouvel essai *Vallesia christiana* p.331
- 99 Gremaud: Tome I p.83 et Doc.82. - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.51
- 100 Mangisch M.: Organisation du notariat en Valais sous le régime épiscopal, 999-1798, p.136
- 101 Quaglia L.: La maison du Grand-Saint-Bernard...pp. 3.9.10. - Boccard: Histoire du Vallais, p.47
- 102 Michelet H.: Saint Maurice et la légion thébaine dans *Almanach du Valais*, 1991 p.100
- 103 Theurillat J.M.: L'abbaye de St-Maurice d'Agaune... p.126. - Roduit O.: L'Abbaye de Saint-Maurice de 1520-1572 dans *Annales valaisannes* 62,1987 p.113
- 104 Tamini: Saillon, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 pp.393-394.
- 105 de Chastonay P.: Vercorin le vieux village p.33
- 106 Gremaud: CS 10. - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.51
- 107 Delaloye L.: Saxon, Vieux bourg. Cité nouvelle, 1858 p.11. - Furrer: Histoire du Valais
- 108 Furrer S.: *Monatsschrift* 2, 1863. pp.98-110
- 109 Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de P. Brantschen p. 99. - Furrer S.: Histoire du Valais p.107.- Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.5. - Truffer P.: Portraits des évêques de Sion 1997 p.18
- 110 Gisiger A.: Armoiries des communes p.158
- 111 Blondel L.: Le bourg de Loèche dans *Vallesia* 1956 p.31. - Gremaud: Tome XVIII Doc.12. - de Gingsins F.: Le rectorat de Bourgogne p.87
- 112 Gisiger A.: Armoiries des communes p.137,
- 113 Boccard: Histoire du Vallais p.48. - Tamini-Delèze: Nouvel essai de *Vallesia christiana* p.337. - Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 p.24
- 114 Müller P. Iso.: Zur Entstehung der Pfarrein im Wallis dans *Vallesia* 22, 1967 p.7
- 115 Gisiger A.: Armoiries des communes p.94
- 116 Vanotti F.: Le Chapitre cathédral de Sion p.15
- 117 Dupont-Lachenal: *Annales valaisannes*, 1973 p.78. - Quaglia. L.: La Maison du Grand Saint-Bernard... pp.33-37 - Gremaud: Tome I Doc.132
- 118 Gard P. prieur: Essai historique de la contrée de Lens dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.95
- 119 Tamini: Saillon, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.401. - Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin p.38
- 120 Cibrario: Doc. Sigil. p.62
- 121 Boccard: Histoire du Vallais p.48
- 122 Gisiger A.: Armoiries des communes p.147
- 123 Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin... p. 45
- 124 Blondel L.: Les origines de Sion, dans *Vallesia* 1953 p.27
- 125 Les historiens divergent sur l'origine de cet évêque. Gremaud le croit de la famille des comtes de Granges et Maxime Reymond le croit de la famille de Grandson. L'historien Furrer Sigismond le classe dans la famille des comtes de Granges.
- 126 Gremaud Tome XXVIII, les évêques de Sion. - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.52
- 127 Dubuis F.O et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin dans *Vallesia* L, 1995 pp.4 et 160. -
- 128 Monod J.: Grand guide du Valais pp.78, 81. - Gisiger A.: Armoiries des communes pp.125,145
- 129 de Preux H.: Résumé historique des routes et passages du canton du Valais, dans *Journal statistique*, 1908 Band I pp.483-484
- 130 Gremaud: Tome I Doc.136,1152,1153, - Carruzzo et Wirthner-zelle: *Nostalgi-sches Wallis* p.38. - Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 p.334
- 131 Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin III p.53. - Delaloye L.: Saxon. Vieux bourg. Cité nouvelle, 1958 p.13. - Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 p.334. - Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin, p.40
- 132 Gisiger A.: Armoiries des communes p.163
- 133 Morerod J.D.: Itinéraires et trafics internationaux dans Le Pays romand au Moyen-âge p.72
- 134 Furrer S.: Histoire du Valais pp.108 et suiv. - Gremaud: Tome I Doc.138
- 135 Treize étoiles, septembre 1972 pp.46-48
- 136 Gremaud: Tome I Doc.143. - Furrer S.: Histoire du Valais p.109
- 137 Tamini E.: La cathédrale de Sion, Notre Dame des Glariers dans *Annales valaisannes*, 1940 p. 34 - Gremaud: Tome II p.66
- 138 Santschi C.: Les premiers évêques du Valais, *Vallesia* XXXVI p.15
- 139 L'abbaye de Saint-Maurice garde des possessions à Nendaz jusqu'en 1848. (Michelet H. dans *Annales Valaisannes* 1983 p.111). - Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935, p.169
- 140 Furrer S.: Histoire du Valais pp.111 et suiv. - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.52. - Müller P. Iso.: Zur Entstehung im Pfarrein im Wallis p.51. - Boccard: Histoire du Vallais p.407. - Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935, pp.21, 223
- 141 Au XIIe siècle, Saillon devint une châtellenie savoyarde comprenant le vidomnat de Leytron, la métairie de Riddes et la salterie de Branson. (Gisiger A.: Armoiries des communes p.145)
- 142 Gremaud: Tome I Doc. 141, 148 et C.S. Doc.13
- 143 P. Sulpice d'Ayent: L'hôpital de Sion dans *Annales valaisannes* 1949 p.147. - *Journal de statistique Suisse*, 1908 Band I pp.117-118. - de Rivaz P.: Les hôpitaux de Sion dans *Annales valaisannes* juin 1940 p.43
- 144 Tamini-Delèze: Nouvel essai *Vallesia christiana* p.397. - Gremaud: 1863 Doc. 13. - Dubuis F.-O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin... tome III 1995 pp. 83 et suiv.
- 145 *Journal de statistique Suisse*, 1908 Band I p.47
- 146 Blondel L.: Le Bourg de Viège dans *Vallesia* 12, 1957 p.315. - Gremaud Vol.V, Introduction, les évêques de Sion, p.CXI
- 147 Vanotti F.: Le Chapitre cathédral de Sion, 1969 p.19
- 148 Gisiger A.: Armoiries des communes p.156
- 149 Châtillon, appelé «Castellio» en 1224, puis Bas-Châtillon, pour le distinguer d'Obergesteln, ne porte le nom de Niedergesteln que depuis la germanisation de la contrée sous la domination des V dizains supérieurs, c'est-à-dire depuis 1384.
- 150 Gisiger A.: Armoiries des communes p.92
- 151 Baudais, Dayer, Buehler, Antonini: *Vallesia* 49, 1994 pp.273-280
- 152 Au XIIIe siècle, certaines prérogatives de la métairie sont dévolues au sautier



- <sup>153</sup> Broccard: Histoire du Vallais p.367
- <sup>154</sup> Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan pp.106, 107
- <sup>155</sup> Gremaud: Tome I Doc. 155, 156
- <sup>156</sup> Tamini E.: Vallesia christiana p.52 et revue citée
- <sup>157</sup> Gremaud: Tome I Doc.156. - Journal de statistique Suisse, 1908 Band I p.47
- <sup>158</sup> Broccard: Histoire du Vallais p.48
- <sup>159</sup> Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age... 1997 p.129. - Gremaud Tome I Doc.156
- <sup>160</sup> Colin M.: Vallesia 42, 1987 pp.381 et suiv.
- <sup>161</sup> Monod J.: Grand guide du Valais p.108. - de Gingins F.: Le rectorat de Bourgogne p. 87. - Gremaud: Tome I Doc.160. - Tome V Introduction p.LXII
- <sup>162</sup> Quaglia L.: Le Mont de Lens 1988 p.323. - Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin p.81
- <sup>163</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.151
- <sup>164</sup> Müller P. Iso.: Zur Entstehung der Pfarrein im Wallis p.8
- <sup>165</sup> Michelet H.: La plus ancienne mention de Nendaz, dans Annales valaisannes 1983 p.111. - Dupont-Lachenal L.: D'un hospice à une commune, dans Annales valaisannes, mai 1957 p.138
- <sup>166</sup> Dupont-Lachenal L.: Paroisses et clergé en Bas-Valais aux environs de 1600, dans Annales valaisannes, mars 1959 pp.432-433. - Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin, p.9
- <sup>167</sup> Gremaud: CS doc.17. - Humbert III avait marié Anna de Zaehringen la soeur du duc Berthold IV de Zaehringen.
- <sup>168</sup> Gremaud: Tome I Doc.668
- <sup>169</sup> Gremaud: Tome I Doc.745
- <sup>170</sup> Gremaud: Tome V, Introduction pp.XIX, XX
- <sup>171</sup> Gremaud: CS. Doc.17, 23. - Tamini-Délèze: Vallesia christiana p.52
- <sup>172</sup> La Maison de Savoie prétendait exercer des droits anciens sur tout le Valais. Humbert III y avait acquis des droits par son mariage avec Germaine de Zaehringen, soeur de Berthold V, dernier duc de ce nom. (Boccard p.56)
- <sup>173</sup> Gremaud: Tome I Doc. 160. - Boccard: Histoire du Vallais p.55
- <sup>174</sup> Gremaud: Tome I Doc.17. - Evéquo H.: Essai sur l'histoire de l'organisation communale et les franchises de la ville de Sion 1924 pp.39-43. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... p.22
- <sup>175</sup> Gremaud: Tome V p.CXI; Cs no.17. - Rameau p.69. - Gisiger A.: Armoiries des communes p.117
- <sup>176</sup> Gremaud: Tome I Doc.160. - Boccard: Histoire du Vallais p.55
- <sup>177</sup> Partsch G. et Theurillat J.M.: Du registre de chancellerie à l'acte notarié... p. 4
- <sup>178</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.49
- <sup>179</sup> Gremaud: CS. Doc 17. - Furrer S.: Histoire du Valais p.119
- <sup>180</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.50
- <sup>181</sup> Gremaud: Introduction p. CXI. - Tamini-Délèze: Vallesia christiana p.53. - Tamini-Délèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935, p.223
- <sup>182</sup> Furrer S.: Histoire du Valais p.105. - Zufferey E.: Le passé du Val d'Anniviers pp.123 et suiv.
- <sup>183</sup> Vanotti F.: Le Chapitre cathédral de Sion, 1969 p.21
- <sup>184</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.28
- <sup>185</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.149. - Larousse universel 1922
- <sup>186</sup> Gremaud: Tome I Doc 176 et 309. - de Gingins F.: Le rectorat de Bourgogne p. 90. - Van Berchem V.: Guichard Tavel, évêque de Sion 1342-1375, p.9
- <sup>187</sup> Gingins (de) F.: Le rectorat de Bourgogne p.90. - Dubuis P.: Le Valais savoyard aux Xlle-XVe siècles pp.105 et suiv. et La préhistoire des communautés rurales dans le Valais médiéval 1991 p. 3 (Tiré à part)
- <sup>188</sup> Gremaud: Tome I Doc.174. - Dubuis P.: La préhistoire des communautés rurales dans le Valais médiéval 1991 p.9
- <sup>189</sup> Furrer S.: Histoire du Valais pp. 123, 124. - Chartes séduinoises 23. - Vanotti F.: Le Chapitre cathédral de Sion, 1969 p.56
- <sup>190</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.347. - Gisiger A.: Armoiries des communes p.109. - Gremaud: Tome XVIII Doc.25. - Meyer L.: Saint-Luc. Val d'Anniviers p.33
- <sup>191</sup> Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin, p. 54
- <sup>192</sup> Leisibach J. et Jörgen: Livres pp.50-57
- <sup>193</sup> Dupont-Lachenal L.: Des papes en Valais dans Annales valaisannes 48. 1973, p.78
- <sup>194</sup> Tamini-Délèze: Vallesia christiana p.53. - Gremaud: Tome I p.134
- <sup>195</sup> Archives Anniviers no.1
- <sup>196</sup> Tamini-Délèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.329
- <sup>197</sup> Gremaud: Tome XVIII C.S. Doc.29. - Gremaud: Tome I Doc.194. - Stelling-Michaud: Les relations entre le Val d'Aoste et le Valais p.503
- <sup>198</sup> Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin, p.53
- <sup>199</sup> Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin, p.35
- <sup>200</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin II p.63. - Dubuis P.: Les écoles en Suisse romande à la fin du Moyen-Age 1987 pp. 97-130
- <sup>201</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans Histoire du Valais, tome I, pp.184-185 Sion 2002
- <sup>202</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans Histoire du Valais, Tome I p.192, Sion 2002
- <sup>203</sup> Boccard: Histoire du Vallais pp.3, 4
- <sup>204</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.355
- <sup>205</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.145. - Desfayes J.: Notes sur Leytron dans Annales valaisannes, tome 2, 1931-1935 p.152
- <sup>206</sup> Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans Histoire du Valais, tome I, pp.152, 153, 218, Sion 2002
- <sup>207</sup> Imesch L.: Das Oberwallis im Bild, Vol.II p.121
- <sup>208</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin I p.81
- <sup>209</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin... 1993 II pp.36-38
- <sup>210</sup> Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age... 1977 p.132
- <sup>211</sup> Tamini-Délèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 pp.171-175
- <sup>212</sup> Dubuis P.: Les petites villes du diocèse de Sion au Moyen-Age (IXe-XVe siècles)
- <sup>213</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: Les cadres de la vie chrétienne locale jusqu'à la fin du XIIIe siècle pp. 41,48,71
- <sup>214</sup> Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.123
- <sup>215</sup> Chaperon A.: Monographie de Saint-Gingolph, 1913, 264
- <sup>216</sup> Rameau B.: Le Valais historique 1885 pp.105-108. - Blondel L.: Le château Supersaxo de Naters dans Vallesia 1955 pp.65.66
- <sup>217</sup> Gremaud Doc.1227
- <sup>218</sup> Tamini: Saillon, dans Annales valaisannes, tome 2, 1931-1935 p.402
- <sup>219</sup> Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais du XIVe siècle pp.74 et suiv. - Gremaud Tome V Introduction pp.XXXIII-XXXV
- <sup>220</sup> Tamini-Délèze: Vallesia christiana p.53
- <sup>221</sup> Gremaud: Tome I Doc.221. - Tamini: Vallesia christiana p.54
- <sup>222</sup> Quaglia L.: Le mont de Lens p.20
- <sup>223</sup> Monod J.: Grand guide du Valais p.106. - Gremaud Tome I Doc.221bis
- <sup>224</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.59. - Gremaud Tome I Doc.224
- <sup>225</sup> Tamini, abbé: Annales valaisannes tome 2, 1931-1935 pp.165-166
- <sup>226</sup> Charrière: Les sires de la Tour, p.155
- <sup>227</sup> Furrer S.: Histoire du Valais pp.130 et suiv.
- <sup>228</sup> Boccard F.: Histoire du Valais 1844 pp.57, 58. - Evéquo H.: Essai sur l'histoire de l'organisation communale et des franchises de la ville de Sion, 1924 pp.42-52. - Gremaud: Tome III Doc. 1609, 1610
- <sup>229</sup> Blondel L.: Les origines de Sion, dans Vallesia 1953 p.26
- <sup>230</sup> Tamini-Délèze: Vallesia christiana p.54
- <sup>231</sup> Tamini-Délèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.40
- <sup>232</sup> Gremaud Tome V Doc.2168. - Huot F.: Port Valais 1986 pp.1034-1036
- <sup>233</sup> Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.41
- <sup>234</sup> Gremaud: Tome I Doc. 265, 298, 377, 378. - Furrer S.: Histoire du Valais p.53. - Evéquo H.: Essai sur l'histoire de l'organisation communale et des franchises de la ville de Sion 1924 pp.42-52. - Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement du Valais oriental 1989 p.88
- <sup>235</sup> Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age pp.19,20
- <sup>236</sup> Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-Age pp.148-152 et Valais savoyard Xlle-XVe siècles pp.110, 111
- <sup>237</sup> Furrer S.: Histoire du Vallais pp.203,204
- <sup>238</sup> Reichenbach P.: La formation territoriale du Valais, pp.31-32
- <sup>239</sup> Dubuis P.: Le Valais savoyard p.115
- <sup>240</sup> Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement du Valais oriental 1989 p.88.89. - Van Berchem V.: Etudes sur le Valais au XIVe siècle p.291
- <sup>241</sup> Gremaud: Tome XVIII Doc.37
- <sup>242</sup> Gingins-la-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et la conquête du Bas-Vallais dans Archiv Schweizerische Geschichte 1844, Tome III p.148



- 243 Gremaud: Tome I Doc. 282 et Tome V p. XXXII
- 244 Blondel L.: Sierre, ses origines et ses châteaux disparus, dans *Vallesia* 1953 p. 54
- 245 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.76
- 246 Furrer S.: *Histoire du Valais* pp.136 et suiv
- 247 Gremaud: Tome I doc.182 - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.54. - Boccard: *Histoire du Valais* p.57. - Tamini E.: *Saillon*, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.394
- 248 Gremaud: Tome I Doc.183
- 249 Gard P. prieur: *Essai historique sur la contrée de Lens* dans *Annales valaisannes* tome 2, 1931-1935 p.94
- 250 Charrière: *Les sires de la Tour*, p.155
- 251 Treize Etoiles, septembre 1972 pp.46-48
- 252 Gremaud: Tome XVIII Doc.39 et Chartes sédunoises no.44
- 253 Tamini: *Saillon*, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1937 p.402
- 254 Gremaud: Tome I Doc.298, 377, 378
- 255 Van Berchem V.: *Jean de la Tour-Châtillon* p.60
- 256 Gremaud: Tome I Doc. 241, 309. - Vanotti F.: *Le chapitre cathédral de Sion* p.13. - Furrer S.: *Histoire du Valais* p.138. - Boccard: *Histoire du Vallais* p.388
- 257 Gingins-La Sarraz F.: *Développement de l'indépendance du Haut-Valais* pp. 6 et 12. - Gremaud: Tome I Doc.309. - Vannotti F.: *Le chapitre cathédral de Sion* p.13. - Lugon-Dubuis F.O.: *Basse Antiquité et féodalité*, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.209, Sion 2002
- 258 Gremaud: Tome II, 309. - Tamini-Delèze: *Essai d'histoire du district de Conthey*, 1935, pp.184-185
- 259 Tamini-Delèze: *Nouvel essai de Vallesia christiana* p.15. - Dupont Lachenal: *L'abbé Nantelme et la Révélation des Martyrs de 1225* dans *Annales Valaisannes* mars 1956 pp.393 et suiv.
- 260 Meyer L.: *Saint-Luc. Val d'Anniviers* pp.27, 33
- 261 Boccard: *Histoire du Vallais* pp.59 et suiv.
- 262 Gremaud XVIII no.46
- 263 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.161
- 264 Gremaud: CS Doc.58
- 265 Dubuis F.O. et Lugon A.: *Les premiers siècles d'un diocèse alpin*. p. 52. - *Les cadres de vie chrétienne locale jusqu'à la fin du XIIIe siècle* pp.41, 48, 71. - Gremaud: Tome I Doc.355
- 266 Delaloye L.: *Saxon. Vieux bourg. Cité nouvelle*, 1958 p.13
- 267 Boccard: *Histoire du Vallais* p.348
- 268 Blondel L.: *Les origines de Sion*, dans *Vallesia* 1953 p.39
- 269 Boccard: *Histoire du Vallais* p.361 (*Archives de Turin*)
- 270 Meizoz B.: *Aperçu historique sur la commune de Riddes*, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.429
- 271 Müller P. Iso.: *Zur Entstehung der Pfarrein im Wallis* p.56
- 272 Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.54
- 273 Gremaud: CS Doc. 48, 49 - Santschi C.: *Le catalogue des évêques de Sion par Brantschen* 1967 p.109. - Tamini E.: *Saillon*, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.394
- 274 Gremaud: CS Doc. 48. - Dubuis P.: *Une économie alpine à la fin du Moyen-Age...* 1990 p.152. - *Journal de statistique Suisse*, 1908 Band I p.40
- 275 Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.26. - Morand J.: *Le château de la Bâtiaz* dans *Annales valaisannes* Tome 2, 1931-1935 p.12
- 276 Gremaud: Tome I Doc. 406. - Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.400. - Lugon A.: *Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement du Valais oriental* 1989 p.89
- 277 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.118
- 278 Gremaud: Tome V p.CXI
- 279 Quaglia L.: *Le mont de Lens* p.17
- 280 Eggs: *Histoire du Valais* p.213
- 281 Au Xle siècle Arbaz formait un fief des comtes de Lenzbourg. (Gisiger A.: *Les armoiries valaisannes* p.125)
- 282 Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.54. - Santschi C.: *Le catalogue des évêques de Sion de Brantschen* 1967 p.109
- 283 Gremaud: Tome I Gremaud: Tome XVIII Doc.52 Doc.43. - Dubuis F.O.: *L'église de Gérone* p.311. - Müller P. Iso.: *Zur Entstehung der Pfarrein im Wallis* p.32
- 284 Lugon A.: *La cathédrale de Notre Dame de Sion* p.13
- 285 Gremaud: Tome III Doc. 1609. 1610. - Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.151. - Dubuis P.: *Une économie alpine à la fin du Moyen-Age...* 1990 pp.264, 265 et II p.152
- 286 Gremaud: Tome I Doc. 439, 447. - Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.161. - Coutaz G.: *La ville de Saint-Maurice d'Agaune avant la grande peste* dans *Vallesia* 34 1979 p.180. - Morensoni F.: *Quelques précisions à propos de l'atelier monétaire de Saint-Maurice d'Agaune vers le milieu du XIVe siècle* dans *Vallesia* 51 1996 p.239
- 287 Gremaud: Tome I Doc. 463. - Furrer S.: *Monatsschrift* 2, 1863. pp. 98-110
- 288 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.58
- 289 Gremaud: Tome XVIII Doc.52. 463.474. - Quaglia L.: *Le Mont de Lens* pp.17.18
- 290 Boccard: *Histoire du Vallais* p.68. - *Un quintal = 50 kg.*
- 291 Furrer S.: *Histoire du Valais* pp.164-169. - Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.94 - Santschi C.: *Le catalogue des évêques de Sion par Brantschen* 1967 p.110
- 292 Granjean M.: *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, 1965 p. 274
- 293 Tomamichel T.: *Bosco-Gurin das Walserdorf im Tessin* p.1
- 294 Gingins-la-Sarraz: *Histoire des comtes de Blandrate* pp.21.22
- 295 Boccard: *Histoire du Vallais* p.389. - *Partsch-Theurillat: Du registre de chancellerie à l'acte notarié: à propos du «Mutarium Majus de la chancellerie de Saint-Maurice*, dans *Vallesia* 27, 1972 p.4
- 296 Partsch G. - Theurillat J.M.: *Du registre... de la chancellerie de Saint-Maurice*, *Vallesia* 37, 1972 p. 8. - Mangisch M.: *Organisation du notariat en Valais sous le régime épiscopal, 999-1798*, pp.144 et suiv.
- 297 Arbellay R.: *Grône, chroniques illustrées* 2000, Sierre 1995 p.57
- 298 Cibrario: *Histoire de la monarchie de Savoie*. - Boccard: *Histoire du Vallais* p.66
- 299 P.B.: *Le vidomnat de Massongex* dans *Annales valaisannes* septembre 1920 pp.48 et suiv.
- 300 Bertrand J.B.: *Notes sur la santé publique et la médecine du Valais jusqu'au XIXème siècle* p.26. - Zufferey E.: *Le passé du val d'Anniviers* p.122
- 301 voir fondateur, année 1197 ci-devant
- 302 Gremaud: Tome I Doc. 621 et Doc.622 p.450
- 303 *Archives Anniviers* no.1
- 304 Müller P.-Iso: *Entstehung des Pfarrein im Wallis* pp.27-50
- 305 Gremaud: Tome II Doc. 1132
- 306 Gremaud: Tome I Doc 621 et Tome II Doc.1132. - Dubuis P.: *La préhistoire des communautés rurales dans le Valais médiéval* 1991 pp.1-14
- 307 *Ouvrage cité* pp.27 à 50
- 308 Dubuis P.: *La préhistoire des communautés rurales dans le Valais médiéval* 1991, p.12
- 309 Furrer S.: *Histoire du Valais* pp.153 et suiv.
- 310 Boccard: *Histoire du Vallais* p.71
- 311 Gremaud: Tome I. Doc. 533
- 312 Müller P.I.: *Zu Entstehung der Pfarrein im Wallis* pp.27-50
- 313 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.161
- 314 de Preux F.: *Venthône féodal et paysan* dans *Annales valaisannes* 1946 p.100. - Blondel L.: *Le château de Venthône*, dans *Vallesia* 1958 pp.1 et suiv.
- 315 Gremaud: Tome I Doc.536
- 316 Gingins-La-Sarraz F.: *Développement de l'indépendance du Haut-Valais* p.21
- 317 Boccard: *Histoire du Valais* p.360. - Duruz-Solandieu A.: *Les Valaisans au Vorarlberg* pp. 26
- 318 Duruz-Solandieu A.: *Les Valaisans au Vorarlberg* pp.24.25
- 319 Rougier Henri: *Les migrations des Walser au Moyen-Age*, dans *Bulletin Assoc. Géogr. Franç. Paris*, 1977 no.440 p.38, 40
- 320 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.77. - Gremaud: Tome II Doc.729. 765. 778. 787. 805. 1017. - Lugon A.: *Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement du Valais oriental* 1991 pp.89-93
- 321 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.120
- 322 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.162
- 323 Charrière: *Les sires de la Tour* p. justificative 13
- 324 Gremaud: Tome I Doc.551, 573. - Ghika G.: *Contestations du clergé et des patriotes...* dans *Vallesia* 1958 p.197. - Gingins-La-Sarraz F.: *Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais* 1844 Tome II pp.14-15.
- 325 Furrer S.: *Histoire du Valais* pp. 170 et suiv.
- 326 Lugon-Dubuis F.O.: *Basse Antiquité et féodalité*, dans *Histoire du Valais* tome I, pp.192-193, Sion 2002



- 327 Gremaud: Tome I Doc.573. - Dubuis P.: Les petites villes du diocèse de Sion au moyen-âge p.120. - Van Berchem V.: Les dernières campagnes de Pierre II, comte de Savoie en Valais et en Suisse 1907 p.3
- 328 Gremaud: Tome III Doc.781
- 329 Ammann-Doubliez C.: Les débuts du notariat en Valais au XIIe siècle, dans *Vallesia* 44, 1989 p.24
- 330 Gisiger A.: Armoiries des communes p.112
- 331 Tamini: Le château de Brignon dans *Annales valaisannes* 7, p.71. - Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age: douze coup d'oeil sur le Valais 1990 p.153. - Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 pp. 29-31
- 332 Marie-José: Le Valais et les Savoie au début du XVe siècle dans *Annales Valaisannes* 1962 p.293
- 333 Carruzzo - Wirthner-Zeller: *Nostalgisches Wallis* p.160
- 334 Fournier J.: Nendaz d'autrefois 1975 p.23
- 335 Dubuis P.: Les petites villes du diocèse de Sion au Moyen-âge p.115. - Tamini: Le château de Brignon dans *Annales valaisannes* 7, p.71. (Archives de Turin) - Gisiger A.: Armoiries des communes p.145
- 336 Tamini J.-E.: Saillon dans *Annales valaisannes* 2, septembre 1935, p.402
- 337 Furrer S.: Histoire du Valais pp. 158 et suiv. - Gremaud: Tome II Doc.668 - Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age p.21
- 338 Gisiger A.: Armoiries des communes p.119
- 339 Gisiger A.: Armoiries des communes p.86. - Blondel L.: Le bourg de Viège dans *Vallesia* 12, 1957 p.317
- 340 Stelling-Michaud S.: Les étudiants valaisans à Bologne p.61, *Vallesia* 6. 1951
- 341 Boccard: Histoire du Vallais p.66. - Blondel L.: Le Château de Brignon dans *Vallesia* 1949 p.31. - Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935, p.179
- 342 Gremaud: Tome II Doc.679. - Müller P. Iso: Zu Entstehung der Pfarrein im Wallis p.34
- 343 Vanotti F.: Le chapitre cathédral de Sion, 1969 p.30
- 344 Dupont-Lachenal L.: Paroisses et clergé en Bas-Valais, aux environs de 1600, dans *Annales valaisannes*, mars 1959 pp. 415-417
- 345 Dupont-Lachenal L.: Paroisses et clergé en Bas-Valais aux environs de 1600, dans *Annales valaisannes*, mars 1959 p.418
- 346 Gremaud: Tome II Doc.686, 789
- 347 Gremaud: Tome II Doc.696
- 348 Mangisch M.: Organisation du notariat en Valais sous le régime épiscopal, 999-1798, p.149
- 349 Gremaud: Tome II Doc.697. - Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-âge p.153. - Delaloye L.: Saxon. Vieux bourg. Cité nouvelle, 1958 p.15
- 350 Van Berchem V.: Les dernières campagnes de Pierre II de Savoie en Valais, pp.5, 6, 7, 14, 23
- 351 Gremaud: Tome I Doc.699. - Tamini: Saillon, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935. - Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin p.39
- 352 Gremaud: Tome I Doc.533, 536
- 353 Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-Age... Tome I 1990 p.152
- 354 *Journal de statistique Suisse*, 1908 Band I p.45
- 355 *Treize Etoiles*, septembre 1972 pp.46-48
- 356 Gremaud: C.S. Doc.58
- 357 Ammann-Doubliez C.: Les débuts du notariat en Valais au XIIe siècle dans *Vallesia* 44, 1989 pp.226-229
- 358 Gremaud: Tome II Doc.725 et Tome V Doc.2182
- 359 Graven J.: Essai sur l'évolution du droit pénal valaisan jusqu'à l'invasion française de 1798 p.53
- 360 Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I, p.152, Sion 2002
- 361 Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement du Valais oriental 1989 pp.88-98
- 362 A Viège pour les marchandises franchissant les cols de Monte-Moro et d'Antrona, de la vallée de Saas aux vals d'Anzasca et d'Antrona
- 363 Gremaud: Tome II Doc. 721,765,778,787,805,1017. - Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon... pp.90 et suiv.
- 364 Gremaud: Tome II Doc.745; Tome V Doc.2175. - Gisiger A.: Armoiries des communes p.142. - Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen Age; douze coups d'oeil sur le Valais 1997 p.138
- 365 Gisiger A.: Armoiries des communes p.120. - Tamini: Saillon, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.396. - Dalaloye L.: Ardon, 1968 p.23
- 366 Dubuis P.: La préhistoire des communes rurales dans le Valais médiéval au XIII-XIVe siècles p.8
- 367 Quaglia: Le mont de Lens p.18
- 368 Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-Age 1990 p.169
- 369 Gremaud Tome II Doc.751. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.76
- 370 Van Berchem: Etudes sur le Valais au XIVe siècle pp. 91. 291
- 371 Boccard: Histoire du Vallais p.369
- 372 Dubuis P.: Le Valais savoyard aux XIIe - XVe siècles p.113
- 373 L'apparition des tours de plan circulaire en Romandie n'est pas attribuable à Pierre de Savoie mais à l'important lignage franc-comtois des Montfaucon-Montbéliard (Grandjean Marcel).
- 374 Grandjean M.: L'architecture militaire, donjons et châteaux dans *Les Pays Romands au Moyen-âge* p. 493
- 375 Gremaud: Tome I Doc.764,765, 1017,1020
- 376 Gremaud: Tome III Doc. 787,805,1017. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp. 89-94. - Tamini: Saillon, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.398
- 377 Tamini-Delèze: Nouvel essai *Vallesia christiana* p.347
- 378 Furrer S.: *Monatsschrift* 2, 1863 pp.98-110
- 379 Furrer S.: Histoire du Valais p.168. - Tamini-Delèze: *Vallesia christiana* p.55
- 380 Tamini-Delèze: Nouvel essai *Vallesia christiana* p.83
- 381 Gremaud: Tome II Doc.778
- 382 Gremaud: Tome V Doc.2175
- 383 Gremaud: Tome II Doc. 781
- 384 Gremaud: Tome V Doc. 2176. - Dubuis P.: Les petites villes du diocèse de Sion au Moyen-âge, p.115. - Gisiger A.: Armoiries des communes p.145
- 385 Gremaud: Tome II Doc. 789
- 386 Daviso M.C.: La route du Valais au XIVe siècle dans *Revue suisse d'histoire*, 1951 p.547. -
- 387 Gremaud: Tome II Doc. 791. - P. Sulpice d'Ayent: L'hôpital de Sion, dans *Annales valaisannes* 1949 p.155
- 388 Furrer S.: Histoire du Valais pp.175 et suiv.
- 389 Gremaud: Introd. p. CXI. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Brantschen p.112
- 390 Gremaud: Tome I pp.222 et suiv. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Brantschen p.112. - Grenat P.A.: Histoire moderne du Valais p.105. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVIIe siècle 1947 p.24
- 391 Tamini-Delèze: Nouvel essai de *Vallesia christiana* p.56
- 392 Gremaud: Doc.849. - Boccard: Histoire du Vallais p.73. - Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.26. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... p.20. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.110
- 393 Gremaud: Tome II Doc.787
- 394 Santschi C.: Les ermites en Valais dans *Vallesia* 43 1988 p.36
- 395 Boccard: Histoire du Vallais p.70
- 396 Gremaud: Tome II Doc.805,787
- 397 Bertrand J.B.: Le Valais p.42
- 398 Gingins-la-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais dans *Archiv schweizerische Geschichte* 1844 Tome II p.22
- 399 Ammann-Doubliez C.: Les débuts du notariat en Valais au XIIIe siècle dans *Vallesia* 44 1989 p.231. - Partsch G. - Theurillat J.M.: Du registre de chancellerie à l'acte notarié... dans *Vallesia* 27 1972 p.3
- 400 Dupont-Lachenal: *Annales valaisannes* 1973 p.78. - Gremaud: Tome II Doc. 833. - Gisiger A.: Armoiries des communes p.79. - Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement du Valais oriental 1989 p.94
- 401 Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin p.34
- 402 Quinodoz Jean: *Treize étoiles*, mai 1969
- 403 Gremaud: Doc.1017. - Daviso M.C.: La route du Valais au XIVe siècle dans *Revue suisse d'histoire*, 1951 p.548
- 404 Gremaud: Tome II Doc.863 - Arbellay R.: Grône, chroniques illustrées, 2000 p.66
- 405 Van Berchem V.: Guichard Tavel, évêque de Sion pp.22 et suiv. - Gremaud: Tome II Doc.948, 976. Tome III Doc.1483. Tome IV Doc. 1683, 1719, 1771. - Truffer B.: Das Wallis zur Zeit Bischof Eduards von Savoyen-Achaia 1375-1386 pp.42-46



- 406 Gisiger A.: Armoiries des communes p.146. - Comptes de Turin
- 407 Gremaud: Tome II Doc.867. - Tome III Doc.1240 - C.S. Doc.61. - Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin. p.52
- 408 Gremaud: Tome II Doc.863
- 409 Marie-José: Le Valais et les Savoie au début du XVe siècle dans Annales Valaisannes 1962 p.284
- 410 Tamini-Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.367
- 411 Gisiger A.: Armoiries des communes p.110. - Gremaud: Tome II doc.902 p.303. - Tome III doc.1193 pp.69-71. - Zufferey M.-A.: Chippis, de la communauté paysanne au bourg industriel 1982 p.34
- 412 Tamini-Delèze: Nouvel essai de Vallesia christiana p.331
- 413 Tamini-Delèze: Nouvel essai de Vallesia christiana p.332
- 414 Müller P. Iso.: Zur Entstehung der Pfarrein im Wallis p.55. - Tamini: Vallesia christiana p.317 - Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin p. 70
- 415 Armorial 1946
- 416 Gremaud: Tome II Doc.879 et C.S. no.59
- 417 Grandjean M.: Architecture militaire donjons et châteaux dans Les pays Romands au Moyen-Age p. 494 et note 19. - Carruzzo et Wirthner-Zeller: Nostalgisches Wallis p.35
- 418 Tamini-Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.387. - Journal de statistique Suisse, 1908 Band I p.75
- 419 Gisiger A.: Armoiries des communes p.88
- 420 Pelet P.-L.: Turbit et turbine: les roues hydrauliques horizontales du Valais dans Vallesia 43 1988 p.128
- 421 Gremaud: Tome II, p.298. - Tamini J.E.: Saillon dans Annales valaisannes, 2 septembre 1935. - Morand J.: Le Château de la Bâtiaz dans Annales valaisannes tome 2, 1931-1935 p.11
- 422 Treize Etoiles, septembre 1979 pp.19-20
- 423 Morenzoni F.: Le mouvement commercial au péage de Saint-Maurice d'Agaune à la fin du Moyen-Age 1281-1450 pp.18-19, 57-62
- 424 Grenat P.A.: Histoire moderne du Valais p.105. - Michelet H.: Le Valais, l'avènement de la République 1517-1634 p.151
- 425 Duruz-Solandieu A.: Les Valaisans au Voralberg
- 426 Gremaud: Tome II Doc. 915
- 427 Blondel L.: Le bourg de Viège dans Vallesia 12, 1957 p.315
- 428 Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon... 1989 p.92
- 429 Gremaud: Tome II p.323. - Pasche V.: Les Pays Romands au Moyen-âge p.429
- 430 Gremaud: Tome II Doc.935. - Vanotti F.: Le Chapitre cathédral de Sion, 1043-1399. p.45
- 431 Patsch-Theurillat: Du registre de chancellerie à l'acte notarié: à propos du «Minutarium Majus» de la chancellerie de Saint-Maurice, dans Vallesia 27, 1972 p.4
- 432 Gremaud: Tome II Doc. 948. - Van Berchem V.: Etude sur le Vallais au XIVe siècle. - Roten H.-A.: Die Landräte des Wallis bis 1450 dans Vallesia 21 1966 p.36. - Ghika G.: la fin de l'état corporatif en Valais... p.24 note 35
- 433 Quaglia L.: La maison du Grand Saint-Bernard, des origines aux temps actuels 1955 pp.80.81
- 434 Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin p. 13
- 435 Morenzoni F.: Les prêteurs d'argent et leurs clients dans le Valais savoyard... dans Revue suisse d'histoire 1992 p.2
- 436 Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.154
- 437 Van Berchem V.: Jean de la Tour-Châtillon p.57
- 438 Gremaud: Tome II Doc.964,965
- 439 Gremaud: Tome II p.365
- 440 Gremaud: Tome II pp.368 et suiv. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion par Brantschen p.113
- 441 Bocard: Histoire du Vallais pp.72 et suiv.
- 442 Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Brantschen 1576 dans Vallesia 22 1967 p.114
- 443 Tamini-Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.331
- 444 Furrer S.: Histoire du Valais pp. 180 et suiv. - Duruz-Solandieu A.: Les Valaisans au Voralberg p.10
- 445 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.97
- 446 Furrer S.: Histoire du Valais pp. 185 et suiv.
- 447 Laborde: Tableaux historiques de la Suisse, Preuve XVIII p.XIII
- 448 Gremaud: Tome II Doc. 1017. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle
- 449 Bocard: Histoire du Vallais p.388. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... p. 24
- 450 Blondel L.: Le bourg de Loèche dans Vallesia 1956 p.31
- 451 Gremaud: Tome II Doc.1020. - Gingins-la-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais dans Archiv Schweizerische Geschichte 1844, Tome II pp.21, 22
- 452 Gremaud: Tome II Doc.1021
- 453 Furrer S.: Monatsschrift 2, 1863. pp. 98-110. - Archives clocher de Lens F1
- 454 Gremaud: Tome II Doc.1027
- 455 Gremaud: Tome II Doc. 1041; Tome VII Doc. 2632. - Gingins-La-Sarraz F.: Documents concernant l'histoire du Valais pp. 209 et suiv. - Coutaz G.: La donation des droits comtaux de l'évêque de Sion, en 999... dans Vallesia 54 1999 p.56
- 456 Coutaz G.: La donation des droits comtaux de l'évêque de Sion, en 999, un texte dévalué de l'histoire du Valais dans Vallesia 54 1999 pp.53, 54
- 457 Gremaud: Tome IV Doc.1882 et Tome V Doc. 2007
- 458 Gisiger A.: Armoiries des communes p.126. - Van Berchem V.: Jean de la Tour-Châtillon p.59
- 459 Gremaud: Tome V Doc. 1985. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... p.25
- 460 Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 p.21
- 461 Furrer S.: Histoire du Valais p.189. - Gingins-La-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Valais p.15. - Berchem V.: Guichard Tavel p.292
- 462 Gisiger A.: Armoiries des communes p.103. - Gremaud: Tome II Doc.1086. - Van Berchem V.: Jean de la Tour, un grand seigneur vallaisan au IVe siècle 1902 pp. 6. 33.35
- 463 Gremaud: Tome II Doc.1060,1086,1127
- 464 Tamini-Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.397. - Vannotti F.: L'hôpital de Sion à travers les siècles 1163-1987 p.11. - P. Sulpice d'Ayent: L'hôpital de Sion dans Annales valaisannes, 1949 p.153
- 465 Gremaud: Tome II Doc.1094. - Huot F.: Canton du Valais dans Helvetia sacra IX/2 1995 p.715
- 466 Charrière: Pièces justificatives de la Tour Morestel no. 31
- 467 Blondel L.: Sierre, ses origines et ses châteaux disparus, dans Vallesia 1953 p.60
- 468 Imesch L.: Das Oberwallis im Bild, Vol.I. p.18
- 469 Gremaud: Tome V pp. XLVI et suiv. et Document no.1150. - Donnet et Blondel: Châteaux du Valais, p.207 - Furrer S.: Histoire du Valais pp.187,188 - Blondel L.: Les origines de Sion, dans Vallesia 1953 p.46
- 470 Cassina et Hermanès: La peinture murale à Sion du Moyen-Age au XVIIIe siècle dans Sedunum nostrum 8 1978 p.24. - Elsig P.: Le château de Tourbillon dans Sedunum Nostrum 11 1997 pp. 21-23, 40-42
- 471 Tamini-Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.39 - Broccard: Histoire du Valais p.369. - Gisiger A.: Armoirie des communes p.133. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais du XIVe siècle p.74.
- 472 Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.109 et note 1
- 473 Gremaud: Tome II Doc. 1124
- 474 Ghika G.: Indépendance du Valais à l'égard du Saint-Empire dans Annales Valaisannes 6 p.394
- 475 Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935, p.21
- 476 Gremaud: vol. XXX p.540
- 477 Delaloye L.: Saxon. Vieux bourg. Cité nouvelle, 1958 p.15
- 478 Meyer L.: Saint-Luc. Val d'Anniviers 1914 p.37
- 479 Gisiger A.: Armoiries des communes p.116. - On date la construction de la tour en 1196 (!)
- 480 Voir années 1346 et 1347, le 9 février: Palmeron dépouillé et retenu en captivité!
- 481 Morenzoni F.: Les prêteurs d'argent et leurs clients dans le Valais savoyard à la veille de la peste noire. La casane de Sembrancher en 1347 dans Revue d'histoire suisse, 1992 pp. 2-27. - Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age: douze coups d'oeil sur le Valais 32, 1997 p.35
- 482 Rougier Henri: Les migrations des Walser au Moyen-Age dans Bulletin Assoc.Géogr. Franç. Paris
- 483 Ammann H.R.: L'émigration dans les alpes valaisannes au XVe siècle p.251
- 484 Gingins-la-Sarraz F.: Histoire des comtes de Biandrate 1847 pp.21, 22 et Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais dans Archiv Schweizerische Geschichte Tome III, 1844 pp.150-153



- 485 Gingins-la-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais dans *Archiv Schweizerische Geschichte* 1844, Tome II pp. 21, 22
- 486 Gremaud Tome III Doc.1483. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... p.25
- 487 Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.347
- 488 Gremaud Tome III Doc.1366
- 489 Gremaud Tome III Doc.1401. - Dubuis P.: Dans les alpes au Moyen-Age: douze coups d'œil sur le Valais 1997 p.172
- 490 Gremaud Tome III Doc.1613
- 491 Gremaud: Tome III Doc, 1720,1741. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais du XIVe siècle p.40
- 492 Gremaud: Tome III Doc, 1720,1741. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais du XIVe siècle p.40
- 493 Gremaud V Doc. 1994. - Graven: Essai sur l'évolution du droit pénal valaisan jusqu'à la révolution française de 1798, 1927 p.67
- 494 Gremaud: Tome VI 2425, 2494. - Van Berchem V.: Guichard Tavel 1899 p.40
- 495 Gremaud: Tome III Doc. 1466; Tome VI Doc.2317; Tome VII Doc.2314
- 496 Gard P. prieur: Essai historique sur la contrée de Lens dans *Annales valaisannes* tome 2, 1931-1935 p.95
- 497 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle
- 498 Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement de Valais oriental... 1989 p.95
- 499 Gremaud: Tome III Doc.1017
- 500 Gremaud: Tome III Doc.1311
- 501 Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement du Valais oriental 1989 p.94
- 502 Gremaud: Tome IV Doc.1694. - Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement du Valais oriental... 1989 p.95
- 503 Gremaud: Tome IV Doc.1752
- 504 Gisiger A.: Armoiries des communes p.74
- 505 Boccard: Histoire du Vallais p.351
- 506 Blondel: Le mur de Gamsen (*Murus vibericus*) dans *Vallesia* 13,1958 pp.231-238
- 507 Jossen Erwin: *Naters* 2000 p.14
- 508 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.20
- 509 Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-Age..., 1990 pp.167, 168
- 510 Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.56 note 28
- 511 Vanotti F.: L'hôpital de Sion à travers les siècles 1163-1987, p.13
- 512 Dubuis P.: Le jeu de la vie et de la mort: La population du Valais aux XIVe et XVe siècles 1994 pp.91-93
- 513 Ammann H.R.: L'émigration proche dans les Alpes valaisannes au XVe siècle dans *Vallesia* 42 1992 pp.251-187
- 514 Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age: douze coups d'œil sur le Valais... 1997 pp.218, 219
- 515 Boccard: Histoire du Vallais p.74
- 516 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais du XIVe siècle
- 517 Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age... 1997 p.166
- 518 Boccard: Histoire du Vallais p.353
- 519 Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 p.53
- 520 Ancien fonds: DI 337. - Ecône 1998 p.3
- 521 Van Berchem: Etude sur le Vallais du XIVe siècle p.34
- 522 Journal de statistique Suisse, 1908 Band I p.90
- 523 Gremaud: Tome III Doc.1206
- 524 Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.402
- 525 Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint-Augustin p.67
- 526 Gremaud: Tome III Doc. 1276
- 527 Furrer S.: Histoire du Valais p.127. - Stelling-Michaud: Les relations entre le Val d'Aoste et le Valais p.496. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion par Brantschen, 1576, dans *Vallesia* 22.1967 p.114
- 528 Lathion L.: Du Conseil général de 1308 au Grand Conseil de 1947 dans *Annales valaisannes* 6, 1948 p.259. - Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.28
- 529 Gremaud: Tome III Doc. 1284. - Van Berchem V.: 1899 p.45
- 530 Gremaud: Tome II Doc 1035. - Zufferey E.: Le passé du Val d'Anniviers pp.121, 122. - Furrer S.: Histoire du Valais p.192
- 531 Gremaud: Doc. 1694. - Blondel L.: Le bourg de Loèche dans *Vallesia*, 1956 p.33.
- 532 Gremaud: MDSR tome IV p.587. - Imhof L.: L'école sédunoise, dans *Annales valaisannes*, mai 1959 p.516
- 533 Lugon-Dubuis F.O.: Basse Antiquité et féodalité, dans *Histoire du Valais*, tome I p.157, Sion 2002
- 534 Tamini: Essai de monographie de Sierre p.12
- 535 Gremaud: Tome II Doc.1709. - Vanotti F.: Le Chapitre cathédral de Sion, 1969 p.68
- 536 Zufferey E.: Le passé d'Anniviers pp. 214 et suiv.
- 537 Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.338
- 538 Parchet de vigne avoisinant le torrent de Planthey (Pichiou) sur l'adret face à la gare de Granges-Lens
- 539 Gremaud: Tome III Doc. 1356. - Guillaume et Pierre sont les derniers donzels connus des seigneurs de Granges.
- 540 Dubuis P.: Le jeu de la vie et de la mort: population du Valais XIVe-XVe siècles 1994 pp.27, 35, 185
- 541 Tamini E.: Saillon, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.397
- 542 Lugon A.: Le trafic commercial par le Simplon... 1989 p.94. - Gremaud Tome III Doc.1366
- 543 Blondel L.: Le bourg de Viège dans *Vallesia* 12, 1957 p.315
- 544 Desfayes J.: Notes sur Leytron dans *Annales valaisannes* tom 2, 1931-1935 p.152
- 545 P. Sulpice d'Ayent: L'hôpital de Sion, dans *Annales valaisannes* 1949 p.154
- 546 Gremaud Tome III Doc.1401. - Dubuis P.: Dans les alpes au Moyen-Age: douze coups d'œil sur le Valais 1997 p.172. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.68
- 547 Gremaud: Tome III Doc.1408. - Monod J.: Grand guide du Valais p.198
- 548 Monod J.: Grand guide du Valais p.28. - Raemy A.: Dictionnaire géographique, historique et commercial du canton du Valais, 1891 p.20
- 549 Gremaud: Tome II Doc.1414
- 550 Morenzoni F.: Le mouvement commercial au péage de Saint-Maurice d'Agaune à la fin du Moyen-Age 1281-1450, 1993 p.6
- 551 Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.56 note 28
- 552 Michelet H.: Les réformes religieuses et l'avènement de la République dans *Almanach du Valais* 1992, p.99. - Dubuis P.: Fin du Moyen-Age, dans *Histoire du Valais*, tome 2, p.273, Sion 2002
- 553 Van Berchem V.: Jean de la Tour-Châtillon pp.57,87 et pièce justificative no.10
- 554 Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 pp.20-21
- 555 Archives cantonales du Valais. Fonds Joseph de Lavallaz P37
- 556 Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age... 1997 p.145
- 557 Un muid = 12 fichelins; 1 fichelin = 16 pains
- 558 Gremaud: Tome III Doc. 1422, 1463,1535. - Mengis M.: Organisation du notariat en Valais sous le régime épiscopal, 999-1978, pp. 91 et suiv. - Vanotti F.: Le Chapitre cathédral de Sion 1043-1399 p.43
- 559 Ghika G.: Indépendance du Valais à l'égard du Saint-Empire dans *Annales Valaisannes* 6 p.393. - Gremaud: Tome III Doc.1477
- 560 Gremaud: Tome III Doc.1466. - Van Berchem V.: Guichard Tavel 1899 p.27
- 561 Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion par Brantschen, p.115. - Gremaud: Tome III Doc.1498. - Tamini-Delèze: *Nouvel essai de Vallesia christiana* p.57
- 562 Gremaud: Tome III Doc.1613
- 563 Gremaud: Tome VII Doc.2814
- 564 Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.110
- 565 de Bons C.L.: Blanche de Mans p.161 note 2. - Gremaud: Tome III doc.1464 et 1523. - Gingins-la-Sarraz F.: Histoire des comtes de Biandrate 1847 p.30. - Blondel L.: Les origines de Sion, dans *Vallesia* 1953 p.40
- 566 Levet C.: Vouvry à travers les âges, 1935 p.6
- 567 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.290,291
- 568 Gremaud: Doc.1554. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.290
- 569 Gremaud: Tome III Doc. 1520 p.485. - Desfayes J.: Notes sur Leytron dans *Annales valaisannes* tome 2, 1931-1935 p.152
- 570 Gremaud: Tome III Doc. 1521. - Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 1992 p.74
- 571 Zufferey E.: Le passé du Val d'Anniviers pp.214 et suiv.
- 572 Gremaud: Tome III Doc. 1546



- 573 Gremaud: Tome III Doc. 1547. - Van Berchem V.: Guichard Tavel 1899 p.49
- 574 Ghika G.: Contestations du clergé et des patriotes... dans *Vallesia* 1958 p.193
- 575 Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.399. - *Journal de statistique Suisse*, 1908 Band I p.97
- 576 Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.400. - Zufferey E.: *Le passé d'Anniviers*
- 577 Dubuis P.: *Dans les alpes au Moyen-Age: douze coups d'oeil sur le Valais* 1997 p.196
- 578 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.164. - Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.348. - Gremaud: Tome IV Doc 1623. - Dupont-Lachenal L.: *Paroisses et clergé en Bas-Valais aux environs de 1600*, dans *Annales valaisannes*, mars 1959 p.432
- 579 Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.153. - Rey J.: *Notice sur le vicaire Clément dans Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 pp.312-313
- 580 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* p.93
- 581 de Preux F.: *Venthône féodal et paysan dans Annales valaisannes* 6, 1948 p.100
- 582 Gremaud: Tome III Doc 1623. - Dubuis F.O. et Lugon A.: *Les premiers siècles d'un diocèse alpin dans Vallesia* L. 1995 p.150
- 583 Blondel L.: *Sierre, ses origines et ses châteaux disparus*, dans *Vallesia* 1953, p.60
- 584 de Preux F.: *Le monastère de Géronde dans Annales valaisannes* 7/1949, p.134
- 585 Gremaud: Tome IV Doc. 1623
- 586 Dubuis F.O.: *Géronde* pp.6 et suiv.
- 587 Tamini-Delèze: *Nouvel essai Vallesia christiana* p.80. - Gremaud: Tome IV Doc.1649
- 588 Quaglia L.: *Le mont de Lens* p.20. - Carruzzo, Wirthner-Zeller: *Nostalgisches Wallis* p.95
- 589 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp. 30 et note 1, p.32 et pièce justificative XI p.314. pp 199, 147, 315. - Furrer S.: *Histoire du Valais* p.145. - Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.28
- 590 Gremaud: Tome IV Doc. 1682-1683. - Van Berchem V.: *Guichard Tavel* 1899 p.37
- 591 Un «Conseil général» est révélé vers 1308
- 592 Boccard: *Histoire du Vallais* pp. 77.78. - Gremaud Tome IV Doc 1683. - Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.27
- 593 Gremaud: Tome IV Doc.1740
- 594 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* p.96
- 595 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp.50.51
- 596 Gremaud: *Introduction* p. CXI; Tome IV Doc.1382. - Santschi C.: *Le catalogue des évêques de Sion par Brantschen* pp.115,116. - Tamini-Delèze: *Nouvel essai de Vallesia christiana* p.58
- 597 Le document de 1338 fut confirmé par l'évêque Edouard de Savoie, le 20 mars 1376 et par l'évêque André de Gualdo, le 26 février 1419 (Graven p.78)
- 598 Gremaud: Tome III Doc, 1720,1741. - Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais du XIVe siècle* p.40. - Furrer: *Histoire du Vallais* p.93
- 599 Furrer S.: *Histoire du Valais* p.145. - Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp.26,27,40
- 600 Gremaud: Tome IV Doc.1771. - Les communes avaient déjà délégué des députés, le 22 juin 1335, pour demander à l'évêque Aymon de la Tour de révoquer les édits sur les notaires.
- 601 Gremaud: Tome IV Doc. 1742. - Santschi C.: *Les ermites du Valais dans Vallesia* 43 1988 pp.22, 23
- 602 Gremaud: Tome III Doc. 1744 ; Tome IV p.206
- 603 Mengis M.: *Organisation du notariat en Valais sous le régime épiscopal*, 999-1798, p.77
- 604 Graven J.: *Evolution du droit pénal valaisan* p.58
- 605 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp. 51 et suiv.
- 606 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* p.52
- 607 Gremaud: Tome V Introduction p. CXII. - Furrer S.: *Histoire du Valais* pp. 209 et suiv. - Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais du XIVe siècle* pp.52, 63, 80, 132, 136
- 608 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* p.56
- 609 Gremaud: Doc.1943, 3024, 2969 et 3024
- 610 Dubuis F.O. et Lugon A.: *Les premiers siècles d'un diocèse alpin dans Vallesia* L. 1995 p.165
- 611 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp.78 et suiv.
- 612 Gremaud: Tome IV Doc.1856
- 613 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* p.76
- 614 Gremaud: Tome XVIII C.S. Doc.61. - Dubuis F.O.: et Lugon A.: *Les premiers siècles d'un diocèse alpin dans Vallesia* L. 1995 p.161
- 615 Thomas Venetz, de la paroisse de Viège, avait été saisi à Sion par les officiers de l'évêque et jeté en prison, contrairement aux franchises accordées à la ville en 1339. (Gremaud: Doc 1720)
- 616 Furrer S.: *Histoire du Valais* p. 202. - Boccard: *Histoire du Vallais* p.81. - Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp.81 et suiv. - Graven J.: *Evolution du droit pénal valaisan* p.173
- 617 Gremaud: Doc. 1974 p.587
- 618 Dubuis P.: *Les écoles en suisse romande à la fin du Moyen-Age dans Ecole et la vie intellectuelle à Lausanne au Moyen-Age* 1987 p.99 et suiv. et annexe: liste des maîtres
- 619 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* p.87
- 620 Carruzzo, Wirthner-Zeller: *Nostalgisches Wallis* pp.134-135
- 621 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp. 101,176
- 622 Gremaud: Doc.1930, 2198, 2062. - Blondel: *Le bourg de Loèche dans Vallesia* 11 1956 p.31
- 623 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* p.89. - Gremaud: Tome IV Doc.1975. - Graven J.: *Evolution du droit pénal valaisan* p.217 note 3
- 624 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp. 98 et suiv, pp.207 et suiv.
- 625 Daviso M.C.: *La route du Valais au XIVe siècle dans Revue suisse d'histoire*, 1951 p.548
- 626 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp.100 et suiv. - Graven J.: *Evolution du droit pénal valaisan* p.51
- 627 Gremaud: Tome IV Doc.1913
- 628 Gremaud: Tome IV Doc.1925 et 1976
- 629 Gremaud: Tome IV Doc.1930, 1985. - Van Berchem V.: *Guichard Tavel* 1899 p.104
- 630 Gremaud: Tome IV Doc.1943 p.509. - Chaperon A.: *Monographie de Saint-Gingolph*, 1913 pp.98-100
- 631 Dubuis P.: *Le jeu de la vie et de la mort; la population du Valais aux XIVe et XVe siècles* 1994 pp.110,161, 179, 293, 296.
- 632 Dubuis P.: *Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais aux XIVe-XVe siècles...* 1994, pp.159, 174, 193
- 633 Boccard: *Histoire du Vallais* p.89. - Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp.115, 116. - Bertrand J.B.: *Epidémies, endémies et maladies* p.5.
- 634 Dubuis P.: *Dans les Alpes au Moyen-Age...* 1997 p.30
- 635 Gremaud: Doc.1981. - Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp.126 et suiv.
- 636 Berchem V.: *Guichard Tavel, évêque de Sion* p.341
- 637 Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.143
- 638 *Nouvelle histoire de la Suisse et des suisses* 1996 pp.935-996
- 639 Gremaud: Doc.1366. - Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* p.291. - Blondel L.: *Le bourg de Viège dans Vallesia* 12, 1857 p. 313
- 640 Gremaud: Tome V Doc.1986. - Vanotti F.: *Le Chapitre cathédral de Sion* 1969 p.61
- 641 Lugon A.: *La cathédrale de Notre Dame de Sion* p.13
- 642 Furrer S.: *Histoire du Valais* p.269. - Levet C.: *Vouvry à travers les âges*, 1935 p.4
- 643 Boccard: *Histoire du Vallais* p.83. - Gingins-la-Sarraz F.: *Histoire des comtes de Blandrate* 1847 p.32
- 644 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp.146 et suiv.
- 645 Van Berchem V.: *Etudes sur le Vallais au XIVe siècle* pp.150 et suiv.
- 646 Blondel L.: *Vallesia* 8, 1953 pp. 54-57
- 647 Gremaud: Tome III Doc. 1178. - Graven: *Essai sur l'évolution du droit pénal valaisan jusqu'à la révolution française de 1798*, 1927 p.70
- 648 Gremaud: Tome V Doc. 1994. - Graven: *Essai sur l'évolution du droit pénal valaisan jusqu'à la révolution française de 1798*, 1927 p.67
- 649 Gremaud: Doc.2029. - Van Berchem V.: *Etudes sur le Valais au XIVe siècle*, Guichard Tavel 1899 p.32 et pièce justificative XI p.314. - Arbellay R.: *Grône, chroniques illustrées* 2000 p.80. - Imesch D.: *BGW VII* p.121
- 650 Boccard: *Histoire du Vallais* p.82
- 651 Eggs: *Histoire du Valais et Furrer S.: Histoire du Valais* pp.216 et suiv.



- 552 Boccard: Histoire du Vallais p.84
- 553 de Bons Charles-Louis.: Blanche de Mans 1856, p.155
- 554 Gisiger A.: Armoiries des communes p.121
- 555 Gremaud: Tome V Doc. 2006. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.168
- 556 Gremaud: Tome V Doc. 2008. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.169
- 557 Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age... 1997 p.37
- 558 Gremaud: Tome V Doc. 2010. - Van Berchem V.: Jean de la Tour-Châtillon p.61
- 559 Gremaud: Tome V Doc. 2011. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.169
- 560 Boccard: Histoire du Vallais p.84. - Gremaud: Tome V Doc.2022
- 561 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.189 et suiv.. P.J. XII p.324
- 562 Gremaud: Doc. 2200. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.191 et suiv.
- 563 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.192 et suiv.
- 564 Furrer S.: Histoire du Valais p.220. - Vanotti F.: Le chapitre cathédral de Sion p.44
- 565 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.196
- 566 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.196
- 567 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.198 et suiv. - Gremaud Doc. 2029
- 568 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.176 et suiv.
- 569 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.202
- 570 Furrer S.: Histoire du Valais pp.221 et suiv.
- 571 Boccard: Histoire du Vallais p.80
- 572 Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age; douze coups d'oeil sur le Valais 1997 p.147
- 573 Gisiger A.: Armoiries des communes p.92. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp. 214 et suiv. - Gremaud Tome V Doc.2062
- 574 Gremaud: Tome V Doc.2002. 2062. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.211-216
- 575 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.215
- 576 La suite de l'évêque Guichard Tavelli est formée d'hommes de Martigny, d'Ardon-Chamoson, de Sion, de Grimsuaz, de Sierre et de Loèche (van Berchem V.: Guichard Tavel p.220)
- 577 Gremaud: Doc.2068
- 578 Eggs: Histoire du Valais - Furrer S.: Histoire du Valais p.224. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.218 et suiv.
- 579 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.222
- 580 Dubuis P.: Le Jeu de la vie et de la mort... 1994 pp.110, 161, 179
- 581 Gremaud: Doc.2068, 2069, 2070, 2071
- 582 Gremaud Doc.2083. - Van Berchem V.: Guichard Tavel 1899 p.223
- 583 Gremaud Doc.2087. - Lugon A.: La cathédrale de Notre Dame de Sion p.14
- 584 Gaspoz A.: Monographie d'Evolène p. 67. - Amman H.R.: L'émigration proche dans les Alpes valaisannes au XVe siècle: l'exemple de Zermatt p.252
- 585 Gremaud: Tome V Doc.2090. - Vanotti F.: Le Chapitre cathédral de Sion, 1969 p.33. - Dupont-Lachenal L.: Paroisses et clergé en Bas-Valais..., dans Annales valaisannes mars 1959 p.414
- 586 Gremaud: Tome VII Doc.2784
- 587 Gremaud: Tome V Doc.2093. - Boccard: Histoire du Vallais p.85. - Berchem V.: Guichard Tavel 1899 pp 233,245
- 588 Gremaud: Tome V Doc. 2095 2096, 2097, Tome VIII Doc.3028. - Grenat P.A.: Histoire moderne du Valais p.185. - Van Berchem V.: Guichard Tavel 1899 p.235
- 589 Zufferey E.: Le passé d'Anniviers p.283. - Gremaud: Tome V Doc. 2135 p.349
- 590 L'envoyé de Sion Guillaume Burrot avait été libéré par Jean de la Tour, en octobre 1365, contre une rançon de 500 florins d'or (Gremaud: Tome V Doc.2103). - Gingins-la-Sarraz: Histoire des comtes de Blandrate p.33. - Van Berchem V.: Guichard Tavel 1899 pp. 237, 238 - Gremaud: Tome V Doc.2101
- 591 Gremaud: Tome V Doc. 2105. - Furrer S.: Histoire du Valais p.228. - Boccard: Histoire du Vallais p.86
- 592 Gingins-la-Sarraz F.: Histoire des comtes de Blandrate 1847, pp.33,34. - Cibraio L.: Stor di Sav. Tome III pp.328 à 340
- 593 Gremaud: Tome V Doc. 2108,2112
- 594 Gremaud: Tome VI Doc. 2247 (Poypon). - Helvetia Sacra, section IV, Vol I p.357/61
- 595 Coutaz G.: La donation des droits comtaux de l'évêque de Sion, en 999, un texte dévalué de l'histoire du Valais dans Vallesia 54, 1999 p.54
- 596 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.249. P.J. XXI pp.314 et suiv.
- 597 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.250 et suiv.
- 598 Gremaud: Tome V Doc. 2135. - Boccard: Histoire du Vallais p.86. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.256 et suiv.
- 599 Première mention dans un document du terme «patriotes» pour désigner les valaisans en lutte contre le pouvoir temporel de l'évêque de Sion
- 700 Gremaud: Tome V Doc. 2131, 2134, 2136. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.253,254. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... p.37
- 701 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.258 et suiv.
- 702 Graven J.: Evolution du droit pénal en Valais p.41
- 703 Dubuis P.: Une économie alpine à la fin du Moyen-Age...I 1990 pp.264-277
- 704 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.260,261
- 705 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp 261 et suiv.
- 706 Gisiger A.: Armoiries des communes p.92
- 707 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle 1899 pp. 264 et suiv.
- 708 Gremaud: Doc.2147. - La mère de Jeannette était Marguerite d'Ayent
- 709 Gremaud: Tome V Doc.2150. - Van Berchem V.: Guichard Tavel... 1899 p.268
- 710 Gremaud: Tome V Doc.2151. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.106
- 711 Gremaud: Tome V Doc.2151. - Boccard: Histoire du Vallais p.88. - Van Berchem V.: Etudes sur le Valais au XIVe siècle 1899 p.278. - Le musée cantonal des beaux arts de Sion, 1947-1997, p.72
- 712 Berchem V.: Guichard Tavel, évêque de Sion p.308. - Etudes sur le Vallais au Ixe siècle 1899 pp.266 et suiv.
- 713 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle 1899 pp. 268-277
- 714 Furrer S.: Histoire du Valais p.231 et note du traducteur de Bons. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.279 et suiv. - Gremaud: Tome V Doc 2165, 2214. - Chronique de Brigue. - Nécrologe de l'abbaye de Saint-Maurice
- 715 Boccard: Histoire du Vallais p.87. - Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle pp.280, 281
- 716 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.281 note 1.
- 717 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.281 note 2
- 718 Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 p.190
- 719 Gremaud: Introduction p. CXII. - Furrer S.: Histoire du Valais, pp. 233, 250 et suiv.
- 720 Gremaud Doc.1719
- 721 Furrer S.: Histoire du Valais p.233
- 722 Furrer S.: Histoire du Valais p.234
- 723 Van Berchem V.: Jean de la Tour-Châtillon p.55. - Gallia christiana T. XII 555-560. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.175
- 724 Furrer S.: Histoire du Valais p. 236. - Gremaud: Tome VI Doc.2212. - Truffer B.: Das Wallis zur Zeit Bischof Eduards von Savoyen-Achaia 1971 pp.197-214
- 725 Gremaud: Tome VII Doc.2708. 2768. - Brocard: Histoire du Valais p.389. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.175
- 726 Gisiger A.: Armoiries des communes p.150. - Gremaud Tome VI Doc. 2213. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.68
- 727 Heusler p. 430 - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.68
- 728 Gremaud: Tome VI Doc.2243
- 729 Gremaud: Tome VI Doc.2270, 2282. - Truffer B.: Das Wallis zur Zeit Bischof Eduards von Savoyen-Achaia (1375-1386)1971 p.222. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... p.38
- 730 Huot F.: Jean de Belleys, premier prieur de Granges-Ayent. Vallesia XXII p.81. - Gremaud: Tome XVIII Doc 62
- 731 Blondel L.: Le bourg de Viège dans Vallesia 12, 1957 p.315 - Gremaud: Doc 1646, 1757
- 732 Carruzo. Wirthner-Zeller: Nostalgisches Wallis p.145
- 733 Gremaud: Tome VI Doc. 2286.- C.S no.64. - Tamini-Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.296
- 734 Truffer B.: Die Bischöfe von Sitten zur Zeit des grossen abendländischen Schisma(1378-1417)1978 pp.144-169. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Brantschen 1576,1967 pp118-121
- 735 Furrer S.: Histoire du Valais p.242



- 736 Gisiger A.: Armoiries des communes p.118 - Meyer L.: Saint-Luc. Val d'Anniviers, 1914 p.33
- 737 Boccard: Histoire du Vallais p.370
- 738 Gremaud: Tome VI Doc. 2364
- 739 Eggs: Histoire du Valais. - Furrer S.: Histoire du Valais pp. 237 et suiv. - Gremaud: Tome VI Doc.2369
- 740 Ghika G.: La fin de l'état corporatif du Valais... p.38
- 741 Gisiger A.: Armoiries des communes p.92
- 742 Truffer B.: Das Wallis zur Zeit Bischof Eduards von Savoyen-Achaia (1375-1386) 1971 pp.253-254
- 743 Gremaud: Tome VI Doc.2371. - Truffer B.: Das Wallis zur Zeit Bischof Eduards von Savoyen-Achaia (1375-1386) 1971 pp.263-273
- 744 Reichenbach P.: La formation territoriale du Valais p.32
- 745 Roduit O.: L'abbaye de St-Maurice de 1520 à 1572 dans Annales Valaisannes 62, 1987 p.113
- 746 Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen-Age p.22. - Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1536 p.11. - Delaloye L.: Ardon, 1968, p.23
- 747 Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.28
- 748 Gremaud: Tome VI Doc.2540,2542. - Furrer S.: Histoire du Valais pp.243 et suiv.
- 749 Marie-José: Le Valais et les Savoie au début du XVe siècle dans Annales Valaisannes 1962 p.283
- 750 Gisiger A.: Armoiries des communes p.146
- 751 Boccard: Histoire du Vallais p.357
- 752 Ghika G.: La fin de l'Etat corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVIIe siècle, 1947 pp.62.63
- 753 Journal de statistique Suisse, 1908 Band I p.75
- 754 Gremaud: Tome VI doc. 2380
- 755 Gremaud: Introduction p.CXXII. - Truffer B.: Die Bischöfe von Sitten zur Zeit des grossen abendländischen Schismas (1378-1417), 1978 p.141
- 756 Fayard-Duchêne J.: L'Etat patricien, XVe-XVIIe siècles, dans Histoire du Valais, tome 2 p.344, Sion 2002
- 757 Furrer S.: Histoire du Valais pp. 250 et suiv. - Gremaud: Introduction p. CXII. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion par Branschen p.119
- 758 Gisiger A.: Armoiries des communes p.106. - Gremaud Tome VI Doc.2392. - Truffer B.: Das Wallis zur Zeit Bischof Eduards von Savoyen-Achaia (1375-1386), 1971 p.280
- 759 Von Roten H.-A.: Die Landeshauptmänner von Wallis 1388-1798, 1991a pp.3. 6.9
- 760 Furrer S.: Histoire du Valais pp.252 et suiv. - Santschi C.: Le catalogue des évêques du Valais de Brantschen p.118. - Gremaud Tome VI Doc 2407. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVIIe siècle 1947 p.40
- 761 Furrer S.: Histoire du Valais pp.255 et suiv. - Boccard: Histoire du Vallais pp.98 et suiv. - Zufferey E.: Le passé du Val d'Anniviers pp.310 et suiv.
- 762 Solandieu: Le Comte rouge dans le Val d'Anniviers, dans Almanach du Valais 1929 p.39
- 763 Gremaud: Tome VI Doc.2407. - Ghika G.: La fin de l'Etat corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVIIe siècle 1947 p.40
- 764 Dubuis P.: Une horloge à Villeneuve en 1445, 1995 p.174
- 765 Gremaud: Introduction p.CXII. - La résignation de l'évêque Henri de Blanches, en 1393, met fin au schisme du diocèse de Sion qui durait depuis 1386.
- 766 Tamini-Delèze: Nouvel essai de Vallesia christiana p.46
- 767 Gingins-La-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais p.18
- 768 Jakob Friedrich: Die Valeria Orgel... Sion, 1991 pp.23, 108, 255. - Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter, Brigue 1981 p.175
- 769 Michelet H.: Le changement de pouvoir en Valais, de l'évêque au bailli dans Almanach du Valais, 1995 p.88
- 770 Gisiger A.: Armoiries des communes p.78
- 771 Dubuis P.: Fin du Moyen-Age, dans Histoire du Valais, tome 2, Sion 2002
- 772 Gingins-La-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais dans Archiv für Schweizerische Geschichte Tome II p.8
- 773 ACh Sion, Hh57. - Huot op. cité p.85 Vallesia XXII.
- 774 Van Berchem V.: Guichard Tavel p.291
- 775 Ghika G.: Culte de la Ste-Vierge Marie en Valais, Annales valaisannes 1952 p.427
- 776 Gremaud: Tome VI 2425.2494. - Van Berchem V.: Guichard Tavel 1899 p.40
- 777 Gremaud: Tome VI Doc.2429. 2496
- 778 Furrer S.: Histoire du Valais pp. 258 et suiv.
- 779 Gremaud: Tome VI Doc. 2503, 2600
- 780 Dubuis P.: Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais aux XIVe-VIe siècles, 1994 p.20
- 781 Dubuis P.: Horloges et horlogers dans le Valais au XVe siècle... 1992 pp.119-120 et Fin du Moyen-Age, dans Histoire du Valais, tome 2 pp.256-259, Sion 2002
- 782 Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 pp.132-133. - Guntern J.: Die Pest im Wallis,... 1995 pp. 18, 37-39. - Dubuis P.: Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais au XVe et XVIe siècles,... 1994 p.294
- 783 Gremaud: Introduction p.CXII
- 784 Van Berchem V.: Etudes sur le Vallais au XIVe siècle p.291
- 785 Ce traité autorisait les patriotes à acheter du sel et d'autres denrées sur le territoire des Confédérés (Dierauer: Histoire de la Confédération suisse de 1415-1516 p.454)
- 786 Eggs: Histoire du Valais. - Gremaud Tome VII Doc. 2555. - Truffer B.: Die Bischöfe von Sitten zur Zeit des grossen abendländischen Schismas 1378-1417, dans Vallesia 33.1978 p.150
- 787 Gremaud: Tome VII doc. 2856. - Dubuis F.O.: Le clocher roman de la cathédrale de Sion et ses transformations au XVe siècle, dans Annales valaisannes, 1978 pp. 97-98
- 788 von Roten H.A.: Die Landeshauptmänner von Wallis 1388-1798 p.17. - BA Sitten Tir.92 no.182
- 789 Gremaud: Tome VII Doc. 2568. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.283 note 4
- 790 Gremaud: Tome VII Doc.2600. - Truffer B.: Die Bischöfe von Sitten zur Zeit des grossen abendländischen Schismas 1378-1417 dans Vallesia 33 1978 p.167
- 791 Saint-Augustin 1997 pp.45.46
- 792 Gremaud: Tome VII Doc.2610. - Journal de statistique Suisse, 1908 Band I p.43. - Tamini-Delèze: Essai d'histoire du district de Conthey, 1935 p.154
- 793 Journal de statistique Suisse, 1908 Band I p.43
- 794 Boccard: Histoire du Vallais p.104
- 795 Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.77
- 796 Le château de Sembrancher devait être spacieux pour héberger une suite de 800 chevaliers et 600 guerriers. (Raemy Alfred: Dictionnaire... du canton du Valais 1891)
- 797 Gisiger A.: Armoiries des communes p.150. - Larousse universel, 1922 Tome I p.1140
- 798 Gremaud: Tome VII Doc. 2603-2624
- 799 Ghika G.: L'indépendance du Valais à l'égard du Saint-Empire dans Annales Valaisannes 6 p.397
- 800 Gremaud: Tome VII Doc.2628. - Fayard-Duchêne J.: L'Etat patricien, XVe-XVIIe siècles, dans Histoire du Valais, tome 2 p.347, Sion 2002
- 801 Gisiger A.: Armoiries des communes p.94
- 802 Michelet M.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.134 et suiv.
- 803 Furrer S.: Histoire du Valais pp. 283 et suiv.
- 804 Boccard: Histoire du Vallais p.107
- 805 Archives commune de Saas-Grund E1
- 806 Boccard: Histoire du Vallais p.105
- 807 Amédée VIII est élevé à la dignité de duc par l'empereur Sigismond en 1415
- 808 Gingins-la-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais dans Archiv Schweizerische Geschichte 1844 Tome II p.12. - Gremaud: Tome V xxiii, Doc.2632
- 809 Ghika G.: La fin de l'état corporatif du Valais... p.43
- 810 Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... p.43
- 811 Gremaud: Tome VII Doc. 2699, 2635
- 812 Cette alliance est à la base de l'union du Valais à la Confédération.
- 813 Gremaud: Tome VII Doc. 2640, 2651, 2652. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif du Valais... p.43 note111
- 814 Eggs: Histoire du Valais p.97. - Boccard: Histoire du Vallais p.109
- 815 Furrer S.: Histoire du Valais pp. 294 et suiv. - Les pertes causées dans ces diverses localités sont estimées à 50'000 ducats d'or de Venise; le sac de Sion à 100'000. Plaintes portées à Amédée VIII. (Boccard p.108). - Gisiger A.: Armoiries des communes p.95
- 816 Marie-José: Le Valais et les Savoie au début du XVe siècle dans Annales Valaisannes 1962 p.295



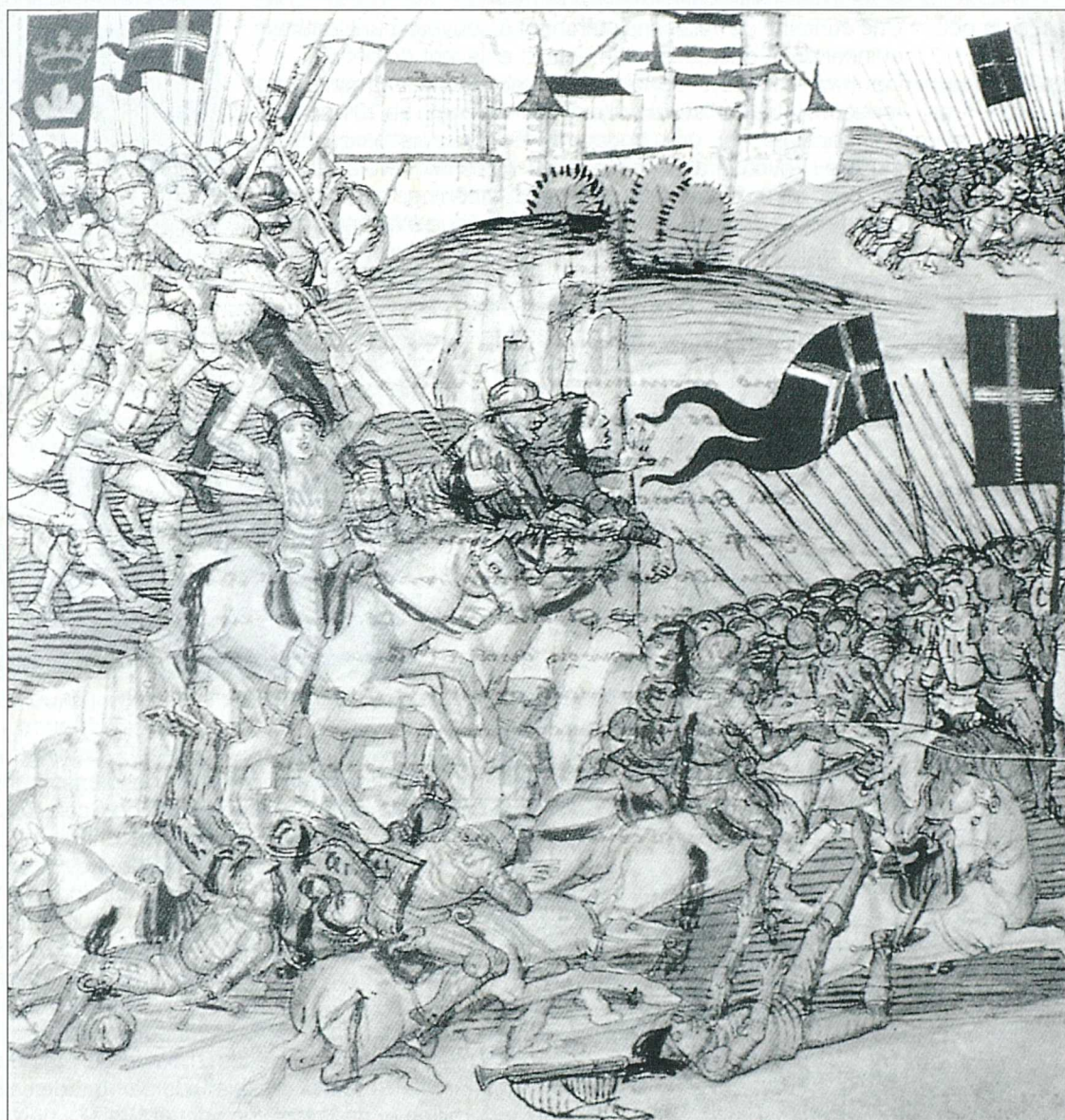
- <sup>817</sup> Blondel L.: Sierre, ses origines et ses châteaux disparus, dans *Vallesia* 1953, pp.57-58
- <sup>818</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2660 bis, 2661, 2664
- <sup>819</sup> Gay H.: Histoire du Vallais p.111. - Boccard: Histoire du Vallais p.110
- <sup>820</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2656. - Truffer B.: Die Bischöfe von Sitten zur Zeit des grossen abendländischen Schemas 1378-1417, 1978 p.168
- <sup>821</sup> Dupont-Lachenal L.: Sierre, dans *Annales valaisannes*, juin 1941 pp.244-246
- <sup>822</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2660. - Blondel: Les châteaux et le bourg de Granges dans *Vallesia* 9 1954 p.140
- <sup>823</sup> Gremaud Tome VII Doc. 2665, 2679
- <sup>824</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.116
- <sup>825</sup> Blondel L.: Sierre, ses origines et ses châteaux disparus, dans *Vallesia* 1953, p.58
- <sup>826</sup> Ghika G.: Contestations du clergé et des patriotes... dans *Vallesia* 1958 p.193
- <sup>827</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2674
- <sup>828</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2683
- <sup>829</sup> Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion par Brantschen p.123. - Tamini-Delèze: Nouvel essai *Vallesia christiana* p.114. - Boccard: Histoire du Vallais p.113. - Gremaud: Tome VII Doc.2703
- <sup>830</sup> Gisiger A.: Armoiries des communes p.126
- <sup>831</sup> Petite ville du diocèse de Nocera, dans *les Etats de l'Eglise (Italie)*
- <sup>832</sup> Zufferey E.: Le passé du val d'Anniviers p. 333. - Truffer B.: Portraits des évêques de Sion pp. 21, 23
- <sup>833</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2699. - Les griefs de l'évêque de Sion, Guillaume V de Rarogne et des communautés du Vallais contre le comte Amédée de Savoie, ont fait l'objet d'échanges abondants de correspondance, d'accusations et de répliques, de menaces, d'arbitrages et de plusieurs prorogations.
- <sup>834</sup> Eggs: Histoire du Valais p.93. - Furrer: Histoire du Valais p.326. - Chronique de Saanen. - Gard P. prieur: Essai historique de la contrée de Lens dans *Annales valaisannes*, tome 2. 1931 à 1935 p.97
- <sup>835</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2700. - Boccard: Histoire du Vallais p.117. - Ghika G.: Pour le cinquantième centenaire des guerres de Bourgogne dans *Annales Valaisannes* 1976 p.111
- <sup>836</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.118
- <sup>837</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2702. - Zufferey E.: Le passé du val d'Anniviers pp.346 et suiv.
- <sup>838</sup> Gremaud: Tome VII vi et Doc. 2703. - Zufferey E.: Le passé du Val d'Anniviers p.337 - Boccard: Histoire du Vallais p.119
- <sup>839</sup> Zufferey E.: Le passé du val d'Anniviers p.338. - Gremaud: Doc.2709
- <sup>840</sup> Furrer S.: Histoire du Valais p.343
- <sup>841</sup> Gingins-La-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Valais p.23 et Documents concernant l'histoire du Vallais pp.210 et suiv. - Gremaud: Tome VII Doc.2723
- <sup>842</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2737
- <sup>843</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.119. - L'évêque destitué Guillaume de Rarogne comptait de nombreux adhérents dans la vallée de Conches.
- <sup>844</sup> Journal de statistique Suisse, 1908 Band I p.117
- <sup>845</sup> Furrer S.: Histoire du Valais p.343
- <sup>846</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2760. - Tamini-Delèze: Nouvel essai *Vallesia christiana* p.349
- <sup>847</sup> Ruppen W.: Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis Tome I pp. 198, 331, 332. - Riggenbach R.: Les oeuvres d'art en Valais au XVe et au début du XVIe siècle dans *Annales Valaisannes* 1964 pp.172, 173, 178
- <sup>848</sup> Zufferey E.: Le passé du val d'Anniviers pp.341, 342
- <sup>849</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2768, 2708. - Boccard: Hist. du Vallais p.389. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.175
- <sup>850</sup> Boccard: Histoire du Vallais pp.101,388,389. - Rey J.: Notice historique sur le vicaire Clément dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.312
- <sup>851</sup> Archives Chapitre de Sion Min. A 87 pp.283-284. - Ammann-Doubliez C.: La première chasse aux sorciers en Valais 1428-1436 dans *L'imaginaire du sabbat. Cahiers lausannois d'histoire médiévale* 26 p.69
- <sup>852</sup> Ammann-Doubliez C.: La première chasse aux sorciers en Valais 1428-1436 dans *L'imaginaire du sabbat: Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, 26 pp.62-98
- <sup>853</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2787 - 2788
- <sup>854</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2783. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.283 note 4
- <sup>855</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2784, 2790. - Furrer S.: Histoire du Valais pp.340, 350
- <sup>856</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2760, 2787, 2788
- <sup>857</sup> Gay: Histoire du Valais p.155. - Gremaud: Tome VII Doc.2790
- <sup>858</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2809
- <sup>859</sup> Gremaud: Tome VIII Doc.2833
- <sup>860</sup> Andenmatten B.: De l'hérésie à la sorcellerie dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* 86 1992 pp.78-80
- <sup>861</sup> Bertrand J.-B.: Notes sur les procès d'hérésie et de sorcellerie en Valais dans *Annales valaisannes* 1921 pp. 11, 171
- <sup>862</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2791
- <sup>863</sup> Truffer B.: Portraits des évêques de Sion de 1418 à 1977 dans *Sedunum Nostrium* 7. 1977 p.23
- <sup>864</sup> Dubuis P.: Fin du Moyen-Age, dans *Histoire du Valais*, tome 2, pp.249-250, Sion 2002
- <sup>865</sup> Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.79. - Gremaud: Tome VII Doc.2809
- <sup>866</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2282. - Furrer S.: Histoire du Valais p.347
- <sup>867</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2814
- <sup>868</sup> Gremaud: Tome VII Doc.2815. - ABS Tir 88 no.20. - Graven J.: Essai sur l'évolution du droit pénal valaisan jusqu'en 1798, 1927 p. 58
- <sup>869</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.120
- <sup>870</sup> Ammann H.-R.: Meiertum und Meier von Leuk im 13. und 14. Jahrhundert dans *BWG* 19, 1987, pp.226, 227
- <sup>871</sup> Gremaud: Tome VIII Doc.2825
- <sup>872</sup> Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.78
- <sup>873</sup> Evêque 2 ans plus tard de 1437 à 1451
- <sup>874</sup> Riggenbach R.: Les oeuvres d'art du Valais au XVe et au début du XVIe siècle dans *Annales valaisannes* 1964 pp.176, 177, 178. - Cassina et Hermanès: La peinture murale à Sion du Moyen Age au XVIIIe siècle dans *Sedunum Nostrium* 8.1978, pp.6.7.39
- <sup>875</sup> Cassina G. et Hermanès A.: La peinture pp.39,44-53. - Les Pays Romands au Moyen-âge p.541-1542
- <sup>876</sup> Gremaud: Tome VIII Doc. 2856. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif du Valais... p.47. - Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.63
- <sup>877</sup> Michelet H.: Le changement de pouvoir en Valais, de l'évêque au bailli dans *Almanach du Valais*, 1995 p.88. - Gremaud: Tome VIII Do.2856. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais et établissement de la souveraineté des dizains au XVIe siècle 1947 p.48
- <sup>878</sup> Graven J.: Evolution du droit pénal valaisan p.27
- <sup>879</sup> Monod J.: Grand guide du Valais, p.31
- <sup>880</sup> Dubuis P.: La fin du Moyen-Age, dans *Histoire du Valais*, tome 2 pp. 282-283, Sion 2002
- <sup>881</sup> Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.146
- <sup>882</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2885
- <sup>883</sup> Gremaud: Tome VII Doc. 2890
- <sup>884</sup> Tamini-Delèze: Nouvel essai *Vallesia christiana* p.41
- <sup>885</sup> Gremaud: Introduction p. CXIII. - Furrer S.: Histoire du Valais p.358. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Brantschen, 1967 p.124. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... 1947 p.192. - L' auteur des articles de Naters, 1949 p.36
- <sup>886</sup> Fontanaz-Fumeaux A.C.: Un atelier gothique dans le Valais de Guillaume VI de Rarogne p.373
- <sup>887</sup> Truffer B.: 1982 p.147
- <sup>888</sup> Fayard-Duchêne J.: L'état patricien, XVe-XVIIIe siècles, dans *Histoire du Valais*, tome 2 pp.345 -347
- <sup>889</sup> Gremaud: Tome V pp. XLVII-XLVIII - Truffer B.: Portraits des évêques de Sion p.24
- <sup>890</sup> Furrer S.: Monatsschrift 2, 1863. pp. 98-110
- <sup>891</sup> Quaglia L.: La Maison du Grand Saint-Bernard..., 1995 p.208 - *Helvetia Sacra*, section IV. Vol I p.67
- <sup>892</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.121
- <sup>893</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.122
- <sup>894</sup> Boccard: Histoire du Vallais p.122. - Gremaud: Tome VII Doc.2262, 2764 et Tome VIII Doc.2927.2941
- <sup>895</sup> Büchi A.: Mathieu Schiner adaptation André Donnet pp.15.21
- <sup>896</sup> Tamini E.: Saillon, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 p.395. - Gisiger A.: Armoiries des communes p.145
- <sup>897</sup> Dubuis F.O. et Lugon A.: Les premiers siècles d'un diocèse alpin dans *Vallesia* L. 1995 p.162



- 898 Gremaud: Tome VIII Doc. 2962, 2993, 2996. - Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVII<sup>e</sup> siècle 1947 p.49
- 899 Eglises de pierre, églises de lumière, 1997 Saint Augustin p.63
- 900 L'auteur des Articles de Naters est Jean Hennannen, ancien notaire de Reckingen établi à Naters, puis vicaire de Glis; voir Ghika Grégoire: Un document inédit de 1448 dans Vallesia 1949 pp.35-46.
- 901 Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVII<sup>e</sup> siècle 1947 pp.51-54
- 902 Gremaud: Tome VIII Doc. 2976. - Grenat P.A.: Histoire moderne du Valais p.91. - Boccard: Histoire du Vallais p.123. - Gisiger A.: Armoiries des communes p.76. - Liebeskind W.-A.: L'Etat valaisan, esquisse d'une histoire politique des origines au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans Annales valaisannes, 1970 p.37
- 903 Gremaud: Tome VIII Doc. 2981. - Gingins-La-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais p.17 et Documents concernant l'histoire du Vallais no.9, pp.233 et suiv.
- 904 Gremaud: Tome XVIII C.S. Doc.63
- 905 Journal de statistique Suisse, 1908 Band I pp.43-44
- 906 Gremaud: Tome VIII Doc. 3004. 3005
- 907 Archives de Chippis, doc. 1. - Zufferey M.A.: Chippis, de la communauté paysanne au bourg industriel, pages de garde et pp.16-20
- 908 Armorial 1946 p.61
- 909 Furrer S.: Histoire du Vallais p.356. - Boccard: Histoire du Vallais p.122
- 910 Boccard: Histoire du Vallais p.123
- 911 Dubuis P.: Horloges et horlogers dans le Valais du X<sup>e</sup> siècle, 1992 p.111
- 912 Fontanaz-Fumeaux A.C.: Un atelier gothique dans le Valais de Guillaume VI de Rarogne p.374. - Truffer B.: Portraits des évêques de Sion p.27. - Gremaud: Introduction p.CXIII, Doc 3038
- 913 Gingins-la-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Valais dans Archiv Schweizerische Geschichte 1844, Tome II pp.12.13. - Gremaud: Tome VIII Doc. 3065
- 914 Lugon A.: La cathédrale de Notre-Dame de Sion pp.15, 16.
- 915 Boccard: Histoire du Vallais p.123
- 916 Boccard: Histoire du Vallais p.80
- 917 Gingins-La-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais p.24 et Documents concernant l'histoire du Vallais 1844 pp. 24, 243 à 248. - Gremaud: Tome VIII Doc. 3072
- 918 Furrer S.: Histoire du Valais p.361
- 920 Truffer B.: Portraits des évêques de Sion p.30. - Gremaud: Introduction p. CXIII Tome VIII Doc.3079. - Santschi C.: Le catalogue des évêques de Sion de Brantschen, 1576, dans Vallesia 22 1967 p.123
- 921 Gingins-la Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais dans Archiv Schweizerische Geschichte 1844 Tome III pp. 124 et suiv.
- 922 Zufferey E.: Le passé d'Anniviers 1927 pp. 385-390
- 923 Gingins-la-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais dans Archiv Schweizerische Geschichte 1844, pp.111.112
- 924 Dubuis P.: Horloges et horlogers dans le Valais du X<sup>e</sup> siècle, 1992 pp.111.114
- 925 Santschi C.: Les Annales de Brigue dans Vallesia 21 1996, p.117
- 926 Tamini-Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.342
- 927 Zufferey E.: Le passé du Val d'Anniviers p. 351. - Gisiger A.: Armoiries des communes p.110
- 928 Michelet H.: Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569 p.16
- 929 Strobino S.: Françoise sauvée des flammes? Une valaisanne accusée de sorcellerie au X<sup>e</sup> siècle dans Cahiers lausannois d'histoire médiévale 18, 1996. - Ammann C et H.R.: Un procès de sorcellerie devant Jost de Silenen 1996, le cas de Peter Eschiller de Munster 1484 dans Vallesia 51.1996 p.91-161
- 930 Dubuis P.: Dans les Alpes au Moyen Age: douze coups d'oeil sur le Valais... 1997 p.53
- 931 Grenat P.A.: Histoire moderne du Valais p. 343. - Zufferey E.: Le passé du Val d'Anniviers p.390
- 932 Cassina et Hermanès: La peinture murale à Sion, du Moyen-Age au XVIII<sup>e</sup> siècle dans Sedunum Nostrum 8.1978 pp.10.80. - Dubuis et Lugon: La cathédrale de Notre-Dame de Sion: le contexte historique des vestiges découverts en 1985 et 1988 dans Vallesia 44, 1989 p.94
- 933 Boccard: Histoire du Vallais p.124
- 934 Donnet: Inventaire de la Bibliothèque de Supersaxo dans Vallesia, 19.1974 pp.37, 76-77
- 935 Ghika G.: Pour le cinquième centenaire des guerres de Bourgogne dans Annales valaisannes 1976 p.117
- 936 Eggs: Histoire du Valais. - Boccard: Histoire du Vallais p.124
- 937 Gingins-la-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais dans Archiv Schweizerische Geschichte 1844, Tome III pp.131,132
- 938 Gingins-la-Sarraz F.: Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais dans Archiv Schweizerische Geschichte 1844, Tome III p.136. - Eggs J.: Die Geschichte des Wallis im Mittelalter... 1930 p.104
- 939 Van Berchem V.: Anzeiger für Schweizerische Geschichte 1891, pp.241-245
- 940 Dubuis F.O.: St-Théodule patron du diocèse de Sion et fondateur du premier sanctuaire d'Agave p.132
- 941 Gremaud: Tome II Doc.1041. - Dubuis F. O.: St-Théodule, patron du diocèse de Sion p.138
- 942 Gremaud: Tome III Doc.1468. - Dubuis F. O.: St-Théodule, patron du diocèse de Sion p.138
- 943 Gremaud: Tome V Doc.2097, 2116. - Berchem van V.: Etude sur le Valais du XIV<sup>e</sup> siècle pp. 233, 245, 235.2
- 944 Ghika G.: L'indépendance du Valais à l'égard du Saint-Empire dans Annales Valaisannes 1948 p.396
- 945 Gremaud: Tome VIII Doc.2889. - Dubuis F. O.: St-Théodule, patron du diocèse de Sion p.138
- 946 Gremaud: Tome VIII Doc.2910. - Dubuis F. O.: St-Théodule, patron du diocèse de Sion p.139
- 947 Gremaud: Tome VIII Doc.2958. - Dubuis F. O.: St-Théodule, patron du diocèse de Sion p.139
- 948 Gremaud: Tome VIII Doc.3039
- 949 Dubuis F. O.: St-Théodule, patron du diocèse de Sion p.140
- 950 Werder M.: Das Nachleben Karls des Grossen im Wallis 1975
- 951 Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais p.88 note 317. - Grenat: Histoire moderne du Valais p.75
- 952 Grenat P. A.: Histoire moderne du Valais p.170
- 953 Ghika G.: La fin de l'état corporatif en Valais... p.280. - Coutaz G.: La donation des droits comtaux de l'évêque de Sion, en 999; un texte dévalué de l'histoire du Valais dans Vallesia 54, 1999 p.63
- 954 Gay H.: Histoire du Vallais pp. 206 et suiv. - Tamini-Delèze: Nouvel essai Vallesia christiana p.43. - Abschieds: L19, traduction d'Adolphe de Courten pp. 438, 439
- 955 Ghika G.: L'indépendance du Valais à l'égard du Saint-Empire dans Annales Valaisannes 1948 p.423 et La fin de l'état corporatif en Valais... pp.179, 280
- 956 Grenat: Histoire moderne du Valais pp.282-285. - Michelet H.: Le Valais des réformes religieuses à l'avènement de la république 1517-1634... pp.235-236, 249-251
- 957 Ghika G.: Contestations du clergé et des patriotes du Valais au sujet du pouvoir temporel... 1638-1798, dans Vallesia 1950 pp.202 -213
- 958 Ghika G.: L'indépendance du Valais à l'égard du Saint-Empire dans Annales Valaisannes 1948 pp.441 à 447.



**Bataille de la Planta, 1475**



Bataille de la Planta,  
13 novembre 1475.

Miniature de la  
chronique bernoise  
officielle de Diebold  
Schilling, costumes  
de l'époque.



## Bataille de la Planta, 1475

### Occupation du Bas-Valais, 1475-1477<sup>1</sup>.

- 1475 La duchesse Yolande, alliée de Berne et Fribourg, change de politique et s'allie à Charles-le-Téméraire qui lui avait promis de donner à son fils, le duc Philibert, sa fille Marie, la plus riche héritière de l'Europe<sup>2</sup>.  
- A la suite de ce revirement Berne se détourne de la Savoie<sup>3</sup>.
- 1475 mai Des hommes du Valais épiscopal attaquent le bourg savoyard de Conthey et emportent du bétail.
- 1475 07 sept. Berne conclut à Loèche une alliance défensive avec le Valais épiscopal. L'évêque et les patriotes s'engagent à refuser tout passage aux mercenaires lombards, recrutés par Charles-le-Téméraire, et à résister à la duchesse Yolande, devenue par une volte-face l'alliée de celui-ci<sup>4</sup>.
- 1475 15 oct. Berne, rassurée par son alliance avec le Valais, déclare la guerre au comte de Romont, partisan de Charles-le-Téméraire, et envahit le pays de Vaud<sup>5</sup>.
- 1475 fin oct. Une centaine de valaisans marchent à nouveau sur Conthey et incendient quelques bâtiments et enlèvent du bétail<sup>6</sup>.
- 1475 04 nov. Les Haut-Valaisans répètent leur attaque sur Conthey et luttent contre la garnison savoyarde du château. Le 10 novembre appuyés par une troupe de Bernois, ils bloquent à Conthey l'évêque de Genève, Jean-Louis de Savoie<sup>7</sup>.
- 1475 11 nov. Avec la complicité de Rodolphe d'Asperling, successeur des de Rarogne, en querelle avec l'évêque Walter Supersaxo, au sujet de la seigneurie d'Anniviers, l'armée savoisienne délivre l'évêque de Genève et envahit les hauteurs de Savièse, incendie des hameaux, sac-cage l'église de Saint-Germain, assiège Sion et profère des menaces écrites à l'évêque et aux sédunois<sup>8</sup>.
- 1475 13 nov. A la Planta, les patriotes, aidés des oberlandais, des soleurois et des gens des Grisons, battent l'armée de la régente Yolande, veuve d'Amédée IX de Savoie, alliée à Charles-le-Téméraire. Les troupes savoyardes, commandées par Miolans et Amédée de Gingins, laissent<sup>9</sup> dans la prairie de la Planta 300 nobles et un millier de fantassins et opèrent une retraite poursuivie par les patriotes. Les Valaisans perdent leur commandant, Jean de Platea, bourgmestre de Sion<sup>10</sup>.
- 1475 29 nov. Les patriotes, «la Milice de Saint-Théodule», sous la conduite de Jean Esperling, font la conquête du Bas-Valais jusqu'à Martigny, en détruisant 117 châteaux forts ou positions fortifiées dont ceux de Conthey, Saillon, Saxon, etc... Ils incendient la chapelle de Notre-Dame du Scex. Les bourgeois de Martigny prêtent serment à l'évêque de Sion.  
Les savoyards de l'Entremont sont chassés au-delà du Grand Saint-Bernard. Les haut-valaisans, maîtres des cols alpins, déferlent sur Saint-Maurice<sup>11</sup>.
- 1475 01 déc. Armistice entre le Valais et la Savoie
- 1475 vers Walter Supersaxo fait rédiger les Statuts du Valais (Landsrecht) dans lesquels il met à jour les coutumes en vigueur et il affirme ses droits contre les prétentions des patriotes. Il manifeste son autorité en conférant au bailli l'exercice du pouvoir temporel<sup>12</sup>.  
- Au cours de l'année 1475, Walter Supersaxo construit dans la cathédrale de Notre-Dame des Glariers sa chapelle familiale. Il confie la décoration au maître bava-rois Thomas de Landsberg, au thème des Vierges folles et des Vierges sages, du martyr de saint Sébastien, du combat de saint Georges, scènes se déroulant au pied des collines de Tourbillon et de Valère<sup>13</sup>.



Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne 1433-1477.  
-Karl de Kuhne.



Eglise de Saint-Germain, Savièse, et maison communale.





Bataille de Grandson, 2 mars 1476. -Chronique de Werner Schodorer, Aarau.



Bataille de Morat, 22 juin 1476. -Tableau de Jeker.

1475 La châtelainie de Saillon, comprenant aussi Fully, Leytron et Riddes, passe sous la domination des VII dizains. Incorporée au gouvernement de Saint-Maurice, elle prête fidélité et conserve les franchises accordées par les comtes de Savoie et les anciennes institutions. Elles seront renouvelées périodiquement par les évêques puis, dès 1618, par les gouverneurs de Saint-Maurice jusqu'en 1786<sup>14</sup>.  
- L'hospice du Grand Saint-Bernard passe sous la juridiction de l'Etat des VII dizains<sup>15</sup>.

1475-1485 La peste envahit les dizains de Viège et de Brigue faisant 1400 victimes<sup>16</sup>.

Saint-Maurice. -Lithographie de E. Cicéri, 1862.

1476 mars Yolande de Savoie tente de reprendre les territoires envahis et envoie des troupes à Saint-Maurice, Martigny et Conthey. Les valaisans les repoussent. Aidés des bernois, ils poursuivent les savoyards jusqu'à Villeneuve. Arrêtés à Chillon, par Pierre de Gingins, ils se replient sur Saint-Maurice en pillant la région<sup>17</sup>.

1476 mars L'armée de Charles-le-Téméraire envahit le Pays de Vaud. Bataille de Grandson (2 mars). 8000 valaisans aident les bernois et les fribourgeois à la bataille de Morat (22 juin). Les troupes bourguignonnes sont battues. Les Bernois reprennent le pays de Vaud<sup>18</sup>.

1476 15 mars Les troupes valaisannes rançonnent Monthey pour 1500 florins.

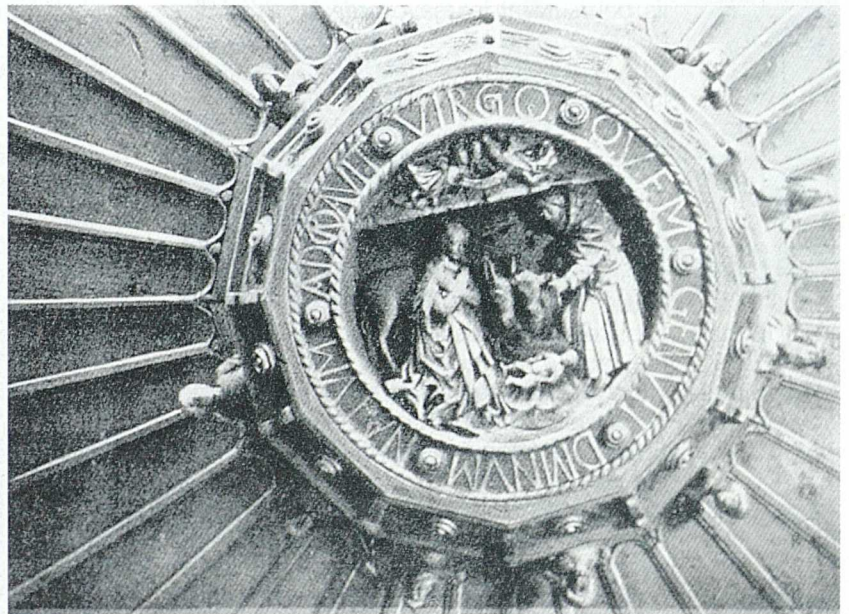
1476 16 mars L'avoyer de Berne Scharnachthal remet au grand bailli du Valais, Anselme auf-der-Eggen, le mandement de Saint-Maurice que la duchesse Yolande avait mis sous la protection de Berne et de Fribourg en 1474, sanctionnant ainsi la duchesse d'avoir contracté une alliance avec Charles-le-Téméraire. Saint-Maurice abjure la suzeraineté savoyarde et est annexé au Valais des VII dizains. La population prête serment<sup>19</sup>.

- A cette date la ville de Saint-Maurice est devenue valaisanne, auparavant comprise dans le Chablais on la désignait par l'expression «Saint-Maurice en Chablais»<sup>20</sup>.





- 1476 23 mars Le Val d'Abondance et le Haut-Chablais, pour éviter les horreurs de la guerre se soumettent aux VII dizains et participent aux frais de guerre en versant une importante somme en florins, répartie entre les communes<sup>21</sup>.
- 1476 avril Yolande de Savoie, ne désespérant pas de reprendre Saint-Maurice, envoie des troupes que les valaisans, aidés des bernois et des fribourgeois, repoussent sur Aigle puis à Montreux<sup>22</sup>.
- 1476 10 avr. Les valaisans battent dans le Val d'Entremont, une armée de mercenaires lombards qui avait passé le Saint-Bernard pour venir au secours du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire. Ils la rejettent au-delà des monts mais ne la poursuivent pas. L'Entremont sera pillé et rançonné<sup>23</sup>.
- 1476 juin Après avoir repoussé une nouvelle fois les savoyards à Ollon et Saint-Triphon, les haut-valaisans avancent jusqu'à Evian et attaquent Abondance et Thonon. Pour éviter la guerre, ces communes acceptent de payer une rançon et une participation aux frais de l'expédition<sup>24</sup>.
- 1476 26 juil. Le traité de Fribourg confirme aux VII dizains la possession du Bas-Valais, de la Morge de Conthey à Martigny et le mandement de Saint-Maurice y compris Massongex, incorporation que la Diète, à son tour, ratifie le 31 décembre 1476. Ce traité accorde à Berne la rive droite du Rhône, le bailliage d'Aigle<sup>25</sup>.
- 1476 octobre Berne restitue à l'abbaye de Saint-Maurice ses «juridictions, domaines et droitures» situées sur son territoire conquis<sup>26</sup>.
- 1476 Les hommes de Savièse, possession de l'évêque depuis le XIIe siècle, qui avaient combattu héroïquement les savoyards, reçoivent de l'évêque Walter Supersaxo, une bannière couleur de sang, chargée d'une épée. Cent cinquante ans plus tard, l'évêque Hildebrand Jost renouvella l'hommage en 1626. Ces bannières sont à l'origine de l'armoire de Savièse<sup>27</sup>.
- 1477 18 janv. Walter Supersaxo, le 15 janvier 1477 avait fait copier un vidimus de la Caroline, pour mieux asseoir son pouvoir temporel sur le Valais conquis. Trois jours plus tard, il fait connaître la teneur authentique de l'acte de donation du comté du Valais, à l'évêque Hugue de Sion, par Rodolphe III, roi de Bourgogne, en 999. C'est en fouillant les archives confiées à la garde du Chapitre qu'on découvrit le diplôme de 999. Jamais auparavant, l'Eglise de Sion n'avait fait usage de cet acte pour la défense de ses droits, qui jusque-là s'appuyait sur une tradition fort ancienne (XIe ou XIIe s.), suivant laquelle Charlemagne avait fait don du comté valaisan à Théodule, évêque de Sion. Cette donation légendaire, qui avait prit le nom de Caroline, est peu à peu mise en doute par les patriotes<sup>28</sup>.
- XVe fin et début du XVIe siècle l'évêque Walter Supersaxo et son fils naturel Georges réunissent une importante bibliothèque de manuscrits et d'incunables. L'Etat du Valais l'achète en 1930, grâce aux bons offices du Dr Rudolf Riggensbach, de Bâle. Elle est transférée aux Archives cantonales en décembre. Une partie de cette célèbre collection dont le magnifique rouleau de parchemin, «Les six âges du monde», est acquis par la Fondation Gottfried Keller et déposé également aux Archives cantonales. L'ensemble comprend 108 volumes recouvrant 188 titres, manuscrits et incunables, accompagnés de cartes coloriées, de gravures sur bois et rédigés de la seconde moitié du XIIIe au début du XVIe siècles<sup>29</sup>.
- XVe-XVIe s. Une importante activité artistique se développe dans le Haut-Valais. Ce sont surtout les édifices religieux qui conservent de précieux témoins. Les rétables de Glis, de Brigue, d'Ernen, de Münster, les triptyques de Findelen, de Löstchen, etc., les fresques de nombreuses chapelles illustrent avec bonheur la Nativité, l'Adoration des Mages, l'Annonciation, la Vierge Marie, la Crucifixion et des scènes bibliques les plus honorées<sup>30</sup>.



Plafond de la salle Supersaxo à Sion. Rosace représentant la Nativité de Jésus, exécutée par Jacob de Hallacridis vers 1505.



## Notes chapitre 4

- <sup>1</sup> Gingins-La-Sarraz: Tome III, 1844 pp. 137-144. - Ghika G.: Pour le cinquième centenaire des guerres de Bourgogne dans *Annales Valaisannes*, 1976 pp.119-128
- <sup>2</sup> Boccard: *Histoire du Vallais* p.124
- <sup>3</sup> Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.17
- <sup>4</sup> Boccard: *Histoire du Vallais* p.125. - Ghika G.: *La fin de l'état corporatif en Valais...* p.55
- <sup>5</sup> Ghika G.: Pour le cinquième centenaire des guerres de Bourgogne dans *Annales Valaisannes* 51, 1976 p.120
- <sup>6</sup> Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.18
- <sup>7</sup> Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* pp.18. 19
- <sup>8</sup> Boccard: *Histoire du Vallais* p.125. - Tamini-Delèze: *Essai d'histoire du district de Conthey*, 1935, p.82
- <sup>9</sup> Le même soir, on amena dans Sion, 120 chevaux, les ornements et les armures des gentilhommes de Savoie et 5 bannières (Boccard p.126)
- <sup>10</sup> Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.20
- <sup>11</sup> Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* pp. 20. 21
- <sup>12</sup> Michelet H.: *Le Valais, l'avènement de la République 1517-1634* p.297
- <sup>13</sup> Cassina G. et Hermanès T. - A.: *La peinture* pp.80-87
- <sup>14</sup> Tamini E.: *Saillon*, dans *Annales valaisannes*, tome 2, 1931-1935 pp.398-399
- <sup>15</sup> *Journal de statistique Suisse*, 1908 Band I p.47
- <sup>16</sup> Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.133
- <sup>17</sup> Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.20
- <sup>18</sup> Eggs: *Histoire du Valais*. - Ghika G.: Pour le cinquième anniversaire des guerres de Bourgogne dans *Annales Valaisannes*, 1976 p.107
- <sup>19</sup> Boccard: *Histoire du Vallais* p.127
- <sup>20</sup> Dupont Lachenal: *L'abbé Nantelme et la Révélation des Martyrs de 1225 dans Annales valaisannes* mars 1956 p.422 note 86
- <sup>21</sup> Boccard: *Histoire du Vallais* pp.127, 128
- <sup>22</sup> Ghika G.: *La fin de l'état corporatif en Valais...*p.55 note 167
- <sup>23</sup> de Constant R.: *Un jour de l'histoire du Valais* p.XX. - Roduit O.: *L'Abbaye de St-Maurice entre 1520 et 1572 dans Annales valaisannes* 62, 1987 p.116
- <sup>24</sup> Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.22
- <sup>25</sup> Reichenbach P.: *La formation territoriale du Valais* p.33
- <sup>26</sup> Michelet H.: *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569* p.168
- <sup>27</sup> Gisiger A.: *Armoiries des communes* p.127
- <sup>28</sup> Berchem: *Notes sur l'histoire vallaisanne* no.5,1891 pp.241 et suiv. - Dubuis F.O.-Lugon A.: *De la mission au réseau paroissial*, Sion 2002 p.330
- <sup>29</sup> Donnet A.: *Inventaire de la Bibliothèque Supersaxo dans Vallesia*, tome 29, 1974
- <sup>30</sup> Karlen L.: *Kultur des Wallis 1500-1800*, 1984 pp.183-195. - Ruppen W.: *Die Kunst denkmäler des Kantons Wallis I* pp.62,72,73 et II pp.31,32.

## Des édifices religieux qui conservent de précieux chef-d'œuvres artistiques

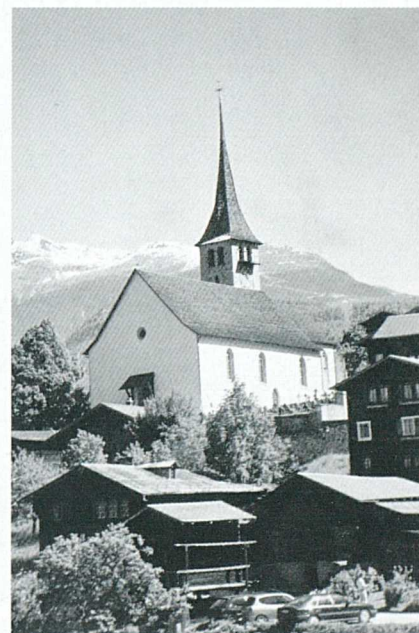
Eglise de Münster



Eglise de Reckingen



Eglise d'Ernen





## Salle de Supersaxo



Salle de fêtes de la Maison Supersaxo à Sion, 1505, médaillon la «Naissance du Christ» par Jacob Malacrida.



Bibliothèque Supersaxo: scènes de distillation dans Hiéronymus Brenschwig, Strasbourg 1500. -L. Carlen: Kultur des Wallis im Mittelalter I.

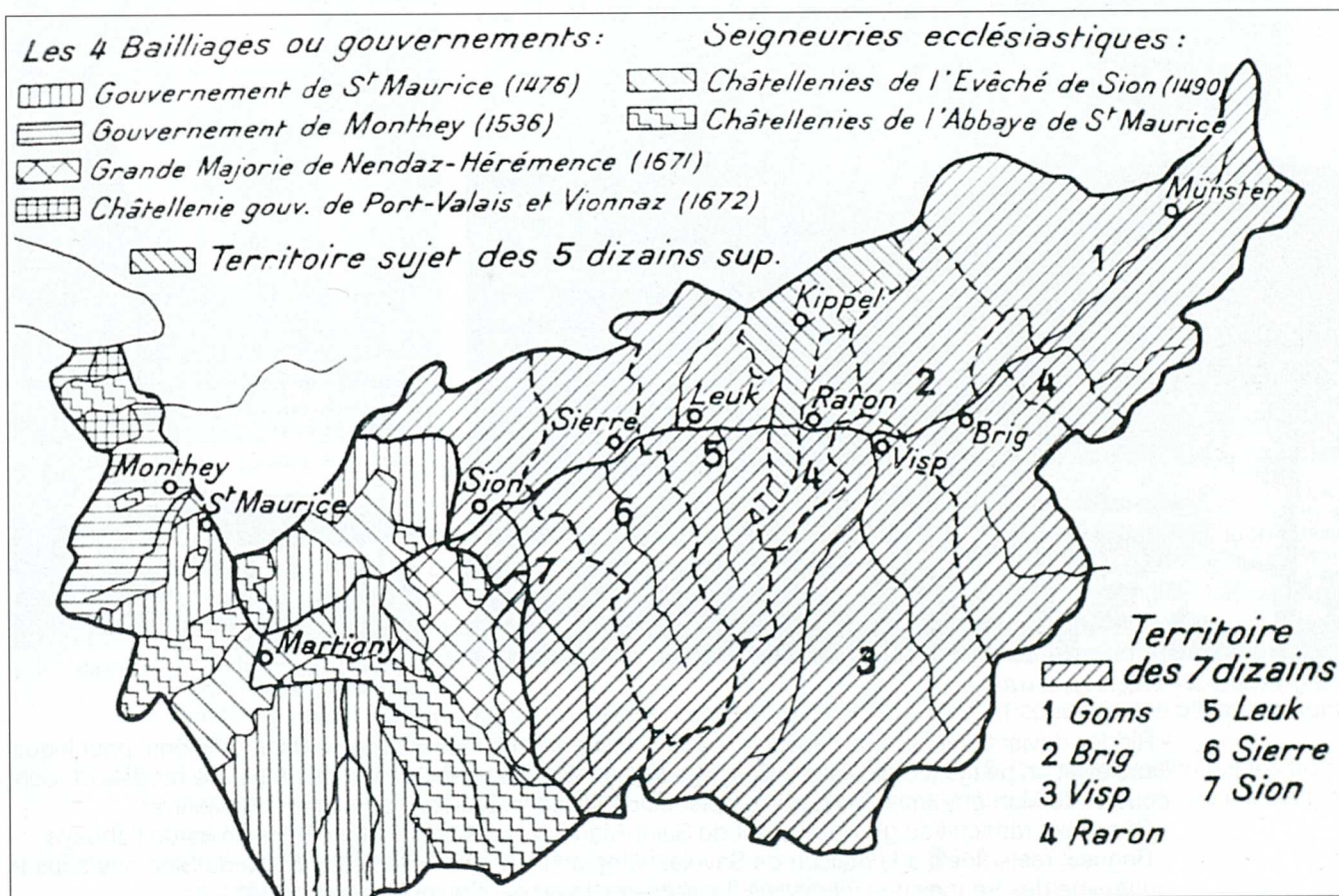
Vue du château de Chillon, l'entrée de la vallée du Rhône et les Dents du Midi. -Gravure du XIXe siècle.





## Le Valais des VII dizains, 1477-1613

Le Valais des VII dizains et les territoires sujets.





## Le Valais des VII dizains, 1477-1613

1477 31 déc. L'évêque Walter Supersaxo et les dizains, réunis en Diète de Noël, au château de la Majorie, décident unilatéralement du retour du Bas-Valais à la mère-patrie, jusqu'à Saint-Maurice en lui garantissant tous les droits acquis<sup>1</sup>. Le Bas-Valais devient pays sujet des VII dizains du Haut-Valais. Le territoire de Monthey jusqu'à la Morge de Saint-Gingolph demeure savoyard. Le Bas-Valais n'enverra pas de députés à la Diète, mais sera représenté par un gouverneur haut-valaisan qui siègera à Saint-Maurice. Le pays conquis, y compris la châtelainie de Conthey-Héremence, reçoit le nom de Gouvernement de Saint-Maurice<sup>2</sup>.

- Les domaines que possédait

le duc de Savoie dans le Haut-Valais, sont réunis à l'Eglise de Sion et à la «Patrie du Vallais».

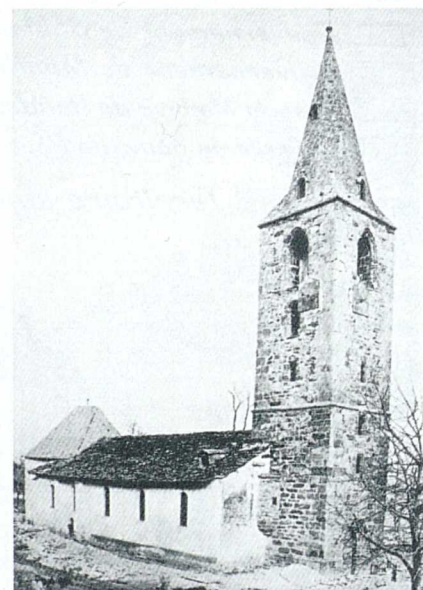
- L'évêque Walther Supersaxo reprend la châtelainie de Martigny, la majorie d'Ardon-Chamoson, anciens fiefs de l'évêché cédés par le traité de 1384, et les fait administrer par un vidomne qui rend la justice aux plaids de mai et d'octobre et par un major chargé de percevoir les redevances et d'exercer la justice en dehors des plaids. Les sires d'Ardon, de Chamoson et de Chevron-Villette se succèdent à la tête du vidomnat avant de céder leurs droits aux Montheys<sup>3</sup>.



Château et pont de Saint-Maurice avec la tour de garde et de péage.



Martigny, Chemin et le Catogne vus de la Bâtiaz.



Ardon-Chamoson, église construite en 1488, clocher gothique de 1525.

- Riddes devient une terre de l'évêque. Celui-ci assume l'entretien de son pont sur le Rhône, pour lequel il prélevait un péage à Saint-Pierre-de-Clages. Vers 1805, le pont sera reconstruit sur le modèle du pont couvert de Martigny. Incendié durant l'épisode de la Jeune Suisse, il sera réédifié en pierre<sup>4</sup>.

- Choex est rattaché au gouvernement de Saint-Maurice, sans préjudice pour les droits de l'abbaye.

- Bagnes, resté fidèle à la maison de Savoie, ne se soumet à l'autorité épiscopale de Sion que sous la contrainte des troupes des VII dizains. La vallée reste un pays sujet jusqu'en 1798<sup>5</sup>.



- La conquête du Bas-Valais met fin à la grandeur féodale de Conthey, de Saillon et de Saxon. Les châteaux des comtes de Savoie sont démantelés, les communes rattachées au gouvernement de Saint-Maurice. Les habitants deviennent sujets des VII dizains du Haut-Valais et de l'évêque. Les hommes sont soumis aux obligations militaires sous la bannière d'Entremont. Cependant les princes-évêques et les gouverneurs haut-valaisans renouvellent les franchises commerciales de Saillon sous serment de fidélité<sup>6</sup>.

- La chancellerie de l'abbaye de Saint-Maurice disparaît ainsi que le notariat savoisien. L'évêque Supersaxo assume la dette de la Savoie envers Berne, reprend les hypothèques sur Conthey et Saillon en faveur de Fribourg et garantit le respect des possessions privées. Il accorde, avec les VII dizains, l'abolition du servage, la sujétion personnelle, mais les redevances féodales restent toujours dues<sup>7</sup>.

- La Savoie proteste contre cette annexion, mais la paix ne sera conclue qu'en 1528

1477 L'organisation militaire du gouvernement de Saint-Maurice est calquée sur celle des VII dizains. Le Valais en aval de la Morges de Conthey est divisé en 3 bannières et 3 sous-bannières: Conthey-Nendaz (avec Hérémence jusqu'en 1513), Ardon-Chamoson, Saillon-Fully-Leytron-Riddes, Entremont-Saxon, Martigny, Saint-Maurice, auxquelles viendra se joindre Monthey en 1536 comme septième bannière. L'armée du Valais comptait 3000 hommes<sup>8</sup>

1477 La mense épiscopale devient propriétaire des sources thermales et des bains de Loèche. L'évêque Jodoc de Silenen fait apporter de nombreuses améliorations et agrandissements. Le cardinal Mathieu Schiner les achève et construit de nouveaux bains<sup>9</sup>.

1477 La chapelle de Tourbillon, dédiée à Saint-Georges et Saint Grat est rebâtie<sup>10</sup>.

1478 15 avril Georges Supersaxo, châtelain épiscopal de Moerel et d'Anniviers, se marie à l'âge de 28 ans, avec Marguerite Lehner de Brigue qui lui donnera 23 enfants<sup>11</sup>.



Georges Supersaxo, homme politique, fils de l'évêque Walter.



Eglise de Glis. Chapelle de Sainte-Anne, gisant de Georges Supersaxo, surmonté d'un triptyque représentant sa nombreuse famille.

1478 01 sept. Les V dizains, en l'absence de l'évêque et des dizains de Loèche et de Rarogne, renouvellent le traité de combourgeoisie avec Lucerne, Uri et Unterwald<sup>12</sup>.

1478 01 oct. L'évêque Walter Supersaxo signe un armistice avec la Savoie, mais la paix n'est pas réglée. Les cantons forestiers soutiennent le point de vue de l'évêque<sup>13</sup>.

1478 Les débordements du torrent de la Vièze sur Monthey, emportent 53 bâtiments et dévastent 150 journaux de bon terrain.

Monthey subit les dévastations de la Vièze encore en 1651, 1726, 1733. Chaque fois des bâtiments sont emportés ou gravement endommagés<sup>14</sup>.

1479 10 mai En remplacement de la chapelle du château de Saillon, écroulée en 1475, lors de l'invasion par les troupes des VII dizains, une petite église, dédiée à Saint-Laurent, construite sur des ruines, est consacrée par l'évêque Walther Supersaxo<sup>15</sup>.

1479 sept. Peste dans le dizain de Sierre et à Monthey.

En 1482, et de 1493 à 1495, la peste sévit à Saint-Maurice<sup>16</sup>.



1481 Georges Supersaxo, fils de l'évêque Walter, châtelain du val d'Anniviers, livre aux flammes, à Vissoie, les frères Antoine et Pierre Torrenté d'Ayer, «condamnés pour de prétendus sortilèges». Il s'approprie de leur fortune évaluée à 20'000 ducats, soit plus de 100'000 francs or<sup>17</sup>. - Par testament, du 29 juin 1482, Walter Supersaxo, abandonne, à son fils Georges, la commission et la confiscation de tous les biens, non seulement des frères Torrenté, mais encore de tous les autres suppliciés pour le crime d'hérésie d'Anniviers, à titre de souverain temporel de la vallée<sup>18</sup>.

1481 30 juin L'évêque Walter Supersaxo, les représentants de Chapitre de Sion et des VII dizains règlent d'une manière définitive les litiges frontaliers de Savièse et de Conthey qui se disputaient, la jouissance d'alpages aux sources de la Morge, depuis 1392<sup>19</sup>.

1481 L'évêque Walter Supersaxo, pour marquer son indépendance vis-à-vis de la Savoie et pour affirmer sa souveraineté sur le Valais, frappe les premières monnaies épiscopales. Ses kreutzer portent d'un côté la croix tréflée et de l'autre son armoirie<sup>20</sup>.

1481 12 sept. Un traité signé par l'évêque Walter Supersaxo réintègre l'abbaye de Saint-Maurice dans ses droits sur Bagnes et la vallée du Trient. L'évêque conserve certains droits sur Bagnes qui avaient appartenus aux ducs de Savoie. De plus, le châtelain de Bagnes doit être choisi parmi les patriotes haut-valaisans<sup>21</sup>.

1482 Walter Supersaxo fait imprimer pour la première fois le bréviaire du diocèse<sup>22</sup>.

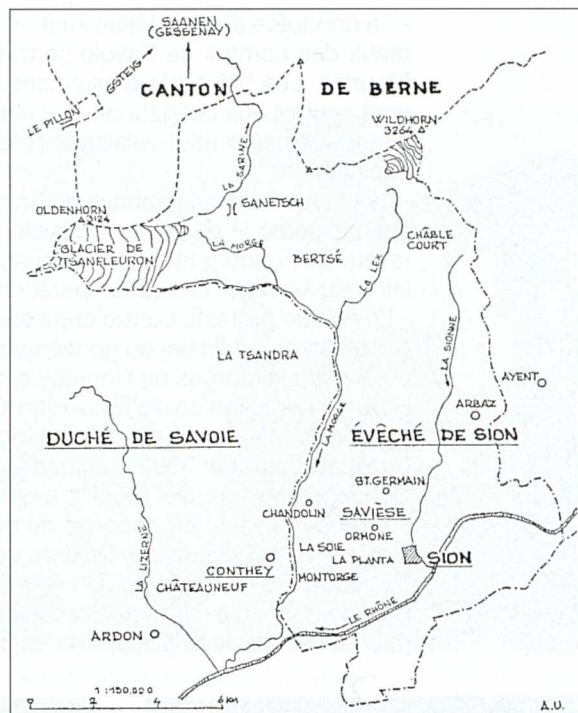
1482 8 fév. Rodolphe d'Asperling, frère de l'évêque Henri, et ses trois fils, coupables de forfaiture et de trahison lors de la bataille de la Planta, sont condamnés par la Diète. Elle les proscriit, confisque leurs biens et les partage entre les communes des VII dizains et la mense épiscopale. La fermeté de l'évêque Walther Supersaxo à ce procès lui vaut l'estime du peuple et rapporte à l'évêché la seigneurie du val d'Anniviers<sup>23</sup>. A cette Diète, la dernière tenue par Walter Supersaxo, le prélat lit son «testament politique». Il laisse aux juristes un important «Landrecht» qui n'a pas été mis en vigueur<sup>24</sup>.

1482-1496 *Episcopat de Jodoc de Silenen, né à Küssnacht, Zürich. Etudes de droit et de langues étrangères aux Universités de Pavie et de Rome. Prévôt de Beromünster en 1469, conseiller du roi Louis XI, qui le nomma, en 1475, coadjuteur de l'évêque de Grenoble puis évêque de cette ville, en 1477. Recommandé aux Valaisans*



Jodoc de Silenen  
(1435-1497),  
de Küssnacht (SZ),  
évêque de Sion  
1482-1496.

*par la Diète fédérale et les Confédérés, il est élu évêque de Sion, en juillet 1482, et occupa le siège le 24 septembre. Il subit un épiscopat difficile et malheureux. Les guerres du val d'Ossola et la paix signée avec le duc de Milan, le 9 janvier 1495, précipitèrent sa perte. Il doit quitter le Valais, le 15 avril 1496, à cause de sa politique francophile et sur la pression d'un soulèvement populaire ourdi par Georges Supersaxo. Il décède, en 1497, à Rome probablement.*



Carte de la région contestée entre Conthey et Savièse. -G. Ghika. Annales valaisannes 1976.

Pierre mortuaire de Walter Supersaxo, évêque de Sion 1457-1482. -Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter I.





## Chapelle Sainte-Anne, Glis



S. ANNE DIVE VIRGNIS  
MATRI GEORGIUS SUPER  
SAXO MILES AV HANC  
CAPELLAM EDIDIT  
ANNO SALUTIS 1519

ALTARE FUNDAVIT ET  
DOTAVIT JURE PATRON  
HEREDIBUS SUIIS RESERVATO  
CUM EX MARGARETA UXORE  
NATOS XXIII GEHVISSET

1519. Triptyque de l'autel de la Chapelle de Sainte-Anne dans l'église de Glis.





*Ce prélat est cependant un grand prince de la Renaissance. Il restaure les châteaux de Naters, de Saint-Maurice, de Martigny et la reconstruction de la cathédrale de Sion. On lui doit la construction du pont en voûte de Saint-Maurice, de l'église de Loèche-les Bains (1488), l'exploitation de la mine d'argent de Bagnes<sup>25</sup>.*

1483 28 fév Les communes des VII dizains imposent à l'Eglise un partage des conquêtes du Bas-Valais. Une transaction règle les droits réciproques de l'évêque et des VII dizains sur les sujets bas-valaisans. Chaque dizain devait percevoir 200 florins et l'évêque ne pouvait nommer pour officier que des patriotes haut-valaisans<sup>26</sup>. Cette transaction sera modifiée le 30 mai 1490.

1484 10 août Le Valais des VII dizains renouvelle l'alliance avec Lucerne, Uri et Unterwald<sup>27</sup>.

1484 19 oct. Campagne militaire des dizains dans l'Ossola et le Milanais pour récupérer des domaines et seigneuries enlevés à l'évêché de Sion par le comte d'Arona et réclamés sans succès. Les Confédérés s'interposent entre les Valaisans et les Milanais, mais les exactions, tentatives d'assassinat, spoliations, péages arbitraires, etc, continuent<sup>28</sup>.

1485 Grande épidémie de peste dans le dizain de Brigue<sup>29</sup>.

1486 20 août L'évêque Jodoc de Silenen obtient du pape Innocent VIII une bulle interdisant aux étrangers l'entrée au Chapitre cathédral de Sion et de n'admettre dans son sein que des ressortissants de langue allemande. Le doyen de Sion (décanat allemand) prend la préséance sur le doyen de Valère<sup>30</sup>.



Entrée et réception de l'évêque Jodoc de Silenen à Sion en 1482. -Chronique de Diebold de Schilling, 1513, clerc lucernois.



Clin d'œil

aux langues parlées en Valais depuis son origine

Vers le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la vallée située depuis la source du Rhône à son embouchure dans le lac Léman, selon les écrits de Polybe<sup>31</sup>, grand historien grec, faisait partie de la Gaule celtique. Nombre de noms de lieux en Valais sont celtiques, exemple: Rhodan, «fleuve rapide» pour désigner le Rhône; morgo ou murga «limite» pour désigner Morge.

Les habitants de cette vallée parlaient le celtique, du temps d'Annibal (247-183 av. J.-C.), quoique Tite-Live (59 av. J.-C. à 17 ap. J.-C.), historien latin, dise que les Vérages étaient demi-germains de langage. Il est possible, dit A. J. de Rivaz<sup>32</sup>, «que la chose fut ainsi sous Auguste (63 av.J.C. à 17 ap.J.C.) qui acheva la conquête des peuples cisalpins et qu'en deux siècles cette révolution ait eu lieu dans le langage de ces peuples. Il serait même possible que dès le temps de Polybe on parla déjà deux langues en cette vallée poenine: le teuton chez les Vibériens et le celtique chez les trois autres peuples, les Séduniens, les Vérages et les Nantuates.

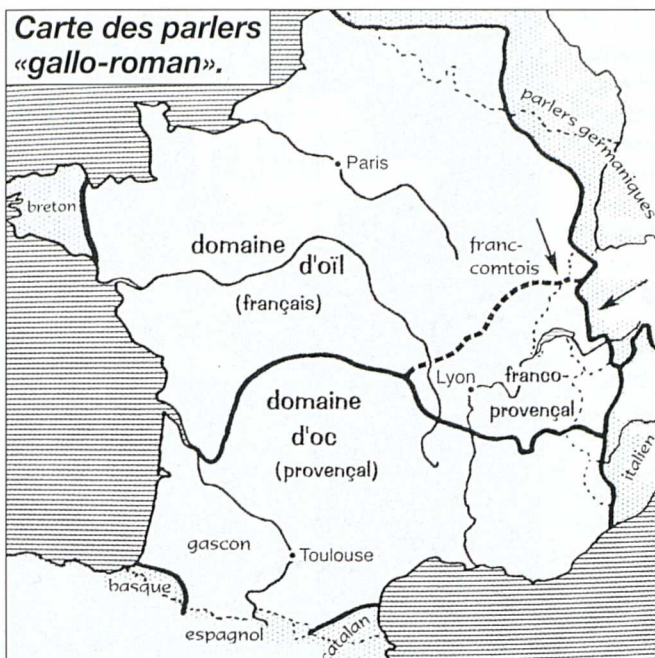
Selon Pline (23-79), naturaliste et écrivain latin, et Strabon (58 av. J.-C. à vers 25 ap. J.-C.), géographe grec, les Vibériens faisaient partie des Lépointiens et qu'ayant beaucoup plus de communications commerciales avec les Lépointiens qu'avec les Séduniens, le teuton prévalut chez eux sur le celtique. Il est manifeste que le teuton s'est propagé des Vibériens chez les Séduniens et non pas le celtique des Séduniens chez les Vibériens.

Après la conquête de la vallée poenine par les romains, les quatre peuples vaincus apprirent bientôt la langue du vainqueur et oublièrent peu à peu la leur, parce qu'on leur fit aussitôt adopter les noms romains, écrits en latin, et que les magistrats qu'on leur envoyait pour les régir ne parlaient que le latin. Devenus chrétiens, le latin étant la langue de l'Eglise d'Occident, leurs pasteurs et les évêques qui en étaient les chefs, leur apprirent la religion que dans cette langue.

On commençait sans doute à entendre et comprendre le latin dans la Vallée poenine lorsque les Séduniens et les Nantuates érigèrent à l'honneur d'Auguste, leur patron, à Tarnade et à Sedun les 2 inscriptions, l'une à Sion: CIVITAS SEDUNORUM PATRONO et l'autre à Saint-Maurice: NANTUATES PATRONO et sous Tibère (42 av. J.-C., -14 ap. J.-C.) lorsque les 4 Cités de la Vallée poenine érigèrent une en l'honneur de son fils Drusus que l'on voit encore à Saint-Maurice: CIVITATES IIII VALLIS POENINE.

«Ce qui rendit la langue latine commune en cette vallée, ce fut que le christianisme s'y introduit de bonne heure. Nous avons un monument lapidaire à l'Hôtel de ville de Sion qui fait foi que dès la fin du III<sup>e</sup> siècle il y avait une église à Sion qui fut détruite par Maximien (250?-310) du département duquel le Valais faisait alors partie. Gratien (359-383) la fit rebâtir sous le consulat de M.... ce qui revient à l'an 377 de notre ère<sup>33</sup>, inscription conservée dans le vestibule de l'Hôtel de Ville à Sion.





La Suisse romande se rattache au franço-provençal et au franço-comtois. Les flèches indiquent le sens du déplacement des limites du français et des parlers germaniques.

La langue latine était si commune en Valais, vers le milieu du Ve siècle, que son évêque Sylvius, dédiant en 448 son «Laterculum», soit calendrier, à Saint Eucher, évêque de Lyon, dit qu'il a éliminé tous les mots grecs afin d'être entendu du vulgaire. Le latin fut dès lors le langage des Séduiniens, des Vérages et des Nantuates<sup>34</sup>.

En 913, un canon du Concile de Tours, ordonne que «chaque évêque aura le Recueil d'Homélies, contenant les instructions nécessaires pour son troupeau; qu'il prendra soin de lui bien expliquer et de les traduire en langue tudesque ou en langue romaine rustique afin que tout le monde puisse les entendre»<sup>35</sup>. Ce canon fait voir que dès lors le peuple n'entendait plus le latin, mais parlait le romain rustique, celle que parlait les habitants de la Gaule, c'est-à-dire des gaulois-romains, mêlés de francs et de bourguignons. Originellement c'est bien du latin, mais du latin quelconque d'où sont venues les langues romanes et par la suite notre français.

En Valais, le latin, la langue de la religion, des notaires et de l'administration, dégénéra moins promptement en patois que partout ailleurs. Sa situation périphérique et reculée dans les Alpes a maintenu une population qui a conservé, avec plus de persévérance qu'aucun autre peuple, ses moeurs, ses coutumes et son langage.

«Au XIIe siècle, la plus grande partie du diocèse de Sion, parlait roman, c'est-à-dire, non pas un patois qui fut propre au pays,

mais un patois qui était alors commun à toute l'ancienne Bourgogne: le Dauphiné, la Savoye, le Lyonnais, la Franche-Comté et l'Helvétie occidentale depuis la Sarine jusqu'au Rhône sur toute sa rive droite»<sup>36</sup>.

Presque tous les évêques sur le siège du diocèse de Sion, du Xe au XIIe siècles, sont bourguignons jusqu'à Henri de Rarogne. Le latin fut longtemps la langue dominante en Valais, chez une partie des sédunois et surtout dans la ville épiscopale. Pendant tout le Moyen-Age le latin est la langue des actes publics notariés, alors que les avocats, afin d'être compris des parties devaient se servir de la langue usuelle.

A la fin du XIIe et au XIIIe siècles, l'Eglise de Sion était présidée par deux Doyens, soit deux archidiacres dont le premier, dit le Doyen de Valère, était l'archidiacre des romands et le second, dit le Doyen de Sion, était l'archidiacre des allemands. Le ressort du Doyen de Valère était beaucoup plus considérable que celui du Doyen de Sion, ainsi le premier avait préséance sur le second. La langue romande ou romane était beaucoup plus étendue que la langue allemande. Elle était non seulement parlée dans tout le Bas-Valais, depuis la Morge de Conthey jusqu'à la tête du lac, mais aussi dans les dizains de Sion et Sierre et dans leurs vallées adjacentes, même en celui de Loèche et au-delà. La petite rivière de la Lonza qui sépare Gampel de Steg, forme à la fin du XIVe siècle la première frontière linguistique<sup>37</sup>.

La plupart des évêques du XIIIe et XIVe siècles ainsi que les curés de Sion étaient Romands, tous vaudois ou savoyards, tirés des diocèses de Lausanne et de Genève. La plupart des chanoines, des bénéficiers en l'Eglise de Sion, des officiaux des évêques, étaient aussi ou savoyards, ou vaudois, ou valdotains, ou bas-valaisans. A Sion même, hormis l'administration et le clergé, on parlait le roman et non l'allemand.

La plupart des noms propres des habitants non seulement des dizains de Sion et de Sierre mais des vallées sont romans et non allemands, ce que révèlent les plus anciens testaments, conservés aux archives de Valère, en faveur du Chapitre et des plus anciennes Confréries du Saint-Esprit. Jusqu'à la fin du XIVe siècle, le roman, dit aussi franço-provençal, a été, en Valais, longtemps le langage vulgaire.

La Lonza, entre les communes de Gampel et de Steg, forme, à la fin du XIVe siècle, la frontière linguistique du français et de l'idiome allemand.





Recul de la langue française (le roman) en Valais

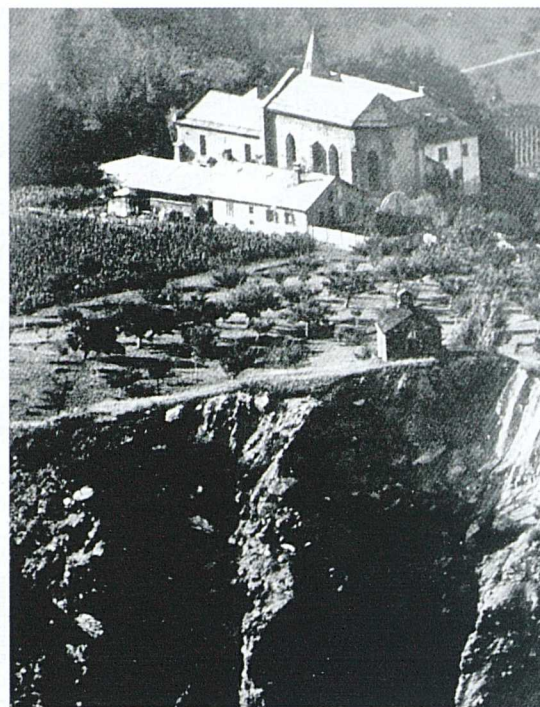
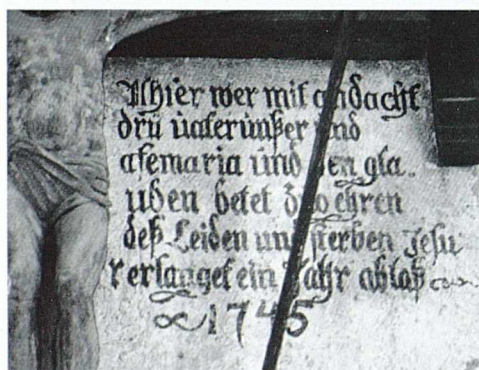
Dès le commencement du XVe siècle, après la guerre contre les de la Tour (1375) et la nomination, dès 1389, des évêques des nobles de Rarogne, la langue allemande reprend du terrain. L'influence marquée de la domination savoyarde s'affaiblit et les haut-valaisans se donnent des évêques et des baillis originaires du pays et des dizains allemands. La langue allemande commence à devenir la langue usuelle à la cour des évêques et dans les Conseils généraux du Valais épiscopal. Elle gagne le bourg de Loèche.

Sous l'épiscopat d'André de Gualdo (1418-1437) la langue romane est encore parlée entre Loèche et Sierre. C'est pourquoi, la Diète de Brigue, en 1428, fait appel aux Carmes, de la province de Toulouse, pour le couvent de Gêronde, dans le but principal de procurer aux dizains de Sierre et de Loèche des prédicateurs et des confesseurs français. Les évêques, la plupart des chanoines longtemps savoisiens, vaudois, valdotains, avaient d'ailleurs cherché à faire prévaloir leur propre langue.

La conquête du Bas-Valais recule les limites de la langue franco-romane jusqu'en ville de Sion. Dès que les VII dizains eurent succédé à la Savoie dans le Bas-Valais, en 1476, le Chapitre de Sion rejetait de son sein tous les étrangers qui n'étaient pas allemands. De plus, il fallait être domicilié en amont de la Morge de Conthey pour avoir la possibilité d'accéder aux charges importantes, militaires, civiles et aux honneurs.

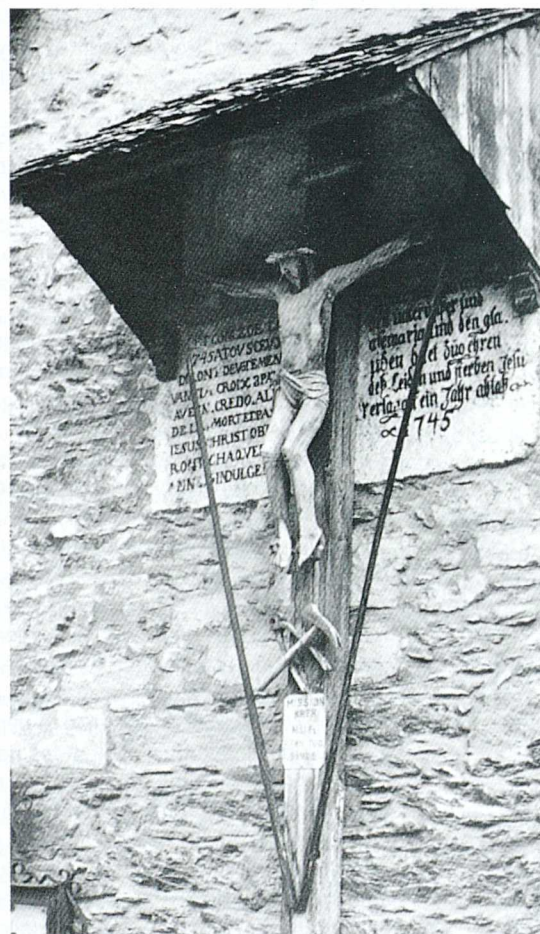
En 1486, l'évêque Jodoc de Silenen obtient du pape Innocent VIII une bulle interdisant aux étrangers l'entrée au Chapitre cathédrale de Sion et de n'admettre dans son sein que des ressortissants de langue allemande. Le

doyen de Sion (décanat allemand) prend la préséance sur celui de Valère<sup>38</sup>. Cette mesure exceptionnelle contribua grandement à faire dominer la langue allemande dans les villes de Sierre et de Sion, tandis que les communes rurales, à l'exception de Bra-mois, gardent la langue romano-française. Ce n'est qu'après la Révolution française et l'indépendance du Bas-Valais que le français reprendra du terrain jusqu'en ville de Sierre, les autres communes du district, à l'exception de Miège et de Venthône, avaient été peu ou pas du tout influencées par les progrès de la langue allemande<sup>39</sup>.



Le couvent de Gêronde et la falaise surplombant le Rhône.

Venthône, crucifix à l'extérieur de l'église, 1745. Recommandations relatives aux indulgences: à g. texte franco-roman à d. en allemand.

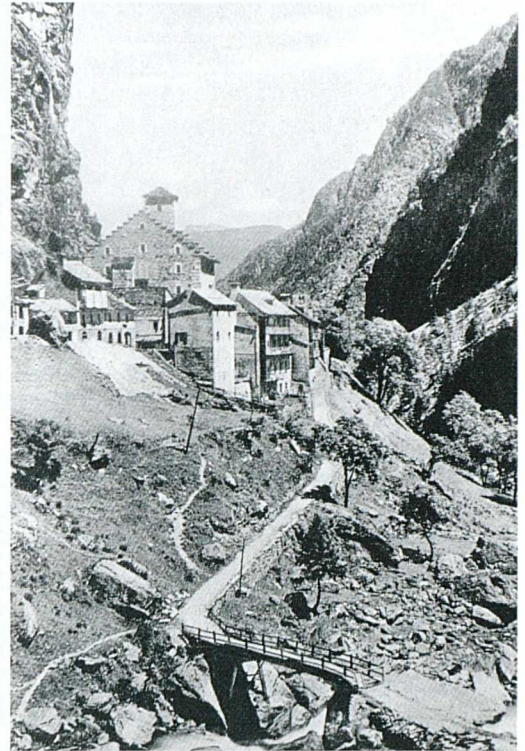




- 1486 sept. Un jugement arbitral de la Diète fédérale règle le conflit entre les VII dizains et l'Ossola<sup>40</sup>.
- 1487 28 avril Expédition militaire dans le val d'Ossola sous le commandement d'Albin de Silenen, frère de l'évêque Jodoc de Silenen. Les troupes épiscopales du Valais auxquelles se sont jointes les troupes Confédérées sont sévèrement battues par les Milanais à Crevola et à Domo. Un traité de paix, entre les VII dizains et Milan, est signé à Domodossola, le 23 juillet 1487<sup>41</sup>.
- L'échec de cette expédition à Crevola produit un effet désastreux sur la popularité de l'évêque Jodoc de Silenen en Valais.
- Le seul témoin de ce conflit est la possession par le Valais de Gondo-Zwischbergen<sup>42</sup>.



Miniature de la bataille du pont de Crevola, 28 avril 1487 où les troupes épiscopales de Jodoc de Silenen sont vaincues par les Milanais.



Gondo et la route pour Zwischbergen.

- 1488 18 mai. Profitant du discrédit de l'évêque sous l'instigation de Georges Supersaxo, les patriotes, réunis à la Diète à Naters, forcent Jodoc de Silenen à signer une convention désastreuse pour les droits de l'évêché. L'évêque n'accepte de la ratifier que pour le temps de son administration sans préjudice pour ses successeurs<sup>43</sup>.
- 1488 29 juil. Les VII dizains renouvellent leur alliance avec Berne. Cette alliance est renouvelée le 30 novembre 1500<sup>44</sup>.
- 1488 Un testament de Jacques Castellario révèle l'existence de l'Hôpital de Saint-Jean à Saillon. En 1874, la fortune de cet hôpital est réunie au fonds communal des pauvres<sup>45</sup>.
- 1488 Georges Supersaxo, fils de l'évêque Walter Supersaxo, châtelain d'Anniviers, fait brûler Pierre de Torrenté et son fils Nycolin, tous deux notaires, victimes de la chasse aux sorciers qui embrase le Val d'Anniviers<sup>46</sup>.

Grand sceau de l'évêque Jodoc de Silenen. Au centre la Vierge entourée des patrons du Valais, Sainte Catherine et Saint-Théodule.



Mitre donnée par le roi Louis XI à son conseiller l'évêque Jodoc de Silenen, XVe siècle. - Palais épiscopal, Sion.







aux sortilèges et à la magie.

J'ai souvent rencontré des hommes de bons sens qui m'ont presque poussé à bout par l'ennui que j'ai eu de les entendre faire des histoires de sortilèges et de magies, soutenues par des faits arrivés à ce qu'ils prétendaient et dont ils avaient été eux-mêmes les témoins oculaires. Il est certain qu'il y eut beaucoup de malheureux exécutés comme sorciers. Le peuple est si généralement frappé de cette idée que si une vache vient à tomber malade, il y a dix à parier contre un, on emprisonnera quelque pauvre vieille femme et si elle est assez simple pour le croire elle-même une sorcière, tout le pays se soulèvera à la fois et voudra qu'elle soit pendue sans miséricorde. Il est vrai qu'on trouve ce préjugé établi dans presque toutes les contrées stériles et sauvages de l'Europe: soit que la pauvreté et l'ignorance de ces contrées engagent quelques malheureux à mettre en pratique des secrets nuisibles, soit que les mêmes causes rendent le peuple trop crédule ou peu-être aussi trop enclin à se débarrasser de quelque membre inutile sous ce frivole prétexte<sup>47</sup>.

1490 30 mai

Un concordat règle les droits de l'évêque et de l'Etat. L'évêque y est reconnu prince du Bas-Valais au même titre qu'il est des VII dizains. On lui adjuge tous les fiefs qui doivent rendre hommage au prince: les seigneuries de Martigny, Ardon-Chamoson, Massongex, Isérables et d'autres domaines confisqués pour hommage non rendu. On laisse aux VII dizains tous les autres fiefs et ceux qui appartenaient au duc de Savoie avant la conquête du Bas-Valais ainsi que la moitié de ses revenus. L'évêque reçut la mine d'argent de la vallée de Bagnes<sup>48</sup>.

-La Diète fait administrer le Bas-Valais par un gouverneur, choisi alternativement dans les VII dizains, élu en décembre pour 2 ans et agréé par l'évêque. Le premier gouverneur, de 1488 à 1490, est Jean de Platea du dizain de Sion<sup>49</sup>.

-Vingt-sept gouverneurs se succèdent jusqu'en 1536, date à laquelle le Bas-Valais et le Chablais seront divisés en 4 gouvernements.

1490

La mine d'argent de Bagnes est exploitée par les bernois Pierre Steiger et Werner Leublin<sup>50</sup>.

1491

Le pont de pierre sur le Rhône à Saint-Maurice, est construit d'une seule arche par Jean Paniot sous l'épiscopat de Jost de Silenen. Il remplace l'ancien situé plus bas et détruit pendant les guerres de Bourgogne<sup>51</sup>.

- Il est consolidé en 1523 par le maître d'oeuvre Ulrich Ruffiner<sup>52</sup>.

1492 25 nov.

L'évêque Jodoc de Silenen réclame à la Savoie la cession définitive du Bas-Valais conquis en 1476. Un conflit armé est évité par l'armistice du 25 novembre, confirmé par un autre armistice signé le 6 janvier 1494 à Aigle avec Louis de Savoie<sup>53</sup>.

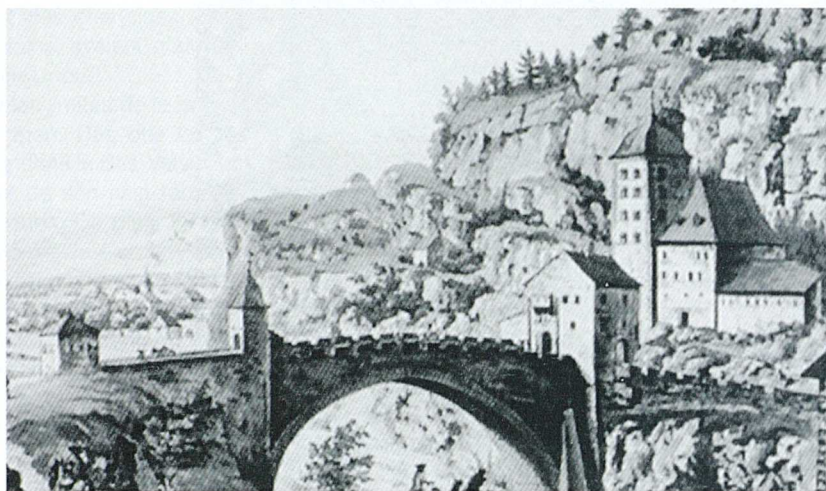
1493

La peste éclate à Monthey vers Noël en commençant à l'hôpital<sup>54</sup>.

1494-1495

La peste sévit en Valais. Le duc de Milan ferme ses frontières, ce qui envenime les relations entre les deux voisins et contribue à provoquer l'expédition dans le val d'Ossola.

- A Saint-Maurice, elle emporte 100 adultes et 200 enfants. Le 22 août 1495, par mesure de prudence, les syndics font brûler la paille sur laquelle ont couché les militaires partant pour la France<sup>55</sup>.



Saint-Maurice, château et pont construit en 1491 par Jean Paniot sous l'épiscopat de Jodoc de Silenen.

Médecin des pestiférés.



Habit des Modécins, et autres personnes qui visitent les Pestifères, Il est de marroquin de leuant, le masque a les yeux de cristal, et un long nez rempli de parfums



- 1494 avr. Après avoir décidé, en diète de Brigue, de faire d'Ossola un bailliage les hostilités reprennent dans le val d'Ossola. Succès d'abord des Valaisans, puis défaite consécutive à la mésentente entre l'évêque Silenen et Georges Supersaxo, les deux chefs des troupes valaisannes à Domodossola. Cette défaite est suivie du traité de paix, du 6 janvier 1495, avec le duc de Milan et d'inculpations que s'envoyaient avec animosité les deux protagonistes devant la Diète<sup>56</sup>.
- 1496 15 avril Six juges de Lucerne, Berne, Uri, Schwytz, Unterwald et Fribourg, appelés à arbitrer le conflit entre l'évêque et la faction de Georges Supersaxo, condamnent l'évêque Jodoc de Silenen, à résigner l'évêché, à la confiscation des biens et à quitter le pays. Chassé du Valais, il s'enfuit auprès du roi de France et s'exile à Rome où il tente de soutenir ses droits auprès du pape Alexandre VI. Celui-ci irrité de ce qu'il avait guerroyé auprès de Charles VIII, roi de France, établit Nicolas Schiner, vicaire général du diocèse de Sion, au temporel et au spirituel<sup>57</sup>.
- 1496 19 avr. Une landsgemeinde en armes se réunit à Sion à Pratifori et vote de nouveaux Statuts (Landsatzungen) qui font de la Diète, présidée par le bailli et non par l'évêque, la dernière instance d'appel. Un article interdit à l'évêque de résigner sans le consentement du Chapitre et des VII dizains<sup>58</sup>.
- 1496 27 août Les communes des VII dizains, insurgées contre l'évêque Jodoc de Silenen, nomment, sous l'influence de Georges Supersaxo, sans attendre la décision de Rome, Nicolas Schiner, évêque de Sion en lui imposant une capitulation électorale en 27 points<sup>59</sup>.
- 1496 Les V dizains profitent des événements pour exempter leurs sujets, les habitants de Loetschen et de Niedergesteln, de la juridiction de l'évêque et de son bailli<sup>60</sup>.
- 1496-1499 *Episcopat de Nicolas Schiner de Mühlebach. Vicaire à Rarogne en 1466, curé de Saint-Nicolas en 1469, il est nommé curé d'Ernen, où il fonctionne comme notaire. En 1492, il devient chanoine tout en gardant sa cure d'Ernen. Très tôt, il se met au service de l'évêque Walter Supersaxo et se lie d'amitié avec son fils le célèbre intrigant Georges. Elu évêque par le Chapitre et la Diète le 20 avril 1496, après que cette dernière lui a imposé une capitulation électorale en 27 points, réclamant entre autres la séparation de la justice temporelle et ecclésiastique. Consacré évêque de Sion, le 11 mars 1498, sur l'île d'Orta, par l'évêque de Navarre, il se désiste le 20 septembre 1499, en faveur de son neveu Mathieu Schiner. Il se retire à Ernen puis devient doyen de Valère. Il décède le 30 octobre 1510.*
- Durant sa courte administration, il fait battre les premiers thaler valaisans, en 1497 et 1498<sup>61</sup>. Il continue la reconstruction de la cathédrale et confirme les franchises de Martigny<sup>62</sup>.
- 1497 Le duc Philippe II de Savoie donne Monthey en apanage à sa nièce Louise, épouse de François Ier de Luxembourg<sup>63</sup>.
- 1497 La peste se déclare à Troisorrens, à Collombey, à Muraz et à Vouvré<sup>64</sup>.

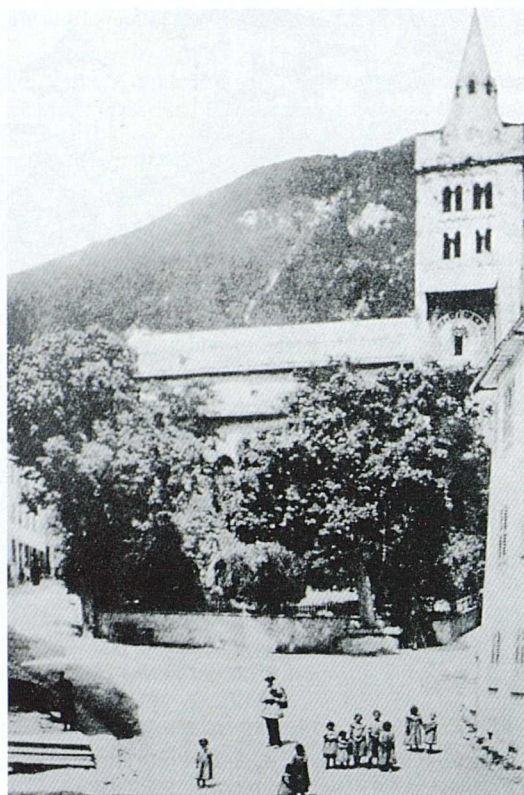


L'évêque Jodoc de Silenen quitte Sion, en 1496, avec 4 montures. Le décor évoque Valère. -Chronique de Diebold Schilling, clerc lucernois, 1531.

L'évêque Nicolas Schiner transmet le livre des évangiles, symbole du pouvoir épiscopal, à son neveu Mathieu Schiner. Les valaisans l'acclament à mains levées. -Chronique de Diebold Schilling, 1531.







Loèche, église gothique tardif, construite en 1497, clocher roman.  
-Imesch L.: Das Oberwallis im Bild I.



Emmanuel Philibert, duc de Savoie.

1497

L'église gothique de Loèche-Ville est construite selon l'aspect architectural de la cathédrale de Sion<sup>65</sup>.

1498

A la suite des émigrations des gens de Zermatt (Praborne) et de Saint-Nicolas, les 2/3 de la population d'Evolène parlent le valser aussi dit valzaner, dialecte haut-valaisan.

Les Zermattois s'étaient déplacés à Evolène après la peste de 1348-1349 qui avait décimé la population évolénarde<sup>66</sup>.

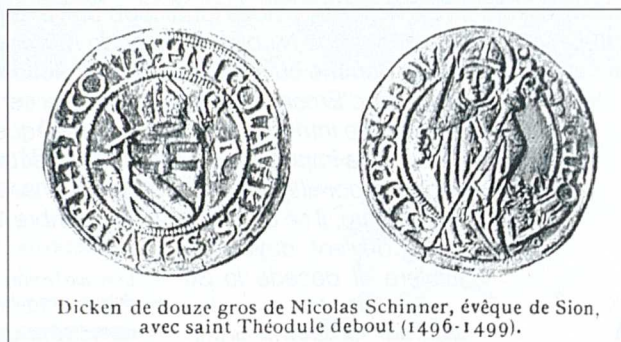
1498 15 mai

Le duc Philippe II de Savoie fait une alliance avec le roi de France, Louis XII, par laquelle le roi promet d'aider le duc à reconquérir le Valais<sup>67</sup>.

1498

Les écus du diable, ainsi appelés, parce que d'un côté ils représentaient Saint-Théodule, patron du pays, avec le diable portant une lourde cloche, ont été frappés en 1498 par l'évêque Nicolas Schinner, oncle et prédécesseur du cardinal Mathieu Schiner.

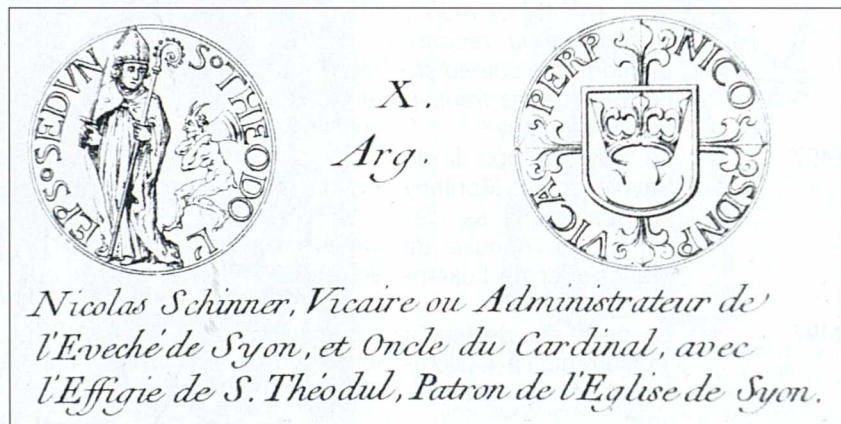
Le thaler, appelé aussi carlin, frappé en 1498 par Nicolas Schiner, porte l'image de l'empereur Charlemagne faisant donation du comté du Valais à Saint Théodule. L'empereur est assis sur son trône, le front ceint de la couronne, donnant à Saint Théodule le glaive symbole de la puissance temporelle<sup>68</sup>.



Dicken de douze gros de Nicolas Schinner, évêque de Sion, avec saint Théodule debout (1496-1499).

Dicken de Nicolas Schiner.

Ecu du diable de Nicolas Schiner.



Nicolas Schinner, Vicaire ou Administrateur de l'Eveché de Syon, et Oncle du Cardinal, avec l'Effigie de S. Théodule, Patron de l'Eglise de Syon.



1499

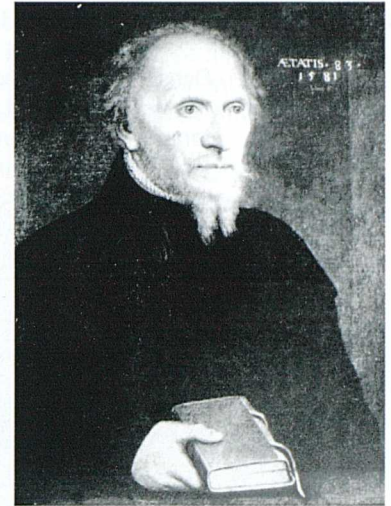
Naissance de Thomas Platter à Graechen. Un personnage au destin étonnant: chevrier, cordier dans sa jeunesse, étudiant ambulant en Suisse et en Allemagne, il s'instruit si bien qu'il devient correcteur, imprimeur et, même nommé recteur de l'école latine de Bâle.

- Son fils Félix enseigne la médecine à l'Université de Bâle et aux cours princières de Bade, de Brandebourg, de Saxe et du Wurtemberg qui sollicitaient ses soins médicaux<sup>69</sup>. Il eut une grande influence dans la propagation du protestantisme dans le Haut-Valais. Le Valais envoie un secours de 800 hommes aux Suisses durant la guerre de Souabe, aux frais du Bas-Valais<sup>70</sup>. Ils se rendent dans le Schwaderloch où ils étaient appelés. Dans le traité de paix avec l'empereur Maximilien Ier, signé à Bâle le 22 septembre, les cantons suisses font stipuler l'indépendance des VII dizains du Valais à l'égard de l'Empire<sup>71</sup>.

1499 22 sept.

XVe

Après l'élimination successive, au XIVe siècle des de la Tour et au XVe siècle des de Rarogne, la noblesse valaisanne s'intègre aux communautés et ne joue plus de rôle comme ordre distinct, mais occupe les postes administratifs des communes, des dizains, de gouverneurs, de députés à la Diète, etc.<sup>72</sup>.



Thomas Platter. -Portrait de H.Bock, 1581. Musée des Arts, Bâle.



Clin d'œil

aux familles nobles du XIIIe au XVe siècles.

La noblesse féodale, nombreuse en Valais, était formée non seulement de familles du pays, mais en grande partie de familles originaires de la Savoie, du val d'Aoste, du Novarais. De la noblesse indigène, il faut mentionner les familles de Granges, de la Tour, d'Anniviers, de Rarogne, de Saillon, de Saxon, de Monthey, Albi de Granges, de Viège, Asperling, etc.; de la noblesse étrangère: les Tavelli, de Genève; les de Corbières et Châtel, de Fribourg; les de Challant, de Montjovet, de Châtillon, de Châtelard, de la vallée d'Aoste; les de Bex, d'Aigle, d'Ollon, de Blonay, du Pays de Vaud; les de Mostel, les de Chevron-Villette, les d'Allinges, les Châtillon de Larringes, de la Savoie; les de Castello et Blandrate, du Novarais.

Ces familles avaient joué un rôle en Valais surtout pendant le XIIIe et le XVe siècles. Mais, cette société bigarrée, avec des buts et les tendances politiques les plus diverses, avait perdu de son prestige à mesure que croissait celui des communes. A la fin du XVe siècle, elle joue encore un rôle d'une certaine importance<sup>73</sup>.

XVe

Le château des Vidomnes ou Tour des vidames à Sierre est construit par les de Chevrans dont les armes burinées dans la pierre décorent la porte d'entrée<sup>74</sup>.

XVe fin

A l'origine les habitants de Loèche appartenaient à la communauté romande et ce n'est que vers la fin du XVe siècle que le dizain, le troisième dans l'ordre de préséance des VII dizains, a été germanisé. A Sion la langue allemande devient dominante à l'église, dans l'administration et à l'école et ce jusqu'à la Révolution française<sup>75</sup>.

Sierre, château des Vidomnes XVe siècle. -Carlen L.: Kultur des Wallis im Mittelalter.

XVe fin

L'élevage occupe une position forte voir dominante dans la vallée de Conches, tandis que le Valais central et le Bas-Valais développe la culture des céréales et de plus en plus l'élevage bovin à but spéculatif<sup>76</sup>.



Un troupeau quitte les mayens pour monter à l'alpage.







aux valaisans du XVI<sup>e</sup> siècle, vus par Rilliet de Constant<sup>77</sup>.

Dans le Valais, les mœurs et les institutions étaient simples; ces dernières étaient principalement fondées sur d'anciennes traditions; il régnait alors une parfaite égalité devant la loi. Malheureusement dans les procès criminels, la torture jouait un grand rôle; les longues guerres, le service étranger avaient introduit une rudesse des mœurs qu'il fallait réprimer par une pénalité sévère; la loi du talion était souvent appliquée; le faux témoin souffrait la peine encourue par l'accusé. Les églises et autres lieux consacrés, ouverts d'abord aux coupables par imprudence, devinrent bientôt des asiles où trop souvent le criminel ose braver la juste sévérité des lois.



La vache n'est pas nourrie au village durant tout l'hiver. Elle est déplacée dans des écuries-granges situées sur les parquets de prairie où les fourrages ont été engrangés. Ce déplacement en hiver dans la neige profonde n'est pas toujours sans danger de glissades. -Centre valaisan du film et de la photo, Martigny.

Les fils continuaient généralement la profession de leurs pères, les ouvriers étaient astreints à des règlements sévères, mais leur condition était protégée.

Dans le Valais l'agriculture, ou plutôt le soin des bestiaux, était la principale occupation des habitants; la plupart des pâturages étaient communs; les richesses consistaient en troupeaux, en prairies, en montagnes. La servitude personnelle (féodale) dans les campagnes avait peu à peu disparu ou était devenue nominale.

Les mœurs étaient plus simples dans le Valais que dans le reste de la Suisse; les paysans étaient vêtus d'étoffes de laine rude et épaisse. Les maisons de bois de mélèze ou d'arole dans les hautes vallées, devenaient noires comme de l'ébène par l'effet du temps; les toits étaient généralement couverts en pierres plates; on ne voyait des maisons en maçonnerie que dans les villes et les bourgs.

Le commerce se bornait à quelques objets d'échange. Le peuple était belliqueux, passionné pour sa liberté et toujours prêt à la défendre.

Les ressources pour l'instruction étaient nulles; les riches envoyaient leurs enfants étudier au dehors; bien peu de gens savaient lire et écrire. En Valais, c'était à la cour de l'évêque et dans les cloîtres que l'on apercevait quelques

lueurs d'instruction. L'élan que l'imprimerie donna aux esprits dans le reste de la Suisse se fit à peine sentir dans le Valais, surtout dans la partie supérieure. Le Bas-Valais ne pouvait être entièrement soustrait à l'effet du contact avec des pays où la civilisation suivait son cours d'un pas plus assuré.

La rudesse des mœurs et l'ignorance de beaucoup de besoins étaient pour le peuple une compensation à sa pauvreté. La négligence dans la culture des terres et dans l'économie domestique montrait assez que, depuis des siècles, un concours de causes morales et politiques le retenait dans une honteuse ignorance.

L'Etat n'était pas régi par des principes constants, mais plutôt suivant les circonstances du moment. Ainsi, la libre entrée et la libre sortie des marchandises étaient tour à tour permises ou défendues. Les maisons religieuses pourvoaient en grande partie à l'entretien des pauvres.

Loèche-les-Bains et le glacier de la Dala. Les évêques Hildebrand Jost et Mathieu Schiner ont construit des bâtiments pour les bains d'eau chaude. Construction des premiers grands hôtels entre 1834-1850. -Ph.: 1913.



XVe-XVI<sup>e</sup> s.

Les eaux thermales au pied du passage de la Gemmi sont déjà connues des romains. Les évêques Hildebrand Jost et Mathieu Schiner érigent des hôtels pour recevoir les curistes étrangers accourus pour se soigner et se livrer aux joies des baignades. Ce lieu, devenu Loèche-les-Bains, est le premier centre de cure thermale du Valais<sup>78</sup>.



XVI<sup>e</sup> s. Le nombre de soldats valaisans engagés dans les armées étrangères est toujours plus important. Des familles acquièrent ainsi leur titre de noblesse et une situation de fortunées. La Diète s'efforce à plusieurs reprises de freiner ce mouvement de 1536 à 1574. Cependant de nombreux soldats s'engagent en Italie sous l'influence de Mathieu Schiner, puis la France, la Savoie et l'Espagne les enrôlent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>79</sup>.

### Le cardinal Mathieu Schiner, 1499 - 1522

1499-1522 *Episcopat de Mathieu Schiner, évêque de Sion et cardinal. Né à Mühlebach fils de Peter, grand châtelain d'Anniviers. Après des études à Sion, à Come, il est ordonné prêtre, le 21 avril 1489, à Rome. Il gravit très rapidement tous les échelons de la hiérarchie ecclésiastique: altariste à Ernen, recteur à Obergesteln, secrétaire de Georges Supersaxo, curé d'Ernen et chanoine titulaire du Chapitre en 1496, il est désigné, le 7 juillet 1497 doyen de Valère par le pape. Sans le consentement du Chapitre, il est nommé évêque de Sion par le Consistoire de Rome, le 20 septembre 1499 et prend possession du diocèse en janvier 1500. Le 10 mars 1511, il est créé solennellement cardinal au titre de Sancta Pudentiana et le 5 février 1512, administrateur de l'évêché de Novare. Il quitte de Valais le 30 août 1517. En décembre 1521, il faillit être élu pape. Décédé à Rome, de la peste, le 1er octobre 1522, il est inhumé dans l'église dell'Anima. Il a encouragé la construction et la rénovation de nombreuses églises: Saint-Théodule à Sion, Rarogne, Ernen, Munster et son bel autel surmonté d'un triptyque de Jörg Keller, de 1509, ainsi que d'un hôtel à Loèche-les-Bains. Il jouissait des faveurs de trois papes successifs: Jules II, Léon X et Adrien VI et des empereurs de l'Empire romain de Germanie, Maximilien et Charles-Quint, du roi d'Angleterre Henri VIII, du duc de Milan, Maximilien. Mais il s'opposera toute sa vie au roi de France<sup>80</sup>.*



Maison natale du cardinal Mathieu Schiner à Mühlebach. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild II.



Clin d'œil

à Mathieu Schiner vu par Albert Büchi, biographe.

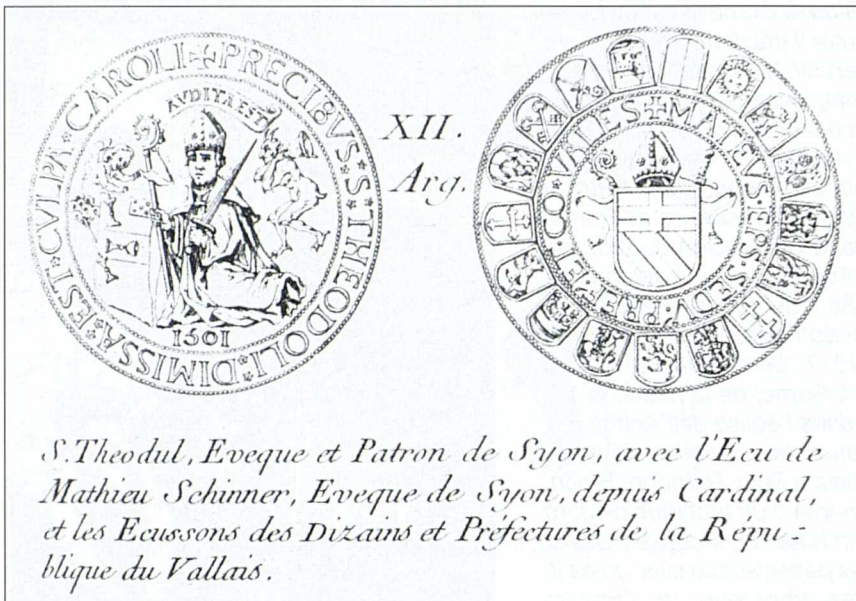
Aux yeux de ses contemporains, il passait pour un homme d'Etat éminent. Quant à nous, nous voyons en lui un grand fils de notre pays, et ce jugement est confirmé par les historiens, à peu d'exceptions près. La politique de Schiner, dans laquelle il utilisa même les moyens de publicité les plus modernes, a fait des acquisitions durables. Le rejet de la domination française en Italie, le gain de la conservation du Tessin à la Confédération, l'élévation de Léon X et d'Adrien VI sur le trône pontifical, l'élection de Charles-Quint à l'empire; ce sont là des événements historiques, d'une portée nationale et internationale, dans lesquels Schiner s'est acquis un mérite considérable. Enfin, avant beaucoup d'autres, il a reconnu le danger que la Réforme faisait courir à l'Eglise et il a rapidement

Mühlebach-Ernen, village natal des évêques Nicolas et Mathieu Schiner. -Imesch L.: Das Oberwallis im Bild II.





mesuré la portée politique du mouvement. Plus fortement que n'importe quel autre Suisse, Mathieu Schiner a marqué de son empreinte le cours de l'histoire et a déployé, loin des étroites frontières de son pays, une activité politique qui a obtenu des succès incontestables. Sa personnalité impressionna vivement tous ses contemporains, rois et princes, papes et prélats, hommes d'Etat et érudits, qui tous, unanimement, reconnurent son génie d'homme d'Etat et ses éminents talents. C'est pourquoi nous avons toutes les raisons de maintenir son portrait dans les souvenirs de l'histoire, comme celui d'un des premiers et les plus influents fils de notre patrie, qui rendit célèbre le nom des Suisses et le fit craindre; d'un homme de la Renaissance avec toutes ses qualités et ses défauts, qu'on ne peut pas jauger avec une mesquine commune mesure. Craint de ses ennemis, considéré et admiré de ses amis, Mathieu Schiner appartient aux plus grands et aux meilleurs de son temps<sup>81</sup>.



*S. Theodul, Eveque et Patron de Sion, avec l'Ecu de Mathieu Schinner, Eveque de Sion, depuis Cardinal, et les Ecussons des Dizains et Préfectures de la République du Vallais.*

Ecu de Mathieu Schiner.



**MATHIEU SCHINER.**  
Vallaisan,  
Cardinal, Légat du Pape Jules II, Evêq. de Sion  
Mort à Rome en 1523.

Mathieu Schiner, sculpture de Texier.

1500 07 janv. Un bref papal oblige l'évêque à ne plus consentir aucune réduction des privilèges de l'Eglise de Sion, à lui recouvrer ses possessions injustement aliénées et à réclamer éventuellement l'aide du Saint-Siège. Un autre bref tente d'interdire une fois pour toutes aux troubles qui surgissaient par la levée de la mazze. Ce bref met fin aux convoitises des patriotes, qui, dans le courant du XVe siècle, avaient sensiblement empiété sur les prérogatives du prince-évêque<sup>82</sup>.

1500 10 mars La République des VII dizains, sous l'épiscopat de Mathieu Schiner, conclut un premier traité d'alliance avec le roi de France, Louis XII, à qui les valaisans promettent de fournir des hommes armés à son service<sup>83</sup>.

1500 09 mai Les VII dizains, qui avaient fait un crime à l'évêque Silenen de son attachement à la France, concluent à Milan un traité avec cette puissance. Le roi Louis XII promet de payer au Valais des pensions comme aux autres cantons suisses et les valaisans, de leur côté, s'engagent à lui fournir des troupes et à servir ses intérêts<sup>84</sup>.  
- Cette alliance sera renouvelée sous différentes formes<sup>85</sup>.

Arrestation de Georges Supersaxo sur la «Weinmarkt» à Lucerne, le 31 mars 1500, accusé d'avoir enrôlé des mercenaires lucernois. -Chronique de Diebold Schilling, 1531.





- 1501 Mathieu Schiner impose un partage des pouvoirs sur Bagnes consécutif à l'exploitation des mines d'argent du Peiloz, que se disputaient l'évêché de Sion, l'abbé de Saint-Maurice et l'exploitant bernois. En tant qu'évêque de Sion, il se réserve les droits régaliens et de chevauchée et il dispose des cours d'eau et des mines. L'abbé de Saint-Maurice rend la justice par l'intermédiaire d'un châtelain exclusivement choisi parmi les habitants des VII dizains<sup>86</sup>.
- 1501 08 juin Berne et le Valais signent un arrangement relatif au droit de pêche dans le Rhône en Chablais. Des différends surgissent encore en 1504 et en 1528 sur la frontière des deux Etats<sup>87</sup>.
- 1501 14 déc. La Diète interdit pour la première fois l'exportation des denrées et du vin. Les contrevenants s'exposent à une amende de trois livres et la confiscation de la marchandise<sup>88</sup>.
- Cette interdiction s'étendait non seulement sur les marchandises exportées par les principaux passages de Saint-Maurice ou des cols du Saint-Bernard ou du Simplon mais aussi sur celles transportées par les cols des hautes Alpes. Les cols de Théodule (3317 m.), de Monte Moro (2868 m.) servaient depuis des siècles aux échanges de chèvres, de moutons, de laine, de fromage, de beurre, de sérac, etc, que livraient les habitants des vallées de Saas et de Saint-Nicolas-Zermatt (Praborne) aux gens des vallées d'Ossola et d'Aoste. En contre valeur, ils ramenaient, à dos d'homme, mais aussi à dos d'ânes et de chevaux, du vin, du maïs, du riz et d'autres denrées non produites dans leurs vallées.
  - Ces échanges commerciaux de tradition séculaire à ces altitudes, parsemés d'incidents, de confiscations et de litiges, se sont peu à peu éteints par l'ouverture de la route carrossable du Simplon en 1800-1806 et par l'arrivée du chemin de fer en Valais au milieu du XIXe siècle<sup>89</sup>.



Un trio représentatif de la race des chèvres noires et blanches du Haut-Valais.  
-Ph.: Klopfenstein, Adelboden.



Clin d'œil

à l'approvisionnement du Valais aux XVe et XVIe siècles

Aux XVe et XVIe siècles, le Valais est un pays essentiellement agricole. Pour nourrir ses habitants, il compte avant tout sur la culture des champs. Il ne se passe guère d'année sans que la Diète ne porte son attention sur les problèmes agricoles. L'Etat fixe les prix des céréales (froment, orge, seigle), des haricots, des pois, des fèves, du vin, etc. Le Valais est loin de pratiquer la politique du libre échange. Le pays manquant souvent de vivres, la Diète intervient pour régler l'exportation et l'importation des produits agricoles. Les céréales constituant les produits alimentaires de base, leur exportation est sévèrement prohibée. L'interdiction de les exporter est continuellement renouvelée. L'exportation du vin et des produits laitiers, beurre, fromage, habituellement interdite, est à certaines périodes, autorisée par l'Etat. L'exportation de l'excédent de bétail, de viandes salées et d'escargots est autorisée.

Vers 1530, l'approvisionnement du pays devient particulièrement difficile. La pénurie des vivres est encore accrue par le blocus des cantons réformés, de Berne et de Zürich, à l'égard des cantons catholiques. Pour parer à la disette, en 1532, la Diète délègue Gaspard Schiner et son fils Pierre auprès du duc de Milan, François II Sforza: ils ont pour mission d'obtenir de Milan des fournitures de céréales. La même année les gens d'Entremont obtiennent l'autorisation d'échanger les produits laitiers contre des céréales avec la vallée d'Aoste. Pourtant même à cette période de disette, le Valais

Tonnelliers au montage des douves d'un tonneau, serrées avec des cercles métalliques.

